ACADÉMIE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
DE LA REPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

DACIA

REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE

NOUVELLE SÉRIE

XXVIII

n^os 1–2

Janvier — Décembre

1984

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

COLLÈGE DE RÉDACTION

Rédacteur en chef:
CONSTANTIN PREDA

Membres: P. ALEXANDRESCU, MARIA COMŞA, N. CONSTANTINESCU, GH. DIACONU (rédacteur en chef adjoint), A. VULPE, ADRIANA STOIA (secrétaire de rédaction)

Président du conseil de rédaction:
D.M. PIPPIDI

Toute commande de l'étranger (fascicules ou abonnements) sera adresée à ROMPRESFILATELIA — Département Export-Import Presse, P.O.Box 12—201, télex 10376, Bucureşti, Calea Griviţei no. 64—66, ou à ses représentants à l'étranger. Le prix d'un abonnement est de $ 50 par an.

Les manuscrits, les livres et les revues proposés en échange, ainsi que toute correspondance seront adressés à la Rédaction: Institutul de Arheologie, str. I.C. Frimu, nr. 11, 71119 Bucureşti, România, Téléphone 50.76.10.

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA
125, Calea Victoriei, 79717 Bucureşti, România,
téléphone 50.76.80

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ACADÉMIE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

DACIA

REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE

NOUVELLE SÉRIE

XXVIII

n^os^ 1–2

Janvier — Décembre

1984

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ACADÉMIE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

DACIA

REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE
ЖУРНАЛ АРХЕОЛОГИИ И ДРЕВНЕЙ ИСТОРИИ
JOURNAL OF ARCHAEOLOGY AND ANCIENT HISTORY
ZEITSCHRIFT FÜR ARCHÄOLOGIE UND GESCHICHTE DES ALTERTUMS

Tome XXVIII — nos 1–2 Janvier-Décembre — 1984

SOMMAIRE
СОДЕРЖАНИЕ
CONTENTS
INHALT

Recherches archéologiques roumaines effectuées après le 23 Août 1944 (CONSTANTIN PREDA) 5
Aus der Geschichte des Nationalen Antiquitätenmuseums und des Archäologischen Instituts — 150 Jahre archäologischer und museistischer Tätigkeit (CONSTANTIN PREDA) 13

ÉTUDES

KENNETH HONEA, Chronometry of the Romanian Middle and Upper Palaeolithic: Implications of Current Radiocarbon Dating Results. 23
SILVIA MARINESCU-BÎLCU, ALEXANDRA BOLOMEY, MARIN CÂRCIUMARU, ADRIAN MURARU, Ecological, Economic and Behavioural Aspects of the Cucuteni A4 Community at Drăguşeni 41
GEORGE MARINESCU, Die jüngere Hallstattzeit in Nordostsiebenbürgen. 47
PETRE ALEXANDRESCU, Le groupe de trésors thraces du Nord des Balkans (II) 85
RADU HARHOIU, PETRE DIACONESCU, Hunnischer Kessel aus Muntenien 99
SUZANA DOLINESCU-FERCHE, La culture «Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti» (V^e–VII^e siècles). La situation en Valachie 117

NOTES ET DISCUSSIONS

VLADIMIR DUMITRESCU, Une mise au point à propos de la station néolithique de Rast. . 149
SERGIU HAIMOVICI, De l'existence d'un type de taurins (Bos Taurus) acornu élevé par les Thraco-Daces sur le territoire de la Moldavie. 153
MONICA MĂRGINEANU-CÂRSTOIU, Un chapiteau ionique classique grec à Histria. Quelques observations sur la composition et les unités de mesure 157

CHRONIQUE

DORIN POPESCU À 80 ANS *(Constantin Preda)* 181
BUCUR MITREA, Découvertes monétaires en Roumanie: 1981, 1982 et 1983 (XXV, XXVI et XXVII) 183

DACIA, N.S., TOME XXVIII, 1–2, 1984, P. 1–202 BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

NÉCROLOGIE

NICOLAE VLASSA (1934—1984) *(Petre Roman)* 191

COMPTES RENDUS

KURT HOREDT, Siebenbürgen in spätrömischer Zeit (*Gh. Diaconu*) 193
* * * Iatrus-Krivina. Spätantike Befestigung und frühmittelalterliche Siedlung an der Unteren Donau (*Alexandru Barnea*) 195
JENÖ FITZ, The Great Age of Pannonia (A.D. 193—284) (*Alexandru Barnea*) 196
ALAIN TRANOY, La Galice Romaine. Recherches sur le nord-ouest de la Péninsule Ibérique dans l'Antiquité *(Maria Alexandrescu-Vianu)* 197
* * * La Religión romana en Hispania (*Maria Alexandrescu-Vianu*) 197
IMRE HOLL, NANDOR PARÁDI, Das mittelalterliche Dorf Sarvaly. JÁNOS MATOLCSI, Tierknochenfunde von Sarvaly aus dem 15.—16. Jahrhundert (*N. Constantinescu*) 198
ABRÉVIATIONS 201

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ROUMAINES EFFECTUÉES APRÈS LE 23 AOÛT 1944

CONSTANTIN PREDA

L'archéologie roumaine et les autres domaines de recherche apparentés, l'épigraphie et la numismatique, ont connu dans les années qui ont suivi 1944 un remarquable essor, comme d'ailleurs toute l'historiographie de Roumanie. La réorganisation dont a joui en 1949 l'activité archéologique de Roumanie a posé les bases d'une recherche scientifique et systématique, avec de grands collectifs d'archéologues, dotés d'une structure complexe, et distribués de sorte à pouvoir couvrir, dans la mesure du possible, la totalité du territoire roumain et les principaux problèmes de l'histoire ancienne et médiévale, dans ses étapes essentielles.

Concomitamment avec l'extension et le développement du réseau de musées départementaux d'histoire, s'accroît de façon sensible le nombre des chantiers archéologiques. De façon inévitable, vont suivre un accroissement des découvertes, des problèmes abordés par les fouilles, et un enrichissement substantiel de nos connaissances sur chacune des étapes historiques prises à part. Grâce aux nombreux résultats obtenus à la suite des fouilles qui ont suivi 1944, comblant les grandes lacunes qui avaient persisté si longtemps, toute l'histoire ancienne de Roumanie nous apparaît comme un tout unitaire et logique, avec un développement sûr dans sa continuité. D'importantes contributions ont été apportées aux problèmes d'anthropogenèse et de l'évolution des premières manifestations de vie humaine dans l'espace carpato-danubien et pontique, à la connaissance du processus de constitution et développement du peuple thrace au cours de l'Age du Bronze et du Premier Age du Fer, et dans le domaine de l'histoire et de la civilisation géto-dace. Des résultats véritablement spectaculaires sont venus enrichir nos connaissances sur l'histoire du I^{er} millénaire de n.è., à savoir l'éthnogenèse des Roumains, avec ses composantes et phases principales, la continuité dace, la romanisation, la synthèse daco-romaine et les Roumains. Les résultats des fouilles et recherches archéologiques ont été valorisés par un grand nombre d'études, de rapports de fouilles et monographies. Outre les revues de l'Institut d'Archéologie, Dacia SCIVA, Materiale, Studii şi cercetări de numismatică, Buletinul Societăţii numismatice române, et la réapparition des périodiques régionaux Apulum (Alba Iulia), Sargetia (Deva), maintes publications de spécialité ont vu le jour dans les principaux centres du pays, à savoir : Thraco-Dacica, Studii Clasice, Revista Muzeelor, Muzeul Naţional, Materiale de istorie şi muzeografie (Bucureşti), Acta Musei Napocensis, Pontica (Constanţa), Peuce (Tulcea), Arheologia Moldovei (Iaşi), Danubius (Galaţi), Carpica (Bacău), Memoria Antiquitatis (Piatra Neamţ), Drobeta (T. Severin), Valachica (Tîrgovişte), Banatica (Reşiţa), Tibiscus (Timişoara), Ziridava (Arad), Buridava (Rm. Vîlcea), Aluta (Sf. Gheorghe), Crisia (Oradea), Cumidava (Braşov), Historica (Craiova), Studii şi comunicări (Piteşti et Sibiu), Studii şi Materiale (Suceava), Acta Musei Polissensis (Zalău), Mousaios (Buzău), Istros (Brăila), Cercetări numismatice, etc. Dans les pages de toutes ces publications, sont présentés les matériaux découverts, des études d'histoire, des débats de toute nature, des compte-rendus et des notes bibliographiques. Tout cela contribue de façon permanente à la reconstitution de l'histoire ancienne de notre pays et à la hausse du prestige de l'archéologie roumaine dans le monde. En perspective, et comme cela a été le cas jusqu'alors, d'importantes tâches incombent à l'archéologie roumaine, tâches qui ont comme but essentiel l'étude de problèmes prioritaires liés à l'histoire et à la civilisation des Thraces, des Gèto-Daces, et de la population ancienne médiévale roumaine.

★

Avant 1944, et même un court temps après cette date, on estimait que les plus anciennes traces d'activité humaine connues sur le territoire de Roumanie remontaient à environ 600.000 ans. Les découvertes ultérieures effectuées dans le nord-ouest de la Munténie, entre les bassins de l'Olt

DACIA, N.S., TOME XXVIII, 1–2, 1984, P. 5–12, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

et de l'Argeș, ont permis de reculer ces débuts du processus d'anthropogenèse dans l'espace carpato-danubien à un million d'années environ. Qui plus est, il existe des prémisses que ces premières formes de vie humaine aient pris naissance bien plus tôt encore, comme le laissent entrevoir les recherches effectuées à Bugiulești (dép. de Vîlcea).

L'extension et l'intensification des recherches pour ces temps lointains, dans des zones et centres situés sur le Prut supérieur (Ripiceni), à Bicaz-Ceahlău, en Țara Oașului, dans la région des Portes de Fer etc.., ont permis de connaître les principaux aspects de la vie matérielle et spirituelle de l'homme primitif durant toutes les étapes du Paléolithique, époque qui dans la période précédente a été davantage postulée qu'attestée. Ces précieux résultats, consignés dans toute une série d'études et monographies, sont également dus à la contribution importante des sciences pluridisciplinaires : palynologie, anthropologie, géomorphologie et paléofaune.

L'époque néolithique, un peu mieux connue que le Paléolithique dans la période qui a précédé 1944, va bénéficier après cette date d'une attention toute particulière. Les résultats ont enrichi de façon substantielle le contenu culturel de toute l'époque, et permis une définition plus claire des principales étapes de l'évolution des communautés néolithiques des régions carpato-danubiennes et pontiques. Les premières phases de cette époque ont été marquées par l'apparition de nouveaux aspects culturels. Dans le cadre de ces nouvelles découvertes, les trois tablettes d'argile de Tărtăria occupent une place de toute première importance : ornées de représentations anthropomorphes et zoomorphes, et de groupes de signes incisés, interprétés comme premiers rudiments d'écriture, on leur trouve des analogies dans le Moyen-Orient. Les fouilles effectuées à Hamangia et Cernavoda ont permis l'identification d'une civilisation spécifique de la région comprise entre le Danube et la Mer Noire, à laquelle appartient la célèbre statuette d'argile du « Penseur », véritable chef-d'œuvre de l'art néolithique. Les découvertes de Hăbășești, Trușești, Traian, Tîrpești (Moldavie) sont venues une nouvelle fois démontrer que la civilisation de Cucuteni, par sa céramique et plastique au décor polychrome, vient en tête du Néolithique européen, et qu'elle a ses origines à l'est des Carpates. Un regard d'ensemble sur les résultats des fouilles archéologiques consacrées à cette époque nous permet d'affirmer que le Néolithique de Roumanie se situe, sous tous ses aspects, au niveau des civilisations européennes de ces temps les plus avancées, réussissant même à dépasser de beaucoup, à plusieurs points de vue, les frontières du vieux continent.

La période de transition entre le Néolithique et l'Age du Bronze se présente, avec l'ensemble des découvertes de type Coțofeni (Olténie), et Cernavoda (Dobroudja), comme une étape d'un intérêt historique à part. Les synthèses ethno-culturelles qui la caractérisent sont issues du greffage, sur le fond ethnique local néolithique tardif, de populations de pasteurs originaires des steppes nord-pontiques, et d'influences méditerranéennes. Elle s'inscrivent dans le vaste processus de l'indo-européénisation. Ce sont ces modifications ethno-culturelles et linguistiques qui sont à la base de la formation de l'ethnos thrace.

Les recherches archéologiques de ces dernières décennies ont apporté des précisions de première importance aux problèmes de définition de la civilisation de l'Age du Bronze roumain, du processus de constitution des populations thraces, et de l'évolution des différents aspects culturels de cette époque. Les découvertes effectuées dans les établissements et nécropoles de Zimnicea et Monteoru (Munténie), Girla Mare, Cîrna, Verbicioara (Olténie), Costișa Noua (Moldavie) et Suciu de Sus (Transylvanie) mettent en évidence le niveau élevé atteint dans l'art du potier, dans l'art décoratif des vases et des statuettes d'argile, décoration impressionnante de finesse, fantaisie et richesse. Les nouveaux dépôts d'objets, armes et instruments de bronze mis au jour en Dobroudja (Techirghiol, Simbăta, N. Bălcescu, Pădureni) et Moldavie (Băleni, Ulmi), qui s'ajoutent à ceux déjà connus de Transylvanie et de Munténie, sont autant de témoignages de la diffusion de la métallurgie du bronze dans tout l'espace carpato-danubien et pontique. Le trésor de Perșinari (dép. de Dîmbovița), composé de onze glaives d'or et quatre petites haches d'argent, et celui tout récemment découvert à Hinova (dép. de Mehedinți), avec près de 5 kg d'éléments de parure en or, viennent démontrer brillamment, outre leur puissance économique et sociale-politique, le haut niveau de civilisation atteint par la branche nordique du monde thrace dans la dernière partie du II^{e} millénaire av.n.è., annonçant dès lors le rôle qu'allait jouer cette nouvelle population dans l'Europe sud-orientale et centrale.

Un même essor caractérise les recherches archéologiques de ces derniers temps pour le Premier Age du Fer, époque qui voit se former et se développer le processus de formation de l'ethnos thrace. Il ressort des résultats des fouilles récentes que cette époque, sans modifications essentielles, se contente d'exprimer une évolution normale des principaux héritages de l'Age du Bronze, qui atteignent maintenant des formes supérieures de manifestation. L'apogée atteint par la métallurgie du bronze, l'apparition et la diffusion du fer, l'extension des aires culturelles, sont autant d'indices du passage à un degré supérieur de civilisation, et de la fin du processus de formation

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

d'une population unitaire et stable. Le nouvel ethnos s'inscrit dans la grande famille des Thraces, qui étaient répandus depuis les Carpates Septentrionales jusqu'aux Rhodopes, depuis le Tyras et le rivage occidental de la Mer Noire jusqu'au Moyen Danube. Des groupes thraces de cet espace géographique ont pris part aux grands déplacements de population des XIII^e—XI^e siècles av. n.è., connus sous le nom de „grande migration égéenne", qui va mettre fin à la civilisation mycénienne et à l'empire hittite. Des traces de leur présence, décelées en Grèce, dans certaines régions d'Asie Mineure et dans la guerre de Troie, sont à mettre sur le compte de ces mêmes déplacements. Les découvertes du type de celles de Lăpuş-Susani, Insula Banului (Ouest de la Roumanie), Mediaş (Transylvanie), Basarabi (Olténie) et Babadag (Dobroudja) ont contribué de façon précieuse à éclairer et approfondir nombre des problèmes de cette époque énoncés ci-dessus.

La phase finale du Premier Age du Fer, correspondant aux VII^e—V^e siècles av.n.è., coïncide, comme en témoignent les sources écrites et comme le confirment les récentes recherches archéologiques, avec le moment de l'individualisation des Géto-Daces en tant que branche nordique de la grande famille des Thraces. Les découvertes de type Ferigile-Bîrseşti et Alexandria-Bălăneşti du sud des Carpates, tout comme celles de Dobroudja du type Beidaud-Tariverde et de Moldavie, à Stînceşti et Curteni, sont à interpréter comme les premières manifestations de culture matérielle et spirituelle de la population géto-dace, plus anciennes d'environ trois siècles par rapport à la date unanimement acceptée jusqu'à l'obtention de tels résultats et témoignages archéologiques.

L'histoire et la civilisation des Géto-Daces, depuis les tous débuts jusqu'à la conquête romaine, ont fait l'objet de recherches intenses et permanentes de la part des archéologues roumains après 1944. Si Vasile Pârvan, dans son Getica — première grande monographie scientifique de la Dacie préromaine—, définit pour la première fois l'unité ethno-culturelle et linguistique des Géto-Daces, la civilisation de nos ancêtres comme d'ailleurs toute leur histoire nous apparaissent aujourd'hui considérablement enrichies, avec leur évolution entière contourée de façon précise. Les nombreuses fouilles archéologiques effectuées sur la totalité du territoire de notre pays ont mis à notre disposition un véritable trésor de culture matérielle et spirituelle, mis en valeur systématiquement dans des monographies, ouvrages de synthèse, recueils de documents, études, rapports, etc. A la lumière de toutes ces recherches, le monde géto-dace nous apparaît comme l'un des peuples les plus importants de l'Antiquité, avec un rôle de premier plan dans l'histoire de l'Europe du Sud-Est.

Après les premières manifestations culturelles des VII^e—V^e siècles av.n.è., quand apparaît alors la céramique travaillée au tour, se situe, aux IV^e—III^e siècles, l'une des premières phases importantes de développement de la société géto-dace. C'est la période à laquelle les Gètes s'affirment dans leurs premières confrontations avec les Scythes et les Macédoniens conduits par Alexandre le Grand, des rois comme Dromichetes se remarquent dans la lutte pour la défense de la patrie et de la liberté, affrontant des attaques comme celles du roi thrace Lysimaque. Les Géto-Daces, organisés alors en formations politiques du type unions de tribus, vont ériger des centres fortifiés, de véritables citadelles, avec fossés et vallum de protection. De telles « citadelles », imposantes dans certains cas, ont été découvertes à Stînceşti, Cotnari, Buneşti (Moldavie), Orbeasca, Trivale — Moşteni (Munténie), Mărgăriteşti, Coţofenii din Dos (Olténie) et Beştepe (Dobroudja). A leur tête se trouvaient des rois comme Rhemaxos, Zalmodegikos et Moskon, mentionnés dans des documents épigraphiques et numismatiques, découverts en Dobroudja depuis longtemps.

Les éléments culturels de base de cette période, connus par des découvertes du type de celles de Murghiol — Enisala (Dobroudja), Cotnari-Buneşti (Moldavie), Alexandria-Zimnicea (Munténie) et Coţofenii din Dos (Olténie) annoncent dès lors certains des principaux traits de la civilisation des Géto-Daces. L'une de ses caractéristiques importantes est l'orfèvrerie, sur argent et même sur or, présenté dans un certain nombre d'ouvrages et études de synthèse, à la suite de découvertes du plus grand intérêt, historique, artistique et muséistique. Il s'agit d'impressionnants trésors composés de pièces d'argent et d'or, inclus dans la catégorie de l'art « thraco-gète », comme les découvertes plus anciennes d'Agighiol (Dobroudja), Craiova et des Portes de Fer (Olténie), et celles plus récentes de Băiceni (Moldavie) et Peretu (Munténie). La haute technique de travail, la variété et le style de l'ornementation, les types d'objets, à savoir : casques, bracelets, pièces de harnais, cnémides etc..., trahissent leur caractère autochtone thraco-gète, auquel s'ajoutent aussi certaines influences de l'art scytho-iranien.

Les nouvelles recherches archéologiques, épigraphiques et numismatiques ont fourni d'importants résultats sur les rapports des Géto-Daces avec les Grecs, les Macédoniens, les Celtes et les Bastarnes. Décelées et esquissées pour la première fois par Vasile Pârvan, ces relations nous apparaissent aujourd'hui dans toute leur complexité. Pour les rapports des Géto-Daces avec les Grecs, comme avec les Macédoniens, des preuves nous ont été fournies par les découvertes

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

effectuées dans les villes du Pont Occidental : Histria, Tomis et Callatis, dans les établissements situés sur les territoires de ces villes (Tariverde, Sinoe, Albeşti), et par les nombreuses importations de Dacie. A cet égard, ce sont surtout les nombreux trésors de monnaies d'or et argent des rois macédoniens Philippe II et Alexandre le Grand, et de celles de la ville d'Histria, les éléments de parure ou les produits céramiques trouvés en territoire géto-dace qui présentent un intérêt tout spécial. De l'étude de toutes ces découvertes, il ressort que les rapports Grecs-autochtones ont eu un caractère de réciprocité, les échanges et les influences s'exerçant dans les deux sens. De plus, on a pu constater que ces relations ont souvent revêtu aussi un caractère politique : les villes grecques se trouvaient souvent dans la nécessité de demander protection à des rois géto-daces, comme Rhemaxos ou Zalmodegikos, grâce à la protection desquells elles ont réussi à se maintenir et à se développer, cela depuis leur création jusqu'à la conquête romaine.

Les fouilles de Ciumeşti, Cepari et Fîntînele ont fourni de nouvelles et importantes données sur les relations des Géto-Daces avec les Celtes installés au nord-ouest de la Dacie durant les IV^{e}—II^{e} siècles, mettant en évidence le fait que leur rôle dans la vie et la culture des autochtones est beaucoup plus réduit que ce que l'on a pu croire jusqu'à une période toute récente encore. En ce qui concerne la pénétration et l'établissement temporaire des Bastarnes à l'est des Carpates, les résultats obtenus lors des fouilles de Poieneşti et Boroseşti ont fourni de nouvelles informations.

Le moment de développement maximum de la société géto-dace, sous tous ses aspects, économique, politique, culturel, artistique etc., a bénéficié d'une attention toute spéciale dans les programmes de recherche archéologique et historique roumaine de l'après-guerre. L'éclat qu'ont donné à cette période les deux grandes figures du monde géto-dace, Burebista, créateur de l'unité de tous les Géto-Daces, et Décébal, le roi-héros, trouve pleinement confirmation dans les nombreuses et riches découvertes archéologiques. Dans des dizaines d'établissements géto-daces, répandus sur tout le territoire de notre pays, de nouvelles fouilles de grande ampleur ont été entreprises, venant s'ajouter à celles qui se poursuivent dans les centres politico-économiques bien connus de la zone des Monts d'Orăştie, Popeşti (sur l'Argeş), Poiana (sur le Siret), Zimnicea etc. Certaines de ces importantes stations ont pu être identifiées avec une partie des *davae* mentionnées par le géographe Ptolémée : Ocniţa (dép. de Vîlcea) = *Buridava*, Piatra Craivi (dép. d'Alba) = *Apulon*, Pecica (dép. d'Arad) = *Ziridava*, Piatra Neamţ = *Petrodava*, Răcătău et Brad (dép. de Bacău) = *Tamasidava* et *Zargidava*. Les fouilles effectuées dans ces établissements ont fourni des quantités impressionnantes de céramique, outils, éléments de parure, monnaies, produits d'importation grecs et romains, tout un matériel qui temoigne du caractère unitaire et général de la civilisation géto-dace.

A ajouter à cela les splendides trésors de vases et éléments de parure en argent, spécifiques du monde géto-dace, pour ne citer que ceux de Surcea, Sîncrăieni, Sărăcşău, Rupu (Transylvanie) et Bălăneşti (dép. de l'Olt).

La monnaie dace, toute en argent, est maintenant à l'apogée de son développement. Sous Burebista, on émet des monnaies d'après le modèle romain républicain, comme émissions uniques pour tout le royaume. Des dizaines de trésors ont été mis au jour, totalisant quelques milliers de monnaies d'argent, et représentant aujourd'hui l'une des plus grandes valeurs scientifiques, culturelles et artistiques de notre pays. L'identification de nouvelles citadelles daces à Băniţa et Tilişca (Transylvanie), Polovragi (Olténie) et Piatra-Neamţ, comme celle de nouvelles *davae* importantes, la sépulture princière dace de Cugir, avec armure et char de lutte, les ponts de bois de la tourbière de Lozna (Moldavie du Nord), la découverte à Ocniţa d'un nouveau roi local, du nom de Thiamarcos, voilà autant d'éléments qui viennent compléter de façon heureuse l'image que nous avions de la vie matérielle et spirituelle des Géto-Daces. Toutes ces récentes découvertes de la Dacie de Burebista et Décébal représentent, par leur richesse, leur variété et leur complexité, des témoignages directs du niveau élevé atteint par la civilisation dace, et, en général, du caractère unitaire du monde géto-dace. Il en découle tout aussi clairement le rôle de premier ordre qui ont joué les Geto-Daces, du point de vue politique et économico-culturel, dans l'histoire de l'Europe du Sud-Est.

Le premier Etat de tous les Géto-Daces créé par Burebista et sa personnalité de grand roi ont été les sujets de nombre d'ouvrages et études de synthèse au cours de ces dernières années. A retenir tout spécialement : le caractère unitaire et indépendant de l'Etat de Burebista, son extension depuis Tyras et la Mer Noire jusqu'au Moyen Danube, des Carpates Septentrionales jusqu'à Haemus, de même que le rôle de grande puissance européenne auquel est parvenue la Dacie à cette époque. Les nouvelles recherches sont venus également confirmer les appréciations de Vasile Pârvan, qui tenait à préciser qu'« il est absolument nécessaire de souligner l'importance de grand Etat danubien du royaume fondé par Burebista, parce que, sans ce caractère, on ne peut comprendre la si grande importance du rôle historique qu'ont eu les Gètes depuis l'épo-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

que de Dromichete, dans l'évolution de la civilisation sud-est européenne ». Dans le cadre de ces recherches, la Dacie de Décébal, de même que les rapports daco-romains et certains des aspects des guerres portées contre l'empire romain ont bénéficié d'une même attention. L'inscription gravée sur la stèle funéraire de Grammini (Macédoine) fournit des précisions d'un grand intérêt historique sur l'acte final des grands conflits qui ont opposé Daces et Romains, qui vont exiger, entre autres, le sacrifice suprême du grand Décébal.

L'étude approfondie des deux provinces fondées par les Romains dans les territoires des Géto-Daces, à savoir la Dacia et la Moesia Inferior, a également occupé une place privilégiée dans le programme unitaire de recherche archéologique et historique. C'est ainsi qu'ont été poursuivies les fouilles dans presque tous les centres urbains fondés par les Romains (Sarmizegetusa, Apulum, Napoca, Porolissum, Drobeta, Romula, Sucidava, Tibiscum, Capidava, Noviodunum, Argamum, et Adamclisi, où le monument triomphal érigé par Trajan a été restauré dans sa forme initiale). Les nombreux *castra* militaires le long des lignes de défense des deux provinces ont fait l'objet de recherches permanentes. Au cours des travaux ont été dégagés de nouveaux monuments d'art et architecture, comme par exemple le grand « trésor » de statues et bas-relifes découvert à Tomis, des ateliers céramiques et métallurgiques, nombre d'inscriptions latines, et des monnaies d'or, argent et bronze (provenant en grande partie de trésors, qui peuvent quelquefois atteindre de cinq à dix mille exemplaires). Toutes ces nouvelles découvertes ont permis d'avoir une meilleure connaissance du caractère de l'occupation romaine et des rapports entre l'administration romaine et les colons d'une part, et la population géto-dace de l'autre.

Les problèmes majeurs de cette époque, à savoir la vie économique, politique et religieuse, l'armée, la population, les villes et les bourgs, l'esclavage etc., ont été traités dans de vastes ouvrages à caractère monographique et de synthèse. Les inscriptions latines mises au jour dans les deux provinces de la Dacie ont fait l'objet d'études spéciales, dans le cadre de recueils de documents (corpus). Parmi les documents épigraphiques récents, à noter deux diplômes militaires mis au jour à Gherla, qui fournissent de nouvelles données sur la réorganisation administrative de la Dacie romaine. L'existence d'un établissement géto-dace en Dobroudja romaine, connu sous le nom d'Arcidava, comme il apparaît sur une inscription découverte à Histria, a remis en discussion la localisation de la capitale de Burebista. L'histoire de la Dobroudja romaine et romano-byzantine a été traitée sous tous ses aspects dans deux volumes spéciaux de synthèse, de même que dans des études se référant aux différents aspects de la vie matérielle et spirituelle de la province.

★

Les résultats les plus appréciables, sinon les plus spectaculaires, que l'archéologie roumaine ait obtenus au cours de ces dernières quarante années, se réfèrent au I^er^ millénaire de n.è, à savoir la période de formation de la langue et du peuple roumains. C'est à l'archéologie que revient le mérite d'avoir éclairé l'histoire de ce millénaire, considéré longtemps comme le « millénaire obscur », et d'avoir rétabli, avec des arguments incontestables la vérité historique sur la continuité ancestrale permanente et l'origine daco-romaine des Roumains. La soi-disant « théorie » de R. Roesler, ressuscitée récemment par de prétendus historiens, — la plupart d'entre eux se situent en dehors du cercle de spécialistes et de la recherche historique — a été complètement infirmée par un immense volume de documents archéologiques, épigraphiques et numismatiques.

Les recherches entreprises dans les régions correspondant aux anciennes provinces romaines Dacia (Olténie — Transylvanie, Banat) et Moesia Inferior (Dobroudja), se proposant tout particulièrement de mettre en évidence la continuité dace, viennent en tête dans le plan global de fouilles archéologiques. Les résultats de ces recherches spéciales se sont avérés tout à fait remarquables (et très satisfaisants). Il s'agit de la découverte d'un nombre important d'établissements et de cimetières, du genre de ceux de Soporu de Cîmpie — Obreja (Transylvanie), Locusteni (Olténie) et Enisala (Dobroudja), répandus sur la totalité du territoire des deux provinces, et formant ensemble la civilisation des Daces sous l'occupation romaine. Ce faciès culturel local, qui s'avère être unitaire, ayant généralement hérité de toute la tradition dace, que ce soit, dans la céramique et les types d'habitat, on dans le rite et le rituel funéraire anciens daces. Par ailleurs, l'influence romaine est de plus en plus sensible dans tous les aspects de la vie matérielle et spirituelle de la population dace. Les produits, de même que certains côtés de la spiritualité des Romains, sont imbriqués avec ceux de caractère dace dans tous les complexes archéologi-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ques rencontrés. Cette imbrication des deux civilisations est l'expression directe du processus de romanisation des Daces, en d'autres termes de la symbiose daco-romaine.

La présence ethno-culturelle dace ne se résume pas aux seules zones rurales des provinces. Les fouilles effectuées dans toutes les villes romaines de Dacie, comme dans les nombreux *castra* militaires et établissements civils installés à proximité de ces villes, de même que dans ces *villae* de campagne, ont chaque fois mis au jour des matériaux archéologiques typiquement daces. Toutes ces découvertes viennent démontrer de la façon la plus claire possible que, après la conquête, l'ethnos de base des deux provinces était représenté par l'ancienne population des Géto-Daces, qui étaient parvenus à se répandre également dans les centres urbains et militaires fondés et organisés par l'Empire. C'est ainsi que, devant des témoignages archéologiques de premier ordre, il apparaît que la population dace était répandue sur tout le territoire des deux provinces, avec, bien entendu, une concentration plus forte en milieu rural.

Le problème de la continuité dace ne se limite toutefois pas seulement au cadre des deux provinces. Inévitablement, et comme viennent en témoigner les récentes découvertes archéologiques, les Daces des régions libres ont continué à se développer sans entrave, suivant la ligne traditionnelle de la civilisation de la Dacie préromaine. D'après les sources écrites, les Daces libres à l'est des Carpates, connus sous les nom de Carpes et Costoboches, comme ceux des régions du nord-ouest de l'ancienne Dacie étaient en conflits fréquents avec l'Empire.

De telles réalités sont aujourd'hui pleinement confirmées, et envisagées dans leur véritable lumière. Les Costoboches, au nord de la Moldavie et en Galicie, ont été identifiés et localisés sur la base des découvertes archéologiques du type Lipiţa, aspect culturel géto-dace reconnu par tous les spécialistes. La population des Carpes, concentrée surtout dans la zone moyenne de la Moldavie, s'est avérée être la branche la plus dynamique des Daces libres. La civilisation carpique des II^{e}—III^{e} siècles de n.è. est en fait la civilisation ancienne dace qui en est maintenant à l'apogée de son développement. La céramique et l'orfèvrerie d'argent spécifiques aux Carpes atteignent pour ainsi dire la perfection. Les quelques dizaines de trésors, comprenant des miliers de monnaies d'argent romaines, parvenues ici surtout comme subventions payées par l'Empire, sont autant d'indices de la force économique et politique que les Daces libres de l'est des Carpates étaient parvenus à détenir à l'époque romaine.

On constate pareille situation dans les autres régions occupées par les Daces libres. En Munténie, ceux-ci sont identifiés par l'aspect culturel reflété dans les découvertes de Chilia (dép. de l'Olt) et Militari—Bucureşti. Dans la Crişana et le Maramureş, la culture des Daces libres a été identifiée par des découvertes du genre de celles de Sîntana-Arad et Mediesu Aurit.

Bien que la civilisation des Daces libres revête quelques aspects régionaux, elle reste en essence unitaire, par les principaux héritages de culture matérielle et spirituelle ancienne dace, comme cela était également le cas pour la population des provinces. Devant le nombre impressionnant d'établissements et de nécropoles, tout comme devant la richesse et la variété de leur contenu, les Daces libres nous apparaissent comme les seuls maîtres des régions non occupées, tandis que dans les provinces, les Daces représentent la population de base de la Dacie romaine. Ces mêmes découvertes archéologiques sont un témoignage de l'unité et de la continuité ethnique et culturelle daces sur la totalité du territoire de la Dacie de Burebista et de Décébal. Grâce aux liaisons très étroites avec l'Empire, comme en témoignent les nombreux produits d'importation, les Daces libres ont été de façon permanente sous l'influence romaine, ce qui a contribué au processus de romanisation. Une fois les Daces libres en province, consécutivement à la retraite ordonnée par Aurélien, c'est la reconstitution de l'ancienne unité dace, et la révitalisation de la synthèse daco-romaine. Sous cette nouvelle forme consolidée et unitaire, la population daco-romaine va se révéler suffisamment vigoureuse pour faire face aux vagues successives de migrateurs.

L'histoire assez bouleversée des siècles qui ont suivi la fin de la domination romaine en Dacie, recouvre maintenant ses droits.

Des traces de la permanence daco-romaine, on en trouve sans exception, sur tout le territoire de la Dacie trajane. On a fait des découvertes importantes, archéologiques et numismatiques, de la période qui suit immédiatement la retraite romaine jusque vers la fin du IV^{e} siècle de n.è., à Sarmizegetusa, Apulum, Napoca, Potaissa, Romula, sur l'emplacement des anciens *castra* et dans des dizaines d'établissements, où la continuité d'occupation peut être suivie jusqu'aux V^{e}—VI^{e} siècles de n.è. (Sopor, Ţaga, Iernut, Bratei, Noşlac, Hărman (Transylvanie), Verbiţa, Cioroiu, Lazu etc. (Olténie). Comme en témoignent les mêmes données archéologiques ré-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

cemment obtenues, parmi la population daco-romaine de l'ancienne province ont également pénétré, après Aurélien, des groupes de Daces libres, qui se sont adaptés aux nouvelles formes de vie, contribuant du même coup à la revitalisation de l'élément ethnique autochtone. Ces mêmes Daces libres, nous les retrouvons au IV^e^ siècle en coexistence avec les Goths installés temporairement dans les regions extra-carpatiques (Moldavie-Munténie).

Après le départ des populations germaniques, et surtout après l'annihilation de la puissance des Huns, la population daco-romaine de l'espace carpato-danubien connait une période de relative accalmie et des conditions propices à l'activite économique et à l'organisation politico-sociale. Au cours des V^e^—VII^e^ siècles, les Daco-Romains développent, comme l'attestent toutes les découvertes archéologiques, une civilisation nouvelle et unitaire, connue sous le nom d'*Ipoteşti-Cîndeşti* (Munténie), avec ses correspondances transylvaine (Bratei) et moldave (Costişa — Botoşana). Des découvertes de ce genre, issues toutes de recherches récentes, ont été faites dans des dizaines d'établissements répandus sur tout le territoire de Roumanie. Totalement inconnue dans la période de l'avant-guerre, et considérablement enrichie au cours de ces deux dernières décennies, cette civilisation de type romanique constitue avant tout une preuve de la continuité permanente de la population daco-romaine, qui est sortie triomphante, et raffermie du point du vue ethnique et culturel, de son contact avec les premières grandes vagues de migrateurs. Les principaux aspects de cette civilisation, générale et unitaire en son essence, sont le résultat de la synthèse daco-romaine, qui se trouve maintenant en pleine maturité. On y rencontre la tradition ancienne dace, la tradition romaine provinciale, de même qu'une puissante influence romano-byzantine. La céramique et les produits des ateliers artisanaux de caractère strictement local et traditionnel, tout comme les importations romano-byzantines reflètent de façon directe une nouvelle étape du développement de la population daco-romaine, et une nouvelle qualité de son évolution.

L'influence romano-byzantine, par l'intermédiaire de la propagation de la religion chrétienne, a joué un rôle important dans le processus de symbiose daco-romaine, dans le sens de sa romanisation complète. Sous l'influence et l'autorité des épiscopats du sud du Danube, le christianisme va s'étendre et se consolider parmi les Daco-Romains. Les basiliques romaines de Celei-Sucidava et Slăveni (sur l'Olt), la basilique de Niculiţel (Dobroudja), avec sa crypte aux martyrs, et encore toute une série d'objets à symboles chrétiens, des moules à croix même, sont autant de témoignages de l'existence de puissantes communautés chrétiennes daco-romaines au nord du Danube, aux V^e^—VII^e^ siècles.

Conformément aux données offertes par les recherches archéologiques, des groupes de Slaves se seraient installés dans les régions extra-carpatiques dans la seconde moitié du VI^e^ siècle, et en Transylvanie du VII^e^ siècle. Il ressort de ces mêmes recherches que les Slaves sont venus avec une civilisation inférieure à celle des Daco-Romains de type Ipoteşti-Cîndeşti. Archéologiquement, ils sont attestés par une céramique très rudimentaire, travaillée à la main „ des huttes avec foyers entourés de pierre et quelques types simples d'outils et de parures. Les éléments de culture slave apparaissent dans les établissements daco-romains comme des éléments secondaires, qui vont embrasser progressivement tous les aspects romaniques évidents. Il ressort de toutes ces données archéologiques que les Slaves des premières étapes établis dans l'espace carpato-danubien n'ont représenté qu'une mince couche, qui va être relativement vite assimilée par la masse de la population romanique.

La symbiose daco-romaine qui s'est accomplie au cours du VI^e^ siècle de n.è. a représenté le moment le plus important du processus de formation du peuple roumain. La population daco-romaine, séparée de l'empire après la disparition du limes danubien, à la suite du passage des Slaves dans les Balkans au début du VII^e^ siècle, s'est avérée suffisamment puissante et bien consolidée pour pouvoir imposer au développement ultérieur ses caractères essentiels, ethniques, linguistiques et culturels. La coexistence de la population daco-romaine avec les Slaves, entre le milieu du VI^e^ siècle et le milieu du VII^e^ implique l'assimilation des nouveaux venus, de même que des modifications sur le plan culturel. Ces transformations, par lesquelles il faut comprendre la persistance du même fond culturel et ethnique daco-romain, sous une forme légèrement enrichie, vont donner naissance au cours des VIII^e^—IX^e^ siècles à une nouvelle civilisation, unitaire, clairement définie par les recherches archéologiques récentes comme *civilisation ancienne roumaine*. Des établissements et cimetières de cette période, comme ceux de Drid, Bucov, Izvoru (Munténie), Obîrşia (Olténie) et Alba Iulia, pour ne citer que les plus importants, sont répandus sur tout le territoire de Roumanie.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Le besoin impérieux de l'extension de la sphère des recherches concernant les débuts du Moyen Age roumain a conduit à la création d'un secteur d'archéologie médiévale peu de temps après 1944. Les fouilles consacrées à cette période se sont soldées par des résultats d'une grande valeur documentaire. Les investigations archéologiques de large ampleur effectuées en Moldavie (dans les principaux centres de Suceava, Iași, Baia, Vaslui), en Munténie, (Bucarest, Curtea de Argeș, Tîrgoviște, Cîmpulung etc.), en Transylvanie, dans le Pays du Haţeg, dans le Maramureș, et en Dobroudja (Păcuiul lui Soare, Enisala et Nufăru), ont marqué une nouvelle et importante étape dans la connaissance de la vie médievale roumaine. Des résultats remarquables ont été obtenus dans les recherches liées aux problèmes de base de la constitution et de l'organisation des premiers Etats féodaux roumains, de même qu'à ceux de la formation des villes et des villages, et des caractères de la civilisation de cette époque. Nombre des aspects de l'histoire des débuts des Etats féodaux roumains, en particulier ceux qui ont trait aux XII^{e}—XIII^{e} siècles, sont connus de façon presque exclusive par l'archéologie. L'existence, dès le X^{e} siècle, de formations politiques roumaines du type voïvodat se voit aujourd'hui confirmé par les résultats des fouilles archéologiques. A côté des sources écrites de l'époque, les témoignages archéologiques viennent attester elles aussi la continuité ininterrompue du peuple roumain, sur tout l'espace carpato-danubien et pontique.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

AUS DER GESCHICHTE DES NATIONALEN ANTIQUITÄTENMUSEUMS UND DES ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS — 150 JAHRE ARCHÄOLOGISCHER UND MUSEISTISCHER TÄTIGKEIT

CONSTANTIN PREDA

Das Archäologische Institut, als unmittelbarer Nachfolger des Nationalen Antiquitätenmuseums von Bukarest, gehört zu den ältesten und berühmtesten wissenschaftlichen und kulturellen Anstalten Rumäniens. Durch die wertvolle, vom Nationalen Antiquitätenmuseum geschaffene Tradition im Bereich der Vergangenheitsforschung und durch die unermüdliche Arbeit und Hingabe der bedeutendsten Archäologen, Historiker und im allgemeinen aller Kulturträger, deren Anfänge wir offiziell vor 150 Jahren aufgezeichnet finden, erscheint heute das Archäologische Institut, der Erbe dieser Merkmale, als eine umfassende, vielseitige wissenschaftliche Institution, den Wünschen unserer grossen Vorläufer und den heutigen Erfordernissen des Standes der archäologischen Wissenschaft auf internationaler Ebene gemäss.

Dieses von Generationen von Wissenschaftlern und Kulturschaffenden mühselig und sorgfältig aufgebaute Gebilde wurzelt tief in der Zeit; diese Menschen zu kennen und wachzurufen, ist Ehrenpflicht für alle, die sich der edlen Arbeit der Erforschung des Ursprungs und der Entstehung des rumänischen Volkes widmen.

Die Anfänge waren schwierig und schüchtern, sie bestanden aus einer Verflechtung von Forschung und Museographie auf dem Gebiet der Archäologie und der Naturwissenschaften, woran hervorragende, eifrige Gelehrte aus der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts beteiligt waren. Die Kuriositäten beider Bereiche erregten das Interesse von Amateuren und Enthusiasten, so dass die ersten Sammlungen entstanden, die als Grundlage für die Errichtung eines Museums dienen konnten.

Das Hauptverdienst in dieser Hinsicht ist dem Innenminister (Vornic) Mihalache Ghica, einem grossen Sammler, zuzuschreiben, der den Gründungsentwurf eines Museums mit naturgeschichtlichen Exponaten und Antiquitäten ausarbeitete, um zur „Aufklärung unseres Volkes" beizutragen, und seine eigene Sammlung zur Verfügung stellte. Am 3. November 1834 nahm Fürst Ioan Alexandru Ghica den Vorschlag an und beschloss die Gründung *des Museums für Naturgeschichte und Antiquitäten*, das unter die Obhut des Verwaltungsrates der Schulanstalten gestellt und der Bibliothek des Sf. Sava-Gymnasiums angeschlossen wurde.

Die Zeitung Curierul românesc (Der rumänische Bote) vom 13.XII.1834 erwähnte dieses wichtige Ereignis, indem sie die Tatsache unterstrich, dass „die ausgedehnten Kenntnisse und die langwierige Mühe des Herrn Mare-Vornic Mihalache Ghica, eine neue Epoche in der Kulturgeschichte der rumänischen Nation erschlossen". Die Tätigkeit des für kurze Zeit von Dr. Zucker, danach von Zeichenlehrer Carl Wallenstein geleiteten Museums wurde von der Zeitung „Curierul românesc" und besonders dem Wochenblatt „Museu Național" (1836—1838) unterstützt, das in Nr. 2, 1837, 5, S.48 die Tatsache hervorhob, dass: „jetzt die Zeit gekommen ist, unseren Blick auch auf die Vergangenheit zu lenken und uns ganz besonders zu fragen, wer wir sind, woher wir stammen, wodurch sich die vorigen Jahrhunderte kennzeichneten, wer diesen Staat gründete und welchen Umwälzungen er unterzogen wurde" (s. auch C. und P. Panait, Rev. Muz. 3, 1966, 1, S.37).

In dieser letztgenannten Zeitschrift gab Vl. Blaremberg Reine Reihe von Archäologie — und Geschichteaufsätzen bezüglich des Fürstentums Țara Românească (Walachei). Er schlug ferner in diesem Wochenblatt, die Lokalisierung der byzantinischen Festung *Turris* im Umkreis der Stadt Turnu Măgurele vor, eine Vermutung, die bekanntlich bis jetzt noch nicht bestätigt wurde.

Von besonderem Interesse ist — durch Inhalt und Aktualität — auch der fürstliche Erlass aus dem Jahre 1837, auf Grund dessen konkrete Massnahmen in dieser Hinsicht im Amtsblatt vom

DACIA N.S., TOME XXVIII, 1—2, 1984, P. 13—22, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

3.XI.1839, mit der Unterschrift Petrache Poenarus, des Direktors des Verwaltungsrates der Schulanstalten, veröffentlicht wurden.

Diesen Vorschriften gemäss, wurde die Aneignung gefundener Gegenstände durch Privatpersonen verboten, und gleichzeitig wurden die lokalen Behörden beauftragt, diese Gegenstände ins Museum zu schicken; man machte darauf aufmerksam, dass „niemand ungehindert in der Erde wühlen durfte, um Antiquitäten herauszuholen.., weil dies die systematische Reihenfolge der Arbeit an solchen Entdeckungen" schädige und behindere (s. auch V. A. Urechia, *Die Geschichte der Schulen*, II, S. 129). Der Geist dieser Massnahmen begegnet uns fast genau in den heutigen Gesetzen für den Schutz des nationalen Patrimoniums und das Verbot aller archäologischen Grabungen, ausser den wissenschaftlich und offiziell Veranstalteten.

Die immer grössere Sorge für die Antiquitäten und die Zunahme der archäologischen und Münzfunde führte zur Entstehung der Sammlungen des Museums und zur Erweckung des Interesses an deren Organisierung und Erforschung. 1837 fand die Entdeckung des grossen Schatzes von Pietroasa statt, der 1842 in den Besitz des Museums gelangte und somit zum wichtigsten dauerhaften Anziehungspunkt aller rumänischen archäologischen Sammlungen wurde.

Die Zunahme der Sammlungen trug beträchtlich zur Erhöhung des Prestiges der Institution bei, die schon 1846 den Namen „Nationalmuseum" erhielt. 1859 wurde das Museum in die V. Hiotu-Häuser, in der Nähe des Sf. Sava-Gymnasiums verlegt, wo es bis 1864 blieb, als es in das neue Gebäude der Universität gebracht wurde.

Die Mitte des 19. Jahrhunderts wies auch den kulturellen und politischen Leben der Rumänischen Fürstentümer neue Richtungen. Die revolutionären Ideen der bedeutendsten rumänischen Gelehrten begleiteten 1848 die Revolutionsflagge und trugen zur Verwirklichung des bedeutenden Aktes der Vereinigung, durch die Wahl eines einzigen Herrschers in der Person des Obersten Al. I. Cuza, bei. Die grosse Vereinigung, ein Moment der nationalen Wiedergeburt, bahnte allgemeinen Umgestaltungen im ganzen wirtschaftlichen, politischen, sozialen und kulturellen Leben den Weg. Die erneuernden Umwandlungen kamen auch dem Nationalmuseum zugute. Durch den Erlass Nr. 1648, vom 25.XI.1864 genehmigte Al. I. Cuza „Das Reglement für die Verwaltung und Organisation des Nationalmuseums für Antiquitäten von Bukarest", als eine von den Naturwissenschaften und der Zentralbibliothek abgesonderten Institution.

Der neuen kulturellen und wissenschaftlichen Institution, die einen Flügel des Erdgeschosses der Universität einnahm, liegt die Sammlung des Generals Nicolae Mavros zugrunde, die 2 Jahre zuvor für „die Ausbildung der rumänischen Jugend, der Hoffnung der Zukunft" gewidmet worden war, wie es in der Schenkungsurkunde hiess (C. Moisil, Numismatische und archäologische Chronik, 12, 1936, S. 195). Die Sammlung von N. Mavros umfasste ungefähr 4000 Münzen, Statuen, Flachreliefs, etruskische, griechische und einheimische Keramik usw.

Das Museum, mit Abteilungen für Numismatik, allgemeine und rumänische Geschichte, sowie einer Abteilung für Kuriositäten, trat unter die Leitung eines Archäologischen Komitees, das aus dem auf Lebenszeit bewählten Vorsitzenden N. Mavros, ferner aus Al. Odobescu, V. A. Urechia, A. Tr. Laurian bestand, hinzu kamen C. Bolliac, der 1868 zum Vorsitzenden gewählt wurde, und D. Berindei. Das Komitee, das danach strebte, zur „nationalgeschichtlichen Gesellschaft" zu werden, sollte sich auch mit museistischen Fragen sowie mit der Erforschung der auf das Vaterland bezüglichen Münzen und Medaillen beschäftigen. Das Amt des „Bewahrers", das dem eines Direktors entsprach, wurde Alexandru Russo anvertraut. Im nächsten Jahr (1865) wurde, ebenfalls durch einen von Al. I. Cuza unterschriebenen Beschluss, dem Museum eine kirchengeschichtliche Unterabteilung angeschlossen, zu der zahlreiche von den säkularisierten Klöstern stammende Güter gehörten.

Wie ersichtlich, wurden in der neuen Organisationsform namhafte Persönlichkeiten rumänischer Kultur der damaligen Zeit herangezogen, die sich auch auf diesem besonderen Gebiet bemühten, die Vergangenheit und ihren historischen und kulturell-erzieherischen Wert wieder aufleben zu lassen. Es ist natürlich ein Ehrentitel für die gesamte rumänische Archäologie und Museographie, dass ihre Anfänge den bedeutendsten Persönlichkeiten des kulturellwissenschaftlichen und politischen Lebens um die Mitte und in der 2. Hälfte des vorigen Jahrhunderts zu verdanken sind.

Viele Namen solcher Persönlichkeiten stehen mit den ersten Geländeforschungen und der Herausgabe der ersten archäologischen Notizen und Aufsätze im Zusammenhang. In der Zeitspanne 1860—1880 wurden Ausgrabungen in Romula, Slăveni, Rusăneşti, Jidava, Slon, Tinosu, Zimnicea, Vădastra, Drobeta u.a. von C. Bolliac, A. Tr. Laurian, Al. Odobescu, V. A. Urechia, D. Sturdza, D. Papazoglu, D. C. Butculescu u.a. unternommen. Neue aus Grabungen oder zufälligen Entdeckungen stammende Funde, unter denen der Goldschatz von Turnu Măgurele einen besonderen Platz einnimmt, bereicherten die Sammlungen, die somit zu einem bedeutenden Museums- und Forschungszentrum wurden.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Nachrichten über eine ganze Menge archäologischer und numismatischer Entdeckungen waren häufig in der Zeitschrift Trompeta Carpaţilor (Karpatentrompete) mit der Unterschrift von C. Bolliac anzutreffen.

In den Jahren 1871—1873 wurde auf Anregung von Al. Odobescu der archäologische Fragebogen aufgestellt. Kurz danach wurde Al. Odobescu Professor für Archäologie- und Antiquitäten an der Bukarester Universität und widmete sich dem Studium des Schatzes von Pietroasa, das aber nach vielen Schwierigkeiten erst in den Jahren 1889, 1896 und 1900 in drei Bänden erscheinen sollte. 1874 veröffentlichte der inzwischen auch Mitglied des archäologischen Komitees gewordene D. A. Sturdza (1870) das bemerkenswerte Werk *„Übersicht der Münzen und Medaillen des Fürstentums Rumänien"*.

Nach 1880 trat das vor einem Jahrzehnt unter der Leitung des Ministers für Kulte und öffentlichen Unterricht stehende Nationale Antiquitätenmuseum in eine neue wichtige Etappe seiner Tätigkeit treten.

Seine Leitung wurde 1881 dem grossen Wissenschaftler und Universitätsprofessor für Archäologie und Geschichte, Gr. Tocilescu, anvertraut. Er zeichnete sich schon im Jahre 1877 aus, als er in Prag seine Dissertation *„Dakien vor den Römern"* verteidigte, eine Arbeit, die 1880 veröffentlicht wurde und ihm den Preis der Rumänischen Akademie und den Titel eines korrespondierenden Mitglieds dieses wissenschaftlichen Forums eintrug.

Es gelang ihm, die Zusammenstellung des Museums zu verbessern und O. Tafrali (1902) und D. M. Teodorescu (1906), künftige Universitätsprofessoren in Iaşi bzw. Cluj, als Mitarbeiter anzustellen. D.M. Teodorescu wurde gleichzeitig dazu angeregt, die ersten systematischen archäologischen Grabungen in den wichtigen dakischen Festungen von Costeşti und Grădiştea Muncelului zu unternehmen. Es gelang Gr. Tocilescu ferner zwei eifrige und sehr begabte Techniker, heranzuziehen: den Vermessungsingenieur Pamfil Polonic der alle griechisch-römischen Denkmäler aus der Dobrudscha aufzeichnete, und D. Pecurariu, der sich als einer der tüchtigsten Zeichner auf dem Gebiet der Archäologie erwies.

Gr. Tocilescu, nicht mehr dem archäologischen Komitee unterstellt, widmete seine Bemühungen und seine Fähigkeiten einer Anregung der gesamten Tätigkeit des Museums sowohl auf museistischem als auch auf wissenschaftlichem Gebiet.

Seine von Skizzen begleiteten Massnahmen aus den Jahren 1891 und 1893 für die Errichtung eines Speziellen Museumsgebäudes ergaben zum Schluss nur die Erweiterung des Museums von 2 auf 5 Räume. In einem seiner Entwürfe sah er die Errichtung eines Musealkomplexes vor, mit einer Abteilung für Antiquitäten und für das Denkmal von Adamclisi und einer anderen für „all das was Denkmal für die Geschichte Dakiens ist".

„Der Zweck eines neuen, passenden, geräumigen Lokals" — begründete der Vorläufer der rumänischen Archäologie schon 1886 — bestünde in dem Bestreben, „im Volk das Bewusstsein der Verknüpfung mit seiner Herkunft und seiner Vergangenheit wachzuhalten, ein Zweck — den man nur durch öffentliche Zurschaustellung wichtiger Gegenstände, systematisch geordnet und katalogisiert, erreichen kann, da hierdurch das Verständnis erleichtert wird".

Mit demselben Eifer nutzte Gr. Tocilescu, alle Mittel für eine ständige Bereicherung der Sammlungen, die — der museistischen Auffassung Ende des vorigen Jahrhunderts gemäss — allen Kategorien von historischen und archäologischen Gegenständen, Kunstdenkmälern, Handschriften, alten Büchern usw, offen standen. In diesem Sinne traf man Massnahmen, um die Sammlungen von D. Papazoglu, N. Beldiceanu, Gr. Buţureanu und N. Basarabescu zu erwerben; 1893 bekräftigte man das Reglement vom Jahre 1874 bezüglich der Entdeckung von antiken Gegenständen und Denkmälern, die dem Nationalmuseum für Antiquitäten übergeben werden sollten, wobei alles, was die archäologischen Ausgrabungen ergaben, in diese Sammlungen gebracht wurde.

Zu den repräsentativsten und reichsten Abteilungen wurden die kirchengeschichtliche Sammlung, die aus Urkunden, historischen und Kunstdenkmälern des rumänischen Mittelalters und Werken ausländischer Maler bestand, und die Abteilung für Epigraphik und Bildhauerkunst, ungefähr 2000 Stücke zählend, die den Sammlungen von N. Mavros, Mihalache Ghica, R. Oprescu (Constanţa) sowie den persönlichen Forschungen von Gr. Tocilescu entstammten.

Gleichlaufend mit diesen Tätigkeiten unternahm man eine ständige Inventarisierung aller Gegenstände, wobei die Situation dem Hohen Rechnungshof vorgelegt wurde. Hierzu gehörten auch Schutz und Pflege der historisch-archäologischen Denkmäler, dies auch infolge des Gesetzes von 1893, das u.a. auch die Aufzeichnung und Aufbewahrung aller alten Gegenstände historischen und künstlerischen Interesses vorsah.

Gr. Tocilescu trat für die Rettung der von der Zerstörung bedrohten Festungen von Capidava, Cochirleni, Vadu (Istriopolis), Ulmetum, Niculiţel, Slava Rusă, Dervent ein und setzte auch Schutzgebiete für Adamclisi und für das Heerlager bei Turnu Măgurele durch. Zu demselben Tätigkeitsbereich gehört auch die Gründung einer Fachbibliothek durch die Erwerbung der

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Bibliotheken von Al. Odobescu, M. Kogălniceanu, und D. Papazoglu. Unter der Leitung von Gr. Tocilescu wurde das Nationale Antiquitätenmuseum zu einer Institution mit stark ausgeprägtem Forschungscharakter. Der hervorragende Direktor des Museums veröffentlichte 1902—1908 *Monumentele epigrafice şi sculpturale ale MNA*, (Die epigraphischen und Skulpturdenkmäler des MNA) I, und erarbeitete ein Corpus der lateinischen und griechischen Inschriften, sowie ein Corpus inscriptiorum slavo-romanorum, die sich noch 1909, im Jahre seines Todes, in Arbeit befanden.

1881 fanden archäologische Ausgrabungen auf der Schlangeninsel und in Troesmis, zwischen 1883 und 1890 beim Siegesdenkmal und in der Festung Tropaeum Traiani, danach in Constanţa, Mangalia und Axiopolis statt.

Desgleichen bemühte sich, Gr. Tocilescu, den Limes Alutanus und Limes Transalutanus zu erforschen, wobei seine wichtigsten Ziele die Heerlager von Drajna de Sus, (1888), Slăveni (1893), Racoviţa-Copăceni (1894), Răcari (1897—1898), Romula (1901), und Drobeta-Turnu Severin waren. Die Ergebnisse bildeten den Gegenstand zahlreicher Aufsätze, die den nachfolgenden archäologischen rumänischen Forschungen als Grundlage dienten. Erwähnenswert sind zweifellos : die grosse, dem Denkmal Tropaeum Traiani gewidmete Monographie, die 1895 in Wien erschien, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bukarest, 1900, sein umfangreicher Beitrag zu den *Archäologisch-epigraphischen Mittellungen*, Band VIII, des *Corpus Inscriptionum Latinarum* und zum *Grossen Geographischen Lexikon Rumäniens* (1898—1902), sowie seine Gründung der *Revista pentru istorie şi filologie*, (Zeitschrift für Geschichte und Philologie) (1882—1909).

Während des Direktorates des mit vollem Recht als „Vorläufer der rumänischen Archäologie" bezeichneten Gr. Tocilescu, Mitglied und Vizepräsident der Rumänischen Akademie, wurde das Nationale Antiquitätenmuseum zu einem der Hauptzentren der rumänischen Kultur und Wissenschaft, zum Bewahrer der wertvollsten Antiquitäten- und Kunstsammlungen und zum wichtigsten Forum der archäologischen Forschung in Rumänien. Obgleich es Gr. Tocilescu nicht gelang, eine Fachschule zu gründen oder moderne Methoden in der Geländeforschung anzuwenden — Mängel die eher an seiner Zeit als an dem grossen Historiker selbst lagen — verschaffte er sich doch Geltung durch seine unermüdliche Arbeit im Dienste des Fortschrittes der rumänischen Wissenschaft und Kultur Ende des vorigen Jahrhunderts, durch seine erfolgreichen Bemühungen, die Wege der modernen archäologischen, epigraphischen und museographischen Forschungen in Rumänien zu ebnen und zu bahnen.

Gr. Tocilescus Nachfolger George Murnu, Übersetzer des Homer legte schon ein Jahr nach seiner Ernennung die Leitung des Museums (1909—1910) nieder. In dieser kurzen Zeitspanne fand die Übertragung einiger besonderer Bestandteile der Museumsammlungen an andere Institutionen des selben Profils statt, darunter : Gegenstände mittelalterlicher christlicher Kunst, C. Popp Szatmarys Musik-instrumente und Aquarelle, eine bedeutende Münzsammlung, die Grundlage des numismatischen Kabinetts der Bibliothek der Rumänischen Akademie. G. Murnu sorgte jedoch für die gute Verwaltung des Museumsgutes, um die archäologischen Denkmäler und um die Verwertung einiger Kategorien von Gegenständen ; hierzu gehört auch die Ausarbeitung eines Katalogs der bemalten griechischen Vasen.

Besonderen Glanz verlieh dem Nationalen Antiquitätenmuseum, insbesondere als Zentrum der rumänischen archäologischen Forschung, der berühmte Archäologe und Altertumshistoriker V. Pârvan, dem man am 15.XII 1910 das Direktorenamt anvertraute. Mit selten anzutreffender Arbeitskraft und Intelligenz, mit einem besonderen praktischen Gefühl grossem Scharfsinn und erstaunlicher geschichtlicher Klarsicht begabt, stellte V. Pârvan seine ganze Energie und Schaffenskraft in den Dienst der von ihm mit Fachtüchtigkeit geleiteten Institution und der rumänischen archäologischen und historischen Wissenschaft. Er unternahm gleichzeitig die Ausbildung neuer Fachleute, die er als tüchtige Mitarbeiter zur Durchführung seines grossen Planes einer modernen und komplexen archäologischen Forschung um sich sammelte, eines Plans der hauptsächlich auf die Erkenntnis der materiellen und geistigen Kultur der Thraker und Geto-Daker und deren Beziehungen zur griechischrömischen Welt und zu den anderen Völkerschaften abzielte, mit denen unsere Vorfahren im Laufe ihrer Geschichte in Verbindung traten.

Da Vasile Pârvan das Profil und die Berufung des Nationalen Antiquitätenmuseums viel besser als seine Vorläufer erfasste, gelang es ihm bis 1916, sich mit I. Andrieşescu, dem ersten rumänischen Prähistoriker, G.G. Mateescu, P. Nicorescu, H. Metaxa und Sc. Lambrino als Mitarbeiter des Museums zu umgeben, so dass er vor der Akademie berechtigterweise über das Nationale Antiquitätenmuseum „mit der von mir dazu gegründeten archäologischen Schule" sprechen konnte. Die Kriegsjahre und ihre unmittelbaren Folgen führten Krisemomente in der Struktur und Organisierung des Museums herbei. Das von V. Pârvan zusammengeführte Kollektiv löste sich auf. Nach 1923 erschienen unter den Museumsmitarbeitern Schüler des grossen Gelehrten wie ; Gr. Florescu, Ec. Dunăreanu-Vulpe, R. Vulpe, Vl. Dumitrescu, Dorin Popescu, Gh. Stefan,

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

V. Christescu, Hortensia Dumitrescu und I. Nestor, die alle zur Fachausbildung ins Ausland, and die rumänischen Schulen in Rom und Paris, geschickt wurden.

V. Pârvans Bemühungen, weitere Räumlichkeiten zu erhalten und die Erwerbungsfonds des jetzt unter der Obhut des Kultus- und Kunst- ministeriums stehenden Museums zu vergrössern, blieben ohne Erfolg. Erfolgreich war dagegen am Anfang seiner Tätigkeit die Gründung einiger regionaler und lokaler Museen, darunter der Abteilungen des Nationalen Antiquitätenmuseums in Constanța, Mangalia und Cetatea Albă, der Museen von Turnu Severin, Silistra, Craiova, Tîrgu Mureș, sowie von Histria und Ulmetum.

Wie zu erwarten war, setzte sich V. Pârvan energisch für die Anwendung des Gesetzes zum Schutz der Aufbewahrung und Restaurierung der archäologischen Denkmäler, die Rettung aller zufälligen Entdeckungen, sowie die Genehmigung archäologischer Schutzgebiete ein.

In demselben Zusammenhang stehen auch seine Bemühungen, das Museumsgut aller derartigen Institutionen im Lande zu verzeichnen und zu inventarisieren.

Sein Hauptanliegen betraf jedoch die Erhöhung der Qualität und des Prestiges des Nationalen Antiquitätenmuseums als zentrale archäologische Forschungsinstitution. Kurz nach seiner Ernennung zum Direktor widmete sich der unermüdliche Gelehrte den archäologischen Forschungen in der Dobrudscha, bei Ulmetum, Histria, Tomis und Callatis, indem er zum ersten Mal moderne Methoden in der Geländeforschung anwendete.

Die Ergebnisse bildeten den Inhalt einiger Berichte, Studien und Aufsätze, unter denen *Die Festung Tropaeum* (1911), *Die Festung Ulmetum* (1911—1915), *Neue Nachrichten aus Scythia Minor*, *Die Mauer der Festung Tomis* (1914—1915), usw. einen besonderen Platz einnehmen.

Die fruchtbarste und an neuen und aufsehenerregenden Ergebnissen reichste Periode war diejenige nach 1923, als V. Pârvan mit einem Kollektiv junger Forscher zu dem die tüchtigsten Mitglieder seiner eigenen Schule gehörten, der er sich besonders widmete — sein Augenmerk auf die Erforschung und Erkenntnis der Geschichte und Zivilisation der Geto-Daker, sowie einiger der uralten Kulturen lenkte. Diesen neuen Aufgaben lagen ein neuer Plan und eine moderne Auffassung zugrunde, die sich vor allem durch eine vielfältige Forschungstätigkeit auszeichneten, und zur Erkenntnis der Entwicklung der menschlichen Gesellschaft auf dem Gebiete Rumäniens in den frühesten Zeiten führen sollten, wobei besonderer Nachdruck auf die Geschichte und die Zivilisation der Geto-Daker gelegt wurde. Ausser der Fortsetzung der Ausgrabungen bei Histria, Callatis, Tomis und Capidava wurden neue Forschungen in den neolithischen und bronzezeitlichen Siedlungen von Sultana, Gumelnița, Boian, Căscioarele, Grădiștea-Fundeanca, Glina, Sărata-Monteoru (Muntenia), Vădastra (Oltenien), Ruginoasa, Bonțești (Moldau) und in den wichtigen geto-dakischen *davae* von Poiana, Zimnicea, Piscul Crăsani usw. unternommen.

Gleichermassen wurden auch die Ausgrabungen in Siebenbürgen, — bei Sarmizegetusa, Ariușd, Lechnița de Mureș — sowie bei Tibiscum und Tyras unterstützt und gefördert. Dadurch festigte das Nationale Antiquitätenmuseum nach der Gründung des einheitlichen rumänischen Nationalstaates seine Stellung als Zentrum der archäologischen Forschung in Rumänien. Diese Forschungsergebnisse, sowie ältere zufällige Funde bildeten grösstenteils die Grundlage einer Monographie, V. Pârvans Hauptwerk, *Getica* (1926), einer glänzenden Synthese der Geschichte und Zivilisation des vorrömischen Dakien. In derselben Richtung lag auch sein letztes, 1937 postum erschienenes zusammenfassendes Werk *Dakien — die uralten Zivilisationen* der Karpaten- und Donaugebiete.

Eine wissenschaftliche und kulturelle Institution die zur Zeit V. Pârvans ein solch hohes Niveau erreichte, erforderte auch eine dem erworbenen Ansehens entsprechende periodische Veröffentlichung Dank der Bemühungen und Anstrengungen des Verfassers der *Getica* erschien 1924 die Zeitschrift, *Dacia. Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie*, die kurz danach zu den bedeutendsten Fachpublikationen Europas gehören sollte. *Dacia* wurde, wie ihr Gründer selbst sagte, als Zeitschrift „eines noch nicht bestehenden Instituts" entworfen. Durch seine neue Tätigkeit, und die im Wege der Zeitschrift *Dacia* bekanntgemachten Resultate trat das Nationale Antiquitätenmuseum mit gleichartigen Institutionen des Auslandes und mit bedeutenden Persönlichkeiten, die auf demselben Gebiete tätig waren, in Verbindung. Unter diesen erneuernden Umständen fand auch die von V. Pârvan durchgeführte Organisierung der rumänischen Schule in Rom statt, wo die meisten Schüler des unübertroffenen Lehrers ihre Ausbildung vollenden sollten.

Bei dem vorzeitigen und unerwarteten Tode V. Pârvans im Jahre 1927 verfügte das Nationale Antiquitätenmuseum bereits über ein tüchtiges Archäologenkollektiv, das fähig, war, das von dem Meister hinterlassene Erbe völlig auszuwerten und aus der rumänischen Archäologie eine Wissenschaft zu machen, die sich bald auf internationaler Ebene Geltung verschaffen konnte.

Die Leitung des Nationalen Antiquitätenmuseums hatte bis 1935 Ion Andrieșescu, der Wegbereiter der vorgeschichtlichen Forschung in Rumänien inne. Seine Kenntnisse, seine Forschungen, seine Eigenschaft als Professor für Vorgeschichte an der Universität Bukarest verliehen dem

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

neuen Direktor ein hohes Prestige. Seine Arbeiten, *Contribuţii la Dacia înainte de romani (Beiträge zum vorrömischen Dakien)* (1912), *De la preistorie la Evul Mediu (Von der Vorgeschichte zum Mittelalter)* (1924), und die Berichte über die Ausgrabungen von Sultana und Crăsani stellten einen wertvollen Beitrag zur Entwicklung der rumänischen Archäologie in dieser Blütezeit dar. Unter seiner Leitung zog das Nationale Antiquitätenmuseum im Jahre 1931 in das Gebäude von Oberst Macca, das von Premierminister N. Iorga gewährte heutige Lokal des Archäologischen Instituts (I. C. Frimu-Strasse 11, ehemalige V. Emmanuel-Strasse III). Zu seinen Mitarbeitern gehörten weiterhin : H. Metaxa, Ecaterina Vulpe, Vl. Dumitrescu, D. Popescu, I. Nestor und Hortensia Dumitrescu. Im Jahre 1932 verfügte das Museum über folgende Abteilungen : vorgeschichtliche und mittelalterliche Antiquitäten, griechisch-römische Antiquitäten und kirchliche Kunst ; diese letztgenannte Abteilung wurde später ins Kretzulescu Haus verlegt.

Die im neuen Lokal eingerichtete Ausstellung umfasste 7 Hauptsäle, worin die wichtigsten Funde nach Kategorien und chronologisch geordnet, zur Schau gestellt waren, wozu noch ein Modell des Denkmals von Adamklisi und eine Reproduktion des Schatzes von Pietroasa kamen. Die Sammlungen wurden um neue Entdeckungen, darunter dem Silberschatz aus dem 4. Jh. v.u.Z. bereichert. An der Ausstellung in Brüssel im Jahre 1935 nahm das Institut mit Kirchenkunstgegenständen und archäologischen Funden (dem Schatz von Craiova und dem Goldenen Helm von Poiana Coţofeneşti-Prahova) teil. Die Leitung des Nationalen Antiquitätenmuseums kämpfte ständig zusammen mit der Kommission der Geschichtsdenkmäler für die Rettung und den Schutz der archäologischen Fundplätze und Denkmäler, man trat für Capidava und für die archäologischen Schutzgebiete von Ulpia Traiana und Reşca-Romula ein.

In dieser Zeit erwies sich die Forschungstätigkeit weiterhin als wichtigstes Anliegen des Nationalen Antiquitätenmuseums. Es wurden Ausgrabungen in Poiana (R. Vulpe), Capidava (Gr. Florescu), im Kreis Ilfov(I.Nestor), in Agighiol und Sărata Monteoru (I.Andrieşescu), Grădiştea Muncelului (D.M. Teodorescu), Ulpia Traiana (C. Daicoviciu), Histria (Sc. Lambrino), Dolojman (P. Nicorescu), in Siebenbürgen (M. Roşca) durchgeführt. 1932 veröffentlichte I. Nestor sein Werk Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien das 1934 mit dem „V. Pârvan" — Preis ausgezeichnet wurde.

Ähnliche Vorgehen und Tätigkeiten mit museistischen und Forschungscharakter fanden auch in der darauffolgenden Zeitspanne statt, als das Nationale Antiquitätenmuseum von Vl. Dumitrescu (1935—1938 ; 1940—1943) und Scarlat Lambrino (1938—1940) geleitet wurde. Die Kirchenkunstabteilung wurde zu einem gesonderten Museum. Man trat erfolglos für die Rückerstattung des sich in Moskau befindlichen historischen Kunstschatzes ein. Dagegen kam 1936 das archäologische Material von Sălcuţa und Coţofenii din Dos aus Berlin zurück. Im Personalverzeichnis tauchten neue Mitarbeiter auf, Gh. Stefan, D. Tudor, M. Petrescu-Dîmboviţa, Bucur Mitea, M. Matrosenko, E. Bujor, der Zeichner P. Polonic und die Laborantin Georgeta Palade.

Dem Nationalen Unterrichtsministerium — über die Universität untergeordnet, spielte das Nationale Antiquitätenmuseum auch für den Bildungsprozess der Studenten eine wichtige Rolle. Als einschlägige Fachinstitution war das Nationale Antiquitätenmuseum 1937 auch in die Organisierung des Internationalen Anthropologie- und Archäologiekongresses von Bukarest mit einbegriffen.

Ausser an den archäologischen Fundplätzen, wo schon frühere Forschungen stattgefunden hatten, wurden neue archäologische Grabungen in Sucidava — 1936 (D. Tudor), Arrubium — 1939 (Em. Condurachi), im Kreis Tutova — 1943 (C. Mateescu) usw. unternommen. Die Ausgrabungen in der Siedlung von Sărata Monteoru gelangten unter der Leitung von I. Nestor. Die Ausgrabungen in Siebenbürgen wurden vom Institut für klassische Studien in Cluj übernommen. Fonds für die Durchführung der Grabungen stellte die Kommission für Geschichtsdenkmäler zur Verfügung. Auch beim Ministerium für Nationalkultur und Kulte, beim Aussenministerium und beim Nationalen Touristenamt wurden Schritte in dieser Richtung unternommen.

Die Ergebnisse der Ausgrabungen wurden in ausführlichen Berichten in den Bänden VII—VIII (1937—1940) und IX—X (1941—1944) der Zeitschrift Dacia veröffentlicht. Es entstand die Studienreihe „Bibliothek des Nationalen Antiquitätenmuseums" die ihre Veröffentlichungen mit Gr. Florescus Arbeit *I monumenti funerari romani della Dacia inferiore* (1943) begann ; die Abhandlung *Die frühe und mittlere Bronzezeit in Siebenbürgen* von D. Popescu folgte. 1942 veröffentlichte D. Tudor *Oltenia romană (Das römische Oltenien)*, mit dem „V. Pârvan-Preis" ausgezeichnet.

Der 23. August 1944 fand das Nationale Antiquitäten wie auch andere Kulturanstalten aus unserem Lande unter der Last der Kriegsschwierigkeiten. Zum Schutz gegen Bombenangriffe, waren die Sammlungen des Museums schon seit April 1944 nach Deva gebracht worden, woher sie im Oktober desselben Jahres zurückkehrten. Das ganze Forschungs- und Hilfspersonal bestand aus 18 Leuten : zahlenmässig wuchs es aber spürbar in den darauffolgenden Jahren. Was die innere Gliederung anbelangt, verfügte das Museum nach 1947 über eine Abteilung für Vor-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

geschichte und eine andere für klassische und mittelalterliche Archäologie, an die das Münzenkabinett angeschlossen war. Die Leitung des Nationalen Antiquitätenmuseums war in dieser Periode folgenden Direktoren anvertraut : Vl. Dumitrescu (1944—1945), Th. Sauciuc-Săveanu (1945—1947), Ion Nestor (1947—1951), Gh. Stefan und Hortensia Dumitrescu (1951—1956).

Die Forschungstätigkeit stellte weiterhin die Hauptbeschäftigung des Museums dar. 1944 wurden Ausgrabungen in Ploiești-Triaj, Mangalia, Grădiștea und Comana (Vlașca), Pecica (Arad), Băneasa (Teleorman) und nach 1945 in den bekannten Siedlungen von Histria, Adamclisi, Capidava, Dinogetia, Sucidava, Arrubium, Sărata Monteoru, Sălcuța, Glina usw. unternommen. Es wurde ein Bericht mit kurzen Mitteilungen über die 1942—1943 durchgeführten Ausgrabungen veröffentlicht und 1948 erschien Band XI—XII der Zeitschrift Dacia, der letzte aus der alten Reihe dieser prestigiösen Fachzeitschrift.

Das Jahr 1949 bedeutete eine wichtige Wende im wissenschaftlichen Leben des nationalen Antiquitätenmuseums infolge der Neugestaltung der gesamten rumänischen archäologischen Tätigkeit auf anderen Grundlagen. Das Museum, das zum Nationalen Erziehungsministerium und 1948 vorübergehend, zum Ministerium der Künste gehört hatte, kam nun unter die Leitung der Akademie der Rumänischen Volksrepublik u. zw. als Abteilung für Alte Geschichte am Institut für Geschichte und Philosophie. Die Ausgrabungen erfolgten von nun an auf Grund eines einheitlichen nationalen Plans der so aufgestellt wurde, das alle Perioden der alten Geschichte Rumäniens von den Anfängen bis zum 10. Jahrhundert, sowie die wichtigsten Gebiete des Landes umfasst warren. Um einen solchen Plan ins Leben zu rufen, wurden grosse Arbeitskollektive gebildet, zu denen Fachleute des Nationalen Antiquitätenmuseums, der Institute für Geschichte von Cluj und Iași, sowie den lokalen Museen gehörten. Zu den wichtigsten Grabungsplätzen, die dem nationalen Antiquitätenmuseum zufielen, gehörten die von Corlăteni, Glăvănești Vechi, Hăbășești, Poienești und Poiana (Moldau), Sărata Monteoru, Zimnicea, (Muntenien) Verbicioara und Balta Verde (Oltenien), Histria und Mangalia. Dazu kamen noch in den darauffolgenden Jahren die paläolithischen Forschungen in den Höhlen Baia de Fier (Gorj) und Ohaba Ponor (Transylvanien), die Grabungen von Rast und Cîrna (Dolj), Traian (Kr. Bacău), Murghiol (Tulcea), Spanțov (Kr. Călărași), Tîrgșor (Prahova), Bîrsești (Kr. Vrancea), Popești (Kr. Girugiu), Cernavodă u.a.

Ab 1951 begannen auch die ersten archäologischen Ausgrabungen aus der Feudalzeit im grossen mittelalterlichen Komplex von Suceava ; ihnen folgten kurz danach die von Cetatea Neamțului. Ein Jahr später (1952) fingen wichtige Grabungen in Bukarest an, die sich mit der Zeit auch in die benachbarten Zonen erstreckten.

Zur Verwertung der Ergebnisse dieser Ausgrabungen entstand die Fachzeitschrift SCIV „Altgeschichtliche Studien und Forschungen", mit 2 danach 4 Nummern im Jahr, wobei das erste Heft 1950 gedruckt wurde. In der Zeitschrift wurden bis 1955 die vorläufigen Grabungsberichte und einige Studien veröffentlicht, Nach 1955 diente die Zeitschrift der Herausgabe von Studien, Diskussionen, Noten, Buchbesprechungen, Miszellaneen usw.

Gleichlaufend mit den ersten Nummern der Zeitschrift SCIV, erschienen infolge der Notwendigkeit die wertvollen Ergebnisse der eingehenden und vielfältigen archäologischen Untersuchungen zu publizieren, auch die ersten umfangreichen Abhandlungen und Monographien. 1953 wurden *Archäologische Beiträge zur alten Geschichte der R.V.R.*, I. Band, und 1954 die Sammlung *Studien und Referate bezüglich der Geschichte Rumäniens* herausgegeben, ferner die Monographien *Hăbășești*, von Vl. Dumitrescu und *Histria* I unter Leitung des Akademiemitgliedes Emil Condurachi.

Schon im Herbst 1949 wurden im Bellu-Gebäude der Akademie der R.V.R. eine Reihe von Ausstellungen eröffnet, wo die wichtigsten Funde jeder Grabungskampagne im ganzen Land zur Schau gestellt wurden. Im gleichen Herbst fanden in Bukarest die Arbeiten der 1. Konferenz der Archäologen Rumäniens statt, auf der die Resultate der ersten grossen archäologischen Grabungskampagne in unserem Land behandelt wurden. Dadurch wurde eine Tradition geschaffen, die in den darauffolgenden Jahrzehnten ihre Dauerhaftigkeit beweisen sollte, so dass diese Konferenz auch heute zu den bedeutenden wissenschaftlichen Veranstaltungen nationalen arhäologischen Charakters gehört.

Gleichlaufend mit der Reorganisierung der Ausgrabungen entfaltete sich auch eine ununterbrochene Tätigkeit der Oberflächenforschung um neue archäologische Fundorte zu entdecken. Nun kam es zur Kenntnis einer bedeutenden Anzahl von Entdeckungen, die die Ausarbeitung eines archäologischen Verzeichnisses erforderten. Das Werk das alle Entdeckungen auf dem ganzen Gebiete Rumäniens umfassen sollte, war als Arbeitsinstrument besonderen Interesses für alle Archäologen gedacht. Die Ausarbeitung, an der auch Fachleute aus den Zentren von Cluj und Iași teilnahmen, erreichten ihre Endphase. Leider aber kam das Werk nicht zur Veröffentlichung ; es behilt jedoch auch als Manuskript seinen dokumentarischen Charakter.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Der Aufschwung, den die rumänische archäologische Forschung nach 1949 nahm, sowie die in relativ kurzer Zeit erreichten bedeutenden Resultate schufen die Gründung eines Archäologischen Instituts notwendigen Voraussetzungen. Die Aufgabe, die archäologischen Forschungen zu organisieren und zu leiten, war dem Nationalen Antiquitätenmuseum schon seit seiner Gründung zugefallen und erreichte eine ersten wichtige Stufe zur Zeit V. Pârvans. Die Notwendigkeit eines Fachinstituts, das die gesamten Aufgaben der archäologischen Forschung in Rumänien übernehmen sollte, empfand Vasile Pârvan in ihrer ganzen Tragweite; dies veranlasste den grossen Gelehrten, für die Gründung eines vom nationalen Antiquitätenmuseum getrennten Archäologischen Instituts, bis zum letzten Atemzug zu kämpfen. Sein Wunsch in dieser Hinsicht ging soweit, dass er einen Gesetzentwurf zur Gründung eines Zentrums der gesamten rumänischen archäologischen Forschung, der 20 Absätze über die Tätigkeit und Struktur dieses Zentrums enthielt.

Dieser unerschütterliche, einer Notwendigkeit entsprungene Wunsch V. Pârvan sollte ungefähr 3 Jahrzehnte nach dem Tod des grossen Archäologen und zwar am 5 Iuni 1956 erfüllt werden, als der Ministerrat, durch Beschluss Nr. 1048 folgendes bestimmte: „Angesichts der Entwicklung der Untersuchungen und Forschungen im Bereich der Archäologie in unserem Land wird die Verwandlung des Nationalen Antiquitätenmuseums der Akademie der R.V.R., in ein Archäologisches Institut genehmigt", wobei dem Akademiemitglied Professor Emil Condurachi das Direktorenamt und Dorin Popescu das Amt des stellvertretenden Direktors anvertraut wurde; ihnen folgten D.M. Pippidi (1971—1981) und Constantin Preda ab 1. Oktober 1981. Infolge dieses Beschlusses wird das Nationale Antiquitätenmuseum zu einer Abteilung des Instituts mit der besonderen Verpflichtung, die Sammlungen, die Depots und die ständige Ausstellung zu organisieren. Es handelte sich eigentlich nur um eine Aufgabentrennung; das Institut übernahm alle Verpflichtungen der archäologischen Forschung, während die musealen Aufgaben der Fachabteilung zufielen, die schon gezeigt, weiterhin Nationales Antiquitätenmuseum genannt wird. Unter diesem Namen besteht das Museum auch gegenwärtig in demselben organisatorischen Verwaltungsrahmen und in demselben Lokal (Str. I.C. Frimu 11), weiter.

Zwischen Institut und Museum haben immer enge, Beziehungen bestanden, mit Aufgaben die sich gegenseitig vervollständigten und bedingten; wenn vom Archäologischen Institut die Rede war, meinte man damit auch das Nationale Antiquitätenmuseum und umgekehrt. Die Ergebnisse der archäologischen Ausgrabungen versorgten und bereicherten den Museumsfond und erlaubten eine ständige Erneuerung und Ausstattung der Ausstellung mit den neuesten und wertvollsten Funden. Von der fast 100 Mitarbeitern des Instituts Forscher und Hilfskader — beschäftigte sich ein von Vl. Dumitrescu geleitetes Fachkollektiv von Museographen und Laboranten mit allen spezifischen Problemen des Museums.

In den Hauptsälen des Gebäudes in der Strada I.C. Frimu 11, wurde die ständige Ausstellung neugestaltet, die die bedeutendsten archäologischen Entdeckungen aus den Museumssammlungen enthielt. So wurden in einer neuen Form und Auffassung in chronologischer Reihenfolge, vielartige Keramikvasen und -gegenstände, Werkzeuge aus Silex, Stein und Metall, allerlei Schmuckstücke, Gold- und Silberschätze (Münzen und andere Gegenstände, darunter auch der grosse, unter den Namen „Glucke mit den goldenen Kücken" bekannte Schatz von Pietroasa, Skulpturen, arhitektonische Stücke, Inschriften, usw. ausgestellt, welche dem Paläolithikum, dem Neolithikum, den Metallzeitaltern, den thrakischen geto-dakischen und griechisch-römischen Epochen, sowie den Zeitalter der Entstehnung des rumänischen Volkes und dem rumänischen Mittelalter angehören. Gleichlaufend mit dieser Arbeit der Reorganisierung der Ausstellung unternahm man auch die Inventarisierung des musealen Gutes und die Organisierung der Depots und des Lapidariums, wobei dieses letztere ausser einigen Räumen des Gebäudes auch den ganzen Hof des Instituts besetzte. Es wurden zugleich eine spezielle Kartei für den Hauptfond der Sammlungen und Register für jede Kategorie von Gegenständen ausgearbeitet. So wurde erstmalig eine vollständige Evidenz des musealen und wissenschaftlichen Fonds geschaffen und dessen unermesslicher Wert hervorgehoben.

Die Hilfsdienste der Forschung, sowohl den Bedürfnissen des Instituts als auch denen des Museums untergeordnet, wurden ebenfalls einer Reorganisierung unterzogen, im Sinne einer besseren technischen Ausstattung der Laboratorien und Erweiterung des Fachpersonals. Das Zeichenbüro, die Photo- und Restaurierungs-laboratorien erlebten in dieser Periode ihre grösste Entwicklung; zugleich wurden sie Ausbildungszentren für neue Fachleute und sicherten die Bedürfnisse der Forschung und der Restaurierung auf nationaler Ebene. Die zunehmende Anzahl der Fotos und Zeichnungen von Ausgrabungen und Laboratorien erforderte die Schaffung eines speziellen Dienstes und zwar einer „Photothek" und einer „Zeichenabteilung", deren Aufgabe es ist, das Illustrations- und Dokumentationsmaterial einzuordnen und zu verzeichnen.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Sofort nach seiner Gründung übernahm das Institut die ganze Forschungsarbeit über, in die auch die wissenschaftliche Tätigkeit des Kollektivs der Museumsabteilung miteinbezogen wurde. Demzufolge führte das Nationale Antiquitätenmuseum auch unter seinem neuen Statut und seinem neuen Organisationsform die archäologische Geländeforschung fort und verwertete ebenso wie die anderen Forschungskollektive weiterhin durch Veröffentlichung.

Wenn also vom Institut und seiner Gesamttätigkeit die Rede ist, versteht man darunter auch das Nationale Antiquitätenmuseum, mit allem was für seine Arbeit spezifisch ist. Was seine innere Organisierungsstruktur und seine Forschungsrichtung anbetrifft, übernahm und erweiterte das Institut lediglich die reiche Erfahrung und Erbschaft des Museums, das im Grunde genommen, durch seine frühere archäologische nach 1949 wesentlich erweiterte Tätigkeit ein archäologisches Institut ersetzte und die Aufgaben eines solchen Instituts erfüllte.

Die Bestände des Museums bereicherten sich nach 1944 nicht nur infolge der zahlreichen archäologischen Entdeckungen, sondern auch durch die Erwerbung vieler Gegenstände, Münzen, oder kleiner Sammlungen aus Privateigentum. Die Zurückerstattung des historischen Kultur- und Kunstschatzes unseres Landes durch die UdSSR im Jahre 1956 erhöhte spürbar den Wert der archäologischen und Münzensammlungen des Museums. Es handelt sich besonders um den Schatz von Pietroasa und um etwa 15.000 antike Gold-, Silber- und Bronzemünzen sowie andere wertvolle Gegenstände.

Als 1971, dem neugegründeten Geschichtemuseum der R.S.R. die wertvollsten archäologischen und numismatischen Sammlungen übergeben wurden, war das Nationale Antiquitätenmuseum Besitzer des Hauptfonds des nationalen Kulturvermögens, bestehend aus: Vasen und Tonstatuetten aus allen Epochen des Altertums, allerlei Werkzeugen, Gold- und Silbergegenständen, griechisch-römischen Kunstwerken, Skulpturen, arhitektonischen Elementen, Inschriften, über 100.000 Gold-, Silber- und Bronzemünzen.

Nach 1971 bewahrte das Nationale Antiquitätenmuseum weiterhin einige Sammlungen mit Forschungscharakter im Rahmen des Archäologischen Instituts. Die wichtigsten Sammlungen bilden das Lapidarium, die Münzensammlung und die älteren Schenkungen griechischer und römischer Ton- und Glasvasen, Keramikerzeugnisse aus der Vorgeschichte und der geto-dakischen Zeit. Obwohl das Museum nicht mehr über eigenes Personal verfügt, besteht es durch seine von den Forschern des Instituts organisierten und instandgehaltenen Sammlungen, sowie durch die besonders wichtige Rolle, die es 150 Jahre hindurch in der rumänischen archäologischen Kultur und Wissenschaft gespielt hat, weiter.

Das Archäologische Institut ist Erbe und Fortsetzer alles dessen was das Nationale Antiquitätenmuseum in der Geschichte der rumänischen archäologischen Wissenschaft bedeutete. Spricht man von der Geschichte des Nationalen Antiquitätenmuseums, so muss man das Archäologische Institut miteinbegreifen, in dem nicht nur der Geist und die langjährige reiche Tradition der archäologischen Forschung in unserem Land fortbestehen, sondern auch ein wertvoller, aus den alten Sammlungen bestehender Museumsfond, der noch heute ein wichtiges Studiummaterial bildet.

Das Forschungs- und Hilfspersonal des Instituts war anfangs dasselbe, das bis 1956 das Nationale Antiquitätenmuseum vertreten hatte.

Allmählich erfuhr es eine spürbare Zunahme und eine neue organisatorisch-wissenschaftliche Struktur. So verfügte das Institut, lange bevor es die wichtigsten Sammlungen dem Geschichtemuseum der R.S.R. überliess, das 1971 seine Tore öffnete, über folgende Abteilungen: die vorgeschichtliche Abteilung, von I. Nestor danach von E. Comşa geleitet; die Abteilung für klassische Archäologie, unter der Leitung von R. Vulpe, später von P. Alexandrescu übernommen; die Abteilung für feudale zeitliche Archäologie, anfangs von Gh. Stefan, heute von M. Matei geleitet; die Museumsabteilung, deren Führung Vl. Dumitrescu anvertraut wurde, die paläolithische Abteilung, von C.S. Nicolăescu-Plopşor geleitet, die Numismatische Abteilung, Bucur Mitrea und später Constantin Preda unterstellt und die epigraphische Abteilung unter der Leitung von D.M. Pippidi.

Ferner wurden das Zeichenbüro, das Photo- und Restaurierungslaboratorium und die Photothek als von der Antiquitätenmuseums-Abteilung abhängige Hilfsdienststellen eingerichtet und organisiert.

Nach der Umwandlung des Nationalen Antiquitätenmuseums in ein Institut entfaltete und entwickelte sich die ganze Geländeforschung und im allgemeinen die gesamte wissenschaftliche Tätigkeit nach der vorher im Rahmen und unter den Auspizien des Nationalen Antiquitätenmuseums gezogenen Richtlinien weiter. An allen im Jahre 1949 eröffneten archäologischen Fundplätzen, zu denen natürlich noch viele andere hinzukamen, wird ausnahmslos unter demselben Umständen und mit denselben Kollektiven weitergearbeitet. Die Zeitschrift SCIV erscheint verändert, unter der Leitung des Instituts. Dazu kam noch im Jahre 1957 die Wiederaufnahme

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

der Herausgabe der Zeitschrift Dacia (Neue Folge); zugleich gründete man die Reihe „Archäologische Bibliothek", gegenwärtig mit über 40 Titeln, die alle umfangreiche Synthesearbeiten und archäologisch-geschichtliche Monographien darstellen. Auch die Zeitschrift SCN (Numismatische Studien und Forschungen) gibt das Institut beginnend mit dem 3. Band (1960) heraus.

Das Bücher- und Zeitschriftenfond des Nationalen Antiquitätenmuseums bereicherte sich ständig und wurde gegenwärtig zur bestausgestatteten Fachbibliothek unseres Landes. Jährlich kommen dank des regelmässigen Schriftenaustausches des Instituts mit den wichtigsten Fachinstitutionen des Auslandes Hunderte von Zeitschriften und Archäologie- und Geschichtearbeiten aus der ganzen Welt in die Bibliothek. Die Anfänge in dieser Richtung sind auf das Nationale Antiquitätenmuseum zurückzuführen, das solche Tauschbeziehungen im weiteren Rahmen wissenschaftlicher Beziehungen zu Institutionen und Persönlichkeiten des Auslandes angeknüpft hat.

Das Nationale Antiquitätenmuseum, später das Institut, organisierten zahlreiche inländische wissenschaftliche Tagungen, darunter auch namhafte internationale Kongresse. Gleichzeitig beteiligten sich die Mitglieder der Institution an den wichtigsten internationalen Veranstaltungen, wodurch sie zur Erhöhung des Prestiges der rumänischen Archäologie im Ausland beitrugen.

In diesem Zusammenhang ist auch die Teilnahme rumänischer Fachleute mit Beiträgen an weit verbreiteten ausländischen Zeitschriften oder mit Abhandlungen in den von grossen Zentren Europas herausgegebenen Schriftenreihen hervorzuheben. Durch das Nationale Antiquitätenmuseum, bzw. das Archäologische Institut, gelang es der rumänischen Archäologie, das internationale Niveau der Forschungen auf diesem Gebiete in Ländern mit alter Tradition in diesem Fach zu erreichen.

Die Ergebnisse, die das Nationale Antiquitätenmuseum — das Archäologische Institut — in seiner Tätigkeit von 150 Jahren erzielte, würden jede Kulturanstalt und jedes Forschungskollektiv ehren. Durch diese höchst wertvollen Resultate erhielt die die Alte Geschichte unseres Vaterlandes mit dem bedeutenden Prozess der Ethnogenesis der Rumänen genaue Umrisse und eingehende, auf schlussreiche Erläuterungen. Durch ihren Gehalt und Charakter direkter, aufklärender Geschichtsdokumente führten schliesslich diese Ergebnisse der von Nationalen Antiquitätenmuseum unternommenen archäologischen Untersuchungen zur vollständigen Ausschaltung der sogenannten „Einwanderungstheorie", indem sie im Lichte der historischen Wahrheit darauf hinwiesen, dass das rumänische Volk der direkte Nachfolger der romanisierten Daker ist, und dass es innerhalb der Grenzen des ehemaligen Dakien Burebistas und im Rahmen der östlichen Romanität entstanden ist.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

CHRONOMETRY OF THE ROMANIAN MIDDLE AND UPPER PALAEOLITHIC: IMPLICATIONS OF CURRENT RADIOCARBON DATING RESULTS

KENNETH HONEA
(DeKalb, Illinois, U.S.A.)

BACKGROUND

A principal hindrance in establishing sound understanding of the succession of Palaeolithic technocomplexes through time and space in Romania has been the lack of a firm, absolute chronometric reference base. Limited accounting of their relative temporal placement has nonetheless been hypothesized. It is based for the most part on generalized studies and correlations of artifact assemblages within individual archaeological stations and correlation of this, along with some stratigraphic data, with that from other stations. Data on megafauna, but not microfauna, were also often included, as were also a few isolated radiocarbon dates. As praiseworthy these pioneerings efforts have been, precise temporal ordering of technocomplexes has remained elusive.

One of the most important scientific tools recently developed in resolution of such chronometric problems is the radiocarbon (^{14}C) method of dating organic archaeological remains [1]. Burleigh and Berger have recently reviewed the accuracy and limitations inherent in the method [2]. Efforts have intensified recently to increase accuracy and extend its use in the processing of materials other than wood charcoal. At the same time, ever smaller samples are needed for accurate laboratory processing. If some years ago the processing of bone samples was beset with technical problems in carbon extraction [3], these have by now largely been overcome.

The latest technical refinement of the radiocarbon method, particle accelerator dating (PAD) promises even greater accuracy in establishment of chronometric ages of organic materials [4]. In conventional radiocarbon dating, 10 to 20 gram samples of clean charcoal are required for processing bone samples weighing between 200 and 500 grams. Accelerator dating, in contrast, depends on milligram samples, 1,000 to 10,000 times smaller. Since this new dating method is yet little known in Romania, it is characterized as follows: the minute quantity of carbon extracted from a sample is compressed into a pellet. In the accelerator apparatus, it is bombarded with positive ions, inducing the release of carbon atoms which are negatively charged. "Impelled by the high voltage that exists between the two ends of the accelerator, the carbon atoms are hurled the length of the machine. On the way, magnets pull the lighter carbon-12 atoms away from the carbon-14 atoms and direct each kind into a separate counter. Their ratio determines the age (of the carbon sample)" [5]. Precision in dating is within a range of plus or minus 250 years. Even greater accuracy is probable. Particle accelerator dating devices are operational in Great Britain, Canada, the United States and Japan.

[1] J.Michael, *Dating Methods in Archaeology*, New York, 1973; B. Fagan, *In the Beginning*, Boston, 1981, p. 131–136.
[2] R. Burleigh, Journal of Archaeological Sciences, I, 1974, p. 68–87; R. Berger, in *XI^e Congrès International, Colloque* I, p. 21–38.
[3] B. Fagan, *op. cit.*, p. 138–139.
[4] C. Bennet et al. Science, 201, 1978, p. 345–346; B. Fagan, *op. cit.*, p. 133–134.
[5] S. W., Science, 83, January-February, p. 34.

DACIA, S.N., TOME XXVIII, 1–2, 1984, P. 23–39, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

It seems clear this new dating procedure shall prove most useful in the processing of quite small organic samples relatively rich in carbon or larger samples containing relatively smaller quantities of carbon.

The first Romanian Middle Palaeolithic samples shall be submitted for PAD processing in the near future by the writer.

TRADITIONAL RELATIVE DATING OF THE PALAEOLITHIC

Traditional relative dating strategies and stone artifact analysis procedures of Palaeolithic stations in Romania have in the past been loosely patterned after interpretational models developed in France in the 1920's and 1930's. More recent refinements developed there and elsewhere in Europe and beyond in excavation techniques, artifactual analysis and exploitation of other accessory archaeological data have been either rarely or casually applied here.

The many insightful preliminary reports by Nicolăescu-Plopşor [6] are indicative of research directions taken in the decades 1950—70. Today they are mainly of historical interest since the data base employed at the time was severely limited. Subsequent investigations by his followers M. Bitiri, Al. Păunescu, L. Roşu, Fl. Mogoşanu, V. Chirica, M. Brudiu and V. Boroneanţ [7] have considerably expanded this base. All are to be credited with *substantive* contributions to new perspectives in the field of Paleolithic studies. In retrospect, it seems there has been and continues to take place a shift away from the earlier generalistic presentation and evaluation of the archaeological data to a more detailed, particularistic one. Progress is thus to be viewed as somewhat limited in scope but methodological refinements are expected in the near future. The new chronometric reference base offered in the present report, limited as it is, could play a positive role in these developments.

In the basic literature published before about 1980, cultural subdivisions were established mainly on the basis of worked stone tool typology and technology. As stated earlier, artifact assemblages in individual habitation levels at particular archaeological stations were correlated with one another and these, in turn, with what were believed to be similar levels in other sites, providing then a relative internal chronology. However, artifact recovery at many sites was subjectively biased, negatively influencing assemblage studies and interpretations. Frequently, only subjectively recognized worked stone tools were collected, the remaining "atypical" pieces nd debitage being discarded in the field after counting and cursory recording of gross typological and technological attributes. Additionally, for particular regions subjectively characterized soil horizons — identified generally by color and sometimes texture — were associated with cultural levels and various hypothesized Late Pleistocene climatic cycles.

It is to be kept in mind that some Palaeolithic stations here have been excavated in arbitrary 20 cm horizontal excavation levels. Depth of archaeological finds was measured from a fixed datum, sometimes regardless of surface topography, natural cultural or geological stratification. In an idealized horizontal site situation this may not have made much difference. However, when natural stratification is on a slope, digging in such arbitrary levels can lead to significant admixture of cultural materials from different cultural and geological units and contexts.

Of the large number of Palaeolithic stations excavated here over the years, whole worked stone assemblages and other associated archaeological data remain to be published in exacting detail. What instead has appeared have been generally short summaries of tool groups found in various site levels.

Despite the handicap of this limited accounting of the prehistoric cultural record, successive evolutionary or developmental stages have nevertheless been proposed for the Middle Palaeolithic Mousterian and Upper Palaeolithic Aurignacian and Gravettian technocomplexes. While the former has been subdivided into at least six major regional traditions, the Aurignacian has been ordered into three and the Gravettian into four evolutionary stages. The Upper Palaeolithic sequences are now being challenged [8]. The better studied terminal Palaeolithic cultural manifestations have been recognized in older Epipalaeolithic and younger Mesolithic technocomplexes, each with major regional variants [9]. The validity of such hypothesized lines of cultu-

[6] E. Comşa, *Bibliografia paleoliticului şi mezoliticului de pe teritoriul României*, Bucureşti, 1978, p. 53—61

[7] *Ibidem*, p. 12—14, 63—65, 75—76, 45—47, 24, 19—20, 16—17.

[8] C. S. Nicolăescu-Plopşor, I. N. Moroşan, Dacia, N.S., 3, 1959, p. 9—33; C.S. Nicolăescu-Plopşor, Dacia, N.S., 5, 1961, p. 5—19; idem, ArchAustr, 31, 1962, p. 74—95; C.S. Nicolăescu-Plopşor et al., Dacia, N.S., 10, 1966, p. 5—116; Al. Păunescu, SCIVA, 31, 1980, 4, p. 526—536; V. Dumitrescu, A. Bolomey, F. Mogoşanu, *Esquisse d'une préhistoire de la Roumanie*, Bucureşti, 1983, p. 34—46.

[9] Al. Păunescu, SCIVA, 31, 1980, 4, p. 536—544.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ral development in time and space is difficult to judge, in the near absence of detailed assemblage studies. At the most, the above suggested reconstructions remain necessarily schematic and idealized until demonstrated otherwise. The effort now underway to re-examine this complex body of data on periodization is to be highly commended [10].

CURRENT DATING PROGRAM

Prior to the initial visit of the writer to Romania as National Academy of Sciences (U.S.A.) researcher in 1977—78, eleven radiocarbon dates had been obtained for Palaeolithic stations here [11]. An additional date appeared in 1980 [12]. While here, the writer collected a series of radiocarbon samples from Mousterian levels at Ripiceni Izvor, Botoşani County and Mesolithic levels at Ostrovul Corbului, Mehedinţi County. Results were published in 1981 and 1982 [13].

With growing familiarity of chronometric problems involved in the cultural periodization of the Romanian Palaeolithic, a prime goal upon his return as Fulbright scholar 1982—84 has been the retrieval and processing of numerous new radiocarbon and other dating samples from selected sites in North Moldavia and Southwest Transylvania. Samples were collected under ideal conditions and packed in aluminum foil. Those with an estimated age in excess of 30,000 years BP (before present) were generally submitted for analysis to the Radiocarbon Laboratory, Laboratorium voor Algemene Natuurkunde, Rijksuniversiteit, Groningen, the Netherlands. Others with a lesser estimated age were submitted to Geochron Laboratories, Cambridge, Massachusetts, U.S.A. Special thanks are here expressed to Geochron for generously offering to gratuitously process bone samples as part of that laboratory's ongoing program to increase the reliability of bone radiocarbon dating. Where circumstances permitted, several different radiocarbon samples were taken from the same level. In some cases, such samples had to be combined in the laboratory for retrieval of sufficient carbon for processing; in other cases, even this measure failed to produce enough carbon. In still other cases, samples from the same level and feature were submitted to both Groningen and Cambridge with interesting results. They are discussed later.

Most of the radiocarbon age determinations reported here are for samples collected in the period 1981—82. Results for those collected in 1983 should become available in 1984.

Ivory samples collected from the lowest two Mousterian habitation levels of Ripiceni Izvor and bone samples from Peştera Cioarei-Boroşteni in 1977 and 1983 respectively are to be processed by the particle accelerator method (PAD) in the United States. Accessory absolute dating of selected burned rock and soil samples from Upper Palaeolithic levels at Mitoc Malu Galben, Moldavia, by the thermoluminescence method are being undertaken by the University of Bordeaux, France.

Although the absolute radiocarbon age determinations presented here are, relatively speaking, few in number, it is to be hoped they shall aid in establishing a more reliable geochronology of the Romanian Palaeolithic or minimally, parts of it. Perhaps they shall provide fertile ground for reconsideration and rethinking of the traditional system of cultural periodization. Some revisions do seem eminent, however limited the precise accounting of the material culture record now seems.

For the sake of completeness, radiocarbon dates obtained in earlier years from the Berlin (Bln) dating facility are also listed. They were obtained from the Zentralinstitut für Alte Geschichte und Archäologie — Bereich Ur- und Frühgeschichte (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin).

Finally, an inadvertent secondary challenge arising out of the dates presented here and those forthcoming will be their application, along with appropriate palaeoenvironmental and rigorous scientific study of the cultural record, to resolution of one of the great puzzles facing European archaeology and physical anthropology. Reference is made to the locus of replacement or succession of *Homo sapiens neanderthalensis* by *Homo sapiens sapiens*. Smith, in a recent highly acclaimed report, suggests with sound reasoning the change seems to have taken place either directly in or proximal to the Pannonian Basin of Southcentral Europe, a region which includes the Romanian lands [14]. According to Nicolae Mirităoiu, Bucharest (personal communication), human remains in probable Palaeolithic culture contexts are known from about six sites in Romania:

[10] V. Dumitrescu, A. Bolomey, F. Mogoşanu, *op. cit.*, p. 34—36.

[11] Personal communication, Al. Păunescu.

[12] M. Brudiu, SCIVA, 31, 1980, 3, p. 429.

[13] K. Honca, AJA, 85, 1981, p. 483—486; idem, SCIVA, 33, 1982, 2, p. 216—221.

[14] F. Smith, Current Anthropology, 23, 1982, 6, p. 667—703.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

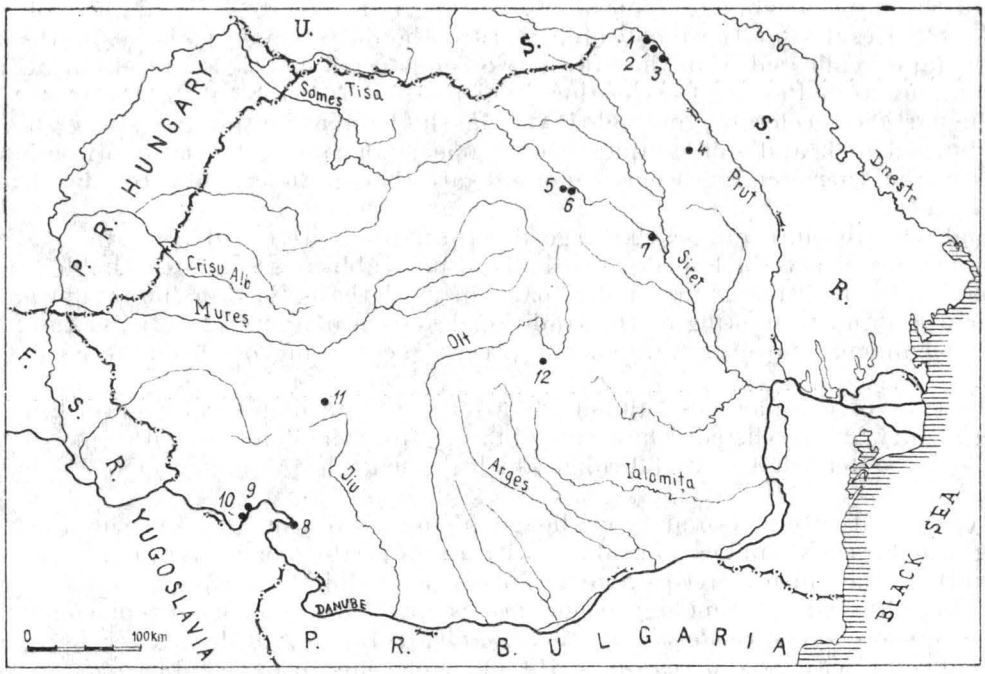
Peştera Cioclovina : skull ; Peştera Baia de Fier : skull ; Peştera "la Adam" : tooth ; Peştera Bordul Mare-Ohaba Ponor : phalanges ; Peştera Hoţilor : various human remains and Giurgiu Malu Roşu : skull frontal. Clearly these unique finds deserve renewed study by specialist's using sophisticated modern methods, including PAD chronometrics and re-excavation — where possible — of stations in which the remains were discovered. Be it stated in advance, however, that provenance information on some of the finds must also be re-examined and verified [15].

PALAEOENVIRONMENTAL RECONSTRUCTIONS AND RADIOCARBON DATING

Without doubt, one of the most significant events in Romanian Palaeolithic research was the 1980 publication of Cârciumaru's detailed study, in an archaeological context, of Late Pleistocene environments and their estimated chronology [16]. A construct, based on palynological and other interdisciplinary studies, was offered outlining a series of well defined fluctuations believed to characterize the Last Interglacial, Würm Glacial and early Holocene. These, in turn, were correlated with the record in West, Northwest and Central Europe. Correlation of radiocarbon dates for late Mousterian levels at Ripiceni Izvor published in 1981 by the present writer indicate the soundness of Cârciumaru's scheme for at least a part of the Late Pleistocene sequence [17]. It is expected an evaluation of the whole body of new dates in the current report will also be largely supportive of Cârciumaru's reconstructions.

CURRENT CHRONOMATIC DATA BASE

Presented below are the results of all the radiocarbon age determinations obtained thus far for Palaeolithic occupation levels in twelve Romanian stations (Map I). The information is contained in two series of tables, A and B.



Map I. Approximate location of Palaeolithic stations discussed in text.

1 Crasnaleuca-Lutărie ; 2 Mitoc Malu Galben ; 3 Ripiceni-Izvor ; 4 Erbiceni ; 5 Bistricioara-Lutărie ; 6 Ceahlău-Dirţu ; 7 Lespezi ; 8 Ostrovu Corbului ; 9 Ogradena-Icoana ; 10 Cuina Turcului-Dubova ; 11 Bordu Mare — Ohaba Ponor ; 12 Gura Cheii-Rişnov.

[15] Al. Păunescu, SCIVA, 31, 1980, 4, p. 535 ; O. Necrasov, M. Cristescu, Homo, 16, 1965, 3, p. 129–165.

[16] M. Cârciumaru, *Mediul geografic în pleistocenul superior şi culturile paleolitice din România*, Bucureşti, 1980.

[17] M. Cârciumaru, SCIVA, 33, 1982, 4, p. 396–401.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

The first (A) series, quite detailed are arranged in alphabetical order by site name (abbreviated in parentheses) and name of county in which it is located. Extracted information is then utilized in the second (B) series of tables, presented in a following section. Column headings in both should be self explanatory.

In the first series, A I to A XII, samples are listed in sequential order of recovery below a fixed datum. Where known, material processed is identified, laboratory number given, results in years before present (BP) cited as well as the respective temporal range. Cultural association and level refer exclusively to the relative stratigraphic occurrence in depth below datum in each station. No definitive reference to any particular cultural or evolutionary stage is implied since the data for that are largely outstanding. These tables are the more complex of the two series since they serve as the primary chronometric data base.

Essential data derived from these are presented in the simplified second (B I to B IV) series of tables. Dates are given in reverse chronological order — from recent to early — regardless of depth of recovery in individual stations.

With the exception of a few dating results produced at the Berlin (Bln) laboratory all other samples were processed either at Cambridge (GX) or Groningen (GrN), the fewest at Dallas (SMU). Of the three latter groups of samples, most were personally collected by the writer. A few were retrieved by colleagues here under his instructions. The GX and SMU dates are based upon the Libby half-life for ^{14}C of 5570 years. The BP date is referenced to A.D. 1950.

A. RADIOCARBON AGE DETERMINATIONS BY INDIVIDUAL STATIONS

Of five Gravettian levels in this station (II—VI), only II, III and IV provide dating results. Samples 1 and 2, both from Gravettian level IV — although processed by different laboratories — suggest an averaged medial date of about 19,220 +/—635 BP (maximally 19,850 and minimally 18,580 BP). Samples 3 and 4, from Gravettian level III, average 19,550 +/—1250

Table A I

Bistricioara-Lutărie II (BL), Neamț County[18]

Sample	Depth below Datum	Material Processed	Laboratory Number	Results B.P.	Range	Cultural Association and Level	Remarks
1	—0.87—0.96 m	Charcoal	GrN 10528	19,400±350	19,750—19,050	Gravettian IV	Corrected
2	—0.95—1.03 m	Charcoal	GX 8730	19,055±925	19,980—18,130	Gravettian IV	—
3	—1.08—1.18 m	Charcoal	GX 8728	18,800±1200	20,000—17,600	Gravettian III	—
4	—1.18—1.22 m	Charcoal	GX 8729	20,300±1300	21,000—19,000	Gravettian III	—
5	—1.35—1.46 m	Charcoal	GX 8726	20,995±875	21,870—20,120	Gravettian II	—
6	—1.50—1.65 m	Unburnt bone	GX 8727-G	23,450+2000/—1450	25,450—22,000	Gravettian II	—
7	—1.95—2.20 m	Charcoal	GrN 10529	27,350±1300	28,650—26,050	Aurignacian I	Corrected
8	—1.95—2.20 m	Unburnt bone	GrN 11586	28,010±170	28,180—27,840	Aurignacian I	Sample from GrN 10529: (Corrected)
9	—2.00—2.15	Burnt bone	GX 8845-G	23,560+1180/—980	24,740—22,580	Aurignacian I	Sample from GX 8844
10	—2.00—2.15 m	Charcoal	GX 8844	27,350+2100/—1500	29,450—26,850	Aurignacian I	—

BP (maximally 20,550, minimally 18,300 BP). Gravettian level II also has produced two dates: sample 5 charcoal, from the upper part of the level, assays at 20,995 +/—875 BP (maximal range 21,870 and minimal 20,120 BP). Sample 6 unburnt bone, from the lower part of the level, dates to 23,450 +2000/—1450 BP. It seems too old in relation to the sample 5 charcoal date but could be correct. Aurignacian level I dates from samples 7 and 8 agree rather closely, though one is from charcoal, the other from unburnt bone. Together, they suggest an averaged medial date of 27,350 +/—735 BP (maximally 28,415, minimally 26,945 BP). Sample 10 charcoal, from the same Aurignacian level I, processed at a different laboratory, assays to 27,350 +2100/—1500 BP (maximally 29,450, minimally 26,850 BP). It appears to correlate rather closely with the samples

[18] C. S. Nicolăescu-Plopșor, Al. Păunescu, Fl. Mogoșanu, Dacia, N.S. 10, 1966, p. 36—47; Al. Păunescu, E. Cârciumaru, M. Cârciumaru, P. Vasilescu, SCIVA, 28, 1977, 2, p. 157—183; M. Cârciumaru, *op. cit.*, p. 169—170.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

7 and 8 results. The sample 9 burnt bone, retrieved from sample 10, has produced an unexplainably anomalous dating result.

Table A II

Bordul Mare-Ohaba Ponor (BM), Hunedoara County [19]

Sample	Depth below Datum	Material Processed	Laboratory Number	Results BP	Range	Cultural Association and Level	Remarks
1	−1.70−1.80 m	Charcoal	GrN 11618	39,200+4500/−2900	43,700−36,300	Carpathian Mousterian III A	Four m west GrN 11617
2	−1.48−1.52 m	Charcoal	GrN 11617	>41,000	−	Carpathian Mousterian III A	−

Considered together, the results from samples 1 and 2 suggest that dating of the Carpathian Mousterian IIIa level in this important station is probably in the maximal range of 43,700 BP.

Table A III

Ceahlău-Dirțu (CD), Neamț County [20]

Sample	Depth below Datum	Material Processed	Laboratory Number	Results BP	Range	Cultural Association and Level	Remarks
1	−1.68−1.71 m	Charcoal	GX 9415	25,450+4450/−2850	29,900−22,600	Aurignacian I	Small sample
2	−1.68−1.71 m	Unburnt bone	GX 9416	−	−	Aurignacian I	Sample too small

Comments

The single sample 1 date at 25,450 +4450/−2850 BP has a maximal range of 29,900 and minimal of 22,600 BP. Compare to above Bistricioara-Lutărie samples 7, 8 and 10. Sample 2 contained too small a quantity of carbon to process.

Table A IV

Crasnaleuca-Lutărie, (CL), Botoșani County [21]

Sample	Depth below Datum	Material Processed	Laboratory Number	Results BP	Range	Cultural Association and Level	Remarks
1	−6.60−6.75 m	Charcoal	Bln 1443	19,460±220	19,680−19,240	Gravettian IV	−

Comments

The single sample produced a date of 19,460 ± 220 BP (maximally 19,680, minimally 19,240) for level IV. Compare to above Bistricioara-Lutărie samples 1 and 2, and the below Mitoc samples 5, 6 and 8.

Table A V

Cuina Turcului-Dubova (CTD), Mehedinți County [22]

Sample	Depth below Datum	Material Processed	Laboratory Number	Results BP	Range	Cultural Association and Level	Remarks
1	?	Charcoal	Bln 802	10,125±200	10,325−9,925	Epipalaeolithic II	−
2	?	Charcoal	Bln 804	12,050±120	12,170−11,930	Epipalaeolithic I	−
3	?	Charcoal	Bln 803	12,600±120	12,720−12,480	Epipalaeolithic I	−

[19] C. S. Nicolăescu-Plopșor, Dr. N. Haas, Al. Păunescu, Al. Bolomey, Materiale, 3, 1957, p. 41−48; M. Cârciumaru, *op. cit.*, p. 84−90.

[20] C. S. Nicolăescu-Plopșor, Al. Păunescu, Fl. Mogoșanu, *op. cit.*, p. 73−87; Al. Păunescu, E. Cârciumaru, M. Cârciumaru, P. Vasilescu, *op. cit.*, p. 158−167; M. Cârciumaru *op. cit.*, p. 160−170.

[21] M. Brudiu, *op. cit.*, p. 425−443.

[22] Al. Păunescu, Tibiscus, 1978, p. 11−56.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Comments

Epipaleolithic level II assays at 10,125 ± 200 BP (maximally 10,325 and minimally 9925 BP) (sample 1). Samples 2 and 3, if indeed from the exact same locus in level I, average 12,325 ± 120 BP (maximally 12,445 and minimally 12,155).

Table A VI

Erbiceni (E), Iaşi County [23]

Sample	Depth below Datum	Material Processed	Laboratory Number	Results BP	Range	Cultural Association and Level	Remarks
1	−1.42−1.55 m	Unburnt bone	GX 9417	7,850 ± 215	8065−7635	Northwest Pontic Tardenosian I	First date SE European Tardenoisian

Comments

Sample 1, of unburnt bone, assays at 7850 ± 215 BP (maximally to 8065 and minimally 7635 BP). This represents the first dating of the Northwest Pontic Tardenoisian in the Black Sea region. Compare to the dating of the Mesolithic levels of Ostrovul Corbului (Table A XI) and Ogradena Icoana (Table A X).

Table A VII

Gura Cheii-Rişnov (GCR), Braşov County [24]

Sample	Depth below Datum	Material Processed	Laboratory Number	Results BP	Range	Cultural Association and Level	Remarks
1	1,20−1,27m	Unburnt bone	GrN 11619	29,700 +1700 −1400	31,400−27,300	Uppermost limit of Mousterian level	Believed associated Carpathian Mousterian

Comments

The large sample of unburnt bone, along with a small quantity of charcoal, comprising sample 1, produces a date of 29,700 +1700/−1400 BP (maximally 31,400, minimally 27,300 BP). The sample stems from a hearth at the base of a culturally sterile sedimentary unit situated directly at the interface of a Carpathian Mousterian level. The sample contained little carbon and thus the date is best considered minimal. The hearth is believed to be associated with the Mousterian level below. Alternative interpretations, are of course, possible.

Table A VIII

Lespezi (L), Bacău county [25]

Sample	Depth below Datum	Material Processed	Laboratory Number	Results BP	Range	Cultural Association and Level	Remarks
1	−1.40−2.20 m	Charcoal	Bln 805	17,620 ± 320	17,940−17,300	Gravettian II	—
2	−2.50−3.00 m	Charcoal	Bln 806	18,110 ± 300	18,410−17,810	Gravettian III	—
3	−3.80−4.50 m	Charcoal	Bln 808	18,020 ± 350	18,370−17,670	Gravettian V	—

Comments

Levels are listed from top to bottom. It seems that labelling of samples 2 and 3 could have been reversed. The samples, rather than coming from charcoal concentrations, were collected in excavation units some 50 to 80 m in thickness.

[23] Al. Păunescu, SCIVA, 30, 1979, 4, p. 507−526; idem SCIVA, 32, 1981, 4, p. 479−509.

[24] C. S. Nicolăescu-Plopşor, Al. Păunescu, I. Pop, Materiale, 8, 1971, p. 113−118; M. Cârciumaru, *op. cit.*, p. 100−107.

[25] M. Bitiri, V. Căpitanu, Carpica, 5, 1972, p. 39−67; M. Bitiri, M. Cârciumaru, SCIVA, 30, 1881, 1, p. 3−19.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Table A IX

Mitoc Malu Galben (MMG), Botoşani county [26]

Sample	Depth below Datum	Material Processed	Laboratory Number	Results BP	Range	Cultural Association and Level	Remarks
1	−5.00 m	Charcoal	GX 9423	17,300+2100/−1670	19,400−15,630	Gravettian	—
2	−5.00 m	Burnt bone	GX 9427	—	—	Gravettian	Sample too small
3	−5.00 m	Charcoal	GX 8723	>33,000	—	Gravettian	Anomalous
4	−5.60 m	Charcoal	GX 9424	>21,000	—	Gravettian	Very small sample
5	−5.60 m	Charcoal	GX 8724	19,900±990	20,900−18,920	Gravettian	—
6	−6.10 m	Burnt bone	GX 9429	19,900±1050/−930	20,830−18,970	Gravettian	—
7	−6.40 m	Charcoal	GX 8725	>28,700	—	Gravettian	Anomalous
8	−6.60 m	Charcoal	GX 8503	20,945±850	21,795−20,095	Gravettian	—
9	−6.60 m	Charcoal	GX 9421	—	—	Gravettian	Sample too small
10	−6.60 m	Charcoal	GX 9420	22,050±1250	23,300−20,800	Gravettian	—
11	−6.80 m	Charcoal	GX 9422	24,620±810	25,430−23,810	Gravettian	—
12	−7.00 m	Burnt bone	GX 9425	24,820±850	25,670−23,970	Gravettian	—
13	−7.10 m	Charcoal	GX 9418	26,700±1040/	27,740−25,660	Gravettian	Associated with amulet atelier 27
14	−7.10 m	Charcoal	GX 9419	—	—	Gravettian	Sample too small
15	−7.20 m	Charcoal	GX 9428	—	—	Gravettian	Sample too small

This station, in the Moldavian Middle Prut Valley, is the areally largest, deepest and most significant stratified Middle and Upper Palaeolithic site remaining in Romania. Cultural deposits are at least 14.0 m deep and include from bottom to top "Clactonian", Mousterian, Aurignacian, Gravettian and post-Palaeolithic cultural deposits. Initial excavations were conducted at Mitoc Malu Galben in 1956 by Nicolăescu-Plopşor and a planned ten year excavation program was begun there in 1981 by Chirica. The writer participated in the 1982 and 1983 excavations, during which he collected a substantive number of dating samples. The absolute cultural and geological stratification have not yet been established nor are stone assemblage analyses complete. The lowest Gravettian level was reached in 1983 at about 7.5 m. Dating results cited in this report, all in Gravettian contexts, are therefore listed by depth of recovery below the station datum point.

Fifteen radiocarbon samples were submitted for assay. Eight produced adequate results (samples 1, 5, 6, 8, 10, 11, 12 and 13). Samples 2, 9, 14 and 15, however, could not be fully processed due to low carbon content. On the other hand, samples 3, 4 and 7 produced anomalous dating results. They are not readily explainable since no readily visible traces of geological or other disturbances were detected during excavation.

The eight samples giving adequate dating results require some discussion. They extend over a nearly 10,000 year period, making them the longest dating series yet to become available for the Romanian East Gravettian.

Sample 1 charcoal, recovered from a depth of −5.00 m, produces a date of 17,300 + 2100/−1670 BP, with a maximal range of 19,400 and minimal one of 15,630 BP. Sample 5 charcoal from −5.60 m assayed at 19,910+/−990 BP, ranging maximally to 20,900 and minimally 18,920 BP. This is quite close to the Crasnaleuca date cited above of 19,460+/−220 BP, but also to the burnt bone date from −6.10 m, which assayed at 19,900+1050/930 BP, sample 6, ranging maximally to 20,830 and minimally to 18,970 BP. Sample 8 charcoal from −6.60 m is little later at 20,945+/−850 BP, ranging maximally to 21,795 and minimally 20,095 BP. (Incidentally this date virtually duplicates that from Bistricioara Lutărie II sample 5 from level II — see Table A I — at 20,995+/−875 BP, suggesting contemporaneity of Gravettian occupations at the two

[26] C. S. Nicolăescu-Plopşor, Materiale, 6, 1959, p. 11–19; V. Chirica, *Aşezările paleolitice de la Mitoc*, Teza de doctorat, Universit. "Al. I. Cuza" Iaşi, 1980, p. 1–211; Al. Păunescu, V. Chirica, MSSI, série IV, t. II, 1977, p. 64–69.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

stations). The Mitoc sample 10 charcoal, also from −6.60 m, produces a date of 22,050+/−1250 BP, ranging maximally from 23,300 to minimally 20,800 BP. Since it is from the same excavation unit and depth as the foregoing sample 8, the true age would seem to fall in the minimal range of about 20,000+BP. This can be debated however. The ages of samples 10 and 11 are so close to one another that essential contemporaneity of the different levels from which they stem appears implied. The excavation units, however, are different and the materials processed too. Sample 11 charcoal, from −6.80 m, assays at 24,620+/−810 BP, ranging from maximally 25,430 t minimally 23,810 BP. The sample 12 burnt bone from −7.00 similarly assays at 24,820+/−810 BP, ranging maximally to 25,670 and minimally 23,970 BP. The sample 13 charcoal from −7.10 m, associated with atelier 27, has a rather surprising date of 26,700+/−1040 BP, ranging maximally from from 27,740 to minimally 25,660 BP. Although from a habitation level just 10 cm below the previously cited sample 12, the age difference between the two samples is about 2,000 years. Additional radiocarbon samples are certainly desirable. This could represent an occupational hiatus but other unclear factors could be involved. Should the sample 13 date be confirmed, then it has fargoing implications. The carved stone pendant discovered in the atelier becomes not only the oldest Palaeolithic work of art of Romania but is roughly contemporary with related pieces in Central Europe. Also, the above date is the oldest one yet fixed for the East Gravettian in Romania. Finally, it is nearly coeval with the Aurignacian date for Bistricioara Lutărie II (Table A I, sample 10 at 27,350+2100/−1500 or 29,450 to 26,850 BP).

The radiocarbon specimens collected in 1983 from various levels between −7,85 to 9.95 m are now being processed. Results will become available in 1984. In the overall context of what is now known of the radiocarbon dating of the Upper Palaeolithic in Romania, the expected results should mark transition from Aurignacian to Gravettian times and conceivably late Mousterian to Aurignacian times. The dates, of course, shall only become meaningful when artifact analyses have been completed and other accessory archaeological data are available.

Table A X

Ogradena Icoana (OI), Caraș-Severin county [27]

Sample	Depth below Datum	Material Processed	Laboratory Number	Results BP	Range	Cultural Association and Level	Remarks
1	?	Charcoal	Bln?	7760±110	7870–7650	Mesolithic II	–
2	?	Charcoal	Bln?	8070±130	8200–7940	Mesolithic II	–

Comments

Both samples are said to come from Mesolithic level II; other levels were not dated. If indeed from the same excavation level, they appear to be rather widely separated from one another in time. Sample 1 charcoal dates to 7760 ± 110 BP, with a maximal range of 7870 and minimal of 7650 BP. Sample 2 to 8070 ± 130 BP, maximally to 8200 and minimally to 7940 BP. If a single event is represented in the two dates, then they average 7865 ± 120 BP. Whatever the case, the dates are to be considered in conjunction with those from Erbiceni (Table A VI) and Ostrovul Corbului (Table A XI) below.

Table A XI

Ostrovul Corbului (OC), Mehedinți county [28]

Sample	Depth below Datum	Material Processed	Laboratory Number	Results BP	Range	Cultural Association and level	Remarks
1	?	Charcoal	SMU 588	7,827±237	8,064–7,590	Mesolithic I	–
2	?	Charcoal	SMU 587	8,093±237	8,330–7,856	Mesolithic I	–

[27] V. Boroneanț, Dacia, N.S., 17, 1973, p. 5–38. Honea, AJA, 85, 1981, p. 484–485; idem, SCIVA, 33, 1982,
[28] F. Mogoșanu, SCIVA, 29, 1978, 3, p. 337–351; K. p. 119–120.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Comments

The two sample dates are here viewed as representing a single point in time. They average 7860±237 BP, and range maximally from 8197 to minimally 7723 BP[19]. They are to be referenced to those directly above and that from Erbiceni (Table A VI).

Table A XII

Ripiceni-Izvor (RI), Botoşani county [29] (MAT : Mousterian of Acheulian Tradition with Levallois Technique ; TM : Typical Mousterian with Levallois Technique)

Sample	Depth below Datum	Material Processed	Laboratory Number	Results BP	Range	Cultural Association and Level	Remarks
1	−3.00 m	Charcoal	Bln 809	28,420±400	28,820−28,020	Aurignacian I	—
2	−6.60 m	Charcoal	Bln 810	28,780±2000	30,780−26,780	MAT IV	Anomalous
3	−6.60−6.68 m	Charcoal, burnt bone	GrN 9210	40,200+1100/−1000	41,300−39,200	MAT ; IV−V interface	—
4	−7.30 m	Charcoal, burnt bone	GrN 9209	42,500+1300/−1100	43,800−41,400	MAT IV	—
5	−7.30 m	Charcoal, burnt bone	GrN 9207	43,800+1100/−1000	44,900−42,800	MAT IV	—
6	−7.30 m	Charcoal burnt bone	GrN 9208	44,800+1300 −1100	46,100−43,700	MAT IV	—
7	−8.00 m	Burnt bone	GrN 11571	45,000+1400 −1200	46,400−43,800	TM III	Alkali extract sample 8
8	−8.00 m	Burnt bone	GrN 11230	46,400+4700/−2900	51,100−43,500	TM III	Collagen fraction
9	−8.00 m	Charcoal	Bln 811	>36,950	—	TM III	Anomalous

Comments

The sample 1 charcoal date for the Aurignacian I level, obtained in Berlin some years ago, appears consistent with other Aurignacian dates presented in the present report (Bistricioara-Lutărie, Table A I and Ceahlău-Dîrţu, Table A III). Ripiceni Izvor results are (Bln 809) 28,420± 400 BP, maximally 28,820 and minimally 28,020 BP [30]. Sample 2 charcoal, recovered about 3.50 m deeper, produced an astonishing age of 28,780±2000 BP for the level IV Mousterian of Acheulian Tradition (MAT) [31]. (Both these samples were collected in the 1960 's). Its validity has been accepted only with the most serious reservations. Recently, it has been challenged and is here rejected with finality [32]. The sample 3 combined charcoal-burnt bone was recovered from the interface of levels IV and V and is associated with a MAT habitation complex. It assays to 40,200+1100/−1000 BP, maximally 41,300 and minimally 39,200 BP. Samples 4, 5 and 6, also of combined charcoal and burnt bone, were collected from the base of level IV, also containing a MAT habitation complex. They average 43,700+1230/−1055 BP, ranging maximally from 44,930 to minimally 42,645 BP. These dates replace the erroneous one of sample 2 above. Sample 7, with an age of 45,000+1400/−1200 BP, is an alkali extract containing contaminants from sample 8 in level III. It was processed as a control sample only, confirming results obtained for sample 8. Sample 8 burnt bone, associated with a Typical Mousterian (TM) habitation complex in level III, assays at 46,400+4700/−2900 BP, maximally ranging to 51,000 and minimally 43,500 BP. It is the earliest radiocarbon date obtained for a Mousterian site in Romania and among the earliest obtained in continental Europe. It is referable solely to level III. Sample 9 charcoal, also from level III assayed some years ago in the Berlin laboratory to >36,950 BP [33]. It is

[29] Al. Păunescu, Dacia, N.S., 9, 1965; p. 5−32; A. Păunescu, A. Conea, M. Cârciumaru, V. Codarcea, A.V.Grosu, R. Popoviciu, SCIVA, 27, 1976, 1, p. 5−19; Al. Păunescu, SCIVA, 29, 1978, 3, p. 317−333; M. Cârciumaru, *op. cit.*, p. 107−120; A. Păunescu, V. Chirica, *op. cit.*, p. 57−64.

[30] Al. Păunescu, A. Conea, M. Cârciumaru, V. Codarcea, A. V. Grosu, R. Popovici, SCIVA, 2 , 1976, 1, p. 8; M. Cârciumaru, *op. cit.*, p. 114.

[31] Al. Păunescu, A. Conea, M. Cârciumaru, V. Codarcea, A. V. Grosu, R. Popovici, SCIVA, 27, 1976, 1, p. 7; M. Cârciumaru, SCIVA, 33, 1982, 4, p. 396−401.

[32] K. Honea, AJA, 85, 1981, p. 484; M. Cârciumaru, *op. cit.*, p. 396−397.

[33] Al. Păunescu et al., *op. cit.*, p. 6; M. Cârciumaru, *Mediul geografic...*, p. 110; idem, SCIVA, 33, 1982, 4, p. 396.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

here abandoned in favor of the results from sample 8. Ivory samples retrieved by the writer in 1977 from Typical Mousterian leves II and I are to be processed soon by the particle accelerator dating (PAD) method.

B. RADIOCARBON AGE DETERMINATIONS IN CHRONOLOGICAL ORDER

Radiocarbon dates in the below series of tables, BI to BIV, are arranged in reverse chronological order from recent to early. They are to be considered in reference to the tables presented above.

Station abbreviations used are as follow:

BL = Bistricioara-Lutărie II; BM = Peștera Bordul Mare-Ohaba Ponor; CD = Ceahlău-Dîrțu; C = Crasnaleuca-Lutărie; CTD = Cuina Turcului-Dubova; E = Erbiceni; GCR = Gura Cheii-Rișnov; L = Lespezi; MMG = Mitoc Malu Galben; OI = Ogradena-Icoana; OC = Ostrovul Corbului; RI = Ripiceni Izvor.

"Contextual Reliability" in these tables refers to the probable (+) or improbable (—) reliability of a particular date within the context of a sequence or suite of radiocarbon dates obtained for individual sites listed in tables A I to A XII. In the case of stations yielding but a few dates or a single one, the reliability factor is based on temporal correlations with dated levels in other sites belonging to what is assumed to be a cognate cultural horizon or technocomplex. Additionally considered are materials processed and dates produced from different materials in the same level or similar levels in other stations.

Let it be recalled at this point that, given secure provenance, dating results derived from charcoal samples seem to be the most reliable. However, the dates from the few burnt and unburnt bone samples may or may not be compatible with these. Generally, the Groningen bone dates seem to more readily fall into expected age ranges than do those from Geochron.

Given these reservations and other limiting factors of the data base, certain patterns are suggested in temporal placement of major components of the Middle and Upper Palaeolithic, Epipalaeolithic and Mesolithic periods in Romania.

Table B I

Site	Laboratory Number	Results BP	Range	Cultural Association and Level	Contextual Reliability
OI	Bln	7760±110	7870—7650	Mesolithic II	—
OC	SMU 588	7827±237	8064—7590	Mesolithic I b	+
E	GX 9417	7850±215	8065—7635	Northwest Pontic Tardenoisian I	+
OI	Bln	8070 ±130	8200—7940	Mesolithic II	—
OC	SMU 587	8093±237	8330—7856	Mesolithic I a	+
CTD	Bln 802	10,125±200	10,325—9925	Epipalaeolithic II	+
CTD	Bln 304	12,050±120	12,170—11,930	Epipalaeolithic I	—
CTD	Bln 803	12,600±120	12,720—12,480	Epipalaeolithic I	—
MMG	GX 9423	17,300+2100 −1670	19,400—15,630	Gravettian −5.00 m	+
L	Bln	17,620±320	17,940—17,300	Gravettian II	—
L	Bln	18,020±350	18,370—17,670	Gravettian V	—
L	Bln	18,110±300	18,410—17,810	Gravettian III	—
BL	GX 8728	18,800±1200	20,000—17,600	Gravettian III	+

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Table B II

Site	Laboratory Number	Results BP	Range	Cultural Association and Level	Contextual Reliability
BL	GX 8730	19,055±925	19,980—18,130	Gravettian IV	+
BL	GrN 10528	19,400±350	19,750—19,050	Gravettian IV	+
C	Bln 1443	19,460±220	19,680—19,240	Gravettian IV	+
MMG	GX 8724	19,910±990	20,900—18,920	Gravettian —5.60 m	+
MMG	GX 9429	19,900+1050 —930	20,830—18,970	Gravettian —6.10 m	+
BL	GX 8729	20,300±1300	21,600—19,000	Gravettian III	+
MMG	GX 8503	20,945±850	21,795—20,095	Gravettian —6.60 m	+
BL	GX 8726	20,995±875	21,870—20,120	Gravettian III	+
MMG	GX 9424	>21,000	—	Gravettian —5.60 m	—
MMG	GX 9420	22,050±1250	23,300—20,800	Gravettian —6.60 m	+
BL	GX 8727-G	23,450+2000 —1450	25,450—22,000	Gravettian II	+

Table B III

Site	Laboratory Number	Results BP	Range	Cultural Association and Level	Contextual Reliability
BL	GX 8845-G	23,560+1180 —980	24,740—22,590	Aurignacian I Unburnt bone from GX 8844	—
MMG	GX 9422	24,620±810	25,430—23,810	Gravettian —6.80 m	+
MMG	GX 9425	24,820±850	25,670—23,970	Gravettian —7.00 m	+
C[D]	GX 9415	25,450+4450 —2850	29,900—22,600	Aurignacian I	+
MMG	GX 9418	26,700±1040	27,740—25,660	Gravettian —7.10 m (pendant)	+
BL	GrN 10529	27,350±1300	28,650—26,050	Aurignacian I	+
BL	GX 8844	27,350+2100 —1500	29,450—26,850	Aurignacian I	+
BL	GrN 11586	28,010±170	28,180—27,840	Aurignacian I	+
RI	Bln 809	28,420±400	28,820—28,020	Aurignacian I	+
RI	Bln 810	28,870±2000	30,780—26,780	Mousterian of Acheulian Tradition, IV	—
MMG	GX 8725	>28,700.	—	Gravettian —6.40 m	—

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Table B IV

Site	Laboratory Number	Results BP	Range	Cultural Association and Level	Contextual Reliability
GCR	GrN 11619	29,700+1700 −1400	31,400–27,300	Carpathian Mousterian	+
MMG	GX 8723	>33,000	–	Gravettian −5.00 m	–
RI	Bln 811	>36,950	–	Typical Mousterian III	–
BM	GrN 11618	39,200+4500 −2900	43,700–36,300	Carpathian Mousterian III A	+
RI	GrN 9210	40,200+1100 −1000	41,300–39,200	Mousterian of Acheulian Tradition, interface IV–V	+
BM	GrN 11617	>41,000	–	Carpathian Mousterian III A	–
RI	GrN 9209	42,500+1300 −1100	43,800–41,400	Mousterian of Acheulian Tradition, IV	+
RI	GrN 9207	43,800+1100 −1000	44,900–42,800	Mousterian of Acheulian Tradition, IV	+
RI	GrN 9208	44,800+1300 −1100	46,100–43,800	Mousterian of Acheulian Tradition, IV	+
RI	GrN 11571	45,000+1400 −1200	46,400–43,800	Typical Mousterian III	+
RI	GrN 11230	46,400+4700 −2900	51,100–43,500	Typical Mousterian III	+

PROJECT RESULTS AND INTERPRETATIONS

Despite the limitations of the currently available chronometric base, sufficient information is now on haud to permit establishment for the first time of a tenuous chronology of major parts of the Romanian Palaeolithic. More than forty radiocarbon dates from one or more levels in some twelve important archaeological stations comprise this reference base.

MIDDLE PALAEOLITHIC [34]

The earliest now reliable chronometric dating of the Mousterian Complex in Romania comes from level III at Ripiceni Izvor, Botoşani County. It is the artifactually richest level there. Derived from burned bone recovered in a habitation complex, it is (GrN 11230) 46,400+4700/−2900 BP and replaces Bln 811 at >36,950 BP obtained some years ago. Cultural associations are reported to be characterized by an assemblage belonging to the Typical Mousterian Tradition with Levallois Debitage [35]. The two earlier levels below this, containing similar assemblages, are of unknown date. This Groningen date is not only the earliest one for Romania but among the earliest for the Mousterian in continental Europe. Coincidentally, it is also the earliest one yet secured for constructed dwellings in East Europe [36].

The averaged Groningen radiocarbon date of 43,700 BP for burned bone and charcoal in level IV contains an assemblage of the Mousterian of Acheulian Tradition (MAT) with Levallois Debitage. The dates for this level were first published by the writer in 1981 [37] and they have been substantiated by recent reconsideration of the level IV palaeoenvironmental record [38].

The Groningen date from a hearth at the *interface* of levels IV and V (GrN 9210, 40,200+1100/−1000 BP) also pertains to a Mousterian of Acheulian Tradition (MAT) assemblage [39]. It

[34] C. S. Nicolăescu-Plopşor, Dacia, N.S., 1, 1957, p. 45–48.

[35] Al. Păunescu et al, *op. cit.*, p. 6; M. Cârciumaru, *Mediul geografic*. . . . p. 116–117.

[36] K. Honea, AJA, 85, 1981, p. 484; idem, SCIVA, 33, 1982, 2, p. 219.

[37] Idem, AJA, 85, 1981, p. 484; M. Cărciumaru, SCIVA, 33, 1982, 4, p. 395–401.

[38] M. Cârciumaru, *op. cit.*, p. 395–401.

[39] Al. Păunescu et al., *op. cit.*, p. 7; M. Cârciumaru, *Mediul geografic...*, p. 116–117.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

is the most recent yet obtained for the Mousterian Complex in Romania but *should not* be construed to mark the end phase of this complex since the undated level VI above is also Mousterian.

The previously mentioned Bln 810 date for level IV (28,780+/—2000 BP) of about 30,000 BP differs little from the Aurignacian level I above it (Bln 809, 28,420+/—400 BP). For this reason, it could have been assumed, either tacitly or implicitly, that the Mousterian Complex (MAT) survived in Romania some thousands of years later than in other parts of Europe. However, the Bln 810 date was never taken seriously and its probable error has recently been discussed in much detail [40].

Two dates published here for the cave station Bordul Mare-Ohab Ponor, Hunedoara County, are the first to be secured for the distinctive Carpathian Mousterian Tradition, widespread in the mountains of southern and western Transylvania [41]. There are more than ten Mousterian habitation levels in this important cave. The tradition is marked by tools made of either quartzitic or quartz rocks, the locally most abundant and accessible material. Charcoal samples stem from level III a (GrN 11618 39,200+4500.—2900 and GrN 11617 >41,000 BP). Together, they suggest a maximal age of about 43,700 BP. If this is so, then this level is, for all practical purposes, essentially contemporaneous with level IV at Ripiceni Izvor.

In the older traditional literature, the Carpathian Mousterian Tradition is viewed as having appeared late in time, perhaps from Central Europe [42]. It is also called by some researchers the Quartzitic Palaeolithic, or Cave Mousterian, and has been characterized in the recent literature as being typologically and technologically uniform through both time and space. Further, it is hypothesized by some to be a regional expression of the Charentian Mousterian and to have even survived essentially unchanged through the Upper Palaeolithic into the Mesolithic [43]. Clearly all the evidence needs to be reexamined. Additional radiocarbon dates are highly desirable.

The minimal date obtained for carbon-poor bone from the top of the final Carpathian Mousterian level in Gura Cheii-Rîşnov cave, Braşov County, GrN 11619, 29,700 + 1700/ — 1400 BP, may mark a primary association. The undated level above the sterile unit contains cultural materials assigned the Aurignacian, and above this, a unit with Gravettian materials.

It now appears abundantly clear that, in light of the Groningen level IV radiocarbon dates for Ripiceni Izvor, traditional interpretations of both the Middle and Upper Palaeolithic complexes are in need of reevaluation and possibly reinterpretation.

UPPER PALAEOLITHIC

Aurignacian :

The Aurignacian in Romania is traditionally seen as having evolved out of an autochthonous Mousterian Tradition base in northern Moldavia about 30,000 BP [44]. It is believed to have lasted there until between 25,000 and 20,000 BP but to have survived much longer in Muntenia, Oltenia and the Banat — perhaps even until the end of the last glacial [45].

Attention is drawn to the new radiocarbon dates for the Aurignacian which have now become available for the Ceahlău area, Neamţ County, in westcentral Moldavia. It is of interest that the literature considers the Aurignacian there as occurring earlier in time than in other parts of Romania [46].

The samples processed stem from what are typologically identified, within the traditional internal chronology, as late Middle Aurignacian levels [47].

A Bistricioara-Lutărie II charcoal lot from Aurignacian level I assayed at 27,350+/—1300 BP (GrN 10529), while unburnt bone from the same locus produced a date of 28,010+/—170 BP (GrN 11586). Another charcoal sample from a nearby excavation unit in the same cultural level assayed at 27,350+2100/—1500 BP (GX 8844). Usually charcoal and bone dates should be considered apart but the above GrN lots, derived from a large sample from the same locus, are internally compatible with one another and are used in the following calculations. The ave-

[40] M. Cârciumaru, *op. cit.*, p. 107—118; idem, SCIVA, 33, 1982, 4, p. 395—401; K. Honea, AJA, 85, 1981, p. 483—486.

[41] C. S. Nicolăescu-Plopşor, *op. cit.*, p. 45—47; V. Dumitrescu, A. Bolomey, Fl. Mogoşanu, *op. cit.*, p. 34—37.

[42] C. S. Nicolăescu-Plopşor, *op. cit.*, p. 45—47; Fl. Mogoşanu, *Paleoliticul în Banat*, Bucureşti, 1978, p. 130—136; Al. Păunescu, SCIVA, 31, 1980, 4, p. 527.

[43] Fl. Mogoşanu, *op. cit.*, p. 132; V. Dumitrescu, A. Bolomey, Fl. Mogoşanu, *op. cit.*, p. 36.

[44] Al. Păunescu, *op. cit.*, p. 530; V. Dumitrescu, A. Bolomey, Fl. Mogoşanu, *op. cit.*, p. 41.

[45] Fl. Mogoşanu, *op. cit.*, p. 137.

[46] M. Cârciumaru, *Mediul geografic...*, p. 168.

[47] Al. Păunescu et al., SCIVA, 28, 1977, 2, p. 170; C.S. Nicolăescu-Plopşor, et al., Dacia, N.S., 10, 1966, p. 36—47.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

raged medial range of these three dates is 27,570, with a maximal range of 28,760 and minimal of 26,910 BP.

The Dîrţu charcoal (CX 9415), also associated with a late Middle Aurignacian occupation [48], dates to 25,450+4450/−2850, ranging maximally from 29,900 to minimally 22,600 BP.

In context, the sets of dates from these two stations are in large measure compatible with one another and thus indicative of approximative contemporaneity of Aurignacian occupations.

Considered within the above chronometric framework, the Ripiceni Izvor level I Aurignacian date appears both reasonable and accurate. As in the above cases, cultural associations are compatible with a Middle Aurignacian occupation [49]. Bln 809, at 28,420+/−400, ranges maximally from only 28,820 to minimally 28,020 BP. It falls easily within the date ranges established for both Bistricioara-Lutărie and Dîrţu. Rather than to the contrary, the Middle Aurignacian in both the Ceahlău and Ripiceni areas appears to have been synchronic and not diachronic. The Mitoc date for Gravettian sample 13 of 26.700+/−1040 BP conjures up the possibility of temporal overlap of the Gravettian and Aurignacian.

The difference of some 10,000 years between this modest block of Middle Aurignacian dates and the most recent date for the Mousterian of Acheulian Tradition at Ripiceni Izvor presents no great mystery. In fact, it suggests little more than that an apparent, not real, temporal and cultural hiatus exists for the period of about 40,000 to 30,000 BP. After all, neither the final Mousterian, nor the early Aurignacian have yet been dated. It is a virtual certainty that future research in the Moldavian region will fill in this missing information. The deeply stratified station of Mitoc Malu Galben, to the northwest of Ripiceni Izvor, will doubtless play a major role in these investigations.

The radiocarbon dates now available for the Moldavian Middle Aurignacian, as traditionally defined, seem concentrated in a period of somewhat less than 30,000 BP. Because of this and rejection of the Berlin 810 date for end of the Mousterian, it seems rather more in order to search for beginnings of the Aurignacian before 30,000 BP, possibly by a measure of several thousands of years before.

The appreciable series of radiocarbon dates offered for the Gravettian further on negate, it seems, the possibility of the Moldavian Aurignacian surviving until 20,000 BP as suggested by sources quoted above. That it may have persisted until about 25,000 BP, however, is credible.

The highly speculative arguements maintaining persistence of the Aurignacian in some parts of Romania (Muntenia, Oltenia, the Banat) to the end of the last glacial remain just that. They are not supported by any evidence from the radiocarbon or another absolute dating record.

East Gravettian:

Considered recently by some authorities to have origins in the southern Russian Plain — the middle Dniestr area—the Romanian East Gravettian has been hypothesized to occur earliest in Moldavia, roughly between about 25,000 and 20,000 BP, and to have persisted there until the early Holocene [50]. It is also to be remarked that some researchers now consider the division of the East Gravettian here into four distinctive evolutionary stages may be too an artificial construct. Dumitrescu, Bolomey and Mogosanu (1983) propose instead only two stages, early (20,000—15,000 BP) and late (15,000—10,000 BP). The latter is seen as having been influenced by Magdalenoid traits emanating from the north and northeast. Be that as it may, in keeping with the postulated late survival of the Aurignacian in some parts of Romania, some maintain the Moldavian East Gravettian was coeval with the "late" Aurignacian in Muntenia, and, ipso facto, elsewhere, i.e., Oltenia and the Banat [51]. However, there are no radiocarbon dates to support this assumption. We have earlier indicated that cultural levels identified as "Middle" Aurignacian at Bistricioara-Lutărie II seem to temporally overlap with what is assumed to be an "Early" Gravettian level at Mitoc Malu Galben.

At the time the above relative chronology of the East Gravettian was formulated, extremely few radiocarbon age determinations, from Berlin, were available. More specifically, an inferred chronology was derived principally from an internal temporal framework based on comparative tool techno-typological studies.

[48] C. S. Nicolăescu-Plopşor et al., *op. cit.*, p. 73—87.
[49] Al. Păunescu et al., SCIVA, 27, 1976, 1, p. 7—8.
[50] Al. Păunescu, SCIVA, 31, 1980, 4, p. 531; V. Chirica, *La fins des temps glaciaires en Europe*, Paris, 1979, p. 850—868.
[51] Fl. Mogoşanu, *Paleoliticul în Banat*, p. 137—138.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

As of the present, the earliest available dating of the Moldavian East Gravettian at Mitoc Malu Galben is (GX 9418) 26,700+/—1040, maximally 27,740 and minimally 25,660 BP. The most recent dating of it, also at this station, is (GX 9423) 17,300+2100/—1670, minimally 15,630 BP.

A combined total of 14 secure radiocarbon dates are available for various Gravettian levels at the stations Mitoc Malu Galben (Table A IX, 8) and Bistricioara Lutărie II (Table A I, 6). Their ranges suggest some chronometric equivalences between the two stations. Some levels, in fact, seem to be coeval — or nearly so — with one another. What this signifies in cultural terms shall only become apparent when the Mitoc assemblage analyses have been completed and then correlated to those at Bistricioara.

It is of interest to note that the early Gravettian Mitoc date just quoted (GX 9418) coincides surprisingly closely with the Bistricioara Lutărie II date of (GrN 10529) 27,350+/—1300 BP for the Middle Aurignacian level I there. This seems suggestive of contemporaneity of the Aurignacian and Gravettian at the two stations. Whether or not this is in fact so must await careful analysis of the aforementioned associated Mitoc cultural materials and their comparison to those at Bistricioara Lutărie. It is to be pointed out that both these dates are, in turn, not too distant from the Ripiceni Izvor level I Middle Aurignacian date of (Bln 809) 28,420+/—400 BP.

Finally the above Mitoc date has a special importance in that it is close to dates obtained for early Gravettian levels at some stations in Central Europe [52], for example:

Dolni Vestonice GrN 1286 25,820+/—170 BP

Pavlov GrN 1272 26,620+/— 230 BP

Krems-Wachtberg GrN 3011 27,400+/—300 BP

Radiocarbon dates for the whole course of the Romanian East Gravettian are as yet spotty. Nonetheless, the new chronometric data from the two Moldavian sites Bistricioara Lutărie and Mitoc Malu Galben in Table B III seem to indicate that succession of the Aurignacian by the Gravettian could have taken place by about 27,000 BP (GX 9418 26,700+/—1040 BP). A terminal absolute date, however, is not yet available. The dates listed in Table B I in the range of from 18,000 to 17,000 BP for Bistricioara Lutărie, Lespezi and Mitoc Malu Galben are associated with what appear to be intermediate and not final Gravettian habitation levels. The data base is also presently insufficient in fixing an exacting chronology of the various evolutionary stages which have been suggested for the Gravettian here [53] Clearly, more information is desirable. First and foremost, the stone tool typology and technology characterizing assemblages of the various developmental phases of the Gravettian must be described with rigorous modern scientific precision. Only then, it is here proposed, shall the range of radiocarbon dates which have become available on this project become truly culturally relevant. At that point too, serious attempts should be undertaken to determine whether or not Marcel Otte's recently outlined periodization of the Gravettian in Central and East Europe [54], can also be applied to Romania. The challenges ahead are great indeed!

EPIPALAEOLITHIC AND MESOLITHIC

A glance at Table B I shows a considerable chronological gap between the latest yet dated Gravettian level at Mitoc Malu Galben (GX 9423 17,300 + 2100/1670 BP) and the oldest yet dated Epipalaeolithic level at Cuina Turcului Dubova (Bln 803 12,600+/—120 BP). Chronometrically, this gap is maximally 6,680 and minimally 3,150 years. Since a terminal absolute dating of the East Gravettian has not yet been made, nor a beginning one for the Epipalaeolithic this time gap is not especially bothersome. Future research should resolve the problem. Traditional wisdom otherwise specifies a beginning date for the Epipalaeolithic (and ipso facto end of East Gravettian?) at between 13,000 and 12,000 or even 10,000 years BP [55].

The Epipaleaolithic and Mesolithic technocomplexes are said to be characterized by a number of regional, ecologically influenced, traditions [56]. The dating reported here for the Northwest Pontic Tardenoisian station of Erbiceni (Table B I, GX 9417 7,850+/—215 BP) is the first obtained for this complex, widespread in Moldavia and in the regions to the east and northeast.

[52] F. Smith, *op. cit.*, p. 670.

[53] C. S. Nicolăescu-Plopşor et al., *op. cit.*, p. 25 30.

[54] M. Otte, *Le Gravettien en Europe Centrale*, I, Brugge, 1981, p. 133—136.

[55] Al. Păunescu, *op. cit.*, p. 536; V. Dumitrescu, A. Bolomey, Fl. Mogoşanu, p. 46—54.

[56] Al. Păunescu, *op. cit.*, p. 536.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

The Mesolithic levels dated at Ostrovul Corbului in Mehedinţi County, first published by this writer in 1981, are also the first for that region [57]. The two dates obtained average 7,860+/—237 BP. Considered together, the two date sets demonstrate the coexistence on the same time level of culturally quite divergent Mesolithic life styles with regionally distinctive imprints.

★

The nearly 50 radiocarbon age determinations presented for twelve Middle and Upper Palaeolithic, Epipalaeolithic and Mesolithic stations is the largest series yet obtained for Romania. They cannot, however, serve at the present as absolute time-markers of distinctive archaeological cultural horizons except in a most general fashion. There are a number of sound reasons for this.

A small number of dates are anomalous, some charcoal and bone samples from the same level produce different age results, other times similar ones and provenance questions arise concerning some samples. Some habitation levels are represented by single — unconfirmable — dates while others have several. Above all though, there exists a serious lack of precise definition of the assemblage contents of cultural levels dated, a major drawback for interpretative purposes. Given the imprecise cultural characterization of some archaeological horizons, the limited chronometric data base presented here can only serve as an adjunct in future rigorous definitions of Romanian Palaeolithic technocomplexes and their evolutionary stages [58].

[57] K. Honea, AJA, 35, 1981, p. 485; idem, SCIVA, 33, 1982, p. 219—220.

[58] Grateful thanks are here expressed to all coleagues who participated in this project, especially M. Bitiri, Al. Păunescu, V. Chirica and M. Cârciumaru, the director of the Bucharest Institute of Archaeology, C. Preda and M. Petrescu-Dîmboviţa, director of the Iaşi Institute of History and Archaeology. Laboratory processing of the radiocarbon samples was only possible by award to the author of monies by the Dean's Fund, Northern Illinois University, Dekalb, Illinois, U.S.A. Sincerest appreciation for this generous financial support. Finally special thanks are due the Board of Foreign Scholars in the United States International Communications Agency for award of a Fulbright research scholarship and several generous renewals of it. The project would have been impossible without this assistance.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ECOLOGICAL, ECONOMIC AND BEHAVIOURAL ASPECTS OF THE CUCUTENI A4 COMMUNITY AT DRĂGUȘENI

SILVIA MARINESCU-BÎLCU, ALEXANDRA BOLOMEY, MARIN CÂRCIUMARU, ADRIAN MURARU

The settlement under discussion is situated in a geomorphologically distinct region of the Moldavian Plain (Fig. 1/1). It is the region extending from Botoşani-Dorohoi eastward almost to the Prut, and from Dorohoi-Darabani in the north to Botoşani-Săveni in the south. Its main peculiarity is the absence of orderly riverside terraces ; the unevenly rolling country keeps rising to approximately 300 m and falling below 100 m (Fig. 1/2). Erosion, landslips, breaks of slopes (also caused by farming work), which geographers mentioned as early as the 19th century, [1] must have contributed to this scenery. Such processes were bound to occur on land which, except for a few coppices planted in modern times, is barren.

The only watercourses crossing the region are the Başeu and its tributary, the Podriga. Both are lazy rivers, fed by few springs, and their valleys vary greatly in width.

The Cucuteni site lies in the valley of the Podriga, 7—8 km from its confluence with the Başeu, in a place called Ostrov (=islet), which is less than 100 m high. In former times Ostrov was surrounded by the waters of the Podriga, which forked there, but nowadays a marshy tract of land, where walking is difficult, is all that has remained of the river's left arm.

Some 2 km upstream, on the hillock right of the Podriga, there is another site, În Deal la Lutărie (=clay-pit hill), contemporary with that of Ostrov [2].

The investigated region falls in the area of leached chernozem soils, mostly formed on soft rocks (saliferous marls, clays, loess-like deposits, etc.).

The first relevant question is : To what an extent did the environment in the occupation period resemble the present one ?

In contrast to the open steppe that arrests one's eye now (Fig. 2 ; 4/1), when they arrived the Cucuteni tribes found a forest-steppe with a probably not very dense tree cover. The forest consisted mainly of mixed oak, in which lime and elm predominated, whereas oak and hazel were extremely rare. This landscape was changed fairly rapidly by the Cucuteni people, whose activities affected mainly lime and elm, since they provided suitable building material for houses. Hazel, too, had disappeared towards the middle of the occupation period (Fig. 5).

A comparison of the profiles at Ostrov and În Deal la Lutărie (where the natural succession of pedogenetic horizons was intact) proved that the soil layer had been comparatively thin when the first Cucuteni tribe had settled there. The sediment belonging to the B horizon of leached chernozem seems to be contemporary with its arrival at Ostrov (Fig. 5).

The scarcity of forests in the exploitation territory of the excavated settlement may also be inferred from the very small number of wild mammal bones characteristic of this biotope. Only

[1] V. Băcăuanu, *Cîmpia Moldovei*, Bucharest. 1968, *passim*.

[2] The settlement was discovered accidentally in the early sixties, while local people were digging for clay. Its systematic investigation began soon afterwards (cf. Dorin Popescu, SCIV, 16, 1965, 3, p. 591, idem, SCIV, 17, 1966, 4, p. 712). A. Crișmaru, the village schoolmaster, has the credit for the discovery of both sites : Ostrov and In Deal la Lutărie (cf. A. Crișmaru, SCIV, 21, 1970, 2, pp. 267—285), and for the collection, restoration, drawing and publication of all the chance findings made on the village precincts (see Idem, *Drăguşeni — contribuţii la o monografie arheologică*, Bacău, 1977). Vladimir Dumitrescu conducted the excavations in 1970—1974, with S. Marinescu-Bîlcu on the team (see Vl. Dumitrescu, ZIA, 7, 1973, pp. 177—196, idem, *Din trecutul judeţului Botoşani*, Botoşani, 1974, pp. 33—47; idem, in *Festschrift für Richard Pittioni zum 70. Geburtstag*, Vienna, 1976, pp. 167—176). Work on the site was resumed in 1979 by the first two authors of this study (cf. S. Marinescu-Bîlcu, Materiale, Tulcea, 1980, pp. 100—102).

DACIA, N.S., TOME XXVIII, 1—2, 1984, P. 41—46, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

species whose life depends, in one way or another, on an arboreal environment have been included in this group : the squirrel and the forest marten, which build their nest in trees and have special morphological adaptations enabling them to move along and between tree trunks, the wild cat and the lynx, which jump down on their prey, etc. Other species that are often mentioned as forest indicators, such as the deer, wild boar, bear and aurochs, actually do not have ecological needs calling for this biotope. The forest is nothing but a favouring factor in the life of these species, which take shelter in it against weather outbursts and predators, among whom man ranks first.

As far as forest-specific species are concerned, only two marten bones, three lynx bones, and a few beaver bones have been found in the settlement to date.

On the other hand, the boar/deer ratio, based on the findings made so far, indicates a predominance of the former. This might mirror the situation in the valley of the Podriga, which probably did not flow more rapidly than today. The thickets and reeds growing on its banks offered both food and cover to boar populations, but were much less propitious to deer. Pollen analysis has confirmed this type of biotope in a period preceding the cultural layer.

As already mentioned, the Cucuteni people that settled at Ostrov doubtless interfered with the environment. They cut down lime and elm for timber and at the same time dug many pits to get clay for their houses.

The trench pattern and field observations suggest that Ostrov, which extends over more than 6 ha, was fully occupied by the Cucuteni tribe. However, only 12—17% of the settlement has been excavated by now, and another 30—35% has been destroyed in recent years (greenhouses, access roads, facilities of the vegetable garden, clay-pit) (Fig. 3).

By 1982, seventeen dwellings had been uncovered; fourteen were fully or almost fully excavated, and three were partly investigated. Moreover, 39 pits and shallow pits were wholly or partially excavated : most of them were clay-pits, subsequently used for refuse. A few were ritual pits dug prior to building the house and in which offerings had been laid (Fig. 4/5). This custom was taken over from the Precucuteni people [3] and carried on in the next phase (Cucuteni A—B), when it became general practice but was limited to the burying of a single foundation vessel. [4] In several instances natural hollows had been levelled or clay-pits had been filled in before construction work proper began. They provide clues to the progressive expansion of the settlement.

The area of the houses varied from 28—30 sq m to 50—60 sq m, and exceeded 100 sq m in only two instances (Fig. 4/2—4). One house had been entirely built on a platform, seven had had partial platforms, and the remaining had been erected on wood or clay runners. As a rule, wall posts were 8—13 cm thick, whereas platform beams were over 18—25 cm in diameter (Fig. 4/6). Hearths (in various states of preservation) were found in many houses; they lay directly on the floor, some had been reconstructed, and most of them had no firescreen (Fig. 4/7).

The building system was described elsewhere, [5] but it should be stressed that the pollen diagram (Fig. 5) has established that the houses had a thatch roof (as they had at Tîrpești [6]). *Tyfa* exceeds 25% in the cultural layer, which proves that it was brought in big amounts and used for thatching. Similar figures were provided by the pollen diagram from În Deal la Lutărie (Fig. 6), where only pits and vestiges of hearths were discovered and where the potters of Ostrov probably made the ware for the households in their settlement and for an intense barter. All this suggests that at În Deal la Lutărie *Tyfa* may have been employed as fuel, together with other materials.

To gain information on pottery, clay samples were collected from both sites and examined by X-ray diffraction. So were potsherds of all types of ware. According to the first results, the clay samples have the same mineralogical composition, which means that the pottery may have been made of clay from any of the two deposits. Firing proceeded at the oxidizing temperature of about 800°C. Only the so-called C ware stands apart in terms of technology (firing at reducing temperatures of circa 650—700°C) and of mineralogical composition of the paste, which points to another clay source [7].

The cultural layer has yielded 1,278 stone tools and 6,152 splinters without any trace of wear. All the splinters and 1,114 tools are of flint. The latter include simple and double-end scrapers, plain and retouched blades, arrow- and spear-heads, burins, racloirs, a sickle blade (Fig.

[3] S. Marinescu-Bîlcu, *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, Bucharest, 1974, p. 32.

[4] H. and Vl. Dumitrescu, Materiale, 5, 1959, p. 173. This ritual practice is also known at Bereşti and Truşeşti in the Cucuteni A phase (see S. Marinescu-Bîlcu, SCIV, 19, 1968, 3, p. 403, Note 13).

[5] S. Marinescu-Bîlcu, *op. cit.*, pp. 25—37.

[6] S. Marinescu-Bîlcu, M. Cârciumaru, A. Muraru, Dacia, N.S., 25, 1981, pp. 7—31.

[7] Carmen Colţoş, Gh. Niculescu, Cercetări de conservare şi restaurare, 1, 1981, pp. 201—203.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

7/1—5) and many splinters that display retouch or traces of wear. The colour range of flint is very wide : milky white, greyish-white, yellowish, greyish-brown, black. Gradation of colour is visible from one tool to another and sometimes on one and the same specimen. Many spots of various colours, due to defects in rock structure, occur on most tools.

Mild desilicification has been noticed on some worked pieces, especially on sharp edges but also on flat surfaces. This alteration, often regarded as patina, is actually due to the environment in which the affected specimen was preserved ; it occurs when the pH of the deposit turns alkaline and silica may be leached. The fact that 58% of the alluvial-colluvial soils on the site are alkaline and 42% neutral accounts for it.

An examination of geological maps in search of the possible sources of flint has shown that the nearest deposits are those of Buglovian age outcropping on the bank of the Prut between Rădăuți and Liveni. [8] All the macroscopic characters of the samples from Drăgușeni correspond to those deposits. The distance from Drăgușeni to the Prut is only 15—20 km and that is why flint tools account for 87.16% of all stone implements (Fig. 8/1).

The second rock is chert, of which 127 tools were made. Its properties — it is compact and contains over 90% silica — recommended it for axes, of various forms and dimensions, and small chisels (Fig. 7/6—14). Like flint, chert displays gradual transitions in colour, granulation etc. According to geological information it comes from the Palaeogenic flysch bordering the Eastern Carpathians in the east [9] (Fig. 8/1). It may have been obtained directly or by barter from the valleys of the Moldova and the Suceava, that is from some 120—150 km.

Hence, despite the closeness of flint and its superior toughness, chert was brought from much greater distances with a view to making axes and chisels. This was due to the difficulty which the polishing of flint entailed and to the fact that chert was a fairly adequate material for those tools and still irreplaceable at the time.

A finding hitherto unreported from any Chalcolithic site is worth mentioning : traces of red paint, rich in iron oxides, were detected on two chert axes — actually the finest from this settlement (Fig. 7/7, 13). The two specimens may have had a special use, still evading definition.

Thirty-four tools are made of three types of sandstone : siliceous (four), calcarous (twenty-eight), and glauconitic (two). Grain size and clastic material vary, but silica predominates in all types and renders them very hard. Due to its abrasive properties, this rock was used in particular for querns ; however, axes were also made of sandstone with a finer texture. The mineralogical composition of the classic material points to a common origin and to formation in the same sedimentation basin, but at different times and in different layers. This association of sandstones may be readily traced to the Upper Cretaceous (Cenomanian) formations outcropping on the bank of the Prut [10].

Two artefacts are made of quartzite, a mesozone metamorphic rock containing over 98% silicon dioxide recrystallized from preexisting silica-rich rocks, which renders it extremely hard. It has a granuloblastic structure and is milky white in colour. [11] The origin of the rock is not very clear because no clues are available. Possible sources are the crystalline zone of the Eastern Carpathians or the valleys crossing it, i.e. of the rivers Moldova and Bistrița (Fig. 8/1). [12] One of these tools, which is disk-shaped and carefully polished on a perfectly flat side, was used as a pestle for grinding very fine powder. An iron oxide-rich crust, resulting from the preparation of red paint, has persisted on its surface and even penetrated fine fissures. This second artefact is a fragment of perforated axe.

Another specimen that deserves notice is made of greyish-brown limestone with a slight microstratification and detritic inclusions (quartz, feldspar). Like the sandstones, it comes from local formations.

An analysis of the stone tools from several Cucuteni settlements dated to different stages of this culture has shown that the flint-chert-sandstone is always present. Due to their properties the three rocks complement one another in terms of functionality : flint has a conchoidal fracture, chert is hard yet easily worked, and sandstone is abrasive. The incidence ratio of the three rocks differs from one site to another. At this stage of research the difference is attributed to the distance from the sources of raw materials, on the one hand, and to specific economic activities of the communities, on the other. The former determines, to a certain extent, the flint/

[8] C. N. Albu, C. Gheorghiu, I. Popescu, Comunicări de geologie-geografie, 1957—1959, Bucharest, 1960, pp. 9—23.
[9] V. Mutihac, L. Ionesi, *Geologia României*, Bucharest, 1974, pp. 266—302.
[10] *Ibidem*, pp. 147—149.
[11] I. Treiber, *Petrografia rocilor eruptive și metamorfice*, Bucharest, 1963, p. 312.
[12] V. Mutihac, L.Ionesi, *op. cit.*, pp. 168—182.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

chert tool ratio. For example, this ratio is 8.77 at Drăguşeni, which is close to the flint source, and only 0.55 in the Cucuteni A level at Tîrpeşti [13] (Fig. 8/2).

An influence of economic activities on the preferential use of one rock or another is suggested by the results of analyses from settlements situated in a small area, therefore having the same possibilities of supply, but where the ratios of the three major types of rock, i.e. flint, chert, and sandstone, vary.

A petrographic category including various rocks (magmatic, metamorphic and/or sedimentary) and accounting for less than 2—3% of the implements never fails to occur on every site. Though quantitatively non-significant, these rocks do matter because they were used for perforated axes and maces.

The comparatively large number of spear- and arrow-heads which turned up during the excavations (Fig. 7/1—2) correlates with the hunting activities of the community under study. However, the bear, wolf, fox, lynx, marten, beaver, and, to all appearance, the bison were occasional preys, for each of these species is represented by a few isolated bones. This seems to apply to the horse too (five or six bones). Only the deer, aurochs and wild boar were hunted more or less systematically for economic purposes, mainly for food. Even in their case, however, hunting was not a regular and rigorously organised activity, because males, females and still growing young animals were indiscriminately killed.

Doubtless, deer antler belonged to the raw materials sought after in the community for the manufacture of implements. Indeed, the number of antler fragments is equal to or even larger than that of bones and, what is more, all fragments, regardless of size, were deliberately cut and many display also marks of use. Among the few pieces that include the base, there are pedunculate and cast antlers [14]. Hence this raw material was obtained by gathering and by hunting.

One cannot tell whether the potential resources of the Podriga were exploited for food. There is no evidence, osteological or cultural, of fishing. A few shells were found, but they were spread all over the site, never concentrated in a dwelling, pit, etc. A bone of *Cygnus sp.* was also discovered [15].

Since excavations will continue, no figures will be produced — they are preliminary anyway — but some economic features likely to be confirmed will be pointed out.

Some 40% of the meat eaten by the community came from bovids (cattle + aurochs) and another approx. 40% from suids (swine + wild boar).

As far as may be seen from the still scantly measurements, the cattle had a fairly robust skeleton, capable of supporting a comparatively large mass of meat (Mc. proximal breadth = 57—69 mm, M = 62.25, n = 10; distal breadth = 58.5—73 mm, M = 63.5, n = 14. Mt. proximal breadth = 44.5—56 mm, M = 49.85, n = 13, distal breadth = 47.7—62 mm, M = 55.34, n = 13).

The majority of the adult cattle population (over two-and-a-half years) seems to have consisted of cows. This suggests the following bovine industry pattern: only a small number of all the males born was kept for reproduction; of the young animals aged between 6 months and 2 years, males were the prime target of slaughter; the "herd" of the community was made up mainly of females kept up to 4 years and over.

Three distal metapodes of adult cattle have a very wide, almost fan-like, extremity (Fig. 11/17). They resemble a Neolithic specimen from Fekirtepe, Anatolia; this shape is said to occur in old oxen used as draught animals, or as a malformation [16]. The first alternative seems more probable.

In the suid group, about 25% of the bones belonged to wild representatives and some 50% are remains of animals below 1 year. The inexistence of objective criteria of determining the latter and the fragmentation of the specimens make it practically impossible to estimate how many come from the wild population and how many from the domestic one. On the other hand, assigning all remains to the domestic group is theoretically unjustified and methodologically incorrect.

Both the amount of bones and the number of individuals they represent suggest that caprovines played a minor role in the life of the community. Goats exceed sheep in number. The sheep were slender and small (51—58 cm); the goats were much taller and more strongly built. More than half of the caprovines were kept up to 2 or even 3—4 years, that is for much of their

[13] S. Marinescu-Bîlcu, M. Cârciumaru, A. Muraru, *op. cit., loc. cit.*

[14] When the first bone report on the 1970—1972 sample was published, the antler fragments included no proximal ends. See Al. Bolomey, Materiale, Tulcea, 1980, pp. 103—106.

[15] Determined by Dr. Eugen Kessler of Oradea, to whom thanks are expressed here too.

[16] J. Boessneck and Angela von den Driesch, *Die Tierknochenfunde aus der Neolithischen Siedlung auf dem Tikirtepe, bei Kadiköy, am Marmarameer*, Munich, 1979, p. 14 and Plate 2, Fig. 3b.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

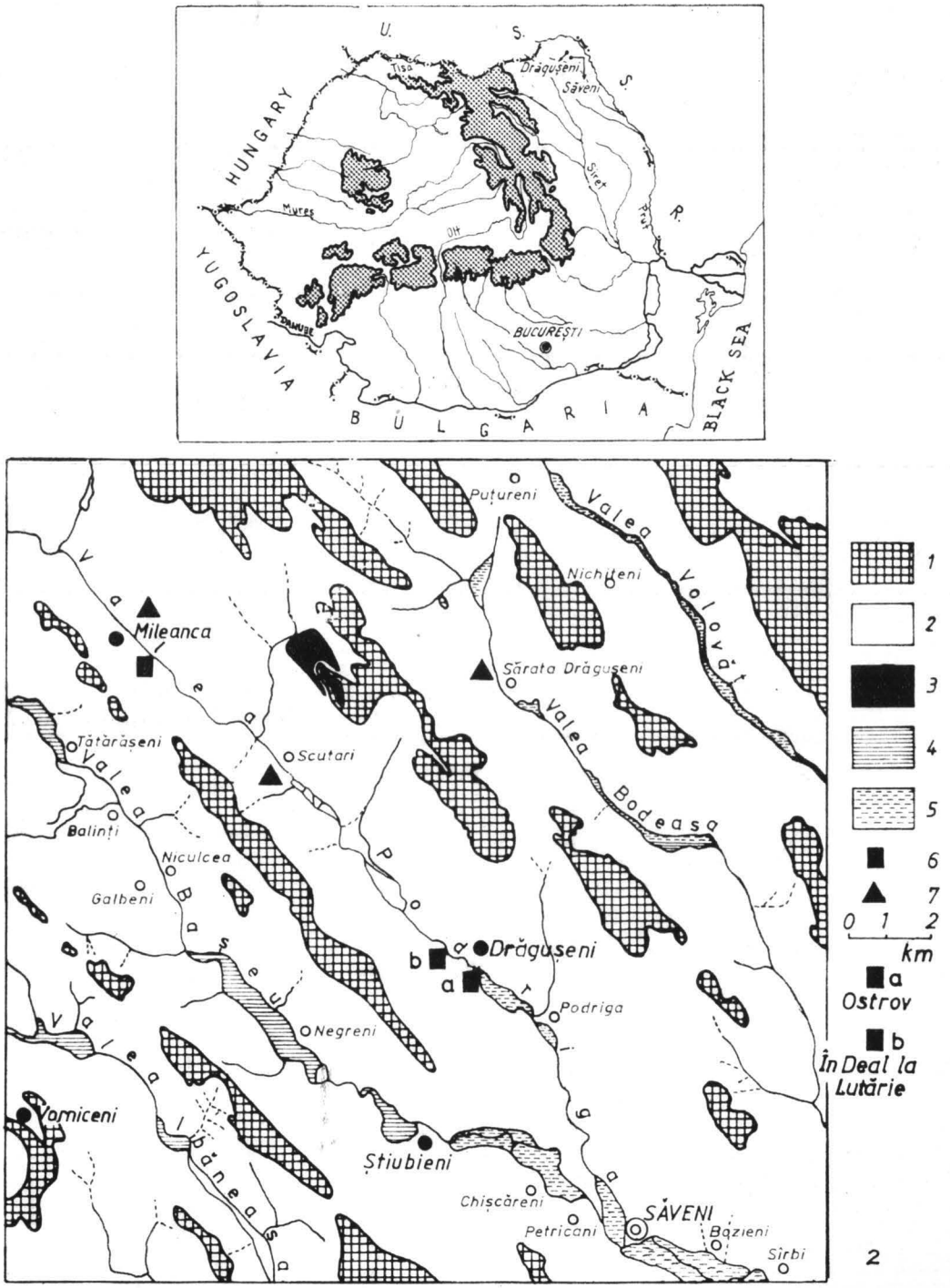


Fig. 1. — 1, Map of Romania; 2, Rough geomorphological map of the investigated area. 1 Heights over 200 m, 2 Heights below 200 m, 3 Afforested areas, 4 Ponds, 5 Marshy area, 6 Cucuteni A4 sites, 7 Cucuteni A—B sites.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

OSTROV

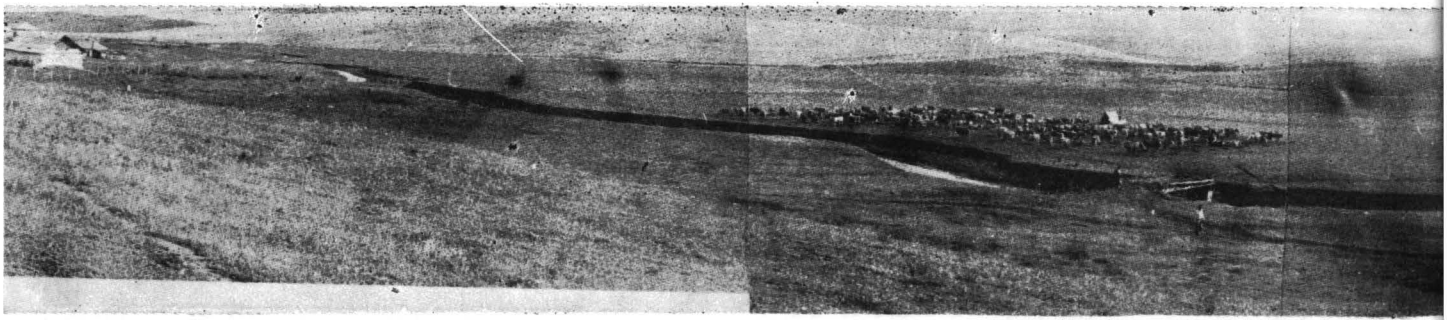


Fig. 2. — General view of the Podriga Valley in the Ostrov — În Deal la Lutărie area.

Fig. 3. — Plan of Ostrov with the excavated trenches (I – XX) and dwellings (D.1 – 18).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

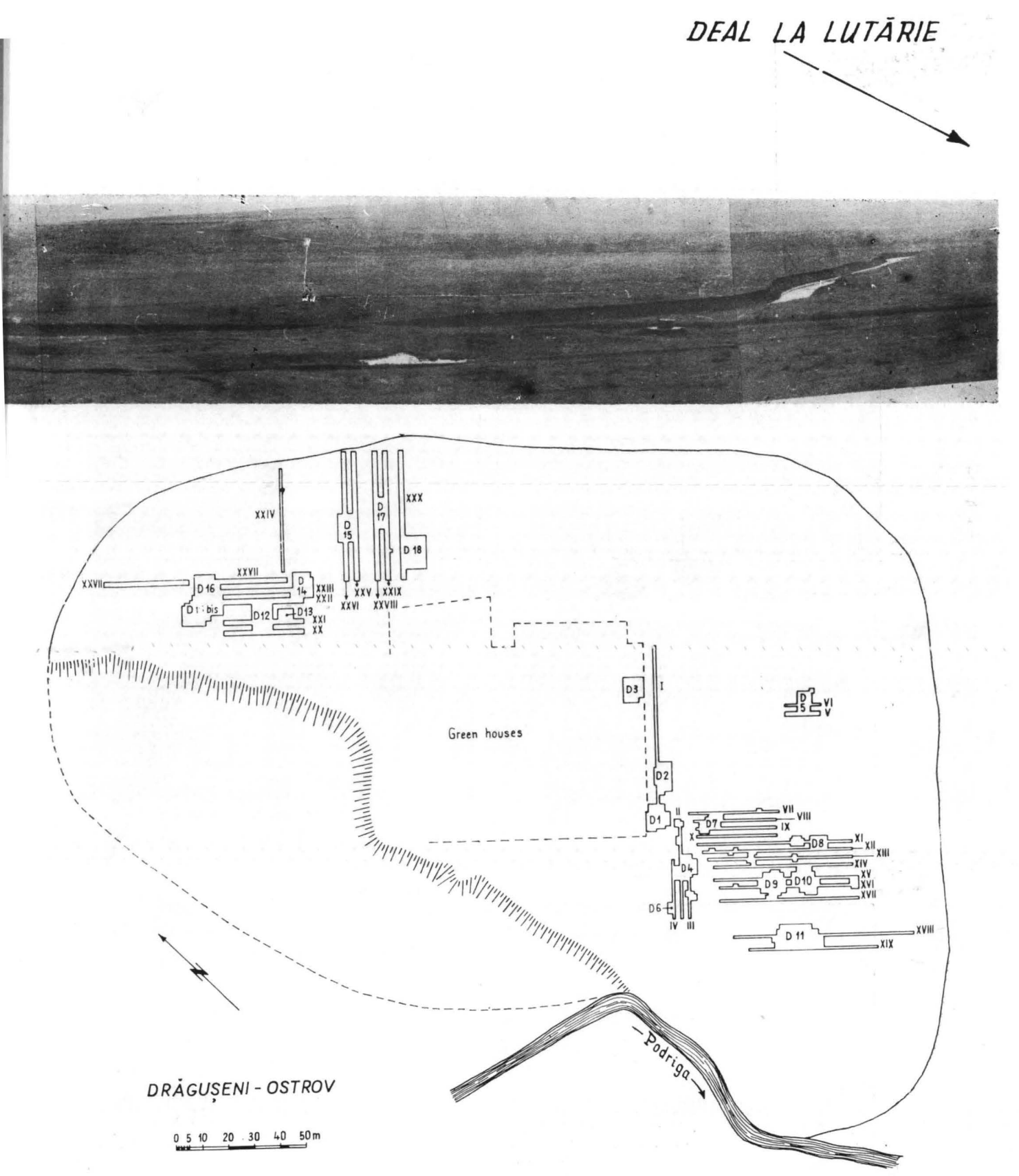
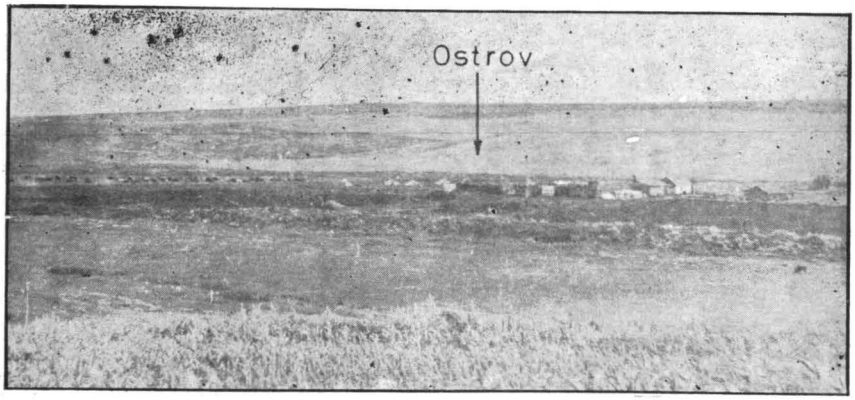
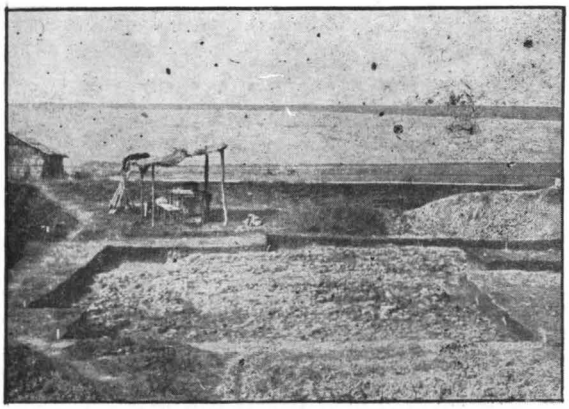


Fig. 3

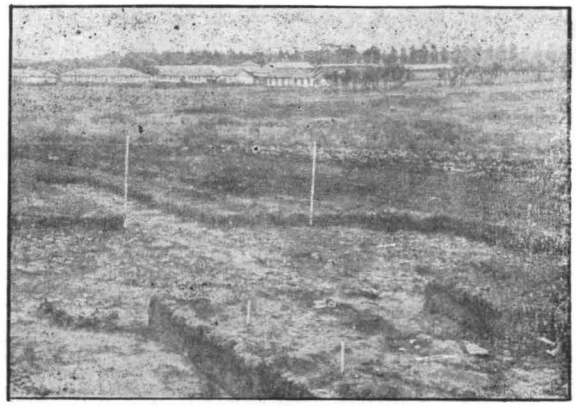
https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro



1

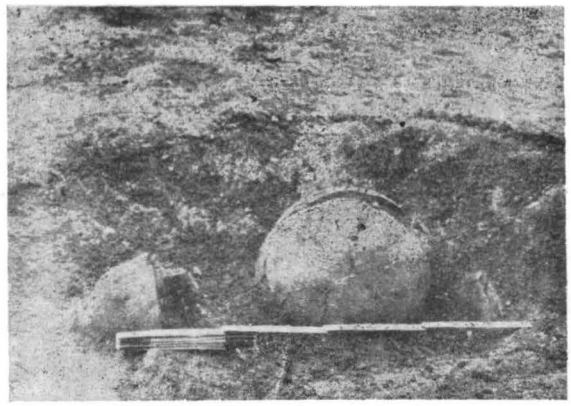


2

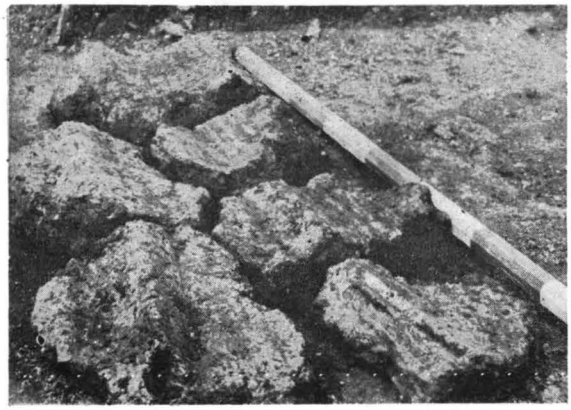


3

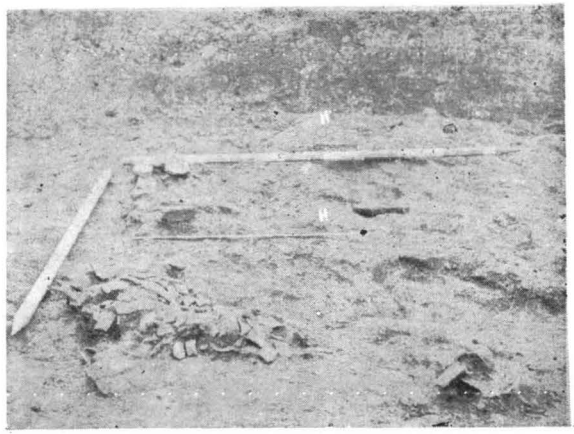
4



5



6



7

Fig. 4. — 1, General view of Ostrov; 2—4, Excavating the vestiges of the various buildings; 5, Foundation deposit; 6, Imprints of beams of a house platform; 7, Vestiges of a hearth with broken vessels around it.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

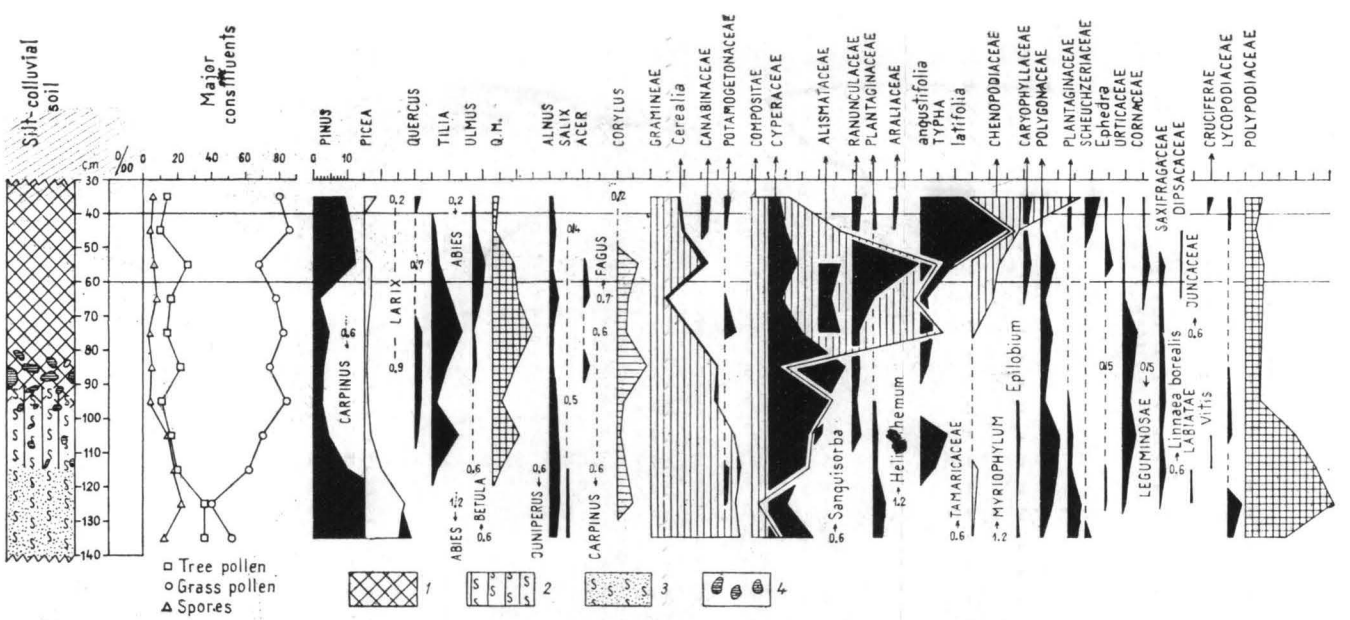


Fig. 5. — Pollen diagram of the sediment of the Cucuteni A4 settlement at Ostrov.
1 Soil with loess dolls at bottom, 2 Weathered loess with many crotovines and carbonate accumulations, 3 Yellowish loess growing more sandy towards the bottom and containing carbonate accumulations especially in the upper part, where crotovines can also be seen, 4 Carbonate accumulations.

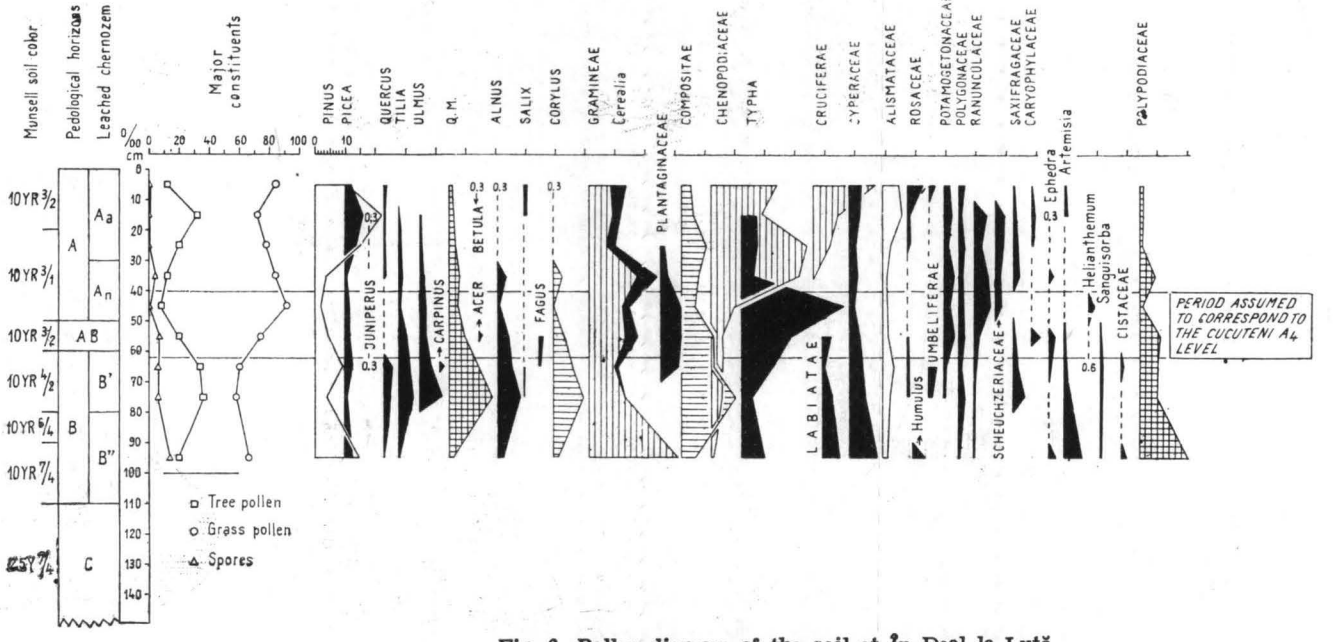


Fig. 6. Pollen diagram of the soil at În Deal la Lută

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

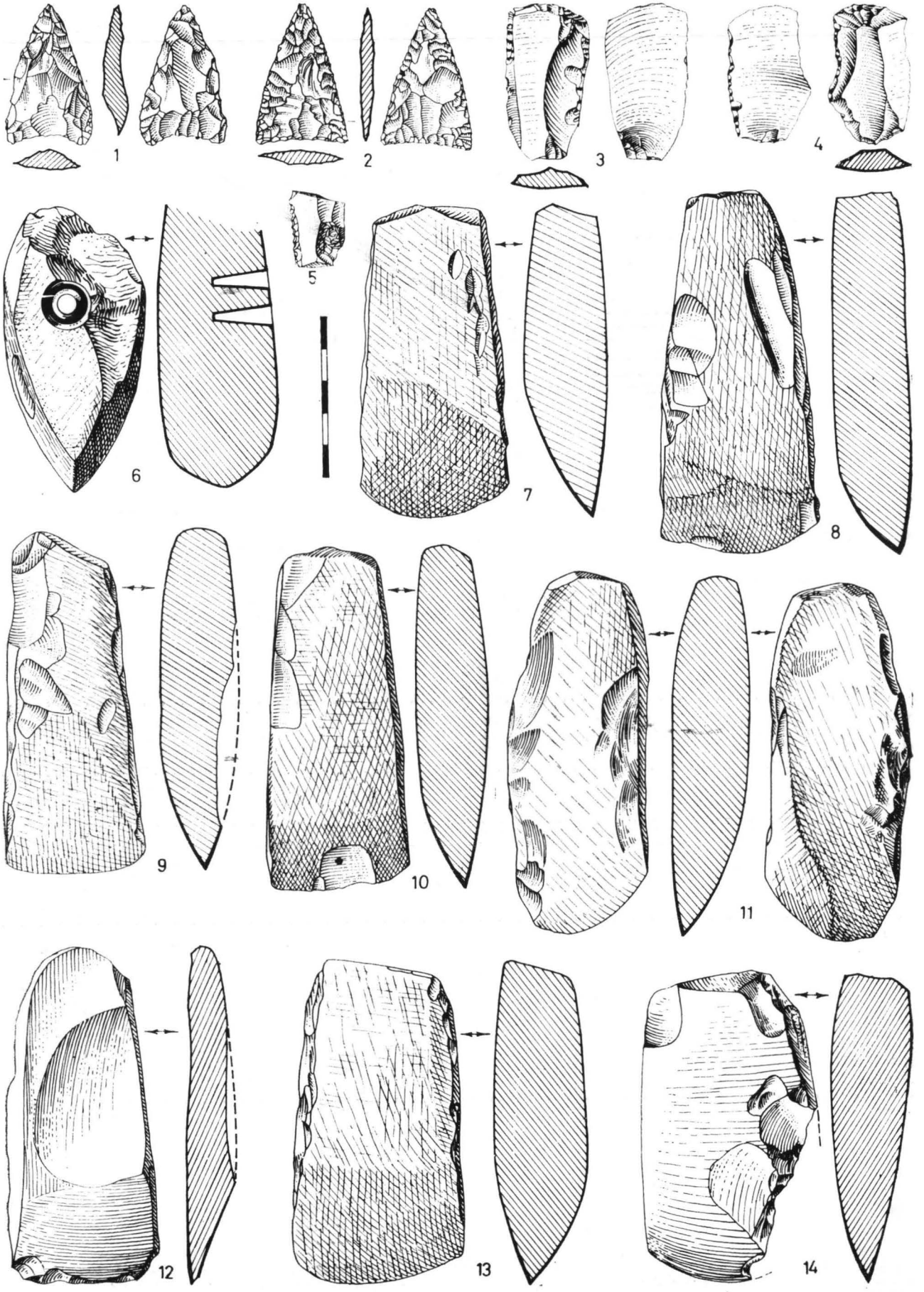


Fig. 7. — Tools discovered at Ostrov.
1—5, Flint; 6—14, Chert (7 and 13 bear traces of red paint on both sides).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

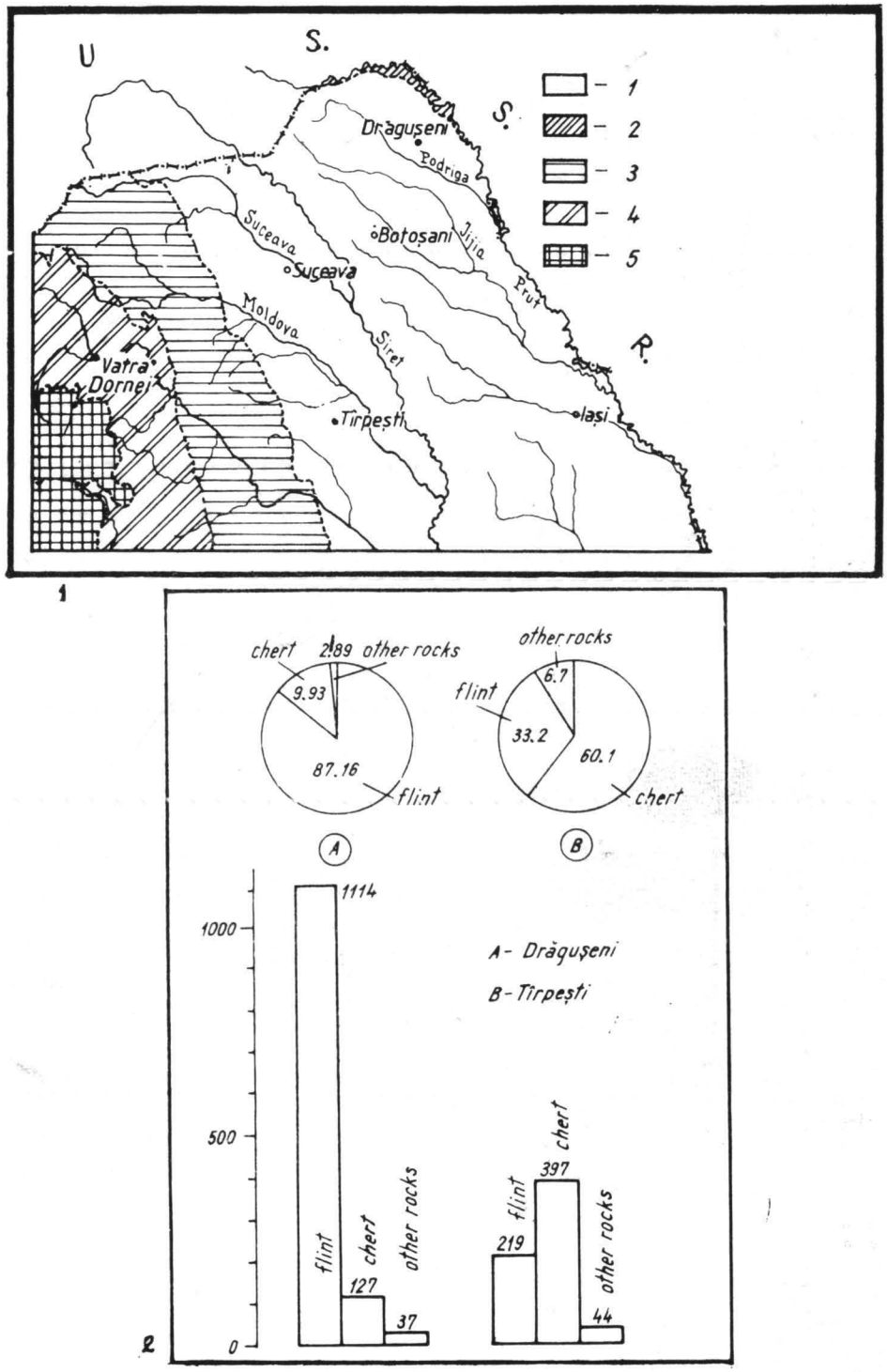


Fig. 8. — 1, Geological map of the sources of raw material for the stone tools of Drăguşeni

1 Plateau, 2 Plateau deposits (flint, sandstone), 3, Flysch zone (chert), 4 Crystalline zone (quartzite), 5 Volcanic zone ; 2, Major rock types : comparison between Drăguşeni and Tîrpeşti (top : percentages ; bottom ; number of tools).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

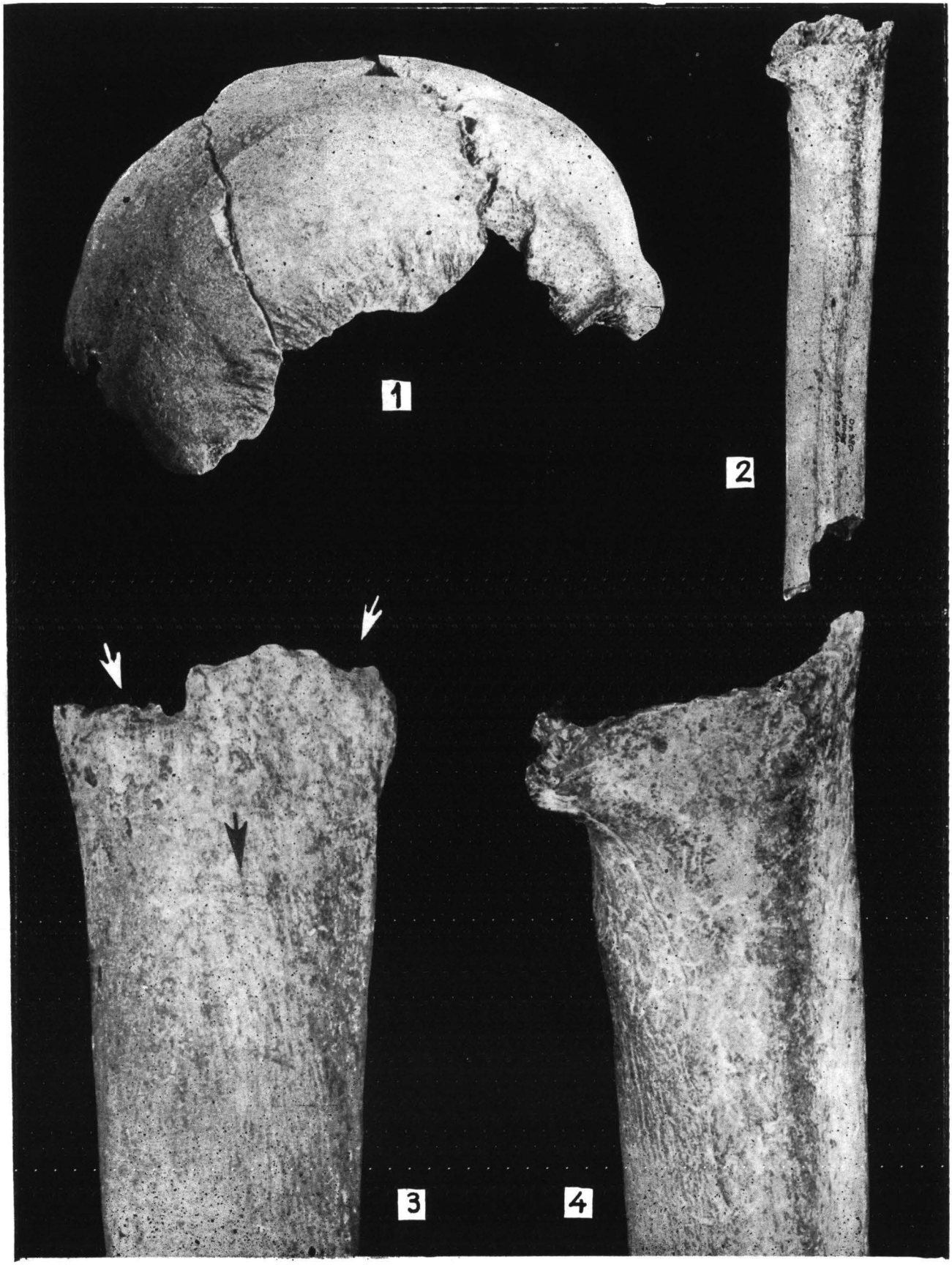


Fig. 9. — Human bones.
1, Skull fragment, lateral view ;2' Femur shaft, posterior view ; 3—4, Details of the proximal end of the femur shaft; the arrows indicate the gnawing marks and incisions on the anterior face.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

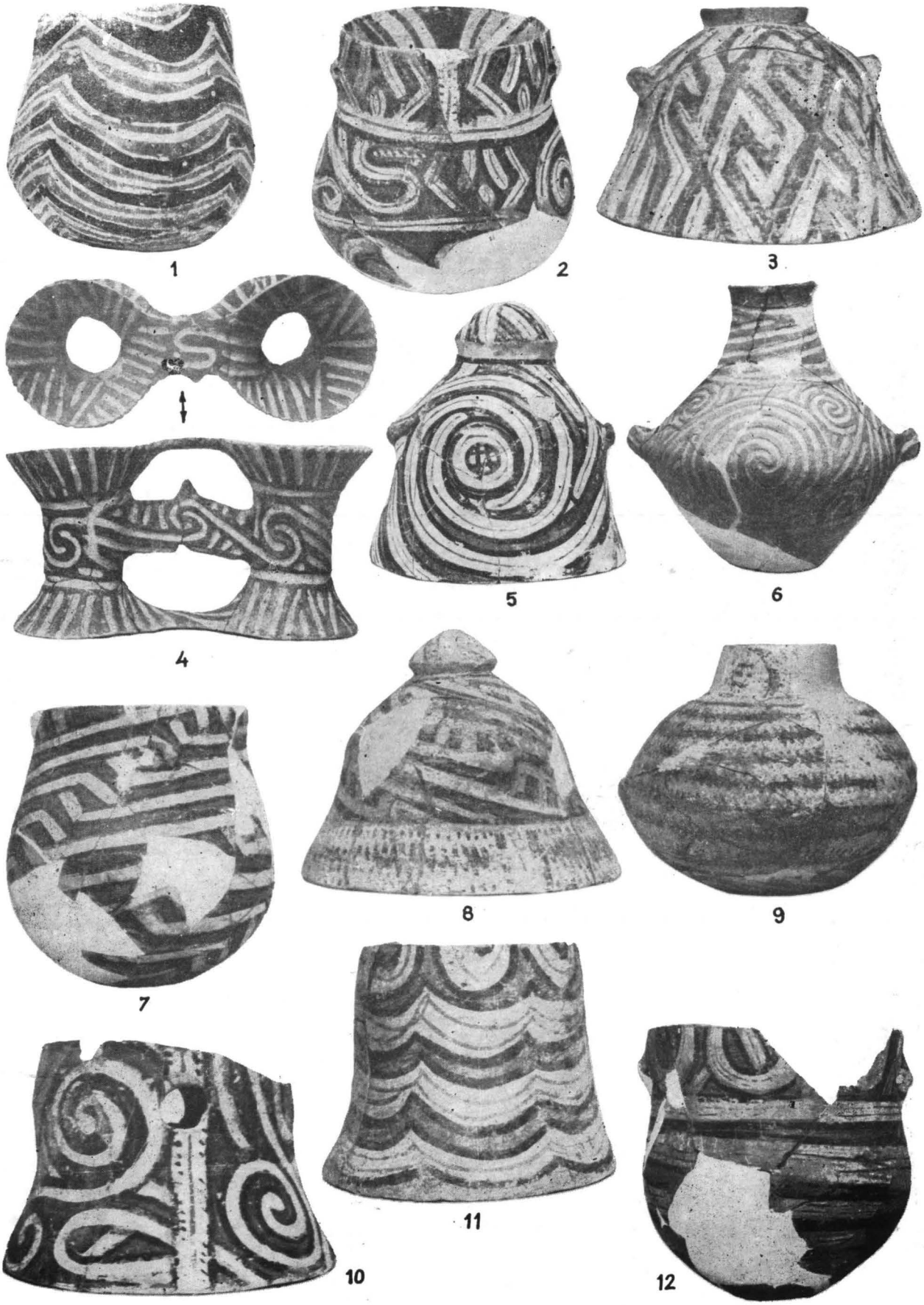


Fig. 10. — Ostrov : Cucuteni A4 pottery.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

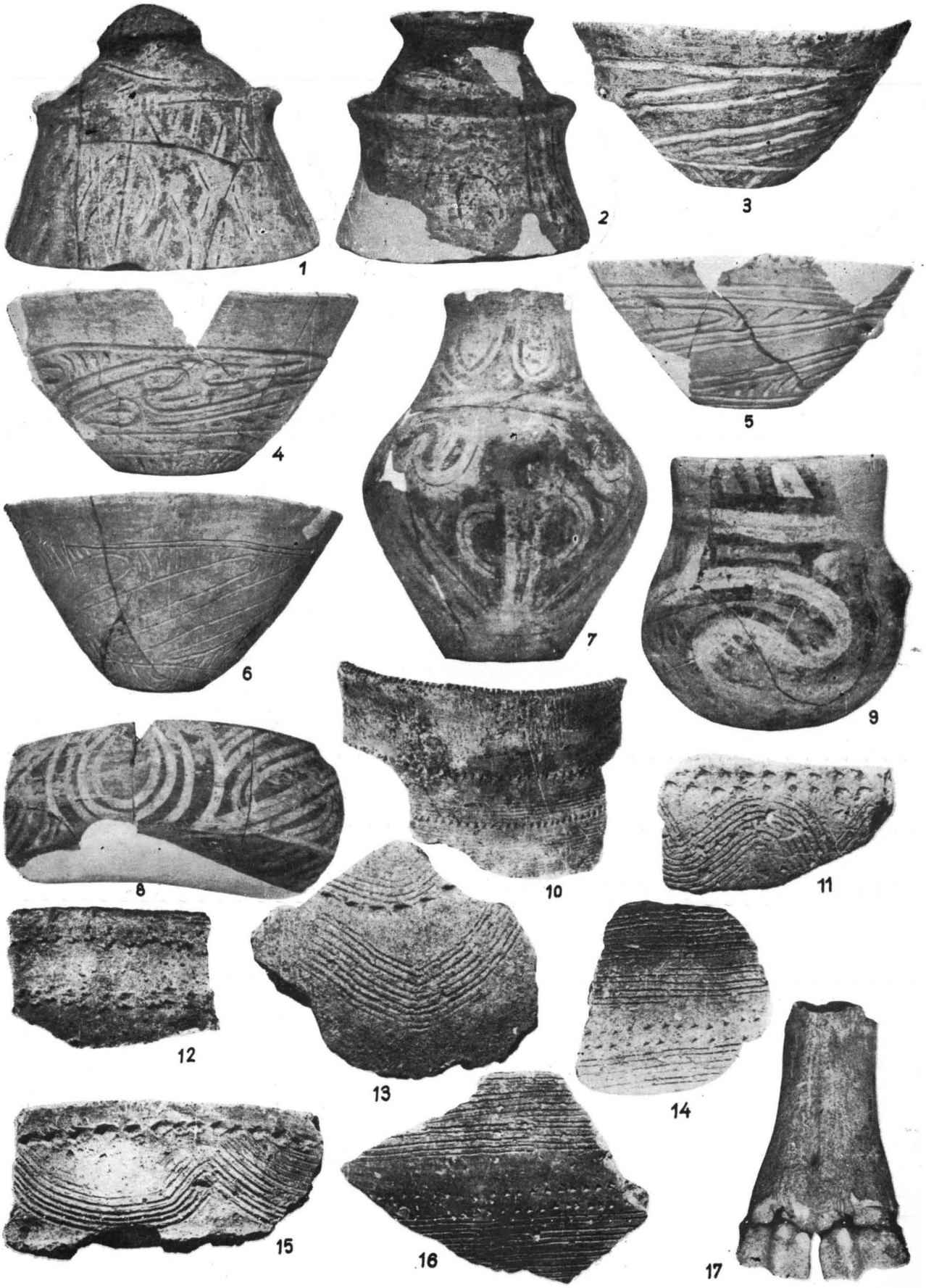


Fig. 11. — Ware from Ostrov.
1—9, Typical Cucuteni A4 specimens; 10—16, "Cucuteni C" type; 17, Cattle distal metacarpal.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

1

2

3

4—5

6

a

b

7—8

9

Fig. 12. — Ostrov; 1—2, View of the excavation; 3—9, Cucuteni A4 ware.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

economic life. Whether this was done exclusively with a view to reproduction or solely in order to use their products (milk, hair, wool) for a longer time, or for both purposes alike, it indicates that caprovines were reared primarily for other economic benefits than meat.

The excavation of the multilevel settlement at Tîrpești definitely proved that the community which occupied the site in the Cucuteni A2 phase was more numerous than the Precucuteni II and III communities: on equal areas, there were more dwellings, the number of tools was almost two-fold, the defensive ditch was longer and deeper in the first-mentioned phase. The amount of animal bones, however, is inversely proportional to this growth. The animal species are the same, their relative frequency is almost the same, but their quantity is highly diffferent: 4,320 bones from at least 305 individuals (including 150 cattle) in the earlier level, and only 1,505 bones from 121 individuals (including 52 cattle) in the Cucuteni level.[17] In fact, a big quantity of bones is characteristic of all Precucuteni settlements throughout the area of that culture. It is quite obvious that, by comparison, the Cucuteni people depended on vegetable foods more than their predecessors. A preliminary estimate of the amount of meat supplied by the individuals identified at Drăgușeni produced small figures compared to the possible size of the community.[18]

The wide range of stone tools noticed in the Cucuteni A2 level at Tîrpești may be connected, at least partly, with an improvement in farming efficiency. On the other hand, if the morphology of the bovine metapodes from Drăgușeni is actually the result of the animals' use for drawing tilling implements, it offers yet another explanation of the increase in agricultural productivity during phase A of the Cucuteni culture.

Though plant resources are supposed to have supplied much of the food at Drăgușeni, species of *Leguminosae*, *Cruciferae* and other families that were identified in practically contemporary settlements, such as Tîrpești,[19] were not found.

According to pollen analysis grain crops were not grown in the settlement or its close vicinity (the floodplain of the Podriga), for cereal percentages range from only 0.4 to 1.5 (Fig. 5). Even În Deal la Lutărie which, as mentioned before, was used for making pottery, not for living, yielded more cereals — up to 3.4% (Fig. 6). By comparison, in the Cucuteni A layer of Tîrpești the corresponding figures were 7—12.[20] Therefore, it may be assumed that the crop fields of the Drăgușeni community were in some still unidentified area.

In relation to land-tilling, the absence of antler hoes was surprising though not conclusive, for they were extremely rare at Tîrpești too. After all, wood sticks or even polished stone axes might have served the same purpose. Then, the 1982 digging season produced a hoe fragment and a ploughing implement made of an antler base whose pedicel is shaped into a spur.

Access to cereals is also supported by the presence, in the dwellings at Ostrov, of querns, sickle components, straw and chaff in the adobe, and various grain imprints of *Triticum cf. dicoccum* and supposed *Hordeum sp.*

The latest digging seasons have supplied more information on the life of the Ostrov community.

First, constructions were grouped by two or three at close range (2—4 m), separated by 10—15 m of empty space from the next cluster (Fig. 3). The bones of a rarer animal species (a roe-deer) indicate that the prey was shared by the users to two houses of such a group, or that the two buildings were used by the same occupants.

Second, the users of certain buildings had a preference for specialized work. For example, dwelling No. 16 contained many deer antlers in various stages of working, a heap of flint chips, many of which could be reattached to the cores from which they had been split off, lay in a corner of dwelling No. 16 bis, and 14 chert axes in different manufacturing stages were found in dwelling No. 14.

Third, five independent human bones were discovered. Their fragmentary state cannot contribute towards a better knowledge of the morphological features of the Cucuteni-Tripolye human population. Their importance derives from the fact that they were found in uncommon locations: a refuse pit (the tibia of a teen-aged female), the débris of a house (the pelvis of an adult woman), near a dwelling but outside the mass of adobe (a mandible fragment of a young woman

[17] O. Necrasov and M. Ştirbu, in S. Marinescu-Bîlcu, *Tîrpești. From Prehistory to History in Eastern Romania*, BAR, 107, Oxford, 1981, pp. 182—183, Tables 1 and 2.

[18] An estimate on the sample supplied by the 1970—1972 digging seasons: 5,932 kg meat (from 64 MNI, 790 specimens) (Al. Bolomey, *op. cit.*, Fig. 1). Although the sample has considerably increased since excavation was resumed, the relative frequency of species and/or groups of species has remained almost unchanged.

[19] S. Marinescu-Bîlcu, M. Cârciumaru, A. Muraru, *loc. cit.*, Fig. 7.

[20] *Ibidem.*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

and a skull fragment of an 18—25-year-old man), and between two clusters of buildings (a femur shaft of an adult male) [21] (Fig. 9).

Such isolated specimens are also known from earlier discoveries in the area of the Cucuteni-Tripolye culture (Luka Vrubletskaya, Frumuşica, Veremye, Kolodistoe, Kolomishchina I, Pavoloch, Bîrnova, the former County Bălţi, Girov?). In search for an explanation the hypothesis has been put forward that their scattering over the settlements had a ritual significance [22]. While this hypothesis may not be unfounded, the findings of Drăguşeni-Ostrov are far from supporting it as a general practice of the communities concerned; on the contrary, they reveal new behavioural aspects: ritual scattering cannot be supposed to involve throwing into a refuse pit or leaving these "objects" with presumably magic powers a prey to dogs, as the marks of claws and teeth on two specimens indicate. Moreover, a bone bears also deliberately made incisions, which raise the question of anthropophagy (Fig. 9/3—4).

On the basis of pottery typology, years ago Professor Vladimir Dumitrescu placed Drăguşeni in the area where the Cucuteni culture developed into a local stage: A4 [23]. At present this area is well outlined on both banks of the Prut; it extends beyond the Dniester in the east [24], but stops before the Siret in the west. The communities living there were not severed from the other communities of the widespread Ariuşd-Cucuteni-Tripolye complex, as confirmed by identical types of pottery from sites separated by hundreds of kilometres. One such type is the sparsely band-decorated ware, painted white between the motifs, which is rather rare at Drăguşeni, but well represented at Izvoare, Frumuşica, Ariuşd, Tîrpeşti, etc.

Another Cucuteni A4 settlement was recently discovered in the valley of the Podriga, at Dealul Sîrbi, which is 8—10 km upstream from Ostrov, within the boundaries of the commune of Mileanca [25]. The distance separating the two sites suggests that they were synchronous, if one admits that the radius of a settlement's exploitation territory did not exceed 4—5 km [26].

Moreover, two Cucuteni A—B sites were identified in the valley: both are separated by 4—5 km from the afore-mentioned settlements. They are Scutari, on the border of the exploitation territory of the two Cucuteni A4 settlements, and La Ţarină (commune of Mileanca), 4—5 km from Dealul Sîrbi [27] (Fig. 1/2).

We may assume that the Cucuteni community of Ostrov left at the time of the transition to phase A—B (Fig. 11/8, 17) and went on living at Scutari, while the people of Dealul Sîrbi moved to La Ţarină. This hypothesis is supported by the fact that culturally and stylistically, and hence chronologically too, the settlement of Scutari may be placed between the stages represented at Ostrov and Corlăteni. As is known the latter site belongs to the Cucuteni A—B1 phase.

For example, the ware from Scutari [28] has forms and designs inherited from Cucuteni A4 but treated in the new stylistic manner, specifically, fluting, incision and deeply cut decoration were no longer used. This material proves not only the natural linear evolution from the Cucuteni A4 stage to the Cucuteni A—B phase, but also that the area in which the new phase formed and crystallized includes the territory of Moldova and the Moldavian S.S.R. The sites between the Dniester and the Bug represent only expansions (as they do in the case of the Precucuteni II-III — Tripolye A1—A2 culture); the primary settlements should be placed in the adjacent regions west and east of the Prut.

Far from providing a full picture of a community that lived in the middle of the fourth millennium B.C. (Bln 1060 : 3405 ±100 B.C.), these data have only served to reconstruct some traits of its material life.

[21] Al. Bolomey, Cercetări arheologice, 6, 1982, pp. 159—173.

[22] For the opinions of Soviet archaeologists see T.G. Mosha, MIA Kisinev, 1960, pp. 59—76.

[23] Vl. Dumitrescu, see Note 2.

[24] The pottery from one of the levels at Zhura, Nezvisko, Polivanov-Yar, Novyi Russeshti, Duruitoarea Nouă and other sites finds its best analogues at Drăguşeni-Ostrov (see. E. Cernys in *Eneolit S.S.S.R.*, Moscow, 1982, pp. 166—320, Fig. 11/7—8; colour plate between pp. 224 and 225, vessels 1, 2, and 4). And there are many more examples. The point to be made, however, is that most of the ware from these sites (to be found mainly at the Ermitage in Leningrad) is identical with the pottery discovered at Drăguşeni. In fact, the latter has been illustrated in this study more richly than usual (Fig. 10; 11/1—16) in order to demonstrate that some archaeologists are mistaken in their typological and chronological classification of this site.

[25] C. Crişmaru, Hierasus, Botoşani, 1980, pp. 97—120.

[26] C. Vita-Finzi and E. Higgs, PPS, 36, 1970, pp. 1—37, E.S. Higgs and C. Vita-Finzi, in *Papers in Economic Prehistory* (ed. E.S. Higgs), Cambridge, 1972, pp. 27—36, *Palaeoeconomy* (ed. E.S. Higgs), Cambridge, 1975, pp. 223—224.

[27] A. Crişmaru, *op. cit., loc. cit.*

[28] *Ibidem.* If similar sites are discovered on both sides of the Prut, they will possibly represent a Cucuteni A—B_{1a} stage.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

DIE JÜNGERE HALLSTATTZEIT IN NORDOSTSIEBENBÜRGEN

GEORGE MARINESCU

Ştefan Dănilă anläßlich seines 75 Geburtstags gewidme

Die geographische Zone, die den Gegenstand dieser Untersuchungen bildet, liegt im Nordosten Siebenbürgens. In geo-morphologischer Hinsicht gehört ihr mittlerer und südlicher Teil zu der unter der Bezeichnung Transsilvanische Ebene bekannten großen Bodenreliefeinheit und ihr nördlicher Teil zum Bistriţa- und Şieu-Hügelland. Verwaltungsmäßig umfaßt diese Zone die nördliche Hälfte des Landkreises Bistriţa-Năsăud und den nordwestlichen Teil des Kreises Mureş. Die Bodengestalt ist im allgemeinen hügelig, stark zerklüftet und aus Mergel, Sandstein und Konglomeraten gebildet; höhenmäßig überschreitet sie nicht 600—800 m [1]. Der Norosten Siebenbürgens mit seinem gemäßigten Kontinentalklima, einem verzweigten und relativ konstanten Wassernetz, Waldsteppenvegetation, abbaubaren Salzlagern und einer für den Ackerbau vorteilhaften Bodenbeschaffenheit bot schon von jeher günstige anthropogeographische Voraussetzungen, wie die intensive Bewohnung und die Vielzahl der archäologischen Funde aus dem Zeitraum von den ersten menschlichen Lebensäußerungen und Betätigungen bis zur urkundlichen Erwähnung der heutigen Ortschaften bekunden.

Die Untersuchungen über die späte Hallstattzeit im Nordosten Siebenbürgens beschränkten sich bis vor kurzem nur auf die Meldung von Beständen, die ausschließlich aus zufälligen Funden herrührten [2] und im allgemeinem dem 6.—5.Jh.v.u.Z. zugerechnet werden. Einen wichtigen Fortschritt in der Untersuchung der Zone brachte die Entdeckung, Erforschung und Veröffentlichung der Nekropole von Băiţa durch Vasiliev und das kürzliche Studium der späthallstattzeitlichen Funde aus Transsilvanien durch denselben Autor [3].

Das Auftreten neuer Entdeckungen, Sondengrabungen an älteren oder neueren Fundstellen [4] und vor allem die Ermittlung und systematische Erforschung der Friedhöfe von Budeşti-Fînaţe, Mărişelu und Fîntînele durch Ausgrabungen ermöglichen heute eine eingehende Untersuchung des nordöstlichen Siebenbürgens. Dabei stützt sich der Verfasser selbstverständlich in erster Linie auf die Ergebnisse eigener Forschungen bei Budeşti-Fînaţe und Mărişelu wie auch auf die neuerliche Diskussion der älteren Entdeckungen.

BUDEŞTI-FÎNAŢE, Gem. Budeşti, Jud Bistriţa-Năsăud*

Die Fundstelle liegt auf dem Bergrücken „Benişoara", der sich westöstlich erstreckt und nach Osten in einem Hügelvorsprung endet. Auf diesem Hügelsporn wurden 1960 Weinbaugrabungen vorgenommen, die zur Freilegung mehrerer Körperbestattungen in einer Tiefe von 30—40 cm

[1] V. Mihăilescu, *Dealurile si cimpiile României*, Bukarest, 1966, S. 54 ff; ders. *Geografia fizică a României*, Bukarest, 1969, S. 94 ff.; Al. Roşu, *Geografia fizică a României*, Bukarest 1980, S. 352 ff.

[2] *Baloş* (N. Vlassa, in *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, Cluj, 1960, S. 552 ff., Abb. 2); *Comlod* (K. Horedt, Dacia, N.S., 4, 1960, S. 481 ff., Abb. 2; G. Marinescu, Arhiva Someşană, Muz. Năsăud, 3, 1974, S. 304, Abb. 6); *Dipşa* (M. Roska, Repertorium, S. 68, Nr. 45, Abb. 343/3—4); *Jeica* (Şt. Dănilă, Probleme de muzeografie, 1960, S. 166 ff., Abb.9/6); *Ocniţa* (Şt. Dănilă, Materiale, 9, S. 437, Abb. 8/2); *Pinticu* (G. Marinescu, Şt. Dănilă, File de Istoric, 4, 1976, S. 32, Taf. 2/1—2); *Posmuş* (Şt. Dănilă, Din activitatea muzeelor, 2, 1956, S. 81 ff., Abb. 1).

[3] V. Vasiliev, Marisia, 6, 1976, S. 49 ff.; ders, *Sciţii agatîrşi pe teritoriul României* (fortan: *Sciţii...*), Cluj-Napoca, 1980, S. 141 ff (Fundliste).

[4] *Archiud-* „Hînsuri" (Ausgrabungen — G. Marinescu, C. Gaiu); *Baloş* (V. Vasiliev, ActaMN, 3, 1966, S. 411 ff.); *Fîntîniţa* (G. Marinescu, Arhiva Someşană, 3, 1974, S. 305 ff., Abb. 9/1—2); *Şopteriu* „La Curmătură" (G. Marinescu, Şt. Dănilă, File de Istorie, 4, 1976, S. 33 ff., Taf. 9—10.

* Der Fundstoff aus den beiden Gräberfeldern wird im Mus. Bistriţa aufbewahrt.

DACIA, N.S., TOME XXVIII, 1—2, 1984, P. 47—83, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

führten. Der Fund wurde damals nicht gemeldet und die zutage geförderten Beigaben sind verloren gegangen. Seit 1967 diente das betreffende Gelände auch als Lehmgrube; dabei wurden weitere Gräber gestört. Ein fast vollständiges großes bauchiges Gefäß, das damals ausgegraben wurde, geriet dank der Sorgfalt des Lehrers Gh. Gherman in die Sammlung der Dorfschule Budeşti (Abb. 2 A/3). 1974—76 unternahm das Bistriţer Museum unter Leitung des Verfassers Rettungsgrabungen[5]; dabei wurden zehn Gräber systemtisch erforscht und die Spuren anderer ganz oder nur teilweise gestörter Bestattungen ermittelt (Abb. 1).

Grab 1 (Abb. 2 A). Tiefe: —70 cm. Teilweise gestörte Grube mit ursprünglich ovalem Umriß (180 × 70 cm). Der Tote lag in der Sandschicht auf dem Rücken ausgestreckt, mit dem Kopf in OSO. Die Arme waren längs des Oberkörpers nahezu gestreckt. **1 a.b.** — An beiden Seiten des Schädels fand man in der Höhe der Ohren je einen Bronzering mit konischen Enden, die wohl eher Ohr- als Lockenringe gewesen sein dürften; Ø 5,2 und 5,5 cm (Abb. 2 A/1, a, b). **2.** Zwischen den Schlenbeinen lag eine umgestürzte, ganz erhaltene Tasse; grobe ziegelrote Paste mit Zusatz von Sand und zerstoßener Keramik gemagert; H. (Rand-Boden): 5,8 cm (Abb. 2 A/2). **3** — Neben dem rechten Knie waren einige Hühnerknochen deponiert. **4**—Aus dem gestörten Teil der Gruft stammt das eingangs erwähnte große bauchige Gefäß; gutgebrannter, sandgemagerter Ton; H: 36 cm (Abb. 2 A/3). Dem Totenzubehör und der Gestaltung der Knochen nach gehörte das Skelett einer erwachsenen Frau[6].

Grab 2 (Abb. 2 B). Tiefe: —70 cm. Die im Umriß ovale Grabgrube (140 × 100 cm) ist bis zur alluvialen Sandschicht vertieft. Das schlecht erhaltene Skelett befand sich in Hockerlage auf der linken Seite, mit dem Kopf nach Osten. — Um das Becken berum lagen kleine Scherben, die von einer rötlichen, schwachgebrannten, nichtrestaurierbaren Tasse herrührten. Der Verstorbene war vermutlich ein Jugendlicher oder ein junges Weib.

Grab 3 (Abb. 3). Tiefe: —120 cm. Die im Umriß etwa trapezoide Grube mit abgerundeten Ecken war bis zur Sandschicht vertieft. Das in sehr schlechtem Zustand angetroffene Skelett lag auf dem Rücken, die Arme längs des Oberkörpers nahezu ausgestreckt. Richtung: O (Kopf) — W. Die Fußextremitäten wurden während der Grabungen für die Sandgrube dislozíert. **1** — Bauchiges Gefäß mit vier Lappen und unsorgfältig gezogenen Strichen auf der Schulter; schwärzliche, zum Teil polierte Oberfläche; sandig und körnig gemagert und sehr schwach gebrannt. H: 29 cm (Abb.3/1). **2** — In der Öffnung des Gefäßes stand eine Tasse mit oberständigem Henkel; ziegelrote Oberfläche; mäßig gebrannter, sandig gemagerter Ton.H. (Boden-Rand): 5,2 cm (Abb. 3/2). In der Höhe der Brust und auf dieser lagen mehrere Schmuckgegenstände: **3 a**— **c**— Drei Bronzeringe mit je sechs und vier am Rand angegossenen kleinen Ösen; Ø 6,2; 6,2 und 5,8 cm (Abb. 3/3a—c). **4** — Bronzene, mit Durchbruch verzierte Scheiden (?) — Garnitur. Das Stück ist mit einem Ösenhenkel versehen L: 12 cm (Abb. 3/4). **5**—Eiserne Kugel, halbdurchbohrt; Ø 1,4 cm (Abb. 3/5); **6**—Bronzegehänge mit zwei vogelkopfförmigen Protomen an der oberen Partie; L: 10 cm (Abb. 3/6). **7a**—**c** — drei mit Durchbruch verzierte Bronzescheiben; Ø: 5,5; 5,5 und 6 cm (Abb. 3/7 a—c). **8** — In der Höhe des linken Ohrs lag ein Ring mit einem konisch verdickten Ende: Ø: 1,8 cm (Abb. 3/8). **9** — Neben dem linken Bein befand sich ein stark verrostetes eisernes Messerchen; L: etwa 5 cm (Abb. 3/9). In der Grufterde wurden in verschiedenen Höhen Aschespuren und Kohlepigmente angetroffen, desgleichen auf der Grabsohle, unter der Leiche. Den Gruben — und Skelettausmaßen nach war der Bestattete höchstens 9—10 Jahre alt.

Grab 4 (Abb. 2 C). Tiefe: —30 cm. Grube mit länglich-ovalem Umriß (200 × 100 cm). Das mit Ausnahme des Schädels sehr gut erhaltene Skelett war auf dem Rücken ausgestreckt, mit dem Kopf nach OSO. Das linke Bein war gewinkelt und stand etwas nach außen ab. Die Finger der linken Hand waren zum Becken geführt. **1** — Neben dem rechten Oberschenkel lag ein fragmentarisch erhaltenes Messerchen; L: 10—21 cm (Abb. 2 C/1). **2** — In der Höhe des rechten Knies fanden sich einige kleine Scherben eines mittelgroßen Gefäßes von nichtbestimmbarer Form. Der Knochenstruktur und der Grubengröße nach handelt es sich um einen Verstorbenen im reifen Alter.

Grab 5 (Abb. 4). Tiefe: —140 cm (and den Füßen) und —125 cm (am Schädel). Der Grubenumriß ist oval mit einer geraden Seite (210 × 130 cm). Das auf dem Rücken ausgestreckte Skelett lag in der Sandschicht mit dem Kopf nach OSO und längs des Oberkörpers ausgestreckten Armen. **1** — Auf dem linken Knie befand sich eine ganzerhaltene braungraue Tasse mit geglätteter Oberfläche aus feingemagerter, sandiger, gutgebrannter Paste; H(Rand-Boden): 6,4 cm (Abb. 4/1). **2** — Daneben stand ein großes bauchiges rotbraunes Gefäß; vier Lappen an der unteren Partie und vier prismatische Vorsprünge auf der Schulter, Spuren von poliertem Überzug; mäßig gebrannte Paste; H: 46 cm (Abb. 4/2). **3** — Neben dem rechten Schulterwinkel fand man einen rötlich-grauen porösen, grobgebrannten Topf mit je zweimal perforierten Griffwarzen; H: 14.5 cm (Abb. 4/3). **4 a.b.** — An beiden Seiten des Schädels befanden sich in Ohrenhöhe zwei bronzene Ringe mit konischen Enden, Ø 6,5 und 6,7 cm (Abb. 4/4a,b). **5** — Auf der Brust, unter dem Schädel und den Backenknochen waren mehr als 500 Kaolinperlen (Abb. 4/5 a), 12 Kaurimuscheln *(Cypraea Moneta)* (Abb. 4/5 b), einige Perlen aus glasiger Paste (Abb. 4/5 c), eine kegelstumpfförmige Tonperle (Abb. 4/5 d) und Fragmente von Bronzedrahtspiralen („Saltaleoni") (Abb. 4/5 e) verstreut, die zusammengesetzt, eine reich ausgestattete Halskette ergeben würden. **6** — Neben Gefäß Nr. 2 waren die aus Großtierknochen bestehende Fleischbeigabe und ein eisernes Messerchen deponiert (L: 7—8 cm; Abb. 4/6). In dem Topf Nr. 3 fand man einige Hühnerknochen. Auf der Gruftsohle wurden an der rechten Seite der Leiche Kohle — und Aschespuren festgestellt (7). Der Knochenverfassung und dem Inventar nach würde man die Bestattung einer Frau zuschreiben.

Grab 6 (Abb. 5). Tiefe: —200 cm. Ovale Grube mit einer geraden Seite (230 × 150 cm). Das auf einer mit Lehm gemischten dünnen Sandschicht auf dem Rücken liegende Skellett hatte den Kopf nach OSO und die Arme längs des Oberkörpers nahezu gestreckt. **1** — In der Höhe des linken Oberschenkels befand sich ein großes bauchiges Gefäß mit hohem Hals und Trichterrand; schwarz polierter Überzug; je vier Lappen und vier Warzen unter- und oberhalb der Schulter; Kanneluren-verzierung auf Schulter und Hals; mäßig gebrannter, sandig gemagerter Ton; H: 56 cm (Abb. 5/1). **2** — Daneben lag eine rötlich-braune poröse kleine Tasse aus grober, schwach gebrannter Paste; H (Rand-Boden) 6,5 cm (Abb. 5/2), **3** — An der Extremität des Gefäßes lagen mehrere Pfeilspitzen angehäuft: zwei bronzene (Abb. 5/3 c), eine knöcherne (Abb. 5/3 a), etliche stark verrostete aus Eisen (Abb. 5/3 b). **4 a**—**c**— In unmittelbarer Nähe der Pfeilspitzen fand man drei Bronzeringe mit dreieckigem Querschnitt, mit gravierten Linien verziert; Ø: 2 cm (Abb. 5/4). An der Innenseite dieser Ringe wurden Holzreste festgestellt, vermutlich von den Holzstielen der wahrscheinlich in einem Köcher aufbewahrten Pfeilspitzen. **5** — Auf dem oberen Teil des linken Oberschenkels lag ein hakenförmiger eiserner Stiel (L: 10 —12 cm, Abb. 5/5), der vielleicht zur Befestigung des auf der Hüfte getragenen Köchers diente. **6** — Zwischen rechtem Unterarm und Brustkorb lag auf der Gruft-

[5] Bei den 1976 und 1977 in beiden Nekropolen durchgeführten Grabungen nahm auch C. Galu teil.

[6] Eine anthropologische Diagnose wurde nicht unternommen; die Angaben über Geschlecht und Alter beruhen auf der Schätzung der Beigaben und der Knochengestaltung und sind demzufolge hypothetisch.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

sohle ein eiserner Dolch mit übergegossener herzförmiger bronzener Heftplatte und angelöteter Griffstange, gleichfalls mit Bronze übergossen; schlecht erhalten; L: 25,5 cm (Abb. 5/6). Der Dolch wurde in einer Scheide aufbewahrt, die aus kleinen, mit Bronzestiftchen befestigten Knochenplatten bestand und die, nur teilweise überliefert, nicht konserviert werden konnte. **7** — Neben der Parierstange des Dolches fand sich eine bronzene Rosette mit sechs Speichen; Ø: 2,8 cm (Abb. 5/7). Sie diente vermutlich als Schmuckbeschlag der Scheide. **8** — Neben dem rechten Schulterwinkel lag eine ungewöhnlich lange eiserne Lanzenspitze (L: 55 cm; Abb. 5/8). **9** — Die Spitze der Klinge stak in einer mit Durchbruch verzierten bronzenen Scheide (L. der Scheide: 8 cm; Abb. 5/9). Infolge günstiger Bodenbeschaffenheit konnte der hölzerne Speerschaft gemessen werden: etwa 90—100 cm, ohne Eisenteil; der ganze Speer könnte ursprünglich etwa 140—150 cm lang gewesen sein. Der Schaft bestand aus Buchenholz (die Holzart wurde von Dr. Iustinian Petrescu an der Universität Cluj-Napoca, Lehrstuhl für Geologie-Geographie, bestimmt). **10** — Neben dem linken Arm waren etwa 25 Kauri-Muscheln verstreut (Abb. 5/10). **11** — Die Fleischbeigabe lag 40 cm links vom Becken entfernt, wo auch ein eisernes Messerchen deponiert war (L: etwa 6—7 cm; Abb. 5/11). Unterhalb des Bodens von Gefäß Nr. 1 und daneben bemerkte man Asche und rote Ockerpigmente (12). Vermutlich gehörte das Grab einem Erwachsenen, wohl einem Krieger.

Grab 7 (Abb. 6 A). Tiefe: —85 cm. Die im gelben Lehmboden sehr klar umrisssene Grabgrube war oval, mit einer geraden Seite (175 × 70 cm). Die Wände der Gruft sind senkrecht vertieft worden. Das Skelett in sehr schlechtem Zustand lag auf dem Rücken, vermutlich mit den Armen längs des Oberkörpers nahezu gestreckt. Der Kopf war nach OSO gerichtet. **1** — Links vom Becken lag ein eisernes Messerchen, das nicht erhalten geblieben ist; L: etwa 6—7 cm (Abb. 6 A/1). Der Größe nach wurde hier ein Jugendlicher, nicht über 130—140 cm groß, begraben.

Grab 8 (Abb. 6 B). Tiefe: —160 cm. Grubenumriß oval (175 × 70 cm). Das Skelett in schlechtem Zustand war auf dem Rücken ausgestreckt, der Kopf nach SO und die Arme zur Beckenzone hin geführt. **1** — Rechts vom Becken stand ein großes bauchiges rötlich-braunes Gefäß, mit vier Lappen und vier eingeebneten, ausgezogenen Warzen; sandig gemagerter, mäßig gebrannter Ton; H: 37 cm (Abb. 6 B/1). **2** — Daneben, zum Teil vom Gefäß Nr. 1 bedeckt, befand sich eine Tasse mit oberständigem Henkel; schwarze, teilweise geglättete Oberfläche, fein gemagerter, mäßig gebrannter Ton; H (Rand-Boden): 8,2 cm (Abb. 6 B/2). **3** — An der entgegengesetzten Seite lag neben Gefäß Nr. 1 ein stark verrostetes eisernes Messerchen; L: etwa 7—8 cm (Abb. 6 B/3). **4** — Rechts vom Schädel fand man einen Tierknochen. Der Tote war erwachsen, dem Zubehör nach eventuell weiblichen Geschlechts.

Grab 9 (Abb. 6 C). Tiefe: —150 cm, Grube mit trapezförmigem Umriß, abgerundete Ecken (160 × 70 cm). Vom Skelett waren nur stark verwitterte Teile des Beckens und Schädels erhalten, deren Lage jedoch darauf schließen läßt, daß die Leiche in gestreckter Rücklage mit dem Kopf im östlichen Teil der Gruft niedergelegt wurde. **1** — Ein großes bauchiges Gefäß stand links vom Schädel; grober, schlecht gebrannter Ton; H: 27 cm (Abb. 6 C/2). **2** — Daneben befand sich eine rötlich-graue Tasse mit oberständigem Henkel; schwacher Brand; H (Boden-Rand): 7,5 cm (Abb. 6 C/1). **3** — Ebenfalls rechts vom Kopf war roter Ockerfarbstoff verstreut. In der Füllerde und auf dem Gruftboden fand man verkohlte Holzstücke, Kohle- und Aschespuren. Der Grubengröße und der Verfassung der Knochen nach gehörte die Leiche einem Kinde.

Grab 10 (Abb. 6 D). Tiefe: —70 cm. Ovale Grabgrube mit einer geraden Seite (175 × 110 cm). Das relativ gut erhaltene Skelett lag auf dem Rücken ausgestreckt, Kopf nach OSO, Hände zum Bauch hingeführt. **1** — Neben dem linken Oberarm befand sich eine schwärzliche Tasse mit oberständigem Henkel; schlecht gebrannter Ton; H (Rand-Boden): 6,5 cm (Abb. 6 D/1). **2** — Links vom Kiefer fand man eine Perle aus glasiger Paste (Abb. 6 D/2). **3** — Die Fleischbeigabe und ein eisernes Messerchen (L: etwa 7—8 cm; Abb. D/3) wurden links von den Füßen niedergelegt. **4** — Überreste eines zweiten Messerchens wurden auf den Beckenknochen festgestellt (L: etwa 5—6 cm; Abb. 6 D/4). Es handelt sich um die Bestattung eines Erwachsenen.

Von einer gestörten Bestattung in der Nähe von Grab 1 wurden Scherben gesammelt, aus denen man eine rötlich-braune Schüssel mit eingezogenen Rand zusammensetzen konnte; auf der Schulter sind vier Griffwarzen und zwei Striche zu sehen; mäßig gebrannt; Ø maximal: 23 cm (Abb. 2 D).

MĂRIȘELU (Jud. Bistrița-Năsăud)

Auf dem Südhang des Berges „Coasta Domneștilor" fand Bauer Daniel Pop 1960 bei Ackerarbeiten eine eiserne Speerspitze (Abb. 13/2), die nachher in das Museum Bistrița kam [7]. Einen Grabfund vermutend, unternahm Verfasser im Frühjahr 1975 eine Geländebegehung und eine Sondage die zur Ermittlung des hallstattzeitlichen Friedhofs führte. 1977 wurden systematische Grabungen aufgenommen, die auf die Freilegung der gesamten Gräbergruppe hinzielten (Abb. 1/2). Sieben Körperbestattungen und ein Brandgrab wurden regelrecht durchforscht, und Spuren weiterer, vom Ackerbau gestörter Gräber konnten festgestellt werden.

Grab 1 (Abb. 7). Tiefe: —30 cm, Der nur annähernd feststehende Grundriß der Grabgrube ist oval (210 × 115 cm). Das mit dem Kopf nach OSO auf dem Rücken liegende Skelett war schlecht erhalten. Die Arme waren am Oberkörper ausgestreckt. **1** — Neben dem linken Unterarm lag ein eisernes Messerchen; L: 9,5 cm (Abb. 7/1). **2** — An der linken Seite waren, etwa 20 cm von Becken entfernt, 49 Pfeilspitzen angehäuft, die vermutlich in einem Köcher gesteckt hatten. 26 davon bestehen aus Knochen (Abb. 7/2a) und 23 aus Bronze (Abb. 7/2 b). **3** — In der Nähe der rechten Schulter befand sich ein Spinnwirtel aus Ton; Ø: 3,1 cm (Abb. 7/3). Rechts vom Skelett wurden auf dem Gruftboden Kohlepigmente festgestellt. Der Verstorbene war vermutlich erwachsen, allem Anschein nach ein Krieger.

Grab 2 (Abb. 8A). Tiefe: —50 cm (an den Füßen) und — 30 cm (am Kopf). Der Umriß der Grabgrube bildete ein längliches Oval mit einer geraden Seite (200 × 110 cm). Das zum Teil verwitterte Skelett war auf dem Rücken ausgestreckt, der rechte Arm nach außen gewinkelt. Der nach SO liegende Schädel ist größtenteils durch Landarbeiten beschädigt worden. **1** — Links vom Kopf befand sich ein kleiner rötlicher Topf; schwach gebrannter, sandig und körnig gemagerter Ton; H: 13 cm (Abb. 8 A/1). **2 a.b** — In der Ohrenhöhe fand man je einen bronzenen Ohrring mit konischen Enden; Ø: 4,5 und 4,7 cm (Abb. 8 A/2, a, b). **3** — Unter dem Kiefer und in der Gegend der Schlüsselbeine waren mehrere Hundert kleine

[7] Die Speerspitze wurde vom Șt. Dănilă, ehm. Direktor des Mus. Bistrița, gehoben.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Perlen aus Kaolinpaste, die ursprünglich wohl eine reiche Halskette bildeten, verstreut. Die meisten — sehr zerbrechlich — konnten nicht gesammelt werden (Abb. 8 A/3). In der Zone des unteren Skeletteils wurden Aschespuren und Kohlepigmente festgestellt. Bestattet war hier ein erwachsenes Individuum, wahrscheinlich weiblichen Geschlechts.

Grab 3 (Abb. 8 B). Tiefe: —50 cm. Die Grabgrube war gut umrissen und zeigte eine unregelmäßig rechteckige Form mit abgerundeten Ecken (200 × 190 cm). Die allgemein schlecht erhaltenen Skeletteile lagen unordentlich in verschiedenen Höhen der Gruft. Die Störung hat höchstwahrscheinlich im Altertum stattgefunden. Es scheint, daß die Leiche ursprünglich in linker Hockerlage gebettet wurde. **1, a, b** — Im nordwestlichen Teil des Grabes, wo sich wohl anfangs der Kopf befand, lagen in einem Abstand von 18 cm zwei bronzene Ohrringe mit konischen Enden (Ø: 5,6 und 5,8 cm; Abb. 8 B/1 a, b), vermutlich *in situ*. Da sich die Ohrringe an der Stelle fanden, wo normalerweise der Kopf liegen mußte, ist anzunehmen, daß die Störung stattfand, als der Körper bereits stark verwittert war. **2** — In der Gegend des Brustkorbs waren mehrere Hunderte kleiner Kaolinperlen auf der Gruftsohle verstreut; die meisten sind, da sehr zerbrechlich, nicht erhalten geblieben (Abb. 8 B/2). **3** — Rechts vom Becken waren die Fleischbeigabe und ein eisernes Messerchen (L: etwa 10 cm; Abb. 8 B/3) deponiert. **4** — Rechts von dem Toten lehnte an der Gruftwand ein großes bauchiges, rotbraunes Gefäß mit je vier Lappen und vier prismatischen angesetzten Knubben; sandig gemagerter, schwach gebrannter Ton; H: 30 cm (Abb. 8 B/4). **5** — Neben der linken Schulter des Toten, gleichfalls an die Gruftwand gelehnt, lag ein zweites kleineres bauchiges Gefäß mit je zwei prismatischen Knubben und zwei kleinen Henkeln; rötlich-dunkler geglätteter Überzug, Kanneluren am Hals; schwach gebrannter, sandig und körnig gemagerter Ton; H: 15 cm (Abb. 8 B/5). **6** — Unter der linken Schulter und daneben war roter Ockerfarbstoff verstreut. In der Füllerde fand man, in verschiedenen Höhen, Aschestreifen und Kohlepigmente. Es handelt sich sicher um einen Erwachsenen, vielleicht eine Frau.

Grab 4 (Abb. 9). Tiefe: — 15 cm. Der Grubenumriß konnte nicht festgestellt werden. Der geringen Tiefe wegen sind Teile des Skeletts sowie die vermutlich beigegebenen Gefäße vom Pflugeisen weggeschleppt worden. Die Lage der in *situ* überlieferten Beigaben und die unordentlich angetroffenen Skelettreste legen die Annahme nahe, das Grab sei schon im Altertum gestört worden, ebenso wie das oben beschriebene Grab 3. Wahrscheinliche Richtung der Leiche: NW (Kopf) — SO. **1** — Neben der linken Hand waren 14 Pfeilspitzen angehäuft, davon sieben aus Bronze (Abb. 9/1 b) und sieben aus Knochen (Abb. 9/1 a); Es ist anzunehmen, daß sie in einem Köcher steckten. **2** — Zur Seite des Brustkorbs und des linken Arms fand man eine eiserne Nadel mit bronzeüberzogener Hülle; die Spitze ist verloren gegangen; L (im heutigen Zustand): 22,2 cm (Abb. 9/2). **3** — Neben Nadel Nr. 2 lag ein stark verrostetes eisernes Messerchen: L: etwa 5—6 cm (Abb. 9/3). **4** — Ein gut erhaltenes zweites Messerchen befand sich in der Gegend des Bauches; L: 12 cm (Abb. 9/4). **5** — Links vom Becken fand man eine Bronzerosette mit sechs Speichen; Ø maximal: 3 cm (Abb. 9/5). **6** — Sehr nahe bei Stück Nr. 5 lag, vermutlich *in situ*, das Spitzenfragment einer eisernen Akinakesklinge. Etwa 2 m südlich von der Fundstelle entfernt erschienen zwei weitere Bruchstücke dieser Waffe, u.zw., gesondert, Heft mit Klingenteil und Griff mit Knaufstange. Der Dolch war aus einer eisernen Stange hergestellt. Knauf und Heft sind mit Bronze umhüllt; L. der wiederhergestellten Waffe: etwa 28 cm (Abb. 9/6). Der Verstorbene war erwachsen, vermutlich ein Krieger.

Grab 5 (Abb. 10). Tiefe: — 50 cm. Grubenumriß etwa rechteckig, Ecken und eine Seite abgerundet. Das schlecht erhaltene Skelett wurde in Hockerlage in der Gruft deponiert. Richtung WNW (Kopf) — OSO. Die Arme sind angewinkelt und die Hände in die Gegen des Bekkens geführt. Die Leiche wurde während der Niederlegung stark zusammengedrängt, wobei der Unterleib sehr nach vorn gerückt wurde, so daß man bei der Ausgrabung die Beckenknochen unter dem Brustkorb fand. Es sei noch bemerkt, daß der untere Teil des Körpers und die rechte Schulter mit Sicherheit schon im Altertum gestört und disloziert wurden. **1** — Rechts von dem Toten lag ein großes dunkelrotes bauchiges Gefäß auf einer Seite; vier Lappen und vier angefügte Knubben; sandig gemagerter, mäßig gebrannter Ton; H. 43 cm (Abb. 10/1). **2** — Kleines bauchiges Gefäß, das links vom Schädel deponiert war; rötlich-schwarz mit Überzugsspuren; vier Lappen; sandig gemagerter, mäßig gebrannter Ton; H: 16,2 cm (Abb. 10/2). **3** — An der rechten Seite des Kopfes lag ein runder Bronzespiegel mit zentralem Griff; gute braun-grüne Patina; Ø: 12 cm (Abb. 10/3). **4** — Auf der linken Seite des Brustkorbs befand sich eine Bronzefibel mit böottischem Schildfuß; L: 7.6 cm (Abb. 10/4). **5** — Spinnwirtel aus Ton (Abb. 10/5). **6** — Unter dem rechten Darmbein und dem rechten Unterarm fand man eine bzw. zwei bronzene Pfeilspitzen (Abb. 10/6). **7** — An der linken Schädelseite, unter dem Unterkiefer und auf der Brust waren 70 perforierte Kaurimuscheln *(Cypraea Moneta)* (Abb. 10/8 a), etliche Perlen aus glasiger Paste und mehrere Tausend kleine Kaolinperlen verstreut, meist zerbrechlich und nicht erhaltbar (Abb. 10/8 b). Einige Tausend gleicher Perlen lagen unterhalb und um das Becken herum, ferner um die Vorderarme und am rechten Fuß. Auch diese sind nicht erhalten geblieben. **9** — Neben Gefäß Nr. 1 war die Fleischbeigabe niedergelegt, ferner ein kleines Messerchen; L: etwa 6—7 cm (Abb. 10/9). In der Höhe der Knie wurde gelbrote Ockerfarbe beobachtet; daneben lag ein Tierknochen. Auf der Gruftsohle und in der Füllerde sind Aschenspuren und Kohlespuren festgestellt worden. Die Bestattung gehörte sicher einem erwachsenen Individuum, vermutlich weiblichen Geschlechts, an.

Grab 6 (Abb. 11). Doppelgrab. Tiefe: — 60 cm (an den Füßen) und — 80 cm (am Kopfende). Die Grabgrube hat einen länglichovalen, etwa apsidalen Umriß (220 × 125 cm). In der Gruft wurden nebeneinander und gleichzeitig die Leichen von zwei erwachsenen Individuen niedergelegt, die dem Zubehör und der Knochengestaltung nach ein Mann und eine Frau waren. Der „Mann" wurde im nordöstlichen Teil der Gruft, gebettet den Oberteil des Körpers auf dem Rücken ausgestreckt, den unteren Teil aber nach links gedreht. Der Kopf des „Mannes" lag in unnatürlicher Haltung, nach rechts umgewandt. Der rechte Arm war angewinkelt, die Hand zum Becken hingeführt. Der linke Oberarm (*a*) lag, wo sich normalerweise die Schulter der Frau hätte befinden müssen u.zw. so, als würde er diese umfassen; Unterarm und Handgelenk (*b*) desselben Arms befanden sich in einer nichtanatomischen Lage, zwischen den Becken der beiden Skelette. Die „Frau" wurde, mit dem Becken dem des Mannes zu gedreht, niedergelegt, so daß der untere Teil ihres Körpers auf der rechten Seite lag. Der rechte Oberschenkel der „Frau" (*c*) lag unter dem linken Femur des „Mannes" (*d*), während der linke Oberschenkel der „Frau" (*e*) diesen umfaßte. Der Oberkörper der „Frau" ist uns unvollständig überliefert: manche Knochen fehlten, andere befanden sich in unanatomischer Lage disloziert. So war der linke Arm (*f*) gewinkelt, während der rechte (*g*) am Körper nahezu gestreckt lag. Die Orientierung beider Skelette ist OSO (Köpfe) — WNW. Betrachtet man die sonderbare Lage dieser Doppelbestattung objektiv, so muß man wohl jedwede nachträgliche Störung ausschließen. Die koitusartige Stellung der Leichen könnte vielleicht andeuten, daß die beiden Individuen infolge irgendwelcher verbotener Beziehungen hingerichtet wurden. **1** — Unter dem Becken des „Mannes" befand sich ein eiserner Akinakes-Dolch; L: 28 cm (Abb. 11/1). **2** — Perforierter Schleifstein aus glimmerhaltigem Sandstein; L: 13 cm (Abb. 11/2). **3** — Unbestimmbarer Gegenstand aus Knochen (zylindrischer Körper, konisches Knopfende); L: 2 cm (Abb. 11/3). **4** — Eiserne Perle (?), die unter der rechten Hüfte des „Mannes" lag; Ø: 2 cm (Abb. 11/4). **5** — Auf dem Brustkorb der „Frau" fanden sich etwa 20 bis 30 kleine Kaolinperlen, andere neben dem rechten Unterarm (Abb. 11/5). **6** — Neben dem linken Ellenbogen der „Frau" fand man drei spinnwirtelförmige Perlen aus Ton (Abb. 11/6). **7** — Unter der Dolchklinge. Nr. 1 lag ein bronzener Ohrring mit konischen Enden; Ø maximal: 5,5 cm (Abb. 11/7). **8** — Eisernes Messerchen; L: 10 cm (Abb. 11/8). **9** — Kleines bauchiges Gefäß; ziegelrot; sandig gemagert; schwach gebrannt; H: 10 cm (Abb. 11/9). **10** — In der Öffnung des Gefäßes Nr. 9 lag eine eiserne Nadel mit eingerolltem Kopf; L: 12 cm

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

(Abb. 11/10). **11** — Pfeilspitze aus Knochen (Abb. 11/11); **12** — Eiserner Haken, der vermutlich zur Befestigung der ledernen Dolchscheide am Gürtel diente; L: 7,5 cm (Abb. 11/12); **13** — Bronzeknopf mit Rückenöse und zweimal perforierter Scheibe; Ø maximal; 3,3 cm (Abb. 11/13). — Auf der Gruftsohle wurden Aschespuren und Kohlepigmente festgestellt.

Grab 7 (Abb. 12 A). Tiefe: — 40 cm. Die unklar umrissene Grabgrube war von ovaler Form, im östlichen Teil etwas breiter (200 × 100 cm). Das verhältnismäßig gut erhaltene Skelett lag auf dem Rücken mit angewinkelten, etwas vom Körper entfernten Armen; das rechte Bein war ausgestreckt, das linke nach außen entfernt, der Kopf lag nach WNW. **1** — In der Höhe des Schädels befand sich ein rötlichbraunes Gefäß; schlecht gebrannt; H: 29 cm (Abb. 12 A/1). **2** — Auf der linken Seite des Beckens lag ein eiserner Akinakesdolch, dessen Klingenspitze unter dem linken Vorderarm verborgen war; Griffstange und Heftplatte sind durch Hämmerung angeschmiedet; L; 26,5 cm (Abb. 12 A/2). **3** — Neben dem Griff des Dolches, also mit diesem in unmittelbarer Beziehung stehend, befand sich ein eiserner Haken, der höchstwahrscheinlich zum Anhängen der Waffe diente: L: 7 cm (Abb. 12 A/3). **4 a, b** — An beiden Seiten des linken Unterarms fand man je einen Zierknopf mit zweimal rautenförmig perforierter Scheibe; Ø maximal: 1.8 cm (Abb. 12 A/4 a, b). **5** — Dort lag auch ein eisernes Messerchen; L: etwa 7—8 cm (Abb. 12 A/5). **6** — In der Höhe des linken Knies lagen fünf Pfeilspitzen, darunter vier bronzene (Abb. 12 A/6a) und eine knöcherne (Abb. 12 A/6 b). **7** — Neben den Pfeilspitzen und vielleicht mit diesen in Beziehung stehend, fand man eine Röhre aus Knochen; L: 2,8 cm (Abb. 12 A/7). **8** — Die Fleischbeigabe und ein zweites eisernes Messerchen (L: 7 cm; Abb. 12 A/8) waren zwischen den Schienbeinen und an der rechten Seite des rechten Fußes niedergelegt. Auf der Gruftsohle, insbesondere neben der Fleischbeigabe, wurden Kohle- und Aschespuren ermittelt. Dem Totenzubehör und der Knochengestaltung nach scheint der Verstorbene ein erwachsener Mann gewesen zu sein.

Grab 8 (Abb. 12 B). Tiefe: — 30 cm. Der Umriß der Grabgrube war nicht zu sehen. Die infolge eines relativ schwachen Brandes eingeäscherten Menschenknochen waren direkt auf dem Boden, neben Gefäß Nr. 1 niedergelegt. Unter den Brandresten befanden sich die Pfeilspitzen Nr. 2 und der Bronzegegenstand Nr. 3. **1** — Schwarzpoliertes bauchiges Gefäß, fragmentarisch überliefert; feiner, gut gebrannter Ton; H: etwa 35 cm (Abb. 12 B/1). **2** — Sechs bis sieben zwei-und dreikantige bronzene Pfeilspitzen (Abb. 12 B/2). **3** — Durch Brand stark deformierter bronzener Gegenstand, ursprünglich vielleicht ein kreuzförmiger Köcherbeschlag (?) (Abb. 12 B/3). Der Leichenbrand fand außerhalb des Friedhofs statt.

Streufunde. Folgende Funde wurden in der Zone der Grabungen zutage gebracht: **1** — In der Umgebung von Grab 7 fand man einen eisernen Akinakesdolch; L: 26 cm (Abb. 13/1). **2** — Aus der Gegend des Grabes 4 wurde ein Bronzering mit vier angegossenen kleinen Ösen (Ø maximal: 4,8 cm; Abb. 9/7) geborgen. **3** — Ebenda fand man Scherben eines großen bauchigen Gefäßes mit Knubben, das nicht restaurierbar war; H.: etwa 35 bis 40 cm. Ein weiteres Fragment stammt von einem Gefäß ähnlicher Form wie Nr. 5 aus Gr. 3. **4** — Eiserne Lanzenspitze, eingangs erwähnt; das Blatt hat an der Basis zwei kleine Bindelöcher, die zur Befestigung des Eisens auf dem Schaft dienten: L: 27,6 cm (Abb. 13/2).

Wie aus der Beschreibung der Grabungen hervorgeht, lagen die Nekropolen von Budeşti-Fînaţe und Mărişelu auf Anhöhen, ebenso wie die große Mehrzahl aller späthallstattzeitlichen Friedhöfe in Transsilvanien [8]. Dieser Bestattungstyp, der infolge des Abhangs den Vorteil trockeneren und gewöhnlich sandigen Bodens bietet, in dem der Spaten leichter eindringt [9], wurde damit erklärt, daß die Nachkommen eine möglichst lange Erhaltung der Verstorbenen angestrebt hätten [10]. Obwohl das wohl am plausibelsten scheint, darf man etwaige andere Gründe für die Anlage der Gräberfelder an höher gelegenen Stellen nicht ganz ausschließen bei einer Bevölkerung, die im Grunde genommen eine Zeitlang militärisch und politisch eine führende Rolle gespielt hat [11].

In beiden Nekropolen waren die Gräber flach und die Gruben oval, häufig mit einer geraden Seite. Die Bestattungen erfolgten anscheinend ohne einen vorherigen Plan, obwohl man (Abb. 1) Gruppierungen (nach Familen?) um Gr_3 und Gr_6 bei Budeşti-Fînaţe und um Gr_5 und Gr_6 bei Mărişelu annehmen könnte. Diese Gruppierungen bleiben jedoch hypothetisch, da man die wirkliche Anordnung der Gräber im Altertum nicht mehr genau feststellen kann und auch nicht weiß, ob alle identifiziert wurden.

Obwohl in solchen Friedhöfen bei der Anlage der Gräber nicht an Platz gespart wurde [12], ist es doch wenig wahrscheinlich, daß ein vereinzeltes oder am Rande liegendes Grab unentdeckt blieb, da unsere Ausgrabungen die Gesamtfläche der beiden Nekropolen deckten. Vermutlich gab es bei Budeşti-Fînaţe ursprünglich ca. 15—20 und bei Mărişelu ca. 10—15 Gräber.

Bei Budeşti-Fînaţe war die Dicke der einzelnen Bodenschichten nicht an allen Stellen gleich, was bei der Anlage der Gräber berücksichtigt wurde. So erscheint etwa die Sandschicht in Zone Gr_{2-4} in Tiefen von — 30 bis zu — 70 cm; in Zone Gr_{7-10} liegt unter der 10 cm dicken Humusschicht eine gelbe tonige Lehmschicht die bis zu — 150 cm hinabreicht; in Zone Gr_6 und weiter östlich beginnt die Sandschicht erst ab — 200 cm Tiefe. Bei Mărişelu folgte auf den nur 10—15 cm dicken Humusboden eine gelbliche Tonschicht. An den Enden der Schnitte, vor allem an der Südseite, war die Schichtung anders: unter dem jetzigen Humus lag schwarzbrauner, sehr schwer zu grabender Boden.

[8] Siehe insbesondere: Şt. Ferenczi, ActaMN, 2, 1965, S. 77 f., 83 und ActaMN, 3, 1966, S. 49 ff.; V. Vasiliev, Apulum, 10, 1972, S. 32; V. Vasiliev und A .Zrînyi, File de istorie, 3, 1974, S. 97; V. Vasiliev, *Scifii...*, S. 34 ff.

[9] Dieser Fakt soll in Betracht gezogen werden da sowohl in Budeşti-Fînaţe, als auch bei Mărişelu die schwierig zu grabende Zonen systematisch gemieden wurden.

[10] V. Vasiliev, A. Zrînyi, File de istorie, 3, 1974, S. 97.

[11] Es ist u.E. kein zufall, daß die Meerheit der keltischen oder völkerwanderungszeitlichen Nekropolen gleichartig aufgestellt sind, manchmal auf derselben Anhöhe wie die hallstattzeitlichen (vgl. Fintînele- „Dîmbul Popii", Şopteriu-„La Curmătură", Archiud-„Hînsuri" u.s.w. um nur diejenigen aus Nordostsiebenbürgen anzuführen).

[12] Aufschlußreiche Beispiele in den Nekropolen von Blaj (V. Vasiliev, Apulum, 10, 1972, S. 20 ff. und Taf. 17) oder Ozd (V. Vasiliev, A. Zrînyi, File de istorie, 3, 1974, S. 96 ff., Taf. 2).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

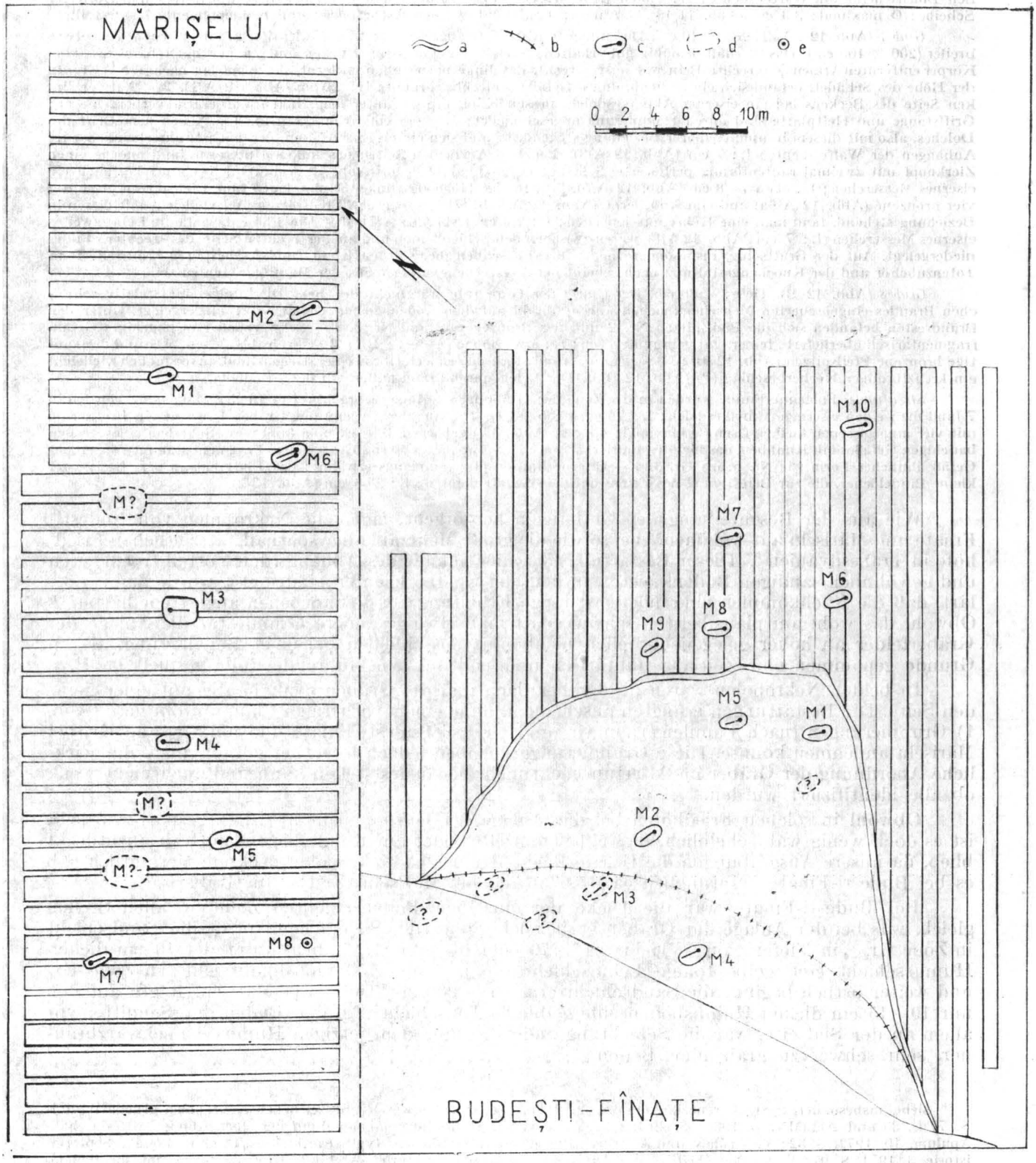


Abb. 1. Plan der Ausgrabungen: Mărișelu und Budești-Finațe. — *a* Grenze der durch der Lehmgrube gestörten Zone. — *b* östlicher Rand der durch Erdrutsch angegriffenen Zone. — *c* systematische erforschte Gräber— *d* zerstörte Gräber. — *e* Brandgrab. — M = Grab.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

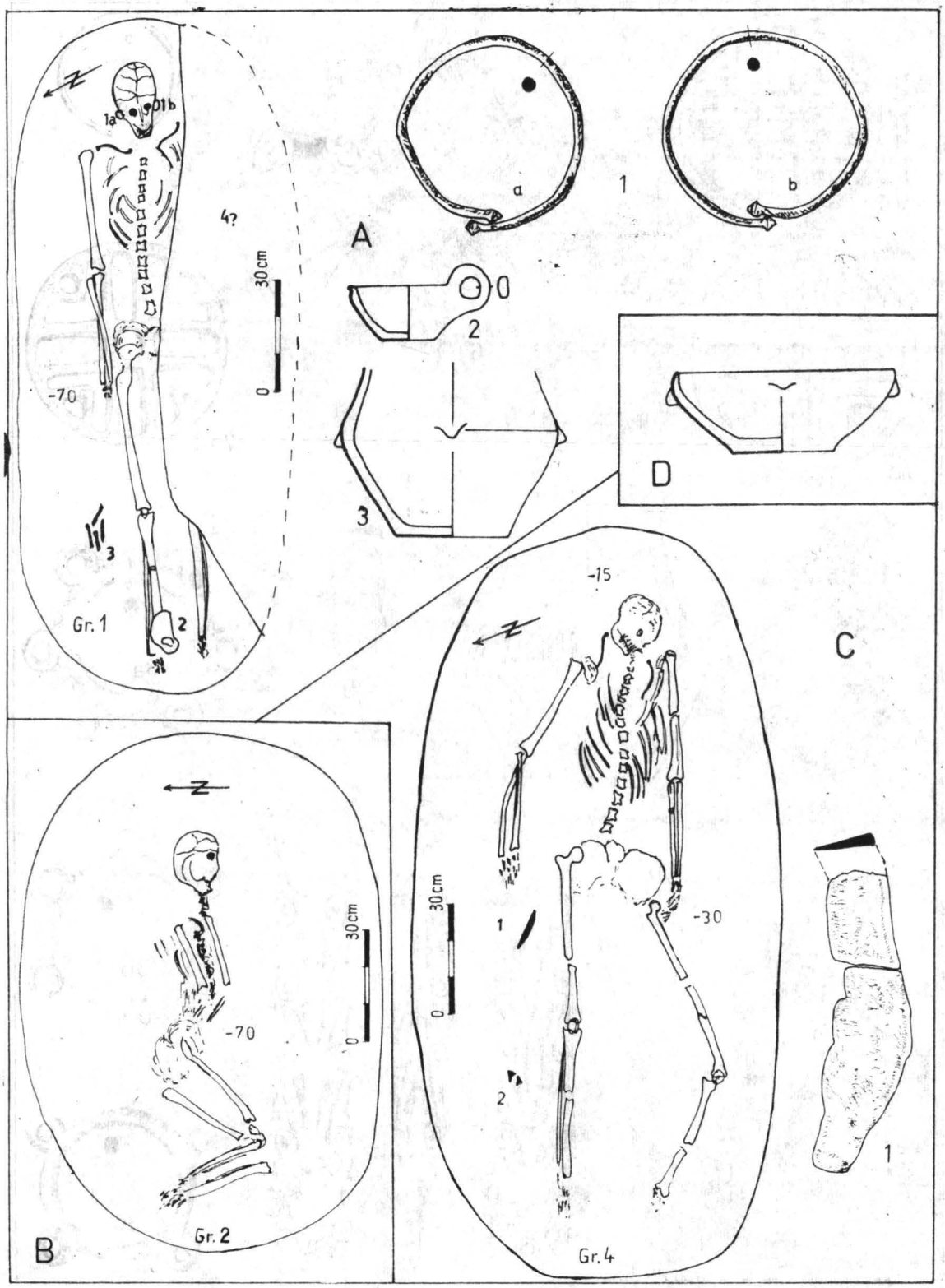


Abb. 2. Budeşti-Fînaţe, Jud. Bistriţa-Năsăud. *A*: Grab 1; *B*: Grab 2; *C*: Grab 4; *D*: Streufund (Metall — 2:3; Keramik — 1:6).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

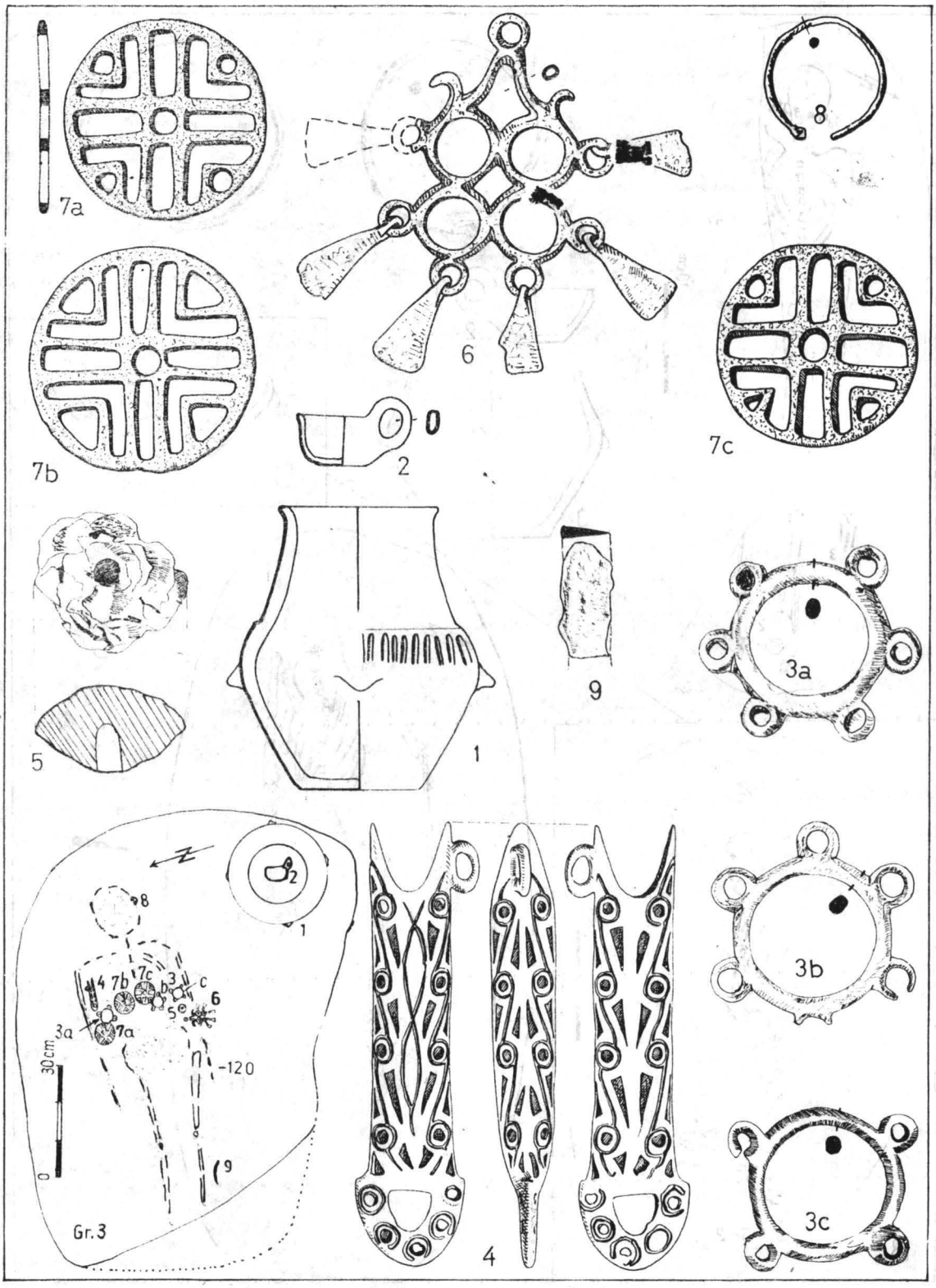


Abb. 3. Budeşti-Fînaţe, Jud. Bistriţa-Năsăud. Grab 3 (Metall — 2 :3 ; Keramik — etwa 1 :6 ; Nr. 8 — etwa 1 :1).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

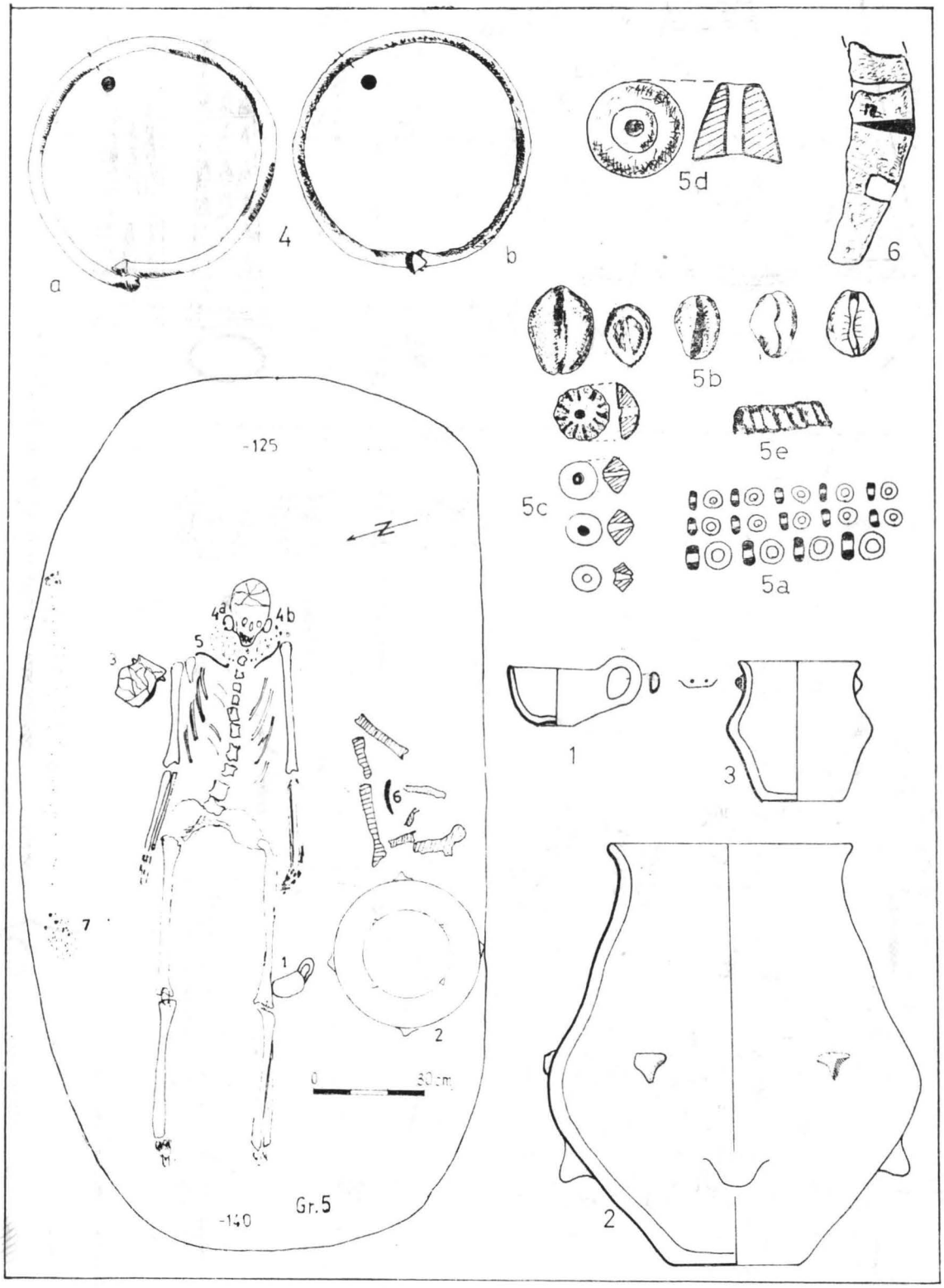


Abb. 4. Budeşti-Finaţe, Jud. Bistriţa-Năsăud. Grab 5 (Metall — 2 :3; Keramik — 1 :6); 5a—1 :1).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

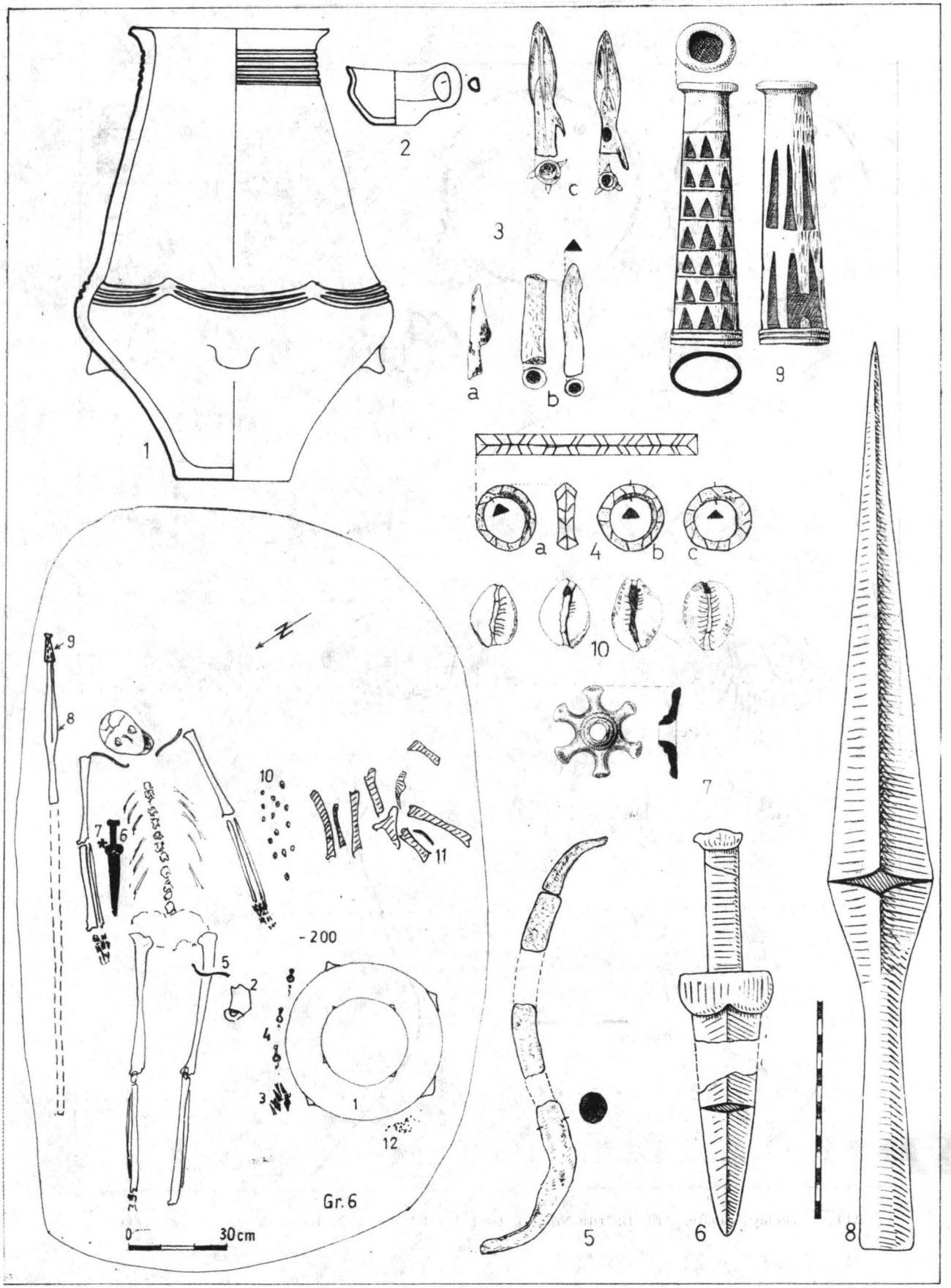


Abb. 5. Budeşti-Fînaţe, Jud. Bistriţa-Năsăud. Grab 6 (Metall — 2:3; Nr. 6 u.8—1:3; Keramik — 1:6).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

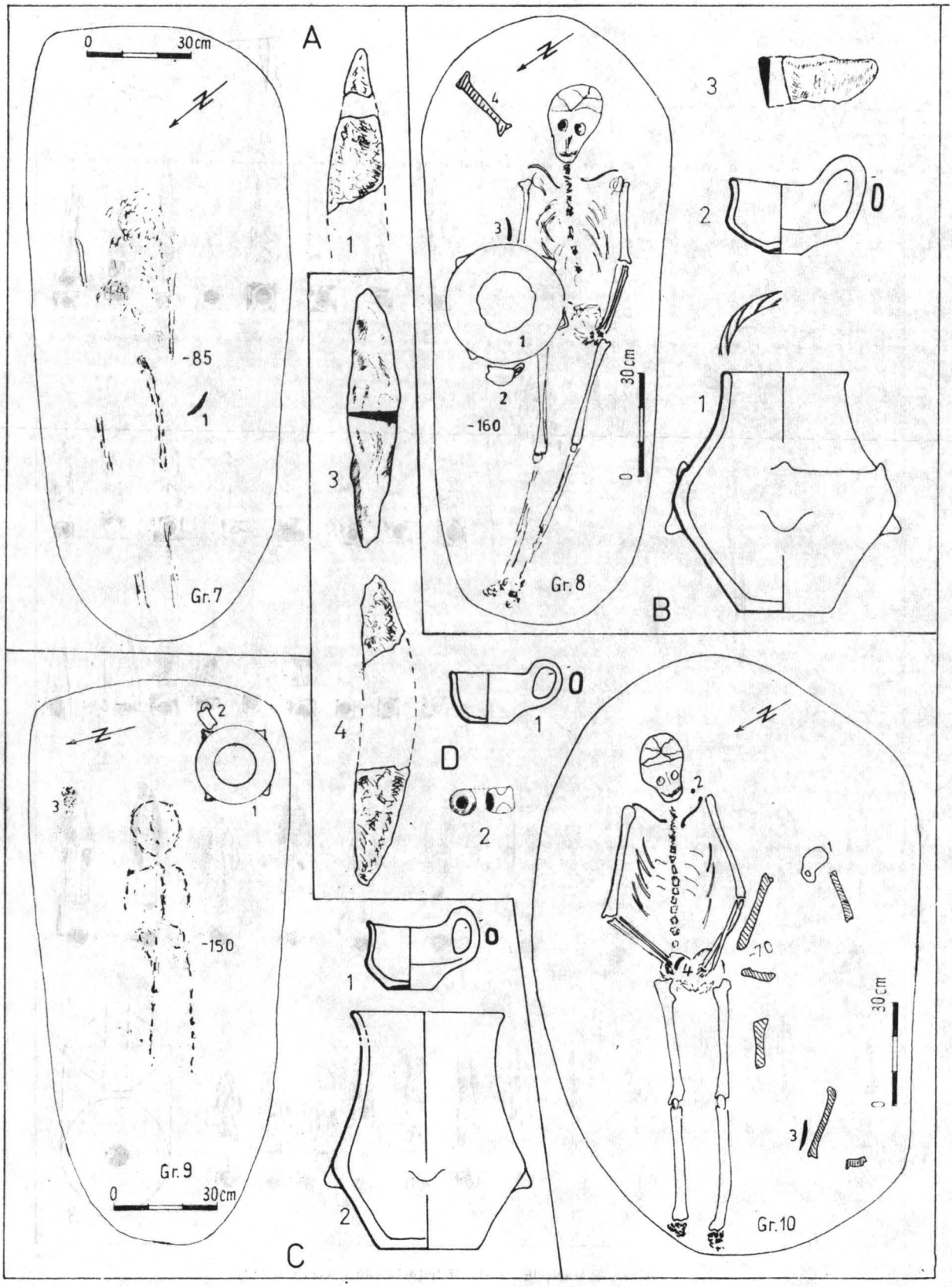


Abb. 6. Budești-Fînațe, Jud. Bistrița-Năsăud; *A*: Grab 7; *B*: Grab 8; *C*: Grab 9; *D*: Grab 10 (Metall — 2:3; Keramik — 1:6).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

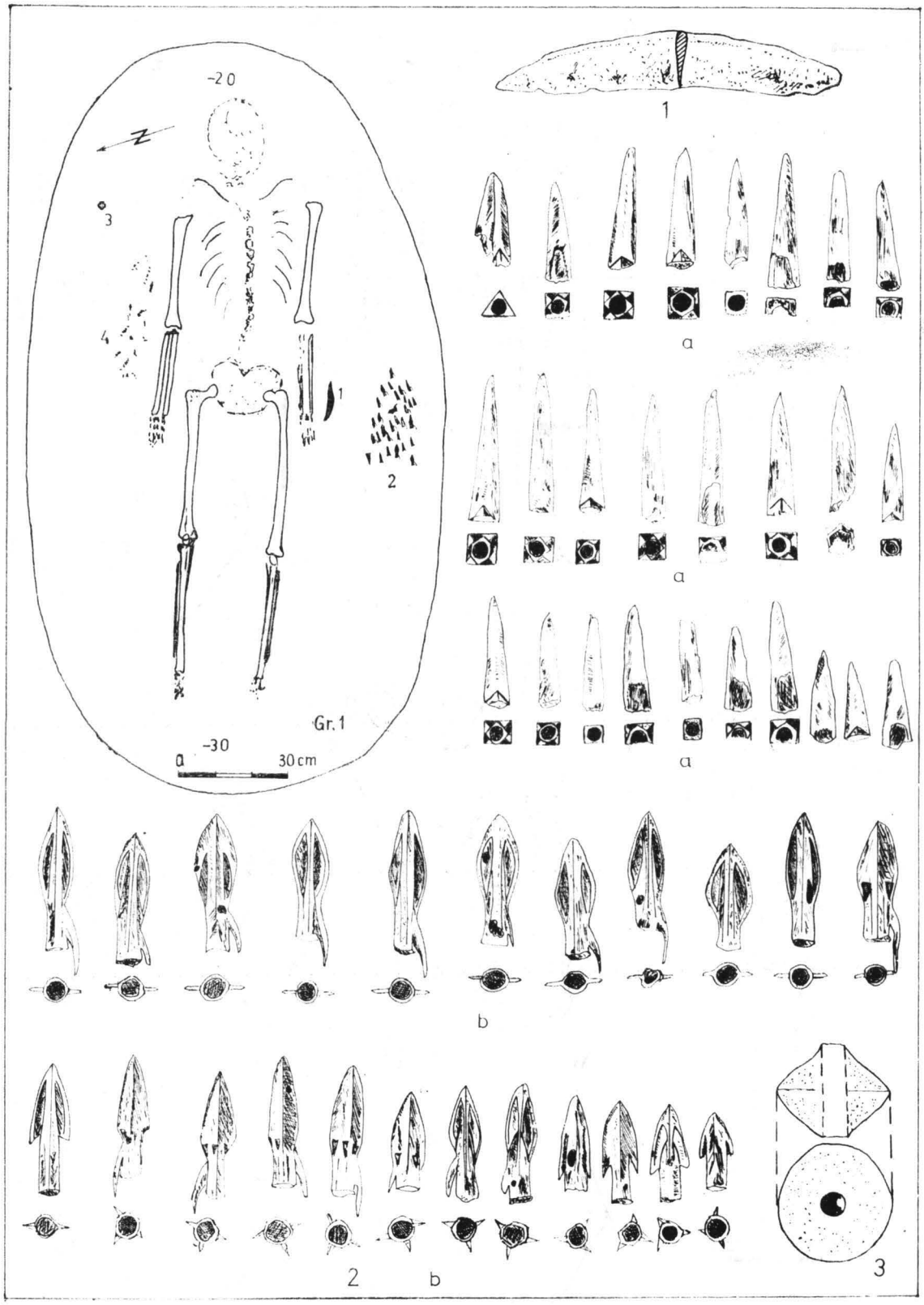


Abb. 7. Mărişelu, Jud. Bistriţa-Năsăud. Grab 1(2 :3).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

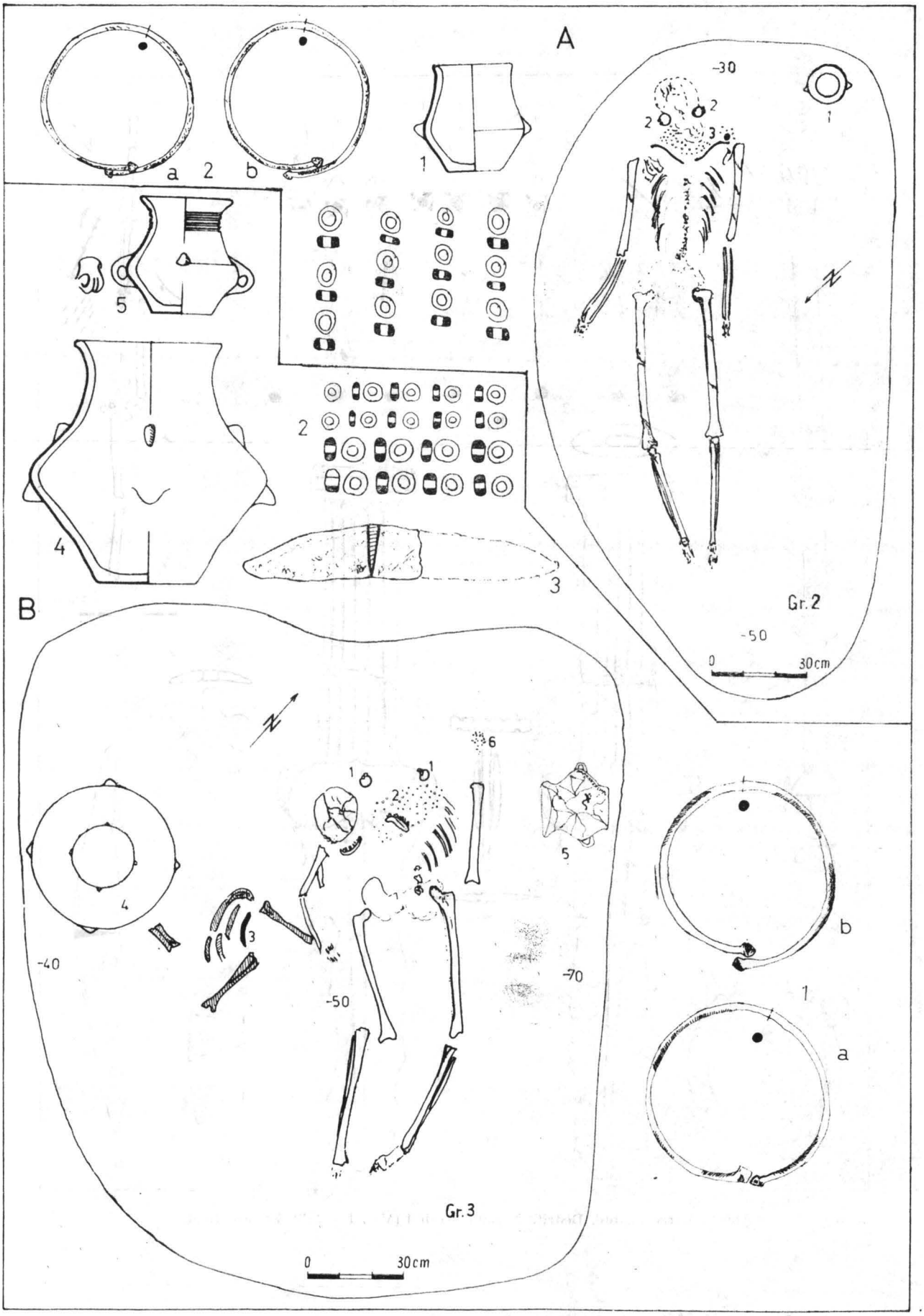


Abb. 8. Mărişelu, Jud. Bistriţa-Năsăud. *A*: Grab 2; *B*: Grab 3 (Metall — 2:3; Keramik — 1:6; Perlen—1:1).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

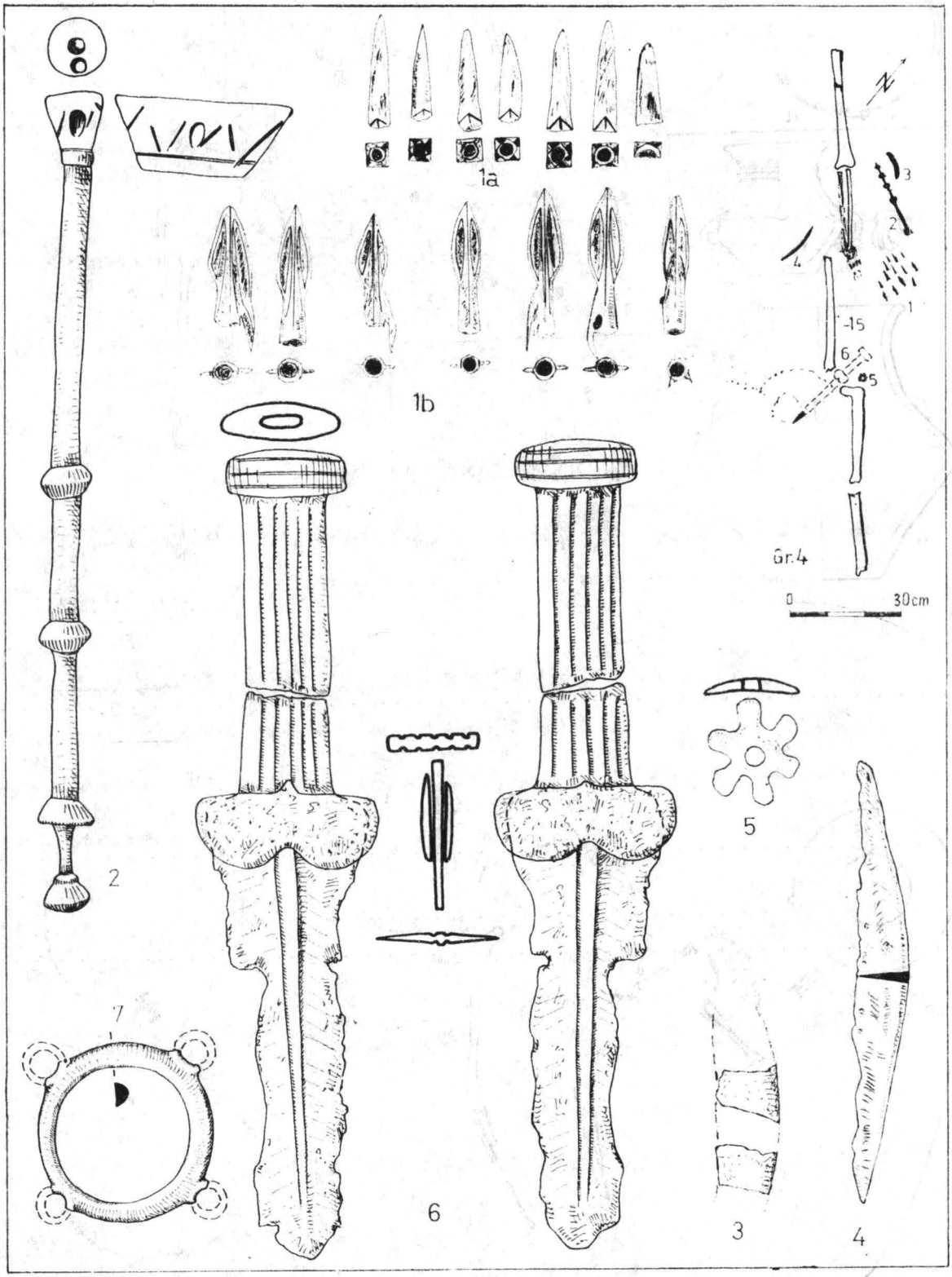


Abb 9. Mărişelu, Jud. Bistriţa-Năsăud. Grab 4 (Metall – 2:3). 7: Streufund.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

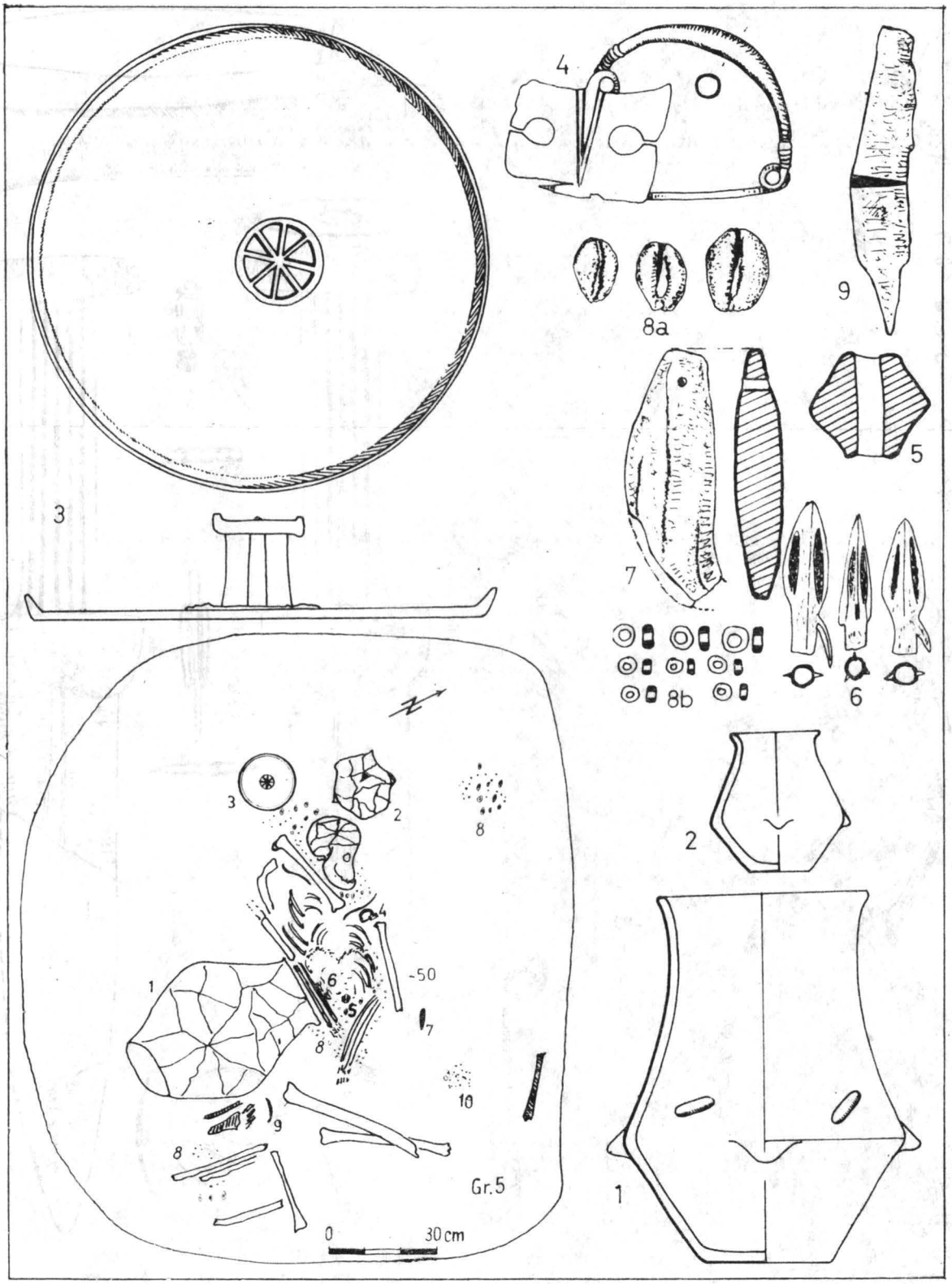


Abb. 10. Mărișelu, Jud. Bistrița-Năsăud. Grab 5 (Metall — 2 :3 ; Keramik — 1 :6 ; 8b — 1 :1).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

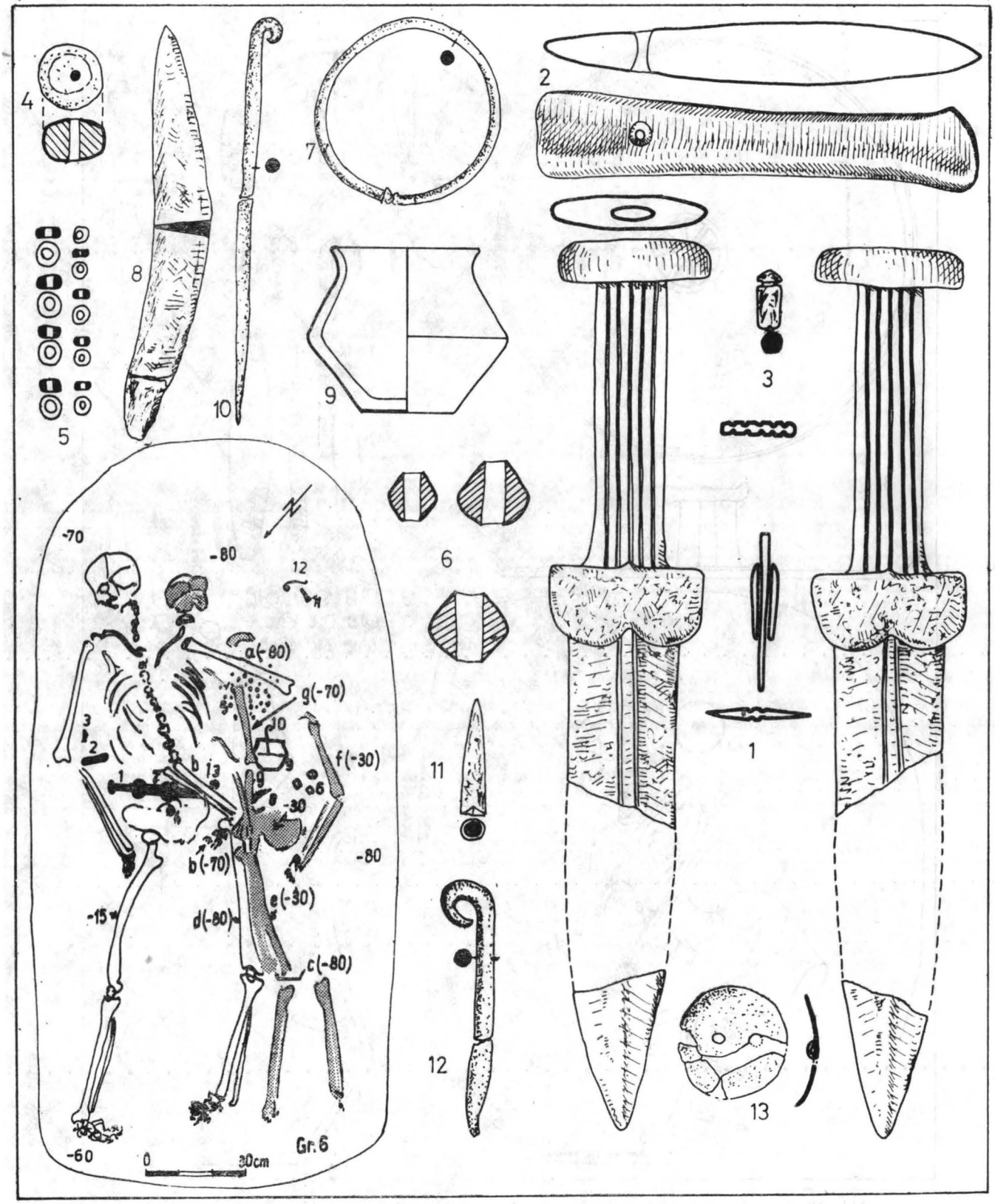


Abb. 11. Mărişelu, Jud. Bistriţa-Năsăud. Doppelgrab 6 (Metall — 2 :3; Keramik — 1 :3; 5—1 :1).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

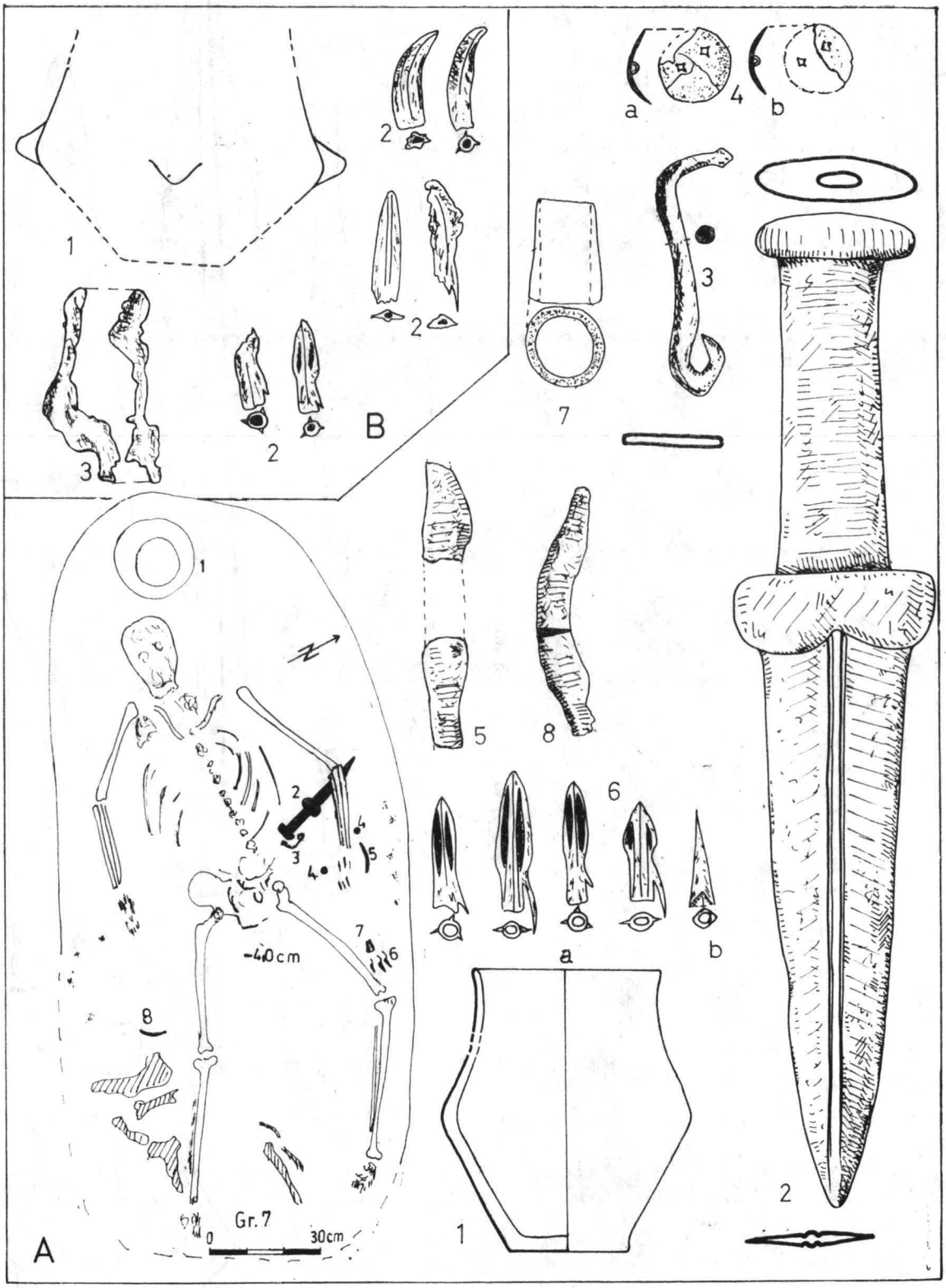


Abb. 12. Mărişelu, Jud. Bistriţa-Năsăud. *A*: Grab 7; *B*: Brandgrab 8 (Metall — 2:3; Keramik — 1:6).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

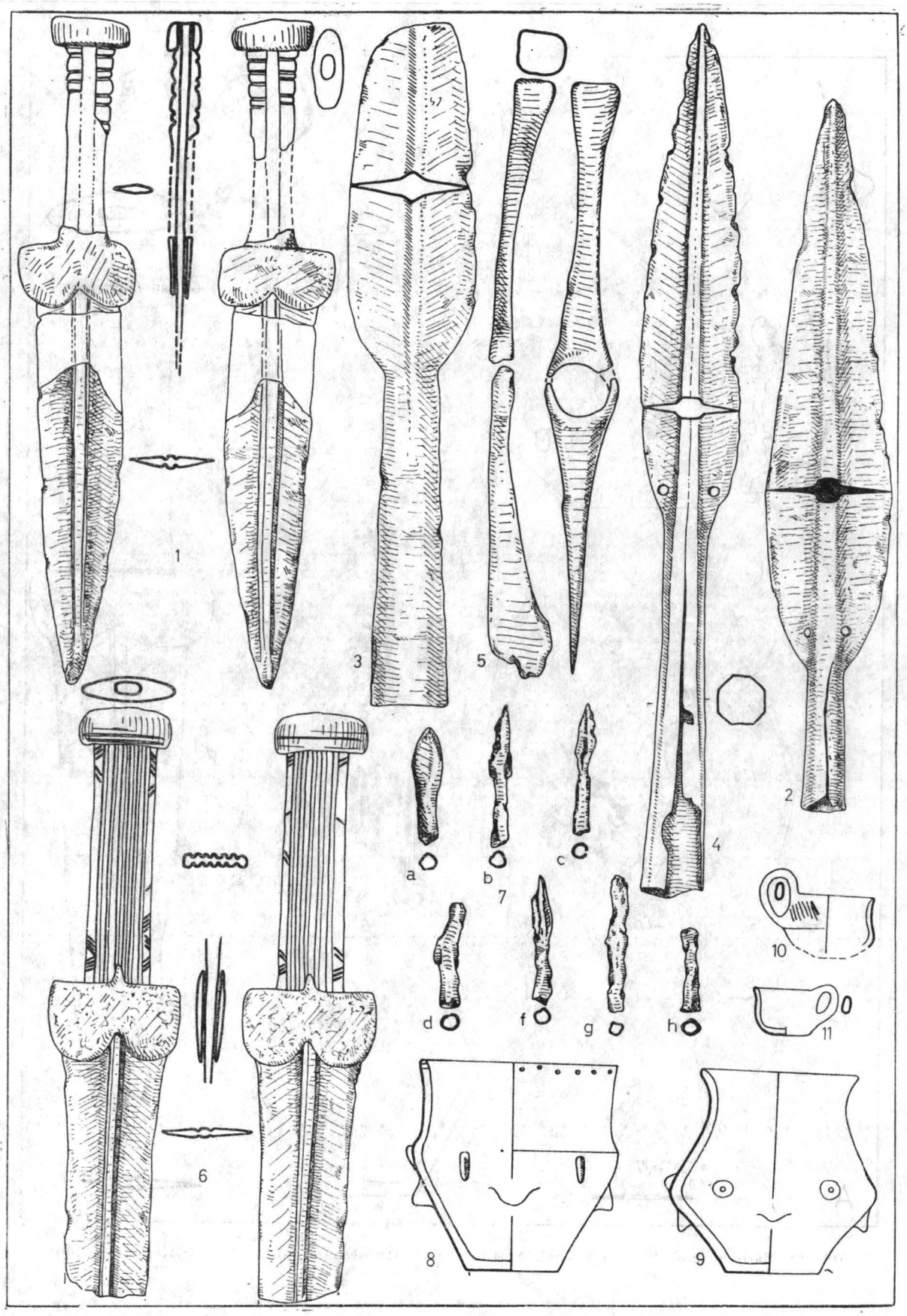


Abb. 13. 1—2 Mărişelu. Streufunde; 3—4 Pinticu; 5 Jeica; 6 Posmuş; 7,8,11 Sopteriu; 9, 10 Fintiniţa (Metall — 1:2; Keramik — 1:8) 6—Bronze.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

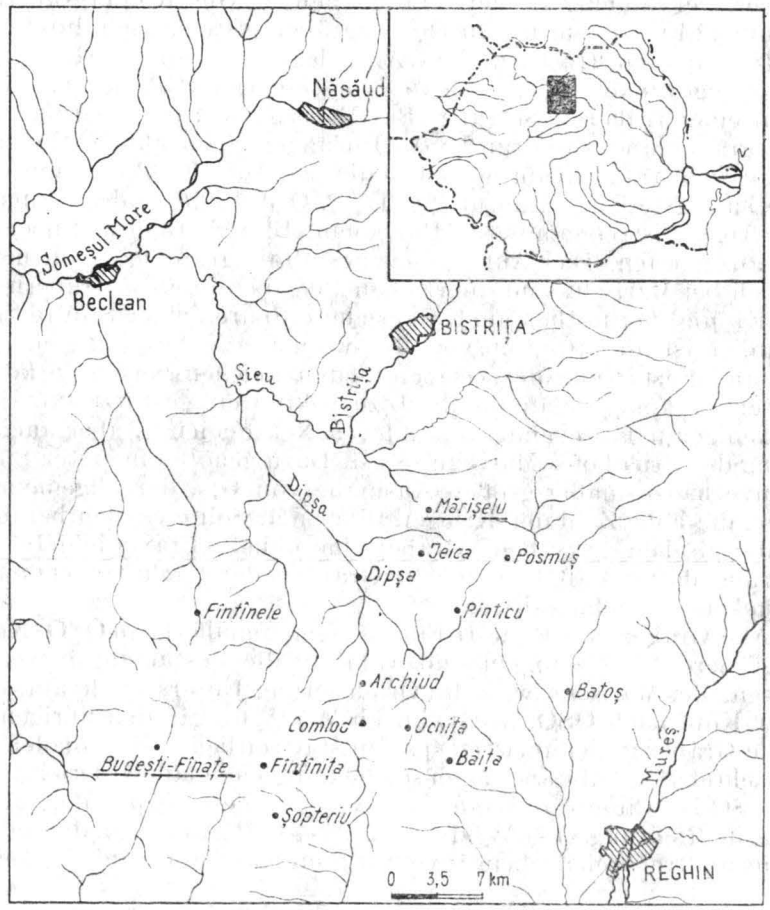


Abb. 14. Karte mit den im Text angegebenen Funden aus Nordostsiebenbürgen.

Während die Tiefe der Gruben bei Mărişelu, ebenso wie auch bei den übrigen zeitgleichen Nekropolen Transsilvaniens nicht — 80 cm überschreitet [13], waren die meisten Gruben bei Budeşti-Fînaţe sehr tief (über 120 cm bei $Gr_{3,5,6,8,9}$)[14]. Bemerkenswert war hier ferner auch der Tiefenunterschied benachbarter Gräber (z.B. Gr_{7-8} und Gr_{6-10}). Da die Schichtung in der Zone dieser Gräber gleichmäßig ist und die tieferen Gräber auch reicher waren, sind die verschiedenen Tiefen wohl — abgesehen von der Suche nach der Sandschicht — auch auf die Rolle und soziale Stellung des Verstorbenen in der Gemeinschaft zurückzuführen.

Knochenbildung, Grubengröße und in gewissem Maße auch den Grabbeigaben [15] nach zu urteilen, könnte man mangels einer anthropologischen Diagnose folgern, daß bei Budeşti-Fînaţe 3 Männer ($Gr_{2,4,6}$), 5 Frauen ($Gr_{1,5,7,8,9,10}$) und 2 Kinder ($Gr_{3,9}$) beigesetzt worden sind, der Friedhof also in dieser Hinsicht den übrigen zeitgleichen in Transsilvanien[16] ähnlich war. Eine ganz besondere Situation besteht dagegen bei Mărişelu, wo von 9 Gräbern (Gr_6 war doppelt) 4 Frauen- ($Gr_{2,3,5,6}$) und 5 (vielleicht auch mit Gr_5 sogar 6) Kriegerbestattungen darstellten. Zu diesen kommen noch mindestens zwei der vom Pflug zerstörten Gräber hinzu, aus denen die Lanze (Abb. 13/2) und der Akinakesdolch (Abb. 13/1) herrühren. Der Friedhof von Mărişelu ist also der erste dieses Typs mit mehr Krieger- als Frauengräbern [17], wie auch aus dem Waffenreichtum der gefundenen

[13] Die Tiefe überschreitet gewöhnlich nicht 70—80 cm. Vgl. Ciumbrud (Şt. Ferenczi, ActaMN, 2, 1965, S. 91 ff.), Blaj und Ozd (oben Ann. 12).

[14] Gräber dessen Tiefe — 120 cm übertrifft wurden bei *Ciumbrud* (Şt. Ferenczi, *a.a.* O., S. 91 :—140), *Teiuş* (K. Horedt, Materiale, 1, 1953, S.800 f. :—120) und *Cristeşti* (I.H. Crişan, ActaMN, 2, 1965, S. 58 ff.: M.9 : —160) ermittelt.

[15] Die Ungewissheit der Geschlechtbestimmung nach den Beigaben zeichnet sich in dem Inventaren der Gräber 6 und 1 von Budeşti-Fînaţe und Mărişelu aus, wo Gegenstände, die gewöhnlich Weibern zugeschriben werden, wie etwa Kauri-Muscheln oder Spinnwirtell, in Kriegergräber vorkommen.

[16] Änhliches wurde in *Blaj* (V. Vasiliev, ActaMN, 9, 1972, S. 66) und *Ozd* (V. Vasilev, A. Zrinyi, *a.a.* O., S. 99) festgestellt.

[17] Demographische Betrachtungen über diese Friedhöfe wurden von Şt. Ferenczi (ActaMN, 8, 1971, S. 35 ff.) und V. Vasiliev (File de Istorie, 4, 1976, S. 93 ff.) angestellt.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Beigaben hervorgeht. Ferner ist das Fehlen von Kindergräbern in Mărişelu bemerkenswert [18]. Bei Budeşti-Fînaţe wurden 10 Körpergräber systematisch durchforscht. In neun war der Tote auf dem Rücken ausgestreckt, und die Arme lagen am Körper ($Gr_{1,3,6,7,9}$) oder waren vom Ellbogen zum Becken angewinkelt ($Gr_{4,5,8,10}$). In einem einzigen (Gr_2) lag ein linker Hocker. Kein Grab zeigte Spuren einer früheren Störung. Bei Mărişelu wurden 8 Gräber systematisch erforscht, davon 7 Skelettgräber und ein Brandgrab. Im allgemeinen ähnelt Mărişelu auch in dieser Hinsicht den gleichaltrigen transsilvanischen Friedhöfen. Die Strecklage mit den Armen am Körper in $Gr_{1,2,4,7}$ ist die häufigste bei Ciumbrud [19], Blaj [20], Ozd [21] und Budeşti-Fînaţe. Die — allerdings seltenere — Hockerlage [22] ist ebenfalls bei Războieni, Blaj [23], Budeşti-Fînaţe und vermutlich auch bei Gîmbaş [24] anzutreffen. Das Auftreten eines Brandgrabs ist auch nichts Außerordentliches [25]. Ungewöhnlich bei Mărişelu sind die reichen Beigaben in *allen* Gräbern [26] sowie vor allem die Tatsache, daß $Gr_{3,5}$ und vermutlich auch Gr_4 sichere Spuren einer Störung im Altertum zeigen. Ganz außergewöhnlich ist die Situation von Gr_6, wo man die Ausübung eines Ritualmords oder einer Todesstrafe und Bestattung der verstümmelten Leichen vermuten könnte [27]. Die Störung der Gräber im Altertum könnte man auf Raub zurückführen, gestützt auf Ähnlichkeiten mit — zeitlich mehr oder weniger nahestehenden — anderen Nekropolen [28], aber auch auf Argumente aus der Untersuchung des Friedhofes Mărişelu selbst. Dazu gehören in erster Linie die für die gefundenen Beigaben unverhältnismäßig großen Ausmaße von Gr_3, der allgemeine Reichtum des Bestandes aller Gräber, die hohe Zahl der Kriegergräber u.a. Sollte es sich herausstellen, daß die Beraubung der siebenbürgischen „Skythen"-Gräber eine übliche Praxis bildete, so fände man vielleicht auch die Erklärung dafür, daß sich in den Gräbern der „gold-tragenden Agathyrsen" [29] kein Gold oder Schmuck aus Edelmetall fand.

Alle Gräber von Budeşti-Fînaţe lagen annähernd in OSO (Kopf) → WNW-Richtung; kleinere oder größere Abweichungen sind wohl auf die Bestattung in verschiedenen Jahreszeiten zurückzuführen. Bei Mărişelu wies die Orientierung Unterschiede auf, d.h. in manchen Gräbern ($Gr_{1,2,6}$) lag der Kopf nach OSO, in $Gr_{5,7}$ nach WNW und in den übrigen ($Gr_{3,4}$) nach NW. Bekanntlich sind die Gräber in den meisten späthallstattzeitlichen Nekropolen Transsilvaniens verschiedenartig ausgerichtet [30], es gibt aber auch solche mit gleichmäßiger Orientierung; W → O bei Tîrgu-Mureş [31], NW → SO bei Ciumbrud [32] oder Băiţa [33]. Ähnlich wie bei Mărişelu lagen etwa bei Blaj die Gräber sowohl in Richtung O → W als auch W → O [34]. Andere in denselben Richtungen angelegte Gräber mit einwandfrei archaischem Inventar fand man bei Delenii [35], Teiuş [36], Cipău [37], Ozd [38] und wahr-

[18] Man hat versucht verschiedene Erklärungen für die geringe Anzahl der Kindergräber innerhalb der „skythischen" Friedhöfe Siebenbürgens abzugeben (Şt. Ferenczi, *a.a.O.*, S. 24 u. 35). Dieser Tatbestand ist nicht nur auf Transilvanien beschränkt sondern wurden auch in *Balta Verde* (von 60 Grabern, nur eine oder zwei Kinderbestattungen) oder *Gogoşu* (von über 50 Gräber können nur wenige Kindern zugeschrieben werden); siehe D. Berciu, E. Comşa, Materiale, 2, 1956, S. 391 ff. und 453 ff. Es handelt sich eigentlich um eine sehr oft bei den Naturvölkern angetroffene Gewohnheit die Kindern anderswo zu begraben oder auszusetzen, eine Lage die sich auch in den prähistorischen Nekropolen widerspiegelt (A. Häusler, EAZ, 9, 1968. 1, S. 1 ff.)

[19] Şt. Ferenczi, ActaMN, 3, 1966, S. 54, alle Gräber mit Ausnahme der Kinandestattung.

[20] V. Vasiliev, ActaMN, 9, 1972, S. 65.

[21] V. Vasiliev, A. Zrínyi, *a.a O.*, S. 100 (Gr. 3, 7, 11,13, 14).

[22] Es wird angenommen, daß Hockerbestattung ein Beweis für die frühzeitliche Stellung der transilvanischen „skythischen" Gruppe ist (V. Vasiliev, *Sciţii*...S. 45 f.). Die Hockerlage kennzeichnet die sogenannten kimmerischen Gräber (A.I. Terenožkin, *Kimmericy*, Kiev, 1976, *passim*) und diejenigen aus dem Norden des Kaukasus die in das 7. Jh. und am Anfang des 6.Jh. datiert werden, wie etwa in Dvani (S.I. Makalatia, SAMoskva, 11, 1949, S. 225 ff.), Mineral'nye Vody (N.M. Egorov, KSMoskva, 58, 1955, S. 53 f) aber dieselbe Bestattungslage kommt auch in Chotin u.zw. in einer späteren Phase vor (A. Stoia, Dacia, 19, 1975, S. 102).

[23] *Războieni*: I.H. Crişan, ActaMN, 2, 1965, S. 71 f., Abb. 23; *Blaj*: M. Moga. Apulum, 1, 1939—1942, S. 77, Abb. 4 und V. Vasiliev, ActaMN, 9, 1972,S. 66 f., Taf. 2/a, 3/b.

[24] M. Roska, ESA, 11, 1937 , S. 178. Näheres über Gimbaş neurdings bei A. Vulpe, Thraco-Dacica, 5, 1984, S. 47.

[25] Relativ zeitgleiche Brandgräber bei *Blandiana*, Jud. Alba (K. Horedt. Dacia, N.S., 10, 1966, S. 282, Abb. 20 u. 22), *Ciumbrud* (Şt. Ferenczi, ActaMN, 2, 1965, S. 101 ff.) und *Băiţa* (V. Vasiliev, Marisia, 6, 1976, S. 49 ff.).

[26] Wo sistematische Grabungen durchgeführt worden sind wurden auch zahlreiche Beigabenlose Gräber Vermittelt, wie etwa bei *Blaj* (V. Vasiliev, ActaMN, 9, 1972, S. 69 ff., Gr. 5,6 u.a.), *Ozd* (V. Vasiliev, A. Zrinyi, *a.a.O.*, S. 93 ff., Gr. 7.10.12, 14) oder *Budeşti-Fînaţe*, Gr. 2, 4, 7, 10.

[27] In den nordpontischen skythischen Hügelgräbern ist die Sitte der rituellen Tötungen, bzw. der Mitbestattungen in den reichen Gräbern häufig belegt (Renate Rolle, *Totenkult der Skythen*, Berlin-New York, 1979, S. 80 ff.). In Siebenbürgen sind Doppelgräber selten anzutreffen bislang nur in *Ciumbrud* (Şt. Ferenczi, *a.a.O.*, S. 99, Gr. 3, 10) und *Mărişelu*. Vgl. auch die Doppelbestattung im Gr. 10 von *Stoicani* (M. Petrescu-Dîmboviţa, Materiale, 1, 1953, S. 170), wo sich Mann und Frau in einer derjenigen aus Gr. 6 von Mărişelu sehr ähnlichen Lage befanden.

[28] Der Raub der Gräber wurde öffters in *Balta Verde* und *Gogoşu* belegt (D. Berciu, E. Comşa, *a.a.O.*, S. 320 ff.).

[29] Herodot, IV, 104.

[30] Darüber, Şt. Ferenczi, ActaMN, 3, 1966, S. 51 ff. und V. Vasiliev, *Sciţii*..., S. 46 ff.

[31] I. Kovács, DolgCluj, 6, 1915, S. 31 ff.

[32] Şt. Ferenczi, *a.a.O.*, S. 51.

[33] V. Vasiliev, Marisia, 6, 1976, S. 60.

[34] Ders., ActaMN, 9, 1972, S. 72.

[35] I.H. Crişan, Activ Mediaş, 3, 1955—56, S. 53 ff.

[36] K. Horedt, Materiale, 1, 1953, S. 800 f., Gr. 6; V. Vasiliev, A. Badea I. Mann, Sargetia, 10, 1973, S. 28, Gr. 2/1969.

[37] N. Vlassa, Apulum, 4, 1961, S. 26, Gr. 2.

[38] V. Vasiliev, A. Zrínyi, *a.a.O.*, S. 90 ff., Gr. 3, 5, 7, 13.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

sicheinlich auch bei Cristeşti[39]. Falls erwiesen werden sollte, daß die Friedhöfe mit Gräbern in O → W — oder W → O- Richtung zu den ältesten in Transsilvanien gehören [40], so ergäben sich — außer den bisherigen, auf der Untersuchung der Beigaben beruhenden — neue Möglichkeiten für eine genauere Datierung der Gräber oder der inneren Chronologie der hallstattzeitlichen Nekropolen dieser Gegend.

Eine charakteristische Grabsitte besteht in der rituellen Streuung von Kohle-, Asche- und Ockerkörnchen in die Grube. Diese rituellen Beigaben hatten eine ganz bestimmte Bedeutung für die Gemeinschaften, die zu jener Zeit Transsilvanien bevölkerten, und kommen in den meisten dortigen späthallstattzeitlichen Friedhöfen vor [41]. Bei Budeşti-Fînaţe erschienen Kohlepigment oder Asche (ohne rituelle Verbrennung in der Grube) in der Füllung oder am Boden der Gruben von $Gr_{5.6.9}$ roter oder gelblich-roter Ocker am Boden von $Gr_{5.6.9}$ und Scherben in Gr_2 und Gr_4. Hieraus ließe sich die gewiß noch zu prüfende Folgerung ziehen, daß Asche Ocker oder Kohle in den reicheren und Scherben in den ärmeren Gräbern, manchmal als einzige Beigaben, deponiert wurden [42]. Dasselbe stellte man auch bei Mărişelu fest, wo Kohle und Asche in *allen* Gräbern vorhanden waren. Ocker wurde in $Gr._3$ und $Gr._5$ von Mărişelu gefunden, die beide sehr reich gewesen sein müssen. Das Fleischopfer ist eine ständige Beigabe in den späthallstattzeitlichen Gräbern Siebenbürgens. Diese Frage wurde weitgehend von Şt. Ferenczi und V. Vasiliev diskutiert, denen zufolge diese Sitte aus dem Gebiet nördlich des Schwarzen Meeres von der Skythengruppe mitgebracht wurde, die Anfang des 6. Jh.v.u.Z. in Transsilvanien eindrang [43]. Diese Annahme ging davon aus, daß „das Fleischopfer zu Beginn der späten Hallstattzeit bei Ferigile unbekannt, war, wo es erst in der zweiten Phase auftrat, und auch nicht in anderen autochthonen Nekropolen oder bei der Illyrengruppe in Südwestoltenien festgestellt werden konnte. Es sei in diesem Zeitraum auch nicht bei den Thrakern südlich der Donau oder im Friedhof von Hallstatt anzutreffen" [44]. Bei einer eingehenderen Untersuchung erhellt aber, daß die Behauptung unrichtig und die Schlußfolgerung völlig falsch ist. Die Beigabe von Fleischopfern ist ziemlich stark verbreitet bei Gogoşu [45] sowie in allen Brandgräberfeldern, wo die Knochenreste eingehend untersucht wurden. Das beweisen die Knochenanalysen von Ferigile [46] (schon aus der alten Phase — 7.Jh.v.u.Z.), Tigveni [47], Cernavoda [48], Bugeac [49], Canlia sowie aus den Nekropolen südlich der Donau und auf dem Südwestbalkan [50]. Im Gebiet Rumäniens ist diese Sitte bereits aus der Bronzezeit und seit Beginn der Hallstattzeit belegt und ging gewiß im darauffolgenden Zeitraum weiter, wie die Funde aus der Phase Ha C—D in Ungarn (Mezőcsat, Mesteri, Kismező, Csönge, Halimba usw.) [51] zeigen.

Bei Budeşti-Fînaţe waren die Beigaben wie folgt verteilt: an beiden Seiten in $Gr_{1.5.6}$, rechts des Skeletts in Gr_8, links des Skeletts in $Gr_{3.7.9.10}$. Da auch in $Gr_{1.5.6}$ die wichtigsten Beigaben links lagen, könnte man schließen, daß das Grabinventar in Budeşti-Fînaţe vorwiegend links des Skeletts, also nach S angeordnet war [52]. Bei Mărişelu, mit seiner verschiedenartigen Orientierung, sind größere Unterschiede zu bemerken.

[39] I.H. Crişan, ActaMN, 2, 1965, S. 58 f.; A. Zrínyi, StMatTg. Mureş, 1, 1965, S. 27 ff. Vgl. auch V. Vasiliev *Sciţii...*, S. 46, Anm. 188, der einige Bestattungsrichtung korrigiert.

[40] Es sei bemerkt, daß Gräber mit W—O oder O—W Richtung sowohl in Ha C-zeitliche Funden in Ungarn (Dobozy-Gy. Gazdapusztai, EvKSzeged, 1964—1965, S. 59 ff.; Füzesabony-M. Párducz, ActaArchHung, 25, 1973, S. 54) als auch innerhalb der Nekropolen vom Typ Szentes-Vekerzug-Chotin oder in Donja Dolina, Brezje, Szentlörincz u.s.w. Vorkommen; in den letztgennannten bilden sie sogar die Mehrheit. Siehe insbesondere M. Párducz, ActaArchHung, 13, 1965, S. 293 ff.; E. Jerem, ActaArchHung, 20, 1968, S. 174 ff. Für Chotin, vgl. A. Stoia, Dacia, 19, 1975, S. 91 ff.

[41] Siehe V. Vasiliev, *Sciţii...*, S. 49.

[42] Diese Feststellung bestätigt sich am besten im Ozd (V. Vasiliev, A. Zrinyi, *a.a.O.*, S. 90 f.): dort zählen Gr. 4, 9, 13, in deren Gruben man Asche- und Kohlespuren sowie Ockerfarbenstoff ermittelt, hat, zu den beigabenreichsten.

[43] V. Vasiliev, *a.a.O.*, S. 50 f. mit Literatur.

[44] Ders. File de Istorie, 4, 1976, S. 97, Anm. 29 und *Sciţii...*, S. 52.

[45] D. Berciu, E. Comşa, *a.a.O.*, S. 417 ff. Hügel 4, 17, 28, 31, 53. Unter den Beigaben des Hügels 28, der ein O—W gerichtetes Skelett enthielt, befanden sich Tierknochen und ein Locken (?) — Ring mit konischem Ende, identisch mit dem Exemplar aus Gr. 3 von Budeşti — Fînaţe.

[46] D. Nicolăescu-Plopşor und W. Wolski, *Elemente de demografie şi ritual funerar la populaţiile vechi din România*, Bukarest, 1975, S. 31 ff.; dies., Buridava, 1, 1972, S. 193 ff. Die Fleischbeigabe, bzw. Tierknochen wurden auch unter den eingeäscherten Menschenknochen im Hügel 19 von Ferigile ermittelt. Dieses Hügelgrab wurde neurdings von A. Vulpe (Dacia, 21, 1977, S. 84) um die Mitte des 7.Jh. datiert.

[47] D. Nicolăescu-Plopşor, W. Wolski, *a.a.O.*, S. 44 (Vogel-Wild- Rind und Pferdeknochen). Vgl. auch die von N, Miriţoiu durchgeführte Auslegung der gebrannten Knochen aus den kürzlich veröffentlichten Gräbern von Cepari und Tigveni: E. Popescu und A. Vulpe, Dacia, 26, 1982, S. 114 ff.

[48] N. Haas, C. Maximilian und D. Nicolăescu-Plopşor, Materiale, 4, 1957, S. 313 ff., Gr. 1, 3, wobei Katzen- und Reehknochen festgestellt wurden.

[49] D. Nicolăescu-Plopşor, W. Wolski, Buridava, 1, 1968, S. 258.

[50] Siehe vor allem E. Moscalu, Thraco-Dacica, 2, 1981, S. 27.

[51] J. Lázár, ArchÉrt, 82, 1955, 2, S. 208; I. Lengyel, ArchÉrt, 86, 1959, 2, S. 159 ff. E. Pátek, ActaArchHung, 13, 1961, S. 69; Dies., in *Symposium zu Problemen der jüngeren Hallstattzeit in Mitteleuropa-1970*, Bratislava, 1974, S. 337.

[52] V. Vasiliev, A. Zrínyi, *a.a.O.*, S. 108 f.; V. Vasiliev, *Sciţii...*, S. 54 ff.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Die Tonware aus den beiden Nekropolen gehört der Form, Machart und Verzierung nach dem üblichen Repertoire der späthallstattzeitlichen Friedhöfe Transsilvaniens an. Alle Gefäße waren aus einer schwach gebrannten, mit Sand und Korn gemagerten, groben Paste handgemacht. Die Gefäße sind außen schwarz — manchmal mit geglättetem Überzug — (Gr.$_{3-6}$ von Budeşti-Fînaţe), schwarzbraun, rotbraun oder ziegelrot (die große Mehrheit). In großen Linien läßt sich die Keramik wie folgt gruppieren: a) größere oder kleinere bauchige Gefäße, mit oder ohne Buckel; b) Tassen mit überrandständigem Henkel; c) eine Schüssel mit eingezogenem Rand und Knubben; d) ein Topfgefäß.

Bemerkenswert ist, daß bei Budeşti-Fînaţe, wo Schüsseln praktisch fehlen, ziemlich viel Tonware vorhanden war, während diese bei Mărişelu seltener ist, was zu dem Reichtum der hier gefundenen Metallbeigaben im Widerspruch steht. Weiter kann schon jetzt gesagt werden, daß zwischen der Keramik aus Budeşti-Fînaţe und der aus Mărişelu deutliche Unterschiede bestehen. Die Keramik aus Mărişelu scheint offenbar jünger zu sein als die aus Budeşti-Fînaţe [53], und zwar infolge einer gewissen Verkleinerung der großen bauchigen Gefäße, des fast völligen Fehlens von Kanneluren, des abgesetzten Halses an den großen bauchigen Gefäßen und der weniger sorgfältigen Ausführung (ohne Überzug, gröbere Paste, schwaches Brennen usw). Die Metallbeigaben und manche Einzelheiten des Bestattungsritus und der Grabsitten lassen darauf schließen, daß der Friedhof von Budeşti-Fînaţe älter ist als der von Mărişelu und man eine Entwicklung der späthallstattzeitlichen Keramik in Siebenbürgen von den Formen bei Budeşti-Fînaţe zu denen von Mărişelu feststellen kann.

Die bauchigen Gefäße aus Budeşti-Fînaţe sind groß, haben abgesetzten Hals und aufgesetzte prismatische Knubben sowie vertikale oder girlandenförmige Kanneluren. Innen sind sie rötlich oder rötlich-grau, außen schwarzbraun oder schwarz mit braunen Flecken, mit Spuren von Metallglanz, was ebenfalls auf eine sichere Fortsetzung der frühhallstattzeitlichen Tonware hinweist.

Das aufschlußreichste Gefäß dieser Art stammt aus Gr$_6$ von Budeşti-Fînaţe (Abb. 5/1); es gehört der Typologie von Crişan nach [54] zum Typ I der frühdakischen Keramik; Profil und Ziermotive lassen sich mit denen ähnlicher Gefäße aus Cipău [55], Bratei [56], Krăgulevo [57] vergleichen, die in die zweite Hälfte des 7. Jh.v.u.Z. datiert wurden. Zu diesem Schluß führen auch die Kanneluren am Hals des Gefäßes, die nur auf solchen aus den frühesten späthallstattzeitlichen Nekropolen oder Gräbern in Transsilvanien (Cipău [58], Tîrgu-Mureş [59] und Cristeşti II [60]) erscheinen, wie auch die Kanneluren auf der Schulter des Gefäßes, die auch auf der Keramik vom Typ Basarabi zu finden sind [61]. Ebenso alt muß auch das Gefäß aus Budeşti-Fînaţe (Abb. 3/1) sein, dessen Profil, Verzierungen und Machart offenbar den Gefäßen der Ha C-Phase nahestehen [62]. Das Gefäß aus Gr$_8$ ist durch Profil und gerillten Rand (eine Verzierung, die gewöhnlich bei Schüsseln aus Ha-C auftritt), offensichtlich mit denen aus Ferigile [63] oder Ravna [64] verwandt.

Auch das Gefäß aus Gr$_5$ von Budeşti-Fînaţe (Abb. 4/2) hat infolge seiner Abmessungen, des Profils und der abwechselnden Anordnung der Knubben nur in den ältesten Grabfunden Transsilvaniens Analogien [65], das bauchige längliche Gefäß aus Gr$_5$ von Mărişelu (Abb. 10/1) dagegen in den zeitgleichen Nekropolen südlich der Karpaten [66], die allgemein Ende des 7. und Anfang

[53] Diese Festlegungen bestätigen im großen ganzen das typologische Schema I. H. Crişans (*Ceramica daco-getică*, Bukarest, 1969, S. 31 ff), wobei die großen bauchigen Gefäße von Budeşti-Fînaţe dem Typus I—II, während die von Mărişelu dem Typus II—III zuzuschreiben sind.

[54] *Ebda*, S. 31 ff.

[55] *Ebda*, Taf. 1/1,3—4. Wir stimmen mit Crişans Meinung und Datierung vollkommen überein. Es sei nur noch bemerkt, daß u.E. bei Cipău bloß zwei Gräberfelder festgestellt worden sind: eine der Nouakultur und die andere hallstattzeitlich (7.—6. Jh.).

[56] Das Gefaß befindet sich im Mus. Mediaş und stammt von der Fundstelle „Zăvoi". Für zusätzliche Information sind wir M. Blăjan zum Dank verplichtet.

[57] G. Tončeva, Studia Thracica, 5, 1980, S. 102 ff., Taf. 42/3.

[58] I. H. Crişan, *a.a.O.*, Taf. 2/1,4.

[59] I. Kovács, DolgCluj, 6, 1915, S. 260 f, Abb. 28/2; I.H. Crişan, *a.a.O.*, Taf. 2/4.

[60] Unpublizierter Fundstoff im Mus. Tirgu Mureş (das erwähnte Gefäß stammt aus Gr. 1).

[61] Ein unseren Gefäßen sehr ähnliches Stück ist dasjenige von Teiuş, das gesondert von den übrigen Gräbern gefunden wurde. K. Horedt berichtet, daß dieses Gefäß am besten die Züge des hallstättischen Vorbildes aufweist und dann mit horizontalen Kanneluren in der Zone wo Unterteil und Hals sich zusammenfügen verziert ist (Materiale, 1,1953, S. 804, Abb. 12/11). Für Analogien innerhalb der Basarabikultur vgl. A. Vulpe, Dacia, N.S., 9, 1965, S. 114; M. Gumă, Banatica, 5, 1979, S. 115 ff., Taf. 11/1—2; ders. SCIVA, 32, 1981, 1, S. 43, Abb. 9/3, 10/2.

[62] E. Pátek, *Die Urnenfelderkultur in Transdanubien*, Budapest, 1968, Taf. 105 (Doroz); K. Horedt, Probleme de Muzeografie, 1960, S. 7, Abb. 3/3; V. Hoffiller, *Corpus Vasorum Antiquorum*, Yougoslavie, 2, Belgrade, 1938, Taf. 2/60 VICc/5; Taf. 3/61 VICc/1—2 u.s.w.

[63] A. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigile*, Bukarest, 1967, (weiter: *Ferigile*), Taf. 11/2, 5; ders., Dacia, 21, 1977, Abb 5/11, 14: 6B/8, 14 u.a.

[64] M. Mirčev, IzvestijaSofia, 25, 1962, S. 115, Taf. 26/1; E. Moscalu, *Ceramica tracogetică*, Bukarest, 1983, Taf. 3/1.

[65] Zum Beispiel in Cipău und Tirgu Mureş (I.H. Crişan, *Ceramica daco-getică* Taf. 1/2, 2/6), Blaj (V. Vasiliev, ActaMN, 9, 1972, Taf. 8/3), Oradea (I.H. Crişan, a.a.O., Taf. 7/5) und Cristeşti II (siehe Anm. 60).

[66] A. Vulpe, *Ferigile*, Taf. 11/2, 7, 8; M. Mirčev, IzvestijaVarna, 1, 1965, pl. 1/3, 3/9, 5/18. Für die Zeitstellung von Dobrina vgl. B. Hänsel, PZ, 49, 1974, 2, S. 195 und A. Vulpe, Dacia 21, 1977, S. 90f.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

des 6.Jh. v.u.Z. datiert werden. Für das große bauchige Gefäß aus Gr_3 von Mărişelu (Abb. 8/4) finden sich ebenfalls gute Parallelen in den Entdeckungen von Tîrgu Mureş [67], Teiuş [68] und auch im Süden der Karpaten, bei Ferigile [69] und Bistriţa (Jud. Vîlcea) [70].

Wie schon früher bemerkt [71], erscheint das bauchige Gefäß häufig in transsilvanischen Gräbern und wird als allgemeine hallstattzeitliche Form betrachtet, die weit verbreitet ist, auch in den nordpontischen Gebieten, wo die skythische Kultur zum Ausdruck kam [72]. Eine solche Betrachtungsweise vermindert aber offenbar die Wichtigkeit einer Untersuchung der Tonware und entzieht uns äußerst wichtige Daten für die zeitliche, aber auch die ethnisch historische Eingliederung der späthallstattzeitlichen Gräber Transsilvaniens. An einigen Beispielen sei die Notwendigkeit eines genauen Vergleichs der „skythischen" Keramik in den beiden in Rede stehenden Bereichen veranschaulicht.

Der erste Eindruck, den eine möglichst objective Untersuchung der Tonware aus den nordpontischen Skythenfriedhöfen ergibt, besagt, daß das bauchige Gefäß sehr selten, und zwar nur in den ältesten Gräbern erscheint [73] und von den kompetentesten sowjetischen Forschern als eine Übernahme der Skythen aus den einheimischen vorskythischen Kulturen (vor allen Černoles) betrachtet wird, in denen ein ethnisch-thrakischer Einfluß oder sogar Untergrund gespürt wurde [74]. Außerdem lassen sich diese *wenigen* bauchigen Gefäße nur als entfernte Analogien für die ähnlichen Gefäße aus Siebenbürgen oder aus den thrakischen Nekropolen anführen, von denen ihr Profil und ihre Verzierungen (es fehlt die Kannelierung, Knubben sind sehr selten und ganz anders angesetzt u.a.m.) sehr verschieden sind. Das sind wohl hinreichende Argumente dafür, daß die bauchigen Gefäße aus den transsilvanischen Gräbern insgesamt lokale Erzeugnisse, sind die nichts mit der eigentlichen skythischen Keramik zu tun haben. Zahlreiche Analogien gibt es in den transsilvanischen, den thrakischen oder thrako-illyrischen Nekropolen im Südosten Oltenien [75], seltener in den nordpontischen skythischen Gräbern [76], so daß jeder Versuch einer ethnisch-kulturellen Zuordnung nur künstlich und rein subjektiv sein kann. Dasselbe folgt auch auf der Untersuchung des kleinen bauchigen Gefäßes aus Gr_6 (Abb. 11/9) von Mărişelu, das ausgezeichnete Parallelen auf einem weiten Raum — vom Norden des Kaukasus bis in die Slowakei — hat [77].

Im Gr_5 von Budeşti-Fînaţe fand sich ein Topfgefäß (Abb. 4/3) mit zwei doppelt durchlochten Knubben. Der Gefäßtyp ist aus zeitgleichen transsilvanischen Friedhöfen bekannt, die Durchlochungen erscheinen aber seltener [78]. Die bei Ciumbrud gefundene Tasse mit zwei Löchern unter dem Rand brachte Ferenczi mit den Holzgefäßen der Nomadenstämme — in unserem Fall der Skythen — in Verbindung, die zum Aufhängen perforiert waren. Dabei wurde auf die häufig in den nordpontischen Skythen-Friedhöfen geborgene durchlöcherte Tonware [79] und das Fehelen solcher Funde in den benachbarten thrakischen Gebieten hingewiesen. Derartige Durchlochungen sind jedoch auf rumänischem Gebiet — allerdings seltener — in späthallstattzeitlichen Funden

[67] I.H. Crişan, *a.a.O.*, Taf. 2/2.

[68] K. Horedt, Materiale, 1, 1953, S. 802. Gr. 7, Abb. 12/14; I.H. Crişan, *a.a.O.*, Taf, 4/4 (das Gefäß scheint anders profiliert zu sein als sich auf dem von K. Horedt publizierten Photo feststellen läßt).

[69] A. Vulpe, *Ferigile*, Taf. 11/2, 5, 10.

[70] Gh. Petre und A. Vulpe, PZ, 58, 1983, 1, S. 127 ff., Abb. 4/14—15.

[71] V. Pârvan, *Getica*, Bukarest, 1926, S. 236; I.H. Crişan, *a.a.O.*, S. 50; Şt. Ferenczi, ActaMN, 4, 1967, S. 23.

[72] V. Vasiliev (*Scifii...*, S. 61) schlägt eine andere, auf der Verzierungsart basierende typologische Eingliederung dieser Gefäße vor.

[73] V. A. Ilinskaja, *Skifi dneprovskogo lesostepnogo levoberežiia*, Kiev, 1968 (fortan: *Skifi*), Taf. 57/1—3 „Černoless Keramik"; dies., SAMoskva, 3, 1973, S.3 ff., Abb.1/11 (Žurovka, Hügel 447), 1/42 (ebd. Hügel 407), 2/1, 9 (ebd. Hügel 432: „charakteristisches Villanovagefäß"), 2/9, (ebd. Hügel 406: „Villanovagefäß, das Beziehungen zur Černoleskultur aufweist"); dies., *Ranneskifskie kurgany basseina r. Tiasmin*, Kiev, 1975 (weiter: *Ranneskifskie*), Taf. 10/1; 12/3; 18. Vgl. auch G.T. Kovpanenko, im *Problemy skifskoi arheologii*, Moskva, 1971, S. 115 ff., Abb. 2/4 u.s.w.

[74] A.I. Meliukova, *Skifia i frakiiski mir*, Moskva, 1979, S. 250; das Vorkommen der schwartzpolierten Keramik in der Černolesskultur wird von der Autorin einem thrakischen Einfluße zugeschrieben.

[75] V. Pârvan, *a.a.O.*, S. 198 f.; I. Nestor, 23 BerRGK, 1933, S. 114 ff.; ders., in *Istoria poporului român*, Bukarest 1972, S. 39; D. Popescu, SCIV, 18, 1967, 2, S. 335; I.H. Crişan, *a.a.O.*, S. 37; M. Párducz, Zusammenfassung der Doktordissertation, S.6 f. Vgl. zum Beispiel die Gefäße von *Blaj* (V. Vasiliev, ActaMN, 9, 1972, S. 69 ff., Taf. 7/1; 8/4; 11/2), *Cipău* (N. Vlassa, *a.a.O.*, S. 28, Abb. 8/VII, 1), *Ciumbrud* (St. Ferenczi, ActaMN, 2, 1965, Abb. 11/5). Vgl. auch D. Berciu, E. Comşa, *a.a.O.*, S. 318, Gr. 22, Abb. 50 (*Balta Verde*), S. 450, Gr. 53, Abb. 174/2 *(Gogoşu)*: Fleischbeigabe.

[76] Zum Beispiel in Popovka, Hügel 3 (6. Jh) oder Gerasimovka (V.A. Ilinskaja, Skifi, Taf. 51/4; 46/2).

[77] Identische Gefäße wurden in *Cristeşti II*, 7. Jh. (siehe oben Anm. 60) und *Băiţa*, Ende des 6.Jh. und 5.Jh. (V. Vasiliev, Marisia, 6, 1976, Taf. 26/6) zutage gefördert. Ähnliche oder sogar identische Exemplare sind aus *Stoicani* (M. Petrescu-Dîmboviţa, *a.a.O.*, Taf. 9/6c, 8.—7 Jh.), *Ieşelniţa* (M. Nica, *a.a.O.*, S. 17 ff., Abb. 8/6, 6 Jh.) und im NO-en des Kaukasus, in der Kobankultur (V.B. Vinogradov und S.L. Dudarev, SAMoskva, 1, 1979, S. 170 ff., Abb. 2/6,9) sowie in der Slowakei, in Velka Mana (B. Benadik, ArchRozhl, 5, 1953, Abb. 305 bekannt; zur Datierung siehe J. Paulik, Zbornik Slovenskeho Narodneho Muzea, 69, 1975, Historia, 15, S. 19 ff) und Ungarn, in Alsótelekes (P. Patay, FoliaArch, 13, 1961, S. 27 ff., Taf. 9/1).

[78] Şt. Ferenczi, *a.a.O.*, S. 99, Gr. 9, Abb. 14/2 und ders., ActaMN, 4, 1967, S. 23 ff.

[79] V. A. Ilinskaja, *Skifi*, Taf. 11/15; 59/4, 10—11; B.N. Grakov, *Die Skythen*, Berlin, 1980, S. 124, Abb. 38

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

belegt, die Ende des 7. und in die erste Hälfte des 6.Jh. v.u.Z. datiert wurden [80], also zur Zeit der Belegung des Friedhofes von Ciumbrud.

Die Schüssel (Abb. 2/D) aus dem Gräberfeld von Budeşti-Fînaţe gehört infolge ihrer charakteristischen Merkmale (schräge Kanneluren und Warzen auf der Schulter) zu einer in den südosteuropäischen hallstattzeitlichen Funden gewöhnlichen, unter den nordpontischen skythischen Entdeckungen [81] aber unbekannten Variante, konnte also ebenfalls in die Liste thrakischer Lokalprodukte aufgenommen werden.

Die Tassen mit überständigem Henkel (Abb. 2/2 ; 4/1) aus Budeşti-Fînaţe gliedern sich ebenso wie die aus den „skythischen" Friedhöfen Transsilvaniens in die beiden, von I.H. Crişan beschriebenen Tassenreihen [82] ein und unterscheiden sich gleichzeitig deutlich von den wenigen, großenteils aus den lokalen vorskythischen Kulturen übernommenen Tassen aus den nordpontischen Skythen-Nekropolen [83]. Die Tassen von Budeşti-Fînaţe (Abb. 3/2 ; 5/2 ; 6C/1, D/1) gleichen in Form und Größe den aus den ältesten späthallstattzeitlichen Gräbern Transsilvaniens stammenden [84] denen aus Ártánd [85] und Ferigile [86] sowie auch den Tassen aus Ha—C, die in bestimmt vorskythischen Siedlungen und Gräbern [87] geborgen wurden.

Überraschend, aber nicht einzigartig scheint bei Mărişelu auch das Fehlen der Tassen und Schüsseln, das Bedenken im Zusammenhang mit der ständigen Beigabe der „Triade" (bauchiges Gefäß, Schüssel, Tasse) in den „Skythen"-Gräbern Transsilvaniens aufwirft.

Ein Vergleich der Tonware aus den transsilvanischen und den nordpontisch-skythischen Nekropolen führt zu der Feststellung, daß sie sich in den beiden Gebieten in verschiedenen Formen und für unterschiedliche Bedürfnisse entwickelt hat. Bei der transsilvanischen Keramik sind althergebrachte Züge der vorausgehenden Zeitalter offenbar [88]. Inwieweit diese Tatsache für die Datierung und die Ermittlung der ethnischen Zugehörigkeit der in Transsilvanien Bestatteten Aufschluß geben kann, soll abschließend überlegt werden.

Akinakai. In den beiden Gräberfeldern wurden insgesamt fünf Exemplare gefunden, einer in Gr. 6 von Budeşti-Fînaţe (Abb. 5/6) und vier bei Mărişelu (Abb. 9/6 ; 11/1 ; 12 A/2 ; 13/1).

[80] *Şopteriu:* G. Marinescu und Şt. Dănilă, File de Istorie, 4, 1976, S. 33, Taf. 10/5 (siehe auch weiter unten). *Simeria:* M. Roska, DolgCluj, 4, 1913, S. 233, Abb. 1 ; I.H. Crişan, *a.a.O.*, S. 59, Taf. 12/2 ; V. Vasiliev, *Scifii*, S. 7 ff. der das Gefaß der Serie nordpontischen Exemplare, die die skythischen Kessel mit Standfuß immitieren zuschreibt, während V. Pârvan (*Getica*, S. 234) es als ein Nachahmungsversuch italischer Metallgefäße betrachtet. Unserer Meinung nach steht Pârvan der Wahrheit näher, da ähnliche Fußschalen im illyrischen Raum eine gewöhnliche Form vertreten, insbesondere im 7.—6. Jh. (M. Garašanin, *Les civilisations préhistoriques de Macedonie*, Stip, 1971, Catalog 265), Zeitspanne in der auch die Grabfunde von Simeria zu datieren sind. *Tîrgu Mureş* :I.H. Crişan, *a.a.O.*, S. 59, Taf. 12/4. *Uioara:* ders., Dacia, N.S., 9, 1965, Abb. 1/7. *Cristeşti* : unpubliziert (siehe oben Anm. 60). *Ferigile:* A. Vulpe, *Ferigile*, S. 38, Taf. 1/11 ; 6/19—21—23.

[81] V. Vasiliev, *Scifii*, S. 65 ff.

[82] I.H. Crişan, *a.a.O.*, S. 44 ff., Abb. 5 und Taf. 8 ; V. Vasiliev, *Scifii*, S. 68 ff. wo alle Funde aus Siebenbürgen verzeichnet sind.

[83] V. A. Ilinskaja, *Skifi*, Taf. 56/8 (der Černolesskultur zugeteilt) ; N.A. Anfimov, SAMoskva, 11, 1949, S. 241, Abb. 6/1—3 (Ust Labinskaja) ; B.M. Grakov, *a.a.O.*, Taf. 34.

Eine Bemerkung über die Tassen mit einem kleinen Buckel am Henkel : solche Tassen wurden bei Cipău, Tîrgu Mureş und Ciumbrud, also in Gräberfeldern geborgen, die Ende des 7. Jh. und in die erste Hälfte des 6. Jh. datiert sind. Hinsichtlich dieser Tassen besteht die Annahme, daß sie von den ungefähr ähnlichen Tassen aus den nordpontischen herstammen. Eine solche Hypothese schien auch durch die späte Datierung (6.—5. Jh.v.u.Z.) ähnlicher Tassen aus Ferigile und Bîrseşti gerechtfertigt. Die Höherdatierung der Nekropole von Ferigile um ca. 100 Jahre und die Eingliederung der Gräber mit Buckelhenkeltassen ($T_{65,20,73,69,93}$) in die älteste Phase erhöht folgerungsweise auch die dieser Tassen. Übrigens tauchte eine Tasse mit einem solchen Henkelbuckel auch bei Dobrina auf, also in einem Friedhof, der ebenfalls vom Begginn der zweiten Hälfte des 7.Jh. an datiert. Es sind daher Zweifel berechtigt, ob das Auftreten dieses Gefäßtyps in Südosteuropa auf östliche Einflüsse zurückzuführen ist : diese hatten sich Mitte des 7. Jh. geltend machen müssen, also zu einer Zeit als solche Tassen in den altskythischen Friedhöfen fast noch gar nicht vorkamen.

Dieser Tassentyp ist ebenso wie die bisher beschriebenen eine lokale Schöpfung und erhärtet die bei der Untersuchung der übrigen Gefäßtypen formulierten Schlußfolgerungen, nämlich daß sich die Tonware aus den transsilvanischen Nekropolen „deutlich von der Keramik der eigentlichen Steppenskythen unterscheidet", wie Meliukova sich ausdrückte, oder Pârvan und Nestor zufolge — *absolut thrakisch* ist. Bemerkenswert ist auch die Tatsache, daß bereits in den ältesten Gräbern (man könnte sogar sagen, besonders in diesen) die Keramik einwandfrei lokaler Machart ist, also obwohl normalerweise gerade in den archaischen Gräbern Elemente auftreten müßten, die für die Neuankömmligne spezifisch waren und die sie im Laufe ihrer vermeintlichen „Thrakisierung" dann verloren hätten. In keinem Friedhof ist aber eine solche Entwicklung festzustellen ; im Gegenteil wären gewisse Ähnlichkeiten mit der eigentlich skythischen Tonware eher in der zweiten Hälfte des 6.Jh. zu bemerken, als eine allgemeine Vereinheitlichung des gemeinsamen hallstattzeitlichen Fonds.

[84] Eine der Tassen aus Gr. 1 sehr ähnliches Exemplar kann aus Bratei-"Zăvoi" angeführt werden und ist im 7.Jh. zu datieren (Mus. Mediaş- siehe oben Anm. 56) ; weitere Stücke stammen aus Cristeşti (I.H. Crişan, ActaMN, 2, 1965, Abb. 12/13) und Cipău (N. Vlassa, *a.a.O.*, Abb. 5/7). Für übrige Schalenformen siehe I.H. Crişan, *Ceramica daco-getică*, S. 43, Taf. 8/5, 8, 12, 18—20.

[85] M. Párducz, ActaArchHung, 17, 1965, Taf. 16/3—4.

[86] A. Vulpe, Ferigile, Taf. 6/1—6. Wir beziehen uns insbesondere auf das Stück (Taf. 6/3), das im Hugel 72, einer der ältesten, um die Mitte des 7.Jh. datierten Gräber von Ferigile (vgl. Dacia, 21, 1977, S. 88, Abb. 5) vorkam und das gute Paralellen in Budeşti-Fînaţe, Gr. 3 und 5. findet.

[87] Identische oder sehr ähnliche Schalen sind von Şeica Mică gemeldet (K. Horedt, SCIV, 15, 1964, 2, S. 193, Abb. 63).

[88] In den sieben systematisch erforschten Gräbern bei Blaj ist keine Tasse gefunden worden (V. Vasiliev, ActaMN, 9, 1972, S. 82 ff.) dennoch wurden ebendort derartige Gefäße zufällig geborgen (I.H. Crişan, *a.a.O.*, S. 254, Nr. 31 a, Taf, 8/21 ; V. Vasiliev, *a.a.O.*, Taf. 10/3).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Die Lage *in situ*, in der sie bei Budeşti-Fînaţe und Mărişelu ($Gr_{4,7}$), ebenso wie auch bei Ciumbrud, Băiţa und Teiuş [89] gefunden wurden, gibt Aufschluß darüber, daß der Akinakesdolch sowohl an der rechten wie auch — vielleicht sogar vorwiegend — an der linken Hüfte getragen wurde, wie die meisten angetroffenen Fälle vermuten lassen, ohne daß es dafür eine bestimmte Regel gab, wie sie etwa den Darstellungen auf den Menhir-Statuen aus der Dobrudscha [90] und nördlich des Schwarzen Meeres [91] oder den Reliefs bei Persepolis [92] nach zu gelten schien, wo der Dolch immer an der rechten Hüfte erscheint.

Alle Dolche sind ebenso wie der von Posmuş (Abb. 13/6) [93] der allgemeinen Form und Größe nach ähnlich. Der Dolch aus Budeşti-Fînaţe, in schlechtem Zustand, bestand aus Eisen, außer der bronzeübergossenen Griffstange. Dieselbe Eisen- und Bronzekombination weist auch der Dolch aus Gr_4 von Mărişelu (Abb. 9/6) auf, nur wurde hier sowohl die Griffstange als auch das Heft mit Bronze übergossen; das durch Breithämmern der Klinge erzielte eiserne Heft ist mit einem Bronzeüberzug versehen, der die endgültige Heftform bildet. Alle Dolche waren aus einem Stück warmgeschmiedet, das schmetterlingsförmige Heft [94] durch Umbiegen, Hämmern oder Warmschweißen erzielt und die Griffstange mit einem Zapfen im Griff befestigt. Bemerkenswert wären noch die dornförmigen Vorsprünge am Oberrand des Heftes bei den Dolchen aus $Gr_{4,6}$ von Mărişelu und sehr wahrscheinlich auch an dem von Budeşti-Fînaţe, ferner die massiven Klingen mit parallel oder dreieckig endenden Schneiden der Dolche, die Längsrillen auf der Schneide oder den Griffen von manchen und die geschickte, dekorative Art der Befestigung des Griffes bei dem an der Oberfläche des Friedhofes gefundenen Dolch (Abb. 13/1).

Wie die Beschreibung zeigt, haben die Dolche viele Elemente gemein, was wohl angesichts der Nachbarschaft der beiden Fundstellen kein Zufall sein dürfte. Bemerkenswert ist auch die bis ins Einzelne gehende Ähnlichkeit zwischen den Dolchen aus $Gr_{4,6}$ von Mărişelu (Abb. 9/6 und 11/1) und dem aus Posmuş (Abb. 13/6) [95], ca. 10 km von Mărişelu entfernt. Ferner sei bemerkt, daß der Dolch aus Posmuş dem aus Aiud „Parc" [96] identisch ist und auch viel mit dem aus Firminiş [97] gemein hat. Man könnte daher annehmen, daß die Dolche aus Posmuş, Mărişelu, Aiud-„Parc" und vielleicht auch aus Firminiş aus ein und derselben Werkstatt, vielleicht von demselben Meister stammen und als Muster oder gar Prototyp dafür das Stück aus Posmuş gedient hat. Zu dieser „Posmuş-Variante" könnte man auch die Bronze-, Bronze-Eisen- und Eisendolche mit breiter oder dreieckig zugespitzter massiver Klinge und massivem schmetterlingsförmigem Heft, an der Oberseite gerade und gewöhnlich mit dornförmigem Vorsprung, rechnen. Der Griff ist meist mit Längsrillen verziert und endet in einer geraden Stange, die bei den bronzenen, vermutlich auch bei den eisernen Stücken mit horizontal geritzten Linien verziert war. Die Klinge dieser Dolche hatte eine Mittelrippe mit zwei seitlichen Rillen [98]. Bemerkenswert ist ferner, daß sich auch manche Dolche mit Antennengriff [99], alle von archaischem Typ, völlig in die beschriebenen Stücke eingliedern.

Bekanntlich verbreitete sich der ursprünglich iranische Akinakes-Dolch [100] in einem weiten Raum (im Nordkaukasus, in Kasachstan, in der Ukraine, im Norden des Schwarzen Meeres, bis

[89] Ciumbrud: St. Ferenczi, ActaMN, 2, 1965, S. 91, Abb. 3/1, Gr. 2. Băiţa: V. Vasiliev, Marisia, 6, 1976, S. 54, Taf. 15/2. Teiuş: V. Vasiliev, A. Badea, I. Man, Sargetia, 10, 1973, S. 28, Abb. 2/2.

[90] Von Sibioara: V. Canarache, SCIV, 4, 1953, 3—4, S. 709 und Stupina: A.D. Alexandrescu, SCIV, 9, 1958, 2, S. 291 ff. Abb. 2.

[91] A. I. Meliukova, *Vooruženie skifov*, Leningrad, 1964, Taf. 5; E.V. Cernenko, in *Skifski mir*, Kiev, 1975, S. 171, Abb. 13.

[92] E.H. Minns, *Scythians and Greeks*, Cambridge, 1913, S. R. Girshman, *Perse. Protoiraniens, Medes, Achemenides*, Paris, 1963, S. 205, Abb. 255 u.s.w.; W. Ginters, *Das Schwert des Skythen und Sarmaten in Südrussland*, Berlin, 1928, S. 77 ff.

[93] Şt. Dănilă, Activitatea Muzeelor, 2, 1956, S. 81, Abb. 1.

[94] R.B. Ismailov, in *Skifsko-sibirskoe kulturno-istoriceskoe edinstvo*, Kemerovo 1980, S. 85, Abb. 1 B.

[95] Siehe Anm. 93.

[96] K. Herepey, ArchÉrt, 18, 1898, S. 269 mit Abb.; A. Vulpe, Thraco-Dacica, 5, 1984, S. 40, Abb. 3/2.

[97] A.V. Matei, Dacia, 22, 1978, S. 107 ff., Abb. 3.

[98] Außer den obenerwähnten Dolchen kann man dieser Variante folgende drei Exemplare von Aiud zuteilen: A. Vulpe, *a.a.O.*, Abb. 6/1—3; alle tragen den dornformigen Vorsprung auf der Heftplatte. Dieses Kennzeichen kommt auch dem Dolch von Delenii vor (I.H. Crişan, Din activitatea Muzeului raional Mediaş, 3, 1956, S. 53, Taf. 1/24. Auf der Abbildung ist dieses Merkmal nicht zu ersehen. Eine exakte Zeichnung wurde mir freundlicherweise von A. Vulpe zur Verfügung gestellt). Das gleiche Merkmal weisen auch die Akinakes-Dolche von Cipău (N. Vlassa, *a.a.O.*, Gr. 6/1955, Abb. 8 VI/3) und Cristeşti (A. Zrínyi, StMatTg. Mureş, 1, 1965, Taf. 11/1) auf. Es ist anzunehmen, daß bei der Mehrheit dieser Dolche die Heftplatte derartig gebildet war, der Detail wurde warscheinlich entweder nicht gemerkt oder verschwand durch Korrosion.

[99] Vor allem die Dolche von *Batoş* (V. Vasiliev, ActaMN, 3, 1966, S. 411, Abb. 3/1), Cipău (N. Vlassa, *a.a.O.*, S. 22, Abb. 4/7), *Frata* (ders., in *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, 1960, S. 551, Abb. 1/9), *Cristeşti* (A. Zrínyi, StMatTg. Mureş, 1, 1965, S. 36, Taf. 11/1).

[100] W. Ginters, *a.a.O.*, S. 79 ff.; A. I. Meliukova, *Vooruženije skifov*, S. 60; N.L. Členova, *Proizhoždenie iranniaia istorija plemen tagarskoi kultury*, Moskva, 1967, S. 14 ff.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

nach Mittelasien usw.), und zwar gleichzeitig mit dem Auftritt der skythischen Krieger auf dem Schauplatz der Geschichte, für die er außer als Waffe auch eine magisch-rituelle Rolle in den Prozessionen für ihren Kriegsgott spielte [101]. Wie schon seit langem bekannt, erschienen die Akinakai-Dolche außerhalb der nordpontisch-skythischen Verbreitungszone in großen Mengen auch im Karpatenraum, vor allem in Transsilvanien, wo bisher 36 Fundstücke aus 24 Ortschaften gefunden wurden [102], und in der Moldau, wo die Zahl etwa die gleiche ist [103].

Bemerkenswert ist folgendes: während die weitaus meisten Dolche aus der Moldau durch Form, Größe, herzförmiges Heft und andere Einzelheiten [104] zahlreiche Parallelen in den nordpontischen skythischen Funden haben, unterscheiden sich die transsilvanischen Dolche, vor allem die hier zur Posmuş-Variante gerechneten, deutlich von den eigentlich skythischen, und zwar durch die Kürze der Klinge, die Machart des Heftes in Form eines Schmetterlings mit ganz oder halb ausgebreiteten Flügeln, durch die kurze gerade Griffstange, die häufige Kombination von Bronze und Eisen und die oft anzutreffende Verzierung der Klinge und des Griffes mit Längsrillen. Durch all diese Merkmale nähern sich die uns hier interessierenden transsilvanischen Dolche offenbar den kaukasischen oder altskythischen Stücken, die nach iranischen Vorbildern gearbeitet und gleichzeitig die ersten in Skythien bekannten Akinakai-Formen waren [105]. Daher ist es wohl auch kein Zufall, daß der Dolch aus Posmuş oder die aus $Gr_{4,6}$ von Mărişelu hinsichtlich der Form des Heftes, des Griffes und der Griffstange — abgesehen von der Größe — ausgezeichnete Analogien unter den Schwert- und Dolchfunden von Litoi, Čertomlyk, Kelermes oder Aksiutincy (Staršaia mogila) [106] haben, d.h. unter den Stücken, deren iranische Herkunft (Čertomlyk) und Datierung in die zweite Hälfte des 7.Jh. oder evtl. in das 6.Jh. außer Zweifel steht [107].

Andere Entdeckungen ähnlicher oder annähernd ähnlicher Dolche oder Kurzschwerter wie die der Posmuş-Variante, die in die zweite Hälfte des 7.Jh. datierbar sind, wurden im Nordkaukasus vereinzelt oder in Gräberfeldern gemacht, wie etwa bei Davni [108] in einer Nekropole, wo sich auch eine Bronzescheide ähnlich der Scheidenspitze aus Firminiş [109] fand, im Friedhof von Samtavrskovo aus der zwiten Hälfte des 7.Jh., [110], bei Mineralnyje Vody [111] und vor allem in der großen Nekropole von Tli. Hier wurden mehrere Gräber freigelegt, in denen außer lokalen kaukasischen Elementen auch Akinakai-Dolche erschienen, die denen aus Transsilvanien sehr ähnlich sind oder sogar gleichen [112]. Die Datierung dieser Stücke — darunter eins mit Bronzegriff und -heft — in das 7. oder Anfang des 6.Jh. ist sicher. Eine solche frühe Datierung rechtfertigten auch die Rillen an Klinge und Griff, die selten und nur bei den ältesten nordpontisch-skythischen Dolchen vorkommen [113], aber vor allem die Bearbeitung der Waffen aus Bronze oder aus beiden Metallen, die für die vorskythische Zeit im Kaukasus und am Mittellauf des Dnepr charakteristisch ist [114]. Die Seltenheit solcher Waffen in den nordpontischen Fundstellen beweist einerseits, daß

[101] Herodot, IV, 62.

[102] A. Vulpe, *Ferigile*, S. 59, Anm. 114; C. N Buzdugan, CercetArhMIRSR, 2, 1976, S. 239 ff·; V. Vasiliev, *Sciţii*, S. 78 ff., der neue Funde anführt und einige Richtigstellungen einnimmt.

[103] V. Mihăilescu-Bîrliba, Thraco-Dacica, 1, 1976, S. 109 ff.; C. Buzdugan, *a.a.O.*, S. 239 ff.; A. Vulpe, Istros, 2—3, 1981—1983, S. 127, zitiert 39 Exemplare.

[104] Bemerkenswert ist das Fehlen der bronzenen oder bronze/eisernen Dolche in der Moldau.

[105] A. I. Meliukova, *Vooruženie Skifov*, S. 60

[106] Litoi: W. Ginters, *a.a.O.*, S.6 ff, Taf. 1; 2; 3/a; A. I. Meljukova, *a.a.O.*, Taf. 17/2; B. N. Grakov, *a.a.O.*, S. 199. Kelermes; M. I. Artamanova, *Sokrovisca skifskih kurganov*, Praga-Leningrad, 1966, S. 18 f., Taf. 6—8; B. N. Grakov, *a.a.O.*, Taf. 28 (die Griffstange dieses Schwertes steht derjenigen des Dolches von Budeşti-Finaţe sehr nahe). Aksiutincy: V. A. Ilinskaja, Arheologia Kiev., 5, 1941, S. 199, Taf. 1/3; 1/3; dies., *Skify*, S. 88, Taf. 1/6.

[107] A. I. Meliukova, *a.a.O.*, S. 50 ff. mit grundlegenden Literatur; A. I. Terenožkin, in *Skifski mir*, Kiev, 1975, S. 28 ff., schlägt eine Zeitstellung in den 7.—6. Jh. vor; ders. *Kimmerier*, S. 128 ff.; A. Lang, in *Actes du II Congrès International de Thracologie*, Bukarest, 1976, I, 1980, S. 233 ff. meint diese Kurzschwerter Seien nicht jünger als das 7. IIJh. (vgl. auch A. Vulpe, Dacia, 21, 1977, S. 88, Anm. 53).

[108] S. I. Makalatia, SAMoskva, 11, 1949, S. 225, Abb. 4/1; K. Yettmar, *Die frühen Stepenvölker*. Baden-Baden, 1964, S. 42, Abb. 16 (Datierung; 7.—6. Jh.).

[109] S. I. Makalatia, *a.a.O.*, Abb. 6. Für ähnliche Scheiden, darunter eine deren durchbrochene Verzierung identisch derjenigen auf dem Ortband von Firminiş ist, siehe E.I. Krupnov, *Drevnjaja istoriia severnogo Kavkaza*, Moskva, 1969, Taf. 55/2—6.

[110] T. I. Terenožkin, in *Skifski mir*, S. 28, Abb. 20/2—4; ders., *Kimmerier*, S. 194, Typentaf. IV/78—80.

[111] N. M. Egorov, KSMoskva, 58. 1955, S. 53 ff., Abb. 20/1 a. Es ist zu bemerken, daß auch diese Nekropole, wie diejenige von Dvani, einige Ähnlichkeiten mit den siebenbürgischen Gräberfeldern aufweist: Hockerlage, Richtung O—W. knocherne Druckknöpfe, eiserne Haken u.a. Vgl. auch A. I. Meliukova, *C Vooruzenie Skifov*, Taf. 19/1, für das Schwert mit der im Tierstil verzierten Scheide aus Knochen.

[112] B. V. Tehov, *Skifi i centralnyi Kavkaz v VII—VI do n.e.*, Moskva, 1980, S. 21, Gr. 68, Abb. 2/2; Gr. 85, Abb. 4/7; Gr. 93, Abb. 5/1; Gr. 106, Abb. 7/3 (identisch was Ausmaß, Heft und Griff betrifft mit den hier behandelten); Gr. 128, Abb. 8/5; Gr. 129, Abb. 9/14 (identischer mit demjenigen von Mărişelu, Gr. 4,6); Gr. 139, Abb. 11/1 (die Hammeraxt ist identisch mit derjenigen von Jeica),. Für metallographische Analysen siehe G. A. Voznnessenskaja und B. V. Tehov, SAMoskva, 3, 1973, S. 158 ff. und G. A. Voznnessenskaja, in *Očerki ichnologii drevneišeih proizvodstv*, Moskva, 1975, S. 76 ff.

[113] E. K. Maximov und M. P. Poleskih, SAMoskva, 2, 1971, S. 240 ff.

[114] A. I. Meliukova, *Vooruženie skifov*, S. 46 f.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

sie für den hauptsächlichen Verbreitungsgebiet der Akinakai-Waffen nicht typisch sind [115] und andrerseits, daß sie zu den ältesten skythischen Kurzschwertern und Dolchen gehören müssen [116].

Mit Bezug auf den Bimetalldolch aus Gr_{85} der Nekropole bei Tli zeigte B.V. Tehov, daß die Bronze-Eisen-Kombination für die vorskythische Zeit im Kaukasus charakteristisch ist, was gerade der Friedhof von Tli beweist, wo sich diese bereits aus dem 9.Jh.v.u.Z. finden. Hinsichtlich des Bimetall-Akinakes aus Gr_{85} meint Tehov, daß er mit Sicherheit Ende des 8. bzw. Anfang des 7.Jh. v.u.Z. zu datieren sei und, den übrigen Grabbeigaben nach zu urteilen, sogar noch älter sein müsse [117].

Die frühe Datierung — Mitte des 7.Jh. für den Dolch aus Firminiș und die zweite Hälfte des 7.Jh., evtl. Anfang 6.Jh. für die zur Posmuș-Variante gerechneten Dolche — scheint am plausibelsten. So haben wir auch die auf den ersten Blick überraschende Erklärung dafür, daß die transsilvanischen Dolche älter scheinen — und sogar älter sind — als die meisten Akinakai-Dolche aus den alten nordpontischen Skythengräbern und Analogien nur unter den ältesten dieser Waffen finden, mit denen sie gleichaltrig sind. Da sie für Reiter zu kurz waren [118], wurden sie im Nahkampf benutzt. Die große Ähnlichkeit zwischen den Funden aus Posmuș, Mărișelu, Aiud, Cipău usw. zeigt, daß diese Waffen sehr wahrscheinlich aus einer transsilvanischen Werkstatt stammten, wo iranische oder kaukasische Originalstücke oder Museer nachgeahmt wurden. Gewiß darf auch die Möglichkeit nicht ausgeschaltet werden, daß der Dolch aus Posmuș, als gewöhnliches Stück, und der aus Firminiș, als Prunkstück, solche Muster oder sogar Importe gewesen sein könnten.

Über die Befestigung des Dolches am Gürtel des Kriegers sei noch einiges gesagt. Bekanntlich steckten diese Waffen in Scheiden aus Metall (Melgunov, Firminiș u.a.) oder Leder, mit Knochen- oder Holzplatten bedeckt [119]. In einer solchen Scheide steckte auch der Dolch aus Budești-Fînațe. Der Dolch in seiner Scheide wurde mittels eines Ortbandes, wie auf den Reliefs von Persepolis und den Menhir-Statuen erkennbar, oder aber mit einer Verbindung aus Leder oder anderen vergänglichen Stoffen angehängt. Eine wohl bisher nicht angetroffene Art der Aufhängung wurde in Gr_7 von Mărișelu gefunden. Man kann wohl annehmen, daß die *in situ* neben der Griffstange des Dolches liegende hakenförmige Stange (Abb. 12/3) zum Anhängen des Dolches diente. Eine solche Bestimmung werden wohl auch die in den Kriegergräbern im Kaukasus, nördlich von Mineralnyje Vody gefundenen ähnlichen Stücke gehabt haben. [120]

In Gr_3 von Budești-Fînațe lag auf der Brust des Kindes außer anderen Schmuckstücken auch eine, in einer zweischaligen Form gegossene kleine *Bronzescheide* (Abb. 3/4)[121]. Das röhrenförmige Stück hat eine ovale Öffnung am oberen Ende mit zwei Verlängerungen, die entfernt an das Maul eines Raubfisches erinnern, und ist am unteren Ende breit abgeflacht (Ortband). Die Scheide ist mit symmetrisch angeordneten Durchbruchdreiecken verziert, die von Kreisen mit durchbrochenem Mittelpunkt, verbunden durch Spiraltangenten, umgeben sind.

Da keine nähere Analogie für dieses Stück bekannt ist, sind Herkunft und Ursprungsort schwer zu bestimmen. Für die Form des Ortbands könnten als Analogien die drei Schwertscheiden von Kelermes und Litoi [122] sowie auch die im Nordkaukasus vorkommenden Spitzenhülsen aus Bronze oder Knochen aus Funden gelten, die in die zweite Hälfte des 6.Jh. datiert wurden [123]. Die beste Analogie fand sich jedoch in der Scheidengarnitur von Belogradec aus einem Grab, das spätestens in das 7.Jh. angesetzt wurde [124]. Auf dieselbe frühe Datierung weisen auch die Ziermuster hin : der Kreis mit dem durchlochten Mittelpunkt, die gewundenen Spiralen und der Dreieckdurchbruch, der auf den Griffen der „kimmerischen", manchmal auch auf altskythischen Dolchen

[115] A. I. Meliukova, A. I. Terenožkin, in *Skifski mir*, S. 28 ff., Abb. 20/5 (der bimetallische Dolchgriff von Aiud); E. K. Maximov, M. R. Poležkih, *a,a.o.* S. 242; A. V. Ilikov, *Volgo-Kame v načale epohi rannego železa*, Moskva, 1977, S. 167 ff.; B. V. Tehov, *a.a.O.*, S. 572, der einige Stücke aus dem Kaukasus anführt. Für derartige Dolche im Lausitzer Kulturkreis, vgl. Zb. Bukowski, ZfA, 8, 1974, S. 45 ff.; ders. *The Scythian Influence in the Area of Lusatian Culture*, 1977, S. 185 ff., Taf. 12/1 (er meint sie seien früher als 6.—5. Jh.). Neuerdings auch M. Gedl, *Die Dolche und Stabdolche in Polen*, München, 1976, S. 29 ff.

[116] A. I. Terenožkin, *Kimmericy*, S. 130, Abb. 79/2—4; Samtovrskii, Nr. 5, Aiud und Maričevka, Nr. 8 (eiserner Dolchgriff mit durchbrochenen Kreisen verziert, aber mit Griffstange ähnlich derjenigen des Dolches aus Gr. 6 von Budești-Fînațe). Für Maričevka siehe auch R. B. Ismailov, in *Skifsko sibirskoe kul'turno-istoričeskoe edinstvo*, Kemerovo, 1980, S. 85, der es als sarmatisches Schwert vom skythischen Typ betrachtet.

[117] B. V. Tehov, *Skifi...*, S. 57. Vgl. auch G. Kossack, Situla, 20/21, 1980, (*Gabrovčef Zbornik*), S. 122.

[118] A. I. Meliukova, *Vooruženie Skifov*, S. 60 ff.; dies., *Skifia i frakiiskii mir*, S. 199.

[119] Dies., *Vooruženie Skifov*, S. 60; V. A. Ilinskaja, *Skifi*, S. 88 f.

[120] N. M. Egorov, *a.a.O.*, Abb. 17/14 (eines der zwei Stücke ist verloren).

[121] Der relativ kleine Ausmaß und der ovale Querschnitt konnte andeuten das Stück diene als Anhänger. Die seitwärtz angesetzte Öse, die eine schräge Trachtlage impliziert ist jedoch ungewöhnlich für einem Schmuckanhänger aber normal fur eine Dolchscheide.

[122] A. I. Meliukova, *Vooruženie Skifov*, Taf. 17/1—2.

[123] Yrus Martan (E. I. Krupnov, *a.a.O.*, Taf. 11/6), Mineral'nyie Vody (N. M. Egorov, *a.a.O.*, Abb. 20/1a—b; A. I. Meliukova, *Vooruženie Skifov*, Taf. 19/1). Siehe auch das Exemplar von Darievka (*ebda*, Taf. 19/2).

[124] G. Tonceva, Studia Thracica, 1, 1975, S. 45, Taf. 6/4; dies., Studia Thracica, 5, 1970, S. 84 ff., Taf. 34/2a; A. I. Terenožkin, *Kimmericy*, S. 35, Abb. 9/2; A. Vulpe, Germania, 57, 1979, S. 215; G. Kossack, *a.a.O.*, S. 128.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

(Maričevka) im nordpontischen Raum [125] zu finden ist, ferner auf den Griffen der zufällig in Mittel — und Osteuropa entdeckten „kimmerischen" Dolche [126], aber insbesondere auf den Scheiden der Dolche aus dem gleichen „thrakokimmerischen" Fundhorizont [127] (zu denen die Scheide von Budeşti-Fînaţe auch der Größe nach paßt), deren übrigend stark schwankende und umstrittene Datierung nicht unter der Mitte des 7.Jh. angesetzt werden kann [128]. Durch eine Spiralentangente miteinander verbundene Kreise mit Loch oder Punkt im Zentrum, die im Karpaten-Balkan-Raum als Verzierung auf eine lange Vergangenheit zurückblikken, kommen in ähnlicher Form wie auf der Scheide aus Budeşti-Fînaţe auch auf den Beinschienen und Diademen der Fürsten von Ilijak [129], aber auch auf dem Gold- und Bronzegegenständen der Schätze und Depots von Besenyszög-Fokorú [130], Ugra [131] und vor allem von Fügög [132] vor.

Der häufig von dem Kreis mit Punkt begleitete Durchbruch wurde ebenfalls im Karpaten-Balkan-Raum lange Zeit intensiv als Verzierung benutzt und ist schon in der Bronze- und der frühen Eisenzeit sowohl auf Schmuckstücken als auch auf Scheiden, Dolch- und Lanzenspitzenhülsen belegt [133]. Fundstücke mit Dreiecksdurchbruch bilden eines der Grundelemente der in der thrakisch-illgrischen Welt südlich der Donau sehr häufigen sog. „thrakisch-kimmerischen Bronzen" und sind im allgemeinen in die Ha B_3 — C-Periode im 8.—7.Jh. datierbar [134].

Der Fund eines Gürtelbeschlags bei Perachora im Tempel der Hera Limeneia zusammen mit frühkorinthischer Keramik, die um 620 datiert wurde, und das Auftreten dieser durchbrochenen Stücke in Zusammenhängen, die den Beginn des 6.Jh. nicht überschreiten,[135] bestimmt den chronologischen Rahmen auch für die Scheide von Budeşti-Fînaţe, die wohl um die Mitte des 7.Jh. datiert werden könnte. Auf diese Datierung weisen sowohl die Dekorelemente, die sie direkt an die oben erwähnten „thrako-kimmerischen" Stücke knüpfen, aus denen sie als eine etwas weiter entwickelte Form hervorgehen, als auch die engen stilistischen Verwandtschaften mit der Scheide von Firminiş hin, zu der das Stück aus Budeşti-Fînaţe entweder zeitgleich gewesen oder aber ihr sofort nachgefolgt sein muß. Was den Ursprung und den Herstellungsort des Stücks anbetrifft, ist es wohl als ein, vielleicht auf einem vorskythischen östlichen Fond beruhendes Lokalprodukt anzusehen.

Lanzenspitzen wurden in Gr_6 von Budeşti-Fînaţe (Abb. 5/8) und auf dem Friedhof von Mărişelu (Abb. 13/2) gefunden; hinzukommen noch die beiden aus einer zufälligen Entdeckung bei Pintieu herrührenden und bereits veröffentlichten Stücke (Abb. 13/3,4) [136].

[125] N. I. Anfimov, MIAMoskva, 130, 1965, S. 196 ff.; A. I. Terenožkin, *Kimmericy*, Abb. 68/4,6; 70/1,7; 79/8 (Ust-Labinskaja, Blagodarnoe, Kolicagora, Seržen Iurt, Maričevka). Für den Dolch von Seržen Iurt siehe auch G. Kossack, *a.a.O.*, S. 128 ff., Abb. 5/8. Für die Keramik siehe die Funde von Gulai Gorod, im Tiasmin-Becken (E. F. Pokrovskaja, ArcheologijaKiev, 8, 1953, S. 134 ff., Abb. 3/4; 4) und Smela (C. A. Bobrinskii, *Kurgani i slučainiaia archeologisceskiia nahodki bliz mestecka Smeli*, I—III, St. Petersburg-Kiev, I. 1887, Taf. 3). Für Metallgegenstände siehe den bronzenen Beschlag von Ositniajka (V. A. Ilinskaja, *Ranneskifskie*, S. 35, Taf. 121/4; A. I. Terenožkin, *Kimmericy*, Abb. 42/3), die Bronzescheiden von Staršaja Mogila und von Ciastyi, Hugel 11, bei Voronež (A. I. Meliukova, *Vooruženie Skifov*, Taf. 19/3,6; V. A. Ilinskaja, SAMoskva, 2, 1971, S. 64 ff.). Siehe auch die Dolche von Kislovodsk und Stanica Abadževskaja (A. I. Terenožkin, *a.a.O.*, Abb. 70/2,5).

[126] Pécs- Jakabhegy (Gy. Török, ArchÉrt, 78, 1950, S. 4 ff.; G. Kossak, JahrbRGZM, 1, 1954, S. 137, Abb. 14/1; Gy. Gazdapusztai, ActaArchHung, 19, 1967, S. 318 ff. Taf. 34/2), Stramberk (Vl. Podborský ArchRozhl, 19, 1967, 2, Abb. 62/1), Gamóv (M. Gedl, *a.a.O.*, S. 20 f., Taf. 7/47).

[127] Ugra (S. Gallus und T. Horvath, *Un peuple cavalier prescythique en Hongrie*, Budapest, 1939, S. 91, Taf. 14/1; G. Kossack, *a.a.O.*, S. 137, Abb. 14/2 meint, daß das Stück aus derselben Werkstatt wie der Dolch von Pécs-Jakabhegy stammt), „Ungarn" (S. Gallus und T. Horvath, *a.a.O.*, Taf. 45/1), Kakasd (Gy. Mészáros, ArchÉrt, 88, 1961, 2, S. 210 ff., Abb. 3/1).

[128] Es seien nur die rezentesten Studien angeführt: T., Kemenczei, in *Die Hallstattkultur* (Symposium Steyr 1980), S. 79 ff.; G. Kossack, Situla, 20/21, S. 109 ff.; A. Vulpe, Thraco-Dacica, 5, 1984, S. 36 ff.

[129] A. Benac und B. Čovič, *Glasinac*, 2, 1957, S. 96 ff. Taf. 12/1—2; B. Čovič, GlasnikSarajevo, 29, 1976, S. 19, Abb. 2 und 6.

[130] M. Hoernes, Mitt. d. Zentral-Kommission, 4, 1906, 1, S. 74; T. Kemenczei, *a.a.O.*, Abb. 4/8,17.

[131] S. Gallus, T. Horváth, *a.a.O.*, Taf. 15/3—4; 41/1.

[132] T. Kemenczei, K. Vegh, EvkMiskolc, 8, 1969, S. 505 ff., Abb. 1; T. Kemenczei *a.a.O.*, S. 88, wobei die drei Funde (Nr. 168—170) in der ersten Hälfte des 7. Jh. datiert werden und den Kimmeriern zugeschrieben.

[133] Siehe die durchbrochenverzierten Stücke von Boljetin (*„Catalogul Expoziţiei „Comori arheologice în regiunea Porţilor de Fier"*, Sibiu, 1980, S. 121, Taf. 1/106), Gad und Guşteriţa (M. Petrescu-Dîmboviţa, *Depozitele de bronzuri din România*, Bukarest, 1977, Taf. 144/8; 106) oder Nádudvar (M. Sz. Máthe, ActaArchHung, 24, 1972, 4, S. 399 ff., Abb. 2/28). Als Dolch-oder Kurzschwertscheiden mögen auch die durchbrochen verzierten Stücke mit einem Kreisförmigen Ortband von Sofronievo (B. Nikolov, IzvestijaSofia, 28, 1965, S. 166, Abb. 7/j.z.; B. Hänsel, *Beiträge zur regionalen und chronologischen Gliederung der älteren Hallstattzeit an der unteren Donau*, Bonn, 1976, Taf. 67/18), Ruska Bjala (G. Tončeva, Studia, Thracica, 5, 1980, S. 110, Taf. 45/8), Vuči Dol (K. Kilian. PZ, 50, 1975, Taf. 55/6) und andere gelten.

[134] Von der umfangreichen Literatur sei nur einiges angeführt: G. Kossack, JahrbRGZM, 1, 1954, S. 111 ff.; S. Gabrovec, Germania, 44, 1966, 1, S. 29 ff.; Hänsel, Germania 47, 1969, S. 62 ff.; N. Tasič, Balcanica, 2, 1971, S. 49 ff.; K. Kilian, *a.a.O.*, S. 130 (Katalog) und Taf. 84; A. Stoia, SCIVA, 31, 1980, 1, S. 77 ff.; G. Kossack, Situla, 20/21, S. 111 ff.

[135] H. Payne, Perachora. *The Sanctuary of Hera Akraia and Limeneia*, 1, 1940, S. 171 ff.; A Vulpe, *Ferigile*, S. 69 f.; ders., Dacia, 21, 1977, S. 88; K. Kilian, *a.a.O.*, S. 61, Ann. 644; A. Lang, *a.a.O.*, S. 230 ff.

[136] G. Marinescu-Şt. Dănilă, File de Istorie, 4, 1976, S. 32, Taf. 2/1—2.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Bezüglich der in den siebenbürgischen Gräbern gefundenen Lanzenspitzen wäre auf die verhältnismäßig geringe Häufigkeit[137], die eine nur sporadische Benutzung bezeugt, und die offenschitlichen Unterschiede zwischen den transsilvanischen und den üblicherweise als Analogien herangezogenen nordpontisch-skythischen Lanzenspitzen hinzuweisen[138]. Zum Schutz der Spitze war die Lanze von Budeşti-Fînaţe mit einer durchbrochenen Bronzehülse versehen. Ähnliche Lanzenspitzen, teilweise ebenfalls mit Bronzehülse, sind aus Siebenbürgen in Befunden bekannt, deren Datierung Ende des 7. und Anfang des 6.Jh. sicher ist[139], ferner in zahlreichen Entdeckungen aus der thrakischen oder illyrischen Welt[140].

Die Lanze von Mărişelu (Abb. 13/2) und die von Pinticu (Abb. 13/4) sind durch die beiden Löcher an der Blattbasis bemerkenswert. Dieses Merkmal ist bei den in das 8.—7.Jh. datierbaren vorskythischen Lanzen aus dem nordpontischen Raum, die den Kimmeriern, oder anderen vorskythischen lokalen Kulturen zugeschrieben werden[141], wie auch im Karpaten-Balkan, wo die Funde etwas zahlreicher sind, aber in das 7.Jh. bis in die erste Hälfte des 6.Jh. datiert werden[142], ziemlich selten anzutreffen.

Man darf also wohl annehmen, daß diese beiden Lanzen ebenso wie die meisten übrigen Fundstücke aus Transsilvanien lokale Erzeugnisse sind. Das bestätigt, wie noch gezeigt werden soll, auch die in Gr_6 von Budeşti-Fînaţe gefundene Lanzenhülse (Abb. 5/9). Bekanntlich erschienen Lanzen- und Dolchspitzenhülsen im Karpaten-Balkan-Raum bereits in der Bronzezeit und sind im Laufe der ganzen älteren und mittleren Hallstattzeit anzutreffen, wie zahlreiche solcher, manchmal sogar durchbrochener, Bronzestücke bezeugen[143]. Aus Ha—C datieren die Bronzehülsen von Kakasd, Ugra, Kömlöd, bei denen östlicher, thrakisch-kimmerischer Einfluß vermutet wurde[144]. Ähnliche und relativ zeitgleiche Hülsen sind auch aus den nordpontischen Funden bekannt, wo sie vorskythischen Kulturen zugeschrieben oder sogar als thrakische oder unter thrakischem Einfluß stehende Produkte angesehen wurden[145]. Die durchbrochene Hülse von Budeşti-Fînaţe und die identischen oder ähnlichen Stücke aus Murgeşti, Şard, Aiud, Ártánd[146] oder Donja Dolina[147] werden in die zweite Hälfte des 7.Jh. datiert und haben als Prototyp die weiter oben erwähnten Stücke aus Ha—C. Ihr lokaler Ursprung, eventuell auf einem älteren östlichen Fond beruhend, ist sicher, wie auch aus der Durchbruchtechnik hervorgeht[148].

Im NO Transsilvaniens wurde eine einzige Hammeraxt (Abb. 13/5), und zwar bei Jeica, in gleicher Entfernung von den Fundstellen Mărişelu, Posmuş und Pinticu, entdeckt[149]. Diese Äxte, die neben den gleichaltrigen zweischneidigen Äxten[150] als Angriffswaffen dienten, erscheinen bekanntlich[151] ziemlich selten an den späthallstattzeitlichen Fundstellen Transsilvaniens in Zusammenhängen, die sich in die zweite Hälfte des 7.Jh. und bis Ende des 6.Jh. bis Anfang 5.Jh. datieren lassen[152]. Ähnliche Stücke erschienen, ebenfalls in geringer Zahl, bei Bîrseşti, Ferigile

[137] Eine sumarische Statistik erhartet diese Festlegung: in den zehn Gräbern von Budeşti-Fînaţe wurde nur *eine* Speerspitze gefunden: in Blaj, Tîrgu Mureş und Ozd in den sieben, bzw. neuen und 16 freigelegten Gräbern *keine*; bei Ciumbrud unter den Beigaben von 23 Gräbern, teils systematisch erforscht, teils gestört, kam eine einzige Lanzenspitze zutage.

[138] Die Speerspitzen des nordpontischen, skythischen Raumes weisen im allgemeinen ein kurzes, schmales Blatt, sowie eine an der Basis ringformig verdickte Schaftröhre auf; vgl. A. I. Meliukova, *Vooruženie Skifov*, S. 35 f., Taf. 12—14.

[139] Sie die Exemplare von Aiud (K. Herepey, ArchÉrt, 17, 1897, S. 327, Abb. 8; A. Vulpe, Thraco-Dacica, 5, 1984, S. 38 Abb. 2/22; 7/1), Murgeşti (M. Roska, Repertorium, S. 206, Abb. 246/1) oder Şard (M. Roska, KözlCluj, 4, 1944, S. 68, Nr. 110, Abb. 43 „keltisch"!).

[140] In Ferigile (A. Vulpe, *Ferigile*, S. 64, Taf. 20/4—5, 10; dort auch weitere Literaturhinweise), Artánd (M. Párducz,, ActaArchHung, 17, 1965, S. 137, Taf. 10/1). Es sei auf zwei Lanzespitzen aus dem Volga-Kamabecken hingewiesen, dessen Form und Blattquerschnitt ähnlich dem Stücke von Mărişelu sind (A. H. Halikov, *a.a.O.*, Abb. 731/7—8).

[141] G. T. Kovpanenko, KSKiev, 12, 1962, S. 66 ff., Abb, 2/3—4; 3/1—2; ders. *Plemena skifskogo času na Vorskli*, Kiev, 1967, S. 43 ff, Abb. 18/22—23; A. I. Terenožkin, *Kimmericy*, S. 55, Abb. 25/10, 38/26—27; A. I. Meliukova, *Vooruženie Skifov*, Taf. 2/2,4 und dies., in *Skifija i frankiiskii mir*, S. 74 ff. wo, u.a. die Exemplare von Butenki und Mateuci als thrakisch oder als thrakischer Einfluß bezeichnet werden.

[142] Siehe die Exemplare von Kömlöd (S. Gallus, T. Horváth, *a.a.O.*, S. 92 f, Taf. 21/2—3; T. Kemenczei, *a.a.O.*, S. 89 (der den Fund zum Begin des 7.Jh. datiert), Gîmbaş, zwei Stücke (A. Vulpe, Thraco-Dacica, 5, 1984, S. 47, Abb. 9/1,2) Teiuş (K. Horedt, Materiale, 1, 1953, S. 800, abb. 11/6) Papiu-Ilarian (I. H. Crişan und Z. Milea, ActaMN, 7, 1970. S. 65, Taf. 1/5, „Keltisch"). In der Literatur sind noch zwei, Exemplare gemeldet, angeblich von Ciumbrud (!?) (Gy. Gazdapusztay, *a.a.O.*, S. 314, Anm. 98), die sich im Mus. Cluj befinden sollen; es handelt sich aber sicherlich um einem Irrtum denn im besagten Gräberfeld wurden keine derartige Lanzespitzen zutage gefördert. Im außerkarpatischen Bereich wurden Speerspitzen vom diesen Typ in Ploieşti — „Triaj" (drei Exemplare), Gogoşu, Ostrovu Mare, Beli Izvor, Dobrina, Krăgulevo (siehe Fundliste bei A. Vulpe, *a.a.O.*, S. 55 f., Anm) 58a-68).

[143] Siehe oben Anm. 133.

[144] Gy. Meszáros, ArchÉrt, 88, 1961, 2, S. 210 ff., Abb. 5/1; S. Gallus-T. Horváth, *a.a.O.*, S. 91 ff., Taf. 14/1; 21/4,5.

[145] Siehe die Funde von Suvorovo und Ahmylyvo (A. I. Terenožkin, *Kimmericy*, S. 63, Abb. 32/1; 95/1; A. I. Meiukova, *a.a.O.*, S. 141 ff.

[146] M. Párducz, *a.a.O.*, S. 127, Taf. 10/15.

[147] Z. Marić, GlasnikSarajevo, 19, 1964, Taf. 6/28.

[148] Siehe oben Anm. 135.

[149] Şt. Dănilă, Probleme de muzeografie, 1960, S. 166, Abb. 9/6.

[150] Vgl. die Funde von Aiud (A. Vulpe, *a.a.O.*, S, 55, Abb. 2/1, 3/1).

[151] M. Párducz, *a.a.O.*, S. 34 ff.

[152] Bei Cipău (N. Vlassa, *a.a.O.*, S. 20 f.), Cristeşti (A. Zrínyi, *a.a.O.*, Abb. 12) und Băiţa (V. Vasiliev, Marisia, 6, 1976, S. 53, Taf. 20/8).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

und kürzlich bei Ieşelniţa [153], was beweist, daß die aus kaukasischen Prototypen hervorgegangene Waffe [154] sowohl in Transsilvanien als auch in den außerkarpatischen Gebieten Rumäniens sporadisch auftritt.

Pfeilspiten sind in die späthallstattzeitlichen Nekropolen und Gräbern Transsilvaniens häufig anzutreffende Totenbeigaben. Bei Budeşti-Fînaţe fanden sich — nur in $Grab_6$ — 3—4 eiserne, 2 bronzene und eine knöcherne Spitze. Alle gehören dem archaischen Typ an und wurden — im Zusammenhang mit den übrigen Grabbeigaben — in die zweite Hälfte des 7. bis Anfang 6.Jh. [155] datiert. Hier wurden auch Bruchstücke des Buchenholzschaftes (s. weiter oben S. 48 f.) geborgen.

Die Pfeilspitzen von Mărişelu, aus bronze oder Knochen, gehören — abgesehen von denen aus Gr_8 — dem archaischen Typ an. Das Fehlen von eisernen Pfeilen in einem Friedhof, wo Eisen gut erhalten geblieben ist, bestätigt frühere Beobachtungen, wonach Eisenpfeile nur in den ältesten Gräbern deponiert waren [156]. Wir haben somit — außer den durch die Untersuchung der Tonware, der Grabsitten und des Bestattungsritus gelieferten — einen neuen Beweis dafür, daß die Nekropole von Mărişelu zeitlich auf die von Budeşti-Fînaţe gefolgt ist. Auf dieselbe chronologische Gliederung weisen auch die in Gr_8 gefundenen Pfeile vom späten Typus hin, was auch der Bestattungsritus (Brandbestattung) des Grabes, in dem sie entdeckt wurden, bestätigt [157].

Die Pfeile wurden bekanntlich in Holz- oder Lederköchern, gewöhnlich an der linken Hüfte getragen. Die Funde von Mărişelu ($Gr_{1,4,7}$) bestätigen das. Obwohl keine Köcherreste geborgen wurden, könnten die Bronzeringe und die Eisenstange aus Gr_6 von Budeşti-Fînaţe (Abb. 5/4,5) sowie das knöcherne Haftel aus Gr_6 von Mărişelu (Abb. 11/3) als Verschluß zur Verzierung oder Befestigung von Köchern gedient haben.

Im Zusammenhang mit der großen Menge von Pfeilspitzen skythischen Typs in den hallstattzeitlichen Gräbern Siebenbürgens ist auffallend, daß diese — vor allem die archaischen Formen — in Varianten auftreten, die denen aus der nordpontischen Gegend parallelzustelen sind. Außerdem scheinen nirgends im Karpaten-Donau-Raum — vielleicht mit Ausnahme der Moldau — Pfeile dieses Typs so beliebt gewesen zu sein. Selbst wenn die starke Verbreitung dieser Waffen infolge ihrer Wirksamkeit auch in Gebieten, wo die Skythen niemals hingelangt sind, eine Tatsache ist [158], müssen wohl für Siebenbürgen noch andere Erklärungen gesucht werden. Zieht man ferner in Betracht, daß dieser Pfeiltyp bei Ferigile, Tigveni, Curtea de Argeş, Ieşelniţa, Gogoşu fehlt und die bei Bîrseşti gefundenen Spitzen jüngeren Typs sind, so erhält man ein inner klareres Bild von den Unterschieden zwischen Transsilvanien und den Nachbargebieten in dieser Hinsicht. Beim heutigen Stand der Forschungen lassen sich diese Fragen nur hypothetisch beantworten. Auf alle Fälle legen das Fehlen von Gußformen [159] und die effektiven Schwierigkeiten, auf die eine von außen eingedrungene Gruppe wohl bei der Schürfung, Förderung und Verarbeitung von Buntmetallen für die Bronzegewinnung gestoßen wäre, die Vermutung nahe, daß diese Waffen entweder aus der nordpontischen Gegend von den Skythen oder anderen Volksstämmen mit skythischer Kultur hergebrachte Importerzeugnisse oder aber Lokalprodukte nach östlichen Prototypen waren.

In Gr_6 von Budeşti-Fînaţe und Gr_4 von Mărişelu wurden dicht bei den Dolchen, also direkt mit diesen in Verbindung stehend, zwei *konische Bronzerosetten* (Abb. 5/7, 9/5) mit je 6 Speichen gefunden. Sie ähneln sich, Ausführung und Metall sind aber verschieden. Die offenbar ältere Rosette aus Budeşti-Fînaţe ist profiliert und aus einer guten Legierung gegossen, das Stück

[153] *Bîrseşti*: S. Morintz, Materiale, 6, 1959, S. 231, Abb. 4; *Ferigile*: A. Vulpe *Ferigile*, S. 63, Taf. 19/18 (Im Hügel 110, der der Ferigile-süd-Phase, Fundkombination 3, etwa Ende des 7. Anfang des 6.Jh. zugeschrieben wurde: Dacia, 21, 1977, S. 88 f., Abb. 14 B); *Ieşelniţa*: M. Nica, Historica, 3, 1974, S. 31 ff., Abb. 20/3.

[154] V. A. Ilinskaja, ArheologijaKiev, 12, 1961, S. 50; A. I. Meliukova, *Vooruženie Skifov*, S. 67; B. V. Tchov, *Skifi* S. 21 ff., Abb. 7/4; 11/2 u.s.w. Die Hammeräxte sind identisch mit dem Exemplar von Jeica; im gleichen Zusammenhang (7.—6.Jh.) erscheinen auch doppelschneidige Äxte, deren Typ entwickelter als derjenige der donaukarpatischen Stücke anmutet.

[155] A. I. Meliukova, *Vooruženie Skifov*, S. 9 ff. mit Literatur; V. A. Koreniako und S. I. Lukiaiaško, SAMoskva, 3, 1982, S. 149 ff.; V. Vasiliev, StComSibiu, 19, 1975, S. 29 ff.

[156] Siehe die Funde von *Delenii* (I. H. Crişan, Din activitatea ştiinţifică a Muzeului Raional Mediaş, 3, 1955—1956, S. 57, Taf. 1/8), *Cristeşti* (A. Zrinyi, *a.a.O.*, S. 29, Taf. 10/28—29), *Frata* (N. Vlassa, in *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, Cluj, 1960, S. 551, Abb. 1/1,4—5), *Teiuş* (V. Vasiliev, A. Badea, I. Man, Sargetia, 10, 1973, S. 27, Gr. 2/1969, Abb. 4/9—15), *Lopadea Nouă* (M. Roska, KözlCluj, 2, 1942, 2, S. 31 f.) und *Şopteriu* (G. Marinescu-Şt. Dănilă, File de Istorie 4, 1976, S. 34, Taf. 9/6—12).

[157] Brandgräber aus der zweiten Hälfte des 6.Jh. oder der ersten Hälfte des 5.Jh. wurden in *Blandiana* (K. Horedt, Dacia, N.S., 10, 1966, S. 282) und *Băiţa* (V. Vasiliev, Marisia, 6, 1976, S. 49) festgestellt. Bezüglich des Grabes 1 von *Şopteriu*, das als Brandgrab betrachtet wurde, vertreten wir hier die Meinung, daß es sich um einer frühdatierbaren hallstattzeitlichen von einem keltischen Brandgrab gestörten Skelettbestattung handelte (vgl. G. Marinescu-Şt. Dănilă *a.a.O.*, S.34).

[158] Siehe die Bemerkungen von A. Vulpe (Germania 57, 1979, S. 214 f.); für die anatolischen Pfeilspitzen vgl. auch V. Ünal, Beiträge AVA, 4, 1982, S. 63 ff.

[159] Gußformen für bronzene Pfeilspitzen wurden aus nordpontischen skythischen Funden gemeldet; Näheres bei Zb. Bukowski, *The Scythian Influence...*, S. 182 ff., mit Literatur und Abb. 7.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

von Mărişelu ist einfach und besteht aus unreiner Bronze. Ähnliche Stücke wurden in Transsilvanien, bei Teiuş, Aiud und Delenii gefunden [160]. Eine andere ähnliche Rosette scheint aus der Nekropole von Blaj zu stammen [161]. Obwohl sie als Pferdegeschirrteile angesehen wurden, handelt es sich vermutlich, unseren Funden und denen von Delenii oder Teiuş nach zu urteilen, um Verzierungen oder Verschlüsse von Dolch- oder Lanzenscheiden[162].

Der lokale Ursprung und Charakter dieser Rosetten steht wohl außer Zweifel, wenn man in Betracht zieht, daß einerseits solche Stücke im nordpontischen Raum nicht vorkommen [163] und andrerseits ähnliche Exemplare oder deren Prototypen in größerer Zahl im Südwestbalkan auftauchten, und zwar in Entdeckungen, die in das 7.—6. Jh. datierbar sind. [164]. Ähnlich — vor allem dem Stück von Mărişelu — sind die bei Ártánd „Zomlin" in einem Zusammenhang aus dem 7.—6. Jh. gefundenen Stücke und die, etwas später datierten, aus Brezje und Dolny Kubin II-Mezdihrane [165].

Aus dem Gräberfeld von Mărişelu stammen drei *Funde aus Knochen*, darunter einer aus einem Bärenzhan (Abb. 10/7) mit Anhängeloch, das als Schmuckstück oder Amulett diente. Das erstmalig in den späthallstattzeitlichen Gräbern Siebenbürgens gefundene Stück mit konischem Ende aus Gr_6 (Abb. 11/3) bildete wahrscheinlich den Verschluß eines Köchers oder einer Dolchscheide, und die kegelstumpfförmige Röhre aus Gr_7 steht wohl mit den Pfeilen in Verbindung, obwohl sie vielleicht auch als Hülse für die Dolchspitze gedient haben könnte. Für das Verschlußstück und die Knochenröhre aus Gr_7 bieten manche vorskythischen oder altskythischen Funde nördlich des Schwarzen Meers oder aus dem Kaukasus gute Analogien [166].

In Gr_6 von Mărişelu fand sich ein am Ende durchbohrter Wetzstein (Abb. 11/2), eine in den Ha C-D-Kriegergräbern sowohl im Karpaten-Balkan- als auch im nordpontischen Raum häufige Beigabe.

In Gr_5 von Mărişelu lag links vom Brustkorb eine zweischleifige *Bronzefibel* (Abb. 10/4) mit böotischem Schildfuß. Der Bogen mit rundem, in der Mitte verdicktem Querschnitt wird zu den mit zwei kleinen Buckeln mit je zwei gravierten Linien verzierten Enden hin dünner. In die Fußplatte sind zwei winkelförmige Linien eingeritzt.

Fibeln sind in transsilvanischen Gräbern aus dem 7.—6. Jh. ziemlich selten; sie treten in sicher einzureihenden Varianten (Cipău, Tg. Mureş) oder als Bruchstücke auf (Copşa Mică, Rodbav, Sf. Gheorghe, Crăciunelul de Jos), die — nur hypothetisch — dem Typ Glasinac I oder II zugerechnet werden können [167].

Die vermutlich aus der Glasinac-Kulturzone stammende Fibel mit bötischem Schildfuß vom Type Glasinac II war im ganzen Balkanraum stark verbreitet [168]. Chronologisch wurde der Typus in die Glasinac IV c-Phase eingereiht und in den Zeitraum 625—500 datiert [169]. Der Fund einer solchen Fibel bei Perachora zusammen mit frühkorinthischer Keramik und einer durchbrochenen Gürtelgarnitur erforderte eine Datierung spätestens in das 7.Jh., den letzten Ermittlungen nach gegen 620 [170]. Für eine ähnliche Zeittstellung des Stücks von Mărişelu — Ende des 7., evtl. Anfang des 6.Jh. — sprechen sowohl ihre Form und Größe, die es an nicht später als Anfang des 6.Jh. datierbare Funde knüpfen[171], als auch der einwandfrei archaische Zusammenhang des Grabes, aus dem es stammt.

[160] *Teiuş*: K. Horedt, Materiale, 1, 1953, S. 802, Abb. 11/8 (Gr. 6); Aiud: A. Vulpe, Thraco-Dacica, 5, 1984, S. 41, Abb. 4/10; *Delenii*: I.H. Crişan, *a.a.O.*, Taf. 1/22.

[161] Erwähnt von K. Horedt, *a.a.O.*, S. 811, Anm. 25 — im Mus. Cluj.

[162] V. Vasiliev, *Sciţii*, S. 95.

[163] Siehe die einigermaßen ähnliche Stücke, jedoch mit vier Speichern, die im Kaukasus, im vorskythischen Zusammenhang gefunden wurden (E. I. Krupnov, *a.a.O.*, Taf. 4/3; B. V. Tehov, *Tliiskii mogilnik*, I, Tibilisi, 1980, Taf. 92/3, Gr. 213).

[164] Vgl. die Stücke von Sofronievo (B. Hänsel, *a.a.O.*, S. 172, Taf. 67/13—14) sowie diejenige die als „griechisch-mazedonische Bronzen" bezeichnet wurden (J. Bouzek, *Greeko-Macedonian Bronzes*, Praha, 1974, S. 141 ff., Gruppe E, Abb. 45).

[165] Ártánd-„Zomlin": I. Nepper Modyne, EvkDebrecen, 1967, S. 53, Taf. 4, 6; Brezije: K. Kromer, *Brezje*, Ljubljana, 1959, S. 29, Taf. 43/3C (Hügel 13/Grab 49); Dolny Kubin: P. Caplovic, ArchRozhl, 13, 1961, 3, S. 334, Abb. 139 (Gr. 112).

[166] N. M. Egorov, KSMoskva, 58, S. 53, Abb. 17/16; E.V. Iakovenko, SAMoskva, 1972, 3, S. 262, Abb. 1/1; V. A. Koreniako, S. I. Lukiaiaško, SAMoskva, 3, 1982, S. 149 ff., Abb. 2/4; 6/4—5; B. A. Šramko, in *Skifski mir*, S. 94 ff., Abb. 1/22, 25.

[167] Fundliste der siebenbürgischen Fibeln bei V. Vasiliev, *Sciţii*, S. 108. Vgl. auch Vulpes kritische Bemerkungen zur Datierung (Dacia, 25, 1982, S. 402 f. und Istros, 2—3, 1981—1983, S. 129).

[168] S. Gabrovec, GodišnikSarajevo, 8, 1970, S. 5 ff. u. 33 mit Karte XI/Typ 8; R. Vasić, Starinar, 22, 1971, S. 50; K. Kilian, *a.a.O.*, S. 129, Taf. 83.

[169] A. Benac, B. Čović, *Glasinac*, II, S, 100 f.; diese Zeitstellung folgt auch I. H. Crişan, Dacia, N.S., 9, 1965, S. 148.

[170] K. Killian, *a.a.O.*, S. 61, Anm. 644; siehe oben Anm.135

[171] Die Fiebeln von Basarabi (Vl. Dumitrescu, Dacia, N.S., 12, 1968, S. 211, Abb. 22/1) und Gogoşu (D. Berciu, E. Comşa, *a.a.O.*, S. 432, Abb. 152—Gr. 35—163/1 — Gr. 47—). Für die Chronologie vgl. A. Vulpe, Dacia, 21, 1977, S. 88 ff.; in Ferigile erscheinen diese Fibeln in Zusammenhang mit durchbrochenen Gürtelstücken (*Ebda*, Abb. 13, Kombinationstyp 3).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Das Auftreten von Fibeln in den späthallstattzeitlichen Gräbern Transsilvaniens wurde auf die Übernahme dieser Schmuckstücke seitens der Neuankömmlinge — der mutmaßlichen „Skythen" — von der lokalen Bevölkerung zurückgeführt [172]. Einerseits wurde diese Übernahme als Zeichen für die „Thrakisierung" der eingedrungenen Volksgruppe, andrerseits die geringe Anzahl der Fibelfunde als ein Argument für den Skythischen Charakter der siebenbürgischen Nekropolen ausgelegt, da bekanntlich die nordpontischen Skythen keine Fibeln trugen. Wie fadenscheinig dieses Argument ist, folgt schon aus einer ganz summarischen Statistik : im Friedhof von Ferigile wurden in den untersuchten 150 Hügeln mit über 200 Gräbern nur 12 Fibeln [173] und bei Bîrseşti in 28 Hügeln mit über 50 Bestattungen *nur zwei* Fibeln gefunden [174].

Ebenfalls in Gr_5 von Mărişelu fand sich ein *Bronzespiegel mit Mittelgriff* von sibirischem Typ (Taf. 10/3). Die Spiegelfläche ist stark glänzend ; an der Rückseite mit leicht umgebogenen Rand ist der Mittelgriff etwas asymmetrisch befestigt ; er besteht aus zwei an die Fläche angelöteten Säulchen, die von einer mit einer vielspeichigen Rosette verzierten Platte überdeckt sind. Der Spiegel ist aus hochwertiger Legierung gegossen und die Oberseite auf Hochglanz poliert.

Solche Spiegel sind im Gegensatz zu den griechischen oder griechisch-skythischen mit seitlichem Griff in Transsilvanien und den Nachbargebieten selten [175]. Diese Spiegelform mit einer langen typologischen Entwicklung und Verbreitung über unendlich weite Räume (Nordkaukasus, West- und Mittelsibirien), gewiß östlicher Herkunft [176], gelangte in der zweiten Hälfte des 7.Jh. v.u.Z. in das nordpontische Gebiet. Die sowjetischen Forscher halten diesen weiblichen Toilette- oder magisch-kultischen Gegenstand einstimmig für den ältesten Spiegeltyp aus den altskythischen Gräbern, die um die Wende des 7.—6.Jh. datiert werden [177]. Der Spiegel von Mărişelu bestätigt durch seine Ausmaße, die Dicke der Bronzefolie (3—4 mm) und die ausgezeichneten Analogien in den sibirischen, kaukasischen und altskythischen Fundkomplexen [178] diese frühe Datierung, die auch mit der allgemeinen Zeitstellung des Grabes übereinstimmt, in dem er gefunden wurde.

Im Friedhof von Mărişelu erschienen zwei *Nadeln*. Eine lag im Kriegergrab Gr_4 links vom Brustkorb ; sie war aus einem Stück dicken Eisendrahts gefertigt, über den in einer zweischaligen Form hier und da Bronze gegossen wurde, wodurch ein flaches Ende und mehrere Knoten entstanden. Am oberen Ende mit einer schrägen Öffnung, die vermutlich zur Befestigung am Kleidungsstück diente, waren Zickzacklinien eingeritzt (Abb. 9/2) [179]. Die andere, aus Gr_6 stammende Nadel gehörte vermutlich zum Fraueninventar. Sie besteht aus dünnem Eisendraht und ist am oberen Ende leicht eingerollt (Abb. 11/10).

Soweit dem Verfasser bekannt, treten hiermit solche Nadeln erstmalig in den späthallstattzeitlichen Gräbern Siebenbürgens auf [180]. Obwohl beide aus dem gleichen Friedhof, stammen, haben sie verschiedenen Charakter. Die eiserne Rollnadel ist ein in der späten Hallstattzeit übliches Stück, das weit verbreitet war und auch in den früheren lokalen Kulturen Vorgänger hatte [181]. Dagegen kennt die Nadel aus Gr_4 keine Analogien im nordpontischen Raum, und auf rumänischem Gebiet kam sie, in nicht ganz ähnlichen Formen, nur in einigen Funden aus Volovăţ, Ferigile, Curtea de Argeş und vielleicht auch Gogoşu vor [182]. Für diese Stücke wurde eine südliche — illyrische — Herkunft angenommen. Die für Schmuckstücke spezifische Arbeitsweise (bronzeplattierter Eisenkern), die starke Verbreitung der Nadel auf dem Südwestbalkan und die ziemlich ähnlichen Stücke aus den Gräberfeldern dieser Zone [183] weisen darauf hin, daß auch die Nadel von

[172] I. H. Crişan, *a.a.O.*, S. 140 ; V. Vasiliev, Marisia, 6, 1976, S. 50 und ders. *Sciţii*, S. 108.

[173] A. Vulpe, *Ferigile*, S. 68f.

[174] S. Morintz, Dacia, N.S., 1, 1957, S. 117 ff.

[175] Siehe die Exemplare von Cipău (N. Vlassa, Apulum, 4, 1961, Abb. 4/6), Aiud (A. Vulpe, Thraco-Dacica, 5, 1984, S. 38, Abb. 6/6), Fîntînele (unveröffentliche Grabung I. H. Crişan) und Dobrina (M. Mirčev, IzvestijaVarna, 1, 1965. Taf. 9/39 ; A. Vulpe, Dacia, 21, 1977, S. 90, Anm. 67). Zur diese Frage vgl. auch N. Bondari, SAMoskva, 23, 1955, S. 53 ff. und V. M. Skudnova, Trudy Ermitaže, 7, 1962, S. 24 ff. ; M. Párducz, ActaArchHung, 25, 1973, S. 36.

[176] K. F. Smirnov, *Savromati*, Moskva, 1964, S. 151 ff., mit Literatur ; V. A. Ilinskaja, *Skify*, S. 152 ; N. L. Členova, *a.a.O.*, S. 81 ff.

[177] V. A. Ilinskaja, *a.a.O.*, S. 152 ; dies. *Ranneskifskie kurgany* S. 154 ; V. M. Skudnova, *a.a.O.*, S. 25.

[178] N. L. Členova, *a.a.O.*, Taf. 21/7,9—10 ; B. Iu. Murzin ArcheologijaKiev, 27, 1978, S. 22, Abb. 5/7 ; 11/3 (die Stücke von Karmovskii und Mineral'nyie Vody, das letzte identisch mit Mărişelu) ; V. A. Ilisnskaja, *Skify*, S. 151, Abb. 4/2—3 (zwei identische Exemplare aus den Hügeln von Romni).

[179] Die Nadel wird von V. Vasiliev (*Sciţii*, S. 92) irrtumlicherweise als Trense erwähnt. Durch diese unsere Richtigstellung kommt die Armut des Pferdegeschirrs in den transilvanischen hallstattzeitlichen Gräbern noch stärker zum Ausdruck ; diese Friedhöfe sollen einigen Autoren nach (Şt. Ferenczi, V. Vasiliev u.a.) einem Reitervolk gehören. U.E. sind die Mehrheit der von V. Vasiliev (*Sciţii*, S. 92 ff.) erörteten Pferdegeschirrstücke lokale Erzeugnisse die von thrako-kimmerischen oder ostalpinen Vorbildern herrühren.

[180] Aus den siebenbürgischen Nekropolen wurden bisher nur zwei Nadeln bekannt gemacht, aus Ciumbrud und Blaj, die letzte aus Knochen (*Ebda*, S. 103, Taf. 18/12—13).

[181] I. Németi, Dacia, 26, 1982, S. 123, Abb. 6/20 ; 9/5 ; 14/3 ; 15/12.

[182] Volovăţ : M. Ignat, Thraco-Dacica, 1, 1976, S. 99, Abb. 3/2 ; Ferigile und Curtea de Argeş : A. Vulpe, *Ferigile*, S. 74, Taf. 26/10 und Anm. 4 ; Gogoşu : D. Berciu, E. Comşa, *a.a.O.*, S. 437, Abb. 159/6 („Fibel" — A. Vulpe, *a.a.O.*, S. 74, Anm. 4, betrachtet sie als Nadel).

[183] *Ebda*, S. 74 ; M. Ignat, *a.a.O.*, S. 106. Ähnlich jedoch nicht identisch, sind die Stücke von Hallstatt (K. Kromer, *Das Gräberfeld von Hallstatt*, Firenze, 1959, Taf. 13/2), Santa Lucia und Magdalenska Gora (P. Jacobsthal, *Greek Pins*, Oxford, 1956, Nr. 569 u. 578) oder Vače (F. Stare, *Prazgodovinske Vače*, Ljubljana, 1954, Taf. 39/2—3,5).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Mărişelu als Import aus der südwestbalkanischen Welt anzusehen ist. Ihre Datierung gegen Ende des 7.—Anfang des 6.Jh. wird auch durch das Zusammengehen mit dem Akinakes-Dolch in ein und demselben Grab nahegelegt.

Die Bronzeringe mit außen angebrachten Ösen (Abb. 3/3 a—c, 9/7) sind in den siebenbürgischen Friedhöfen bekannt und wurden als Teile des Pferdegeschirrs oder Schmuckstücke angesehen [184]. Die bei Budeşti-Fînaţe, Simeria und Sfintu Gheorghe entdeckten waren sicher Schmuckstücke, man darf also wohl annehmen, daß solche Ringe allgemein zur Verzierung der Kleidung dienten.

Hinsichtlich der Verbreitungszone dieser Stücke ist leicht zu beobachten, daß solche Ringen in den außerkarpatischen und nord-pontischen Gegenden völlig fehlen [185], dagegen in identischer Form und Größe im Karpaten-Balkanraum [186] in Fundzusammenhängen auftraten, die in die zweite Hälfte des 7.Jh. (Budeşti-Fînaţe, Aiud, Firminiş, Ártánd- „Zomlin") und bis Ende des 6.Jh. — Anfang 5.Jh. (Sfintu Gheorghe) datierbar sind. Der lokale transsilvanische oder vielleicht mitteleuropäische Ursprung [187] dieser Stüke untersteht keinem Zweifel.

Die drei Ringe (Abb. 5/4 a—c) aus Gr_6 von Budeşti-Fînaţe haben ebenfalls der Form, dem Stangenquerschnitt und dem Ziermotiv nach Analogien im Karpaten-Balkan-Raum [188].

In Gr_3 von Budeşti-Fînaţe fand man einen *Bronze-Anhänger* (Abb. 3/6) aus guter Legierung, in einer zweischaligen Form gegossen. Er bestand aus vier aneinandergelöteten Mittelringen, jeder mit einem oder zwei kleinen Ringen am Außenrand, von denen je ein Dreieck frei herabring. Am oberen Teil des Anhängers befand sich ein Aufhängering mit zwei seitlichen Verlängerungen, die Wasservögelköpfe in sehr stilisierter Form wiedergaben.

Bekanntlich wurde bisher kein derartiger Anhänger auf rumänischem Boden entdeckt, obwohl die Mode solcher Schmuckstücke bereits aus der Bronzezeit im Karpaten-Donau-Raum belegt ist [189]. Die allgemeine Form des Stücks, die Machart und die Wasservögelprotomen verweisen die Suche nach Analogien in den Südwestbalkan und nach Pannonien. Hier finden sich die besten Parallelen für den Anhänger aus Budeşti-Fînaţe. Am ähnlichsten ist ihm das Stück mit unbekanntem Fundort auf ungarischem Gebiet (das also aus Transsilvanien stammen könnte)[190]. Ferner ließen sich hier die ähnlichen, aber nicht identischen Stücke von Donja Dolina [191] und Hallstatt [192], jedoch vor allem die von Blatnica [193] anführen.

Die starke Verbreitung dieses Schmucktyps im Karpatenbecken und das Fehlen ähnlicher Funde aus den östlichen und nordpontischen Gegenden [194] legen die Vermutung nahe, daß es sich bei diesem Stück um ein in die zweite Hälfte des 7.Jh. datierbares Lokalprodukt handelt.

Drei mit *Durchbruch verzierte Scheiben* wurden ebenfalls in Gr_3 von Budeşti-Fînaţe (Abb. 3/7 a—c) geborgen. Nach dem Guß — vermutlich in einschaligen Formen — wurden die Stücke gehämmert und gefeilt. Alle tragen dasselbe, in einen Kreis eingeschriebene Kreuz als Verzierung. Die beiden kleineren — mit gleichen Ausmaßen — waren in ein und derselben Form gegossen.

Bisher wurden solche Stücke in Transsilvanien nicht gefunden, ihr Ziermotiv erscheint aber auf der Rückseite eines Bronzespiegels aus Ciumbrud [195], auf dem Boden einer Tasse aus Crăciunelul de Jos [196] und auf der Kugel der goldenen Phalere aus Băiţa [197]. Dasselbe Muster fand sich auch auf der Ha C-Keramik aus Ungarn [198] und aus Ferigile [199]. Repliken in Bronze in identischen oder ähnlichen Formen sind ebenfalls ziemlich häufig. Erwähnt seien die offenbar spätere durch-

[184] Bei *Aiud* (A. Vulpe, Thraco-Dacica, 5, 1984, S. 40, Abb. 3/3), *Blaj* (V. Vasiliev, ActaMN, 9, 1972, Taf. 10/1), *Sfintu Gheorghe* (Z. Székely, SCIV, 11, 1960, 2, S. 377, Abb. 5/2), *Firminiş* (A. Matei, Dacia, 22, 1978, S. 107, Abb. 2/5), *Simeria* (M. Roska, DolgCluj, 4, 1913, S. 235, Abb. 2/1) und wahrscheinlich *Cetea* (D. Berciu und I. Berciu, Apulum, 2, 1943—1945, S. 39, Taf. 2/6).

[185] Die einzigen, einigermaßen ähnlichen Stücke, jedoch offensichtlich jünger, wurden in Hügel 13 von Aksiutinci Staikin Verh) gefunden (V. A. Ilinskaia, *Skify*, Taf. 10/(28—31).

[186] Bei Curtea de Argeş (A. Vulpe, *Ferigile*. S. 98, Taf. 16/5), Donja Dolina (Z. Marić, *a.a.O.*, Taf. 10/23), Brezje (K. Kromer, *Brezje*, Taf. 43/5; das Stück wurde im fortgeschrittenen 6. Jh. angesetzt), Ártánd-„Zomlin" (I. Nepper Modyna *a.a.O.*, S. 53, Taf. 4), Nyiregyháza — „Vágóhid' und Tiszalök-„Vásárhalom" (A. Bottyán, *Szkitak a magyar-alföldön*, Budapest, 1955, Taf. 3/18, 28).

[187] Wie es die zwei Stücke aus dem Bronzehort von Žažkov andeuten (M. Novotná, SbornikBratislava, 15(4), 1964, S. 19, Taf. 10/1—2).

[188] Es sein hier nur die identischen Stücke von Vače angeführt (F. Stare, *a.a.O.*, Taf. 54/13, 17; 55/24).

[189] N. Chidioşan, SCIVA, 28, 1977, 1, S. 59 ff. mit Literatur und Fundliste.

[190] J. Hampel, *A bronzkor emlekei magyarhonban*, I, 1886, Taf. 163/4; III, 1896, S. 160, Abb. 29. Vgl. auch G. Kossack, *Studien zum Symbolgut der Urnenfelder- und Hallstattzeit Mitteleuropas*, Berlin, 1954, Taf. 10/9 und 11/17.

[191] Z. Marić, *a.a.O.*, Taf. 10/20.

[192] K. Kromer, *Hallstatt*, Taf. 17/15; 176/15 u.a.

[193] S. Gallus, T. Horváth, *a.a.O.*, Taf. 26/19; 28; 29.

[194] J. R. Aspelin (*Antiquités du Nord Finno-Ougrien*, III, Helsinki, 1878, S. 213, Nr. 991—992, 997) führt im Rahmen sog. „merischen" Altertümer Gehänge ähnlich demjenigen von Budeşti-Fînaţe an. Leider ist die Zeitstellung dieser Stücke unsicher. Eine Richtigstellung bei A. M. Tallgren ESA, 3, 1928.

[195] Şt. Ferenczi, ActaMN, 2, 1965, S. 85, Abb. 6/2.

[196] I. Paul, Apulum, 9, 1971, S. 93, Taf. 3/5b.

[197] V. Vasiliev, Marisia, 6, 1976, Taf. 18/3.

[198] Vgl. die Funde von Sághegy (J. Lázár, ArchÉrt, 82, 1955, 2, S. 207, Abb. 8) und Sopron-Burgstall (E. Patek, in *Die Hallstattkultur*, Symposium Steyr, 1980, S. 93, Taf. zu S. 94).

[199] A. Vulpe, *Ferigile*, Taf. 3/1.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

brochene Scheibe aus Cepari [200], die identische aus Donja Dolina [201] und die identischen oder sehr ähnlichen, aber mit Anhängeöse versehenen, die in Ha C-D-Zusammenhängen auf ungarischem Gebiet entdeckt wurden [202]. Eine solche durchbrochene Scheibe aus dem Bronzedepot von Kisravazd, das mit Sicherheit an die Grenze zwischen dem 7. und 6.Jh. datiert wurde [203], bietet auch für die Stücke von Budeşti-Fînaţe, ohne Aufhängering, die wohl etwas älter sein dürften, ein wichtiges chronologisches Kriterium.

Ohrringe mit konischen Enden wurden bei Budeşti-Fînaţe — je ein Exemplar in Gr_3 (Abb. 3/8) und zwei in $Gr_{1,5}$ (Abb. 2/1, 4/4) — sowie bei Mărişelu — in $Gr_{2,3,6}$ (Abb. 8 A/2; B/1; 11/7) — gefunden. Sie lagen rechts und links des Schädels, an den Ohröffnungen. Diese Anordnung, die der Verfasser auch bei seinen Ausgrabungen vorfand, läßt vermuten, daß sie entweder als Ohr- oder als Schläfenringe getragen wurden. Beide Hypothesen sind plausibel, der Verfasser optiert aber für die erstere, gestützt sowohl auf seine Beobachtungen während der Grabungen, als auch auf die Feststellung, daß Stücke ähnlicher Form sich durch Größe und Gewicht unterscheiden, wahrscheinlich dem Alter des Trägers angepaßt, für den sie bestimmt waren [204]. Im gleichen Zusammenhang sei auf die keinesfalls zu übergehende Tatsache hingewiesen, daß bei den meisten dieser Stücke eins der konischen Enden, das durch das Ohrloch gehen müßte, kleiner ist oder überhaupt fehlt.

Das häufige Auftreten dieser Ohrringe in den späthallstattzeitlichen Gräbern Siebenbürgens [205] in Fundzusammenhängen, die mit Sicherheit bereits in die zweite Hälfte des 7.Jh. datiert werden können (Budeşti-Fînaţe, Tîrgu-Mureş u.a.) sowie ihr nur sporadisches Erscheinen im skythischen Lande [206] gewöhnlich in späten Zusammenhängen, ist sicher. Man müßte wohl also die Ansicht, wonach diese Ringe skythischen Ursprungs seien, revidieren oder gänzlich aufgeben und diese Stücke ebenfalls als ein lokales, vermutlich siebenbürgisches Erzeugnis betrachten [207]. Diese Hypothese wird auch durch das — allerdings weniger häufige — Auftreten ähnlicher Schmuckstücke in thrakischen und illyrischen Milieus erhärtet, die zu den Funden in Siebenbürgen völlig oder relativ zeitgleich sind [208].

Aus Gr_5 von Budeşti-Fînaţe wurde eine kegelstumpfförmige *Tonperle* (Abb. 4/5 d) [209] zusammen mit Kaolinperlen und Kaurimuscheln geborgen. Ein ähnliches Stück erschien auch (Abb. 10/5) in Gr_5 von Mărişelu. Drei andere, etwas kleinere Perlen lagen auf der Hüfte der Frau aus Gr_6 von Mărişelu (Abb. 11/6). Einen Sonderfall bildet der Spinnwirtel (?) aus Gr_1 von Mărişelu (Abb. 7/3), das aufgrund des Inventars einem Mann zugeschrieben wurde, obwohl, Spinnwirtel sonst immer als typisch weibliche Beigaben gelten [210]. Einen schwer zu bestimmenden Zweck hatte die spinnwirtelförmige Eisenperle (Abb. 11/4), die auf dem Becken des Mannes in Gr_6 von Mărişelu lag. Ähnliche Stücke aus Eisen oder Bronze fanden sich in Kriegergräbern bei Teiuş, Murgeşti, Balta Verde und Ferigile [211]. Schließlich ist auch die Funktion des eisernen Stücks mit unfertiger Durchlochung aus Gr_3 von Budeşti-Fînaţe (Abb. 3/5) schwer zu bestimmen. Die Ver-

[200] E. Popescu und A. Vulpe, Dacia, 26, 1982, S. 87, Abb. 4B/b (Hügel 3).

[201] Z. Marić, *a.a.O.*, Taf. 10/8. Vgl. auch die Verzierung auf einem Situlaboden und auf einem Nadelkopf von Hallstatt (K. Kromer, *a.a.O.*, Taf. 12/3; 142/11).

[202] Siehe die Stücke von Csönge und Csákberény (E. Patek, *Die Urnenfelderkultur in Transdanubien*, Budapest, 1968, S. 147, Taf. 9/24; 28/33) und das Exemplar aus dem. Hortfund von Magyarkeresztes (A. Mozsolics, ArchÉrt, 1942, S. 139, Taf. 15/26).

[203] M. Fekete, ActaArchHung, 25, 1973, S. 341, Abb. 3/30.

[204] Die Ohrringe vom diesen Typ wurden sowohl von Frauen als auch vom Männern getragen. Siehe das Inventar des Kriegergrabes 2/1959 vom Teluş, das eine anscheinend ähnliche Lage wie Mărişelu darstellt.

[205] Siehe insbesondere V. Vasiliev, ActaMN, 7, 1970, S. 44 ff.

[206] Auch wenn man annimmt, daß manche Stücke noch unveröffentlicht oder in unzugänglichen Zeitschriften erschienen sind, kann man sich des Eindrucks nicht erwehren, daß derartige Schmuckgegenstände, im nordpontischen Raum selten vorkommen; die wenigen Exemplare stammen von Funden des 4.—3 Jh. A. I. Meliukova (*Skifiia i frakiskii mir*, S. 231) meint, daß diese von Transilvanien herrührenden Stücke sich im Waldsteppengebiet der Ukraine erst im 6.Jh. verbreiten und auf der Krim erst im 5.Jh. auftauchen.

[207] So auch M. Párducz (ActaArchHung, 17, 1965, S. 204 ff.) und neuerdings A. I. Meliukova (*a.a.O.*, S. 231).

[208] Vgl. die Stücke von Tigveni (A. Vulpe, und E. Popescu Dacia, 16, 1972, S. 75, Abb. 14/1), Gogoşu (D. Berciu, E. Comşa, *a.a.O.*, S. 428, Abb. 151/5 (Hügel 28, der auch Fleischbeigabe enthielt; das Exemplar entspricht ganz demjenigen von Budeşti-Fînaţe, Gr. 3), Donja Dolina (Z. Marič, *a.a.O.*, Taf. 6/15, 16), Oradea-Salca (N. Németi, *a.a.O.*, S. 130, Abb. 20/4; der Ohrring muß mit den Funden aus dem in 7.—6. Jh datierten Brandgräberfeld (?), der von der Sandgrube zerstört wurde, in Beziehung gebrachtet werden; vgl. (M. Rusu, V. Spoială und M. Galamb, Materiale, 8, 1962, S. 1962, S. 163, Abb. 3—4 und insbesondere I. H. Crişan, Dacia, N. S., 9, 1965, S. 136 ff., Abb. 1), Ártánd (M. Párducz, *a.a O.*, S. 139, Taff. 22/1—3), Alsotelekes (P. Patay, FoliaArch, 13, 1961, S. 27 ff. und ders., ActaArchCarp, 4, 1963, 1—2, S. 221, Abb. 3/5, Gr. 43), Piliny (P. Patay, FoliaArch, 7, 1955, Taf. 26/10) und Sajogömör (E. Zichy, *Voyages au Caucase et en Asie Centrale*, II, Budapest, 1897, S. 519, Abb. 47/29).

[209] Eine ähnliche Perle hing auf einem Ohrring mit konischen Enden von Ártánd (M. Párducz, *a.a.O.*, Taf. 22/1).

[210] D. Nicolăescu-Plopşor und W. Wolski, *Elemente de demografie...*, S. 55 (oben Anm. 46).

[211] Teiuş: K. Horedt, Materiale, 1, 1953, S. 800, Abb. 11/9; Murgeşti: M. Roska, ESA, 11, 1937, S. 175, Abb. 14/6; Balta Verde: D. Berciu, E. Comşa, *a.a.O.*, S. 321, Abb. 57/7—10, Hügel 2; Ferigile: A. Vulpe, *Ferigile*, S. 72, Taf. 26/18, 19.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

gesellschaftung mit anderen Schmuckstücken auf der Brust des Kindes ließe eine ähnliche Rolle vermuten; die Annäherung an ein Stück aus einem Kriegergrab von Basarabi [212] läßt aber auch die Möglichkeit der Verwendung als Keule offen.

Perlen aus Kaolinpaste, Saltaleoni. Kaurimuscheln und Glasperlen fanden sich in beiden Friedhöfen entweder als Ketten, wie in Gr_5 von Budeşti-Fînaţe und in $Gr_{3.5}$ von Mărişelu, oder als Einzelschmuckstücke (Gr_{10} Budeşti-Fînaţe). Das ständige Auftreten von Kaolinperlen und Kaurimuscheln in den transsilvanischen Bestattungen wurde auf östlichen Einfluß oder auf die Anwesenheit von Skythen dort zurückgeführt [213]. Solcher Schmuck wurde aber in Transsilvanien viel leichter geborgen, da man es hier in den meisten Fällen mit Skelettgräbern zu tun hat, in denen bei sorgfältiger Untersuchung nichts verloren gehen kann. Ganz anders steht es dagegen um die Brandgräber, wo sich dieser sehr zerbrechliche Schmuck, der auch unter der Verbrennungstemperatur leidet, nur äußerst selten wahrnehmbar ist [214]. Unbegründet ist wohl auch die Behauptung, daß Kaolinperlen auf rumänischem Gebiet gleichzeitig mit dem „Eindringen der Skythengruppe" erschienen wären, denn solche Stücke wurden doch auch aus Stoicani [215] und Basarabi [216] gemeldet.

Eiserne Messerchen erschienen in beiden untersuchten Nekropolen; sie sind gekrümmt, einschneidig, größtenteils stark verrostet. Meistens lagen sie neben dem Fleischopfer, einer in den transsilvanischen Friedhöfen verbreiteteten Sitte folgend, aber auch getrennt davon, manchmal als einzige Beigabe dienend ($Gr_{4.7}$ von Budeşti-Fînaţe). In den $Gr_{4.7}$ von Mărişelu waren je zwei Messerchen deponiert, von denen nur eins beim Fleischopfer lag.

Bei der Beschreibung und Diskussion der Grabbeigaben aus den Nekropolen von Budeşti-Fînaţe und Mărişelu wurde häufig auf deren *chronologischen und kulturellen Einordnung* hingewiesen. Nun sollen einige diesbezügliche Schlußfolgerungen mit allgemeiner Gültigkeit für die späthallstattzeitlichen Friedhöfe Transsilvaniens gezogen werden.

Wie bereits gesagt, reihen sich die Gräberfelder von Budeşti-Fînaţe und Mărişelu infolge ihrer Hauptmerkmale (Grabsitten und Bestattungsritus) unter die übrigen zeitgleichen siebenbürgischen Nekropolen ein. Eine eingehende Untersuchung dieser Merkmale, vor allem aber die Diskussion und der Vergleich des Grabinventars ermöglichten die Formulierung einer Schlußfolgerung, die für die Zeitstellung der gesamten transsilvanischen Gruppe von Bedeutung ist und die darin besteht, daß der Friedhof von Budeşti-Fînaţe älter ist als der von Mărişelu. Die Nekropole von Budeşti-Fînaţe ist angesichts ihrer ausschließlichen Körperbestattungen in OW-Richtung, der Keramikformen mit einwandfrei frühhallstattzeitlicher Tradition und einiger Metallgegenstände ($Gr_{3.6}$) von Mitte bis Ende des 7.Jh.v.u.Z. zu datieren und überschreitet allem Anschein nach nicht die Schwelle des folgenden Jahrhunderts. Das Gräberfeld von Mărişelu dagegen ist, obwohl es offenbar archaische Stücke (Akinakes-Dolche, die Fibel mit bötischem Schild, den Spiegel mit Mittelgriff, Pfeile usw) aufwies, infolge seiner entwickelteren Keramik und einiger Metallstücke, die jünger sind als die von Budeşti-Fînaţe, sowie des Auftretens eines Brandgrabes mit relativ spätem Inventar von Ende des 7.Jh. ($Gr_{4.5.6}$) bis gegen Mitte des 6.Jh. v.u.Z., vielleicht sogar auch in dessen zweite Hälfte (Gr_8) datierbar. Beide Nekropolen gehörten also kleineren, *offenbar seßhaften* Gemeinschaften, wie aus der kleinen Anzahl der Gräber und der ziemlich langen Belegungszeit (ca. 50—75 Jahre) hervorgeht.

Den vorgeschlagenen Datierungen nach ist der Friedhof von Budeşti-Fînaţe denen von Cipău, Tîrgu Mureş, Aiud und Cristeşti II in Transsilvanien und mit der alten Phase der Nekropole von Ferigile (Ferigile-Süd) gänzlich oder teilweise zeitgleich. Das Gräberfeld von Mărişelu ist denen von Blaj, Ozd und Ciumbrud in Transsilvanien und der darauffolgenden Phase von Ferigile (Ferigile-Nord), Kombinationstypen 3—4, teilweise oder gänzlich gleichlatrig. So kann man die Fundstellen in Transilvanien mit denen südlich der Karpaten zeitlich abstimmen und eine ähnliche allgemeine Entwicklung der Völkerschaften, die damals den Karpaten-Donau-Raum bewohnten — abgesehen von natürlichen lokalen Besonderheiten und Unterschieden — festellen.

Sowohl die höhere Datierung der Nekropolen von Budeşti-Fînaţe, Cipău, Tîrgu Mureş usw. als auch die Ergebnisse der Untersuchung des grundlegenden Totenzubehörs, das (vielleicht mit Ausnahme der Pfeile und mancher Dolche — Posmuş, Firminiş) lokalen thrakischen oder thrakisch-illyrischen Charakter hat, erfordern die Aufgabe einer Überprüfung der Hypothese, wo-

[212] Vl. Dumitrescu, Dacia, N.S., 12, 1968, S. 208, Abb. 17/1 (Hügel 6/Gr. 4). Eine angeblich „verlorene" eiserne Kugel wird unter den Ha C-zeitlichen Funden von Sopron-Burgsthal erwähnt (E. Patek, ArchÉrt, 103, 1976, 1, S. 15, Hügel 73/1971; Männergrab mit Pferdegeschirr).

[213] V. Vasiliev, *Sciţii* S. 99 ff. mit Literatur.

[214] In Ferigile, Hügel 105, 109, werden solche Perlen erwähnt (A. Vulpe, Dacia, 25, 1982, S. 402 und ders., Istros, 2—3, 1981—1983, S. 129), Vgl. and I. Németi, *a.a.O.*, S. 123 (Sanislău).

[215] Sehr wahrscheinlich aus Kaolin sind die angeblich aus „weißen Muscheln" hergestellten Perlen von Stoicani (M. Petrescu-Dîmboviţa, Materiale, 1, 1953, S. 175, Taf. 9/20 a, Gr. 20).

[216] Vl. Dumitrescu *a.a.O.*, S. 198, Abb. 23/3: „Kaolinperle"; Ø = 1 cm.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

nach diese Gräberfelder einer Gruppe skythischer Eindringlinge bzw. den iranischen Agathyrsen angehören sollen, die Ende des 7. und Anfang des 6.Jh. in Transsilvanien eingedrungen wären [217] und um die Mitte des 5.Jh. fast vollständig thrakisiert gewesen seien [218]. Gewiß verdient die Information Herodot über die Ansiedlung der Agathyrsen im oberen Mureş-Becken volle Beachtung, vor allem da sie auch archäologisch bestätigt ist. In diesem Sinne ließen sich die Agathyrsen eventuell mit den Belegern der späthallstattzeitlichen Friedhöfe in Transsilvanien identifizieren. Was waren aber diese Agathyrsen im Grunde genommen — Thraker, Thrako-Kimmererier, Kimmerier, Skythen oder Thrako-Skythen? Eine eindeutige Antwort auf die Frage der ethnischen Zugehörigkeit ist nicht erhältlich, da vor allem beim heutigen Stand der Forschung eine klare Unterscheidung zwischen den Begriffen „spätkimmerische" und „frühskythische" Kultur noch nicht möglich ist [219].

Die frühe Datierung — Mitte und zweite Hälfte des 7.Jh. — der ältesten Nekropolen Transsilvaniens (Cipău, Budeşti-Fînaţe usw.) in Verbindung mit den geschichtlichen und archäologischen Zeugnissen über den Zeitpunkt der Verdrängung des kimmerischen Stammesverbands und seinen Ersatz durch den skythischen, um die Mitte des 7.Jh. im südosteuropäischen Teil der Sowjetunion scheint dei Annahme zu bestätigen, die in den Agathyrsen eine aus dem kimmerischen Stammesverband abgespaltene Gruppe sieht, die unter dem Druck der Skythen nach Westen gewandert ist [220]. Während diese Vermutung für Transsilvanien gelten könnte, ist der Versuch, die Sigynen als Träger der Szentes-Vekerzug-Chotín-Gruppe anzusehen, nicht überzeugend, angesichts der großen Zeitspanne zwischen der historischen Information und den ältesten archäologischen Funden [221]. Neuerdings wurden aber mit diesem rätselhaften Ethnos die Funde aus dem 7.Jh. (Ugra, Kömlőd, Kakasd u.a.) in Verbindung gebracht, was wohl den verfügbaren Daten eher entspricht [222].

Die Identifizierung der Agathyrsen mit den Resten eines „kimmerischen" Stammes [223], in dem das thrakische Element eine große Rolle gespielt haben müßte, würde plausible Erklärungen für die „östliche Färbung" einiger im 7.Jh. in Transsilvanien auftretenden Bestandteile der Sachkultur und gleichzeitig auch für die offensichtliche Feindschaft zwischen Agathyrsen und Skythen liefern. Auch würden sich dadurch manche Ähnlichkeiten in den Bestattungs-, Grab- und Beigabensitten der transsilvanischen Nekropolen einerseits und der etwas zeitigeren der Mesőcsat-Gruppe in Nordostungarn deuten lassen, die ebenfalls auf einen vorskythischen, östlichen Beitrag zurückgeführt werden [224]. Übrigens ist ein etwaiges vorskythisches Eindringen in Transsilvanien allenfalls plausibler als ein skythisches zu einem so frühen Zeitpunkt [225], das ganz vereinzelt dagestanden hätte. Die Funde aus den westlichen und nordwestlichen Nachbarzonen von Typ Szentes-Vekerzug-Chotín stammen aus weit späteren Zeiträumen und werden gewöhnlich von der zweiten Hälfte des 6.Jh. ab datiert [226]. Hinzu kommt noch, daß diese letzteren Friedhöfe durch Bestattungs-, Grab- und Beigabensitten völlig oder wesentlich von den transsilvanischen abweichen und sie, sofern sie nicht sogar das Ergebnis eines östlichen Kultureinflusses sind, mit dem Anstieg der Macht der nordpontischen Skythen nach 513 v.u.Z. in Verbindung gebracht werden müssen [227]. Die späte Datierung — im 6. und 5.—4. Jh.v.u.Z. der mächtigen thrakisch-getischen Burgen in der Moldau wurde ebenfalls mit Recht auf die wachsende Bedrohung durch die Skythen nach Darius' mißlungenem Feldzug im Norden des Schwarzen Meers zurückgeführt [228].

[217] V. Vasiliev, *Sciţii*, S. 125 ff.; vgl. auch Zb. Bukowski, *a.a.O.*, S. 243 ff.

[218] So ist aus Herodot, IV, 104 und IV, 48 (Lokalisierung der Agathyrsen) zu verstehen; vgl. auch V. Pârvan, *Getica*, S. 33.

[219] M. Párducz, AntikTan, 15, 1968, S. 144 ff.; G. Kossack, Situla, 20/21, S. 127 ff. T. Kemenczei, in *Die Hallstattkultur* Symposium Steyr, 1980, S. 23 ff.

[220] J. Harmatta, AntikTan, 13, 1966, S. 107 ff.; A. Vulpe, MemAntiq, 2, 1970, S. 179

[221] J. Harmatta, *a.a.oO.*, und ders. ArchÉrt, 94, 1967, 1—2, S. 133 ff., sowie ActaArchHung, 20, 1968, S. 153 ff. Die chronologische Unstimmigkeit wurde bereits von M. Párducz (*a.a.O.*, S. 135) sowie von M. Dušek (SlovArch, 22, 1974, 2, S. 383 f.) gemerkt.

[222] T. Kemenczei, *a.a.O.*, S. 88. Eine „höhe" Datierung (Ha B —C) der den Sigynen zugeschriebenen Funde wird auch von M. Rusu (Apulum, 6, 1967, S. 97 ff. und Anm 33) vorgeschlagen. Die von V. Trbuhović gestellte Hypothese einer illyrischen Abstammung der Agathyrsen (Starinar, 15—16, 1964—1965, S. 167) ist grundlos.

[223] Es sei hier auf die merkwürdige Stellungnahme Harmattas (AntikTan, 13, 1966, S. 111 ff) hingewiesen, der wider jeder Evidenz und mit Unrecht die Möglichkeit einer Anwesenheit der Thraker im Karpatenbecken und in Südrussland ganz ablehnte.

[224] E. Patek, EvkSzeged, 1966—1967, 2, S. 101 ff.; M. Párducz, ActaArchHung, 25, 1973, S. 54 ff.; T. Kemenczei, ArchÉrt, 101, 1974, 1, S. 13 ff.

[225] Dabei soll aber die Möglichkeit, daß die transsilvanischen Gräberfelder auch einer skythischen Bevölkerung oder einer solchen mit nordpontisch-skythischer Kultur angehört haben könnten, nicht völlig von der Hand gewiesen werden. Im Fall einer solchen Zurechnung müßte aber auf die starre Grenze für die frühskythischen Entdeckungen verzichtet werden, die gegenwärtig für Ende des 7. und im 6. Jh. angenommen wied. Näheres darüber bei A. Lang, *a.a.O.*, S. 232 und G. Kossack, Situla, 20/21, S. 120 ff.

[226] Mit Ausnahme der Funde von Arţand, die sich im 7. Jh., oder am Anfang des 6.Jh. datieren lassen und die, über Oradea-„Salca" und Firminiş, in Beziehung mit den transilvanischen stehen.

[227] Zb. Bukowski, in *Die Hallstattkultur*, Sympsiumo Steyr, 1980, S. 349 ff.

[228] A. C. Florescu, CercetIstIaşi, 2, 1971, S. 103 ff. und ders., RevMuzMon, 49, 1980, 1, S. 15 ff.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Im Zusammenhang mit den Bestattungsriten und Möglichkeiten, dadurch manche späthallstattzeitlichen Entdeckungen in Transsilvanien zu unterscheiden und ethnisch zu bestimmen, sei darauf hingewiesen, daß sich das Auftreten von Brandgräbern um die zweite Hälfte des 6.Jh. nach der ausschließlichen Sitte der Körperbestattung nicht einfach durch die sogenannte „Thrakisierung" der Neuankömmlinge erklären läßt [229]. Solange kein anderer Bestattungsritus bekannt ist, den man mit Sicherheit den bodenständigen Thrakern zuschreiben könnte, muß offenbar jeder Versuch einer ethnischen Zuordnung als reine Hypothese ohne jede dokumentarische Grundlage erscheinen. Die den Bodenständigen zugerechneten wenigen und nicht aufschlußreichen Brandgräber stammen aus zufälligen Entdeckungen oder aus nichtdurchforschten Friedhöfen [230]. Die ungewisse Datierung dieser Gräber und ihre geringe Zahl berechtigen nicht zur Zusammenstellung eines Horizonts von Grabfunden, der mit dem der Körperbestattungen vergleichbar wäre. Dem heutigen Forschungsstand nach zu urteilen, scheint es eher, daß man es in der transsilvanischen späten Hallstattzeit mit einem einheitlichen, Bestattungsritus zu tun hat, der aus bisher noch unbekannten Gründen von der ausschließlichen Körperbestattung zum Biritualismus (Băiţa) und später vielleicht zur allgemeinen Brandbestattung übergegangen ist. Als Nachklang der früheren Begräbnissitte bewahrten die Gruben weiter Form und Größe der Skelettgräber [231].

Sollte diese Hypothese nicht durch spätere Forschungsergebnisse widerlegt werden, so könte man annehmen, daß die Bevölkerung, die Transilvanien in der Ha C—D—Periode bewohnte, ethnisch homogen und in diesem Fall entweder thrakischer oder östlicher Herkunft war [232]. Für die „thrakische Variante" sprächen außer dem Totenzubehör (vor allem der Keramik, die — auf alle Fälle — ein entscheidendes Element für die ethnische Zuordnung bleibt) und die anthropologischen Analysen, die — obwohl nur in geringer Zahl — das Vorherrschen von Individuen mit lokalem, mittelmeerländischem Charakter und nur ausnahmsweise (ein einziger Fall) mit östlichem Charakter wie bei den nordpontischn Skythengruppen nachweisen [233]. Die andere Variante wird durch das „östliche Kolorit" der späthallstattzeitlichen Sachkultur in Transsilvanien und die Körperbestattung in einem geographischen Raum unterstützt, in dem die Einäscherung als vorherrschender oder ausschließlicher Bestattungsritus gilt. Nach Ansicht des Verfassers käme diese letzte Variante nur dann ernstlich in Betracht, wenn autohtone Brandbestattungsplätze oder — gräber entdeckt, würden, die mit Sicherheit den Körpergräberfeldern zeitgleich sind. Bis dahin aber darf wohl angenommen werden, daß die transsilvanischen Hallstatt C—D—Nekropolen mit großer Wahrscheinlichkeit der thrakischen Lokalbevölkerung angehören, daß zu der Mitte des 7.Jh. ein von den frühkaukasischen oder iranischen Kulturen stark beeinflußter vorskythischer kultureller oder ethnischer Impuls kam [234]. Ferner ist es wohl — wenigstens vorläufig — vorzuziehen, die hier behandelten Friedhöfe einfach als späthallstattzeitlich zu bezeichnen, anstatt Benennungen mit dem Anspruch auf eine ethnische Zuordnung einzuführen, die jederzeit anfechtbar wären [235].

[229] Es sei betont, daß der Übergang zur Brandbestattung ein sehr verbreitetes Phänomen in dieser Periode darstellt, sowohl im illyrischen (A. Benac, B. Čović, *Glasinac*, II, 1957, S. 119), als auch im nordpontischen Raum (M. Párducz, *a.a.O.*, S. 48).

[230] I. H. Crişan, Dacia, N.S., 9, 1965, S. 138 ff.; vgl. auch A. Vulpe, *a.a.O.*, S. 199

[231] Wie es der Fall der Nekropole von Slobozia-Oneşti in Sudwestmoldau ist (C. Buzdugan, Carpica, 1, 1968, S. 77 ff. und ders., in *Sesiunea de comunicări a Muzeelor de istorie* — 1964-1971, S. 233 ff.). Wir danken Kollege Buzdugan für zusätzliche Information.

[232] Für den thrakischen Charakter dieses Gräberfelder außert sich auch A. I. Meliukova (*Skifiaja...*, S. 3 ff.).

[233] O. Necrasov, in *Actes du II Congrès International de Thracologie*, Bukarest, 1976, III, 1980, S. 437.

[234] Eventuell als eine düne Herrscherschicht (die Agathyrsen?) wie M. Párducz (*a.a.O.*, S. 43) meinte. Wo aber, und wie diese Herrscher begraben wurden kann im gegenwärtigen Stand der Forschung nicht geantwortet werden.

[235] A. Vulpe (*a.a.O.*, S. 152) schlägt die neutrale Bezeichnung „Kulturgruppe Ciumbrud" vor (vgl. auch Dacia, 26, 1982, S. 389), die auch von E. Moscalu (Thraco-Dacica, 2, 1981, S. 23 und ders., *Ceramica traco-getică*, Bukarest, 1983, S. 159 ff.) übernommen wurde.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

LE GROUPE DE TRÉSORS THRACES DU NORD DES BALKANS (II)

PETRE ALEXANDRESCU

L'OISEAU UNICORNE [1]

La richesse et la variété de la décoration animalière des pièces attribuées à l'atelier d'Agighiol est assez particulière. Dans ce qui suit je vais discuter cinq de ces pièces.

Voici le tableau des différents motifs iconographiques figurés sur ces pièces :

Le gobelet de New York [2] (fig. 1/1)

Sur la paroi, frise zoomorphe, limitée en bas par 12 rangées horizontales d'écailles surmontées du « chien courant » et en haut par trois rangées d'écailles ; la frise se compose de 5 motifs animaliers : oiseau de proie unicorne, un lièvre dans ses griffes et un poisson dans le bec, faisant face à un autre oiseau plus petit, et suivi par un cerf, deux autres cerfs juxtaposés et un ibex. — *L'oiseau unicorne* : la corne fixée à la base du bec ; grand œil rond entouré d'une bande hachurée ; collier hachuré à la base du col ; la corne et le corps décorés de carrés imprimés ; les plumes des ailes et de la queue rendues par minces bandes parallèles hachurées « en feuilles de sapin » ; à la partie supérieure du pied, volute ornementale (lacune à la partie postérieure du pied et au-dessus des griffes). — *Le lièvre* : longues oreilles, le museau entrouvert, la narine indiquée, le corps décoré de rangées verticales de petites lignes ; deux doits indiqués sur la patte. — *Le poisson* : « collier » hachuré, écailles et deux pairs de nageoires incisées. — *Le petit oiseau*, au niveau de la tête de l'autre oiseau, ayant les mêmes caractères. — *Le cerf seul* : les cornes décorées de carrés imprimés (une lacune au-dessus de la tête de l'animal, au point d'attache des cornes) ; grand œil rond entouré de bande hachurée ; à la base de la tête, double ligne incisée ; le corps décoré de rangées de petites lignes ; la ligne postériuere des jambes marquée par bande hachurée ; les sabots fendus. — *Les deux cerfs juxtaposés* : les cornes, décorées de carrés imprimés, terminées par 21 têtes d'oiseaux de proie ; grand œil rond entouré de bande hachurée ; le mufle et la narine indiqués ; la peau décorée de rangées de petites lignes ; mottes de poils au-dessus et au-dessous du mufle, sur le poitrail et le dos ; quatre touffes triangulaires indiquent la crinière ; huit jambes pour les deux animaux juxtaposés [3] ; le dos marqué de bande hachurée. — *L'ibex* : les cornes juxtaposées décorées de carrés imprimés ; grand œil rond entourée de bande hachurée (lacune entre la tête et le col) ; bande décorée de petites lignes et de points alternant sur le col ; mottes de poils sur et sous le mufle, sur le poitrail et le dos ; les sabots fendus. — *Disque en relief* au dessus des deux cerfs justaposés, décoré de deux groupes d'arcs de cercle antithétiques.

Sur le fond, médaillon : griffon attaquant un sanglier. — *Le griffon* : bec ouvert montrant les défenses « en scie » ; grand œil rond entouré de bande hachurée ; « collier hachuré » ; la partie antérieure du corps décorée de bandes demi-circulaires ou ondulées hachurées ; le pennage des ailes et de la queue rendu par bandes parallèles, hachurées « en feuilles de sapin » ; la partie postérieure recouverte d'écailles ; sur le contour postérieur des jambes, bande hachurée ; chaque patte à troix griffes. Une jambe d'animal (sanglier ?), avec un sabot fendu, suspendue au bec du griffon. — *Le sanglier* (grande lacune à la partie inférieure de l'animal) : oreille pointue ; bande hachurée sur le dos ; la peau recouverte de rangées verticales de petites lignes ; petite queue enroulée.

Le gobelet d'Agighiol n° 1 [4] (fig. 1/2)

Sur la paroi, frise zoomorphe, limitée en bas par 12 rangées d'écailles surmontées de « chien courant », et en haut par 3 rangées d'écailles ; la frise se compose de 5 motifs animaliers : oiseau de proie unicorne, un lièvre dans ses griffes et un poisson dans le bec, faisant face à un autre oiseau plus petit, et suivi par un cerf isolé, deux autres cerfs juxtaposés et un

[1] La première partie de cet ouvrage a paru dans le numéro précédent de cette revue (= Alexandrescu 1983).

Je voudrais remercier : Madame P. O. Harper, du Metropolitan Museum of Arts, pour la permission d'examiner le gobelet conservé dans ce Musée ; Madame E. H. Peck du Detroit Institute of Arts, pour les photos du casque de Detroit ; Monsieur Leon Pomerance de New York, pour la photo de l'épaulette de Ziwiyé faisant partie de sa collection.

[2] Alexandrescu 1983, p. 53, n° 3 ; à ajouter : M. Rostovcev, *Skythien und der Bosporus* I, Berlin, 1931, p. 534 ; J.V.S. Megaw, *Art of the European Iron Age*, Bath, 1970, fig. 230 ; T.G.E. Powell, dans *European Community in Later Prehistory. Studies in honour of C.F.C. Hawkes*, Londres, pl. 27 ; S. Foltiny, MittOestArchArbg. f. Ur—u. Frühgesch., 26, 1976, 2, p. 99 suiv. ; idem, dans *Festschrift für Richard Pittioni*, Vienne, 1976, p. 576 suiv. ; P. Meyers, MetrMusJ, 16, 1982 (1983), p. 49 suiv., fig. 2, 3, 7.

[3] D. Berciu, *Arta*, p. 55 ; idem, 1969, p. 225, considère ce motif comme un seul animal à huit jambes : « il s'agit certainement d'une exagération, qui aurait dû avoir une signification particulière » ; dans le même sens A. Farkas, MetrMusJ, 16, 1982 (1983), p. 44, qui s'évertue à suggérer un rapport avec les idées shamaniques (?). Il s'agit plutôt de, la réprésentation de deux animaux juxtaposés, d'après une convention fréquemment utilisée, aussi bien dans l'art grec, que dans d'autres, comme, par exemple celui des situles vénéto-italiques, voir plus loin p. 92.

[4] Alexandrescu 1983, p. 52, n° 2 ; à ajouter : R. Florescu, *Arta dacilor*, Bucarest, 1968, fig. 8 ; J.V.S. Megaw, *op. cit.* fig. 219 ; A. Farkas, fig. 12—16.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

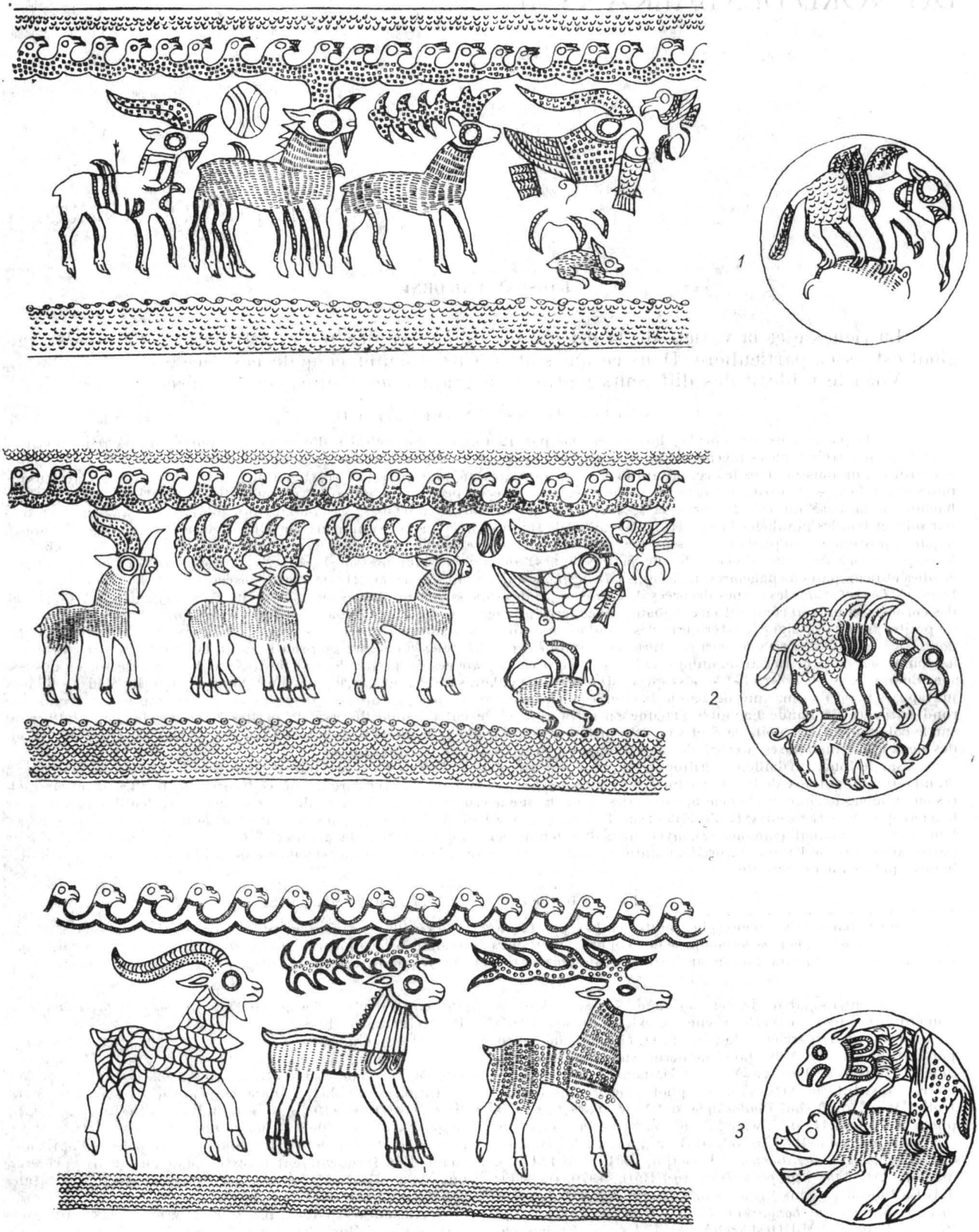


Fig. 1. 1 gobelet de New York ; 2 gobelet n° 1 d'Agighiol ; 3 gobelet n° 2 d'Agighiol.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ibex. — *L'oiseau unicorne* : la corne, décorée de carrées imprimés, fixée à la base du bec ; grand œil rond entouré de bande hachurée ; bande hachurée à la base du bec ; la partie antérieure du corps recouverte de plumage en écailles ; le pennage des ailes et de la queue rendu par bandes parallèles, hachurées « en feuilles de sapin » ; spirale ornementale à la base du pied ; bande hachurée contournant l'extérieur des pieds et des griffes. — *Le lièvre* : grand œil rond ; longues oreilles ; museau et narine indiqués ; le corps décoré de rangées verticales de petites lignes ; deux griffes indiquées sur chaque patte. — *Le poisson* : écailles et nageoires indiquées. — *Le petit oiseau* : au niveau de la tête de l'autre et aux mêmes caractères. — *Le cerf seul* : les cornes décorées de carreaux imprimés ; grand œil rond entouré de bande hachurée ; bande hachurée à la base du mufle ; la peau recouverte de rangées verticales de petites lignes ; la ligne postérieure des jambes marquée d'une bande hachurée ; les sabots fendus — *Deux cerfs juxtaposés* : les cornes décorées de carrés imprimés ; grand œil rond entouré de bande hachurée ; le corps décoré de rangées verticales de petites lignes ; la ligne postérieure des jambes marquée par bande hachurée ; mottes de poils au-dessus et au-dessous du mufle et sur le dos ; la crinière indiquée par quatre triangles hachurés ; les sabots ne sont pas fendus. — *L'ibex* : les cornes décorées de carrés imprimés ; grand œil rond entouré de bande hachurée ; une bande hachurée à la base du mufle ; le corps décoré de rangées de petites lignes ; la ligne postérieure des jambes marquée par bande hachurée ; les sabots fendus ; mottes de poils au-dessus et au-dessous du mufle, sur le poitrail et le dos. — *Une guirlande de cornes de cerf* entoure la partie supérieure du vase, terminée en têtes d'oiseaux de proie. — *Disque en relief* entre l'oiseau unicorne et le cerf, décoré de deux groupes d'arcs de cercle antithétiques.

Sur le fond, médaillon : griffon attaquant un sanglier. — *Le griffon* : grand œil rond entouré de bande hachurée ; la partie antérieure de corps décorée de bandes hachurées demi-circulaires et ondulées ; la partie postérieure recouverte d'écailles ; les plumes des ailes et de la queue rendues par bandes parallèles hachurées « en feuilles de sapin » ; bande hachurée contournant l'extérieur des pattes, chacune à trois griffes. — *Le sanglier* : les défenses indiquées comme une corne ; l'œil rond ; le corps décoré de rangées verticales de petites lignes ; bande hachurée contournant le dos et la ligne postérieure des jambes ; petite queue enroulée ; testicules indiqués ; sabots fendus.

Le gobelet d'Agighiol n° 2[5] (fig. 1/3).

Sur la paroi, frise zoomorphe, limitée en bas de 8 rangées horizontales d'écailles, surmontées, sous chaque motif animalier, d'un triangle d'écailles ;[6] la frise est composée de trois motifs zoomorphes : un cerf seul, deux cerfs juxtaposés et un ibex. La partie supérieure de la frise est décorée d'une guirlande de bois de cerf aux extrémités terminées en têtes d'oiseaux de proie. — *Le cerf seul* : le bois contourné d'une bande hachurée et décoré de petits cercles au point central ; grand œil oval entouré de bande hachurée ; le mufle et la narine indiqués ; bande hachurée entre tête et cou ; le cou et le corps décorés de files de petits traits parallèles ou de petits cercles au point central alternant ; bande hachurée contournant la ligne postérieure des jambes ; les sabots fendus. — *Les deux cerfs juxtaposés* : le bois contourné d'une bande hachurée et rempli de petits cercles au point central ; grand œil rond limité par bande hachurée ; mufle et narine indiqués ; barbe sous le mufle ; bande hachurée entre tête et cou ; le cou décoré de minces bandes longitudinales hachurées « en feuilles de sapins » ; deux ornements demi-circulaires sur le poitrail ; le corps décoré de files verticales de minces traits et de points alternants ; la crinière indiquée par huit triangles ; deux bandes, l'une remplie de lignes obliques, l'autre de points, contournent le dos (suggérant les deux animaux juxtaposés) ; bande hachurée contournant la partie postérieure des jambes. — *L'ibex* : les cornes différemment décorées (points et demi-cercles « de croissance ») ; grand œil rond entouré de bande hachurée ; entre tête et cou, bande décorée de points ; le cou et le corps décorés de touffes stylisées ; mottes de poils sous le museau et sur le poitrail ; bande hachurée à la partie postérieure des jambes ; les sabots fendus.

Sur le fond, médaillon : griffon attaquant un sanglier. — *Le griffon* : grand œil rond entouré de bande hachurée ; l'intérieur du bec entouré de bande hachurée ; bande hachurée entre tête et cou ; sur la partie antérieure du corps, deux ornements de bandes demi-circulaires et touffes stylisées ; la partie postérieure et les cuisses décorées de petits cercles au point central ; bande hachurée à la partie postérieure des jambes ; trois griffes indiquées sur chaque patte ; la queue décorée de trois bandes hachurées « en feuilles de sapin » ; deux minces ailes sur le dos. — *Le sanglier* : défenses indiquées ; le corps décoré de files verticales de traits parallèles ; la ligne postérieure des jambes doublée et hachurée ; sabots fendus.

Le casque de Detroit[7] (fig. 2/2).

Sur le couvre-joue droit : ou oiseau unicorne, le lièvre dans ses griffes et le poisson dans le bec. — *L'oiseau unicorne:* (la corne et la plus grande partie du bec disparues dans la lacune) grand œil rond limité par bande hachurée ; plumage du corps « en écailles » ; Les ailes et la queue rendues par bandes parallèles hachurées en « feuilles de sapin » ; spirale ornementale à la base du pied ; bande hachurée contournant l'extérieur du pied et des griffes. — *Le lièvre* : grand œil rond ; oreilles pointues ; le corps décoré de files verticales de traits parallèles ; sur chaque patte, trois griffes indiquées. — *Le poisson* : écailles et les deux pairs de nageoires incisées.

Sur le couvre-joue gauche : un *ibex*, les cornes décorées de petits cercles et de petits carrés ; grand œil rond entouré de bande hachurée ; à la base du mufle, bande hachurée ; files de traits parallèles sur le cou et le corps ; mottes de poils sous le mufle (barbe), sur le poitrail et sur le dos ; la ligne postérieure des jambes doublée et hachurée ; les sabots fendus.

Le casque de Peretu[8] (fig. 2/3).

Sur le couvre-joue droit : un oiseau unicorne serrant le lièvre dans ses griffes, un poisson dans son bec (toute la composition est dorée). — *L'oiseau unicorne* : la corne attachée au sommet de la tête, décorée de petits cercles ; grand œil rond au point central, entouré d'une bande hachurée ; le bec, à la base et sur la partie supérieure, décoré de bandes remplies de

[5] Alexandrescu 1983, p. 52 n° 7 ; à ajouter : A. Farkas, *op. cit.*, p. 39, fig. 17–18.

[6] P. O. Harper, citée par A. Farkas, *loc. cit.*, p. 44, a proposé une interprétation allégorique : « deep band of scales at the bottom, convex on one cup to represent conical mountains, concave on the other and bordered by a wave pattern to suggest water ». Elle reste aléatoire, aussi bien que les inductions d'A. Farkas. Comment expliquer alors la répétition de cet ornement à la partie supérieure du vase?

[7] Alexandrescu 1983, p. 52 n°1 ; à ajouter ou corriger : *Antikensammlung Nachlass Franz Trau, Wien*, Lucerne, Gallerie Fischer, 1954, cat. 376, pl. 10 ; Stuart Piggott, *Ancient Europe*, 1965, p. 226 ; N. K. Sandars, *Prehistoric Art in Europe*, 1968, p. 231 ; R. F. Hoddinott, *The Thracians*, Londres, 1981, p. 115, fig. 115 ; M. Gramatopol, *Arta şi arheologia dacică şi romană*, Bucarest, 1982, p. 40, pl. 7/b ; A. Farkas, *op. cit.*, p. 36, fig. 6–10 ; P. Meyers, *op. cit.*, p. 49 suiv., fig. 1, 5, 6.

[8] Alexandrescu 1983, p. 52 n° 4 ; à ajouter ; A. Farkas, *op. cit.*, p. 41, fig. 22–25.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

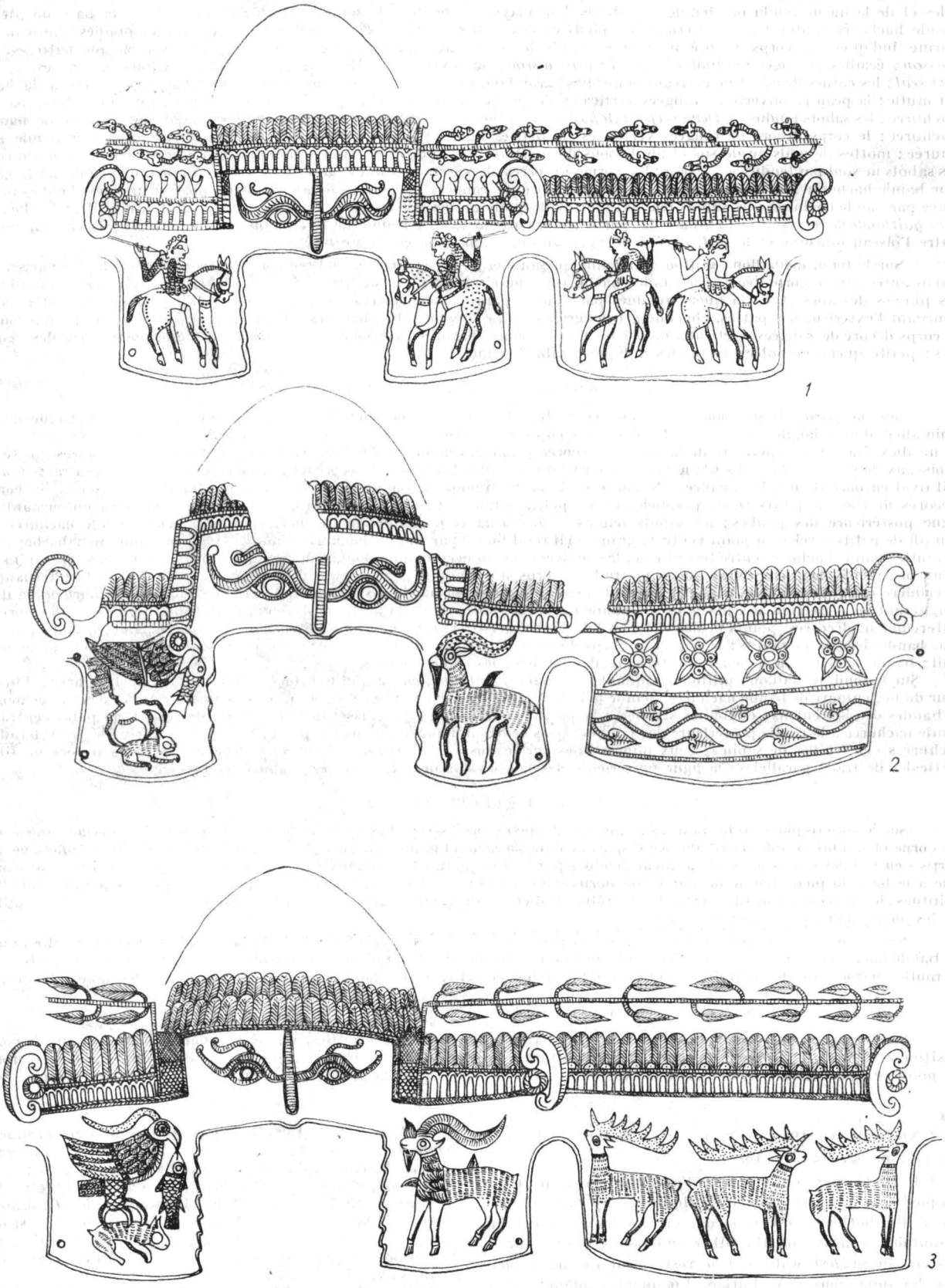


Fig. 2. 1 casque d'Agighiol; 2 casque de Detroit; 3 casque de Peretu.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

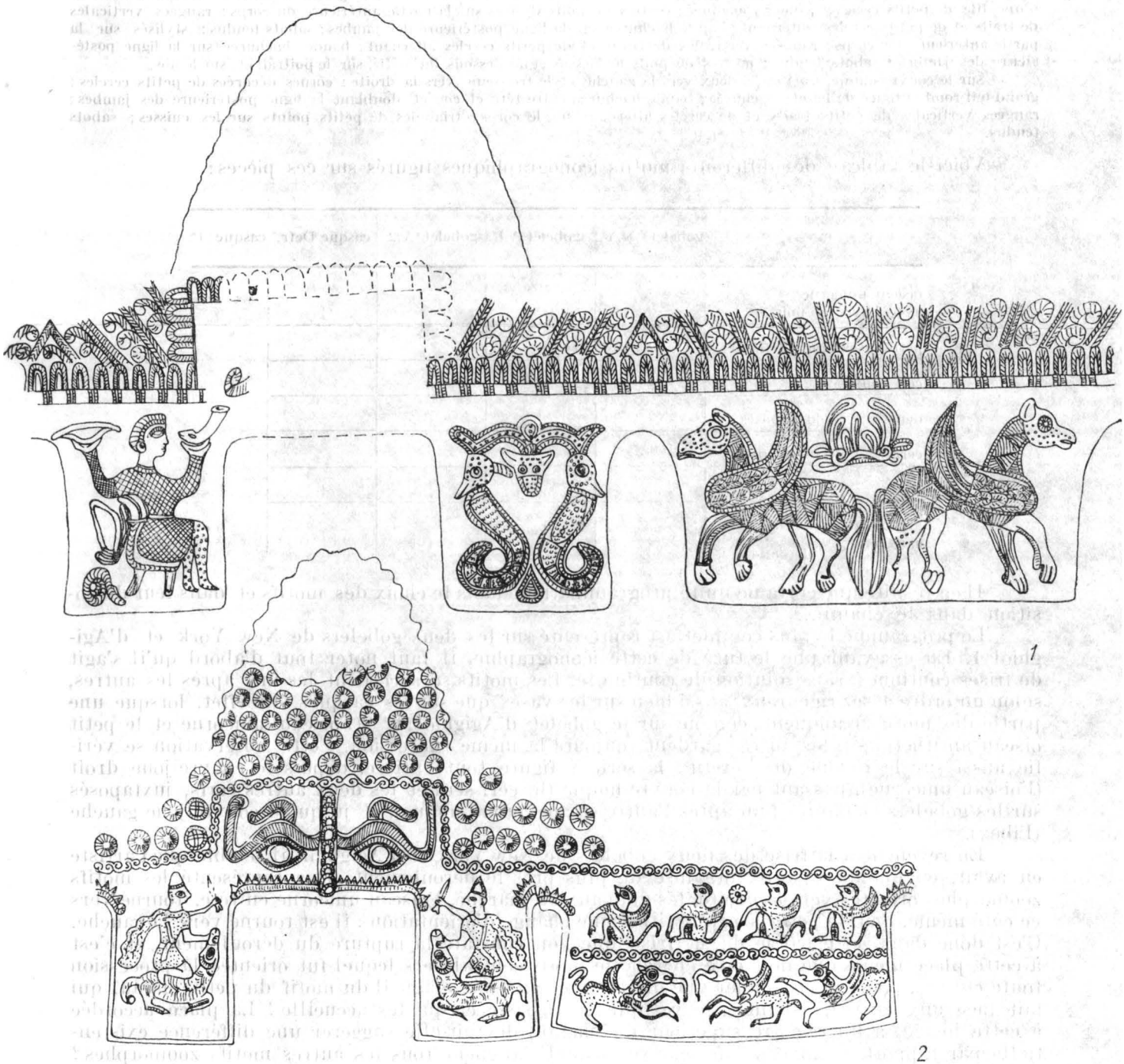


Fig. 3. 1 casque de Băiceni ; 2 casque de Poïana.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

petits cercles ; proéminence hachurée à la base du bec ; plumage « en écailles » sur le corps ; le contour de la poitrine doublé et rempli de petits cercles ; bande remplie de petits cercles entre le corps et les ailes ; les ailes et la queue rendues par minces bandes parallèles hachurées « en feuilles de sapin » ; le pied recouvert d'écailles. — *Le lièvre* : grand œil rond ; oreille et museau arrondis ; le corps décoré de rangées verticales de petits traits. — *Le poisson* : grand œil rond au point central ; écailles et nageoires incisées ; files de petits cercles sur la partie inférieure de la tête.

Sur la couvre-joue gauche, *un ibex* (doré) ; les cornes décorées de demi-cercles « de croissance » à la partie antérieure et de petits cercles à la partie postérieure ; grand œil rond entouré de bande hachurée ; la partie inférieure du mufle, décorée d'une file de petits cerles ; « collier » hachuré ; touffes de poils stylisés sur la partie antérieure du corps ; rangées verticales de traits et de petits cercles alternant ; bande hachurée sur la ligne postérieure des jambes ; sabots fendus ; stylisés sur la partie antérieure du corps ; rangées verticales de traits et de petits cercles alternant ; bande hachurée sur la ligne postérieure des jambes ; sabots fendus ; mottes de poils au-dessus et au-dessous du mufle, sur le poitrail et sur le dos.

Sur le couvre-nuque, *trois cerfs*, deux vers la gauche et le troisième vers la droite : cornes décorées de petits cercles ; grand œil rond entouré de bande hachurée ; bande hachurée entre tête et cou et doublant la ligne postérieure des jambes ; rangées verticales de petits traits et de cercles alternant sur le corps ; triangles de petits points sur les cuisses ; sabots fendus.

Voici le tableau des différents motifs iconographiques figurés sur ces pièces :

	gobelet. N.Y.	gobelet A.1	gobelet A.2	casque Detr.	casque P.
oiseau unicorne avec lièvre et poisson	+	+		+	+
petit oiseau antithétique	+	+			
cerf seul	+	+	+		+
deux cerfs juxtaposés	+	+	+		
deux cerfs successifs					+
ibex	+	+	+	+	+
griffon attaquant un sanglier	+	+	+		

Il en résulte une certaine unité programmatique dans le choix des motifs et dans leur disposition dans le champ.

Le programme le plus complet est représenté sur les deux gobelets de New York et d'Agighiol 1. En essayant une lecture de cette iconographie, il faut noter tout d'abord qu'il s'agit de frises continues, sans solution de continuité. Les motifs se succèdent les uns après les autres, selon un ordre assez rigoureux, aussi bien sur les vases que sur les casques. En effet, lorsque une partie des motifs manquent, comme sur le gobelet d'Agighiol n° 2(l'oiseau unicorne et le petit oiseau antithétique), les autres gardent toujours la même succession. Cette observation se vérifie aussi sur le casque de Peretu : la série y figure tout entière, depuis le couvre-joue droit (l'oiseau unicorne), passant par la couvre-nuque (le cerf seul et les deux autres cerfs, juxtaposés sur les gobelets et figurés l'un après l'autre sur le couvre-nuque), et jusqu'au couvre-joue gauche (l'ibex).

En revenant à la frise des deux gobelets de New York et d'Agighiol, il semble que l'artiste en avait, en quelque sorte, organisé de plus près le déroulement. Il a représenté les motifs zoomorphes orientés vers la droite, les animaux en marche, l'oiseau unicorne en tête, tourné vers ce côté même. Seul le petit oiseau antithétique change d'orientation : il est tourné vers la gauche. C'est donc dans cette partie de la frise que l'on constate la rupture du déroulement, et c'est à cette place même que doit être cherché le motif central vers lequel fut orientée la procession toute entière, pour lui en donner une direction et un sens. S'agit-il du motif du petit oiseau, qui fait face aux autres, comme figure qui les assiste et qui les accueille ? La place accordée à cette image, à un registre supérieur du champ, devrait-elle suggérer une différence existentielle par rapport au niveau inférieur sur lequel s'alignent tous les autres motifs zoomorphes ? Et pour pousser encore plus loin ce raisonnement, le petit oiseau serait-il l'image d'un être surnaturel ou divin, gouvernant les autres qu'il domine justement par sa position ? Les petites dimensions de l'oiseau ne semblent pourtant pas autoriser cette idée. En effet, les personnages divins sont représentés dans l'imagerie orientale, grecque et aussi dans quelques documents thraces [9], plus grands que les autres. La hiérarchie cosmique, entre divins et humains, ou entre différentes

[9] Cf. Alexandrescu 1983, p. 65.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

catégories divines, trouve le plus souvent son expression dans la différence de proportions entre les uns et les autres.

Une lecture différente de ces frises se présente aussi à l'esprit. Le motif qui attire le plus notre attention est celui du grand oiseau unicorne. C'est cet être qui semble en fait désigné comme surnaturel, par ses dimensions dilatées. Il est tout aussi grand que les autres animaux qui le suivent, les cerfs et l'ibex, contrairement aux rapports naturels. La nature exceptionnelle de cette image semble également avoir été suggérée par son caractère de « Mischwesen ». La représentation de l'oiseau de proie, sauf la corne d'ibex, est répétée, presque identique, par le petit oiseau lui faisant face : grand œil rond, bec puissant et surtout pattes énormes aux griffes géantes, presque tout aussi grandes que le corps tout entier. Le schéma iconographique des deux oiseaux, présentés de profil, les ailes repliées et la queue déployée « en étendard », est pareil. Les différences sont exprimées justement par leur disparité et par la corne d'ibex qui distingue l'oiseau magnifié.

Il faut noter tout d'abord que ce type de « Mischwesen » ne saurait être retrouvé que sur les pièces de l'atelier d'Agighiol. Il semble en effet représenter une création propre à ce groupe de documents. C'est une sorte de contamination entre l'image de l'oiseau de proie et le griffon-oiseau [10]. L'un des traits caractéristiques du griffon-oiseau est la présence d'une ou de deux cornes d'ibex, attachées au sommet de la tête. Les représentations les plus proches se retrouvent dans l'art achéménide. Le griffon-oiseau se distingue par son bec puissant et cette corne qui décore son front, comme sur le sceau découvert à Ur **(fig. 6/7 et)** [8] ou sur les appliques en or de Chicago, tandis que les autres parties de son corps sont composées d'éléments de félines, d'oiseau, etc. [11] L'artiste de l'atelier d'Agighiol semble avoir utilisé justement cet élément augmentatif pour distinguer son « Mischwesen » du griffon-oiseau comme tel, dont l'image lui était également familière, du moment où il l'avait aussi figuré sur le médaillon du fond du vase. La représentation de l'oiseau de proie à un corne d'ibex serait donc, ainsi que ses proportions magnifiées, le moyen iconographique utilisé pour exprimer sa nature et sa puissance exceptionnelle, voire surnaturelle.

Trois autres éléments viennent compléter cette composition, certifiant l'idée de puissance, et surtout éclairant la zone où elle était sensée s'exercer. Cet être serre dans ses griffes un animal terrestre, le lièvre, et tient dans son bec un autre, typique pour le monde aquatique, le poisson [11bis]. Un troisième semble compléter le syntagme. Il s'agit du petit oiseau faisant face au « Mischwesen », figuré sur les pièces où toute la frise zoomorphe apparaît dans son entier (les gobelets de New York et d'Agighiol n°1),[12] indiquant le monde atmosphérique. Les trois animaux sujets à l'emprise de l'oiseau unicorne semblent avoir une fonction d'attributs de cet être surnaturel, en tant que symboles des trois zones existentielles qui lui étaient dévolues. Si vraiment cette lecture s'approche du contenu idéologique de cette iconographie, l'image emblématique qui retient notre attention pourrait être la représentation d'un être divin ayant une action globale sur les différentes catégories du réel.

Bien qu'unique dans l'imagerie, aussi bien du monde thrace que des autres arts voisins, cette représentation semble avoir, dans ses détails, des sources d'inspiration assez variées.

[10] Sur la distinction entre griffon-oiseau et griffon-lion, voir surtout l'étude d'A. M. Bisi, *Il griffone nell'arte del antico Irano i dei popoli delle steppe*, RivStOrient, 39, 1964, p. 15 suiv. sur les valeur de ce motif dans l'art scytho-sibérien voir S.I. Rudenko, Artibus Asiae, 21, 1958, p. 103 suiv.

[11] H. J. Kantor, JNearEastSt, 16, 1957, p. 1 suiv, fig. 5, pl. II—VI. Le problème de l'influence achéménide sur la toreutique thrace a été posé par I. Venedikov, VG passim ; cf. D. Berciu, *Arta*, p. 94 suiv ; idem, 1969, p. 245 suiv. ; H. K. Sandars, Antiquity, 45, 1971, p. 10 suiv. Il a été repris récemment dans deux études publiées dans *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens. Festschrift für Kurt Bittel*, Mainz, 1983 : Franz Fischer, p. 191 suiv., et Heinz Luschey, p. 31 suiv. H. Luschey y dresse une liste de 25 découvertes, faites en Bulgarie et en Roumanie, et considérées : achéménides (groupe A), influencées par la tradition achéménide (groupe B) et « die mit dem Achämenidischen nur noch entfernt zu tun haben » (groupe C). Nous avons exprimé notre point de vue concernant la chronologie et l'attribution de certaines des pièces indiquées par le savant allemand dans la première partie de cet ouvrage (Alexandrescu, 1983 p. 48 suiv.).

[11bis]. Sur le symbolisme du poisson dans l'art scythique en rapport avec la déesse iranienne Anahita, M. Rostovcev, dans *Opuscula archaeologica Oscar Montelius*, 1913, p. 223 suiv. ; cf. H.G. Widengren, *Die Religionen Irans*, Stuttgart, 1965, p. 19 suiv., 159 suiv.

[12] La frise est figurée *in extenso* seulement sur les deux gobelets de New York et d'Agighiol n°1, tandis que sur les autres apparaissent différentes autres formules abrégées. Ainsi donc, sur le casque de Peretu le petit oiseau fait défaut, bien que tous les autres motifs y soient représentés en ordre canonique, depuis l'oiseau unicorne aux lièvre et poisson, sur le couvre-joue droit, passant par les trois cerfs sur le couvre-nuque et terminant par l'ibex sur le couvre-joue gauche. En échange, le casque de Detroit présente une abréviation plus poussée : le début (l'oiseau unicorne aux lièvre et poisson, sans le petit oiseau) et la fin de la frise (l'ibex). Le gobelet n°2 d'Agighiol (apparenté à l'atelier d'Agighiol) illustre une variante encore plus courte, où même le motif principal de l'oiseau unicorne est absent. Dans les différentes productions d'un atelier ou même d'une série, il faut toujours compter sur une gamme variée de formules, depuis les développements les plus complets jusqu'aux images réduites strictement à leur noyau sémantique.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Le motif iconographique central qui se trouve à l'origine de l'image de l'oiseau unicorne est celui de l'oiseau de proie *(bird of prey)*.[13] Or ce motif est des plus fréquents dans l'art sycto-sibérien. La représentation la plus connue est celle de la tête de l'oiseau, figurée séparément qui apparaît déjà depuis l'étape la plus ancienne de cet art.[14] L'utilisation de cet élément à la décoration des guirlandes de bois de cerf sur les gobelets de l'atelier d'Agighiol représente, sans doute, un témoignage de l'influence exercée par cet art. Car le cerf au bois terminé en têtes d'animal ou d'oiseau apparaît sur nombreuses pièces du groupe pontique.[15] Sur les vases de l'atelier d'Agighiol ce motif a pris une valeur surtout ornementale. Tandis que sur le gobelet de New York il est attaché à la tête des deux cerfs juxtaposés, comme leur propre bois, sur les deux autres la guirlande court indépendante autour de la partie supérieure de la paroi, comme motif autonome.[16]

Si donc le motif des têtes isolées d'oiseau ne peut être détaché du milieu artistique scythique, l'image de l'oiseau de proie tout entier,[17] vue de profil et en position verticale, définit une formule iconographique spécifique de l'art du groupe nord-balkanique, dont l'emprise hellénique est évidente. Cette formule artistique a été utilisée aussi bien sur les pièces de l'atelier d'Agighiol que sur d'autres du même groupe artistique. Ainsi donc, deux oiseaux de proie symétriques, au grand œil, le pennage des ailes rendues en minces bandes parallèles hachurées «en feuilles de sapin », les griffes géantes, attrapent deux serpents qui descendent d'un côté et de l'autre de la enémide en argent doré de la tombe n°2 de Vraca[18] **(fig. 4/1)**. Sur l'applique frontale d'harnais en argent de Sveštari[19] **(fig. 4/3)** et sur une autre, apparentée, du kourgan « Chomina » de Nagornoé (dép. d'Ordžonikidze-Népropétrovsk en U.R.S.S.),[20] deux oiseaux aux mêmes traits spécifiques figurent adossés ou affrontés, en position antithétique. La tradition iconographique remonte jusqu'à la matrice en bronze de Garčinovo,[21] où le grand oiseau de proie **(fig. 4/2)** se

[13] Sur la distinction entre *bird of prey* et griffon-oiseau voir S. I. Rudenko, Artibus, Asiae, 21, 1958, p. 103 suiv.

[14] V. A. Ilinskaya, SA, 1965, 1, p. 103 suiv., avait établi deux groupes de motifs, dans l'étape la plus ancienne de cet art : l'oiseau de proie proprement dit, d'origine orientale, et ce qu'elle désigne comme « griffon-bélier », un motif, autonome, faisant partie d'un fond iconographique ancestral. Pourtant déjà E. Herzfeld, *Iran and the Ancient East*, Londres, 1941, p. 173, avait remarqué les similitudes entre les têtes d'oiseaux de proie d'Ordos et les têtes de lions des bronzes de Luristan. N. I. Členova, *Proishoždenie i ranniaja istorija plemen tagarskoj kultury*, Moscou, 1967, p. 129, a développé cette observation sur l'ensemble de l'art scytho-sibérien ancien, en rapprochant les griffons-béliers « aux bandes concentriques en relief », si fréquents aussi bien sur les pièces en os des ensembles scythiques les plus anciens, que sur les pièces d'Ordos, des têtes de Luristan. Le griffon-bélier ne serait donc guère un animal fantastique, créé dans les steppes eurasiastiques, mais une copie dégénérée des têtes de lions luristanaises, interprétées dans le monde scytho-sibérien comme têtes d'oiseaux de proie, et adaptées dans différentes zones comme Ziwiyé, Temir Gora, Minussinsk, Ordos, en rapport avec l'importance de la représentation du *bird of prey*. Sur l'importance de la région du Luristan pour la genèse de l'art scytho-sibérien, outre la contribution fondamentale de N. I. Členova, voir P. Amandry, AA 1965.

[15] Paul Jacobstahl, EGA, p. 58 suiv., a suivi la migration de ce motif, en attirant l'attention sur son origine dans l'art scythique, dont la tendance à « animaliser » les compositions est bien connue depuis les travaux de G. Borovka.

[16] Le bois de cerf « animalisé » de têtes d'oiseaux était lui même aussi un motif décoratif autonome dans l'art scythique, comme sur l'applique en or du kourgan de Karakodéouăskh, Minns, fig. 123, ou sur l'applique à jour en bronze de Sem' Brat', kourgan 3, Artamonov 1966, fig. 74.

[17] Dans l'art scytho-sibérien l'oiseau de proie figuré tout entier se retrouve dans la formule héraldique. Il est vu de face, les pieds et les ailes écartés d'un côté et de l'autre du corps, soit selon le schéma simplifié, comme par exemple sur l'applique en or du kourgan Litoï, Artamonov, 1966, fig. 5 (aussi à Žourovka, kourgan 401, *ibid.*, fig. 31, ou bien sur les appliques de vêtement en or de Nymphaeum, kourgan 24, *ibid.*, fig. 35 et 38), ou bien selon la formule ample, plus récente, partiellement sous influence achéménide, comme sur les pièces en bois, en drap ou en cuir d'Altaï, Rudenko 1960, pl. 51 et 119/1 ; idem 1953, pl. 33/4 ; idem, *Frozen Tombs*, pl. B 81/c (cf. A. Pope, *A Survey of Persian Art*, VII, pl. 16/II : applique en or achéménide du Musée Britannique), ou sur l'applique de bouclier de Krasnomayask du Caucase septentrional, Y. Voronov, dans *Skifski Mir*, Kiev, 1975, p. 226, fig. 7 (pour laquelle voir le médaillon central de la phiale en or de Hamadan (?), appartenant à une collection privée de New York, *7000 ans*, cat. 671 ; Ghirshman, *Perse* fig. 478).

Le motif de l'oiseau en vol apparaît vers la fin du VI[e] s., comme sur l'applique en or en forme de poisson de Vettersfelde (Witarskowo), A. Greifenhagen, *Schmuckarbeiten in Edelmetall*, I, Berlin, 1970, pl. 39 ; idem, Antike Welt, 13, 1983, 3, produit par l'atelier d'une colonie milésienne ouest-pontique (J. Boardman, *The Greeks Overseas*[3], Londres, 1980, p. 293 ; à noter l'apparentage stylistique entre la figure du Triton et certaines images de la céramique Fikellura, comme par exemple celle de la coupe F 68 du Louvre, R.M. Cook, BSA, 34, 1933/34, p. 67 ; E. Walter-Karydi, *Samos*, VI, 1, Bonn, 1973, cat. 419, pl. 13 ; pour une probable « filiale » Fikelura à Histria, voir P. Dupont, Dacia, 27, 1983, p. 36). Il entre ensuite dans le répertoire scythique, comme sur l'applique d'harnais de Žourovka, kourgan 401, Artamonov, 1966, fig. 31

[18] VG pl. 231–234.

[19] VG pl. 257.

[20] Možolevskji 1975, fig.

[21] VG pl. 152. La datation de cette pièce est loin d'être assurée, Alexandrescu 1983, p. 51, note 24. K. Schefold, ESA, 12, 193 p. 40, la considère « als eines der frühesten und bedeutendsten Werke der Zeit zoomorphischen Umbildung um 480/70 v. Chr », d'après la présence de certains éléments d'origine grecque : la stylisation du plumage, des têtes de béliers et le « Perlstab ». Pourtant ces éléments auraient pu être introduits aussi bien au VI[e] s. (à comparer, par exemple, les têtes de béliers de Garčinovo, à ceux figurant sur l'applique en forme de poisson de Vettersfelde, datée de la fin du siècle, plus haut note 16), une chronologie proposée déjà par N. Fettich, d'après l'ensemble de la pièce. Du point de vue stylistique à retenir l'opinion formulée par M. I. Artamonov dans *Problemy skifskoj arheologii*, Moscou, 1971, p. 30 : « L'art thrace se distingue par la décomposition de la forme en éléments schématiques, par leur traitement décoratif en manière graphique, plus poussée que dans l'art scythique. Cet art ne saurait être envisagé autrement que comme variante du style zoomorphe „scythique", diffusé depuis la Bulgarie jusqu'en Europe Centrale, et dont

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

détache des autres éléments zoomorphes scythiques de l'ensemble, par la manière du dessin et la formule iconographique [22], en dépit de certains détails « animalisés », comme, par exemple, les griffes terminées par des têtes d'oiseaux. L'oiseau figuré sur les pièces de l'atelier d'Agighiol continue la même formule artistique, bien que dégradée par la qualité de la réalisation plastique, de même que par l'exagération de certains éléments (l'œil, les pattes et les griffes, les proportions), exigée par le programme idéologique.

Sur les pièces de l'atelier d'Agighiol, l'oiseau de proie a été intégré dans une composition iconographique, qui cumule au moins deux thèmes différents, celui de l'oiseau attrapant un animal et un autre désigné depuis P. Jacobstahl comme *voracious beast*. Chacun se distingue par une origine et une symboliques, propre dont la fusion a été l'œuvre des artistes thraces.

L'oiseau attrapant un animal est un thème très ancien, connu déjà dans le Moyen Orient. [23] Sur quatre épaulettes [24] du trésor de Ziwiyé [25] **(fig. 5)**, au centre d'un champ triangulaire, bordé de zones décorées d'animaux fantastiques autour de l'« arbre sacré » (d'influence ourartéenne, syrienne, etc. [26]) se trouve l'image d'un oiseau de proie selon la formule héraldique, en position horizontale, l'œil grand, le bec puissant, une crête enroulée au sommet de la tête [27]; les pattes aux griffes exagérées serrent chacune un petit animal; sous son bec est figuré, collé à lui, un protomé masculin. Ch. Wilkinson ne connaît point d'exemples iraniens plus anciens, et considère cette image « an archaistic version of early Sumerian and proto-Elamite themes — indicating how long archaistic motifs remained in the Ancient Near East — depicting a divinity with power of life and death over man and beast ». [28] Le thème était voué dans l'art scytho-sibérien à une longue carrière. S.I. Rudenko l'a analysé, en montrant l'importance du motif du vautour, un oiseau typique pour le taïga. [29] Il entre dans plusieurs formules iconographiques, telle que l'« ibex in the Eagle's Clutches, Combat of prey, an Elk in Eagle's Clutches », [30] utilisées surtout dans le groupe sibérien.

Bien que plus rarement, le thème apparaît aussi dans les groupes pontiques, surtout dans des formules redevables à l'influence hellénique, et nous abordons ainsi le volet grec de son histoire. Une série d'images montre l'oiseau de proie attaquant un quatrupède, comme sur le beau ornement de cuirasse en argent doré de Sem' Brat', kourgan n°2, représentant un oiseau en vol (presque dans le schéma héraldique d'inspiration achéménide), [31] ou comme sur l'applique en or figurant un oiseau aux ailes déployées assis sur l'animal même qu'il attaque, et provenant de la même découverte. [32] L'applique en or du goryte de Dort Oba représente l'oiseau de profil, en vol horizontal, la queue déployée en éventail [33].

La formule iconographique grecque de l'aigle attaquant un dauphin est spécifique des régions pontiques. Elle est attestée sur les émissions monétaires des trois colonies milésiennes, à Sinope sur les tétradrachmes en argent datées vers 500 av.n.è. (ou même plus anciennes?), [34] et à Istros, depuis la première moitié du V^e^s. [35] **(fig. 4/4)**. Dans les deux villes, l'image reçoit une valeur d'emblème, car elle apparaît jusqu'à la fin de l'époque hellénistique aussi sur les décrets de l'assemblée du peuple, sur les ponds en plomb, etc. [36]. La même image se retrouve aussi à Olbia, d'abord sur un *aes graue* de l'époque archaïque tardive, [37] ensuite sur les émissions en bronze. [38] L'une des for-

les débuts avaient été marqués par les formes de l'art grécoionien ». Ensemble avec les pièces du trésor de Vettersfelde, la matrice de Garčinovo pourrait être située à l'origine de la variante thrace du style animalier scytho-sibérien, l'une mettant en évidence les racines ioniennes, l'autre l'emprise scythique.

[22] K. Schefold, dans *Propylaeen Kungstgeschichte*, 5.

[23] Ch. Wilkinson, BMMA April, 1963, p. 277 suiv.

[24] Ghirshman, *Perse*, fig. 378; *Pomerance Collection of Art*, The Brooklyn Museum, 1966, cat. 53; Wilkinson, *op. cit.* p. 279; *„The Animal Style" from East to West*, New York, 1970, cat. 14, pl. 53. Les fragments d'une seconde pièce se trouvent au Musée de Teheran, Wilkinson, *op. cit.*, d'autres au Metropolitan Museum à New York (*ibidem*), une quatrième, enfin, au Musée de Brooklyn, selon l'aimable information de L. Pomerance.

[25] Sur le trésor de Ziwiyé voir maintenant l'exposé critique de la question chez O.W. Moscarella, JFieldArch, 4, 1977, p. 197 suiv.

[26] E. Porada, *Iran Ancien*, Paris, 1963, p. 124 suiv.

[27] La crête apparaît aussi sur la tête des animaux fantastiques qui décorent les zones marginales.

[28] Wilkinson, *op. cit.*, p. 280.

[29] A. Farkas, Artibus Asiae, 39, 1977, fig. 3, reproduit un beau dessin du vautour sibérien, réalisé au siècle dernier par T. W. Atkinson.

[30] S. I. Rudenko, Artibus Asiae, 21, 1958, p. 103 suiv.

[31] Artamonov 1966, pl. 113.

[32] Artamonov, 1966, pl. 118.

[33] Artamonov, 1966, pl. 194.

[34] B. Head, *Historia Numorum*², Londres, 1963, p. 507.

[35] B. Pick, *Die antiken Münzen von Dakien und Moesien*, Berlin, 1898—1910, p. 150, d'abord sur les émissions en argent et ensuite sur celles en bronze. Elle apparaît aussi sur les monnaies d'époque impériale.

[36] P.O. Karyškovskij, dans *Numizmatika antičnogo Pričernomor'ia*, Kiev 1982, p. 80 sniv., qui a soumit cette composition à un examen iconographique.

[37] Pick, *op. cit.*, pl. VIII 3/4, vautour horizontal aux ailes déployées; cf. A.N. Zograph, *Ancient Coins*, BAR Suppl. Series, 33, I, Oxford, 1977, pl. 31/1.

[38] Head, *op. cit.*, p. 272, aussi bien que G. K. Jenkins et H. Küthmann, *Münzen der Griechen*, München, 1972, p. 133, considèrent le type olbien comme inspiré de celui de Sinope et d'Istros. Le motif iconographique est d'origine orientale, voir A. Parrot, *Assur*, Paris, 1961, fig. 298 B sur un vase de Suse du II^e^ millénaire.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

mules iconographiques représente l'oiseau au corps presque horizontal, les ailes repliées et légèrement écartées, penché sur le poisson, la tête en angle droit par rapport au corps [39]. Celle-ci passe dans l'art scythique, réalisée d'abord par les ateliers grecs ou hellénisés, qui ont produit des pièces comme les quatre appliques en or du trésor « de Maïkop », daté de la première moitié du V^es. [40] **(fig. 4/6).** Elle est reproduite ensuite par des ateliers locaux, comme sur la décoration du rhyton en argent d'Elizavetovskaya Stanica, kourgan 9 [41], ou sur les appliques en or découvertes dans plusieurs kourgans de la rive gauche du Dniepr Moyen [42].

Le second thème, l'animal avalant un autre animal *(voracious beast)* a son lieu d'origine dans le Moyen Orient. Paul Jacobstahl en a retracé l'histoire, depuis la mythologie et l'art de cette région, l'Iran en premier lieu. Le savant allemand cite un texte Pahlavi du X^es de notre ère, fondé sur une tradition beacoup plus ancienne : « When I looked among the teeth of Gandarap, dead men were hanging in his teeth ». Cette image se retrouve dans le Vieux Testament, Amos 3, 12 : « Comme le berger arrache de la gueule du lion deux jambes ou un bout d'oreille, ainsi se sauveront les enfants d'Israël » (vers 740 av.n.è.) [43]. Le thème pénètre en Phrygie. On le retrouve sur plusieurs pièces de Gordion, trouvées sur un niveau antérieur à la destruction cimmérienne [44], dont l'une représente un griffon un poisson suspendu à son bec [45] **(fig. 6/1).**

Le thème pénètre dans l'art scytho-sibérien, mais sans jamais y acquérir une grande fréquence [46] **(fig. 6/3).** Dans les régions pontiques il fait son apparition vers une époque relativement récente, notamment comme décoration des « têtes de baldaquins », comme les pièces trouvées dans le kourgan de Krasnokouc, de la fin du IV^e ou du début du III^es. **(fig. 6/4).** Elles représentent un griffon-serpent avalant un quatrupède. Anna I. Meliukova, qui les a récemment mis en lumière [47], considère cette scène comme inspirée par les images produites par les ateliers helléniques du Bospor qui avaient probablement produit aussi l'applique en or de Bolšaya Blisnica [48]. Le serpent-griffon, différent de l'hippocampe grec, serait réalisé «sous l'influence de l'art ou de la mythologie iranienne. L'animal ailé pourrait représenter une certaine idée iranienne concernant *senmurv* [49], figure qui apparaît assez clairement, par exemple, sur le manche en or du poignard du kourgan 3 d'Elizavetovskaja Stanica » [50]. Le même sujet a été aussi représenté sur une applique en argent du kourgan d'Alexandropol, où le monstre prête certains traits à l'hippocampe grec [51]. Il est intéressant

[39] La présence du même thème sur les émissions monnétaires des trois colonies milésiennes pose la question de leur signification commune. Plutôt qu'une allusion à la richesse dont ces villes tiraient leur revenu (pour Istros, D. M. Pippidi, *Din istoria Dobrogei*, I, Bucarest, 1965, p. 194 ; C. D. Preda, Dacia, 19, 1975, p. 77 suiv.), il s'agit de l'illustration d'un mythe « de colonisation », ayant tratt à Apollon Delphinios (et à Zeus, selon Karyškovskij), et qui était propre aux trois colonies milésiennes (voir à ce propos Y. G. Vinogradov, dans *Actes du VII^e Congrès International d'Epigraphie Grecque et Latine*, Bucarest-Paris, 1977 (1979), p. 297 suiv.) ; des pièces prémonnétaires de bronze en forme de dauphins étaient émises par Olbia, A. N. Zograph, *op. cit.*, p. 187 suiv.

[40] A. Greifenhagen, *op. cit.*, pl. 31. Les pièces de ce trésor proviennent, selon les informations de offertants, du kourgan Čmyrev, près de Nikopol. Elles ont été pourtant attribuées par M. Rostovcev, *Skythien und Besporus*, I Berlin, 1931, p. 367 suiv., au trésor de « Maïkop », région du Kouban, d'après quelques pièces du même ensemble arrivées aux Etats-Unis et acquises par le Metropolitan Museum et le Musée de l'Université de Philadelphie, de l'ancienne collection Canessa, dont le catalogue faisait mention pour ces pièces de provenir du trésor de « Maïkop ». L'appartenance de toutes ces pièces à ce trésor me semble douteuse.

[41] K. Schefold, ESA, 1938, fig. 38/1 ; Artamonov 1966, pl. 321.

[42] V. G. Petrenko, *Pravoberež'e Srednego Pridneprov'ya v V—III v. do n.e.*, SAI Δ1—4, Moscou 1967, pl. 19/24 et 30.

[43] Jacobstahl, ECA, p. 33 suiv.

[44] R. S. Young, AJA, 61, 1957, pl. 91, fig. 16 et 17 ; E. L. Kohler, in *Dark Age and Nomads*, Istanbul, 1964, p. 58, pl. 19/1 et 2 ; mais aussi dans le tumulus, G. et A. Koerte, *Gordion*, 1904, pl. 5 ; Jacobstahl, ECA, pl. 225/a.

[45] D. Berciu, *Arta*, p. 118 ; *ibidem* 1969, pl. 257, proposait un parallèle entre ces pièces et l'image de l'oiseau unicorne un poisson suspendu à son bec de l'atelier d'Agighiol en dépit du grand écart chronologique et culturel.

La série des pièces de mobilier de Gordion, produites probablement par un seul atelier selon Kohler, accuse des influences nord-syriennes, O. W. Muscarella, *Phrygian Fibulae from Gordion*, Londres, 1967, p. 67, mais aussi helléniques, comme sur la pièce Kohler, pl. 20/2, représentant un hoplite (?), J. Boardman, *Greeks Overseas* [3], Londres, 1980, p. 90. Les influences scythiques sont toutefois indiscutables, comme l'a justement noté Matcheld Mellink, *Dark Age*, p. 61. Sur les documents archéologiques concernant la présence même des Scythes en Anatolie à cette époque, voir maintenant H. Hauptmann, dans *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens, Festschrift für K. Bittel*, Mainz, 1983, p. 251 suiv.

[46] Il fait assez tard son apparition dans le groupe d'Altaï. Plusieurs pièces en bois, découvertes dans le second kourgan de Pazyryk, daté du début du IV^e s. (Rudenko 1953, pl. 62/7, 83/1—2), représentent différents motifs, tels que la tête de cerf dans la gueule d'un carnassier ou dans celle d'un griffon **(fig. 6/3).**

[47] A. I. Meliukova, *Krasnokutskij kurgan*, Moscou, 1981, p. 30 suiv.

[48] Meliukova, *op. cit.*, fig. 12/1.

[49] P. O. Harper, BMMA, 1961, p. 95, a essayé d'identifier les antécédents iconographiques de *sēnmurv* (tête de chien, gueule ouverte et langue visible, pattes antérieures de carnassier, partie postérieure du corps, la queue et les ailes de paon) sur l'image du griffon-lion, qui porte le dieu de l'Atmosphère sur son dos, figuré sur les sceaux assyriens, ou sur le *mušruššu*, le dragon babylonien. En raison de l'absence de certains éléments, comme la queue de paon, Harper propose plutôt un prototype de *sēnmurv*, dans les arts des nomades du début du I^er millénaire. Cf. A. M. Bisi, RivSt-Orient, 39, 1964, p. 27.

[50] Artamonov, 1966, pl. 334.

[51] Artamonov 1966, fig. 134, pl. 325. La tombe, située dans la galerie, datée de la fin du IV^e-début du III^e s., d'après les estampilles d'amphores d'Héraclée, groupe IV, cf. J. Brašinskij, *Grečeskij keramičeskij import na Nižnem Donu*, Moscou, 1980, p. 39 suiv. Meliukova, *op. cit.*, 102 suiv.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

de noter l'association de cet être fabuleux d'inspiration iranienne au thème du *voracious beast*, toujours d'origine orientale. Son apparition aussi bien en Asie Centrale que dans les régions pontiques au cours du IV^e^ s. aurait pu être l'effet d'une nouvelle vague de l'influence iranienne, au crépuscule de la civilisation achéménide. Les ateliers grecs nord-pontiques en ont certainement saisi l'appel.

Est-ce de ce côté que les artistes thraces s'étaient inspiré pour réaliser l'image de l'oiseau unicorne avalant un poisson ? Tournons notre regard vers une autre région artistique où le même motif avait connu, à la même époque, une large et particulière diffusion : il s'agit de l'Europe Centrale des Alpes Orientales.

Le thème de l'animal avalant un autre animal avait parcouru un long trajet vers l'Occident, depuis ses sources orientales. Sans être complètement ignoré en Grèce, il est passé en Italie pour y subir un large développement. C'est surtout en Etrurie que le thème acquiert une fréquence particulière. La formule iconographique est surtout celle des bêtes voraces se promenant avec une jambe ou un bras humain ou d'animal suspendus à leur gueule. Parfois l'arrière-train tout entier est serré dans leurs machoires. Cette même formule a été introduite, ensemble avec tout un bagage iconographique étrusque, dans l'art des situles, qui fleurissait en Italie Septentrionale et au pays des Vénètes dans les Alpes Orientales et les régions afférentes du Rhin jusqu'au Danube [52]. Le motif se retrouve sur les pièces du groupe d'Este **(fig. 6/5)** mais il poursuit son chemin vers le groupe des situles vénètes, dont l'exemple le plus célèbre est celui de la pièce de Vače [53] **(fig. 6/2).**

Il est intéressant de noter que cette formule se retrouve aussi sur quelques pièces appartenant à notre groupe de trésors nord-balkaniques. Ainsi donc, sur le couvre-nuque du casque de Poïana [54] deux griffons-lions en course ont suspendue à leure gueule une jambe d'animal **(fig. 6/6).** Sur le médaillon qui décore le fond des gobelets de l'atelier d'Agighiol le griffon-oiseau serre dans son bec une jambe de sanglier **(fig. 1).** Sur le manche de l'épée-applique de Medjidia apparaît un oiseau de proie, un serpent suspendu à son bec [55]. L'apparition de cette formule plastique, assez familère en Etrurie et dans les régions dominées par son influence, pose le probleme des rapports artistiques [56] et culturels entre certains ateliers nord-balkaniques et l'Europe Centrale, à un moment où le monde thrace jouait un rôle de plaque tournante entre l'Orient et l'Occident [57].

Pour résumer les résultats de notre tour d'horizon, il faut dire que le motif de l'oiseau de proie unicorne qui tient un poisson dans son bec était bien connu à l'époque dans plusieurs zones artistiques, plus ou moins éloignées du monde balkanique. Les ateliers grecs et scythiques nord-pontiques développaient une formule plus proche de l'idée originaire orientale, bien que le nombre des documents qui nous est connu soit plutôt modeste. En Etrurie, par contre, et dans les régions de l'Europe Centrale dominées par son influence, se retrouve une formule plastique qui semble avoir pénétré jusque dans les ateliers thraces. Cette ambiance artistique et culturelle semble avoir décidé sur la création de la composition emblématique de l'atelier d'Agighiol.

[52] Pour cette partie de ma recherche j'ai largement profité des ouvrages de O.—H. Frey, en tout premier lieu le corpus de W. Lucke et O.—H. Frey, *Die Situla in Providence (Rhode Island). Ein Beitrag zur Situlenkunst des Osthallstattkreises*, Berlin, 1962, et O.—H. Frey, *Die Entstehung der Situlenkunst. Studien zur figürlichverzierten Toreutik von Este*, Berlin, 1969. Voir aussi N. K. Sandars, *Prehistoric Art in Europe*, Londres, 1968, p. 223 suiv. Sur l'iconographie, K. Kromer, Situla, 20/21, 1980, Zbornik Gabrovčev, p. 225 suiv.

[53] Les *voracious beasts* figurent sur plusieurs frises animalières :
1. Situle d'Appiano-Eppan, prov. de Bolzano, Lucke et Frey, *op. cit.* cat. 2, pl. 11 et 62 : animal cornu (chamois ?) une jambe humaine dans sa gueule.
2. Situle de Bologne Certosa, Lucke et Frey, *op. cit.* cat. 4, pl. 16—20 et 64 : griffon-lion une jambe humaine dans sa gueule **(fig. 6/5).**
3. Situle de Sanzano ,Val di Non-Nonsberg, Lucke et Frey, *op. cit.* cat. 15, pl. 31 et 67 : animal vorace (?) avalant la moitié d'un chamois (?).
4. Situle de Vače, Lucke et Frey, *op. cit.* cat. 33, pl. 47—51 et 73 : animal vorace une jambe humaine dans sa gueule **(fig. 6/2).**
5. Situle fragmentaire d'Este, Bolù-Dolfin, Frey, *Situlenkunst*, cat. II 2 35, pl. 76—78 : animal vorace une jambe humaine dans sa gueule.
6. Couvercle de Rabato d'Este, Frey, *Situlenkunst*, cat. II 11, pl. 40—43 : lion, une cuisse d'animal dans sa gueule.
7. Boucle de ceinture d'Este, Frey, *Situlenkunst*, *cat.* II 2 27, pl. 71 : lion, une jambe humaine dans sa gueule.
8. Couvercle d'Hallstatt, tombe 696, Frey, *Situlenkunst*, cat. II 1 7. pl. 55—57 : lion avec l'arrière-train d'un animal dans sa gueule.

[54] Alexandrescu 1983, p. 54 (apparenté à l'atelier Băiceni) ; à ajouter à la bibliographie : Stuart Piggott, *op. cit.* pl. 41/a ; Sandars, *op. cit.*, p. 231, pl. 235 (tiare ?) ; Megaw, *op. cit.*, fig. 220.

[55] D. Berciu, *Arta*, p. 18 suiv., fig. 2—6 ;

[56] R. F. Hoddinott, *The Thracians*, Londres, 1981, p. 115. a attiré l'attention sur ces rapports. Mais *voracious beasts* n'est a pas le seul élément qui rapproche les deux zones artistiques. Le caractère de la frise animalière figurée sur les pièces de l'atelier d'Agighiol, les animaux en marche tranquille l'un après l'autre, différente des compositions dynamiques et mouvementées, grecques et surtout scythiques, rappelle « das ruhige Dahinschreiten » remarqué par Frey, Germania, 44, 1966, p. 54, sur les situles vénètes.

[57] Sur l'emprise celtique sur la toreutique thrace voir H. G. Hüttel, Germania, 56, 1978, p. 150 suiv. ; Alexandrescu 1983, note 18. Sur le problème du rôle des régions balkaniques dans la transmission des influences iraniennes, surtout achéménides, dans le monde celtique, voir maintenant les études de F. Fischer et H. Luschey citées plus haut, note 11

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Ainsi donc, l'image de l'oiseau unicorne attrapant un lièvre et avalant un poisson représente-t-elle une synthèse du plusieurs motifs et thèmes différents, intégrés dans une formule plastique propre. En effet, l'oiseau de proie en position verticale, vu de profil, était spécifique de l'art des ateliers thraces. Sur les pièces de l'atelier d'Agighiol il est figuré dans une double hypostase, unique en son genre : il serre dans ses griffes le lièvre et tient dans son bec le poisson, deux actions représentées séparément dans les arts environants, selon des thèmes iconographiques indépendants, mais signifiant tous les deux des idées probablement apparentées, sinon identiques : l'emprise et la possession exercées par cet oiseau sur ses victimes. L'artiste a voulu probablement souligner l'idée de force et de domination de cet être par des proportions magnifiées et par la corne d'ibex qui pare sa tête.

Nous sommes donc confrontés à l'image d'un être fantastique, certainement de nature surhumaine, voire divine, dont la puissance domine la plupart des documents analysés. Dans l'inventaire si riche des représentations de cet atelier il y en a une qui sert à rapprocher cette composition de l'imagerie à personnages anthropomorphes. Il s'agit de la cnémide n° 1 d'Agighiol.

La cnémide n° 1 d'Agighiol[58] (fig. 7)

Depuis sa découverte, l'état de conservation de la pièce est assez mauvais. La pièce s'est détériorée davantage après la réalisation des dessins par D. Păcurariu, publiée par D. Berciu. La partie décorée de personnages anthropomorphes a particulièrement souffert. Déjà sur une photo publiée en 1969 par R. Florescu et reproduite par nous, Alexandrescu 1974, pl. 3/3, une large partie du cavalier et du personnage assis n'apparaissait plus. Lorsque j'ai moi-même pris des notes dans le Laboratoire du Musée National d'Histoire de Bucarest, où la pièce passait par un travail de conservation, le 8 février 1979, le personnage assis avait complètement disparu. Aujourd'hui une nouvelle opération de conservation a rendu impossible tout contrôle sur cette partie de la cnémide, de sorte que nous sommes réduits à travailler sur les photos et les desssins publiés jusqu'à présent.

Sur le côté extérieur de la pièce figurent deux personnages masculins, l'un au-dessus de l'autre. Tous les deux ont une chevelure à grandes boucles, une mince bande hachurée sur le front limitant la chevalure (une pareille bande apparaît, aussi sur la figure féminine à la partie supérieure de la cnémide ; il s'agit d'un artifice technique grossier servant à figurer la chevelure, comme sur la tête votive en argent de Peretu, attribuée au même atelier[59]) ; les visages sont imberbes, aux grands yeux ronds ; les deux personnages portent le costume mède[60] : *cheiridotos chiton* et *anaxyrides medikai*, bien que la séparation entre les deux pièces ne soit pas indiquée ; le costume est décoré d'un réseau oblique. — Le personnage d'en haut est à cheval ; il tient les reins de sa gauche et brandit un arc de type scythique de sa droite ; la monture est harnachée : sur le front, soit deux appliques d'harnais (selon D. Berciu, *Arta*, p. 47), soit la décoration achéménide de crinière (comme, par exemple, à Persepolis, Ghirshman, *Perse*, fig. 216, 222, 224 etc., ou sur les sarcophages de Sidon, Alexandrescu 1983, fig. 8/1). — Le personnage d'en bas est assis sur un *klismos* ; il tient de sa main gauche un rhyton sans anse, simplement décoré de bandes hachurées ; de sa droite il serre par les pattes un oiseau de proie unicorne ; la corne verticale (visible aussi bien sur les dessins de D. Păcurariu, que sur la photo publiée par Florescu) n'est pas décorée ; l'œil rond et grand est entouré d'une bande hachurée ; sur la partie antérieure du corps, pennage « en écailles » ; les plumes des ailes et de la queue sont rendues par minces bandes hachurées « en feuilles de sapin ».

Les deux personnages figurés sur la cnémide se ressemblent. Les visages sont presque identiques : grosses têtes aux traits durs, chevalure bouclée, grand nez long et droit, les yeux presque ronds et exophtalmiques, oreilles surdimensionnées. Le manque d'intérêt pour ce que dans l'art grec commençait à devenir portrait est évident. Les deux personnages ont presque la même tête. La différence a été marquée en échange par les attributs et par le schéma iconographique, la figure d'en haut est un cavalier tandis que celle d'en bas un personnage assis.

Le cavalier fait partie de la catégorie des personnages divins héroïques, dont nous nous sommes occupés dans un chapitre précédent[61], l'arc qu'il brandit de sa droite, bien que différent du javelot dont est muni le cavalier de Letnica ou celui figuré sur le casque d'Agighiol, fait partie de la même catégorie d'attributs, propres aux guerrier-chasseur. L'on pourrait envisager une certaine unité de catégorie entre diverses images du cavalier, qui auraient pu représenter chaque fois, non pas le même personnage divin, mais la même catégorie, en dépit d'une probable diversité régionale ou mythologique.

Le personnage d'en bas représente lui aussi une divinité. Le geste de libation indiqué par le rhyton qu'il tient dans sa main gauche le signifie manifestement. Il est, tout comme le cavalier, « ein spendender Gott ». Deux éléments iconographiques viennent marquer sa personnalité : sa position assise et l'attribut. Le premier nous ramène au problème du modèle iconographique, qui, ensemble avec d'autres motifs anthropomorphes thraces, tiraient leur origine de l'art grec. Il serait pourtant oiseux d'en établir une filiation. Quant à l'attribut qu'il tient de sa droite, l'oiseau unicorne, celui-ci constitue en effet un précieux indice de la personnalité divine : c'est justement l'être fabuleux dont nous nous sommes occupés dans ces pages, et qui apparaissait seul sur les pièces examinées plus haut. Attribut de la divinité assise sur la cnémide, l'oiseau unicorne

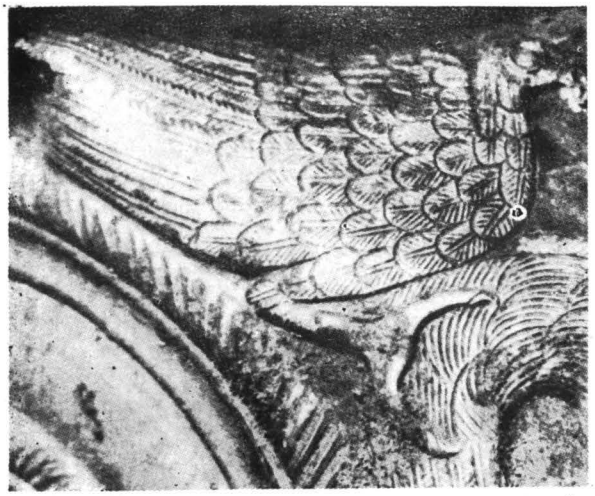
[58] Alexandrescu 1983, p. 52 n°6 ; à ajouter : A. Farkas, *op. cit.*, p. 40, fig. 20 ; R. Florescu, *Arta dacilor*, Bucarest, 1968, fig. 7.

[59] Alexandrescu 1983, p. 52 n°8 ; A. Farkas, *op. cit.*, p. 42, fig. 26—27.

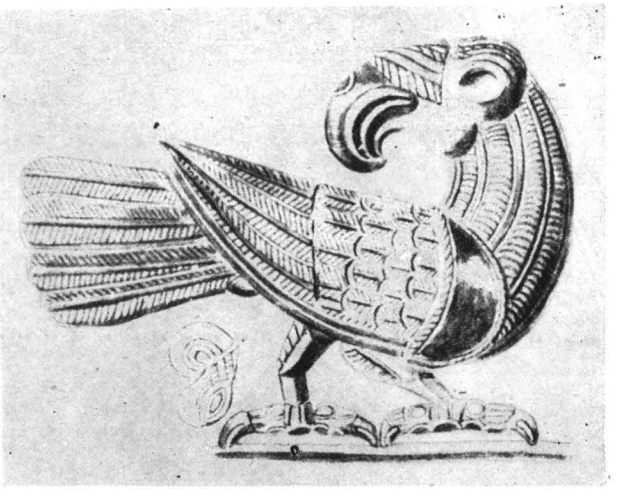
[60] Alexandrescu 1983, p. 56 suiv.

[61] Alexandrescu 1983, p. 59 suiv.

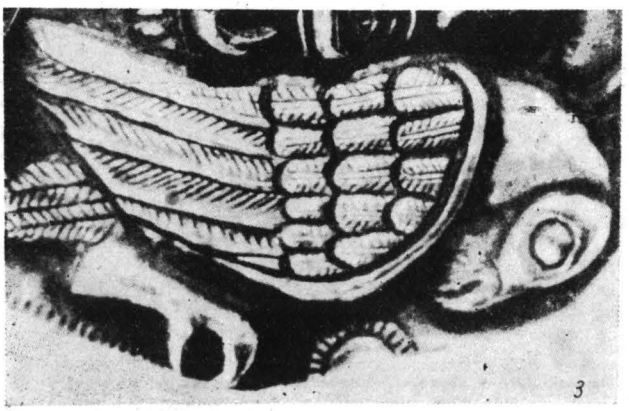
https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro



1



2



3

4

5

6

Fig. 4. 1 enémide de Vraca, détail (d'après VG) ; 2 plaque-matrice de Garčinovo, détail (d'après Fettich) ; 3 applique frontale de Sveštari, détail (d'après VG) : 4 drachme histrienne en argent ; 5 décoration en argent du rhyton d'Elizavetovskaya Stanica, kourgan 9 (d'après Artamonov) ; 6 applique en argent du « trésor de Maïkop » (d'après Greifenhagen).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

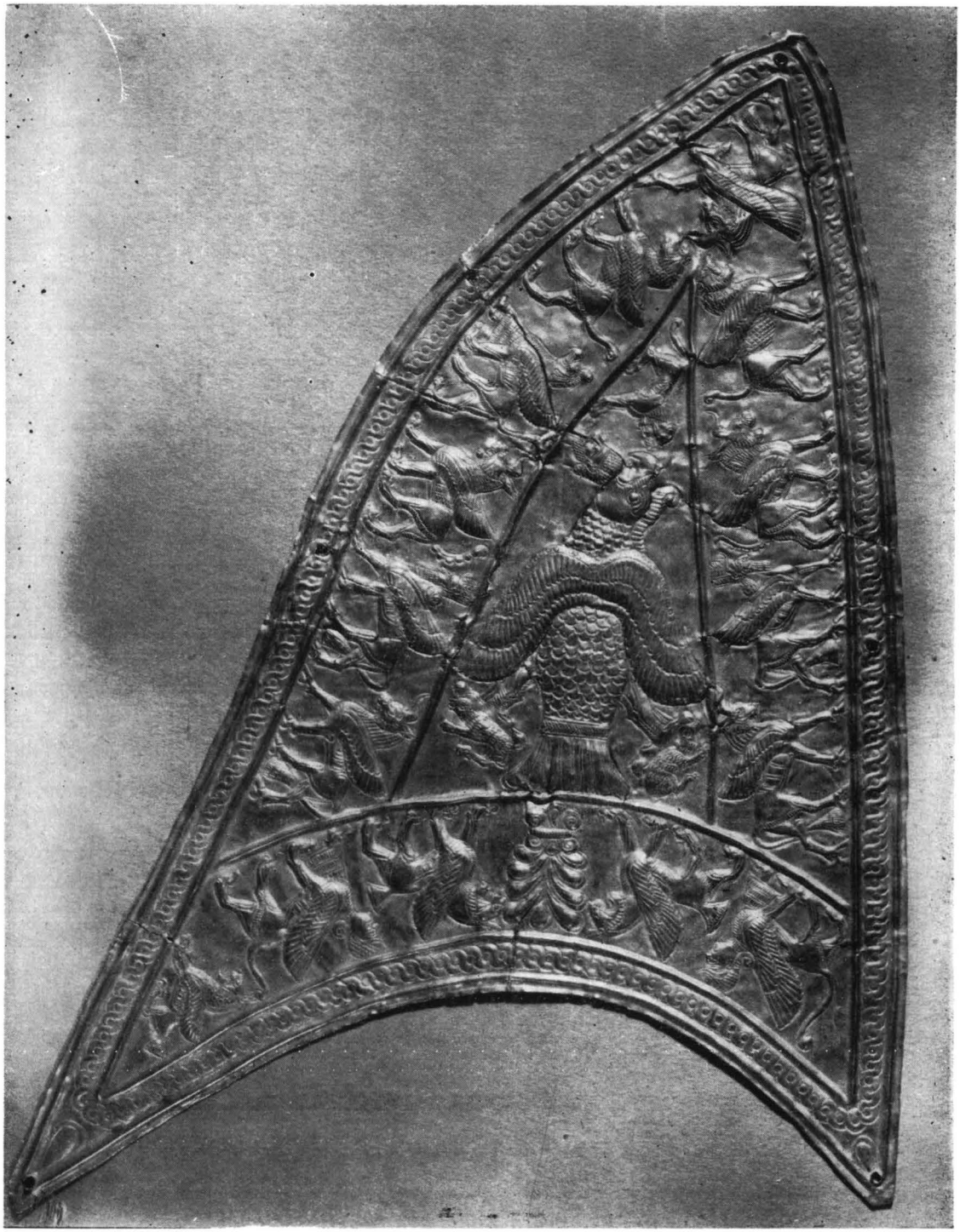
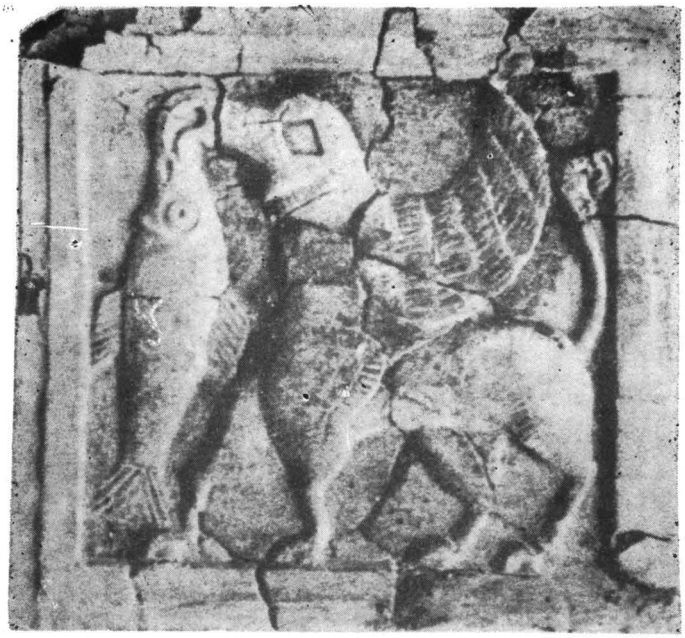
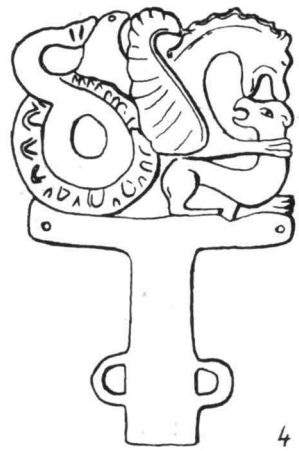


Fig. 5. L'épaulette de Ziwivé, coll. Pomerance (photo communiquée par L. Pomerance).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

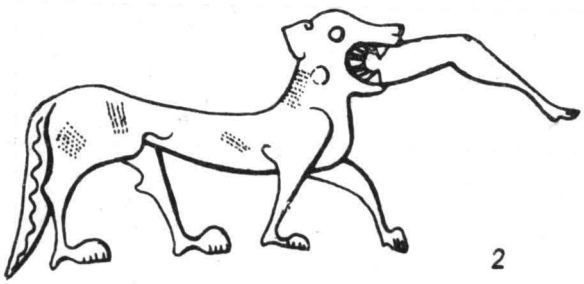


1



4

5

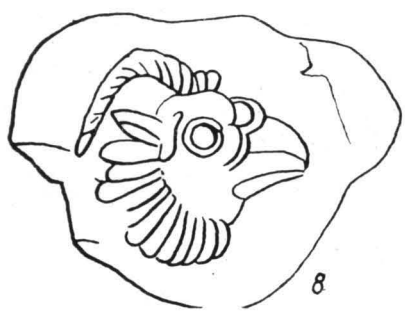


2

6

7

3



8

Fig. 6. 1 décoration de mobilier en ivoire de Gordion (d'après Young); 2 la situle de Vače, détail (d'après Lucke et Frey); 3 pièce de décoration en bois de Pazyryk, kourgan 2 (d'après Rudenko); 4 décoration de « baldaquin » en bronze de Krasnokouc (d'après Meliukova); 5 la situle Certosa de Bologne, détail (d'après Lucke et Frey); 6 le casque de Poïana, détail (d'après Jacobstahl); 7 et 8 sceaux d'Ur (d'après Kantor).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

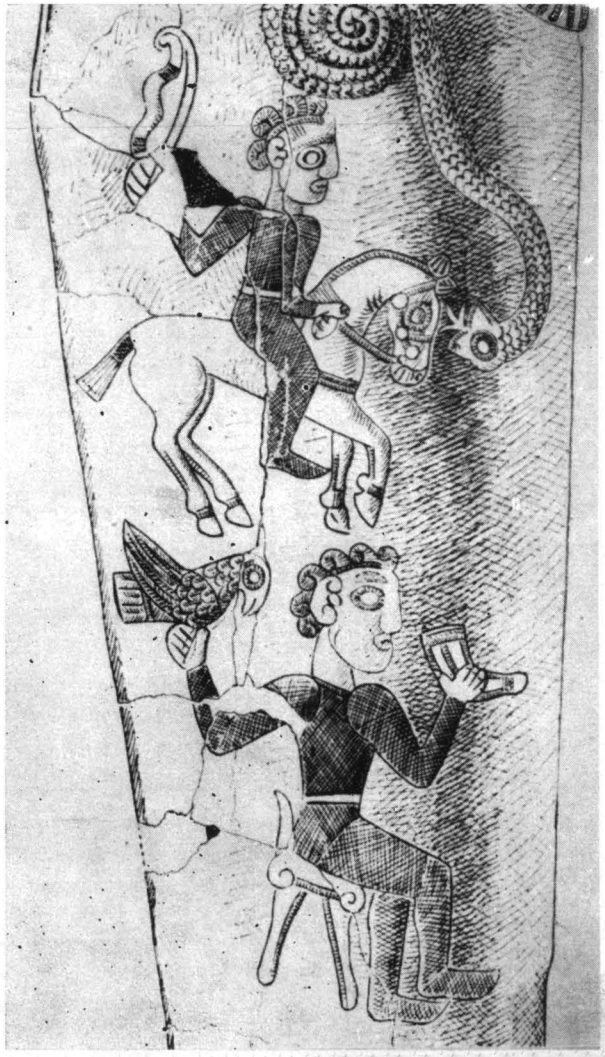


Fig. 7. La cnémide n° 1 d'Agighiol, détail (dessin de D. Păcurariu).

Fig. 8. Le relief de Chrysapha (d'après Blümel).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

apparaît sur les frises zoomorphes soit comme messager, soit comme épiphanie de cette divinité dans son hypostase d'animal. En reportant les indices fournis par son image zoomorphe, plus richement illustrés, sinon plus explicites, nous nous approchons un peu plus de sa personnalité surnaturelle.

L'oiseau unicorne est figuré, nous l'avons déjà examiné, sur les développements complets de certaines frises animalières, sous l'hypostase d'un être fabuleux et puissant, exerçant son action sur les différentes zones du réel, indiquées par les animaux terrestre et aquatique. Une procession d'animaux sauvages, cerfs et ibex, marchent à sa suite, en guise d'acolytes. L'oiseau exerçait donc une action sacrée sur les trois zones, le monde atmosphérique, terrestre et aquatique.

Ce symbolisme se retrouve aussi sur un autre document, pas encore publié. Il s'agit de l'applique frontale en or découverte dans l'oppidum de Stînceşti, au Nord de la Moldavie, et décorée d'un poisson (écailles sur le corps, nageoires pectorales et codales) à tête de sanglier (groin élargi, longues défenses pointues, petit œil rond, petite nageoire à la place de l'oreille). Cette belle pièce, découverte ensemble avec deux nageoires en or [62], appartient à une catégorie de décorations d'harnais spécifiques au monde scythique (comme, par exemple, les célèbres pièces de Solokha) [63]. L'association entre l'élément aquatique, figuré par le poisson, et celui terrestre, par le sanglier, rapelle le symbolisme des images d'Agighiol [64].

L'image figurée sur la cnémide d'Agighiol, aussi bien que la composition zoomorphe illustrée sur les frises contiennent tous les éléments de ce que les savants allemands désignent sous le nom de *Daseinsbild* : l'image d'une divinité entourée de ses attributs et de ses acolytes [65]. Sans anticiper sur les conclusions finales de notre recherche, où en seront entamés les résultats généraux, et en premier lieu l'attribution ethnique de notre groupe de trésors et ses conséquences d'ordre historique et culturel, je voudrais attirer l'attention sur l'apport de cette imagerie à la connaissance de la religion des Gètes, dont l'atelier d'Agighiol en avait illustré une partie de leur panthéon. Nous avons devant nous de telles images, et pas les seules de l'iconographie de ces trésors.

Il y en a une autre, dont le schéma se rapproche de manière frappante. Sur le couvre-joue droit du casque de Băiceni apparaît un personnage masculin assis sur un *klismos*, vêtu du costume mède, un rhyton et un bol (?) dans ses mains, signes de sa nature divine. Un goryte est accroché au dossier et le serpent se trouve sous la chaise **(fig. 3/1)**. Il s'agit en fait d'un autre *Daseinsbild*. Le serpent était un animal à nombreuses fonctions dans la religion grecque, dont le caractère chthonien et funéraire ressortait par excellence. On cite toujours à l'appui le groupe des reliefs laconiens, dont celui de Chrysapha, d'époque archaïque tardive, [66] représente deux personnages de profil, l'un masculin et l'autre féminin, assis sur un trône, l'un avec un kanthare dans sa main. Le serpent grimpe derrière eux sur le dossier **(fig. 8)**. Selon l'interprétation traditionnelle, il s'agit d'un relief funéraire, dont les personnages étaient des *heroi* suggérés par la représentation du serpent [67]. Il ne faudrait pourtant pas négliger l'association de cet animal à certaines divinités comme, par exemple Zeus ou les Dioscures. Je ne saurais donc décider pour le moment si l'image du dieu au serpent de Băiceni devrait en effet être distinguée de la série d'Agighiol et s'il nous faudrait y reconnaître une divinité différente, en raison de son attribut, ou s'il s'agit toujours du même dieu, désignant un autre symbole de sa personnalité.

Quel était donc le dieu représenté sur les monuments que nous avons essayé d'analyser dans ces pages ? Il faut noter que ces documents n'ont pas été découverts dans un seul site ou nécropole. Les pièces sont apparues aux moins dans deux sépultures princières différentes, celle d'Agighiol et celle de Peretu, l'une en Dobroudja du Nord, l'autre au centre de la Valachie. Pour nous en tenir strictement aux idées développées dans ces pages, je dirais que ces images sacrées répandues sur l'espace habité à l'époque par les Gètes désignaient non pas une divinité strictement locale, mais un dieu ayant une audience beaucoup plus large. Ensemble avec le *heros* chasseur-guerrier, le dieu à l'oiseau unicorne faisait partie des figures principales du panthéon des Gètes.

[62] Cette découverte m'a été aimablement communiquée par Adrian C. Florescu de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie de Iassy, qui prépare aussi sa publication.

[63] Artamonov 1966, pl. 146 ; pour le symbolisme, Rostovcev, *art. cit.*

[64] On peut citer, dans le même ordre d'idées, la curieuse applique en or en forme de poisson du trésor de Vettersfelde. Sur le corps de cet être ont été figurées sur les écailles deux zones, en relief. Sur le registre supérieur apparaît une *Tierkampfszene* (panthère et sanglier, lion et cerf) et sur la zone inférieure des poissons, des dauphins et un être fabuleux, mi-personnage masculin barbu, mi-poisson (Triton 2). Il s'agit de deux zones existentielles, le monde terrestre et le monde marin. A la partie postérieure du poisson s'étale un superbe aigle, symbolisant la troisième et les dominant par ses ailes largement déployées en vol. La pièce comme telle n'a jusqu'à ce jour — à ce que je sache — un parallèle dans l'art scythique. Les éléments stylistiques et techniques indiquent l'atelier d'une colonie milésienne ouest-pontique (Olbia, Istros ? voir plus haut la note 20). Du point de vue iconographique elle rappelle de façon étrange la série de documents discutés dans ces pages.

[65] N. Himmelmann, *Zur Eigenart des klassischen Götterbildes*, Munich, 1959.

[66] C. Blümel, *Die archaisch-griechischen Skulpturen den staatlichen Museen zu Berlin*, Berlin, 1964, cat. 64.

[67] M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion* I³, Munich, 1969, p. 189.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

HUNNISCHER KESSEL AUS MUNTENIEN*

RADU HARHOIU und PETRE DIACONESCU

Ende August 1983 förderte ein Bagger 40 km nord-westlich von Bukarest, in der Gemarkung des Dorfes Ioneşti, Gemeinde Petreşti, jud. Dîmboviţa, während, den Arbeiten für die Anlage eines Teiches bei der „Kiesgrube Ioneşti" einen Kessel ans Tageslicht.

Die Fundstelle liegt etwa 1 km süd-westlich vom Bahnhof Găieşti, 2 km nord-östlich von der Argeşbrücke von Ioneşti und 0,5 km östlich vom heutigen Flußbett des Argeş entfernt, in der Schwingungsebene des Argeş und seiner Nebenflüsse (Abb. 1). Der sumpfige Charakter der Zone wird auch von einer österreichischen Landesaufnahme aus dem Jahre 1790 veranschaulich (Abb. 2).[1]

Der Kessel wurde zufällig in einer Tiefe von etwa 6 m im Grundwasser gefunden. Über ihm befand sich eine ungesstörte Ablagerung aus grob und feinkörnigen Sand- und Kiesschichten, die sich nach der Deponierung des Kessels gebildet haben und nur durch die große Mobilität des Argeşflußbettes und seiner Nebenflüsse in diesem Gebiet erklärbar ist (siehe Beilage 1). Die Fundumstände weisen am ehesten auf eine Vergrabung in höchstens 1,50 m Tiefe hin, was aber eine Deponierung in einem damals existierenden Flußbett nicht ausschließt.

Ein Monat nach seinem Auffinden brachte Petre Diaconescu, Museograph des Museums Jud. Dîmboviţa, der auch die Fundumstände ermittelt, hat, den Kessel nach Tîrgovişte, wo er unter Inventarnummer 40601/4550 in die Sammlungen des dortigen Museums aufgenommen wurde.

Der Kessel hat eine längliche zylindrische Form, mit kurzem, leicht trichterförmigen Hals (Höhe 5,8 cm), einen aufgerundeten Boden auf dessen äußerer Bodenfläche, sich der Gußzapfen von ungefähr 7,2 cm Durchmesser und 1 cm Höhe befindet. Der Kessel stützt sich auf einen getrennt gegossenen, hohlen, glockenförmigen Fuß (Höhe 13 cm, oberer Fußdurchmesser 12,4 cm, unterer Fußdurchmesser 20,8 cm) (Abb. 8 und Abb. 3a). In seinem oberen Teil hat der Fuß eine, im Verhältnis zur übrigen Fußstärke, dünnere, der Größe des Gußzapfens entsprechende, durchbrochene Fortsetzung. Dieser Fußteil paßt sich der konkaven Form des Kesselbodens an. Nietspuren sind nicht zu erkennen. Dagegen konnten am Gußzapfen Metalltropfen festgestellt werden (Abb. 3c; Abb. 9/f). Die innere Kesseloberfläche ist, abgesehen von einer 4,3 cm unter dem Mundrand umlaufenden abgerundeten Rippe, glatt (Abb. 3/c—e). Ein großer Teil der Innenoberfläche war mit einer dünnen, der Kesselboden mit einer dickeren Schlackeschicht, bedeckt, die äußerst schwierig und mechanisch nur teilweise entfernt werden konnte. Vom Mundrand steigen senkrecht, leicht nach innen gewölbt, zwei 12,4 cm hohe und 19 cm breite rechtwinklige Griffe, mit drei nach oben sich zuspitzenden, verschiedengroßen Halbscheibenansätzen, die seitlichen kleiner (Durchmesser 6,4 cm, Höhe 3 cm), der mittlere größer (Durchmesser 7,3 cm, Höhe 4 cm, Gesamthöhe 7 cm). An beiden Seiten der Griffe befindet sich je ein kurzer Seitenschaft (Höhe 4,5 cm), mit ähnlichen aber kleineren Halbscheibenansätzen (Höhe 2,5 cm, Durchmesser 4,5 cm). Die seitlichen Griffschafte sind 3,4 cm, beziehungsweise 3,2 cm, der obere Griffschaft 2,5 cm breit. Die Breite der Seitenschäfte beträgt 2 cm. Die Entfernung zwischen den äußeren Seitenschaftkanten mißt 22 cm (Abb. 3; Abb. 9/a—d). Auf der äußeren Oberfläche konnten Rußspuren festgestellt werden. (Gesamthöhe des Kessels 71,4 cm; Munddurchmesser 37,6 cm; Wandstärke am Mundrand zwischen 0,5 und 1 cm; Wandstärke an der Bruchstelle zwischen 0,5 und 0,6 cm; Griffstärke 1,2 cm) (Abb. 3).

* Dieser Aufsatz ist dem Andeken unseres im Jahre 1974 verstorbenen Profesor Ion Nestor gewidmet. Ion Nestor veröffentlichte im Jahre 1937 die ersten hunnischen Kesselbruchstücke und einen vollständig erhaltener Kessel aus Rumänien: I. Nestor—C. S. Nicolaescu Plopşor, *Hunnische Kessel aus der Kleinen Walachei.* Germania 21, 1937, 178—182.

[1] Specht (Obrist), *Militairische Carte der Kleinen oder oesterreichischen und grossen Walachei.* Masstab von 10 Schritten, Wien, 1790—1791, Blatt 61.

DACIA, N.S., TOME XXVIII, 1—2, 1984, P. 99—116, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

2,8 cm unterhalb des Mundrandes ist der Kessel mit einer umlaufenden, scharfgratigen Rippe verziert, von der sich jeweils die inneren Seitenschaftkanten entwicklen. Diese Rippe wird von den Griffen und von den äußeren Seitenschaftkanten unterbrochen. 3,7 cm unter ihr befindet sich der Halsansatz, der von einer zweiten umlaufenden, scharfgratigen Rippe besonders hervorgehoben wird. Aus ihr entwickeln sich jeweils die Griffschaftkanten und die äußeren Seitenschaftkanten. 1 cm unterhalb dieser Rippe befindet sich eine dritte, scharfgratige, umlaufende Rippe, aus der sich senkrecht nach unten, vier Rippen entwickeln, welche die Kesseloberfläche in vier Feldern gliedern, die jeweils noch mit einem nach unten offenen Rippenrechteck verziert sind. (Entfernung von der oberen Rippe 1 cm, von der senkrechten Rippe 1,1 cm). Am unteren Teil des Kessels verflachen sich die Rippen ganz (Größte Höhe der mittleren senkrechten Rippe 1,00 cm, der seitlichen Rippen 0,8 cm, der horizontalen Rippen 0,4 cm) (Abb. 8; Abb. 3a). Griff — und Seitenschaftkanten sind auch mit 0,5 cm hohen, scharfgratigen Rippen verziert, die in flacherer Ausführung auch an der Basis der Halbscheibenansätze bemerkbar sind. Die Innenäflchen der Seiten — und Griffschäfte sind auch mit Rippen verziert (Abb. 9/a—d, Abb. 3a—f).24 cm schräg nach unten vom Ansatzpunkt des linken Griffschaftes auf der nicht beschädigten Kesseloberfläche befindet sich eine, beiderseitig gehämmerte Niete von 0,8 cm Durchmesser, die auf eine antike Reparatur hinweist (Abb. 8a).

Beim Auffinden wurde der Kessel zusammengedrückt (jetziger Durchmesser 42 × 25 cm) und an mehreren Stellen beschädigt. Dabei wurde die Kesseloberfläche durch zwei große Löcher und ein kleines Loch aufgebrochen, ein Griffhalbscheibenansatz abgetrennt, links vom beschädigten Griff, entlang der Halsansatzlinie, auf einer Länge von 11 cm abgetrennt und nach innen abgebogen; rechts des beschädigten Griffes befindet sich ein Einriß, der bis zum kleinen Loch in der Kesseloberfäche hinreicht. Ein Teil des Fußes wurde auch aufgebrochen und ging zusammen mit dem Griffhalbscheibenansatz endgültig verloren (Abb. 8).

Aufgrund der halbquantitative spektrographischen Analyse (siehe Beilage 2) teilten mir Liviu Grec (Polytechnisches Institut Bukarest) und Edith Dobrescu (Institut für Metallurgische Forschungen-Bukarest) mit, daß die chemische Zusammensetzung der Legierung des Kessels von Ionești auf stark verunreinigtes Kupfer hinweist und eine Verschmelzung von Bronzegegenstände vollkommen ausscheidet. Im allgemeinen ist die chemische Zusammensetzung der Legierung des Kesselkörpers und Kesselfußes gleich. Unterschiede bestehen nur in dem Sl, Al-, Ti-, und Mn-gehalt, Elemente die man am wahrscheinlichsten als Verunreinigungen aus der Gussform betrachten kann. Der hier feststellbare Unterschied zeigt, daß die Gußform des Körpers und des Fußes aus voneinander verschiedenen Erdarten hergestellt wurde. [2]

Kesselkörper und Kesselfuß wurden in derselben Werkstatt im Gußverfahren hergestellt. Der Kesselkörper wurde in einer zweiteiligen Gußform, wie das von den beiderseitigen an zwei entgegengesetzten Stellen des Kesselkörpers gelegenen vertikalen Gußnähten veranschaulicht wird, gegossen (Abb. 9/e). Gußnähte sind auch an den Seitenkanten der Griffschäfte und der Seitenschaftkanten bemerkbar (Abb. 3/g—i). Gleich nach der Fertigherstellung des Kesselkörpers, wurde auf dem Kesselboden der glockenförmige Fuß, mit Hilfe einer ebenfalls zweiteiligen Gußform, gegossen. Die nur oberflächlich nachbearbeiteten Gußnähte des Fußes befinden sich in einem Winkel von 90° zu den feinbearbeiteten Gußnähten des Kesselkörpers. Schematische Darstellung des Herstellungsverfahrens auf Abb. 4.

Der Kessel von Ionești reiht sich ein durch seine typologischen und gußtechnischen Merkmale in eine Gruppe eng verwandter, „mit einer (fast) peinlichen Genauigkeit" [3] erzeugten Denkmäler, deren Ausstreungsgebiet vom Ural bis nach Nordfrankreich reicht (Abb. 5) und die zuletzt von J. Werner und I. Kovrig behandelt worden sind [4].

[2] Für ihre freundliche und selbstlose Hilfsbereitschaft sei ihnen hier noch einmal gedankt. Mein Dank gilt ebenfalls Stelian Apostolescu und Elena Popescu (Institut für Atomphysik-Bukarest), die Proben aus den verschiedenen Kesselteile analysiert haben (siehe Beilage 3). Ihre Analysen bestätigen, ergänzend in einigen Fällen, die halbquantitative spektographische Analyse. Unterschiede erklären sich aus der bei der Analyse angewendeten Methode oder durch das Fehlen einiger Etalonvorräte.

[3] Bona 1979, S. 303.

[4] Werner 1956, S. 56—61; Kovrig 1972; (hier auch die ältere Literatur); siehe auch zusammenfassend über die Kessel: Maenchen-Helfen 1978, S. 216—228 (hier fehlt allerdings die schon zitierte und grundlegende Arbeit von I. Kovrig) und Bona 1979, S. 300—305. Zu dieser typologischen Gruppe gehören in ost-westlicher Richtung aufgezählt die Kessel oder Kesselbruchstücke aus: *A. Sowjetunion*: *1. Kyzyl-Adyr* bei Orenburg: Grabfund, fast vollständig erhaltener Kessel, Boden und Fuß fehlen, H = 34,5 cm, Garjainov 1980 und freundliche Mitteilung I. P. Zazestskaja (Leningrad); *2. Ivanovka* an der Donmündung: Zufallsfund, fast vollständig erhaltener Kessel, Fettich, 1953, S. 143—143, Taf. 36/4; *3. Šestač*, rechts des Dnjester, Bezirk Rezina, Moldauische SSR: Zufallsfund, vollständig erhaltener Kessel, H = 53 cm, Nudelman 1967; *B. Rumänien*: *4. Boșneagu*, Gemeinde Dorobanți, Bezirl Călărași; Zufallsfund: zwei Griffbruchstücke, B. Mitrea, N. Anghlescu, SCIV, 11, 1960, 1, 1955 ff; Mitrea 1961; *5. Sudiți*, Gemeinde Gheräseni, Jud. Buzău: Siedlungs fund: Wandbruchstück mit Rippenverzierung, nicht veröffentlicht, ausgestellt im „Muzeul județean de istorie" Ploiești; *6. Ionești*, Gemeinde Petrești, Jud. Dimbovița; *7. Sucidava-Celei*, Stadtviertel von Corabla,

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Allen diesen kupfernen Metallbehältern sind folgende Merkmale eigen: Körper von zylindrisch-länglicher Form mit abgerundetem Boden, getrennt gegossener glockenförmiger Fuß, durch Rippenverzierung in vier Felder geteilte Oberfläche, rechtwinkliges von der Halsansatzrippe sich entwickeltes, mit Halbscheibenansätzen geschmücktes Henkelpaar.

Das Fehlen der Halbscheibenansätze veranschaulicht eine typologische Variante, die, mit Ausnahme des Kessels von Jendrzychowice (Höckricht) aus Südpolen und des Kessels von Stavropol aus dem Kaukasusvorland, sich entlang der Wolga verbreiten und bis nach China verfolgbar sind [5] und oft auch in Keramik nachgeahmt wurden [6]. Im Unterschied dagegen haben die Kessel mit Halbscheibenansätzen ein ost- und zentraleuropäischen Verbreitungsbild, mit einem deutlich erkennbaren Schwerpunkt an der unteren Donau. Der Ural bildet noch immer ihre Ostgrenze (Abb. 5). Ob das Vorhandensein oder Fehlen der Halbscheibenansätze als ein Rangindiz der Kessel betrachtet werden soll [7], ist meiner Einsicht nach nicht entscheidbar.

Mit Ausnahme des 88 cm hohen Kessels von Törtel und des Kessels von Ioneşti, sind sie sie etwa 50 cm hoch.

Neben diesen gemeinsamen Merkmalen können Details festgestellt werden, die aber die typologische Geschlossenheit der Gruppe nicht wesentlich beeinträchtigen.

Die Befestigungsweise des glockenförmigen Fußes mit Hilfe von zwei oder drei Lappen, die in den Kesselboden hineingreifen, ist nur bei den Kesseln von Törtel, Kaposvölgy und Várpalota belegt [8]. Beim Kessel aus Ioneşti wurde der Fuß angegossen. Beim Kessel aus Desa wurde auf dem äußeren Kesselboden eine etwa 1,5 cm hohe Leiste mitgegossen, die in den hohlen Fuß hineinpaßt, und an zwei Stellen von zwei lappenförmigen Erweiterungen der Fußinnenkante, die bis zum Gußzapfen reichen, eingefaßt ist.

Die zylindrisch-längliche Form des Kesselkörpers wird durch das Verhältnis zwischen seiner Höhe und seinem Durchmesser erhellt. Ausgehend von dieser Tatsache, läßt sich der Kessel von Ioneşti mit den Kesseln von Šestač und Kaposvölgy verbinden, wobei dann die Exemplare von Várpalota, Desa und Törtel eine andere Variante darstellen würden.

Die russischen Kessel von Ivanovka und Kyzyl-Adyr könnten durch ihre mehr gedrungene Form eine dritte Variante bilden [9]. Das erweckt den Anschein als ob die Kessel mit Halbscheibenansätzen erst an der unteren und mittleren Donau an Schlankheit gewonnen hätten.

Wie beim Henkel des Kessels aus Ioneşti sind auch die Henkel der Kessel von Kyzyl-Adyr, Ivanovka, Desa, Kaposvölgy und die Griffbruchstücke von Boşneagu, Hotărani und Benisch mit drei Halbscheibenansätzen verziert. Bei den Kesseln von Törtel, Šestač, und dem Griffbruchstück von Châlon sur Saône kommen sie vierfach vor. Das hat in diesen drei Fällen zur Gestaltung aus-

Jud. Olt: Fund aus spätrömischer Festung: vier Kesselbruchstücke von zwei oder mehreren Kesseln: *a.* Halsbruchstück mit vier horizontalen Rippen, Tudor, 1948, S. 188 u.S. 189 Abb. 35/1; *b.* Halsbruchstück mit Hals- und Halsansatzrippe Tudor, 1948, S. 188 u.S. 189 Abb. 35/2; *c.* Halsbruchstück mit unterem Teil des Griffschaftes, Tudor 1941, S. 37. Nr. 43 u.S. 375 Abb. 10/c; *d.* Halsbruchstück mit Seitenschaft mit Halbscheibenansatz, Tudor 1948, S. 188 u.S. 188 Abb. 35/7; *8. Hotărani*, Gemeinde Vînjuleţ, Jud. Mehedinţi, Zufallsfund im Schlamm eines Sees; Griffbruchstück, Nestor-Plopşor, 1937, S. 179 u. Taf. 39/1; *9. Desa*, Jud. Dolj: Zufallsfund aus einem See zwischen Ciuperceni und Chidiciu: vollständig erhaltener Kessel, H=54, 1 cm, Nestor-Plopşor 1937, S. 178 f. u. Taf. 39/3,9. *Hinova*, Jud. Mehedinţi, Kesselbruchstück aus spätrömischer Festung: Hals- und Körperbruchstück mit Rippenverzierung, Davidescu 1980, S. 83 u. S. 84 Abb. 7; *11. Bukarest M.N.A.* (wahrscheinlich Oltenien): Zufallsfund: Seitenschaft mit Halbscheibenansatz, Nestor-Plopşor 1937, S. 179 f.u. Taf. 39/2; *C. Ungarn*: *12. Törtel*, Kom. Pest, vom Theißtal etwa 15–16 km entfernt, am Fuße eines Grabhügels „dort wo das Inundationsgebiet einst bis zu den Sandhügeln reichte": Zufallsfund: fast vollständig erhaltener Kessel, Fuß fehlt, H=80 cm Fettich 1953 Taf. 36/1; Bóna 1979, S. 301; *13. Dunaújváros-Intercisa*, Kom. Fehér: Fund aus spätrömischer Festung: Wandbruchstück mit Rippenverzierung, Kovrig 1972, S. 113 Abb. 10; *14. Kapos-völgy*, Kom. Tolna, zwischen Högyesz und Regöly, in einem Torfmoor, im Tal des Kapos: Zufallsfund: fast vollständig erhaltener Kessel, Fuß fehlt, Fettich 1953, Taf. 36/2; Maenchen-Helfen 1978, S. 217; *15. Várpalota*, Kom. Veszprem, in einem Sumpf oder Fluß: Zufallsfund: nicht vollständig erhaltener Kessel, H (ohne Griffe)=57,5 cm, Kovrig, 1972, S. 95–102 u. Abb. 5–8; *D. Tschechoslowakei*: *16. Benešov* (Benisch), in der Nähe von Opava: Zufallsfund aus einem Torfmoor oder auf einer alten Straße in einem Wald: Griffbruchstück, V. Karger, Altschlessen 9, 1940, S. 112–114, Taf. 14; Nestor-Plopşor 1937, S. 181, Abb. 1; *E. Frankreich*: *17. Châlons s. Saône*, apokrypher Fundort „Schlachtfeld von Catalaunum": Zufallsfund: Griffbruchstück, Takáts, 1955, S. 143 ff u.S. 162, Abb. 1; Werner 1956, S. 59.

[5] *Jendrzychowice* (*Höckricht*), Alföldi 1932, Taf. 19/9-Werner 1956, Taf. 27/10; *Stavropol*, P. S. Uvarova, Sammlungen des Kaukasischen Museums Tiflis, 5, 1902, S. 148, Nr. 3092; *Verchnij Konec*, Fettich, 1953, Taf. 26/14; *Osoka*, V Polianova, Trudi 7 Arch. S'zeda (Jarosloav) 1887, 1 (Moskau 1890), S. 39, Taf. I; *Engels-Pokrovsk*, A. M. Tallgren, Finno-ugrische Forschungen 22, 1934, S. 40; Anm. 1; Verbreitungskarte bei Kovrig 1972, S. 98 Abb. 2.; derselbe Kesseltyp kommt auch auf den Felsenzeichnungen von Kizil-Kaia (Südsibirien) vor, Werner 1956, Taf. 63; Beispiele aus China bei Takáts 1955, S. 167 Abb. 17–18, S. 168 Abb. 19–20; viele der chinesischen Kessel haben, wie auch die ähnlichen Kessel von Noin Ula (Nordmongolei), Rudenko 1962, S. 36, Abb. 29/b, einen durchbrochenen Fuß.

[6] Ambroz 1981, S. 19; das erklärt auch die Wiedergabe des Kesselstyp im ganz profanen Zusammenhang auf den Felsenzeichnungen von Bolšaia Bojarskaia am oberen Jenissei, Devlet 1965, S. 128, Abb. 3, S. 129 Abb. 4–6.

[7] Bóna 1979, S. 305.

[8] Kovrig 1972, S. 100 u.S. 102.

[9] Das ausgerechnete Verhältnis zwischen Körperhöhe und Munddurchmesser: Ioneşti: 1,28 cm; Desa: 1,49 cm; Törtel: 1,43 cm; Kapos-völgy: 1,24 cm; Šestač: 1,21 cm; Várpalota: 1,42 cm; Ivanovka: 1,10 cm; Kyzyl-Adyr: 1,14 cm.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

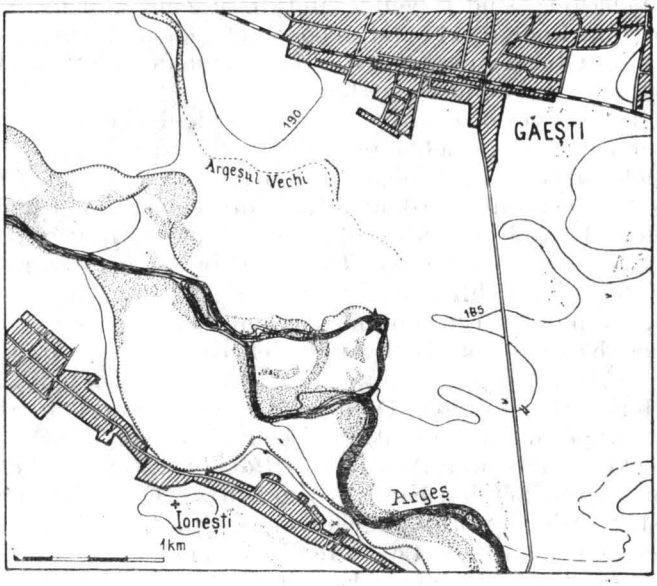


Abb. 1. Fundstelle des Kessels von Ionești.

Abb. 2. Fundstelle des Kessels von Ionești nach einer österreichischen Landesaufnahme aus dem Jahre 1790.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

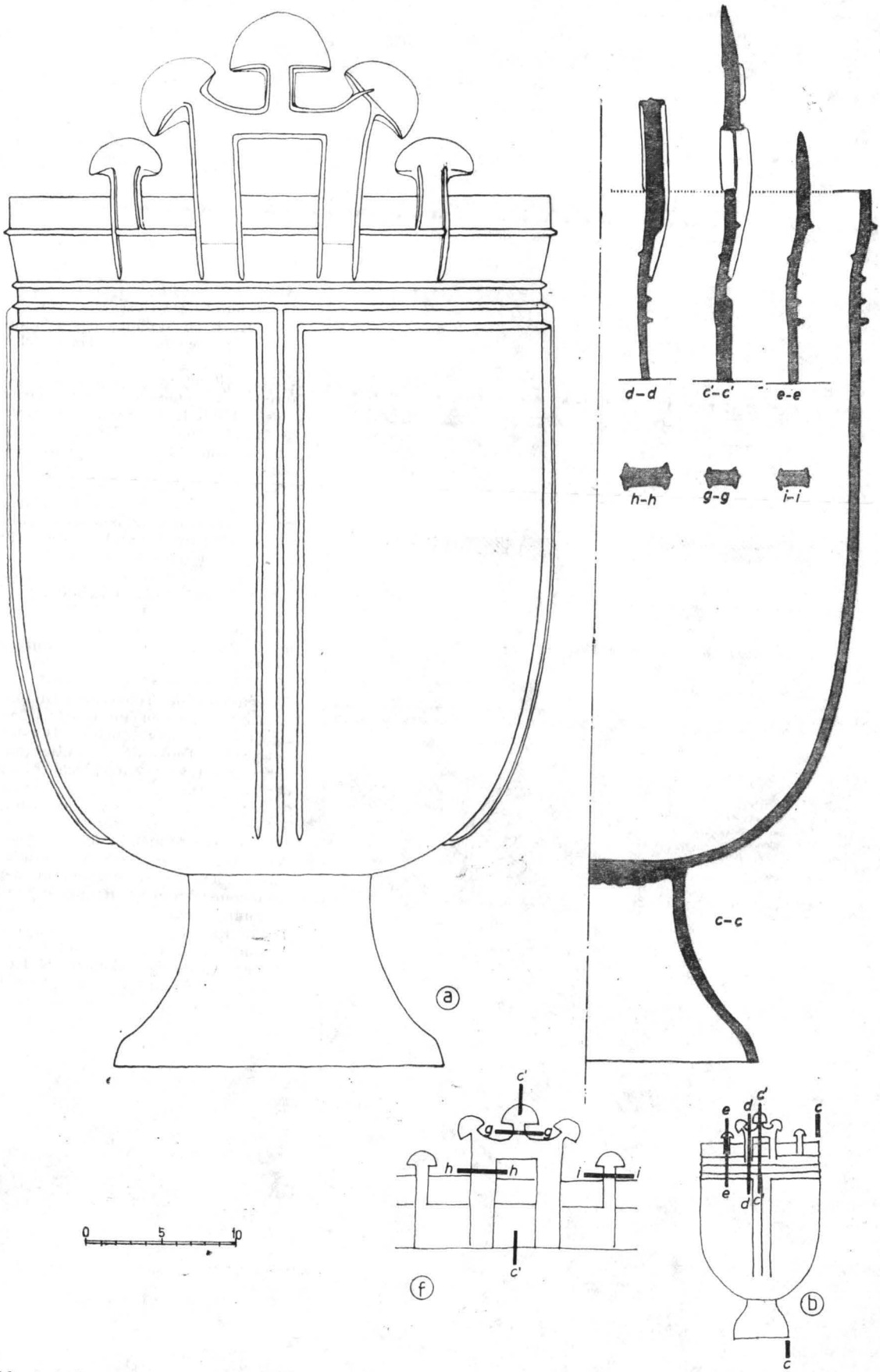


Abb. 3. a Graphische Restaurierung des Kessel von Ioneşti; b-i vertikale und horizontale Schnitte des von Kessels Ioneşti; b Schema der vertikalen Schnitte; f Schema der horizontalen Schnitte.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

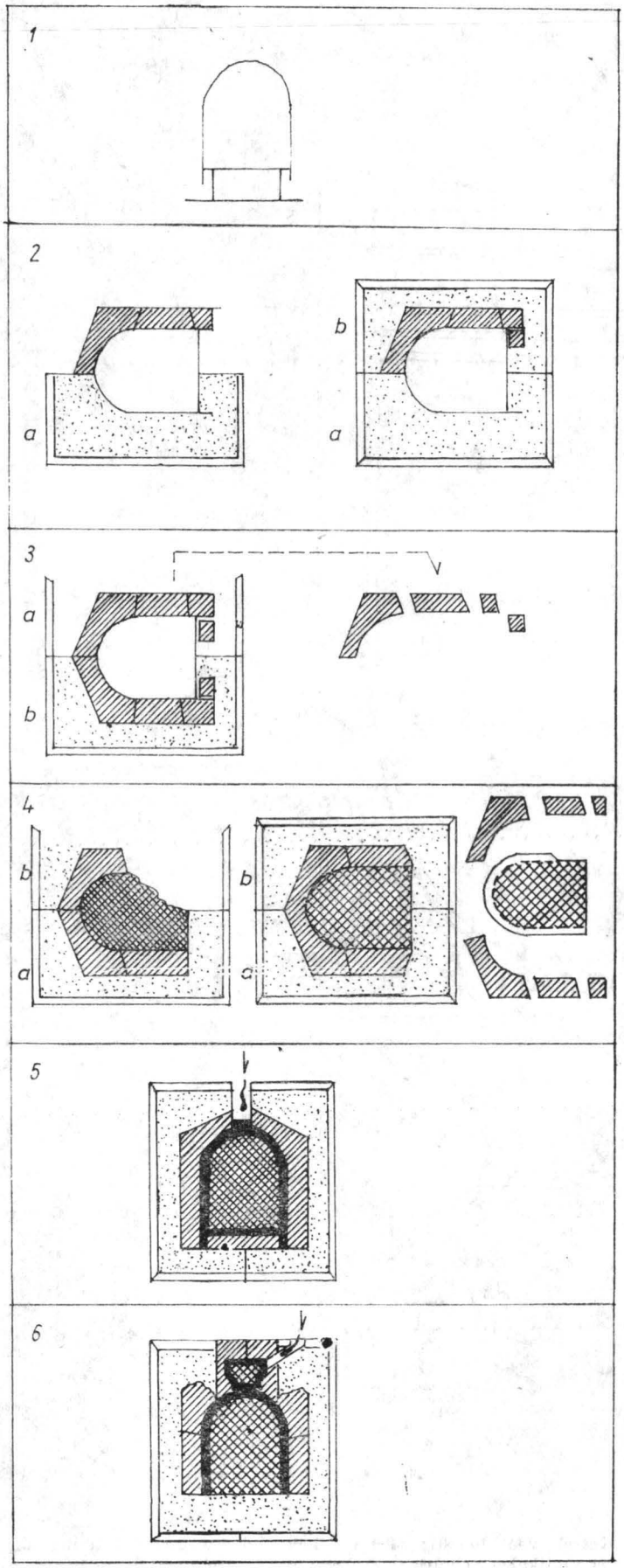


Abb. 4. Ioneşti. Schematische Darstellung des Gussverfahrens des Kessels. 1 Herstellung des Tonmodels: Ausbrennen des Tonmodels; Behandlung mit Trennungsmittel; 2 Herstellung der äußeren Gußforformteile: Tonmodell in Gußhemd a(gefüllt mit Erde) eingeführt; Erde gestampft und geglättet; Stücke aus mehrfach durchgeknetetem Ton mit feuerfesten Sandkörner und Pferdemist vermengt, behandelt mit Trennungsmittel an das Tonmodell angepreßt; Gußhemd b draufgestellt; Erde eingeführt und gestampft; Gußhemden umgedreht; Erde aus Gußhemd a entfernt; Wiederholung des Vorganges für Gußhemd a; 3 Entfernung des Tonmodells: Erde aus Gußhemd a entfernt; Entfernung der äußeren Gußformtelie aus Gußhemd a; Vorgang wiederholt für Gußhemd b; Tonmodell entfernt; 4 Herstellung des Tonkernes: Gußformen in Gußhemden eingeführt; Überzug mit Trennungsmittel; Herstellung des Tonkernes; Entfernung der Gußhemden; Zurechtschneidung des Tonkernes gemäß der Kesseldicke; Ausbrenenn des Tonkernes; 5 Gießen des Kesselkörpers: Fixierung der Gußformen in den Gußhemden; Ausbesserung der Verzierung; Ausbrennen der Gußformen in den Gußhemden und Behandlung mit Trennungsmittel; Behandlung des Tonkernes mit Trennungsmittel; Zusammenstellung der Gußhemden in der Gießgrube; Gießen des Kesselkörpres; 6 Angießen des Kesselfußes an den Kesselkörper.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

geprägter Schäfte für die Halbscheibenansätze der Griffecken geführt. Die hier anzutreffende bogenförmige Gestaltung des oberen Griffrandes kommt auch in Ioneşti, Boşneagu und Kyzyl-Adyr vor, während dann in Desa, Kaposvölgy und Hotărani der obere Griffrand waagerecht geformt ist. Ebenfalls soll unterstrichen werden, daß die Halbscheibenansätze der Griffe von Desa, Kaposvölgy, Törtel, Šestač und Châlon sur Saône mit einer dünnen Leiste verbunden sind, ein Merkmal, das sowohl in Ioneşti als auch in Ivanovka und Kyzyl-Adyr oder an den Bruchstücken von Benisch und Boşneagu fehlt.

Mit Ausnahme des Exemplars von Várpalota, das je zwei Seitenschäfte mit Halbscheibenansätzen aufweist, kommt bei allen angeführten Kesseln nur je ein solches Schmuckstück vor.

Die perfekte Halbscheibenform der Ansätze von Ioneşti findet ihre genauen Gegenstücke bei den Kesseln von Ivanovka, Šestač, Desa, Törtel, Kaposvölgy, Várpalota und bei den Bruchstücken von Boşneagu, Sucidava-d, Benisch und Châlon sur Saône. Im Gegenteil dazu weisen die Ansätze von Kyzyl-Adyr und Hotărani eine mehr runde Form auf. In der Mehrzahl der Fälle, so auch in Ioneşti, sind die Halbscheibenansätze unverziert. Nur die Ansätze der Kessel von Törtel, Châlon sur Saône, und überraschenderweise aber sinnreich die von Šestač, sind mit einem plastischen Ring geschmückt[10]. Es sei dabei vermerkt, daß bei den Exemplaren von Ioneşti, Desa, Hotărani und vielleicht Benisch, die Rippen der Schaftkanten auf die Oberfläche der Halbscheibenansätze teilweise übergreifen.

Abgesehen vom Kessel aus Kyzyl-Adyr und dem Henkelbruschstück aus Benisch, ist der Hals aller anderer Kessel mit Halbscheibenansätzen mit einer umlaufenden Rippe verziert, wobei nur bei den Kesseln von Ioneşti und Törtel, sie von den äußeren Seitenschaftken unterbrochen wird[11]. In diesen beiden Fällen entwickeln sich die äußeren Seitenschaftkanten von der Halsansatzrippe, die innere Seitenschaftkanten dagegen, wie üblich, von der Halsrippe. Eine Ausnahme kann beim Kessel aus Kyzyl-Adyr festgestellt werden, wo die äußeren Seitenschaftkanten sich aus der Halsansatzrippe entwickeln (Halsrippe fehlt), während die inneren Seitenschaftkanten als von dem Mundrand ausgezogen scheinen. Dabei soll weiter unterstrichen werden, daß bei den Kesseln aus Ioneşti, Desa, Ivanovka, Várpalota, Kaposvölgy und dem Bruchstück c aus Sucidava, die Halsrippe von den Griffschäften unterbrochen ist, während das bei den Exemplaren aus Törtel, Šestač und Boşneagu nicht der Fall ist.

Die unter der Halsansatzrippe umlaufende Rippe, von der sich dann die zwischen den vier Verzierungsfeldern senkrecht nach unten verlaufenden Rippen entwickeln, verbindet den Kessel aus Ioneşti mit den Kesseln aus Desa, Šestač, und möglicherweise mit den Bruchstücken a und c aus Sucidava, und Benisch. Senkrecht nach unten verlaufende Rippen kommen nur bei den Stücken aus Ioneşti, Desa, Kaposvölgy, Šestač und den Bruchstücken aus Sudiţi-Gherăseni, Intercissa-Dunaújváros und Benisch vor[12]. Es ist vieleicht nicht unwichtig zu erwähnen, daß der Kessel aus Kyzyl-Adyr nur zwei solche senkrechte Rippen aufweist, die allerdings von der Halsansatzrippe sich entwickeln und sich nur auf der Kesselhäfte mit Henkel befinden.

Während in Ioneşti, sowie auch in Ivanovka, Desa, Šestač, oder Benisch nur einfache nach unten offene Vierecke benützt wurden, kommen bei den Exemplaren aus Hinova, Várpalota, Törtel und vieleicht Sucidava (Bruchstück a) doppelte Vierecke vor. Beim Kessel aus Kaposvölgy dagegen wird die Kesseloberfläche in vier Felder geteilt. Die oben erwähnten Vierecke sind nicht anzutreffen.

Ähnlich wie bei den Rippenrechtecken der Kessel von Kyzyl-Adyr, Ivanovka, Várpalota oder dem Bruchstück a von Sucidava und der von Hinova und Benisch, sind auch die Rippenrechtecke des Kessels von Ioneşti unverziert. Im Unterschied davon wurden die Exemplare von Desa, Törtel, Kaposvölgy und Šestač mit Kreisstäbchen geschmückt[13].

Aufgrund seiner typologischen Merkmale läßt sich der Kessel von Ioneşti am ehesten mit dem kleinwalachischen Kessel von Desa verbinden (Abb. 6). Dabei gibt es auch Unterschiede,

[10] Die beeindruckende Ähnlichkeit der Griffe dieser drei Exemplare führte Kovrig 1972, S. 121, eine späte Datierung für den Kessel von Šestač vorzuschlagen und ihn mit sich zurückziehende Hunnen in Verbindung zu bringen.

[11] Beim Bruchstück d aus Sucidava und bei den ungarländischen Kesseln von Törtel und Kapos-völgy, wurde auch der Mundrand durch eine Rippe besonders betont; das zwischen Mundrand und Halsrippe liegende Feld, ist in Törtel und Kapos-völgy, zusätzlich mit einer Zellenreihe ähnlicher Verzierung geschmückt, die sonst nur beim halbscheibenansatzlosen Kessel aus Osoka, wie Anm. 4, vorkommt. Diese Verzierung schmückt auch den bislang nur in Törtel angetroffenen Mittelschaftgriff.

[12] Das Bruchstück d aus Sucidava ist das einzige Beispiel, bei dem unterhalb der Halsrippe, entlang der Seitenschaftmittellinie, eine senkrecht nach unten laufende Rippe anzutreffen ist. Bei dem Halsbruchstück a aus Sucidava scheint die senkrecht nach unten laufende Rippe, ähnlich wie bei den Stücken von Hinova, Ivanovka, oder Várpalota, zu fehlen. Sie fehlt weiter auch bei allen mir bekannten halbscheibenansatzlosen Kesseln.

[13] Bei den halbscheibenansatzlosen Kesseln der Volgagegend aus Verchnij Konec und Osoka benützte man statt dessen Punktstäbchen. Auf eine mögliche Verbindung dieser Ornamente mit der Wiedergabe von Schnürren und Fransen auf Bronzen aus China oder von der chinesischen Grenze, wies Maenchen-Helfen 1978, S. 227 hin.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

wie das z.B. von der Kreisstäbchenverzierung der nach unten offenen Rippenrechtecke oder die von den Leisten verbundenen Halbscheibenansätzen veranschaulicht wird.

Obwohl die Zahl der uns bekannten Kessel mit Halbscheibenansätzen noch klein ist — störend aber erklärbar ihre geringe Zahl zwischen Ural und Dnjestr — und den Bedürfnissen einer kombinatorischen Analyse nicht vollkommen entsprechen mag, lassen sich trotzdem aufgrund der Kombination ihrer jeweils kennzeichnenden Merkmale zwei Varianten unterscheiden. Zu der einen gehören die Kessel von Kyzyl-Adyr und Ivanovka, verwandt vor allem durch ihre gedrungene Form und einfache Verzierungsweise, zur anderen die Kessel oder Kesselbruchstücke aus Rumänien, Ungarn, Tschechoslowakei und Frankreich, die, im Falle, der besser erhaltenen Stücke, durch sich eine schlankere Form und reichere Verzierungsweise — fast barock anmutend beim Kessel aus Törtel — auszeichnen. In dieser angenommenen tyoplogischen Reihenfolge ist man geneigt, dem neuentdeckten Kessel aus Ioneşti eine Zwischenposition anzuerkennen (Abb. 6). Diese typologische Reihenfolge unterstützt auch die von Kovrig angenommene, späte Datierung des Kessels von Šestač [14].

Man könnte dabei meinen, daß der hier besprochene Kesseltyp, erst an der unteren Donau zu seiner Vollkommenheit gelangt ist. In diesem Fall könnte man geneigt sein, obwohl „ein Menschenleben hat fünfzig Jahre, einen Kessel kann man hundert Jahre verwenden" [15], an einer Herstellung an der unteren Donau zu denken. Zu dieser Fragestellung kann man leider nur Vermutungen aussprechen. Das Schwierige dabei war die Beschaffung des notwendigen Rohmaterials. Da die Kessel aus schlechter Bronze oder stark verunreinigtem Kupfer gegossen wurden, scheidet eine Verschmelzung römischer Beutebronze aus. Der Ural mit seinen reichen Kupfererzvorkommen liegt zu weit entfernt. Man könnte vieleicht an die Kupfererzvorkommen aus der Norddobrudscha denken. Hier, bei Altîn Tepe wurde Kupfer auch in der Römerzeit ausgebeutet [16]. Eine hunnische Anwesenheit im Norden der Provinz Scythia Minor in der ersten Hälfte des 5. Jahrhunderts ist aber schwer nachzuweisen. Vielleicht hat man sich das Kupfer aus Nordwestoltenien geholt. Während der zweiten Hälfte des 14 Jahrhunderts ist hier die Kupferausbeutung auch schriftlich belegt [17].

Bevor man die Frage der Chronologie angeht, sei kurz auf die Gebrauchsweise und Funktion des besprochenen Kesseltyps verwiesen. Ausgehend von der soliden, nicht abtrennbaren Befestigungsweise des glockenförmigen Fußes, folge ich Kovrig in der Meinung, daß die Kessel nicht aufgehängt wurden, sondern aufrecht standen [18].

Die wohl kultische Funktion der Kessel läßt sich sowohl aus ihren Fundmuständen, als auch aus dem Sinngehalt ihrer ornamentalen Bekrönung ableiten. Wie man aus Abb. 6 sehen kann, stammen die meisten Kessel oder Kesselbruchstücke aus wasserreichen Gebieten, ein Umstand der jetzt noch einmal vom Kessel aus Ioneşti bekräftigt wird und der am wahrscheinlichsten mit „Kulthandlungen, (die) mit Vorliebe an solchen Plätzen stattfanden", erklärbar zu sein scheint [19].

Wenn man beim halbscheibenansatzlosen Kessel aus dem Grabfund von Jendrzychowice (Höckricht) auch eine profane Funktion annehmen kann [20], so weist, meiner Meinung nach der bodenlose Kessel aus dem Grabfund von Kyzyl-Adyr auf eine nicht profane Funcktion der Kessel hin. Es ist schwer zu glauben, daß dieser beschädigte Kessel aus profanen Gründen als Grabbeigabe hingelegt wurde. Dasselbe gilt, glaube ich, auch für die zwei Kesselbruchstücke aus dem Kurgangrab 6 von Noin Ula [21]. Der hier beigelegte durchbrochene Fuß, zusammem mit dem Griffbruchstück, hatte wohl eine, jetzt nicht mehr klar faßbare, symbolische Funktion.

Zur selben Deutungsmöglichkeit scheint auch ein näheres Betrachten der ornamentalen Bekrönung zu führen. Werner leitete diese „pilzartigen Gebilde" von den Knopfansätzen an den Henkeln spätsarmatischer Kessel ab [22]. Die mehr rundliche Form der Griffansätze von Hotărani und Kyzyl-Adyr mögen dafür ein Hinweis sein. Es sei hier nur vermerkt, daß die vom Mundrand

[14] Oben wie Anm. 10.

[15] Kasachstanisches Sprichwort erwähnt bei Maenchen-Helfen 1978, S. 227.

[16] Zah 1971, S. 202–203.

[17] Olteanu 1966, S. 948–949; die zur Verfügung stehenden Analysen sind aber noch lange nicht ausreichend um eine Ausbeutung der Kupfererzvorkommen von Baia de Aramă, während des V. Jahrhunderts zu postulieren. Eine vor Jahren durchgeführte Analyse von Proben aus der Umgebung von Baia de Aramă, konnte verhältnismäßig sehr wenig Blei in der chemischen Zusammensetzung des hier vorhandenen Kupfererzes feststellen. C. Mateescu, SCN, 3, 1960, S. 281, Anm. 1. Der Kessel von Ioneşti enthält dagegen verhältnismäßig viel Blei (siehe Beilage 2 und 3). Die chemische Zusammensetzung des Kessels von Ioneşti unterscheidet sich weiter auch von der, der Kessel von Kyzyl-Adyr, Garjainov, 1980, S. 261, oder der ungarländischen Kesseln, K. Zimmer, M. Járó in Kovrig 1972, S. 122 ff. Die Ergebnisse der bei den Bruchstücken von Boşneagu und Sucidava (wahrscheinlich Bruchstück d) durchgeführten Analysen, Mitrea, 1961, S. 556 ff, sind wegen der damals angewendeten Metode nicht sehr aufschlußreich.

[18] Kovrig 1972, S. 112.

[19] Nestor-Plopşor 1937, S. 182; auch die halbscheibenansatzlosen Kessel von Osoka und vieleicht Höckricht scheinen aus ähnlichen Fundmuständen zu stammen, Nestor-Plopşor 1937, S. 182; Maenchen Helfen 1978, S. 224.

[20] Werner, 1956, S. 60.

[21] Rudenko, 1962 S. 118 ff, S. 36, Abb. 29/b, Taf. II/5,6.

[22] Werner 1956, S. 59.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

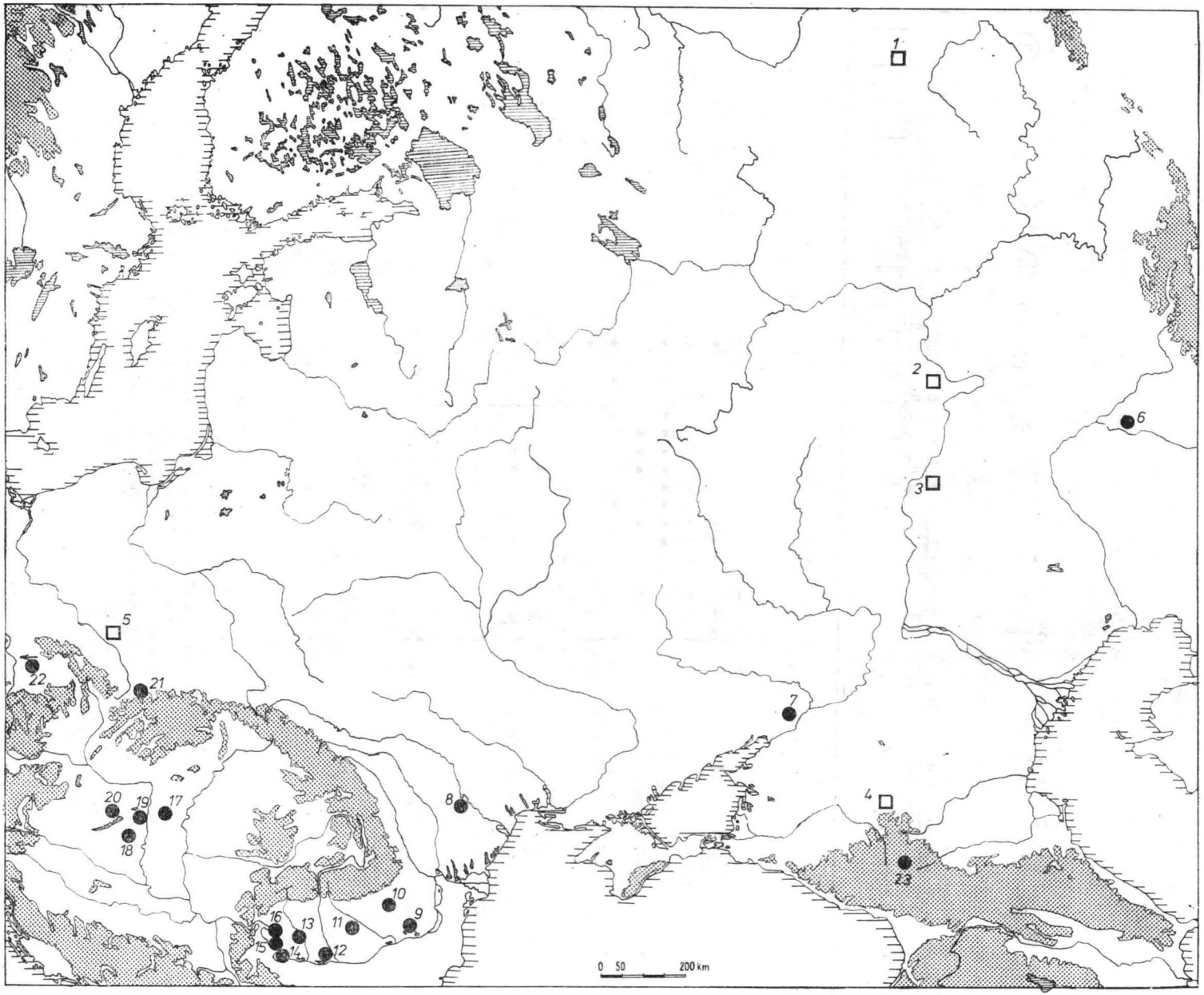
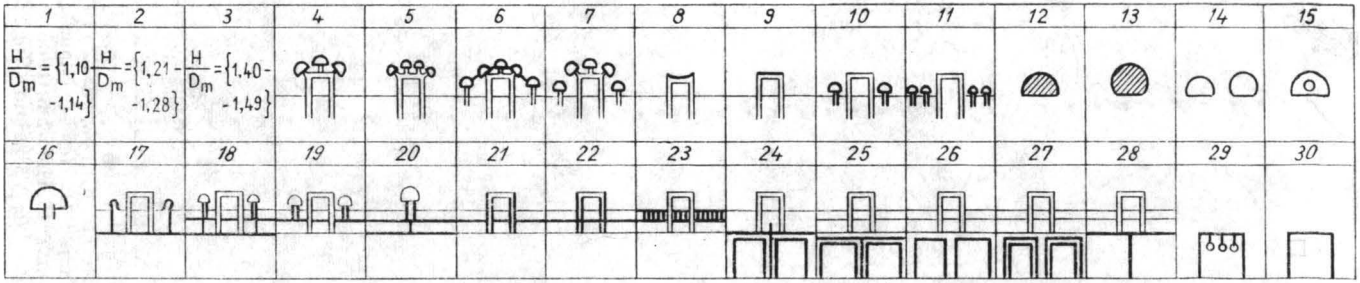


Abb 5. Verbreitungskarte der Kessel mit einfachem Griff (□) und der Kessel mit Halbscheibenansätzen (●): 1. Verchnij Konec (SU); 2. Osoka (SU); 3. Engels-Pokrovsk (SU); 4. Stavropol (SU); 5. Jendrzychowice (Höckricht) (Pol.); 6. Kyzyl-Adyr (SU); 7. Ivanovka (SU); 8. Šestač (SU); 9. Boşneagu (Rum.); 10. Sudiţi-Gherăseni (Rum.); 11. Ionești (Rum.); 12. Celei-Sucidava (Rum.); 13. Bukarest M.N.A. (wahrscheinlich Oltenien) (Rum.); 14. Desa (Rum.); 15. Hotărani (Rum.); 16. Hinova (Rum.); 17. Törtel (Ung.); 18. Kapos-völgy (Ung.); 19. Dunaújváros-Intercissa (Ung.); 20. Várpalota (Ung.); 21. Bennisch (ČSSR); 22. Châlon sur Saône (Fr.); 23 Habaz-Šiakky-Kol (SU); siehe dazu auch Anm. 3 und 4. und Nach-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro



		10 14 4 21 8 12 19	13 24 17 1 26 30 7	16 25 2 18 9 6 29 3 23 22 15 5 27	28 11 20	FUNDUMSTÄNDE W	G	RF	S	U	ERHALTUNGSZUSTAND
1	KYZYL-ADYR	● ● ● ● ●	● ● ● ● ● ●				●				b.K. Fuß fehlt
2	IWANOWKA	● ● ● ● ● ● ●	● ● ● ●							●	v.K.
3	IONEŞTI	● ● ● ● ● ●	● ●	● ● ● ●		●					b.K.
4	DESA	● ● ● ● ● ●		● ● ● ● ●		●					v.K.
5	KÁPOS-VÖLGY	● ● ● ● ● ●		● ● ● ●	●	●					b.K. Fuß fehlt
6	TÖRTEL	● ● ● ●		● ● ● ● ● ● ● ●		●					b.K. Fuß fehlt
7	ŠESTAČ	● ● ● ●		● ● ● ● ● ● ●						●	v.K.
8	VÁRPALOTA	● ? ● ? ● ●		? ● ? ●	●	●					b.K.
9	BENNISCH	● ● ●	●[2] ●	? ●		●					Grbr.
10	HOTĂRANI	● ● ●	● ●	● ●		●					Grbr.
11	BOŞNEAGU	● ● ●	●	●		●					Grbr.
12	CHÂLON-SUR-SAÔNE	●	●	● ● ● ●						●	Grbr.
13	DUNAÚJVÁROS	●		●				●			Wdbr.
14	BUCUREŞTI-MNA	●								●	Stbr.
15	SUDIŢI-GHERĂSENI			●					●		Wdbr.
16	HINOVA	●[1]	●		●			●			H-kbr.
17	CELEI a	●[1]	●	? ?[3] ?				●			Habr.
18	CELEI b	●[1]		?[3]				●			Habr.
19	CELEI c	● ?[1]	?	? ?[3]				●			Habr. + Griffschaftbr.
20	CELEI d	● ● ●		●	●			●			Stbr.
						8	1	6(3)	1	4	

Abb. 6. Kombinationstabelle der Kessel mit Halbscheibenansätzen. (W wasserreiches Gebiet; G Grabfund; RF Fund aus römischer Festung; S Siedlungs fund; U Fundumstände unbekannt; bK. beschädigter Kessel; vK vollständig erhaltener Kessel; Grbr. Griffbruchstück; Wdbr. Wandbruschstück; H-kbr. Hals- und Körperbruchstück; Habr. Halsbruchstück, Stbr. Seitenschaft-bruchstück)

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

gezogenen Seitenschäfte des Kessels von Kyzyl-Adyr, an einen von Rudenko illustrierten Ordoskessel erinnern [23]. Werner wies aber gleichzeitig auf die enge Verbundenheit der Halbscheibenansätze mit den ähnlichen Gebilden des Diadems von Verchné Jabločno hin [24]. Dazu kann man jetzt noch die Diademe von Melitopol und Staraja Igren [25], deren Beziehungen zu dem goldenen Kopfreif aus dem Königsgrab „Kinkou-Tsuka" aus Kjongju (Südkoreea) [26] eindrucksvoll sind, dazuzählen. All das gestattete Werner, und ihm folgend Kovrig, in den Halbscheibenansätzen der Kessel, „mit allem Vorbehalt", die in dem Adlerkult, eine so große Rolle spielenden Lebensbäume, in einer stilisierenden Darstellungsweise zu sehen [27]. Eine Deutung, die am sinnreichsten zu sein scheint, und auch von den, vornehmlich an der unteren Donau, eingegrabenen Griffbruchstücke, veranschaulicht wird. Die 1,50 m tief vergrabenen Griffbruchstücke von Bosneagu scheiden eine zufällige Deponierung aus. Sie wurden so tief vergraben, um die Objekte vor Profanierung zu schützen. Eben dieses bewußte Verbergen der geschmückten Griffe, kann ein weiterer Hinweis für die symbolische Bedeutung, vielleicht schamanistischen Inhaltes [28], ihrer ornamentalen Bekrönung sein. Es gibt also genügend Gründe, um zusammen mit Werner und Kovrig in den Kesseln mit Halbscheibenansätzen vornehmlich Kultkessel zu sehen [29].

Die chronologische Einordnung der Kessel am Ende des 4, und während der ersten Hälfte des 5. Jahrhunderts wird, wie das Werner durch den Grabfund von Jendrzychowice (Höckricht): Kessel mit einfachem Griff, almandinverzierte Zaumzeugstücke, Diadembruchstück usw., und aufgrund der Beziehungen zum Diadem von Verchné Jabločno darstellen konnte, vorgenommen [30]. In die zweite Hälfte des 4. Jahrhunderts weisen auch die beinernen Bruchstücke eines Reflexbogens und die dreikantigen Pfeilspitzen aus dem Grabfund von Kyzyl-Adyr hin [31].

Für die Datierungsfragen der Kessel und Kesselbruchstücke von der unteren Donau, sind die Ergebnisse der archäologischen Forschungen aus der spätrömischen Festung von Sucidava aufschlußreich. Die letzte spätrömische Siedlungsphase aus Sucidava läßt sich heute chronologisch gut erfassen. Stratigraphisch scheint eine starke Brandschicht, in der man die Kesselbruchstücke Sucidava a—d, spätrömische Gürtelgarnituren-Böhme Typ B, Zwiebelknopffibel Keller Typ 6 und zwei bronzene Münzschatzfunde (letzte Prägungen von Theodosius II) gefunden haben soll, sie zu begrenzen [32]. Wenn auch die während des Krieges durchgeführten stratigraphischen Beobachtungen nicht als einwandfrei zu betrachten sind, so zeigt doch die Analyse des ganzen, bis 1971 in Sucidava entdeckten bronzenen Münzmaterials, daß die Mehrzahl der letzten Münzprägungen höchstens dem Anfang des zweiten Jahrzehnts des 5. Jahrhunderts zugewiesen werden können. Aufschlußreich dafür sind vor allem die bronzenen Münzen, die während der Grabungen der Jahre 1966—1971 hier gefunden wurden. Die wenigen Münzen der Zeitspanne 408—423 stammen alle aus Zufallsfunden. Stratigraphische gesichert, scheinen nur die Münzen zu sein, die bis

[23] Rudenko 1962, S. 36 Abb. 29/a; es ist vielleicht nicht unwichtig zu vermerken, daß auf den Felsenzeichnungen von Bolšaja Bojarskaja Kessel deren Henkel mit drei runden Ansätzen verziert sind, dargestellt wurden, Devlet 1965, S. 128, Abb. 3 u.S. 129 Abb. 4—6.

[24] Werner 1956, Taf. 30/4; zum Unterschied davon sah Fettich 1953, S. 142, f, in den Fibeln mit halbscheibenförmiger Platte das Vorbild dieser"pilzartigen" Gebilde".

[25] Melitopol: Pešanov 1961, Abb. 1; Staraja Igren: Kovaleva 1962, Abb. 1.

[26] Werner 1956, Taf. 66/1; siehe mit weiteren Beispielen auch aus den etwa gleichzeitigen frühsillazeitlichen Gräbern aus Südkoreea, Kovrig 1972, S. 110 u.S. 10 Anm. 41; dazu sei noch der mit einem ähnlichen Gebilde verzierte Prunkdolch aus dem Grab 14 von Kjongkju (Südkoreea) erwähnt, Anazawa-Mameme 1980, S. 254 (freundlicher Hinweis A.K. Ambroz-Moskau).

[27] Werner 1956, S. 72; Kovrig 1972, S. 110

[28] Kovrig 1972, S. 110.

[29] Werner 1956, 72 scheidet eine profane Funktion nicht vollständig aus; Kovrig 1972; 114; Fettich 1946, S. 246 und Bóna 1979, S. 303 sprachen sich für Opferkessel aus, wobei ihnen auch eine Rolle im Rahmen der Grabsitten eingeräumt wurde. Es sei dabei erwähnt, daß zwischen den verbrannten Opfergaben (Fingerringe, Pfeilspitzen, gepreßte Metallriemenzungen, Waffen usw.) des Opferplatzes von Makartet, sich auch Kesselreste, eines mir unbekannten Typbefanden, V.F. Teleghin, D.I. Pešanov, *Archeologičeskie otkrytia 1967, goda*, Moskau, 1968, S. 229—233. Die Beigabe mehrer bronzener Kesselbruchstücke eines mir ebenfalls unbekannten Typs, ist vom Grabfund aus Stepnoi Tschümüsch aus dem Altai-gebiet belegt, K. Bakay, ActaArchHung, 30, 1978, 1—2, S. 164—166 und Anm. 90. Kultkessel scheinen auf den Felsenzeichnungen von Kizil Kaja (Süd-sibirien), Werner 1956, Taf. 63/1, dargestellt zu sein. Ihre Verwendung für das Kochen von Mahlzeiten für größere Gemeinschaften, Bernstamm, A.N., Otscherk po istorii gunnov. Leningrad, 1951, S. 201 ist schwer annehmbar; siehe dagegen Kovrig 1972, S. 114.

[30] Werner, 1956, S. 59 u.S. 61 ff.

[31] Garjainov 1980; freundliche Mitteilung I.P. Zasetskaia (Leningrad); über Reflexbogen mit beinernen Endversteifungen und dreikantigen Pfeilspitzen, Werner 1956, S. 46 ff.

[32] *Kesselbruchstücke*: ein Griffbruchstück(c?) wurde zusammen mit spätrömischen Gürtelgarnituren, zwei Münzschätzen aus Bronze, die von Constantius II bis Theodosius II reichen, eine Bronzestatuette und mehrere Münzen, deren neueste von Theodosius II stammt, 2 m von der westlichen Festungsmauer entfernt, in einer starken Branschicht gefunden, D. Tudor, Dacia, 9—10, 1941—1944, S. 513. Es ist nicht ganz klar, ob dieses Bruchstück identisch mit dem Bruchstück c ist. Erstmals ist das Bruchstück bei Tudor 1941, S. 375 Nr. 43 u.S. 375 Abb. 10/c veröffentlicht, wobei aber die stratigraphische Zusammengehörigkeit mit den Gürtelgarnituren usw. nicht erwähnt wird. Die anderen drei Kesselbruchstücke wurden ebenfalls „dans la couche d'incendie du V-e siècle"aber „en differents point de la citadelle, prés des âtres" gefunden, Tudor 1948, S. 187 u.S. 188 Abb. 35/1, 2, 7). *Gürtelgarnituren*: D. Tudor, Dacia, 9—10, 1941—1944, S. 513 ff u.S. 514 Abb. 1; *Zwiebelknopffibel*, gefunden „dans la couche de l'incendie hunnique" Tudor 1948, S. 197 u.S. 196, Abb. 41/8, 12.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

zum Jahre 408 reichen. Sie sollen entweder unter oder auf dem Niveau der sogenannten hunnischen Brandschicht gefunden worden sein. Zwischen 425—450 könnte man nur eine einzige bronzene Münze einordnen, die aber schwer bestimmbar ist und nicht ausreicht, um die Zerstörung der spätrömischen Festung von Sucidava in der Mitte des 5. Jahrhunderts zu datieren [33]. Auch die jüngsten spätrömischen Kleinfunde aus Sucidava, wie zum Beispiel die schon erwähnten Gürtelgarnituren oder Zwiebelknopffibel, gehören dem ausgehenden 4. oder dem Anfang des 5. Jahrhundert an [34]. Auf diese Weise scheint die chronologische Einordnung der Kesselbruchstücke von Sucidava, möglicherweise nach dem ersten Jahrzehnt des 5. Jahrhunderts, inhaltreich zu sein. Dabei sei noch bemerkt, daß ebenfalls in Sucidava auch ein Bruchstück eines Spiegels, von zumeist im Nordkaukasus verbreiteten Balta-Krainburg-Typ, gefunden wurde [35].

In der spätrömischen Festung von Hinova treffen wir eine ähnliche Sachlage an. Der bronzene Münzumlauf schließt hier mit einer Münze von Arcadius, Prägung 402—408 [36]. Die bislang von Hinova publizierten Denkmäler, erlauben es nicht, einen genaueren Einblick in die letzten Phasen dieser spätrömischen Festung zu gewinnen. Die für die Spätphase der Sîntana de Mureş-Černeahov-Kultur kennzeichnenden, hier entdeckten zweireihigen Kämme und Kämme mit abgesetzt hoher Griffplatte weisen in die letzten Jahrzehnte des 4. Jahrhunderts hin [37]. Eine leider nicht publizierte oder abgebildete Zwiebelknopffibel läßt vielleicht denselben Zeitansatz vermuten [38]. Zusammenfassend kann man nur sagen, daß das in Hinova gefundene Kesselfragment am wahrscheinlichsten, ähnlich wie in Sucidava, nach dem Ausklingen der letzten spätrömischen Siedlungsphase anzusetzen ist [39].

Die Sachlage des bronzenen Münzumlaufes beschränkt sich nicht nur auf Sucidava oder Hinova. Ungefähr zum gleichen Zeitpunkt bricht im ganzen Gebiet links der unteren Donau der bronzene Münzumlauf ab. Er ist wieder erst während der Regierung Anastasius feststellbar (Abb. 7) [40].

Es besteht also ein Grund, in Anbetracht der Sachlage von Sucidava und Hinova und ausgehend von der Chronologie des bronzenen Münzumlaufes nördlich der Donau im 5. Jahrhundert, eine ähnliche chronologische Einordnung auch für die anderen, ausschließlich aus Zufallsfunden stammenden Kessel oder Kesselbruchstücken aus der Kleinen oder Großen Walachei, anzunehmen. Zu Beginn des 5. Jahrhunderts kann man an der unteren Donau mit der Anwesenheit der Kessel mit Halbscheibenansätzen rechnen. Das führt dann zwangsweise zu einem chronologischen Unterschied zu den Kesseln aus Ungarn, die nach den 20-er Jahren des 5. Jahrhunderts in Verbindung mit der hunnischen Besitznahme Pannoniens datiert werden [41].

Die Grabungen von Sucidava gaben einen wichtigen Anhaltspunkt auch für das gleichzeitige Erscheinen an der unteren Donau der Kessel mit Halbscheibenansätzen und der Spiegel mit Zentralöse. Ein Spiegel mit Zentralöse (Typ Čmi-Brigetio) enthielt auch das leider noch immer nicht publizierte Grab von Gherăseni, Jud. Buzău, das dazu noch ein prächtiges Diadem barg [42]. Eng verwandt mit dem Diadem von Gherăseni ist, das bei einem Mann mit Schädeldeformation gefundene Bruchstück von Dulceanca, Jud. Telcorman [43]. Aus dem Grabfund von Bălteni, Jud. Buzău konnte leider nur das Bruchstück eines Haubenziers, ähnlich den südrussischen Stücken, gerettet werden [44]. 1960 veröffentlichte Florescu ein Diadem aus Buhăieni, Jud. Iaşi, die einzig

[33] Poenaru-Barbu 1970, 289—295; Gh. Poenaru-Bordea, SCN, 6, 1975, S. 75 ff.

[34] Zu den Gürtelgarnituren, Böhme 1974, S. 84; die Zwiebelknopffibel Keller Typ 6 aus Sucidava, oben wie Anm. 31, wurden wegen der irrtümlich zu spät datierten Münzschätze von Theodosius II bis in die Mitte des V. Jahrhunderts datiert, Keller 1972, S. 52; dank der neuen Aufarbeitung des bronzenen Münzmaterials aus Sucidava, beschränkt, sich die Chronologie des Typs bis spätestens Anfang des 5. Jahrhunderts; siehe auch R. Harhoiu, Dacia, 17, 1973 S. 456.

[35] Tudor 1948, S. 192 Nr. 32; S. 196 Abb. 41/18; über Spiegel mit Zentralöse, Werner 1956, S. 19 ff; Kovrig 1959 S. 22f.

[36] B. Mitrea, Dacia, 24, 1980, S. 375 und freundliche Mitteilung Gh. Poenaru-Bordea (Bukarest).

[37] Davidescu 1980, S. 82 Abb. 5/1 (Kämme); für die Spätphase der Sîntana de Mureş-Cerneahov-Kultur, Bierbrauer 1980, S. 131 ff.

[38] Davidescu 1980, S. 81.

[39] Das Kesselbruckstück soll wie in Sucidava in einer Brandschicht, der dann eine neue Siedlungsschicht folgen soll, gefunden worden sein. Diese aus dem kargen Vorbreicht gewonnenen Feststellung wird aber bis zur fachmännischen Veröffentlichung der Grabungen von Hinova undeutlich bleiben.

[40] Dazu Preda 1975.

[41] Kovrig 1972, S. 117; S. 120—121; beim damaligen Fehlen der Kesselfunde in der östlichen Oltenien und in Muntenien schlug Nestor, Nestor-Plopşor, 1937, S. 182, für die Stücke aus Rumänien eine spätere Datierung vor: um die Mitte des S. Jahrhunderts. „Die Frühdatierung" meinte Nestor weiter, „könnte nur dann ernstlich in Betracht gezogen werden, wenn sich archäologische Zeugnisse in der östlichen Kleinen Walachei und Großen Walachei einstellen würden". Ioneşti, Sudiţi-Gherăseni und Boşneagu können als die, 1937 fehlenden archäologischen Zeugnisse der Frühdatierung betrachtet werden.

[42] Freundliche Mitteilung Gh. Diaconu (Bukarest). Das Diadem ist im Muzeul judeţean de istorie — Buzău, der Spiegel und die noch zum Grabfund gehörenden kleinen bronzenen Schuhschnallen im Muzeul judeţean de istorie — Ploieşti ausgestellt.

[43] V. Dumitrescu, Dacia, N.S. 5, 1961, S. 537—542; D. Nicolaescu-Plopşor, Dacia, N.S., 5, 1961, 543—547; artifizielle Schädeldeformation soll auch in Gherăseni nachweisbar sein (freundliche Mitteilung Gh. Diaconu-Bukarest).

[44] I. T. Dragomir, SCIV, 17, 1966, 1, S. 181—188.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

gerettete Beigabe eines im Jahre 1933 zufällig entdeckten Grabfundes[45]. Das berühmte Prunkgrab aus Conceşti aus der Nordmoldau enthielt neben wunderbaren spätrömischen Silbergefäßen und einen Gardehelm, auch Bruchstücke eines Diadems und eines dreieckigen Goldbleches mit Schuppenmuster von einem Holzsattel, dazu noch ein cloisoniertes Schwertscheidebeschläg in Adlerform, goldene almandinverzierte Pferdegeschirrbeschläge usw.[46] Goldene, almandinverzierte Pferdegeschirrbeschläge fand man im vorigen Jahrhundert bei Mărițeia, ebenfalls in der Nordmoldau[47].

Gegossene Kupferkessel und Diademe, Spiegel mit Zentralöse und artifizielle Schädeldeformation, hölzerne Sättel oder Adlersymbolik sind der bis am Ende des 5. Jahrhunderts andauernden Sintana de Mureș-Černeahov-Kultur unbekannt. Ihr plötzliches Erscheinen an der unteren Donau am Ende des 4. und während der ersten Hälfte des 5. Jahrhunderts beleuchtet von archäologischer Seite ein historisches Bild, das bis in die 60-er Jahre des 5. Jahrhunderts von den Hunnen und der unter ihnen stehenden Völkerschaften geprägt war.

Für den Sommer des Jahres 386 wußte Zosimos IV, 35, 38—39 über das Erscheinen am linken Donauufer von neuen, bis damals unbekannten Völkerschaften zu berichten. Die einheimischen Barbaren nannten sie Greuthungen. Es waren „hunnische Ostrogoten" geführt von Odotheus, die um Erlaubnis sich südlich der Donau ansiedeln zu dürfen, baten. Wenn die weite Strecke bis zur Donau ihnen keine Schwierigkeiten bereitet hatte, so mußten sie bei der Stromüberquerung eine vernichtende Niederlage einstecken.

Sowohl diese Nachricht, als auch der Raubzug der Skiren und Karpodaker „vermischt mit Hunnen", aus dem Winter 381/382 (Zosimos IV, 32) zusammen mit den Raubzügen südlich der Donau aus dem neunten Jahrzehnt des 4. Jahrhunderts oder die Geschichte der gotischen Fürstin Gaatha, zeigen, daß nach dem Donauübergang der Westgoten im Jahre 376, die Verbindungen mit der Romania noch funktionierten und es nördlich der Donau noch keine Autorität gab, imstande zu sein die verschiedenen umherziehenden Völkerschaften zielbewußt zu koordinieren[48]. Das geschah erst Ende des 4. Jahrhunderts als die Hunnen, an deren Spitze sich damals Uldin befand, das linke Donauufer fest in der Hand hielten[49]. Die Gainasepisode ist aufschlußreich dafür (Zosimos V, 21—22). Von hier aus unternahm der Hunnenherrscher im Winter des Jahres 404/405 (Sozomenos 8, 25, 1) und dann im Jahre 408 (Sozomenos 9, 5) Raubzüge südlich der Donau. Dabei wurde die moesische Festung Castra Martis (heute Kula, ungefähr 35 km westlich von Desa) durch Verrat eingenommen. Während diesen Erreignissen ist wahrscheinlich auch die spätrömische Festung von Sucidava oder die von Hinova niedergebrannt worden[50].

Entgegen der Meinung Maenchen-Helfens[51], glauben wir zusammen mit Várady[52], wie das aus der Gesandschaft Olympiodoros hervorgeht, daß bis zur pannonischen Landnahme, das Zentrum der hunnischen Macht, sich am wahrscheinlichsten noch irgendwo nördlich des Donaudeltas lokalisieren läßt, ein Umstand der die Kontrolle des unteren Donaugebietes nicht beeinträchtigen kann.

Obwohl die schriftlichen Quellen für die Geschichte der nächsten Jahrzehnte an der unteren Donau recht karg sind, kann man annehmen, daß man auch nach der pannonischen Landnahme, an der unteren Donau mit einer hunnischen Kontrolle rechnen kann. So erfahren wir gelegentlich des Friedens von 434, daß die Festung Carsus (= Carsium, das heutige an der Donau gelegene Hîrșova, Jud. Constanța)[53], sich in den Händen der Hunnen befand (Priscus E.L. 140, 121—122). Nach dem Zusammenbruch der hunnischen Macht am Nedaofluß, wurde einer der Attilasöhne, Ernach, mit seinen Leuten, irgendwo in der Nord-ostdobrudscha angesiedelt (Iordanes, Getica 50). Wahrscheinlich nach der hunnischen Niederlage im zweiten hunnisch-gotischen Krieg (463/464—466)[54], mußte Dengizih, ein Bruder Ernachs, aus Pannonien an der unteren Donau angekommen sein. Das erklärt die Gesandschaft der beiden Attilasöhne an dem kaiserlichen Hof von Konstantinopel. Sie baten, unter anderem, um die Einrichtung eines Marktplatzes an der Donau, wo nach „alter Sitte", Hunnen und Römer das Notwendigste eintauschen könnten. Die Forderungen wurden schroff abgewiesen (Priscus E.L. 587, 29 ff). Daraus kann man weiter schließen, daß auch Ernach die skytischen Siedlungsplätze verlassen hat und zu seinem Bruder gerückt ist. An dem von seinem Bruder, im Jahre 467, geleiteten Raubzug nach Thrakien, nahm er nicht teil. Über

[45] A. Florescu, Dacia, N.S., 44, 1960, S. 561—567.

[46] L. Matzulevič, *Byzantinische Antike. Studien auf Grund der Silbergefäße der Ermitage*, Berlin-Leizig, 1929, S. 123—127, Taf. 32—51; zuletzt über den Grabfund C. Blosiu, Cercetări istorice (seria nouă) 5, 1974 (Iași), S. 59—80.

[47] M. Ignat, Studia Antiqua et Archaeologica, 1, 1983 (Iași). S. 206—207, S. 215, Abb. 1.

[48] Maenchen-Helfen 1978, S. 27 ff; Wolfram 1980, S. 158 f; S. 309.

[49] Ob die Hunnen im Winter 394 auf 395, die Donau überquerrend, Thrakien verheert haben, Wolfram 1980, S. 164; Várady 1969, S. 88, ist noch nicht entschieden, dagegen Maenchen-Helfen, 1978 S. 38 f.

[50] Oben wie Anm. 33.

[51] Maenchen-Helfen 1978, S. 53 ff.

[52] Várady 1969, S. 232 ff.

[53] Vulpe-Barnea 1968, S. 407 mit weiterer Literatur.

[54] Maenchen-Helfen 1978, S. 123 ff.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

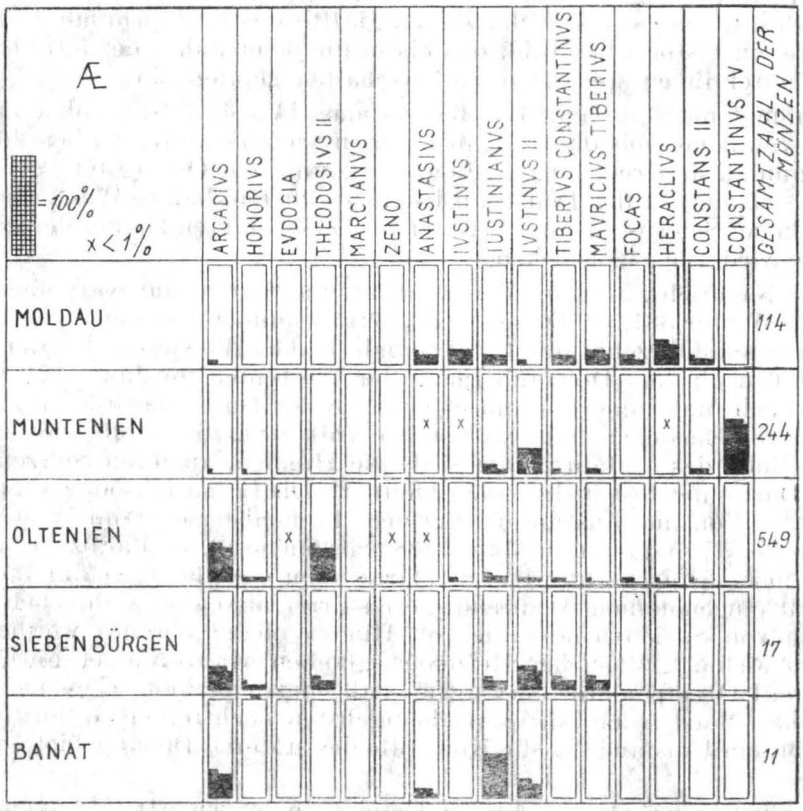


Abb. 7. Münzspiegel des bronzenen Münzverkehrs im Gebiet nördlich der unteren Donau (V—VII Jahrhundert).

sein weiteres Schicksal ist nichts mehr bekannt [55]. Zwei Jahre später erlitten die Hunnen Dengizihs eine vollständige Niederlage. Der Hunnenherrscher wurde getötet und sein „Haupt...nach Kostantinopel gebracht". Das geschah im Jahre 469, als in Konstantinopel die Konsulwürde von Zeno und Mauricius ausgeübt wurde (Marcell. chron. ad anno 469). Damit hört jedwelche Rolle der Hunnen an der unteren Donau auf.

Es kann und darf nicht Ziel dieses Aufsatzes sein, die ganze östlich-nomadische Komponente des archäologischen Fundstoffes des 5. Jahrhunderts von der unteren Donau zu analysieren [56].

[55] Maenchen-Helfen 1978, S. 125 ff.

[56] Darüber Werner 1956; siehe auch Bona 1979, S. 297 ff.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Es ist aber schon heute ganz klar, daß nicht alles was am Ende des 4. und während der ersten Hälfte des 5. Jahrhunderts an der unteren Donau auftaucht, ausschließlich den Hunnen zuzuweisen ist. Die so neuartigen Sachtypen und Moden die jetzt erscheinen, bilden den archäologischen Niederschlag des polyethnischen Verbandes, an dessen Führung sich vor allem die Hunnen befanden. Wenn der Spiegel aus dem Frauengrab von Gheräseni einer hunnischen Dame angehört hat, kann man das nicht von den Spiegeln aus den Gräbern der Nekropole mit Körperbestattung aus Botoşani-Dealul Cărămidăriei (Nordmoldau)[57] und dann aus den zahlreichen, mit Fibeln vergesellschafteten Gräbern aus der Sowjetunion, Nord-westrumänien oder von der oberen Theiß, in Ungarn,[58] behaupten. Dasselbe gilt auch für die artifizielle Schädeldeformation, die ethnisch übergreifend, sich bis nach Frankreich ausbreitet und auch nach dem Zusammenbruch des Hunnenreiches noch gepflegt wurde[59]. Die allgemein den Hunnen zugesprochenen, mit Goldblech mit Schuppenmuster bekleideten, hölzernen Sättel, wurden auch in nichthunnischen Gräbern belegt. Die Sattelgräber des Gräberfeldes bei Novorosiisk, aus dem Kaukasusvorland[60] und das nachattilazeitliche, mährische Prunkgrab von Blučina[61] beweisen es. Die in Conceşti faßbare Adlersymbolik, kommt auch in dem wohl germanischen und etwa gleichzeitigen Schatzfund von Pietroasa und dann in dem ein bißchen jüngeren zweiten ebenfalls germanischen Prunkgrab von Apahida vor-[62]. Goldene Pferdegeschirrstücke wie die aus Mărițeia, sind eine der erlesenen Beigaben der bosporanischen Führungsschichtgräber von Kerč[63], um dann wieder in der zweiten Fürstenbestattung von Apahida aufzutauchen[64].

Enger mit den Hunnen scheinen die Diademe in Verbindung zu stehen. Aus ihrer vornehmlich östlich der Karpaten liegenden Verbreitung — Ausnahme das Diadem von Csorna und das in sekundärer Funktion, verwendete Bruchstück aus Jendrzychowice (Höckricht) — möchte man an einen Modewandel während der hunnischen Westwanderung glauben[65]. Oder soll man Bona in der Annahme folgen, daß nur bis zur Csorna-Jendrzychowice-Linie die vornehmen Frauen des Hunnenreiches gelebt haben und bestattet wurden[66]. Was sucht dann so weit entfernt von dieser Grenzlinie der „geschützten Wohnsitze" eine der vielen Frauen des Hunnenherrschers Bleda, deren innige Gastfreundschaft Priscus und seine Landsleute nicht vollständig genießen wollte (Priscus E.L. 132, 25—35).

Vorbehaltlos kann man die Kessel mit den Hunnen in Verbindung setzen. Das Verbreitungsbild der Kessel wiederspiegelt in einer eindrucksvollen Art und Weise, vom Ural bis nach Frankreich, den Expansionsbereich der hunnischen Wanderung. Die zentral- und ostasiatischen Beziehungen der behandelten Kesselgruppe weisen entschieden auf ihren ostasiatischen Ursprung hin. Und dafür spricht letzten Endes ihr schlagartiges Auftreten an der unteren und mittleren Donau in einer Zeit, als in diesen Gebieten die entscheidene politische Rolle von den Hunnen getragen wurde.

Absolut chronologisch lassen sich die östlich-nomadischen Kulturellemente auf dem Gebiet Rumäniens zwischen dem Ende des 4. und Anfang des 5. Jahrhunderts (Uldinzeit) und dem siebenten Jahrzehnt des 5. Jahrhunderts (Untergang Dengizihs) einordnen. Relativ chronologisch betrachtet, bildet das Abklingen der Sîntana de Mureş-Kultur am Ende des 4. Jahrhunderts[67] und das Auftauchen in der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts der wohl romanischen Ipoteşti-Cîndeşti-Kultur[68] die Grenzen.

Man muß dabei gleich erwähnen, daß Siebenbürgen von diesen östlichen Kulturelementen nicht wesentlich berührt wurde. Es bleibt auch weiter fragewürdig, ob der mit modernen Fälschungen durchtränkte Schatzfund von Moigrad, Jud. Sălaj etwas mit den Hunnen zu tun haben könnte[69].

[57] E. Zaharia, N. Zaharia, Dacia, 19, 1975, S. 201—226.

[58] *Sowjetunion*: Inkerman, Grab 11, Vejmarn, ArhPam, 13, 1963, S. 20 Abb. 10/2,7; Zamorskoe Grab 22, V. N. Korspusova, Arheologija Kiew, 8, 1973, S. 40 Abb 12/14, 16; Prapastnaja Balka, IAK, 47, 1913, S. 136 Abb 39. usw., *Romänien*: Dindeşti, I. Nameti Acta MN, 4 1967, S. 499—504; für. *Ungaru*: I. Kovrig, ActaArchHung, 10, 1959. S. 213 Abb. 3.

[59] Werner 1956, S. 103 ff.

[60] A. V. Dimitriev, SAMoskva, 4, 1979, S. 212—229. 79, 81; S. 674, Abb. 87—90 (Pietroasa); K. Horedt, Germania, 50, 1972, 1—2, Taf. 49—50 (Apahida II).

[61] K. Tihelka, Pamatky Archaeologické, 54, 2, 1963, S. 481, Abb. 11/1—4.

[62] Odobescu 1976, S. 602, Abb. 1—2; S. 664 Abb. 77,

[63] I. P. Zasetskaja, KSMoskva 158, 1979, S. 10, Abb. 5/4 9, 10, 16, 17.

[64] K. Horedt, *a.a.O.*, Taf. 43 ff.; Taf. 53 ff.

[65] Zu den Diademen, Werner 1956, S. 61—68; Tihanova-Cernakov 1970.

[66] Bona 1979, S. 306.

[67] Oben wie Anm. 36.

[68] S. Dolinescu-Ferche, in diesem Band, S. 117 ff.

[69] K. Horedt, Germania, 55, 1977, 1—2, S. 7—20.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Der Silbergefäßschatzfund von Tăuteni, Jud. Bihor gehört in die erste Hälfte des 5. Jahrhunderts [70]. Seine ethnische Angehörigkeit ist nicht entscheidbar. Ob die Pferdebestattungen aus dem bislang nicht publizierten Gräberfeld von Fîntînele, Jud. Bistriţa-Năsăud auf Hunnen hinweisen, läßt sich bis zur Veröffentlichung des Gräberfeldes nicht entscheiden [71]. Die hier faßbare Fibeltracht (Levice-Prša-Fibel) spricht dagegen.

Eine solche Auffassung will nicht alle östlichen Elemente in einem nichthunnischen Meer ertrinken lassen, sondern nur zeigen, wie schwer es eigentlich ist, in einer so turbulenten Zeit, wie es das 5. Jahrhundert war, ethnisch gebundene Ansichten archäologisch unterzubauen. Ein Beitrag zur Klärung dieser Fragestellung soll die Veröffentlichung des neuen Kesselfundes von Ioneşti sein.

VERZEICHNIS DER ABGEKÜRZT ZITIERTEN LITERATUR

Alföldi 1932 — Alföldi A., *Funde aus der Hunnenzeit und ihre ethnische Sonderung*, ArchHung, 9, 1932.

Ambroz 1981 — Ambroz A. K., *Vostočnoevropeiskie i srednеaziatskie stepi, V — pervoi polovini VIII. v.*, in *Stepi Evrazii v epohu srednevekovia*, Moskau, 1981, S. 10—23.

Anazawa-Mameme 1980 — Anazawa V., Mameme J., *The problems on a gold dagger with cloisonnée decorations from Kevim-10 Nr. 14 Tomb, in Kyongju Koreea*, in *Kobunka Dansov*, 7, april 1980, Kita Kynshu Japan.

Bierbrauer 1980 — Bierbrauer V., *Zur chronologischen, soziologischen und regionalen Gliederung des ostgermanische Fundstoffes des 5. Jahrhunderts in Südosteuropa*, in *Die Völker an der mittleren und unteren Donau im fünften und sechsten Jahrhundert*, Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Denkschriften 145 Band, Wien 1980, S. 131—142.

Bóna 1979 — Bóna I., *Die archäologischen Denkmäler der Hunnen und der Hunnenzeit in Ungarm im Spiegel, der internationalen Hunnenforschung*, in *Ausstellungskatalog Nibelungenlied*, Bregenz 1979, S. 297—342.

Böhme 1974 — Böhme H. W., *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhundert zwischen unterer Elbe und Loire* München 1974.

Davidescu 1980 — Davidescu M., *Săpăturile arheologice din castrul roman de la Hinova*, Drobeta, 4, 1980, S. 77—86.

Devlet 1965 — Devlet M. A., *Bolšaja bojarskaja pisanica*, SAMoskva, 3, 1965, S. 124—142.

Fettich 1946 — Fettich N., *A hunok régészeti emlékei*, in *Attila és hunjai*, Budapest, 1946.

Fettich 1953 — Fettich N., *La trouvaille de tombe princière hunique a Szeged-Nagyszéksós*. ArchHung, 32, 1953

Garjainov 1980 — *Gunskoe pogrebenie v pescere južnogo Priural'ja*. SAMoskva, 4, 1980, S. 259—262.

Harhoiu 1980 — Harhoiu R., *Das norddonauländische Gebiet im 5. Jahrhundert und seine Beziehungen zum spätrömischen Kaiserreich*, in *Die Völker an der mittleren und unteren Donau im fünften und sechsten Jahrhundert*, Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse, Denkschriften 145 Band, Wien, 1980, S. 101—116.

Keller 1981 — Keller, E., *Die spätrömischen Grabfunde aus Südbayern*. München, 1971.

Kovaleva 1962 — Kovaleva S. A., *Pogrebenie IV.v. u selo Staraja Igren*. SAMoskva 4, 1962, S. 233—238.

Kovrig 1972 — Kovrig, I., *Hunnischer Kessel aus der Umgebung von Várpalota*, FoliaArch, 23, 1972, S. 94—127.

Maenchen-Helfen 1978 — Maenchen-Helfen O., *Die Welt der Hunnen*, Wien, Köln, Graz, 1978.

Mitrea 1961 — Mitrea B., *Beiträge zum Studium der hunnischen Altertümer. Zwei neue hunnische Kesselgriffe aus dem südlichen Muntenien* (in Anlage chemische Analyse der Kesselgriffe aus Boşneagu und Sucidava (Celeiu). Dacia, N.S., 5, 1961, S. 549—561.

Nestor-Plopşor 1937 — Nestor I., Nicolaescu-Plopşor, C.S., *Hunnische Kessel aus der Kleinen Walachei*, Germania, 21,3 1937, S. 178—182.

Nudelman 1967 — Nudelman G. A., *Gunskii kotel iz Moldavii*, SAMoskva, 4, 1967, 306—308.

Odobescu 1976 — Odobescu Al., *Opere* vol. IV. *Tezaurul de la Pietroasa*. Bukarest, 1976.

Pešanov 1961 — Pešanov V. F., *Melitopolskaia diadema*, KSKiev 11, 1961, S. 70—74.

Poenaru-Barbu 1970 — Poenaru-Bordea Gh., Barbu V., *Contribution à l'histoire du Bas-Empire romain à la lumière des deux trésors monétaires des IV^e — V^e siècles découvertes à Celeiu*, Dacia, N.S. 14, 1970, 251—295.

Preda 1975 — Preda C., *Circulaţia monedelor romane postaureliene în Dacia*, SCIVA, 26, 1975, 4, S. 441—485.

Rudenko 1962 — Rudenko S. I., *Kultura hunnov i noinulinskie kurgany*, Moskau-Leningrad, 1962.

Takács 1955 — Takács Z., V Catalaunischer Hunnenfund und seine ost-asiatischen Verbindungen, ActaOrientHung, V, 1—2, 1955, S. 143—173.

Tihanova-Cernakov 1970 — Tihanova M. A., Cernakov I. T., *Novaja nahodka pogrebenija s diademom v severo-zapadnom Pricernomor'e*, SAMoskva 3, 1970, 117—126.

Tudor 1941 — Tudor D., *Sucidava II*. Seconde (1937) et troisième (1940) campagnes des fouilles et recherches archéologiques dans la forteresse de Celei, département de Romanaţi. Dacia, A.S., 7—8, 1937—1940, S. 359—400.

Tudor 1948 — *Sucidava III*. Quatrième (1942), cinquième (1943) et sixième (1945) campagnes des fouilles et recherches archéologiques dans la forteresse de Celei, département de Romanaţi. Dacia, A.S., 12, 1945—1947, S. 145—208.

Várady 1969 — Várady L., *Das letzte Jahrhundert Pannoniens*, Budapest — Amsterdam, 1969.

Vulpe-Barnea 1968 — Vulpe R., Barnea I., *Din istoria Dobrogei*, II: *Romanii la Dunărea de Jos*, Bukarest, 1968.

Werner 1956 — Werner J., *Beiträge zur Archäologie des Attilareiches*, München, 1956.

Wolfram 1979 — Wolfram H., *Geschichte der Goten. Von den Anfängen bis zur Mitte des sechsten Jahrhunderts. Entwurf einer historischen Ethnographie*, München, 1979.

[70] S. Dumitraşcu, *Tezaurul de la Tăuteni-Bihor*, Oradea, 1975.

[71] K. Horedt, *a.a.O.*, S. 7 f; über diese, beim jetzigen Forschungsstand noch nicht klar entscheidbaren Fragen, damals mit Optimismus auch Harhoiu 1980, S. 106.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

NACHTRAG

Nach der Abgabe des Manuskripts (15.03.1984) konnte ich erfahren, daß bei Šiakky-Kol im Kauakasusgebirge, im Quellengebiet des Malkoflußes, ein Nebenfluß des Terek, ein neuer Kessel mit vollausgebildeten Halbscheibenansätzen gefunden wurde. Die Fundstelle liegt in der Gemarkung des Dorfes Habaz, Zol'skii raion, Kabardino-Balkarskaia ASSR.

Der Kessel stammt zusammen mit anderen Altsachen: schwarzgraue Krüge, vier Glasgefäße, davon ein Becher mit Wabenfazetten, zwei bronzene Kessel, zwei Spiegel mit Zentralöse u.s.w., aus den nur teilweise geretteten Grabbeigaben, dreier im Jahre 1981 zufällig entdeckten, Steinkistengräber (V.M. Batčaev, S.A., 1, 1984, S. 256–258; 257 Abb. 1 (Beigaben der drei Gräber); 258 Abb. 2 (der Kessel mit Halbscheibenansätzen)). Die jeweiligen Grabinventare konnten nicht mehr rekonstruiert werden.

Der Kessel (Gesamthöhe 57,,5 cm; größter Durchmesser 31,5 cm) läßt sich durch die Merkmale Abb. 6/2, 4, 8, 10, 12, 14, 16, 22, 25, 27 mit der hier behandelten Kesselgruppe verbinden. Davon unterscheidet er sich durch die beiden, von der Halsansatzrippe sich entwickelten Seitenschaftkanten und durch die, sonst nur bei den halbscheibenansatzlosen Kessel von Verchnij Konec und Osoka angetroffene, Punktstäbchenverziehrung (oben wie Anm. 13). Der nicht vollkommen ausgebildete glockenförmige Fuß, soll durch Nieten an dem Kesselboden befestigt worden sein (leider aus der Zeichnung nicht ersichtlich).

Gemäß der von mir angenommenen typologischen Reihenfolge läßt sich der Kessel von Habaz-Šiakky-Kol vornehmlich mit den donauländischen Kesselexemplare verbinden. Das würde auf einen späten Zeitansatz, möglicherweise in die zweite Hälfte des V. Jahrhunderts hinweisen (so auch Batčaev, a.a.O., S. 258). Sein Vorkommen in einem alanischen Milieu von, Batčaev, a.a.O., als Siegestrophäe gedeutet, läßt vielleicht auch einen alanischen Beitrag an die Herausbildung des Kesseltyps vermuten.

Beilage 1

ZUR FUNDSTELLE DES KESSELS VON IONEȘTI

Vom physisch-geographischen Standpunkt betrachtet, liegt die Fundstelle an der Kontaktzone zwischen der hohne Piteştitiefebene und der Südtiefebene. Nach der Morphologie der Erdoberfläche befinden wir uns an der Grenze zwischen einer proluvialen. Ablagerungsebene und einer tiefer gelegenen Schwingungsebene des Argeşflusses nach Süden.

Wie das schon G. Vilsan, *Cîmpia Română*. Opere alese. Bukarest 1971, 271 erwähnte, „hat der Argeşfluß in der Ebene einen sehr interessanten und enigmatischen Lauf.

In der Ablagerungsebene ist die Argeşau sehr breit, mit zahlreichen Mäander und fast nicht feststellbaren Terrassen. Die Argeşau deckt sich praktisch mit der Ebene. In so einem Mäander, wahrscheinlich in einer wasserarmen Jahreszeit, wurde der Kessel eingegraben. Die Abfolge von Sand- und Kiesschichten an der Fundstelle unterstreicht eben den Schwingungsprozeß des Argeşbettes und seiner Nebenflüsse. Die österreichische Landesaufnahme (Abb.2) weist auf den sumpfigen Charakter der Zone hin, eine Folge des unsicheren Laufs des Argeş, mit vollen Mäander in den regenreichen und trockenen Mäander in den regenarmen Jahreszeiten.

Man kann also annehmen, daß die fast 6 m dicke Deponierung sich *post quem*, als Folge der kontinuierlichen Schwingung der Flüsse aus der Umgebung gebildet hat. Das schließt aber eine Deponierung in einem damals existierenden Flußbett nicht aus.

Marin Cârciumaru

Beilage 2

Halbquantitative spektographische Analyse des Kessels von Ioneşti
(Die Analyse wurde von Frau Edith Dobrescu vom Institut für Metallurgische Forschungen durchgeführt)

	Fußteil	Körperteil		Fußteil	Körperteil
Cu	⩽80%	⩽80%	Co	0,01%	0,01%
Pb	10–12%	10–12%	Cr	0,008%	0‘008%
Sn	7–8%	7–8%	Bi	0,1%	0,1%
Sb	0,1–0,3%	0,1–0,3%	Ag	0,1%	0,1%
Fe	0,1–0,5%	0,1–0,5%	Au	0,001%	0,001%
Mn	0,001%	0,001%	Sl	0,1%	1,5%
Zn	0,01%	0,01%	Al	<0,01%	1%
Ni	0,1%	0,1%	Ti	—	0,05%
As	0,7%	0,7%	Mg	<0,001%	0,2%

Beilage 3

ANALYSE DES KESSELS VON IONEȘTI

Stelian Apostolescu, Vasile Mateiciuc, Elena Popescu (Institut für Atomphysik Bukarest)

Bei der Untersuchung wurden zwei Methoden benützt: die Analyse durch Aktivierung thermischer Neutronen (AAN) und die Analyse durch Fluoreszenz von X-Strahlen (XRF).

Die Analyse durch Aktivierung thermischer Neutronen ist sehr nutzbringend, da sie zu einer großen Elementenselektivität führt, die bis zu Teilen pro Million gelangen kann (ppm).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Die Aktivierung der durch Bestrahlung von Neutronen erzeugten radioaktiven Isotopen, ist direkt proportional mit ihrer Konzentration in der Probe.

Die Konzentration der Elemente einer Probe kann entweder durch absolute Messungen oder durch den Vergleich der Aktivität der Proben mit der Aktivität einiger Etalons, welche dieselbe Behandlung erfahren haben und in identischen geometrischen Bedingungen gemessen wurden, durchgeführt werden.

In der vorliegenden Arbeit wurde die relative Determinierungsmethode der Konzentration benützt. Die Methode stützt sich auf der Bezieung:

$$\frac{\text{Aktivität der Probe}}{\text{Aktivität des Etalons}} = \frac{\text{Konzentration der determinierten Elementen aus der Probe}}{\text{Konzentration der determinierten Elementen des Etalons}}$$

Die Methode der Aktivierung durch Neutronen gestattet die Determinierung einer großen Zahl von Elementen mit Ausnahme von: H, He, Li, B, Be, C, N, O, Si, P, Os, Tl, Pb, Bi.

Die Analyse durch Aktivierung von themischen Neutronen kann, im Falle der Elementen mit kleiner oder mittlerer Masse, mit der Aktivierung, von schnellen Neutronen ergänzt werden. Auf diesem Weg lassen sich: O, Mg, Al, Si, Ca, K, F, Cl, feststellen.

Die Analyse durch Fluoreszenz von X — Strahlen stützt sich im Prinzip auf folgendes. Eine Bestrahlungsquelle von X,γ — Strahlen oder geladene Teilchen (Protonen, Deutronen, alfa, oder sogar schwere Ionen) beeinflußen die Elektronennschichten der zu analysierenden Atome, die ihrerseits X—Fluoreszenzstrahlen senden, die dann detektiert und analysiert werden.

Im Experiment wurde die Beeinflußung mit Hilfe radioizotopischen Quellen durchgeführt; man hat dabei die X—Spektrometrie von hoher Resolution mit Si(Li)—Detektor und Analysator von Multikanalamplitude (4096 Kanal) benützt. Die Proben müssen folgende Bedingungen erfüllen:

— sie müssen omogen sein
— bei Staubproben, Granulation unter 10μ

Tabelle 1 - Beilage 3

	Probe 1: Kessel/ fuß	Probe 2: Kessel/ körper	Probe 3: Kessel/ rand	Probe 4 Halbscheibenansatz	Probe 5 Schlacke Innenwd.	Probe 6: Schlacke Außenwd.
Cu%			67,6 ± 1,3**		2,42 ± 0,12**	
Pb%			3,24 ± 0,09*		2,30 ± 0.08*	
Fe%	1,50 ± 0,12	—	0,42 ± 0,10**	0,44 ± 0,24	2,13 ± 0,53**	—
Sn%	—	—	3,36 ± 0,04*		0,28 ± 0,01*	
Al%			—		0,7 ± 0,1	
Sb (ppm)	4,58 ± 1,55	8,10 ± 1,24	420 ± 60	197 ± 30,3	2,44 ± 0,43	12,5 ± 3,22
Sc (ppm)	—	0,16 ± 0,01	3,76 ± 0,21	4,26 ± 0,26	0,88 ± 0,07	1,93 ± 0,17
Co (ppm)	—	2,40 ± 0,78	43,44 ± 11,32	48,32 ± 12,3	1,55 ± 1,53	7,5 ± 3,4
La (ppm)	—	—	—	—	15,81 ± 1,72	29,51 ± 2,15
Au (ppm)	0,30 ± 0,00	4,49 ± 0,01	23,1 ± 0,02	7,89 ± 0,02	0,04 ± 0,00	0,49 ± 0,00
V (ppm)			—		11 ± 8	

Die untersuchten Proben sind äußerst unomogen; die Ergebnisse sind aufschlußreich nur für die Stelle woher die Proben entnommen wurden. Für die Analysen mit Aktivierung von Neutronen wurden Proben von 50—300 mg benützt, für die Analyse mit Fluoreszenz von X-Strahlen wurde je eine Seite der Probe analysiert. Wegen der hohen Unomogenität wurden manche Proben beiderseitig untersucht, wobei große Unterschiede in ihrer Zusammensetzung festgestellt werden konnten. Tabelle 1 enthält die Ergebnisse der durchgeführten Analysen (x durch Fluoreszenz von X-Strahlen; ohne x Aktivierung durch Neutronen; xx beide Methoden). Die Legierung enthält, neben nicht festgestellten Elementen, Cu, Pb, Sn und Sb.

Beilage 4

ZUR ANALYSE DER SCHLACKE VOM KESSELBODEN DES KESSELS VON IONEȘTI

Beim „Institutul Geologic de Prospecțiuni pentru Substanțe Minerale Solide" (Geologisches Institut für Prospektierung der soliden Mineralsubstanzen) wurden Proben der Schlacke vom Kesselboden durch die spektrale qualitative Analyse und durch die polarographische Analyse untersucht.

Die spektrale qualitative Analyse konnte folgende Elemente idetifizieren: Cu: > 300~0,3; Pb: M (viel); Sn: 0,025; Mn: 0,225; Ni: Spuren; Bi: 0,015; Zn: 0,3; Ag: 0,03.

Die ergänzende polarographische Analyse konzentrierte sich nur auf die in der Mehrheit vorkommenden Elementen (Cu, Pb, Zn) und stellte 0,10% Zn, 0,06% Cu und 2,67% Pb fest. Das läßt weiter auf einem hohen Prozentsatz C — wahrscheinlich aus verbrannten organischen Stoffen — schließen.

Rechteck mit Diagonale zeigt an, daß für die betreffenden Elementen keine Analysen durchgeführt wurden.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

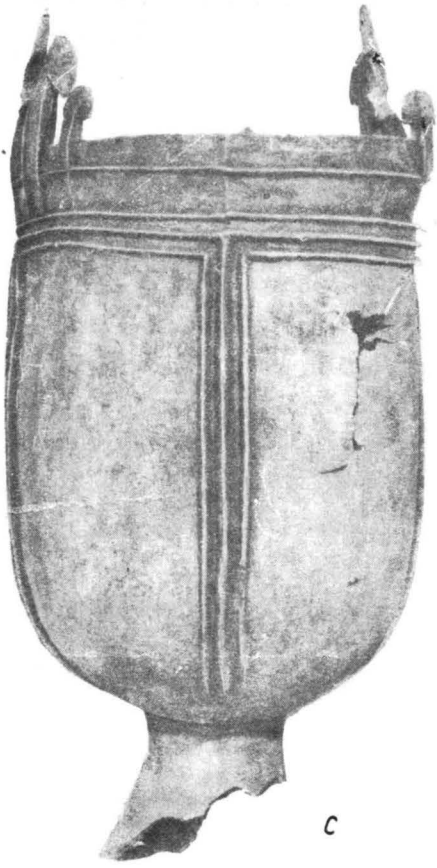


Abb. 8. Gegenwärtiger Zustand des Kessels von Ioneşti.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

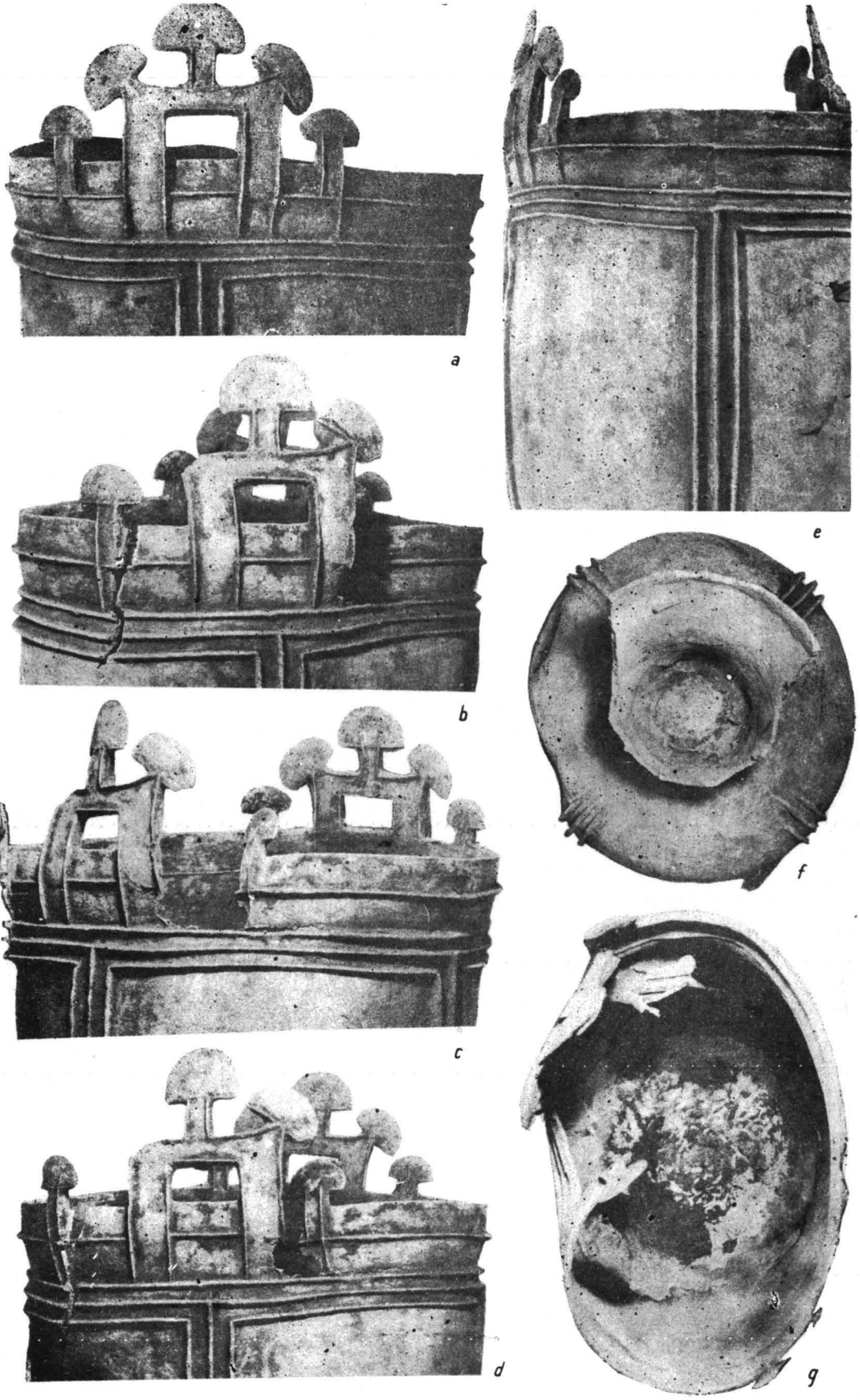


Abb. 9. Detailansichten des Kessels von Ionești: a vollständiger Griffteil (Außenansicht); b, d beschädigter Griffteil (Außenansicht); c vollständiger Griffteil (Innenansicht) und Seitenansicht des beschädigten Griffteils; e Gussnaht; f Fußteil mit Gusszapfen; g Innenansicht des Kessels.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

LA CULTURE «IPOTEȘTI—CIUREL—CÎNDEȘTI» (V^e—VII^e SIÈCLES)

—La situation en Valachie—

SUZANA DOLINESCU-FERCHE

La vérité historique en ce qui concerne l'évolution des Daco-Romains vivant à l'aube du Haut Moyen-Âge aussi bien dans l'ex-province de Dacie que dans les terres extra-carpatiques, non englobées dans les limites de cette province, s'est avérée difficile à saisir. En effet, outre la complexité du problème, il a incombé à la recherche archéologique de surmonter la pénurie de sources historiographiques directes, relatives aux régions nord-danubiennes. Pour cette époque, où les sources écrites byzantines qui se rapportent au Bas-Danube, parlent spécialement des peuplades en migration avec lesquelles l'Empire romain d'Orient est entré en conflit et qui l'ont envahi — Goths, Huns, Slaves, Avares [1] — on n'y trouve que de très rares données susceptibles d'être interprétées comme reflétant l'existence de la population latinophone qui peuplait le territoire sis au nord du grand fleuve-frontière, aux IV^e—VII^e siècles.

C'est pourquoi ce fut aux recherches archéologiques de tenter la restitution du processus historique perpétré à cette époque, de reconstituer autant que possible la culture matérielle à travers laquelle une population daco-romaine de traits caractéristiques allait se cristalliser dans les moules romans de haute époque, typiquement campagnards, qui sont le propre de l'espace géographique et démographique pris en considération.

A une première étape d'accumulation graduelle des documents archéologiques obtenus grâce à l'exploration méthodique d'une quantité de sites, devait faire suite une autre, particulièrement importante, celle de l'interprétation de ces documents. Il a fallu faire usage d'une méthode très souple, adaptée à la documentation disponible au cours de premières années de travail, le tout dans un contexte dominé par les recherches sur la préhistoire et l'archéologie classique et dans l'absence des repères disons « classiques » nécessaires aux corrélations typologiques et chronologiques pour les problèmes concernant les V^e—VII^e siècles de notre ère.

Donc, à l'époque post-romaine, le territoire du nord Danube était habité par une population d'origine dace qui, à l'intérieur de l'ex-province de Dacie, cohabitait avec les colons de l'Empire, étant profondément marqué par eux, de sorte qu'elle s'est trouvée parfaitement intégrée dans la sphère de la romanité, au point même de faire rayonner cette romanité même dans le territoire non englobé dans l'Empire. Les structures urbaines étaient ignorées dans la majeure partie du territoire de la Valachie, par la population rurale, qui habitait les villages bâtis sur les lieux mêmes d'antiques agglomérations de l'époque Latène. Elle s'adonnait à l'agriculture, élevait du bétail et pratiquait différents métiers, en développant une économie productive indépendente mais en relations permanentes avec le monde romain.

Les grandes trouvailles de l'Occident européen, en ce qui concerne la phase finale de la période romaine et l'époque des migrations — par exemple, les documents archéologiques livrés par les fouilles de l'ex-province de la Gaule — ne sauraient servir dans notre cas à établir des analogies. C'est que, là-bas, la désagrégation, de la vie urbaine et l'acheminement de la population gallo-romaine vers les formes d'organisation propres à la phase initiale de la période romane sont illustrés par des témoignages archéologiques [2] d'une importance majeure, œuvres du syncrétisme gallo-romain de la période des migrations, témoignages qui sont complétés par une littérature variée : ouvrages littéraires, œuvres d'inspiration chrétienne, ouvrages historiques, législation, correspondance, etc. Sur le parcours du processus historique développé là-bas, l'autorité — fût-elle civile, militaire ou ecclésiatique — ne devait jamais perdre entièrement le contrôle des structures socio-économiques, de sorte que l'histoire de la population respective prenne l'aspect d'un processus dirigé.

Et le même cas se reproduit quand il s'agit des provinces romaines danubiennes, rapprochées des terres daces. Celle-ci non plus ne peuvent servir de réferences pour notre travail, car là encore

[1] *Fontes Historiae Daco-Romanae*, II, Bucarest, 1970.

[2] V. *A l'aube de la France. La Gaule de Constantin à Childéric*, éd. des Musées Nationaux, Catalogue rédigé par H.W. Böhme, K. Böhnen, M. Schulze, K. Weidemann, F. Baratte et F. Walet ; v. aussi toute la bibliographie respective.

DACIA, S.N., TOME XXVIII, 1—2, 1984, P. 117—147, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

l'exploration des centres urbains ne jetait qu'un très faible jour sur ce qu'était la structure rurale des territoires environnants. Les rares témoignages illlustrant les horizons ruraux dans les centres détruits par les Huns ou les Avaro-Slaves, ainsi que l'édition relativement tardive des ensembles archéologiques mis au jour par les fouilles, n'étaient guère aptes, à contribuer dans une mesure sensible à la solution de nos problèmes [3]. Ceci d'auteant plus que même le territoire voisin de la Scythie Mineure ne peut offrir que des éléments de référence réduits quant à la structure rurale développée à l'époque paléo-byzantine [4].

De ce fait, ce fut à nos propres recherches archéologiques qu'incombe la tâche de fixer pour la première fois les répères typologiques et chronologiques de l'archéologie des V^e—VII^e siècles, répères destinés de fournir la principale, sinon l'unique, source de référence pour les recherches futures.

Deux éléments essentiels y ont contribué : la mise en œuvre des recherches méthodiques pratiquées sur les objectifs des V^e—VII^e siècles et l'étude approfondie du fond daco-romain sur lequel repose la culture matérielle des siècles en question. Or, cette étude est entièrement redevable à la recherche des nombreuses nécropoles et agglomérations des Daces de l'époque romaine et post-romaine, situées dans le territoire intégré à l'Empire, ainsi qu'à l'extérieur du *limes* [5], mais englobées de façon active dans la sphère de la romanité.

Les documents archéologiques réunis au courant des trente dernières années permet l'approche, de nos jours, d'une interprétation de la culture « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti », en tant que création matérielle de la population latinophone du nord du Danube au moment de la cristallisation des formes romanes de la vie rurale des V^e—VII^e siècles . Toutefois, nous ne saurions passer sous le silence le fait que nous ressentons beaucoup de l'absence d'une édition intégrale des vestiges archéologiques d'importance majeure pour la question qui nous occupe [6]. Ni le fait, d'ailleurs, qu'il nous a été impossible de valoriser une série de documents archéologiques originaires des objectifs en train d'être explorés, documents à même portant de rendre plus éloquent encore le tableau que nous nous proposons de présenter ici.

Il nous semble que l'évocation des principales étapes de notre recherche s'impose de soi, car elle rend compte de la complexité des problèmes auxquels ces documents archéologiques étaient appelés à répondre. N'oublions pas qu'il s'agit d'une période riche en événements historiques à l'échelle européenne. C'est la période des migrations, de l'installation d'un certain nombre de peuples migratoires dans les limites des provinces romaines, de l'adoption d'autres structures démographiques à l'intérieur des provinces et dans les territoires limitrophes, de l'effort d'adaptation des populations d'origine romane à des conditions historiques et économiques nouvelles, propres à la phase initiale du Moyen-Âge.

★

En 1934 [7], le regretté archéologue Dinu V. Rosetti faisait paraître les résultats de ses fouilles du quartier bucarestois de Dămăroaia. Bien qu'encore modestes, ces résultats représentaient les premiers témoignages du milieu autochtone au VI^e siècle de n.è., comportant des éléments de chronologie absolue et relative très importants : une monnaie de Justinien I^er (527—565), une fibule de l'espèce dite « digitée » de bronze, ainsi qu'une poterie indigène modelée à la main et au tour, mise au jour dans un four à potier. Dans le contexte si pauvre des témoignages de l'époque respective, D.V. Rosetti data ces vestiges du VI^e siècle de n.è., en leur ajoutant aussi ceux du même genre récupérés à Jilava, Lacul Tei, Bucureştii-Noi, Fundenii Doamnei, Băneasa au lieu-dit « La Stejar », sur la rive gauche de la Colentina, et Ciurel, au bord de la Dîmboviţa dont les eaux traversent la capitale de la Roumanie. D'emblée, pour ce qui est de l'appartenance de ces vestiges, sous le rapport ethnique et historique, il les attribue « à la population locale séden-

[3] Vladislav Popović, *Les témoins archéologiques des invasions avaro-slaves dans l'Illyricum byzantin*, Mélanges de l'Ecole Française de Rome, 87, 1975, 1, p. 445—504; Vladimir Kondić, Vladislav Popović, *Caričin Grad. Site fortifié dans l'Illyricum byzantin*, Galérie de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, Belgrad; *Iatrus-Krivina, Spätantike Befestigung und frühmittelalterliche Siedlung an der unteren Donau* I, Berlin, 1979.

[4] Alexandru Barnea, *Viaţa economică în Dobrogea în secolele IV—VII e.n.* (thèse de doctorat, 1983). A retenir la pertinente analyse de l'auteur concernant la vie économique de la province de Scythia Minor aux IV^e—VI^e siècles, la position de cette province par rapport aux territoires nord-danubiens, ainsi que les changements de structure urbaine et agraire intervenus durant la période en question; D. Vîlceanu et Alexandru Barnea, SCIVA, 26, 1975, 2, p. 209—218.

[5] Sebastian Morintz, Dacia, N.S., 5, 1961, p. 395—415, idem, Materiale, 7, 8, 1960, 1962, p. 441—448, 583—589; M. Macrea, Apulum, 7/1, p. 171—201; Gh. Bichir, Thraco-Dacica, 2, 1981, p. 73—93.

[6] La publication de la grande nécropole d'incinération du VI^e—VII^e siècles de Sărata Monteoru (plus de 1000 tombes) apportera des documents précieux relatifs à la vie spirituelle dans l'aire « Ipoteşti-Ciurel-Cindeşti ».

[7] Dinu V. Rosetti, *Siedlungen der Keiserzeit und der Völkerwanderungszeit bei Bukarest*, Germania, 18, 1934, p. 206—213.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

taire de haute époque féodale » en concluant textuellement : « une opinion absolument sûre pourra être avancée seulement après avoir enregistré un plus grand nombre de trouvailles apparentées »[8].

Vingt ans après, d'autres vestiges analogues ont été récoltés au lieu-dit « Dealul Arhivelor »[9], situé un cœur même de la ville de Bucarest, dans un espace où les habitats modernes qui s'y sont succédés sans cesses ont effacé les horizons anciens. Aussi, une étape vraiment importante pour l'ensemble des recherches à cet égard sera-t-elle représentée par celle des fouilles de la colline de Ciurel, qui devaient commencer en 1956[10]. En effet, la richesse des vestiges recueillis sur les dix ensembles fermés (habitations) explorés là allait augmenter sensiblement les possibilités d'interprétation, en exigeant du chercheur respectif de répondre à une série de questions liées à certains aspects plus complexes présentés par cet objectif archéologique. Un autre site fut exploré par les fouilles à Ipotești (dép. d'Olt), sur la rive gauche de l'Olt, qui constituait à l'époque romaine la frontière de l'Empire, le *limes Alutanus*. Là, on avait affaire à une agglomération rurale fondée pendant la période post-romaine, dans un espace faisant partie naguère de la province romaine de Dacie Inférieure ; il s'agit de cette zone occidentale de la Valachie délimitée par le *Limes Transalutanus*. (Le nom de la localité éponyme, Ipotești, désignera un peu plus tard avec celui des deux autres, Ciurel et Cindești, la culture matérielle développée aux V^e—VII^e siècles au sud des Carpates.) Grâce à l'apport des fouilles d'Ipotești, Sebastian Morintz sera à même de préciser la catégorie céramique de Ciurel offrant des traditions romaines provinciales et la comparer à celle d'Ipotești qui « a conservé d'évidentes traditions daco-romaines »[11], en les distingant aussi des autres catégories céramiques. Ce sont les fouilles de Ciurel qui ont ouvert la discussion sur l'origine des diverses catégories céramiques récupérées sur les lieux, la chronologie, l'attribution ethnique de ces vestiges, tout en permettant aussi d'en départager l'élément allogène, slave. Suivant l'auteur susmentionné, l'agglomération de Ciurel devait appartenir à une population dace autochtone, avec une composante romaine-provinciale, cependant que la dernière phase de l'habitat en question lui semble une expression de la symbiose des autochtones avec les Slaves, nouveaux-venus.

Parallèlement aux fouilles de la colline Ciurel, commencent d'autres fouilles, pratiquées dans les environs de la ville de Bucarest, (sans que la recherche néglige pour autant d'autres zones de la Valachie). Citons, dans cet ordre d'idées, les fouilles de Militari-Boja[12], Fundenii Doamnei, Străulești-Măicănești[13], Străulești-Lunca[14], celles du quartier bucarestois de Fundeni, rue Soldat Ghivan[15], Băneasa « La Stejar »[16], Cățelu-Nou[17], etc. Le nord-est de la Valachie a été exploré sous ce rapport à Tirgșoru Vechi et dans la vallée de Budureasca (dép. de Prahova),[18] alors que dans le sud-ouest de cette province il convient de noter les recherches de Dulceanca[19] I et II, de Sfințești, Olteni[20], Vedea[21] et ainsi de suite. Enfin, dernièrement se sont dessinés de riches horizons à Băleni-Români[22] (dép. de Dîmbovița), dans la zone qui précède les collines du nord de la Valachie.

Les vestiges d'Ipotești[23], publiés longtemps après leur mise au jour, ont apporté maintes données importantes, malgré le fait regrettable de n'avoir pu récupérer qu'une modeste partie de l'agglomération de période post-romaine, détruite dans sa majeure partie par les eaux de l'Olt. *Ces vestiges marqués d'un net caractère romain provincial sont l'illustration d'un faciès des tout premiers temps du développement de la culture matérielle autochtone, en rendant possible une étude plus poussée de la genèse et de l'évolution des faciès ultérieures au site d'Ipotești.* De sorte

[8] Dinu V. Rosetti, *op. cit.*

[9] Sebastian Morintz et Gh. Cantacuzino, *Săpăturile arheologice din sectorul Mihai-Vodă*, SRIR, 1954, p. 333—342.

[10] Sebastian Morintz et Petre Roman, *Săpăturile de pe dealul Ciurel*, Materiale, 8, 1962, p. 761—767 ; Suzana Dolinescu-Ferche, *Ciurel, habitat des VI^e—VII^e siècles de notre ère*, Dacia, N.S., 23, 1979, p. 179—230.

[11] Sebastian Morintz, Materiale, 8, p. 767, note 1.

[12] Vlad Zirra et Gh. Cazimir, CercetArhBuc, 1, 1963, p. 49—77 ; Vlad Zirra, Materiale, 6, 1960, p. 758—764.

[13] Margareta Constantiniu et Panait I. Panait, CercetArhBuc, 1, 1963, p. 79—104.

[14] Idem, CercetArhBuc, 2, 1965, p. 11—75 ; idem, Materiale de istorie și muzeografie, 6, 1968, p. 43—81.

[15] Suzana Dolinescu-Ferche et Margareta Constantiniu, Dacia, N.S., 25, 1981, p. 284—329.

[16] Margareta Constantiniu, CercetArhBuc, 2, 1965, p. 77—98.

[17] Valeriu Leahu, CercetArhBuc, 1, 1963, p. 15—49 ; idem, CercetArhBuc, 2, 1965, p. 11—75.

[18] Victor Teodorescu, SCIV, 15, 1964, 4, p. 485—503 ; idem, dans *Actes du VII^e Congrès international des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Prague, 1966.

[19] Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări din secolele III și VI în sud-vestul Munteniei, Cercetările de la Dulceanca*, Bucarest, 1974.

[20] *Ibidem*, p. 109—111.

[21] Fouilles inédites de Suzana Dolinescu-Ferche à Vedea commencées en 1982. A environ deux kilomètres des anciennes fouilles de Dulceanca I (citées ci-dessus n. 19), les nouvelles fouilles ont mis au jour une importance agglomération avec deux horizons superposés, le premier daté au VI^e siècle et le plus récent au VII^e siècle. Les vestiges récoltés ont permis l'étude de la typologie des habitations, des fours, ainsi que de la céramique, de même qu'un aperçu des divers métiers pratiqués sur place.

[22] Les fouilles de Băleni-Români ont été effectuées par Luciana Oancea-Musca, du Musée départemental de Tirgoviște (dép. de Dîmbovița).

[23] Petre Roman et Suzana Ferche, SCIVA, 29, 1978, 1, p. 73—93.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

que, la poterie modelée au tour rapide, trouvée à Militari-Boja [24] et autres endroits de Bucarest ou du nord-est et du sud-ouest de la Valachie, a pu faire l'objet d'une corrélation avec la céramique d'usage courant de type romain-provincial, ce qui a servi de mettre clairement en évidence son caractère roman.

Avec les conclusions de Maria Comșa [25], l'étude de la culture Ciurel devait s'enrichir encore, ces conclusions attribuant les ensembles dégagés en Valachie, Oltenie et Moldavie méridionale à une population romane autochtone, avec laquelle vers la fin du VI^e^ siècle les Slaves ont cohabité en montrant, par ailleurs, que le processus des influences autochtones-allogènes s'est surtout manifesté dans le cadre de la culture matérielle. En dégageant les traits spécifiques des diverses catégories céramiques et en délimitant les zones d'expansion des groupes slaves avec ce qu'ils comportaient de caractéristique, l'auteur fournit à l'archéologie de la période respective d'importantes éléments de référence typologique et chronologique susceptibles de conduire à la précision des catégories archaïques slaves et des catégories ultérieures au VI^e^ siècle.

Par l'exploration d'une vaste aire située dans le nord-est de la Valachie, à savoir la vallée de Budureasca (dép. de Prahova), Victor Teodorescu a dégagé des repères typologiques et chronologiques de la culture Ipotești-Ciurel-Cîndești. [26] Dès l'étape initiale de ces recherches, on pouvait saisir, se dessinant avec une complexité croissante, l'image de ce nouvel horizon culturel, dont la genèse et la dynamique se laissaient étudier. Un moment important d'une telle étude s'est avéré la recherche réalisée par Margareta Constantiniu [27] s'exerçant sur bon nombre des sites bucarestois. L'attention de cet auteur est attirée par le taux des éléments byzantins d'importation qui accompagnent partout l'inventaire caractéristique de ces agglomérations. Son étude de la poterie dont le fonds est de tradition romaine provinciale et des divers objets byzantins d'importation — céramique (amphores), fibules, monnaies, bijoux, croix et moules de croix, etc. — met en lumière la portée des influences d'ordre matériel et spirituel originaires des provinces sud-danubiennes, influences justement concrétisées au sein de la culture Ipotești-Ciurel-Cîndești dans ces éléments. Les échanges intervenus entre le sud et le nord du fleuve sont interprétés par l'auteur comme l'expression de la continuité des anciens rapports des Daces avec le monde romain provincial.

La recherche des sites d'une zone géographique bien précisée du sud-ouest de la Valachie et englobant les localités de Dulceanca I [28] et II, Sfințești, Olteni, Vedea, etc. devait compléter l'image d'une culture matérielle uniforme qui couvrait à un moment donné la totalité de l'espace compris entre les Carpates et le Danube. Des données d'ordre géo-morphologique et archéologique y attestent la continuité des agglomérations d'époque romaine et post-romaine, de même que l'usage incessant des ressources minéralogiques de l'espace considéré du III^e^ au VIII^e^ siècle. Ces mêmes données confirment la perpétuité des traditions de l'art du potier chez les artisans autochtones, usant des mêmes ressources locales d'argile et ainsi de suite.

Dans le même ordre d'idées, l'étude numismatique de l'aire culturelle « Ipotești-Ciurel-Cîndești » met en lumière le fait que la circulation monétaire, loin d'être démunie d'importance, se révèle, dans l'intervalle délimité par les règnes d'Anastase I^er^ et Constantin IV plutôt active dans toute l'aire considérée, la diffusion des monnaies byzantines superposant l'aire antérieure de la diffusion des monnaies romaines impériales parmi la population latinophone habitant le nord du Danube [29].

La culture « Ipotești-Ciurel-Cîndești » n'est pas un phénomène singulier, développé dans le territoire valaque. Des recherches effectuées en Moldavie, Olténie et Transylvanie montrent que les faciès culturels des V^e^—VII^e^ siècles ont parcouru des chemins analogues au cours de leur évolution, quelqu'ait été le fonds avec un rôle plus actif dans leur genèse. De même, ces recherches soulignent les incessantes interférences culturelles entre ces provinces.

Loin de prétendre par ce bref exposé d'épuiser la liste des contributions fournies par les chercheurs à l'étude de cette période, nous n'avons essayé que d'en relever quelques étapes marquantes de l'historique de la recherche sur la culture autochtone des V^e^—VII^e^ siècles. Ci-après,

[24] Vlad Zirra et Gh. Cazimir, CercetArhBuc, 1, 1963, p. 73—93.

[25] Maria Comș, *Slaves et autochtones sur le territoire de la R.P. de Roumanie aux VI^e^—VII^e^ siècles de n.è.*, dans *Atti del VI Congresso internazionale delle scienze preistoriche e protoistoriche*, Rome, 1962; idem, *Quelques problèmes concernant l'unité et les variantes régionales de la civilisation slave aux VI^e^—X^e^ siècles*, dans *Actes du VII^e^ Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques*, Prague, 1966; idem, *Sur l'origine et l'évolution de la civilisation de la population romaine et ensuite protoroumaine aux VI^e^—X^e^ siècles sur le territoire de la Roumanie*, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 355—380, avec sa bibliographie complète.

[26] Victor Teodorescu, SCIV, 15, 4, 1964.

[27] Margareta Constantiniu, SCIV, 17, 1966, 4, p. 665—678.

[28] Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări...*

[29] Constantin Preda, SCIV, 23, 1972, 3, p. 375—415.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

nous nous proposons de présenter les traits généraux de la civilisation entrée dans la littérature spécialisée sous le nom de culture « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti » [30]

★

Tout d'abord, digne d'un regard particulier s'avère l'histoire de l'espace valaque où la civilisation « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti » s'est épanouie, s'y laissant saisir dans toute sa complexité. Ce territoire valaque devait bénéficier à l'époque de la Dacie romaine (II^e—III^e siècles de n.è.) d'une position privilégiée, en tant que terre entourée presque de tout part de provinces de l'Empire (les deux Dacie au nord et à l'ouest, les deux Mésie au sud et à l'est). Aussi, fut-il influencé par la romanité au point de devenir un territoire latinophone, sans toutefois faire partie intégrante de l'administration romaine. Du reste, les Romains commencèrent à exercer leur contrôle sur les terres de la Valachie avant même de fonder la province de Dacie. Ceci n'empêcha pas que dix ans seulement après la fondation de la Dacie romaine, les troupes impériales ont dû abandonner leurs lignes fortifiées du nord-est de la Valachie (dont quelques vestiges archéologiques ont été enregistrés), [31] probablement sous la pression des Sarmates Roxolans, qui les ont anéanties. Dès lors, la frontière romaine de la Dacie, séparant la province du reste de la Valachie, sera celle du cours de l'Olt, le *limes Alutanus*. [32] A une date qui semble devoir se situer au début du III^e siècle, la Dacie Inférieure s'est vue adjoindre à l'est de l'Olt une bande de terre prise sur la Valachie occidentale et démarquée par une nouvelle ligne de fortifications constituant le *limes Transalutanus* [33]. *Durant toute cette période les « Daces libres » du territoire valaque sont restés fidèles à leur mode de vie rurale, sans développer aucune structure urbaine, restant toujours les mêmes, tels que nous les retrouverons encore aux siècles suivants.* Ils menaient leur existence d'agriculteurs, d'éleveurs et d'artisans, entraînés néanmoins de façon particulièrement active dans l'orbite de la romanité, dont les empreintes sont visibles tant dans le domaine de la culture matérielle, que sur le plan des relations d'échanges, de la circulation monétaire, et ainsi de suite. [34] Certains auteurs penchent pour une présence romaine effective en Valachie, du moins pour ce qui est de sa partie occidentale. Cette présence se serait maintenue même après l'abandon, sous Philippe l'Arabe, de la nouvelle frontière du *limes Transalutanus*. [35]

En ce qui concerne l'existence des Daces intégrés dans les limites de la province où ceux qui habitaient l'espace extracarpatique, elle se reflète par leur culture matérielle, de même qui par leur pratiques funéraires. [36]

Il est fort probable que, quittant la Dacie en 271 de n.è., l'armée et l'administration impériales laissèrent sur place, derrière elles une nombreuse population romaine provinciale. Puis, au IV^e siècle, quand les Wisigoths s'installèrent à titre de *foederati* dans une partie du territoire extracarpatique, ces terres se sont retrouvées incluses dans la sphère politique, économique et religieuse de l'Empire — processus historique dont témoignent les vestiges archéologiques, corroborés par les sources écrites et les documents religieux [37]. Selon ces témoignages, la population locale dace aura cohabité avec les Goths (des nécropoles birituelles de type Sîntana de Mureş-Tchernéakhov sont attestées en Valachie orientale et en Moldavie), [38] tout en gardant son autonomie ethnique, économique et spirituelle.

Après la retraite des Gots au sud du Danube, intervenue suite à l'invasion hunique de l'an 375, suite aussi à la série d'événements qui se sont succédés sous le règne de Valens et au courant de la première moitié du V^e siècle, nous avons affaire à une période d'éclipse de l'autorité romaine au Bas-Danube, ainsi qu'il résulte des sources écrites et des preuves archéologiques. [39]

[30] Suzana Dolinescu-Ferche, Dacia, N.S., 23, 1979, note 8.

[31] Gr. Florescu, SCIV, 2, 1951, p. 125—135; Radu Vulpe, Studii clasice, 2, 1960, p. 337—359; Gh. Bichir, Dacia, N.S., 21, 1977, p. 167—197.

[32] D. Tudor, *Oltenia romană*, Bucarest, 1978.

[33] *Ibidem*; Gh. Bichir, Dacia, N.S., 24, 1980, p. 157—180, note 120.

[34] Suzana Dolinescu-Ferche, *Aşezări...*; Gh. Bichir, *op. cit.*; idem, Thraco-dacica, 2, 1981, p. 73—93.

[35] Maria Comşa, Nouvelles Etudes d'Histoire, 1965, p. 24—25.

[36] Emil Moscalu, SCIV, 21, 1970, 4, p. 653—665; D. Tudor, SCIV, 18, 1967, 4; Mircea Babeş, SCIV, 22, 1971, 1, p. 19—45; à Enisala, on a exploré le cimetière d'une agglomération daco-romaine où à part les cruches de facture romaine, des urnes daces ont été mises au jour: il s'agit de récipients modelés à la main et décorées de bandes saillantes d'alvéoles, par exemple les tombes nos 6, 20; 21, 22.

[37] Gh. Diaconu, *Tîrgşor. Necropola din secolele III—IV e.n.*, Bucarest, 1965; idem Dacia, N.S., 13, 1969, p. 307—402; idem, *Mogoşani, necropola din secolul IV*, 1970; idem, Dacia, N.S., 7, 1963, p. 301—315; idem, SCIV, 15, 1964, 4, p. 467—483; Bucur Mitrea et Constantin Preda, *Necropole din secolul al IV-lea e.n. în Muntenia*; idem, SCIV, 14, 1963, 2, p. 428—435; Ion Barnea, Octavian Iliescu, *Constantin cel Mare*, Bucarest, 1982; Maria Comşa, Pontica, 10, 1957, p. 215—228; Ammianus Marcellinus, *Historiae*, XXVII, éd. Weidemann, Berlin, 1962; Themistios, *Discours* X, *Fontes Historiae Daco-Romanae*, 2, p. 57—67; Ion Barnea, SCIV, 18, 1967, 4, p. 563—574; *Acta Sanctorum*, *Fontes...*, 2, 1970, p. 711—715.

[38] *Acta Sanctorum*, *Fontes...*, 2, p. 711—712.

[39] Ammianus Marcellinus, *Historiae*, XXXI, 2, 1; Zosimos, *Histoire contemporaine*, IV, 34; V, 21; Ambrosius, *Expositio Evangelii secundum Lucam*, X, 10; Constantin Preda, SCIV, 23, 1972, 3, p. 375—415: L'arrivée des Huns dans la région du Bas-Danube, leur installation en Pannonie ont sisté les liens entre le nord du Danube et le sud romano-byzantin. C'est un phénomène attesté aussi bien par la *numismatique* que par l'archéologie; Vl. Dumitrescu, SCIV,

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Et ce état des choses devait également influer sur l'espace sud-carpatique. Mais, une fois anéantie la confédération pannonienne huno-gotho-alane,[40] les terres de Valachie et d'Olténie allaient devenir l'un des réceptacles les plus accueillants de la romanisation, le foyer de ce processus se déplaçant dans la vallée du Danube, c'est-à-dire dans le proche voisinage de l'Empire romain d'Orient, qui reprend, durant la seconde moitié du V^e^ siècle le contrôle de la zone du Bas-Danube. L'œuvre de reconstruction entreprise à large échelle par Anastase I^er^ et continuée par Justinien[41], ainsi que les mesures d'ordre politique, juridique et religieux prises par l'Empire devaient consolider la sécurité de ces territoires, le territoire nord-danubien y compris, favorisant de la sorte la reprise des relations économiques entre les habitants des deux bords du fleuve. Un siècle de répit, entre la chute de la puissance hunique en Pannonie et la nouvelle vague de peuples migratoires, Antes et Sclavins, déferlant vers le milieu du VI^e^ siècle, rendra possible la consolidation et la prospérité des agglomérations rurales autochtones épanouies entre les Carpates et le Danube. Par ailleurs, durant la période paléo-byzantine, les provinces romaines latinophones — *Moesia Superior*, *Dacia Ripensis*, *Dacia Mediterranea*, *Moesia Secunda* et *Scythia Minor* — ont contribué à renforcer la romanité danubienne[42]. A travers le Danube, pénétraient en Valachie et Olténie, pour rayonner ensuite dans tout l'espace extra-carpatique jusqu'en Moldavie du nord[43] des monnaies byzantines et diverses marchandises, en même temps que des influences d'ordre spirituel. Les foires périodiques, organisées sur le Danube, conféraient un caractère dynamique aux relations complexes nouées entre les provinces romaines et le territoire latinophone nord-danubien. Ce n'est donc pas par pur hasard que le territoire de la Valachie a permis l'étude dans toute sa complexité de la synthèse culturelle autochtone à l'étape même où partant de l'antique fonds dace et romain elle commançait à s'aiguiller vers des formes romanes typiquement rurales, des VI^e^—VII^e^ siècles[44].

★

L'emplacement des agglomérations du V^e^— VII^e^ siècles. Les recherches archéologiques ont pu localiser l'habitat autochtone un peu partout en Valachie dans une aire qui va depuis les collines prémontanes jusqu'au cœur de la plaine, du côté du Danube, c'est-à-dire englobant l'espace habité à l'époque romaine par les « Daces libres ». Quant aux facteurs susceptibles de déterminer la dépendance d'un ou de plusieurs groupes humains d'une région donnée, en fonction du caractère dominant de l'économie des groupes respectifs, c'est à la géographie, à la géomorphologie et à la géologie d'en fournir les explications complètes[45]. Pour ce qui est des *agglomérations* de Valachie, elles se sont toutes cristallisées aux endroits dont le relief se prêtait à l'agriculture et à l'élevage, les deux activités de base de leurs membres. Toutefois, ces-derniers devaient également compter sur les ressources naturelles nécessaires à leurs autres activités, par exemple la confection de la poterie réclamant la proximité des carrières d'argil ou le travail du fer qui exigeait des gisements métallifères. Ceci dit, les vestiges de ces agglomérations humaines sont attestés tantôt sur les terrasses plus ou moins hautes (avec une nette préférence pour les terrasses basses) des multiples cours d'eau arrosant la Valachie — Teleorman, Vedea, Dîmboviţa, Argeş, Sabar, Colentina[46], etc. — tantôt sur quelque promontoire (fig. 1). *Cet emplacement est en fonction de la*

12, 1961, p. 56—61; Suzana Dolinescu-Ferche, SCIV, 14, 1963, p. 183—188; Bucur Mitrea et N. Anghelescu, SCIV, 11, 1960, 1, p. 154—158; Ligia Birzu, Analele Universităţii Bucureşti, 20, 1961 10; Joachim Werner, *Beiträge zur Archäologie der Attila-Reiche*, München, 1956; Frantz Altheim, *Attila und die Hunnen*, Baden-Baden, 1961; Laszló Várody, *Das Letzte Jahrhundert Pannoniens*, Budapest, 1969.

[40] Priscus Panites, *A propos des ambassades des Romains auprès de ceux appartenant à d'autres peuples, Excerpta de legationibus*, De Boor, Berlin, 1903, p. 121—155, 575—591; idem, *Fontes...*, 2, p. 247—286; Suzana Dolinescu-Ferche, dans *Relations between the autochtonous population and the migratory populations on the territory of Romania*, 1975, p. 91—98; Radu Harhoiu, dans *Relations...*, p. 99—111.

[41] Carmello Capizzi, *L'imperatore Anastasio I (491-518)*, dans Orientalia Christiana Analecta, 184, Rome, 1969; I. Barnea, Dacia, N.S., 10, 1967, p. 355—356; Procope de Césarée, *De Aedificii*, *Fontes. II*, p. 459—475; *Novella* XI, *Fontes II*., p. 377—379.

[42] Gh. Ştefan, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 350.

[43] Margareta Constantiniu, SCIV, 17, 1966, 4, p.665—678; Dan Gh. Teodor, *Romanitatea carpato-dunăreană şi Bizanţul în veacurile V—XI e.n.*, Iaşi, 1981; Ioan Mitrea, SCIV, 24, 1973, 4, p. 663—666 idem, SCIVA, 30, 1979, 2,p.145—163.

[44] Margareta Constantiniu, *op. cit.*; Suzana Dolinescu-Ferche, *Aşezări...*, p. 126; Gh. Diaconu, SCIVA, 29, 1978, 4, p. 517—527; Petre Roman et Suzana Ferche, SCIVA, 29, 1978, 1, p. 73—93.

[45] Gh. Vîlsan, *Cîmpia Română*, Bucarest, 1915; Ion Rădulescu, Probleme de geografie, 4, 1965, p. 75—106; E. Liteanu et G. Ghenea, *Cuaternarul în România*, Studii tehnice şi economice, Série M, no 1, II, A, 3, p. 18—45.

[46] Les rivières à l'est de l'Olt offrent ce trait singulier que dès qu'elles sortent d'entre les collines elles tournent brusquement pour se diriger ensuite tantôt vers le sud, tantôt vers le sud-est, voire, vers le nord-est. Quant aux terrasses sur leur droite, elles se déroulent en éventail pour disparaître au point de sortie des cours d'eau d'entre les collines. Après avoir parcouru un peu la plaine, presque toutes ces rivières traversent une zone où les herbages se confondent avec la plaine, leurs lits se creusant à nouveau dans le voisinage du Danube (Gh. Vîlsan, *op. cit.*, p. 15).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

terrasse ou de l'herbage[47], *dans le voisinage d'un cours d'eau et il suggère d'emblée le caractère sédentaire agricole de la communauté qui l'aura choisi.* Installés sur les terrasses boisées, les membres de ces communautés disposaient du riche herbage avoisinant et du cours d'eau vive qui assurait le nécessaire d'eau pour les hommes et les bêtes même durant les périodes de sécherresse. Ils trouvaient presque sur place la terre glaise dont ils pouvaient avoir besoin pour l'aménagement de leurs logis, ainsi que le bois pour les superstructures des habitations et pour leur mobilier. Le bois leur était vraiment précieux, nourrissant leur feu ; grâce à lui, ils pouvaient préparer leur nourriture et utiliser les fours à d'autres fins aussi, sans oublier encore les outils pour la confection

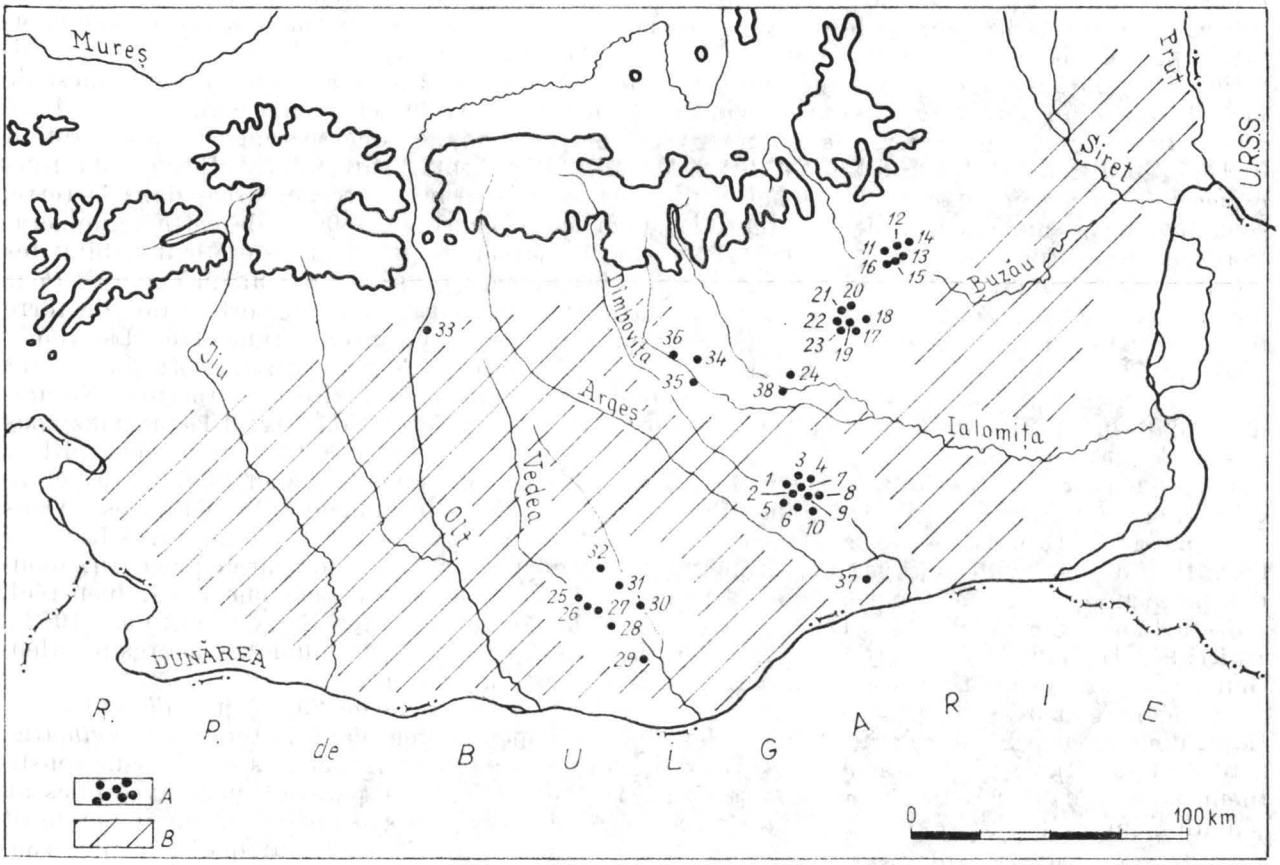


Fig. 1 Carte de la Valachie avec les principales découvertes du V^e—VII^e siècles. A. Agglomérations explorées par des fouilles systématiques. B. La zone hachurée désigne l'existence des agglomérations du type « Ipotești-Ciurel-Cîndești » non encore fouillées. 1. Dămăroaia, 2 Ciurel, 3 Străulești (Măicănești și Lunca), 4 Băneasa « La Stejar », 5 Militari-Boja, 6 Dealul Arhivelor, 7 Fundenii Doamnei, 8 Cățelu Nou, 9 Sf. Ioan Nou, 10. Str. Soldat Ghivan, 11 Cîndești, 12 Cîndești 13 Cîndești, 14 Poșircești, 15 Sărata-Monteoru ; 16 Vadu-Săpat, 17 Budureasca, 18 Dudureasca, 19 Budureasca, 20 Budureasca, 21 Bozieni, 22 Ceptura de Sus, 23 Ceptura de Jos, 24 Tîrgșorul-Vechi, 25 Dulceanca I, 26 Dulceanca II, 27 Vedea, 28 Plosca, 29 Alexandria, 30 Olteni, 31 Vîrtoape, 32 Sfințești, 34 Băleni-Români, 35 Băleni-Sîrbi, 36 Bucșani, 37 Radovanu, 38 Șirna.

desquels il fournissait la matière première. A retenir que : *aucune des agglomérations humaines de cette période n'était fortifiée, quelqu'ait été leur emplacement, au pied des collines ou dans la plaine v alaque, c'était donc des agglomérations ouvertes.* Sur leur terrasse, les habitants se trouvaient à l'abri des inondations amenées par les pluies ou la fonte des neiges et pourtant, il est vrai que dans quelques cas seulement, certaines communautés ont bâti leurs habitations dans la vallée

[47] Le terme roumain pour cette forme de relief est „luncă", dont l'acception est plus large que celle d'herbage ou de vallée innondable qu'on lui donne parfois. En effet, *lunca* dans l'acception populaire couvre une notion complexe, où l'idée d'humidité du sol entre pour une bonne part et qui comporte, de ce fait, des associations végétales et même animales particulières. Généralement, *les villages s'enchaînent sur la ligne de contact entre la plaine plus sèche et la „lunca" humide, afin de pouvoir les utiliser toutes les deux.* Cette différence d'humidité entre l'une et l'autre résulte non seulement de la proximité des cours d'eau, mais aussi de la présence des sources vives limitant la „lunca" (Gh. Vîlsan, *op. cit.*, p. 29).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

inondable des rivières. Ce fut le cas à Olteni [48], sur le Teleorman, dans le sud-ouest de la Valachie, ou encore à Străulești-Lunca [49] et à Ciurel [50], au centre de la province, où, pour commencer, ils choisirent leur emplacement au-bas de la pente. Chaque fois, après une première expérience malheureuse, ils ont transféré leurs âtres en-haut de la terrasse. Les études sur *la topographie des agglomérations* de cette période ont établi quelques types : habitations dispersées de façon à peu près régulière sur toute la superficie occupée, dans le genre des agglomérations de Băneasa-« La Stejar », Străulești-Măicănești [51] et Militari-Boja (au centre de la Valachie) ; — habitations disposées à l'enfilade au bord de la rivière, comme à Căţelu-Nou [52] (s'agissait-il de certaines difficultés à défricher la terrasse respective vers l'intérieur des terres ?) ; — habitations aménagées autour d'une place laissée libre, telles celles de Străulești-Lunca. Dans le cas du site bucarestois rue Soldat Ghivan (quartier de Fundeni), les fouilles ont dégagé des habitations groupées de la manière suivante : plusieurs habitations de moindre importance entourent de trois côtés une habitation plus imposante (s'agirait-il d'un critère familial ?) (fig. 2/6). A Ciurel, par contre, les habitations s'agglutinaient en groupe compact sur un promontoire. Une microzone du sud-ouest de la Valachie, d'un caractère spécifique sous le rapport géographique et géomorphologique, a livré aux fouilles archéologiques plusieurs sites. C'est dans ce groupes que se range l'agglomération de Dulceanca I, dont les habitations en surface du sol s'allignaient, séparées entre elles par d'étroits espaces et ménageant une sorte de ruelle (fig. 4/1), alors que les huttes, creusées dans la terre, sont dispersées sans aucun ordre sur toute la superficie occupée. A 1500 m de cette agglomération se trouve située celle de Dulceanca II, où il est à supposer qu'ont transféré leur habitat les membres de la communauté de Dulceanca I après les ravages causés là par un incendie [53]. Pour leur nouveau village, ces hommes choisirent un emplacement en haut d'une sorte d'îlot de terre ferme, cerné de marais durant la saison des pluies, mais presque à sec durant l'été. Là, il n'y avait que des huttes creusées dans la terre, les unes plus spacieuses, groupées du côté du versant sud. On constate chez cette catégorie d'habitations une certaine complexité de structure. Notamment dans un cas, il y a un four perfectionné qui retient l'attention (fig. 3/1) (aurions-nous affaire à une différenciation sociale ?). Pour ce qui est du reste des huttes, elles s'éparpillent jusqu'au bord même de l'îlot respectif, les habitations périphériques témoignant d'un caractère d'improvisation évident, avec leurs installations pour le feu absolument rudimentaires. Dans cette partie de la Valachie, les agglomérations humaines occupaient même les îlots très bas, car les vallées des cours d'eau larges d'environ un kilomètre laissaient suffisamment de place aux inondations pour qu'elles ne touchent que rarement aux habitations. (Ce phénomène est bien réel, puisque l'auteur même de ces lignes a assisté lors de la campagne de fouilles de l'automne 1972 à Dulceanca II, à une grande crue des eaux qui, bien que recouvrant en quelques heures les alentours, a épargné l'îlot avec l'emplacement de cette agglomération).

Généralement, les agglomérations du VI^e^ siècle se composaient de 20, 25 jusqu'à 30 habitations, dont le type habituel était celui du logis partiellement enfoui dans la terre — *la hutte* (fig. 2/1—4 ; fig. 4/2). Les habitations en surface du sol ne sont guère fréquentes et elles ne constituent jamais à elles seules une agglomération, les huttes figurant parallèlement avec elles au sein du même village. *Ces huttes comportaient une pièce unique.* Pour son aménagement, on creusait dans la terre à une profondeur variable une fosse quadrilatère aux angles arrondis, le plus souvent mesurant environ 3 × 3 m ou 4 × 4 m. Une place particulièrement importante, dans cette pièce où toute une famille devait vivre, revenait au foyer. Celui-ci était aménagé de la même manière dans toutes les habitations de type hutte explorées tant au centre et au sud de la Valachie que dans sa zone de sud-ouest, à savoir : en creusant la fosse respective on prenait soin de ménager un *bloc de terre*, toujours situé soit dans l'angle nord-est de la pièce, soit vers le milieu de son côté nord. C'est dans ce bloc de terre qu'était aménagé ensuite le four. L'accès à l'intérieur de la hutte se faisait par une ou plusieurs marches de terre, en fonction de la profondeur à laquelle il fallait descendre ; parfois aussi ces marches étaient figurées par quelques grosses souches de bois. Dans certains cas, les marches d'accès se trouvaient placées à l'extérieur du périmètre habitable, dans une sorte de niche ouverte au-dehors, d'où le besoin de la protéger par une prolongation du toit. L'accès de la hutte regardait toujours vers le sud, aménagé dans l'angle sud-ouest ou dans l'angle sud-est. Les parois se composaient de branchages entrelacés, renforcés aux

[48] Suzana Dolinescu-Ferche, Materiale, 10, 1973, p. 203—108.

[49] Margareta Constantinescu, Panait I. Panait, CercetArhBuc, 2, 1965. Les habitations emplacées dans la zone basse étaient cachées sous une couche de sable stérile.

[50] Sebastian Morintz, Materiale 8 ; Suzana Dolinescu-Ferche, Dacia, NS 23, 1979 ; les traces d'une phase de début de cette agglomération ont été relevées au pied de la pente.

[51] Margareta Constantiniu, CercetArhBuc, 2, 1965, p. 78—88.

[52] Valeriu Leahu, *op. cit.*, CercetArh. Buc. I, 1963.

[53] Le transfert de l'emplacement du village plus loin, après qu'un incendie l'eût ravagé (généralement, de tels incendies étaient par une négligeance dans le ménage) est un phénomène expliquable : faire place nette dans les huttes incendiées et leur reconstruction demandait un effort plus grand que bâtir un nouveau village.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

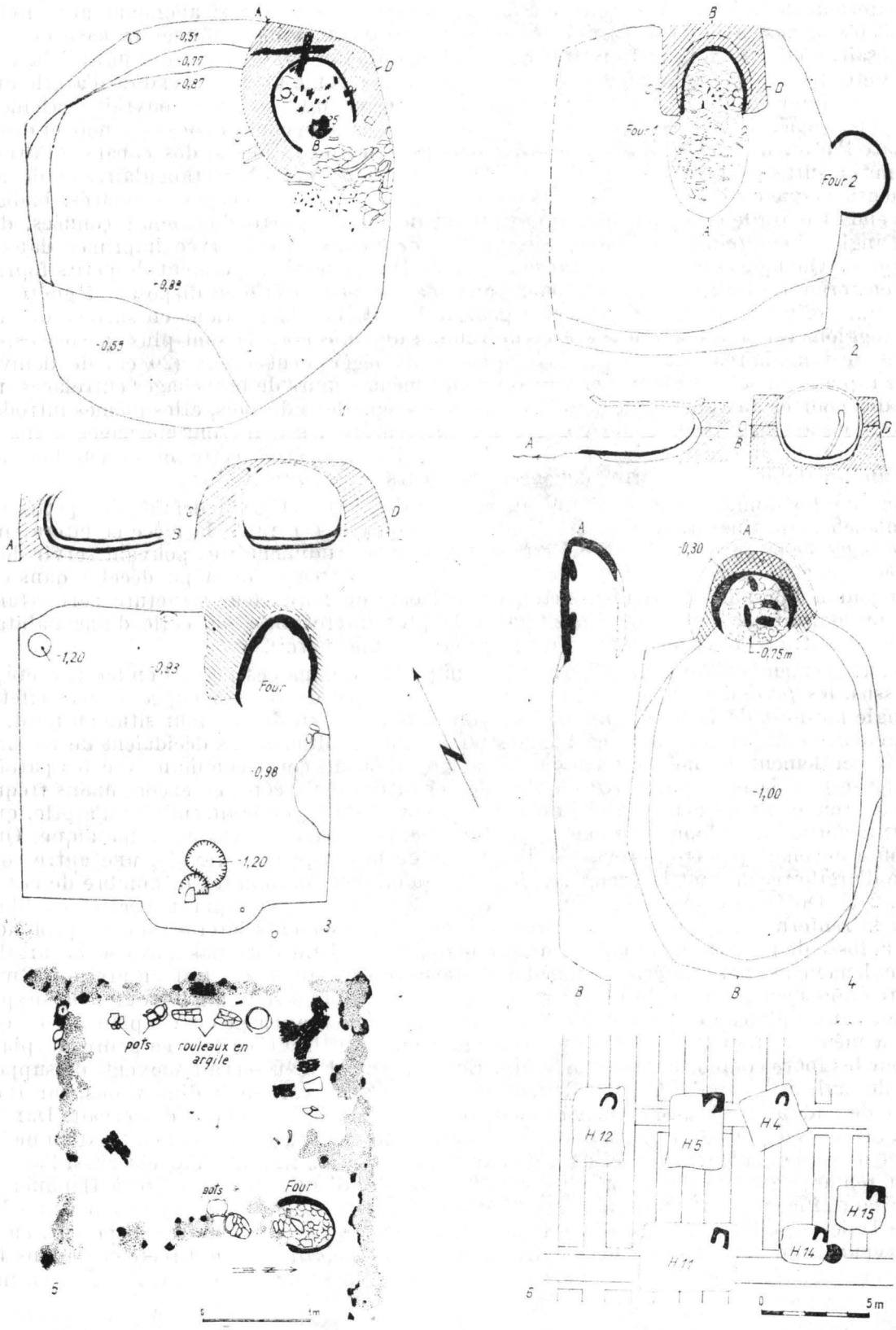


Fig. 2. Divers types de huttes : 1—2, 4 découverte à Dulceanca II ; 3, à Ciurel ; 5, habitations en surface du sol de Dulceanca I ; 6, group constitué par 6 huttes découvert dans l'agglomération de Soldat Ghivan.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

angles et parfois aussi au centre grâce à des poutres plantées soit dans la terre du plancher, soit à l'extérieur de la hutte. Une toiture à deux pentes, faite du jonc si abondant aux environs, recouvrait les huttes. Afin de se garder des infiltrations d'eau et de renforcer la base des murs, on y déposait, bien tassée, la terre retirée de la fosse, qui était creusée parfois jusqu'à la couche de lœss. Cette terre déposée au pied des murs faisait corps commun avec l'enduit d'argile qui les recouvrait à l'intérieur et à l'extérieur. Parfois aussi cet enduit d'argile recouvrait également le plancher, mais généralement celui-ci était en terre battue. Comme nous l'avons déjà noté ci-dessous, on constate l'usage des *habitations en surface du sol* parallèlement à celui des cabanes. Parmi ces habitations en surface du sol, citons celles de Dulceanca I [54] (fig. 2/5), rectangulaires et de moindres dimensions que les huttes. Leurs murs étaient également de branchages entrelacés, badigeonnés d'un enduit d'argile et de paille, s'appuyant sur des poutres arrondies, non-façonnées, disposées aux angles (l'empreinte de l'une de ces poutres de 9 cm s'est conservée imprimée dans l'enduit d'argile). Quelques-unes de ces maisonnettes de Dulceanca I disposaient de petits fours circulaires en forme de tourte (fig. 3/6). Quant aux maisonnettes qui d'en disposaient guère, elles devaient faire office de magazins ou d'abri pour le bétail. Les habitations en surface du sol de Vedea [55] (agglomération sise à une distance de 2500 m de Dulceanca I) sont plus spacieuses, mais également rectangulaires bâties sur un emplacement légèrement creux (20 cm de dénivellement par rapport au sol extérieur. On y retrouve les mêmes murs de branchages entrelacés reposant sur des poutres aux angles ou bien fixés sur des « semelles » de bois, elles-mêmes introduites dans des sillons aménagés dans la terre à cet effet. Là encore les fours sont aménagés dans l'angle nord-est. En ce qui concerne les poutres et les semelles des parois, cette fois-ci leur bois a été façonné au préalable, particularité dénoncée par leurs empreintes.

Bien que les données exactes quant au *mobilier* des huttes fassent défaut, des petits trous dans le plancher, destinés à recevoir des pieux [56], groupés au centre de la pièce et latéralement, semblent suggérer la présence d'une table fixe et des bancs rudimentaires pouvant servir de lits. (On a même tenté la restitution d'une habitation, à partir de ce qu'on a pu déceler dans celles mises au jour à Bucşani et Băleni-Români, en Valachie du nord; leur structure permettait un relevé [57] présomptif. Il semble que la situation la plus intéressante soit celle d'une habitation dont le four se trouvait isolé du reste de la pièce par une paroi).

L'aménagement du foyer tenait une place importante dans ces logis. Comme il a été déjà dit ci-dessus, les *fours* des huttes étaient bâtis dans un bloc de terre ménagé à cet effet soit dans l'angle nord-est de la pièce (fig. 2/1—4), soit vers le milieu de son mur situé au nord. Une cavité circulaire était creusée dans ce bloc de terre dont les dimensions décidaient de sa circonférence. Généralement, le bloc de terre destiné au foyer faisait corps commun avec les parois de l'angle nord-est de la pièce, mais parfois il se détachait des deux côtés et encore moins fréquemment on le trouve entièrement détaché du mur. La cavité du foyer était enduite d'argile, que la chaleur transformait à la longue en une croûte blanche, pétrifiée et crevassée en mosaïque. Quand cette croûte devenait pas trop crevassée, l'intérieur de la cavité était ravalé, une autre couche d'enduite d'argile recouvrant la première, de sorte qu'on peut décompter le nombre de ces couches (fig. 2/1). Du fait de ses dimensions de beaucoup moindres par rapport à celles du bloc de terre qui la renfermait, cette cavité se prêtait à des élargissements latéraux ou en profondeur. Lorsque la fosse de la hutte n'était pas trop profonde, ne touchant donc pas à la couche argileuse du sol, seulement la partie inférieure du bloc de terre réservé au foyer était en argile, sa moitié supérieure étant ménagée dans le humus antique, friable, inapte à soutenir la voûte. On suppléait à ce défaut par un plateau d'argile modelé sur une ossature de branchage ou de planches et qu'on déposait à même le four (fig. 16/4). Ajoutons aussi qu'on utilisait parfois ce genre de plateau même pour les fours comportant une voussure. Enfin, le-dit plateau servait souvent de support à quantité de rouleaux d'argile. Ce type de four offre une grande variété de dimensions, car il était nécessaire de l'adapter à la profondeur et aux proportions de la hutte qu'il desservait. Dans certains cas, les blocs de terre du four avaient leurs parois latérales extérieures enduites d'un mélange d'argile et de sable analogue à celui utilisé pour la poterie (fig. 3/2, 12). Parfois aussi l'accès du four était renforcé grâce à deux rouleaux massifs d'argile, disposés de manière à flanquer l'entrée et faisant office de contreforts (fig. 3/1) (le four en question a été mis au jour dans une habitation de Dulceanca II, aménagée d'une façon plus soignée). Certaines huttes disposent, en plus du four typique que nous venons de décrire, *d'un four secondaire* creusé directement dans l'une de ses parois (fig. 2/2) et enduit d'argile à l'intérieur. Ce four secondaire pouvait servir en même

[54] Suzana Dolinescu-Ferche, *Aşezări...*, les figures reproduisant les habitations en surface du sol. p. 63—80.

[55] L'agglomération de Vedea est en train d'être explorée par les fouilles, aussi faut-il encore attendre avant de faire des remarques topographiques en ce qui la concerne.

[56] Suzana Dolinescu-Ferche et Margareta Constantiniu, Dacia N.S., 25, 1981, fig. 2/3.

[57] Dinu Antonescu, Arhitectura, 1, 1979, p. 61—69.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

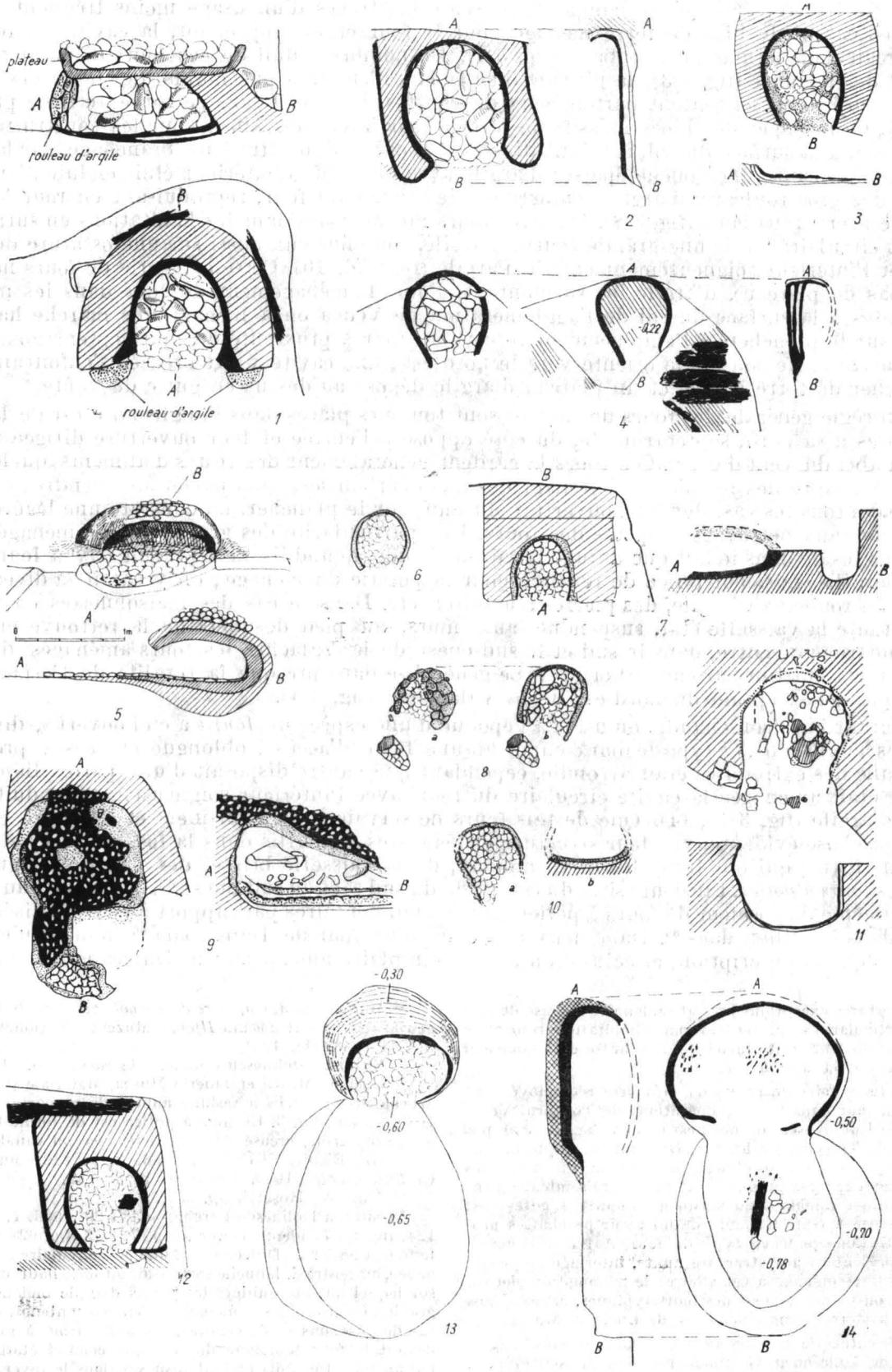


Fig. 3. Divers types de fours ménagers : 1—4, 12 découvertes à Dulceanca II ; 5, 7, 9, à Dulceanca I ; 11 à Ciurel ; 6, 8, 10 fours des habitations en surface du sol de Dulceanca I ; 13—14, grands fours ménagers « a ciel ouvert » dispersés parmi les huttes de Dulceanca II.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

temps que l'autre, mais généralement il présente les traces d'un usage moins fréquent. Il y a aussi des cas où le bloc de terre ménagé pour le four étant trop étroit, la cavité du foyer se prolongeait dans le mur de la cabane (fig. 3/4). Un nombre réduit de ces fours disposaient d'un conduit de cheminée (fig. 4/3), la plupart d'entre eux n'en étant pas munis. Les *fours des habitations en surface du sol* imitent parfois ceux des huttes, bien que dans ce contexte il ne pût être question de ménager des blocs massifs de terre à leur intention. Ainsi, pour les construire, dans une maison à la surface du sol, il fallait dresser d'abord une ossature de branchage, sur laquelle on déposait ensuite une couche épaisse d'argile avec du liant. L'intérieur était enduit d'argile et parfois des gros rouleaux d'argile renforçaient les flancs du four, reproduisant en tout les four de hutte décrit plus haut (fig. 3/8). D'autres fours mis au jours dans les habitations en surface du sol sont circulaires, tels une grande tourte d'argile, soutenus eux aussi sur une ossature de branchage et l'intérieur soigneusement enduit d'argile (fig. 3/6, 10). Cette catégorie de fours ne comporte pas de plateaux d'argile les surmontant. Pour l'aménagement du four dans les maisons construites à la surface du sol de l'agglomération de Vedea on a ménagé une marche haute de 10 cm, sur le plancher, à l'emplacement réservé au four à proximité du mur septentrional de la maisonnette et de son angle orienté vers le nord-est ; une cavité y fut creusée s'enfonçant dans le plancher de terre battue et un plateau d'argile déposé au-dessus en guise de voûte.

En règle générale, les fours des huttes sont toujours placés dans l'angle nord-est de la pièce ou adossés à sa paroi septentrionale, du côté opposé à l'entrée et leur ouverture dirigée vers le sud, à l'abri du vent d'est [58]. Ces fours-là gardent généralement des restes d'aliments, quelques os d'animaux, voire des récipients contenant des mets carbonisés, sans parler des cendres et charbons. Dans tous les cas, devant l'ouverture du four, sur le plancher, on constate une légère excavation, due aux nettoyages répétés des fours. Une particularité des grands fours aménagés dans les huttes réside dans le fait que durant la saison chaude, quand ils ne servaient pas à leur usage coutumier, ils faisaient office de resserre pour la poterie du ménage ; on y casait là divers récipients, des rouleaux d'argile, des pierres à aiguiser, etc. Dans le cas des maisonnettes en surface du sol, toute la vaisselle était suspendue aux murs, au pied desquels on la retrouve en fouillant. Apparus au centre, dans le sud et le sud-ouest de la Valachie, les fours aménagés dans un bloc de terre ont fini par constituer un type généralisé dans presque la totalité de l'espace sud-carpatique à l'exception du nord-est de la Valachie [59] (fig. 4/4).

Durant la saison chaude, on usait à l'époque d'une espèce de *four* « à ciel ouvert », dispersés parmi les habitations. Ce type de four comportait une fosse d'accès oblongue et assez profonde, dont l'une des extrémités était arrondie, cependant que l'autre disposait d'une parois lisse, dans laquelle était aménagée la cavité circulaire du four, avec l'intérieur soigneusement enduit d'une couche d'argile (fig. 3/13, 14). Que de tels fours ne servaient qu'à cuisiner et à y faire cuire le pain c'est chose évidente, vue leur structure et les restes recueillis dans la fosse d'accès et même dans leur foyer, qui ont livré des os d'animaux, de la vaisselle brisée, des pierres à aiguiser [60].

Les *fours à potier*. Plusieurs sites du centre [61], du sud [62] et du sud-ouest [63], ainsi que du nord [64] de la Valachie disposaient de fours à potier, plutôt rudimentaires par rapport à ceux utilisés auparavant dans le milieu dace [65]. Dans deux cas, celui d'un four de Dămăroaia [66], dont il n'en reste d'ailleurs que la description, et celui d'un autre exemplaire mis au jour à Dulceanca I [67] (agglo-

[58] A de rares exceptions près et seulement à cause de certaines particularités présentées par l'habitation respective l'ouverture du four était aménagée d'un autre côté que celui prévu à cet effet d'ordinaire.

[59] Des fours faits de galets ou de pierre réemployée ont été mis au jour dans les agglomérations de Tîrgşorul Vechi et de Valea Budurească, du nord-est de la Valachie. A propos des fours de Tîrgşoru Vechi, Gh. Diaconu remarque qu'une partie des pierres dont ils étaient bâtis gardaient encore des traces de mortier, ces pierres étant prises vraisemblablement dans les ruines romaines du voisinage (inédit). L'auteur est reconnaissante à Gh. Diaconu de lui avoir permis ses propres illustrations pour ce type de four. A Băleni-Români, les fours présentent une structure mixte, intermédiaire entre le bloc de terre ménagé à cet effet et le mélange de pierres. Toutefois, on y trouve aussi des fours typiques, creusés dans un bloc de terre — renseignements de Luciana Musca.

[60] Cette catégorie de fours a été mise au jour dans l'agglomération de Dulceanca II (monographie manuscrite) et à Străuleşti-Lunca ; on l'a également signalée dans d'autres agglomérations.

[61] Dinu V. Rosetti, *op. cit.*, p. 210.

[62] Maria Comşa, *Cuptoare de ars oale din secolele VI — VII descoperite la Radovanu-Ilfov*, Muzeul Naţional, 1981, p. 241—248, fig. 1.

[63] Suzana Dolinescu-Ferche, *Aşezări...*, p. 117—124.

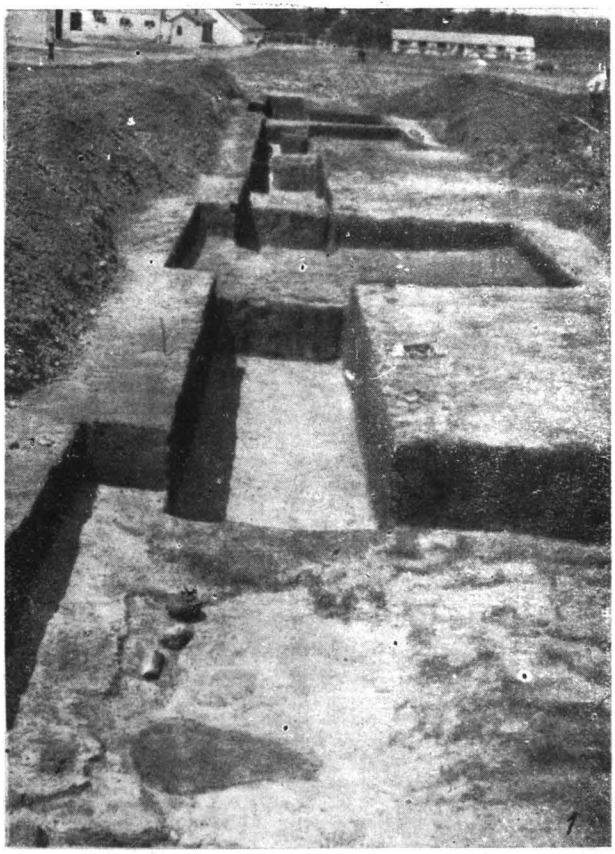
[64] Luciana Musca et Tiberiu Musca, Materiale şi cercetări arheologice. (A XIV-a sesiune anulă de rapoarte) Tulcea, 1980, p. 426, fig. 3. Le four à potier est de forme tronconique, sans grille, creusé dans la terre avec un canal d'accès.

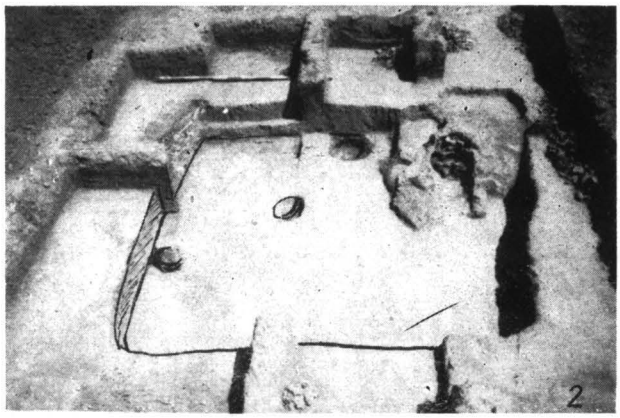
[65] Gh. Bichir, SCIV, 17, 1966, 3, p. 489—509 ; idem, *Cultura carpică* 1973, Bucarest, p. 53—62.

[66] Dinu V. Rosetti, *op. cit.*,

[67] Suzana Dolinescu-Ferche, SCIV, 20, 1969, 1, p. 117—124, fig. 1—7 ; idem, *Aşezări...*, p. 71—73, fig. 62—67. Pour le four à potier de Dulceanca I, une aire circulaire a été aménagée, au centre de laquelle se dressait un socle haut de 10 cm., sur lequel ont été édifiées les parois d'argile mélangée à du gravier. Le trou d'accès ménagé à l'entrée contenait un grand tas de charbons et de cendres. Un autre trou, à pieu, juste devant le four témoigne du fait que celui-ci était protégé par un toit. Les pots étaient disposés dans le foyer, l'ouverture en-bas, selon leur taille, les plus hauts au centre, entourés des pièces plus basses et çà et là de rouleaux d'argile, dressés debout.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro





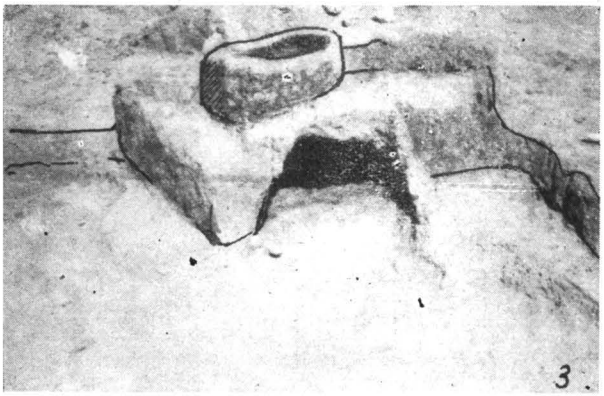


Fig. 4. 1, group d'habitations en surface du sol allignées, de Dulceanca I ; 2, Hutte de Soldat Ghivan ; 3, four doté d'une cheminée découvert à Soldat Ghivan ; 4, four en pierres découvert à Tîrgşorul-Vechi.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

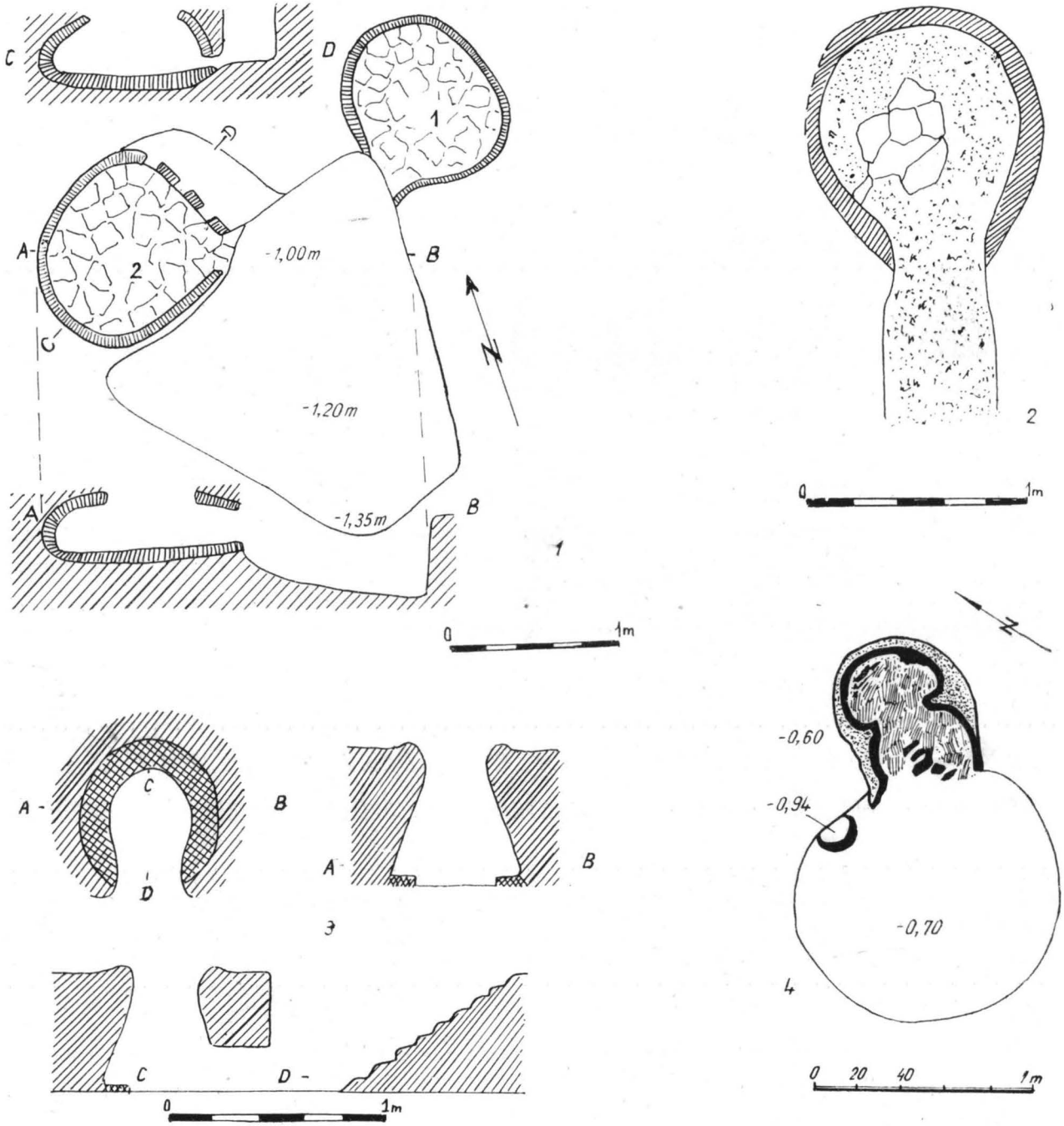


Fig. 5. Fours de potiers découverts à : 1, Radovanu ; 2, Băleni-Români ; 3, Sf. Ioan Nou ; 4, Dulceanca I.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

mération éloignée de 150 km de Bucarest, dans le sud-ouest de la Valachie), les fouilles ont dégagé en même temps toute une charge de récipients disposés sur deux rangs, l'ouverture en-bas, à l'intérieur. A Dulceanca, parmi les vases respectifs étaient également déposés des rouleaux modelés dans une pâte analogue à celle de la céramique respective. Il est à supposer que ce type de four était protégé par un toit, comme le suggèrent certaines traces relevées autour de lui, par exemple le trou d'un pieu (fig. 5/4). Partant de l'étude des fours mis au jour en Valachie, Maria Comşa [68] les range dans trois catégories : a) le plus simple, ne différant pas trop du type usuel des ménages comme celui déjà décrit de Dulceanca I b) le plus complexe, tel celui mis au jour au centre même de Bucarest, à Sf. Ioan cel Nou [69] (fig. 5/3) et c) le type de Radovanu, où il y a deux fours couplés avec une seule fosse d'accès et dotés de trous d'aération, constituant un type plus complexe (fig. 5/1). A la série des fours à potier mis au jour, dont le nombre dépasse celui des exemplaires que nous venons d'évoquer, il convient d'ajouter encore le four trouvé dans le nord de la Valachie, sur la haute terrasse de la Dimboviţa, a Băleni-Români [70] (fig. 5/2).

Le *travail artisanal des métaux* est attesté dans la plupart des agglomérations des VI^e—VII^e siècles. Les preuves les plus anciennes quant au travail des métaux ont été recueillies par l'exploration des sites placés au centre de la Valachie, aux alentours de la ville de Bucarest. A ces preuves succédèrent celles mises au jour dans le sud-ouest et le nord-est de cette province. Il y a trois catégories de témoignages à l'appui de l'existence d'un processus de travail des métaux dans l'aire culturelle Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti. Tout d'abord, *les fours même pour la réduction des minérais*, trouvés à Şirna [71] et à Budureasca [72]. Puis, les vestiges constitués par *les restes d'un travail* soutenu des métaux et d'une production d'objets finis, mais dont les fours n'ont pas été localisés ; cette catégorie de témoignages comporte des déchets et des loupes de fer non encore utilisées, des creusots, des louches en terre-cuite pour le métal fondu, des moules de pierre pour les bijoux et les croix, de petits ciseaux (à Dulceanca I [73] et Dulceanca II, rue Soldat Ghivan, Ciurel). Viennent, enfin, *les objets de métal* récupérés dans toutes les agglomérations explorées : couteaux de fer, boucles de ceinture, serpes, hameçons, chaînes, fils de fer, hâches, faucilles, etc. Si dans certains cas ces objets n'ont pas été confectionnés sur place, ils proviennent sans doute des agglomérations disposant de leurs propres ateliers pour le travail des métaux [74].

La production artisanale. La poterie au VI^e siècle. La poterie représente un élément archéologique de très grande importance, car elle comporte des possibilités d'étude typologique et comparative portant sur de longues périodes et de vastes espaces. *D'autre part, il s'agit d'un élément moins dynamique qui, du fait de son caractère utilitaire avant tout, se révèle plutôt réfractaire aux changements intervenus du jour au lendemain. En effet, une certaine catégorie de récipients qui adopte un type fonctionnel gardera ce type même des siècles durant.* C'est pourquoi la poterie s'est avérée le principal témoin des antiques traditions daco-romaines, de manière à en permettre l'étude pour ce qui est de l'intervalle des V^e—VII^e siècles, ainsi que l'étude de l'infiltration, l'adaptation et la généralisation de la céramique romaine provinciale d'usage courant et surtout de ses types fonctionnels, les plus utiles dans un ménage.

La majeure partie de la ceramique récupérées sur les sites de l'aire culturelle « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti » est constitué par la poterie fabriquée sur les lieux par des potiers du cru, en corraborant de la sorte les témoignages fournis par les fours à potier. Généralement la poterie modelée à la main et celle faite au tour rapide sont à parts égales sur l'ensemble des agglomérations, ce qui n'empêche que dans certaines habitations domine l'une où l'autre de ces deux catégories. Il y a aussi un petit nombre de pièces céramiques confectionnées au tour lent et même quelques exemplaires modelés à la main, mais retouchés au tour. Enfin, l'on compte aussi un certain nombre de pièces byzantines d'importation — notamment des amphores. Enfin, à une certaine étape, tout

[68] Maria Comşa, *op. cit.*

[69] Sebastian Morintz et D. V. Rosetti, *Bucureştii de odinioară*, Bucarest, 1959. p. 34, pl. 34/3—4 ; 37/2a—b ; Victor Teodorescu, *Bucureşti*, 9, 1972, p. 75—76, fig. 1, 1a—c ; Le four était creusé dans l'argile ,selon une forme tronconique, sans grille. Tour au tour du foyer une sorte de marche était ménagée dans l'argile, sur laquelle étaient déposés les pots.

[70] Luciana Musca, *op. cit.*

[71] Ştefan Olteanu, V. Teodorescu, N. Neagu, *Rezultatele cercetărilor arheologice de la Şirna-Prahova*, Materiale şi cercetări arheologice, a XIV-a sesiune anuală de rapoarte, Tulcea, 1982, p. 418, fig. C. Le principal type de four pour la réduction des minérais de fer du groupe de six four dégagés à Şirna, présente une forme circulaire, avec une croûte d'oxydes de fer très épaisse à l'intérieur. L'agglomération a livré une grande quantité de scories.

[72] Victor Teodorescu, *Centrul arheologic Budureasca. Centrul meşteşugăresc daco-roman şi proto-român (sec. IV—VII e.n.)* Tîrgu Mureş, avril, 1981 ; idem, Bucureşti, 9.

[73] Suzana Dolinescu-Ferche, *Aşezări...*, p. 126, voir les conclusion concernant l'exploitation des mêmes gisements minéralogiques du III^e au VIII^e siècle. C'est l'ngénieur Doina Şeclăman qui a procédé aux analyses respectives aux laboratoires du Musée d'histoire de Bucarest et de la Faculté de géologie de Bucarest ; voir aussi *op. cit.*, ci-dessous Ştefan Olteanu.

[74] Ştefan Olteanu, CercetArhBuc, 3, 1981, p. 175—179 ; idem, SCIVA, 17, 1981, 2 ; les résultats des analyses réalisées par l'ingénieur Doina Şeclăman reposent sur un groupe plus important d'agglomérations, dont nous citerons seulement celles de la période prise en considération, à savoir : Bratei, Băleni-Români, Dulceanca, Ciurel.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

particulièrement dans la moitié orientale de la Valachie, on constate une présence plus ou moins importante de pièces céramiques de *type slave*.

En ce qui concerne *la poterie modelée à la main* des V^e^—VII^e^ siècles, elle se montre de toute évidence fidèle à un certain type de la céramique dace des III^e^—IV^e^ siècles [75] (fig. 6/1—12). Toutefois, la plupart des pièces modelées à la main vont emprunter les formes de la poterie confectionnée au tour et qui dérivent du répertoire de la céramique d'usage courant de type romain-provincial. *Ces formes allaient se généraliser et survivre jusqu'au seuil du VII^e^ siècle, conférant un aspect unitaire à la culture matérielle romane développée dans l'espace intra- et extra-carpatique.*

Au VI^e^ siècle, la poterie modelée à la main revêtira les formes simplifiées au maximum du pot sans anses (ce n'est qu'à quelques exceptions près que cette catégorie céramique use des anses) (fig. 6/10) .On notera dans cette catégorie le pot à la silhouette élancée et le rebord évasé, le col bien dégagé et l'épaule haute ; ou encore les formes moins hautes, présentant un diamètre maximal vers le milieu de la panse, leurs parois allant en s'amincissant à partir de la base vers la lèvre et le fond droit. *Généralement, ces formes sont toutes bien proportionnées.* Quant à la taille des récipients respectifs, elle pouvait être grande, moyenne ou petite, sans oublier les grandes jarres à provisions avec leurs parois épaisses. Toutes ces pièces sont confectionnées dans une pâte d'argile, avec un mélange de sable au grain plus ou moins fin ; c'est le même genre de pâte que celle utilisée pour les exemplaires céramiques confectionnés au tour et attestés en Valachie occidentale [76]. Mais parallèlement à ce genre de pâte, on constate dans l'est de la Valachie [77] la présence assez abondante d'une pâte dont l'argile comporte des tessons, ainsi qu'une pâte insuffisamment pétrie, conservant des boules d'argile. Avant d'être introduits dans le four, ces récipients ont pris un bain d'argile diluée, destiné à fermer les pores et à lisser les aspérités dues aux grains de sable de leur surface. Là où cette pellicule protectrice s'est écaillée, soit à cause de l'usure, soit à cause de l'humidité, on peut voir la composition de la pâte avec son contenu de sable. La cuisson de ces pièces céramiques était à point, quant à leur couleur actuelle elle est tantôt brune tachetée de roux, tantôt presque noire ou brique avec de grosses taches claires. Il convient cependant de ne point oublier que ces vases n'ont pu conserver leur couleur initiale que bien rarement, en raison des cuissons secondaires subies par suite de leur usage courant. La catégorie des pièces céramiques modelées à la main comporte les *lampes* [78] (fig. 16/3), les *poêlons* en argile (fig. 7/19), les *fusaïoles* (fig. 14/2—8 du fuseau à filer, les *plateaux* [79] (fig. 16/4) de grandes dimensions qui surmontaient les fours et les *rouleaux d'argile* [80] (fig. 13). En ce qui concerne *l'ornementation*, rares sont les pièces modelées à la main décorées de motifs. Mais quand ces motifs existent, ils consistent dans des incisions en lignes ondulées ou, parfois, d'une simple croix ; dans certains cas, le bras horizontale de cette croix s'achève par une brève ligne ondulée (fig. 7/13—14, 16, 21). Parfois, on constate la présence d'un motif décoratif sur les fusaïoles ou sur les poêlons (fig. 14/2 ; fig. 7/19).

La poterie confectionnée au tour rapide. On y retrouve là encore des formes simplifiés au maximum. La plus fréquente est celle du *pot sans anse*, dérivée de la céramique romaine provinciale en usage au nord du Danube au III^e^ siècle et qui tiendra une place importante dans le répertoire céramique du IV^e^ siècle, faisant partie du mobilier courant des grandes nécropoles de type Sintana de Mureș-Tcherneakhov et des agglomérations fondées par les Daces libres contem-

[75] Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări...*, fig. 9/1 ; 19/1 ; 24/1, 3, 5 ; 41/9 ; Vlad Zirra et Gh. Cazimir, *op. cit.*, Cercet-ArhBuc, I, 1963, p. 58, fig. 8/1—2.

[76] Poterie modelée à la main originaire de diverses agglomérations sud-carpatiques : Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări...*, fig. 66/3—4 ; fig. 76/1 ; fig. 88 ; idem, Dacia, N.S., 23, fig. 1/1—10, habitation 1 A ou fig. 2/1—4,7 ; fig. 1/3—4,5 habitation 2 A ; fig. 11/1—3, 6, 8, 10—11, 13, 15 ; fig. 16/1—4 ; Suzana Dolinescu-Ferche et Margareta Constantiniu, Dacia, N.S., 25, fig. 4/1—2, 6—7 ; fig. 5/5—6 ; fig. 8/1, etc.

[77] Suzana Dolinescu-Ferche et Margareta Constantiniu, Dacia, N.S., 23, fig. 4/6 ; Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări...*, p. 91.

[78] *Eadem*, Dacia, N.S., 25, fig. 16/7a—b ; fig. 19/2.

[79] Ces plateaux étaient modelés à même les fours creusés dans un bloc de terre, tantôt à même la voûte, tantôt suppléant à l'absence de voûte. Pour ce faire, on préparait un échafaudage de planches ou d'osier, qui a laissé son empreinte dans la pâte crue du plateau, sur la surface en contact avec le four. On les a retrouvés soit sur les fours, soit tombés à l'intérieur des fours ou encore en obstruant l'ouverture, lors de l'éboulement de l'habitation respective. Ces plateaux peuvent être couverts de rouleaux d'argile ou bien vides, mais *jamais ils ne font office de „foyers mobiles"*.

[80] Les rouleaux d'argile étaient fabriqués de la même pâte que celle de la poterie modelée à la main et au tour (et seulement parfois dans une pâte rudimentaire pétrie avec de la paille). Ils revêtent un aspect cylindrique ou bien présentent des extrémités coniques ou discoïdales ; dans d'autres cas, ils sont de forme aplatie ou en forme de tourte. On les déposait sur le four dans des plateaux d'argile (peut-être pour emmagasiner la chaleur ?), d'autres fois dans les foyers ; ils pouvaient également servir de supports aux morceaux de viandes passés au four ou bien, concassés et mélangés à la glaise, ils servaient à ravaler les fours ; enfin, on les retrouve aussi parmi les pots déposés dans les fours à potier. Quand ils sont de très grande taille, ils flanquent l'ouverture du four faisant office de contreforts, ainsi qu'on le voit dans la description des fours donnée dans letexte ci-dessus.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

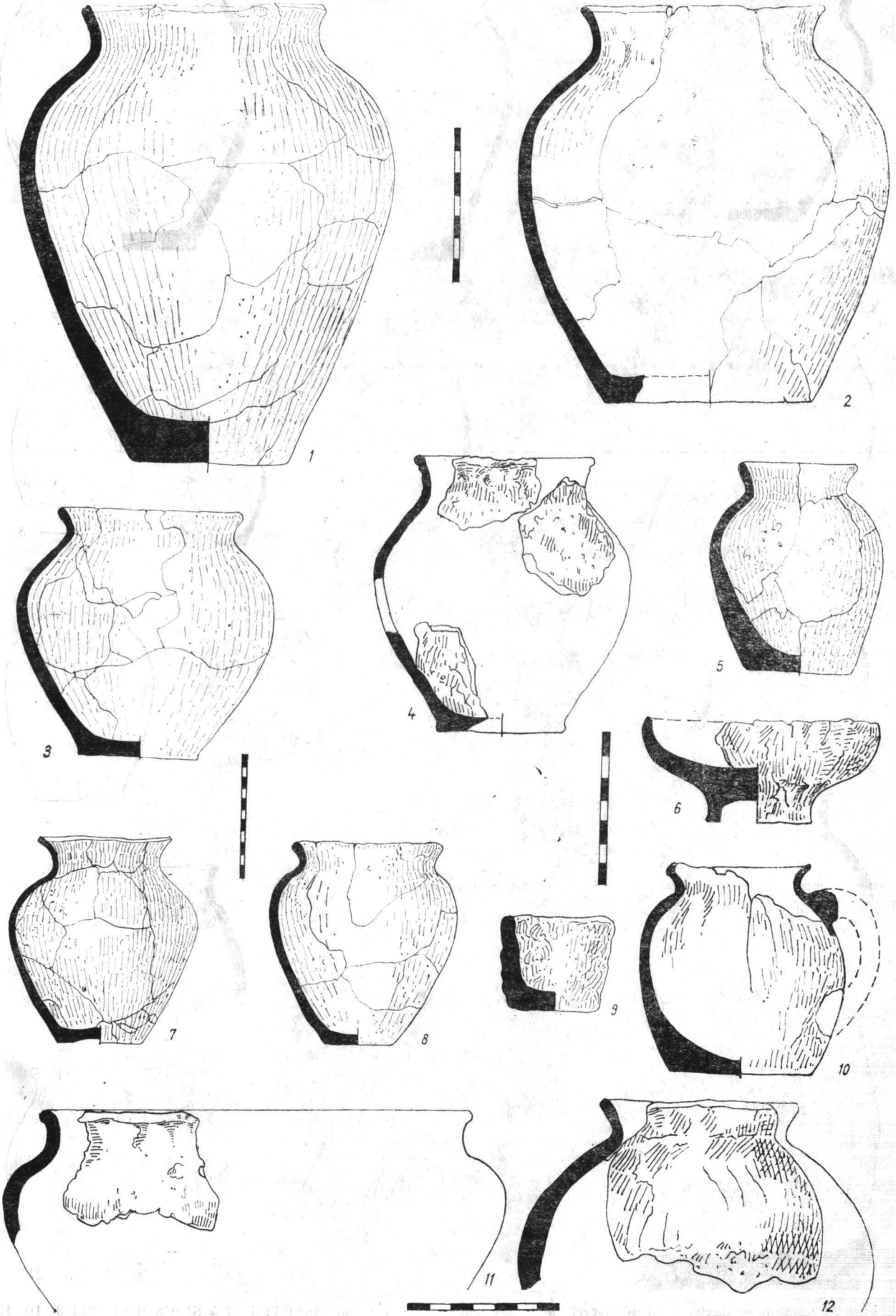


Fig. 6. Céramique modelée à la main : 1, 3, 5, 7—9, découverts à Soldat Ghivan ; 2, 4, 6, 10—12 à Ciurel.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

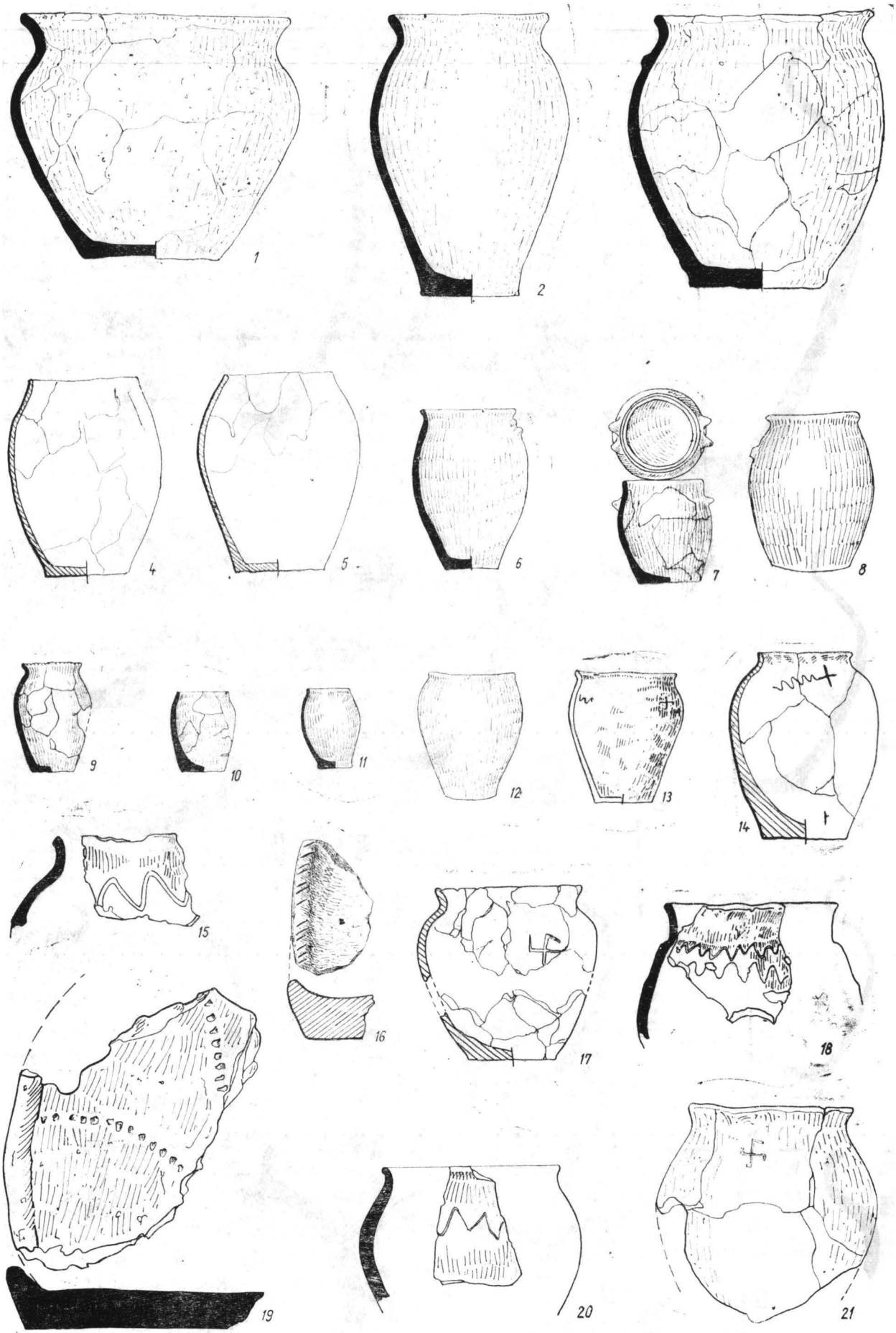


Fig. 7. Céramique slave : 1—3 découverte à Soldat Ghivan ; 4—5 à Dulceanca I ; 6—7 à Sărata-Monteoru ; 8, 10, 12 Băneasa ; 9, à Militari-Boja ; 11, à Tîrgşorul Vechi ; Céramique modelée à la main, avec ornaments découverte à : 13, Dămăroaia ; 14, 17, Dulceanca I ; 15, 18, 19—20, Ciurel ; 21 Soldat Ghivan. (1—5, 14, 17, 21 à l'échelle 1 : 2 ; 6—13, à l'échelle 1 : 3 ; 15, 18—20, à l'échelle 1 :1).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

poraines des-dites nécropoles [81]. A de rares exceptions près [82], ce genre de pot ne comporte guère d'anse (fig. 11/4). L'argile de leur pâte, de même que dans le cas de la poterie modélée à la main, marque un certain taux de sable, dont le grain est tantôt gros, tantôt extrêmement fin. De même que dans le cas précédent, ces pièces céramiques prenaient un bain d'argile diluée avant leur cuisson, qui les revêtait d'une pellicule protectrice. A l'heure actuelle, leur teinte est généralement d'un roux tirant sur le brique et sans uniformité, ou bien, brune avec de grosses taches plus claires. On remarquera là encore la grande proportionnalité entre l'ouverture, la panse et la base de ces récipients. En étudiant cette poterie en tant que dérivée de la céramique romaine provinciale, Margareta Constantiniu [83] y distingue plusieurs types : 1) le pot bas, sans col, à la panse bombée et la base large, de même que l'ouverture au rebord biseauté (fig. 9/3 ; fig. 11/2,5) ; 2) le pot plus élancé avec une épaule nettement profilée, le col incurvé et plus ou moins long, la lèvre évasée au rebord biseauté et une surface de brisure présentant tantôt des facettes, tantôt arrondie latéralement (fig. 10/1—6). 3) le grand pot à la silhouette trapue, la lèvre arrondie vers l'extérieur ; 4) le pot dont la lèvre surhaussée est incurvée vers l'extérieur et présente un sillon à l'intérieur (fig. 10/7,8 ; fig. 11/5) ; 5) enfin, le type moins fréquent du pot largement évasé du rebord qui forme une saillie comme une sorte d'avant-toit. Généralement, le fond de ces pièces est droit, les pièces respectives étant détachées du tour au moyen d'une ficelle (fig. 9/5) ou d'un couteau, dont on peut relever la trace. Les parois, assez minces à l'ordinaire, sont plus épaisses vers la base et elles gardent à l'intérieur, de même qu'à l'extérieur les traces plus ou moins marquées de la rotation du tour sous la forme des cannelures. Les formes caractéristiques de la poterie confectionnée au tour rapide coexistent presque pendant toute la durée du VI^e siècle et à peu près inchangées [84], chaque agglomération comportant environ les mêmes types. Mais le modelage des récipients laisse percer la modification du disque dont est muni le tour à potier. En effet, au V^e siècle, l'on constate que les vases ne présentent plus des fonds bagués com e auparavant.

En ce qui concerne le *décor*, 90% des pièces confectionnées au tour rapide sont ornées d'incisions faites dans la pâte encore molle au moyen d'une pointe effilée ou arrondie ou encore grâce à un peigne dont les quelques dents servent à imprimer des lignes droites et ondulées, tantôt isolées, tantôt en faisceaux intercallés dans des registres de traits horizontaux. Cette ornementation s'avère en général bien exécutée, alors que rarement elle est irrégulière (fig. 11/9—21). *Un trait caractéristique de la poterie confectionnée au tour rapide et attestée depuis la zone des collines jusqu'au cœur de la plaine est représenté par son uniformité sur un très grand espaces.* Partout, dans toutes les agglomérations, tous les types sont attestés parallèlement. Une autre caractèristique, déjà notée ci-dessus par nous, est la survivance jusqu'au VII^e siècle de certains types parus dès la première moitié du VI^e siècle. Si les profils commencent à changer vers la fin du VI^e siécle, si la technique mise en pratique par le tour rapide commence à décliner au début du VII^e siècle, nous avons affaire à un processus qui se développera lentement, sans interpositions intempestives.

En témoignage de la catégorie des faciès les plus précoces de la culture « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti » [85] où l'on peut constater l'absence des éléments slaves, il convient de citer la poterie mise au jour à Ipoteşti (dép. d'Olt), agglomération sise sur la rive gauche de l'Olt et datée du règne de l'empereur Anastase I^er, sinon même d'une période encore plus reculée [86]. Il s'agit d'une poterie peu nombreuse du reste, de l'espèce modelée à la main dans une pâte métrie avec du sable, en quantité plus ou moins importante. Les pièces respectives présentent des parois minces et une cuisson uniforme ; leur teinte est presque noire avec des taches cendrées, jaunâtres tirant sur le roux ou bien brune avec des taches plus claires. Quant aux exemplaires confectionnés au tour dominants dans l'agglomération d'Ipoteşti, ils offrent les caractéristiques suivantes : une pâte pétrie avec un sable si fin qu'il en est invisible et de teintes noire, d'un brun-roux ou bien jaunâtre titrant sur le blanc. Ils sont dotés d'un large bord horizontal, biseauté vers l'extérieur

[81] Gh. Diaconu, *op. cit.* ; Bucur Mitrea et Constantin Preda, *Necropole...*, ; Luciana Musca, du Musée de Tîrgovişte, a localisé des horizons daciques originaux, parallèles à des nécropoles de type Sîntana de Mureş-Tchernéakhov.

[82] Suzana Dolinescu-Ferche, *Aşezări...*, fig. 124/2 ; fig. 125/1.

[83] Margareta Constantiniu, SCIV, 17, 1966, 4, p. 665—678 ; Victor Teodorescu, SCIV, 15, 1964, 4, p. 485—505, a procédé à la périodisation de la culture „Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti" partant de la typologie ; idem, dans les *Actes du VII^e Congrès des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Prague 20—27 août 1966 ; voir aussi Suzana Dolinescu-Ferche, Dacia, N.S., 23, 1979, p. 220—221, en ce qui concerne la périodisation de la culture „Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti".

[84] Suzana Dolinescu-Ferche, *Cultura „Ipoteşti-Cîndeşti"* Tîrgu-Mureş, 16—19, avril 1981.

[85] D'autres horizons de la phase initiale de cette culture ont été enregistrés, qui ne comportent pas de poterie slave, tels ceux de Băleni, Tîrgşoru-Vechi, Budureasca pour ces derniers consulter l'article de Victor Teodorescu, SCIV, 15, 1964, 4, p. 485—486.

[86] Petre Roman et Suzana Ferche, *Cercetările de la Ipoteşti (jud. Olt)*, SCIVA, 29, 1978, 1, p. 73—93. Mentionnons aussi que le site est placé sur la rive gauche de l'Olt et non en Olténie.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

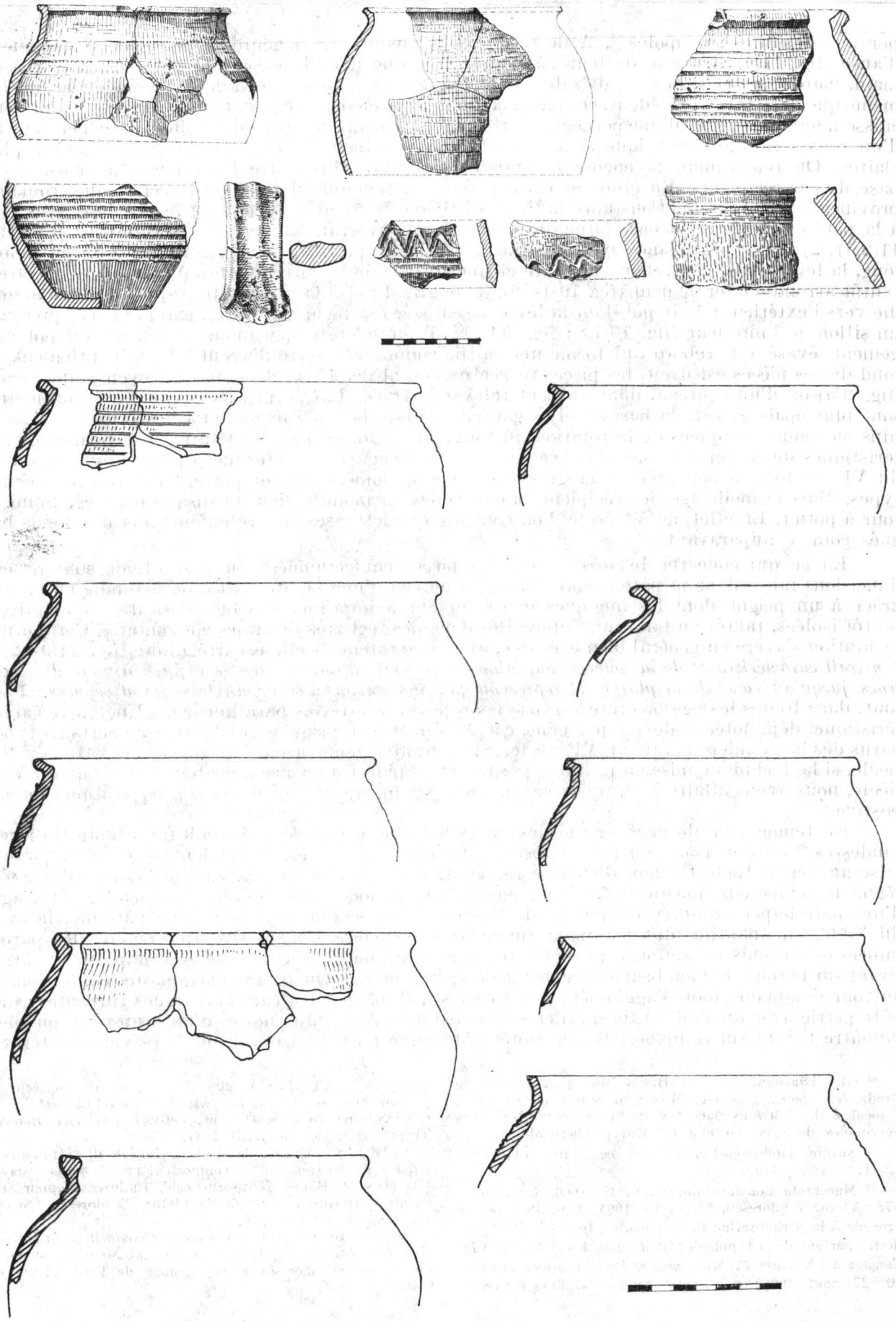


Fig. 8. Ipoteşti, habitat éponyme : céramique travaillée au tour rapide.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

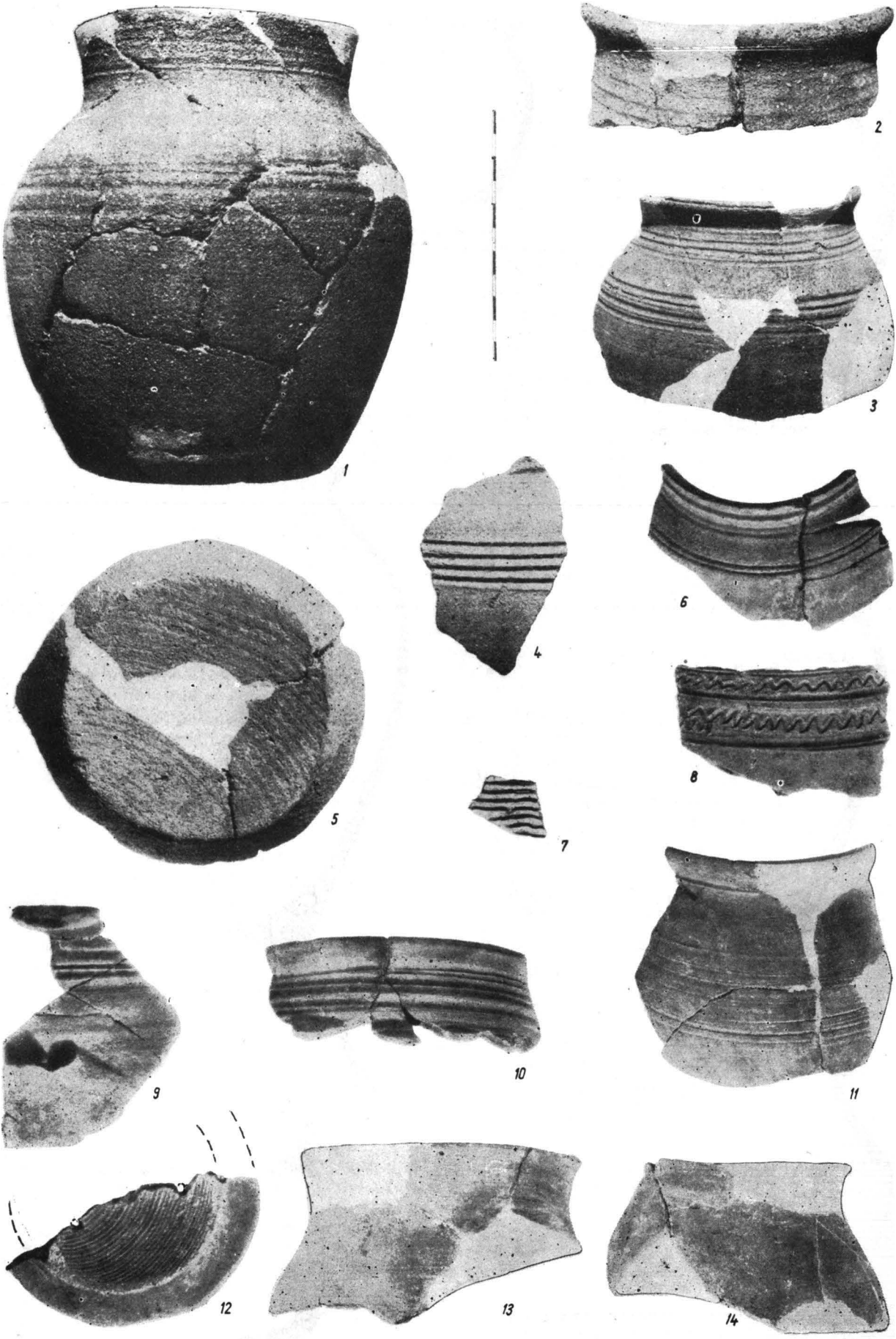


Fig . 9. Céramique travaillée au tour rapide : 1—5, découverte à Dulceanca II ; 6—10, 12, à Sfinţeşti ; 11, 13—14 à Dulceanca I.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

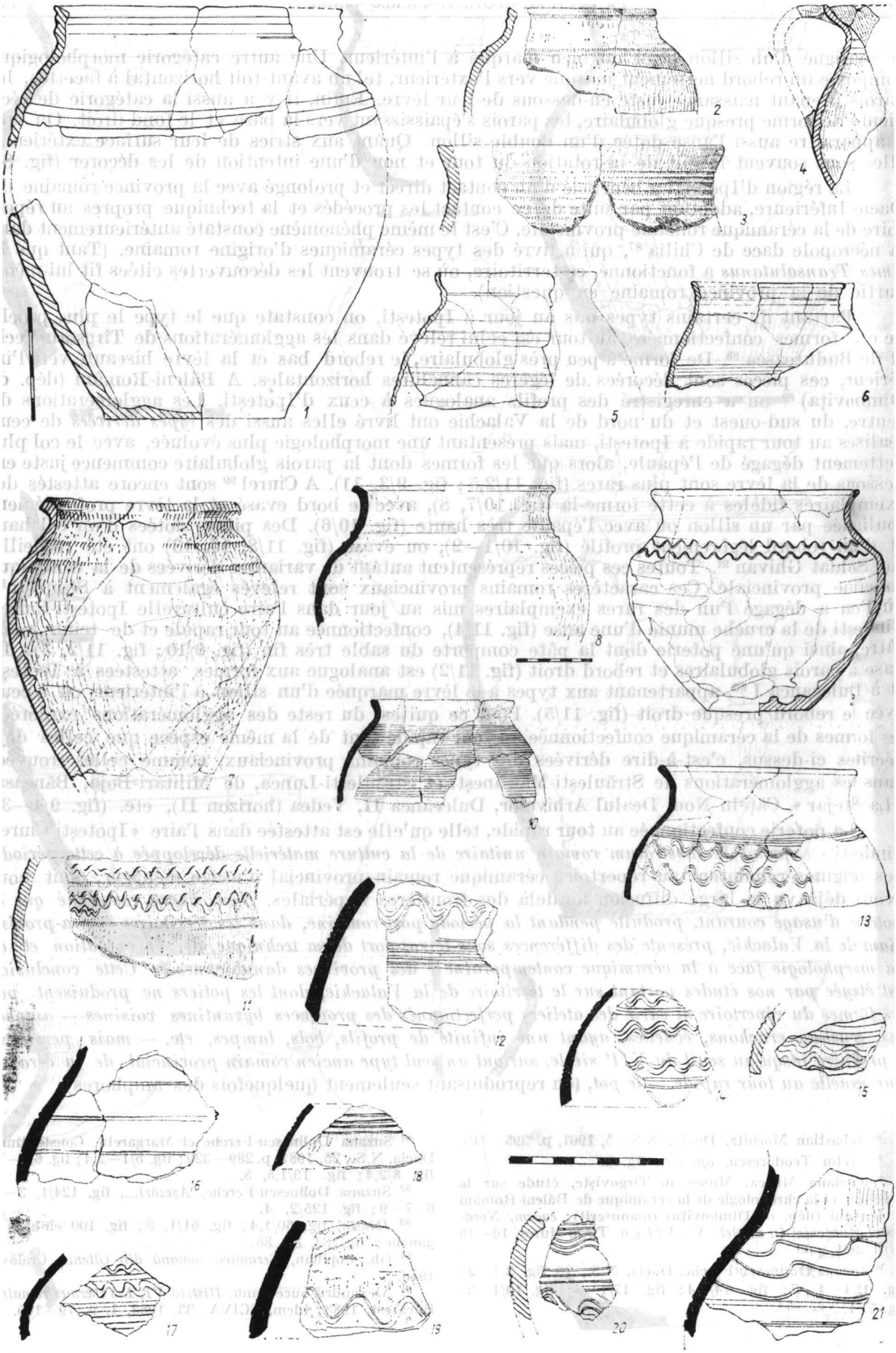


Fig. 11. Céramique travaillée au tour rapide avec ornaments découverte dans les agglomérations suivantes : 1, 5—7, 9, 15, 20, Dulceanca I ; 2—4, 11 Sfinţeşti ; 8, 10, 12, 13, 19 Soldat Ghivan ; 14, 16—17, 21, Ciurel. (1—4, 12, 15—21 à l'échelle 1 :1 ; 5—10, 13 à l'écheller 1 :2).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Mais à l'époque post-romaine si en Dobroudja [96] la production potière artisanale continue à se développer au VI^e siècle dans des atelier perfectionnés, par contre, en Olténie [97] la poterie suit la même évolution qu'en Valachie, comme conséquence du même procéssus historique qui a determiné la cristalisation des formes romanes spécifiques de la civilisation matérielle, propres à l'espace rurale nord-danubiens. Donc parallèlement à la céramique de qualité supérieure sortie des fours perfectionnés des ateliers de l'Empire, il y a avait aussi une poterie confectionnée dans des ateliers modestes, fidèles à la tradition ancienne. *Pour conclure on est en droit d'affirmer que la céramique de l'aire culturelle « Ipotești-Ciurel-Cîndești » est le produit des artisans locaux, comme l'attestent les fours à potier qui perpétuèrent la poterie travaillée au tour rapide de tradition daco-romaine, jusqu'au seuil du VII^e siècle.*

Ce sont là les témoignages, corroborés par d'autres éléments complexes, de la présence sur les lieux d'une population sédentaire, de laboureurs et artisans, ayant développé une économie productive. On ne peut pas encore préciser pour l'heure dans quelle mesure les centres ruraux respectifs étaient à même d'assurer un échange à flux continu avec les régions éloignées du sud du Danube. En revanche, il y a la certitude que leur production pouvait satisfaire aux demandes des communautés sud-carpatiques, territoire dont les différentes zones se trouvaient en incessant contact. Pour illustrer ce contact, prenons l'exemple de la poterie. Celle-ci n'était certes pas fabriquée dans chaque village : il y avait sans doute des centres de production potière d'où les produits étaient diffusés dans une aire plus grande, revitaillant aussi les collectivité s qui ne disposaient pas de leurs propres ateliers potiers. C'est ce qui explique l'identité des types céramiques en usage dans des localités situées à des centaines de kilomètres les unes des autres. Des routes nombreuses devaient relier entre elles ces localités, quelques-unes de ces routes conduisant vers les centres de production céramique et autre. Toujours par la voie des échanges ont dû pénétrer aussi les *objets d'importation*, présents dans toutes les agglomérations. Entre ces objets d'importation les *amphores* byzantines tiennent une place à part dans l'aire culturelle «Ipotești-Ciurel-Cîndești ». Généralement, ces pièces sont mises au jour à l'état fragmentaire. Notons qui si une partie des amphores mises au jour sont certainement des objets d'importation, il y en a également qui sont la replique indigène des exemplaires byzantins, imitées par les potiers du cru. De tels fragments ont été mis au jour dans les sites du centre de la Valachie [98], à Cățelu Nou [99], par exemple, un fragment et un col d'amphore ; rue Soldat Ghivan [100], un col d'amphore et un manche, modelés dans une pâte rugueuse, pétrie avec du sable et du gravier, analogue à celle utilisée pour la poterie usuelle de l'agglomération respective. Ces deux derniers fragments offrent une teinte d'un roux-jaunâtre et la face extérieur du manche est marquée par deux cannelures très accusées (fig. 12/1). A en juger d'après la technique et la qualité de la pâte, l'amphore en question devait être un produit local, bien que la même agglomération ait également livré des fragments d'amphores d'importation (fig. 12/5, 6, 9, 13, 14). L'un de ces fragments présente des analogies avec ceux trouvés à Sfințești, Olteni, Dulceanca I et Vedea (fig. 12/2), ainsi que dans le sud-ouest de la Valachie. Ces fragments appartiennent au type d'amphore ornée de stries serrées horizontales et ondulées, trouvé à Dinogetia [101], ainsi que dans d'autres centres urbains d'époque byzantine, et daté par des monnaies de Justinien I^er. Le nombre des amphores fragmentaires mises au jour par les fouilles est bien plus grand que celui des pièces évoquées ici.

La poterie slave. Bon nombre d'études ont été consacrées à l'étude de la céramique slave[102], à la dynamique des groupes slaves, Antes et Sclavins, pénétrés dans la région bas-danubienne et aux preuves matérielles de l'installation d'un certain nombre de ces groupes dans le milieu extra-carpatique du territoire roumain. Les auteurs se sont également occupée de la typologie de la céramique slave, à commencer avec les tout premiers types de la seconde moitié du VI^e siècle, jusqu'au X^e siècle. On a separé dans la masse des vestiges céramiques decouverts dans les sites de type « Ipotești-Ciurel-Cîndești » les principaux types slaves, ainsi que leur région d'origine (fig. 7/1—12).

[96] Renseignement de Gh. Popilian et M. Nica relatifs aux récentes trouvailles de Gropșani et de Grădina Obedeanu, inédit.

[97] Al. Suceveanu, *op. cit.*, pour le VI^e siècle.

[98] Valeriu Leahu, CercetArhBuc, 1, p. 35, fig. 20.

[99] *Ibidem*, p. 40, fig. 26/1.

[100] Suzana Dolinescu-Ferche et Margareta Constantiniu, Dacia, N.S., 25, 1981, fig. 16/1—6.

[101] Ion Barnea, *L'incendie de la cité de Dinogetia au VI^e siècle*, Dacia, N.S., 10, 1966, p. 237—261.

[102] Maria Comșa, dans *Atti del VI Congresso internazionale delle scienze preistoriche e protoistoriche*, 29 agosto — 3 settembre 1962, p. 162—167; eadem, SCIV, 8, 1957, 2, p. 267—299; *eadem*, Romanoslavica, 16, 1968, p. 447—460; *eadem*, dans *Berichte über den II Internationalen Kongress für Slavisches Archäologie*, Berlin, 1972, p. 167—172; eadem, SCIV, 9, 1958, 1, p. 73—91; eadem, Balcanoslavica, 1, p. 9—28; Ion Nestor, Studii, revistă de istorie, 15, 1962, 6; idem, dans *Miedzynarodny Kongress Archaeologii Slovianski*, Varsovie, 14—18 septembre 1965, III, 1970, p. 175—176; Joachim Werner, dans *Actes du Congrès de Belgrade*, 1972; I. P. Rusanova, Arheologija Moskva, 1974, p. 5—100; Dan Gh. Teodor, *Teritoriul est-carpatic în veacurile V—XI e.n.* Iași, 1978.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

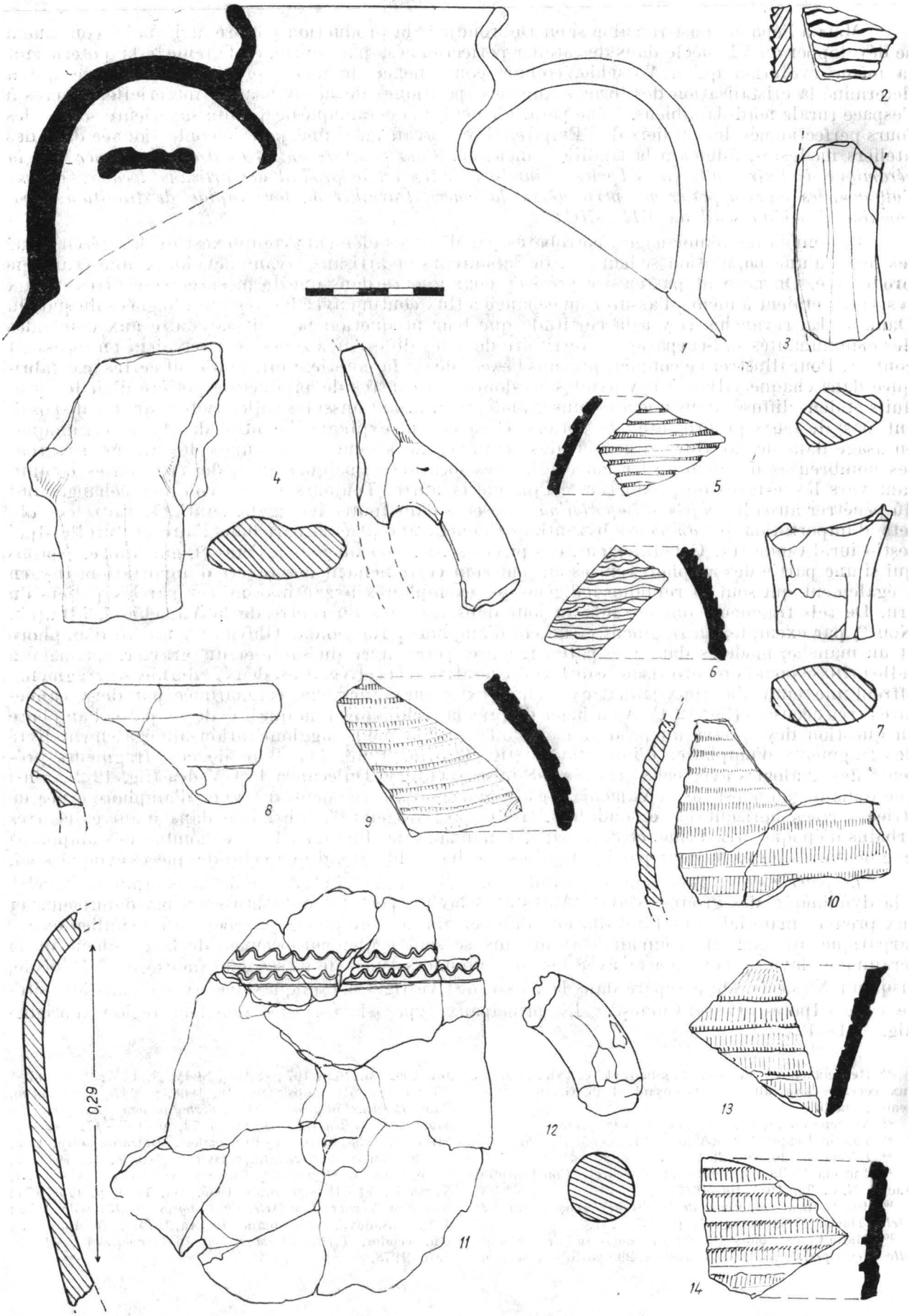


Fig. 12. Fragments d'amphores byzantines : 1,5—6, 9, 13—14 découverts à Soldat Ghivan ; 2, Sfinţeşti ; 4,3, 7,8, 10, 12 Dulceanca I ; 11, fragment d'amphore indigène travaillée à la main et rectifiée au tour.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

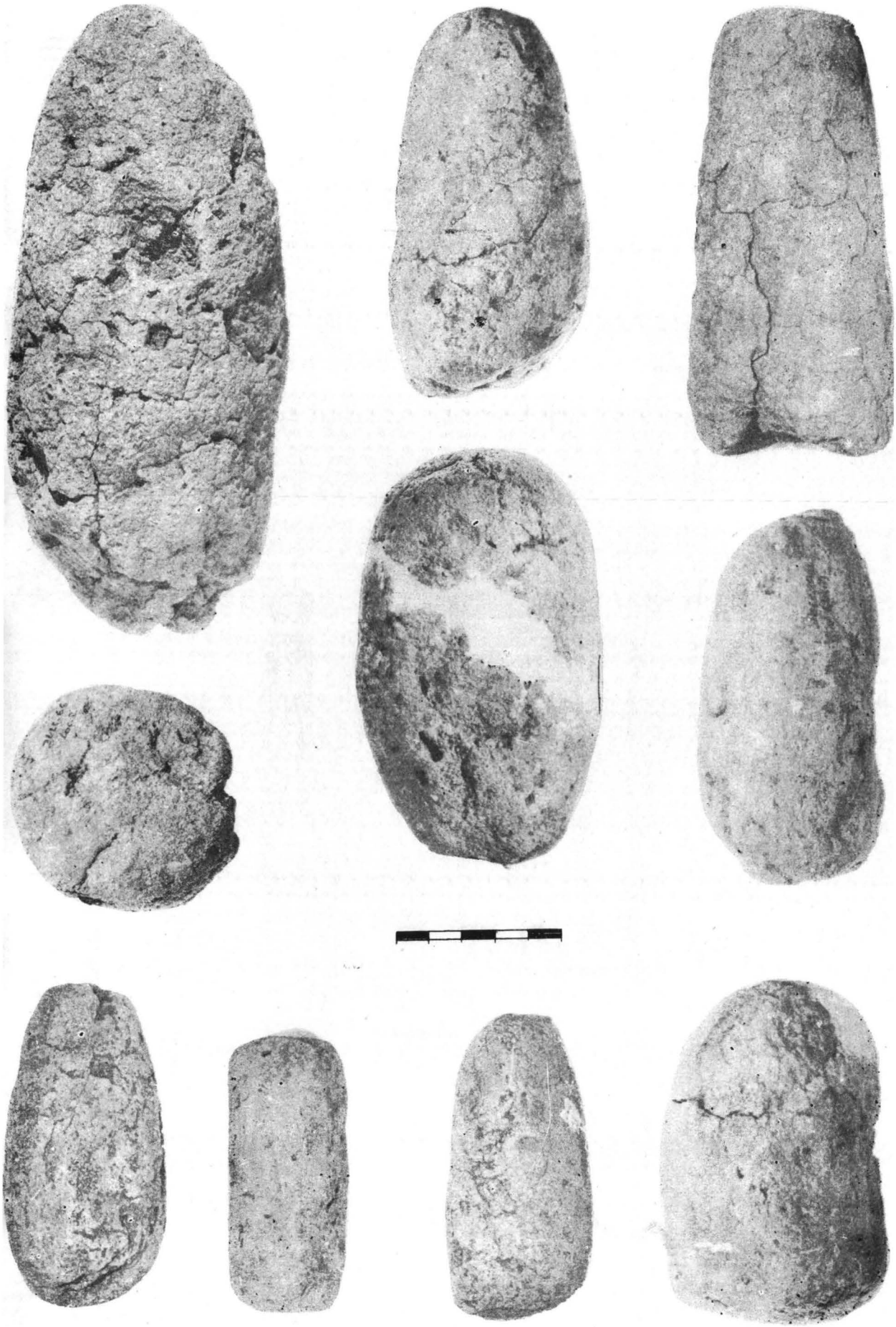


Fig. 13 Rouleaux en argile.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

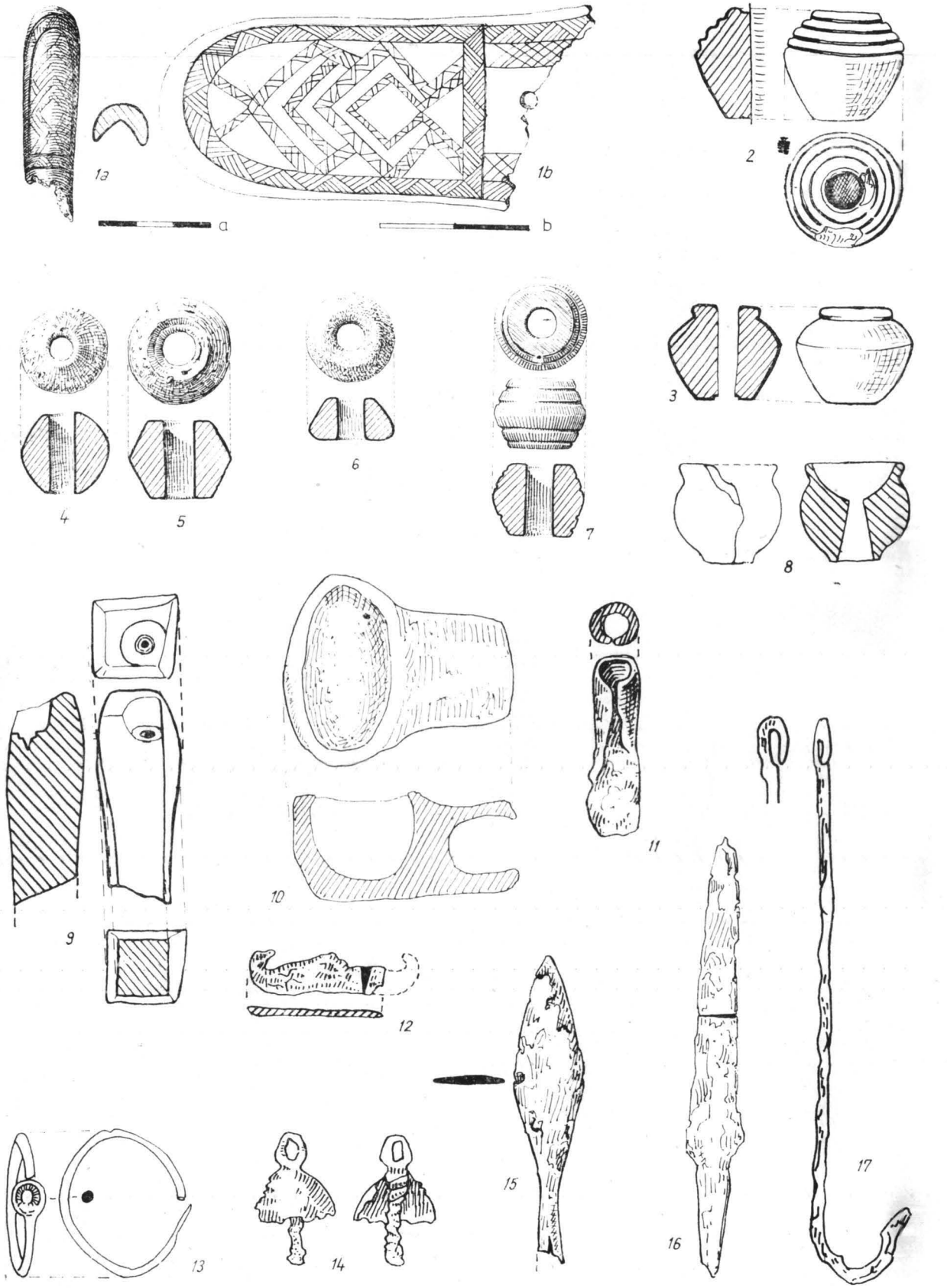


Fig. 14. Objets en os, argile, pierre, bronze et fer : 1a—b, manche en os découverte à Ipoteşti ; 2—3, fusaïoles en argile découvertes à Soldat Ghivan ; 4—7, fusaïoles en argile découvertes à Ipoteşti ; 8, fusaïole découverte à Dulceanca ; 9. moule en pierre reutilisé comme pierre à aiguiser découvert à Dulceanca I ; 10, louche d'argile pour le métal fondu de Soldat Ghivan ; 12 briquet de fer de Militari-Boja ; 17, hameçon en fer de Ciurel ; 12, bracelet de bronze découverte à Dulceanca I.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Les preuves du travail des métaux: les outils. Une étude de Victor Teodorescu [103] traite de façon très pertinente les preuves du travail du fer, fournies par les outils, ainsi que les pièces utilisées au cours du processus de production des objets de fer et bronze récoltées dans l'aire de la culture « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti ». Les sites de cette culture ont livré en outre des *moules de pierre* pour la confection des bijoux, des creusots, des burins, des poinçons, des aiguilles, des louches pour le métal liquide, des ciseaux, etc. (fig. 16/1—2; fig. 14/10). Pour ce qui est de la gamme des objets finis, qui en plus des objets de fer comporte aussi des exemplaires de bronze, voire en os, citons les boucles d'oreille et les boucles de ceinture, les boutons, les couteaux et les ciseaux, les briquets, les croix, les épingles, les chaînes, les fils métalliques, les serpettes, les ardillons, les faucilles, les hâches, etc. (fig. 14/11—17; fig 15/2—24). Mais il convient d'ajouter qu'une partie de ces objets sont d'importation. Une catégorie à part est celle des *fibules de bronze.* Celles-ci seront présentées ci-après avec les monnaies, compte tenu de leur rôle en tant qu'élément susceptible de préciser la chronologie des horizons respectifs.

Les preuves de la culture des céréales et de l'élevage du bétail aux VI^e—VII^e siècles. Dans l'aire de la civilisation « d'Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti », la culture des céréales se trouvait facilitée par le relief, apte au labour dès le pied des collines et jusqu'au Danube. Aussi, y cultivait-on *le blé, le millet à grappe et le millet ordinaire,* sans compter en outre les autres plantes de la famille de la paille qui devaient fort probablement être également mises en culture. En témoignage de la culture du millet [104], on peut évoquer par exemple un vase modelé au tour rapide et trouvé à Ciurel. Par suite, sans doute, d'une négligeance du potier la pâte d'argile pétrie avec du sable de ce vase comporte aussi des *grains de millet* [105]. Une fois effectuée la cuisson du récipient, sa surface montre nettement les empreintes laissées par ces grains de millet. Marin Cîrciumaru [106] y a relevé 94 de telles impressions, dont 32 typiques, les autres moins caractéristiques mais appartenant vraisemblablement à la même espèce de *Panicum miliaceum L.* D'autres preuves de la culture du millet ont été récoltées également et nous en citerons une de Radovanu [107]. Là furent trouvées les impressions d'un épi de millet, les analyses requires étant faites à Nitra par Eva Hajnalova.

L'élevage du bétail est attesté partout, dans chaque agglomération et même dans chaque ménage, car on y trouve toujours des os d'animaux. Parfois, ils jonchent l'âtre des fours aménagés à l'intérieur des logis et celui des fours extérieurs. De toute façon il s'agit d'os prevenant de détritus ménages. Grâce aux conclusions des spécialistes, on est maintenant à même de reconstituer la composition des troupeaux, de préciser même l'âge approximatif des bêtes qui en faisaient partie, la place du bétail, ainsi que celle du gibier dans l'économie rurale du temps, etc. A Ciurel, au centre de la Valachie et à Dulceanca I, les spécialistes ont déterminé la présence du gros bétail, ainsi que celle des moutons et des chèvres, ainsi que la présence, du porc et du cheval; quant au gibier, le cerf et parfois le sanglier y sont attestés. Citons, à titre d'exemple, les restes d'animaux récoltés à Ciurel et analysés par Mircea Şt. Udrescu [108], qui donne les résultats suivants : *Bos taurus* 50%; *Ovis-capra* 6,5%; *Equus caballus* 6,5%; *Cervus elaphus* 6,5%; enfin, le *Sus domesticus* 22,5%. Il s'en suit donc que *la majeure partie de ces restes d'os d'animaux viennent des bêtes domestiquées,* les espèces sauvages n'étant représentées que par un taux de 6,5%. C'est une preuve du fait que l'élevage devait compter parmi les principales activités des membres de ces communautés humaines, cependant que la chasse n'était pratiquée que de manière sporadique. Une dernière conclusion à tirer de ces données : les bovidés et les porcins étaient bien les espèces de base dans l'économie de l'agglomération respective.

Conclusions relatives à la chronologie. Les éléments de la chronologie absolue et relative qui certifient la datation des sites de type « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti » sont d'ordre numismatique — *monnaies* — ou representés par des *fibules* à qui s'ajoute également d'autres éléments. Notons dans la première catégorie une monnaie de Justinien I^er livrée par l'agglomérations de Dămăroaia [109], deux monnaies de Justinien I^er, dont un hémi-follis de l'émission de 538 et un follis ayant

[103] Victor Teodorescu, *Complexul arheologic Budureasca. Centrul meşteşugăresc daco-roman şi protoromân,* exposé au Colloque de Tîrgu-Mureş, 16—19 avril 1981.

[104] Suzana Dolinescu-Ferche, Dacia, N.S., 23, 1979, fig. 21/1.

[105] *Stratégikon* XI, 45, dans *Fontes Historiae Daco-Romanae,* II, p. 557 : en parlant de la population nord-danubienne, il affirme : „ils possèdent toutes sortes de bêtes et des récoltes qui gisent en tas, surtout du millet et millet à grappes"

[106] Marin Circiumaru a procédé à l'analyse des impressions conservées par la pâte des pots de Ciurel, voir Suzana Dolinescu-Ferche, Dacia, N.S., 23, 1979, p. 211.

[107] Maria Comşa, dans *Relations between the autochtone population and migratory population,* p. 179, fig. 1 et fig. 2/1-3, avec des impressions de *Panicum miliaceum,* relevées à Radovanu et identifiées par Eva Hajnalova, Nitra Tchécoslovaquie.

[108] Suzana Dolinescu-Ferche, Dacia, N.S., 23, 1979, p. 215—217; l'analyse des échantillons ostéologiques de Ciurel appartient au dr. Mirces Şt. Udrescu, maître de recherches au Centre de morphologie animale de la Faculté de Médecine de Bucarest.

[109] Dinu V. Rosetti, *op. cit.*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

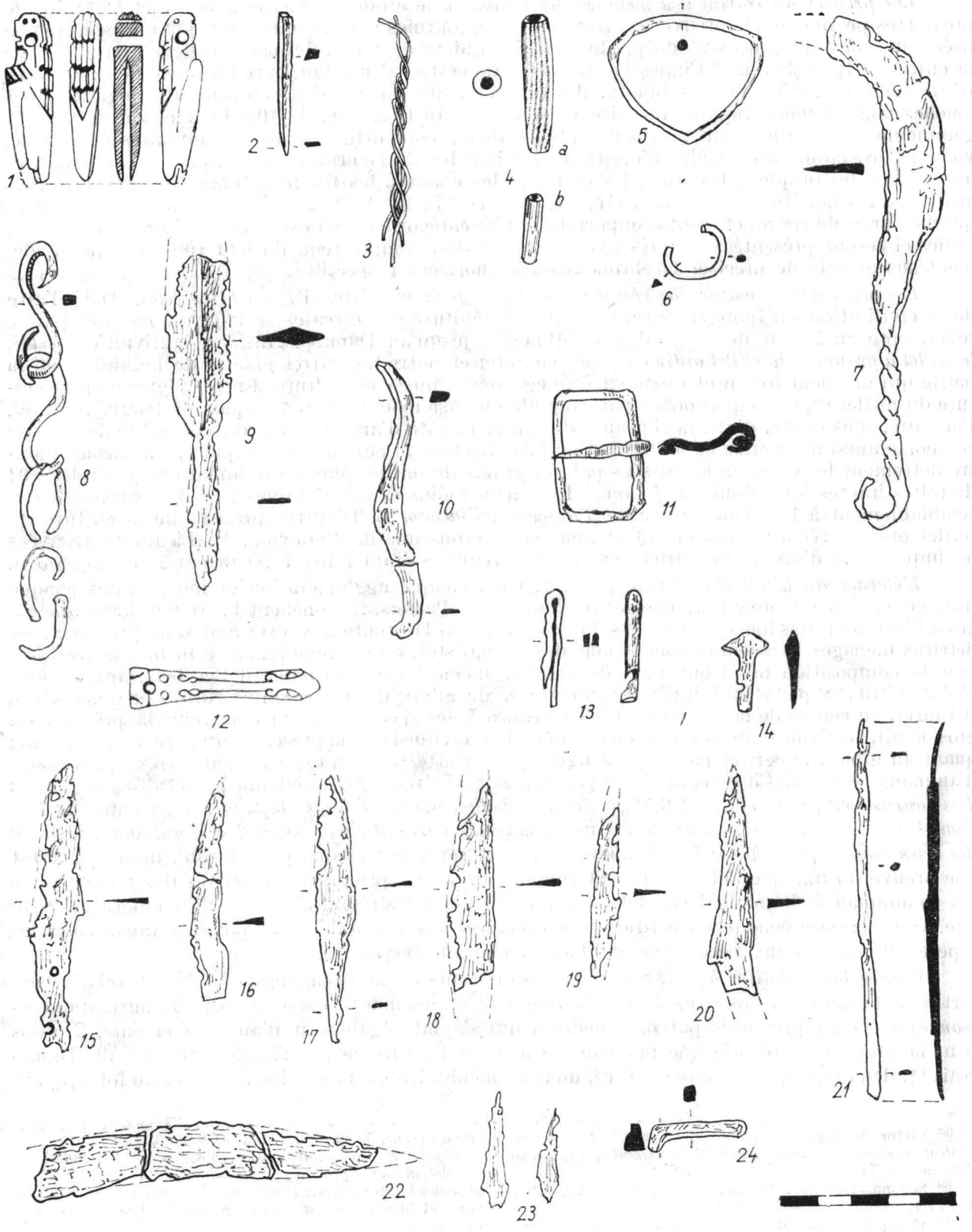
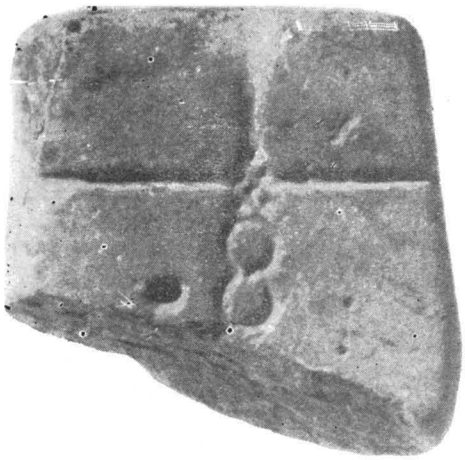


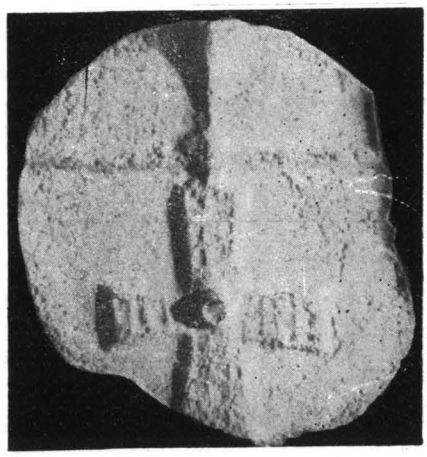
Fig. 15. Objets en os, bronze, fer et vere découverts à Soldat Ghivan.

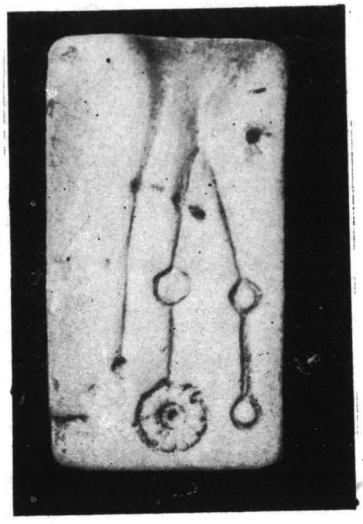
https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro



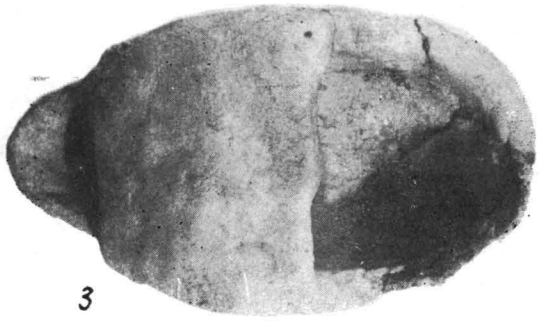
1a

1b

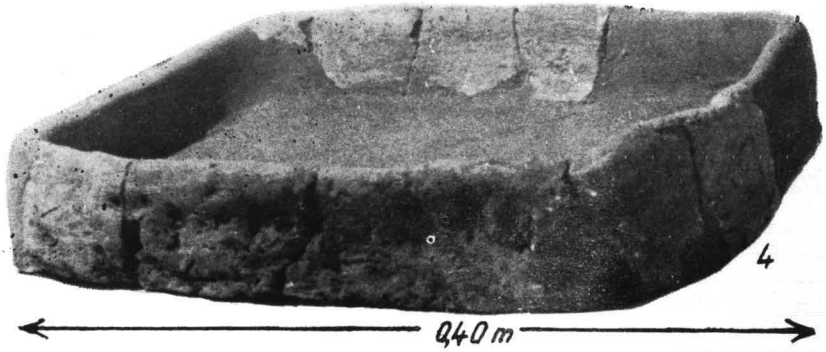




2



3



4

0,40 m

Fig. 16 1 a, moule de pierre découvert à Olteni, 1—b copie tirée en plâtre d'après le moule; 2, moule de pierre découvert à Soldat Ghivan (pendantif en rosette et matrices filiformes); 3, lampe d'argile indigène; 4. plateau en argile.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

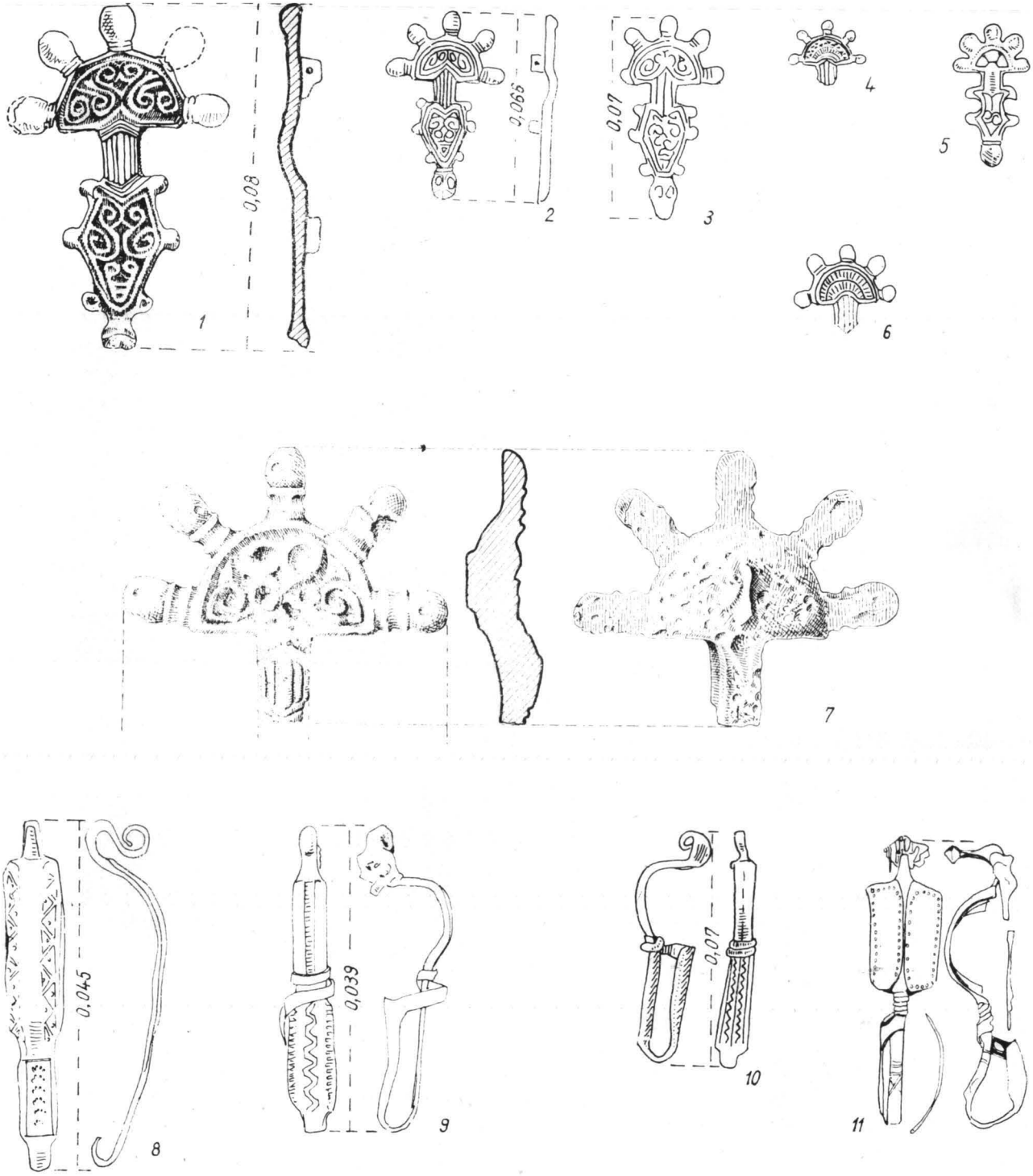


Fig. 17. Fibules « digitées » en bronze : 1. découverte a Virtoape ; 2, 3, 6, provenant de l'ancienne Collection du Musée de Bucarest ; 4—5, découvertes à Dămăroaia ; 8—9, à Militari-Boja ; 10, Histria, 11, Mijele.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

circulé jusqu'en 565, trouvées a Băneasa-Străulești [110] et beaucoup d'autres découvertes la plupart appartenant à de niveaux d'habitat du VI^e siècle non encore fouillés.

D'après les monnaies, la plupart des agglomérations sont datées au VI^e siècle, toutefois cette datation serée ne saurait exclure l'existence des dites agglomérations à des étapes antérieures et ultérieures à celles précisées par les monnaies. L'absence des monnaies dans les plus anciennes agglomérations de type « Ipotești-Ciurel-Cîndești », datées du point de vue typologique, est due à un phénomène déclenché par l'arrivée des Huns dans la région du Bas-Danube et à leur installation aux frontières danubiennes, qui ont sisté temporément les liens entre le nord du Danube et le sud-romano-byzantin [111].

Les monnaies isolées trouvées partout en Valachie sont encore plus nombreuses que celles attestés dans les limites même d'agglomération mises à la lumière par les recherches archéologiques. Leur nombre dépasse 500 exemplaires. Ils offrent la preuve incontestable du circuit monétaire dans une zone peuplée d'une population autochtone.La diffusion de la monnaie ne s'arrête pas à la ligne du Danube, autrement dit dans le voisinage immediat du limes danubien. Au VI^e siècle on constate la large diffusion des monnaies byzantines et des dépots monétaire sur une aire qui *superpose a peu près exactement l'aire de diffusion des monnaies romaine* [112]. La marche normale et ascendente du circuit monétaire depuis Anastase I^er, jusqu'a la fin du règne de Justin II, ainsi que la diffusion des monnaies respectives dans l'ensemble du teritoire nord-danubien sont d'arguments en faveur de la thèse que la présence des emissions de l'Empire byzantine est a rattacher à une population romane qui produisait pour tenir sa place dans le flux de l'échange.

Les éléments de la chronologie relatives sont representées par les fibules, important accesoire vestimentaire. Retenons la fibule „digitée" d'un type répandu au Bas-Danube trouvée dans les agglomerations de Străulești, Dămăroaia [113] (fig. 17/4—5) de la rue Soldat Ghivan [114] (fig. 17/7) et beaucoup d'autres exemplaires représentant des découvertes « isolées », des fibules trouvées dans les anciennes Collections [115] et d'autres encore inédites. La fibule « digitée » trouvée dans une hutte de l'aglomération Soldat Ghivan, fragmentaire, coulée en bronze, il ne reste plus que la plaque semi-circulaire et l'arc. (La déscription détaillée de cet exemplaire se trouve dans notre article cité en Dacia, N.S., 25, 1981, p. 324, fig. 20). Si nous considérons l'ornement de cette fibule comme une dérivation du motif spiralé, il nous est permis de la rattacher typologiquement aux exemplaires à décoration spiralée datées de la seconde moitié du VI^e siècle de n.è. et l'intégrer dans le groupe de fibules découvertes en Valachie provenant d'une ancienne Collection [116] (fig. 17/2—3). Une fibule analogue est apparue à Vîrtoape [117] (dép. de Teleorman) — cette fois-ci dans le sud-ouest de la Valachie — à décoration spiralée qui se distingue par sa symétrie parfaite (fig. 17/1). (De Dobroudja nous parvient une fibule d'un type apparenté, découverte à Dervent [118], dans un contexte romano-byzantin, à quelques mètres de l'endroit où ont apparu des monnaies de Justin II. Nous n'avons pas epuisé ici la liste des fibules de ce type découvertes au sud des Carpates.

La littérature specialisée s'est maintes fois penchée, sur le problèmes de l'origine de ce type de fibule [119]. Nous sommes d'acord avec le point de vue qui suggère le processus par lequel une série d'éléments romano-byzantins ont pu être diffusés dans des territoires situées au-dela des frontières romane, éléments empruntés par les populations romanes, adoptés aussi par d'autres populations et véhiculés sur de larges éspaces [120].

En parallèle avec le group de fibules „digitées" présentés ci dessus, on a encore trouvé dans les agglomérations bucarestoises, dans les niveaux du VI^e siècle, de fibules, romano-byzantines. Celle découverte à Militari [121] (fig. 17/8—9) est du même type que l'une des fibules

[110] Margareta Constantiniu et Panait I. Panait,CercetArhBuc, 2, 1965, p. 189, fig. 93, 2 (a—b), 3.

[111] Constantin Preda, *op. cit.*

[112] *Ibidem.*

[113] Dinu V. Rosetti, *op. cit.*, Margareta Constantiniu et Panait I. Panait, *op. cit.*, p. 92, fig. 80.

[114] Suzana Dolinescu-Ferche et Margareta Constantiniu, *op. cit.*, p. 323, fig. 20.

[115] Dorin Popescu, Dacia, A.S., 9—10, 1941—1944, p. 485—505, pl. 11, fig. 122.

[116] *Ibidem.*

[117] Suzana Dolinescu-Ferche et Petre Voevozeanu, RevMuz, 6, 1966, 4; Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări...*, fig. 128.

[118] Petre Diaconu, SCIV, 13, 1962, 2, p. 447, fig. 1.

[119] Certains spécialistes considèrent que de telles fibules pourraient être des répliques slaves simplifiées; il peut s'agir du développement des types slaves de la fibule à boutons dans l'espace balkano-danubien, aire qui aura enregistré les processus conduisant des types germaniques de fibules à ces répliques slaves (Ion Nestor, Dacia, N.S., 5). D'autres auteurs sont d'avis que les fibules groupes IA et B, de Joachim Werner (*Slawische Bügelfibeln der 7. Jahrhundert*, Mainz, 1950), sont d'origine byzantine et auraient vu le jour en territoire byzantin (Pallas).

[120] Aurelian Petre, SCIV, 16, 1965, 1, p. 67—96; idem, SCIV, 19, 1965, 2, p. 275—289, fig. 2/1—2; l'auteur, an analysant les exemplaires trouvés en Valachie, remonte le fil génétique de certains types et pense arriver de la sorte à préciser le prototype byzantin de ces pièces, qui, une fois entrées dans les milieux "barbares" continuèrent leur révolution avec les moyens techniques disponibles.

[121] Mioara Zgîbea, CercetArhBuc, 1, 1963, p. 331—375, fig. 2/1—2.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

trouvée à Histria[122] (fig. 17/10), dans la couche romano-byzantine et à celles qui proviennent d'une ancienne Collection et que l'exemplaires apparues sur le territoire de Yugoslavie, à Mijele (dans l'Illyricum byzantin) (fig. 17/11).

Tous les objets byzantins disseminés à travers la terre du sud des Carpates, monnaies, fibules, bijoux, moules pour la confection des croix et des objets de parure, découvertes isolées ou dans les agglomeration rurale de type « Ipoteşti—Ciurel—Cîndeşti » ont une importance chronologique. En effet ils servent à dater les vestiges legués par la population rurale de souche romane qui vivait au nord du Danube et ne disposait pas d'une monnaie d'échange lui appartenant en propre[123].

Structure ethnique et socio-économique de la population sud-carpatique. A partir du VI^e^ siècle on ne saurait plus séparer le processus de l'évolution démographique et socio-économique de la population vivant au nord du Danube du processus historique, se caractérisant à l'époque concernée par l'arrivée dans la région bas-danubienne des populations migratoires ou nomades. L'unité culturelle, ethnique et économique des Daces libres aux III^e^—IV^e^ siècles s'est laissée saisir sur le plan archéologique aussi bien dans la structure des agglomérations rurales, que dans les nécropoles, dont les vestiges reflètent également et très clairement le contact avec la civilisation romaine. Il n'y a dans les sources historiographiques aucune allusion à une éventuelle participation des Daces libres de Valachie aux entreprises guerrières dirigées contre l'Empire romain, du genre de la part prise par les Carpes[124] à de telles entreprises. Ces Daces libres de Valachie n'étaient pas une population belliqueuse; au III^e^ siècle, ils s'adonnaient à l'agriculture, à l'élevage et à divers métiers artisanaux, organisés dans des communautés rurales, dont les villages étaient indépendants par rapport à l'administration romaine. (Ce ne sera qu'après le départ des Goths, vers la fin du IV^e^ siècle, que les sources feront mention d'une entreprises guerrière impliquant les Daces aussi , aux côtés des Skires et des Carpes. L'empereur Theodose I^er^ s'est trouvé dans l'obligation de chasser au-delà du Danube les Skires et les Carpo-Daces en 381.)[125]

Des éléments de culture matérielle et la langue latine se sont diffusés dans l'espace nord-danubien par suite d'un phénomène d'ordre économique et culturel, et non pas par le vouloir d'une puissance politique et militaire. D'autre part, bien que réceptive à l'influence romaine, la population dace devait garder l'ensemble de ses traits spécifiques (rite, rituel, culture matérielle), en les perpétuant au IV^e^ siècle.[126] Les échanges incessants avec le monde romain, la monnaie impériale et la présence effective des marchandises romaines allaient conduire à l'adoption de tout un éventail de produits, que les artisans du cru s'empressèrent de commencer à imiter. Ce fut, par exemple, le cas de la poterie d'usage courant, de type romain provincial; les Daces firent leurs sa technique et ses formes usuelles, les généralisant sans cesse, bien qu'ils aient continué, jusqu'au IV^e^ siècle, la fabrication des vases gris, lustrés, et des pièces modelées dans une pâte rudimentaire, décorées d'une bande alvéolaire en relief et dotées de manches. L'étude des sites daces de cette époque ne révèle pas des différenciations sociales. Il est incontestable que certains des sites respectifs attestent une grande richesse, une viabilité plus accusée, un degré plus avancé du développement des métiers, un plus large répertoire d'éléments romains[127]. Mais c'est aux recherches futures de préciser si cette catégorie d'agglomérations représentaient au fond des centres où s'exerçait un pouvoir embrassant des zones d'habitat plus importantes.

L'économie des Daces au III^e^ siècle était fondée sur l'agriculture et l'élevage du gros bétail. Importante par la richesse et la diversité des documents archéologiques qu'elle a fournis, l'agglomération de Mătăsaru a également livré des preuves éloquentes en ce qui concerne l'activité dans les domaines de l'agriculture et de l'élevage de ses habitants. C'est, en effet, ce dont témoignent ses fosses à provisions avec du blé, du millet à grappe et du millet ordinaire, ainsi que du chanvre; on y a trouvé également des outils agricoles — charrue avec ses annexes de fer, faucilles, serfouettes. Quant au troupeau de village, il se composait aussi bien de gros bétail *(Bos taurus)*, que de moutons, de chèvres, des porcs, auxquels il convient d'ajouter encore les volailles[128]. Les villages du III^e^ siècle développaient aussi *une grande activité artisanale*, travaillant le fer et le bronze, ce qui suppose la spécialisation de certains membres des communautés respectives, afin de pouvoir travailler les minérais et produire le nécessaire pour la culture de la terre et l'activité ménagère. L'art du potier détient lui aussi une place importante, comme le montre les nom-

[122] Le chantier archéologique d'Histria, Materiale, 4, p. 21, fig. 7b. Les pièces de Militari et d'Histria ont des analogies à Mijele (Yougoslavie) dans l'Illyricum Byzantin (v. ci-dessus note 3) et dans les nécropoles de type Kruje (Skënder Anamali, Studia Albanica, 1, 1964, p. 149—183 et autres études du même auteur et de Hëna Spahiu).

[123] Victor Teodorescu, *op. cit.*, SCIV, 15, 1964, 4; idem, dans *Actes du VII^e^ Congrès...*; l'auteur propose une périodisation de la culture Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti, en général, ainsi que celle des phases chronologiques marquées par la typologie de la céramique.

[124] G. Bichir, *Cultura carpică*, précitée.

[125] Zosime, *Histoire contemporaine*, IV, 34, dans *Fontes Historiae Daco-Romanae*, II p. 313.

[126] Magdalina Stančeva, *Serdica aux confins de deux époques (IV^e^— VI^e^ siècles)*, Etudes Historiques, 8, p. 116.

[127] Gh. Bichir, Thraco-Dacica, 2, 1981, p. 73—93.

[128] *Ibidem* p. 77—79.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

breux fours à paroi médiane et pilier central[129], destinés à la cuisson de la céramique, qui ont été mis au jour dans tout l'espace habité par les Daces libres. Au IV^e siècle on retrouve la même composante dace majoritaire au sud des Carpates, continuant à faire fructifier les éléments de civilisation autochtone et contribuant à la bonne réception des produits du monde romain. A part les agglomérations et nécropoles mixtes, où les éléments daces sont mêlés à des éléments gothiques (dans l'est de la Valachie), ces-derniers temps, les fouilles archéologiques ont mis au jour de plus en plus fréquemment des agglomérations du IV^e siècle où l'élément dace apparaît pur de tout mélange gothique[130]. Par ailleurs dans l'intervalle des années 300—375, les rapports de la population de Valachie avec le monde romain ont continué de se développer grâce aussi au statut de *foederati* de l'Empire obtenu par les Goths. A cette époque, la Valachie représentait une zone de couverture stratégique sous contrôle romain. Les Wisigoths, installés au IV^e siècle à titre de *foederati* dans la zone nord-danubienne (leurs vestiges couvrent notamment la moitié méridionale de la Moldavie et l'est de la Valachie, jusqu'au Danube, ne touchant pas au centre et à l'ouest de ce territoire), trouvèrent sur les lieux les communautés villageoises des Daces « libres », qui poursuivirent leur évolution même après l'arrivée des nouveaux-venus, comme les prouvent les nécropoles mixtes[131]. C'est ce qu'indiquent, également, les sources historiographiques et les documents chrétiens, même s'il s'agit de références indirectes, car il ne résulte la nette démarcation entre les Goths et les autochtones vivant au nord du Danube[132]. Nous avons affaire à une période de prospérité économique de ces communautés daciques, née de l'équilibre politique dont le Bas-Danube jouit jusqu'à l'invasion des Huns. Du fait de cette invasion on assiste pour la première fois à l'installation d'une population nomade, d'origine touranienne, dans les provinces romaines, population dont les mouvements ont entraîné la dislocation d'une masse de peuplades, propulsées de l'est vers le Bas-Danube[133]. Le pouvoir de l'Empire au Bas-Danube s'en ressentit profondément. Se prolongeant jusque vers le milieu du V^e siècle, la crise politique et économique traversée par l'Empire romain d'Orient allait avoir des répercussions directes sur les cités et les campagnes du nord, comme du sud du Danube. Sous le rapport archéologique, la presence des Huns au nord du Danube ne se manifesta guère comme un habitat effectif, de durée, ne bénéficiant que de témoignages isolées (objets et tombeaux)[134]. Alors que s'édifiait en Pannonie la confédération huno-gotho-alanique, alors que dans les terres tenues par les Huns — population nomade avec une économie de consommation — *les Romains provinciaux travaillaient les champs pour le bénéfice de l'envahisseur hunique*[135], la population agricole des régions sud-carpatiques échappait à sa domination. Néanmoins, pendant plusieurs dizaines d'années, les liens entre le nord et le sud du Danube seront brisés, car les Huns ont détruit bon nombre des forteresses[136] impériales du *limes* danubien, poussant même plus loin, à l'intérieur des terres de l'Empire. Mais, à partir de la seconde moitié du V^e siècle, c'est-à-dire à partir de la chute de la confédération hunique de Pannonie, le pouvoir romain reprend eu mains le Bas-Danube, comme le montrent les mesures de toutes sortes — politiques, édilitaires, administratives, économiques et religieuses — prises par l'administration romaine à l'égard de sa frontière dans cette région. Les fortifications des deux rives du fleuve sont reconstruites[137] et pour mieux assurer la sécurité du *limes*, des *castra* et *castella* se dressent *des deux côtés du Danube*, veillant sur les gués et l'embouchure des divers affluents du grand fleuve, de sorte que le contact entre les deux bords s'en trouve préservé. La reprise de la circulation monétaire au nord du Danube atteste l'existence des relations d'échange entre la population autochtone qui vivait au sud des Carpates et le monde romain. Un climat de sécurité en est né, contribuant à l'épanouissement de la prospérité économique et à la consolidation des communautés villageoises nord-danubiennes, d'origine dace, qui à présent couvrait la totalité de l'espace extra-carpatique. La population latinophone nord-danubienne, cristallisée sous le rapport ethnique et linguistique, s'est révélée très réceptive pendant cette période aux éléments de culture matérielle et spirituelle venus des provinces sud-danubiennes, qui ont contribué à la

[129] Idem, SCIV, 17, 1966, 3, p. 489—509.

[130] Luciana Musca, *op. cit.*, Colloque de Tirgu-Mureș, cf. ci-dessus, note 89.

[131] Gh. Diaconu, *Tirgșor...*, Bucarest, 1965; idem, *Mogoșani*, Tîrgoviște, 1970; etc.

[132] *Ibidem*; *Acta Sanctorum*, II (=962); Themistios, *op. cit.*,

[133] Ambrosius, *Expositio Evangelii secundum Lucam*, X, 10, peint de façon suggestive la dislocation des population due à l'invasion hunique: „...Chuni in Halanos, Halani in Gothos, Gothi in Taifalos et Sarmatos insurrexerunt . . . "; Ammianus Marcellinus, XXXI, 4, 2 en parlant du même évènement dit: „...multitudinem barbarum abditarum nationum vi subita sedibus pulsam circa flumen Histrum vagari...".

[134] Vl. Dumitrescu, SCIV, 12, 1961, 1, p. 56—61; Ion Dragomir, SCIV, 17, 1966, 1, p. 181—188; Bucur Mitrea, Dacia, N.S., 5, 1961, p. 549—559, etc.

[135] Priscus Panites, sur les ambassades des peuples chez les Romains dans *Fontes*, II, 3, p. 291; „Edecon, le messager, présente à l'empereur Théodose II de la part d'Attila un message par lequel celui-ci accuse les Romains d'encourager les fuyards et menace de prendre les armes si les-dits fuyards ne lui seront pas rendus..." „...les Romains qui étaient astreints de cultiver la terre que lui Attila avait conquise".

[136] D. Tudor, *Oltenia Romană*[2]; V. Barbu, SCIV, 24, 1973, 1, p. 27—57; Gh. Poenaru-Bordea et V. Barbu, Dacia, N.S., 14, 1970, p. 251—295; D. Tudor, Latomus, 90, 1965; idem, Dacia, A.S., 7—8, 1937—1940.

[137] Procope de Césarée, *De Aedificiis*.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

diffusion du christianisme [138]. On constate la relance des échanges actifs entre les deux territoires, et le phénomène ne se limite pas aux seules régions limitrophes du *limes*, car les éléments de culture matérielle et spirituelle byzantine sont véhiculés jusque dans le nord de la Moldavie [139]. C'est dans un tel contexte historique que s'est développée la culture autochtone entrée dans le circuit scientifique sous le nom repère culturel « d'Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti ». Vers le milieu du VI^e^ siècle cet équilibre commence à être menacé par la descente vers le Bas-Danube des tribus slaves, cutrigures et avares. Ce sera le début d'une période de grands bouleversements, faits pour ralentir le processus d'évolution des communautés villageoises locales dans les compagnes habitées par les agricultures et les éleveurs de troupeaux et qui finiront par faire éclater la structure urbaine et la propriété foncière dans les provinces périphériques du sud du Danube.

Ayant exposé ci-dessus l'aspect de la culture matérielle développée par la population des territoires concernés durant la période qui nous importe ici, nous pouvons aborder maintenant certains problèmes, à savoir : celui de l'aspect démographique présenté par l'espace nord-danubien au VI^e^ siècle, sa structure socio-économique à cette époque, les formes traduisant la cohabitation des autochtones avec les Slaves nouveaux-venus en ces parages. Il s'agit donc de problèmes en étroite liaison avec la première étape du processus d'ethnogénèse des Roumains. *Nous avons déjà vu qu'au VI^e^ siècle la population locale avait développé une culture matérielle unitaire, marqueée par le substratum daco-romain et qui, finalement, devait se cristalliser sous des formes romanes.* C'est sous ces formes-là qu'elle est répandue de façon unitaire dans toute la terre valaque, depuis la zone des collines jusqu'à la plaine, superposant les anciens centres daces, manifestant la même prédilection pour certaines formes de relief — prédilection due à une identité de l'économie et du mode de vie avec les-dits centres daces. La poterie modelée au tour rapide, née de la céramique romaine provinciale, devait se généraliser elle aussi dans l'aire susmentionnée, sa fabrication se poursuivant selon une voie ascendante, sans hiatus, pendant des siècles. *Des maîtres potiers sont attestés dans l'ensemble du territoire habité par les autochtones* [140], prouvant une fois de plus le caractère sédentaire de cette population d'agriculteurs liés à la terre. Une large gamme de pièces céramiques et de divers objets utilitaires, ainsi que de bijoux, représente le travail des maîtres potiers et des artisans spécialisés dans le travail du fer recrutés parmi les autochtones. En revanche, ces autochtones ne fabriquaient pas d'armes : nous avons donc affaire à une population tout aussi pacifique que celle ayant vécu dans ces mêmes lieux à l'étape précédente [141]. Du reste, ni l'arrivée des Slaves au cours de la seconde moitié du VI^e^ siècle ne s'accompagne pas des traces habituelles de ravages dans l'habitat autochtone et de l'installation d'une nouveau horizon culturel et démographique. Tout au contraire, leur arrivée est reflétée par les documents archéologiques comme un processus d'intégration progressive : les communautés villageoises locales, d'agricultures et d'éleveurs de gros bétail semblent les avoir assimilés eux. Les sites de cette étape explorés par les fouilles montrent la cohabitation des Slaves avec les autochtones, qui gardent leur propre culture matérielle, ainsi que leur physionomie caractéristique. On constate dans le processus de l'installation des premiers groupes slaves dans le territoire extracarpatique de la Valachie une première phase pendant laquelle ces nouveaux-venus témoignent encore de leurs traits archaïques. Un exemple en ce sens est fournit par leur poterie, dont les types sont ceux précisés par les recherches archéologiques dans leur aire d'origine [142]. Il y aura ensuite une phase d'assimilation, achevée au VII^e^ siècle, quand leur faciès culturel reçoit un caractère uniforme. Ces premiers groupes slaves ne devaient guère déménager au sud du Danube, car, demeurés sur place, ils ont fini par être assimilés.

Les éléments de culture matérielle et spirituelle slave ont été cernés dans l'aire culturelle Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti. Leur poterie, modelée à la main (au moment de leur arrivée dans le territoire valaque ils ne connaissaient pas encore le tour à potier) garde les techniques et les formes ancrées dans la production de la commune primitive. Sa typologie a pu être précisée, comme se rattachant à celle de leurs territoires d'origine, on y retrouve, par conséquent, des types Prague-Penkovka et Korcthéak-Jitomir [143]. Quant à leur présence, elle semble plus importante dans certaines agglomérations et plus faibles dans d'autres.

Cette installation des Slaves dans l'aire occupée par la population agricole sédentaire de Valachie est un phénomène dû aux déplacements des populations venues du nord-est du VI^e^ siècle, mouvements ayant déclenché des modifications radicales dans l'ensemble stratégique du Bas-Danube, ainsi que dans la composition démographique des territoires limitrophes aux provinces

[138] *Corpus Juris Civilis, Novella XI*, dans *Fontes Historiae Daco-Romanae*, II, p. 377.

[139] Dan Gh. Teodor, *Romanitatea carpato-dunăreană şi Bizanţul în veacurile V—XI*, Iaşi, 1971.

[140] C'est un fait avéré que les Slaves ne connaissaient pas le tour à potier au moment de leur arrivé sur le Bas-Danube.

[141] Le pourcentage des flèches de fer récoltées par les fouilles est de 1 pour 5 agglomérations.

[142] Dan Gh. Teodor, *Teritoriul est-carpatic în veacurile V—XI e.n.*, p. 43—47.

[143] *Ibidem*.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

romano-byzantines. Aux Slaves sera dévolu un rôle militaire actif par rapport à l'Empire byzantin. Pour commencer, leur installation à proximité des frontières impériales amena une série de tratatives avec Justinien Ier, sans que ces premiers contacts avec l'Empire aient semblé cacher de sérieux dangers [144]. Mais par la suite, l'augmentation progressive de la masse slave, grossie par l'arrivée d'autres groupes, devait changer la face des choses et leur alliance avec les Avares allait ouvrir l'ère des attaques d'une intensité croissante, surtout pendant les deux dernières décennies du VIe siècle, contre l'Empire, se soldant, en fin de compte, par l'installation définitive des Slaves dans les territoires sud-danubiens, vers les années 600 [145]. Pour ce qui est de l'espace nord-danubien, avant la chute du *limes* romain ses contacts avec le sud romano-byzantin étaient particulièrement soutenus, comme le prouvent les vestiges archéologiques mis au jour dans l'aire culturelle Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti. Le patrimoine culturel de cette aire ne cessait de s'enrichir grâce aux produits romano-byzantins. Ces-derniers sont illustrés par des pièces céramiques, des fibules, des bijoux, ainsi que des objets de culte chrétien, croix et moules de croix, qui attestent que la population nord-danubienne était elle aussi entraînée dans l'orbite spirituelle de Byzance [146]. Comme nous l'avons déjà vu, les artisans du cru s'attachent à fabriquer les répliques indigènes de ces objets d'importation. On retrouve l'écho de ce phénomène également dans *la circulation monétaire*, car le présence des monnaies byzantines dans l'espace carpato-danubien apporte justement la preuve des échanges intervenus entre les deux territoires. Il s'ensuit de ces témoignages-là que l'installation (progressive) des groupes slaves dans le territoire rural du nord du Danube n'a pas eu un caractère catastrophique. Le phénomène a revêtu l'aspect d'un apport démographique, sans que cet apport fût susceptible d'enrichir la culture matérielle autochtone, ni de modifier la cellule socio-économique de la population rurale locale, en imposant des formes nouvelles d'organisation sociale. Les témoignages archéologiques montrent qu'au moins une partie des nouveaux-venus ont rejoint les communautés villageoises locales, de même que les groupes slaves qui ont traversé le fleuve se sont intégrés aux communautés byzantines des territoires sud-danubiens [147]. L'historiographie byzantine offre des aperçus de la structure de la société slave au moment de l'arrivée de ces populations dans l'Empire et de l'évolution de cette société durant la seconde moitié du VIe siècle. Si chez Procope de Césarée [148] les habitats slaves du début se composaient de « huttes pitoyables », leurs habitants vivant « dispersés » et « se déplaçant d'un endroit à l'autre », chez Stratégikon [149], qui donne en réalité la description des agglomérations locales auxquelles les Slaves se sont intégrés, les habitations s'enchaînent et ceux qui y vivent disposent d'un « grand nombre d'animaux de toutes sortes », ainsi que de diverses espèces de céréales gisant en tas, notamment de « millet et millet en grappes ». Nulle part dans les limites de la Valachie, la recherche archéologique n'a pu localiser des sites purement slaves on qui puissent attester la présence de quelques centres politiques slaves, susceptibles de dominer la population autochtone sous le rapport économique, politique et militaire. La localisation présomptive [150] dans le sud-est de la Valachie, c'est-à-dire dans l'aire culturelle Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti, de plusieurs formations politiques et militaires slaves ne repose sur aucun argument archéologique. Là, tout comme dans les autres zones de Valachie, il n'y a guère de centres fortifiés, ni des ateliers pour la production des armes, ni même des armes isolées. *La production artisanale était entièrement axée sur les exigences de l'agriculture et de la vie quotidienne du ménage.* Du reste, les sources byzantines ne notent pas, pour la première période de l'installation des Slaves, des noms de chefs guerriers. Des références à ce sujet n'apparaissent qu'au moment des conflits armés avec l'Empire, durant les dernières décennies du VIe siècle. Sur la fin, Stratégikon [151] mentionne le fait qu'eux (les Slaves) « ont plusieurs rois ». Sous le règne de Tibère II Constantin les incursions slaves se multiplient, quant à l'armée d'Ardagast, les sources byzantines (Théophylacte Simocatta) en parlent comme d'une « troupe de Sclavins » qui « partait pour des pillages à minuit ». Au nord du Danube, les formations slaves de guerriers n'ont guère représenté des nucléi politiques durables. Réunies sous des chefs guerriers temporaires [152], elles finissaient par se disperser et l'historio-

[144] Justinien offrit en 545 aux Antes la cité de Turris, à laquelle on a attribué plusieurs emplacements hypothétiques de la rive gauche du Danube, cf. Gr. Florescu, *La forteresse de Turris*, Revista istorică română, 15, 1945, p. 432—464; A.A. Bolşacov-Ghimpu, Revue des études sud-est européennes, 1969, p. 686—610, etc.; l'ouvrage de Procope de Césarée ne mentionne pas la forteresse de Turris parmi les réfections réalisées à l'époque; Procope de Césarée, *De bello gothico*, affirme que Bélisaire recrutait des archers slaves pour la guerre contre les Goths en Italie.

[145] Vladislav Popović, dans Mélanges...

[146] *Corpus Juris Civilis. Novella XI.*

[147] La situation intervenue au sud du Danube, au VIIe siècle suite à l'accroissement de la population rurale trouve écho dans le Nomos Georgikos, cf. Serge Ostrogorski, *Histoire de l'Etat Byzantin*, Paris, 1955.

[148] Procope de Césarée, *De bello gothico*, 24.

[149] *Strategikon*, XI (5), *Fontes*, II, 557.

[150] Maria Comşa, Apulum, 12, 1974, p. 300—319.

[151] *Strategikon*, Fontes, II, p. 561, ⟨30⟩.

[152] Maria Comşa, *op. cit.* L'appartenance ethnique slave des chefs (Ardagast, Piragast) mentionnés par les sources historiographiques fut contestée par les historiens romains — cf. aussi l'article de Maria Comşa.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

graphie byzantine ne devait même plus enregistrer leurs noms lors des attaques avaro-slaves de la fin du VI^e siècle. Affecté par ces attaques, l'Empire devait subir la chute du *limes*, événement qui a rendu possible l'installation des Slaves au sud du Danube, où ils déclenchèrent les processu, de désagrégation de la vie urbaine et de la grande propriété foncière. Dans l'Illyricum byzantin [153] les traces d'un habitat slave infiltré dans les centres urbains sont plutôt rares. Du reste, les spécialistes qui ont étudié ce processus ont constaté que les débuts de la « ruralisation » des villes paléo-byzantines sont antérieurs à l'installation des « barbares » dans les cités. Mais les invasions avaro slaves ont déterminé la population agricole des campagnes de chercher refuge à l'intérieur des murs citadins, ainsi qu'il en résulte de la présence des outils agricoles dans les cités. Il y a des preuves que des groupes slaves se sont installés à l'intérieur des provinces romaines même avant l'an 600. En Scythie Mineure [154], des groupes isolés se sont probablement installés dans les villes byzantines situées à proximité du Danube, abandonnées par la population romaine provinciale. Peut-être est-ce sous ce jour qu'il conviendrait d'examiner la situation de Piatra Frecăţei (l'antique Berhoé), où dans un contexte byzantin (dont les dernières monnaies sont de Justinien II^e et Sophie), doté d'une céramique de bonne facture byzantine, on a mis également au jour une poterie slave de type Penkovka, modelée à la main. Ces pièces n'ont rien de commun, ni sous le rapport de la technique, ni sous celui de la typologie, avec le répertoire de la culture « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti ». Il semble que les vestiges slaves récoltés par là soient plutôt postérieurs [155] à l'horizon byzantin, par conséquent n'ayant pas appartenu à de mercenaires slaves en garnison. (Toutefois, comme jusqu'à présent la recherche n'a porté que sur un champ étroit de l'agglomération respective, l'estimation de l'ensemble n'est pas encore possible. Néanmoins, nous ne pensons pas que l'agglomération de Piatra Frecăţei puisse renfermer tout un horizon slave). On retrouvera une situation analogue dans d'autres centres de la périphérie du monde byzantin. Dans l'îlot dit Insula Banului [156], la recherche a localisé les vestiges d'une cité byzantine non encore identifiée, détruite à la fin du VI^e siècle par les razzia avaro-slaves. Un groupe de Slaves s'est emparé ensuite du site, ce qui explique pourquoi les fours de leurs habitations sont bâtis avec des briques prises aux murs de la forteresse byzantine. Là encore, on n'a recueilli qu'une poterie modelée à la main. Les attaques slaves et cutrigures ont laissé des traces également dans d'autres cités byzantines de Scythie Mineure (l'actuelle Dobroudja) et du territoire bulgare, mais on n'y retrouve nulle part tout un horizon slave [157]. Nous avons donc affaire à un exode de la population citadine grièvement affectée par les attaques avaro-slaves. En revanche, la population rurale nord-danubienne, aidée par le relief de cette région, a pu se replier sur des endroits plus à l'abri, pour revenir dès que possible à ses anciens emplacements, bénéficiant d'un nombre infiniment plus grand de possibilités d'adaptation et de survivance que les citadins. La chute du *limes* danubien n'arriva pourtant pas à rompre les liens du territoire rural de Valachie avec le monde romain provincial. On peut encore suivre ces liens grâce à la circulation monétaire [158] jusque sous le règne de Constantin IV, bien que les autres objets byzantins soient moins fréquents. La recherche archéologique a localisé des habitats du VII^e siècle superposant ceux du VI^e siècle dont la structure atteste qu'ils continuaient ceux des périodes précédentes. Bien que, pour ce qui était du domaine de la poterie, le tour rapide de rendement supérieur et dominant au VI^e siècle ait cédé la place au tour lent, il n'en saurait être question du déclin général de l'artisanat. En effet, la métallurgie du fer et la production des objets finis prouvent, tout au contraire, un véritable essor par rapport à ce qu'elles étaient au siècle antérieur.

★

[153] Vladislav Popović, *op. cit.*

[154] D. Vîlceanu et Al. Barnea, SCIVA, 26, 1975, 2, p. 209–218.

[155] Suzana Dolinescu-Ferche, dans *Rapports du III^e Congrès international d'Archéologie Slave*, I 1979, p. 171–176.

[156] Petre Diaconu, Petre Roman, *Cîteva urme de viețuire din secolul al VII-lea în Insula Banului*, Craiova, 1967.

[157] *Iatrus-Krivina* ... ,

[158] Constantin Preda, SCIV, 23, 1972, 3, p. 375–415.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Les parallélismes des divers faciès attestés en Valachie et en Moldavie [159] en Transylvanie [160] et en Olténie [161] durant les V^e—VII^e siècles revêtent une importance toute particulière quand il s'agit de bien mettre en lumière le caractère unitaire de la culture matérielle rurale de type roman développée dans la totalité du territoire intra- et extra- carpatique [162]. Aussi, la conclusion qui s'impose est que la population qui l'a développée a disposé d'un fonds unitaire, grâce aux facteurs communs daces et daco-romains qui devaient lui assurer ses bases. Et cette conclusion s'applique tout autant aux régions directement impliquées dans le processus de romanisation (Olténie et Transylvanie), qu'à celles qui, sans faire partie intégrantes de la province romaine de Dacie ont subi, néanmoins, une forte influence de la part de la civilisation romano-provinciale, au point de devenir des territoires latinophones (telles la Valachie et la Moldavie). Ajoutons-y encore que la structure socio-économique des communautés épanouies au cours de la période qui nous occupe sera léguée aux siècles suivants, c'est-à-dire à ceux qui verront le parachèvement de la synthèse marquant l'aube du Haut-Moyen Âge.

[159] Dan Gh. Teodor, *op. cit.*, Les documents archéologiques du VI^e siècle en Moldavie attestent une influence byzantine tout aussi marquée que celle de Valachie, bien que le fonds romain provincial de la culture matérielle soit moins puissamment manifeste dans la province est-carpatique. En effet, jusque dans le nord de la Moldavie on y découvre des dépôts monétaires et quantité d'objets témoignant en ce sens.

[160] Kurt Horedt, *Moreşti*, Bucarest 1979; idem, *Siebenbürgen in spätrömischer Zeit*, Bucarest, 1982,; Maria Comşa, NEH, 1965, p. 23—39; Eugenia Zaharia, Dacia, N.S., 15, 1971, p. 269—289; Ligia Bîrzu, *Continuitatea creaţiei materiale şi spirituale a poporului român pe teritoriul fostei Dacii*, Bucarest, 1979.

[161] Octavian Toropu, *Romanitatea tîrzie şi strămoşii în Dacia Traiană sud-carpatică (sec. III—XI)*, Craiova, 1976; Gh. Popilian, *op. cit.*, citons aussi les récentes trouvailles (inédites) de Gh. Popilian et Marin Nica, à Craiova, lieux-dits Grădina Obedeanu et Gropşani.

[162] Suzana Dolinescu-Ferche, Dacia, N.S., 25, 1981, Bucarest, p. 327—329.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

UNE MISE AU POINT À PROPOS DE LA STATION NÉOLITHIQUE DE RAST

VLADIMIR DUMITRESCU

Dans notre monographie de la station néolithique de Rast (sud-ouest de l'Olténie), située à moins de 300 m de la rive gauche du Danube [1], nous avons montré assez clairement que, à l'occasion de nos sondages de 1943, ainsi que pendant les fouilles de 1950, nous avons identifié trois niveaux culturels (indiqués sous les sigles I1, I2 et II — respectivement le niveau inférieur, le niveau intermédiaire et le niveau supérieur), lesquels appartiennent *tous* à la culture de Vinča et datent d'une étape de transition de la phase B2 à la phase C de cette culture (donc une étape B2/C). Nous sommes d'avis que notre description détaillée et circonstanciée de tous les matériaux et des conditions dans lesquelles ceux-ci ont été découverts mène à la conclusion, d'une part, que tous les trois niveaux appartiennent justement à la culture et à l'étape indiquées plus haut et, d'autre part, que la plupart des pièces appartenant à d'autres cultures n'étaient que des infiltrations très sporadiques et de beaucoup plus récentes.

Toute la céramique découverte a été décrite par niveaux, par catégories et par formes, tout en précisant que, parmi les milliers de fragments céramiques appartenant à la culture de Vinča, on a trouvé un certain nombre de tessons qui doivent être attribués à la culture de Gradešnica du N-O de la Bulgarie. Vu que, dans les niveaux I1 et II, ces tessons étaient très rares, tandis que dans le niveau I2 nous avons découvert quelques 80 tessons de ce type, nous avons conclu que, probablement, cette catégorie devrait être considérée propre au niveau I2 et, par conséquent, que la plupart des matériaux similaires trouvés parmi les dizaines de milliers de tessons du type Vinča mis au jour à l'occasion des inondations du Danube de 1942 (pendant lesquelles les eaux du fleuve ont détruit la plus grande partie de la station) doivent être datés, eux aussi, du niveau I2. En même temps, si cette catégorie céramique est mieux représentée parmi les matériaux mis au jour par le Danube que parmi ceux découverts pendant nos fouilles, ce fait s'explique très bien si l'on tient compte que la zone de la station détruite par le Danube était infiniment plus grande que la superficie totale de nos fouilles. Enfin, nous avons indiqué que quelques-unes des figurines de Rast présentent des analogies avec des statuettes de Gradešnica en ce qui concerne certains aspects du modelé et du décor, bien que ce dernier soit le plus souvent, à Gradešnica, plutôt creusé qu'incisé, tandis que, à Rast, il est toujours très finement incisé.

Nous sommes donc autorisés à attribuer les rares matériaux du type Gradešnica de Rast aux relations des habitants de ce site avec les populations de la culture de Gradešnica, qui occupaient justement une zone située au N-O de la Bulgarie, au sud du Danube, à peu près vis-à-vis de la région de l'Olténie où se trouve la station de Rast.

Cependant, l'année dernière, E. Comșa — dans un article concernant la chasse en Olténie pendant le néolithique [2] — a cru pouvoir affirmer — à propos des découvertes de Rast — que « Les catégories céramiques représentées [à Rast] nous font douter de la juste attribution des deux [sic !] [h]orizons néolithiques localisés par les fouilles : au moins l'un de ces deux horizons appartient à la culture Gradešnica » [3]. Avant de discuter cette affirmation, il n'est pas sans intérêt de remarquer que c'est la deuxième fois, ces dernières années, que E. Comșa croit pouvoir contester les interprétations formulées par nous à propos de nos propres fouilles ; nous sommes donc obligés — de même qu'en 1982 [4] — de lui montrer qu'il est imprudent de croire qu'il puisse

[1] Vladimir Dumitrescu, *The Neolithic Settlement at Rast*, BAR, International Series, 72, Oxford, 1980.

[2] E. Comșa, *La chasse en Olténie à l'époque néolithique*, Dacia, N.S., 27, 1983, p. 185—192.

[3] *Ibidem*, p. 187.

[4] Vladimir Dumitrescu, SCIVA, 33, 1982, 1, p. 63—70.

DACIA, N.S., TOME XXVIII, 1—2, 1984, P. 149—151, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

interpréter mieux les observations faites par nous-mêmes pendant nos fouilles, et aussi de préciser les choses à propos de la stratigraphie de Rast et de nos conclusions.

Etant donné que nous n'avons pu lire le texte (bulgare) du volume de B. Nikolov consacré à la station de Gradešnica [5], notre seule possibilité d'étudier les matériaux de ce site a été d'examiner les nombreuses planches de ce livre et les légendes de celles-ci — très faciles à comprendre même si l'on ne parle pas le bulgare. Nous avons donc appris que la céramique prédominante, et donc typique pour les niveaux chalcolithiques de Gradešnica est justement décorée de méandres et de spirales incisées, quelquefois encadrés à l'intérieur d'une sorte de métopes et disposés en registres horizontaux. Par contre, parmi les vases reproduits par B. Nikolov, il n'y en a que 4 (quatre) décorés avec de larges cannelures (dont deux proviennent de la couche chalcolithique A [6] et les deux autres de la couche chalcolithique B [7]) tandis qu'*aucun* n'est décoré de soi-disant « plissés » (c'est-à-dire de cannelures très fines) qui caractérisent, par contre, la grande majorité des vases et des tessons décorés trouvés à Rast dans tous les trois niveaux. D'autre part, il ne nous semble pas possible que, si le collègue B. Nikolov avait trouvé des vases décorés de « plissés », il ne les ait pas illustrés. En même temps, tant dans le niveau chalcolithique B que dans celui C de Gradešnica, on a trouvé des vases peints, soit au graphite, soit d'une autre manière, ainsi que des vases bitronconiques à deux anses, d'un type qui manque totalement à Rast.

Quant aux statuettes de Gradešnica, nous l'avons déjà dit, on peut aisément constater que le décor de la plupart des pièces du chalcolithique est généralement plutôt creusé qu'incisé, tandis que le décor incisé des autres est d'une qualité inférieure à celui des statuettes de Rast. Enfin, parmi les têtes des statuettes de Gradešnica, une minorité seulement peuvent trouver des parallèles à Rast et dénotent, en tout cas, un modelé moins bien exécuté.

Si l'on tient compte de ce que nous avons déjà dit plus haut à propos des fines cannelures (« plissées ») qui caractérisent la céramique de tous les niveaux de Rast, des écuelles à rebord arqué vers l'intérieur qui constituent la forme prédominante à Rast dans les trois niveaux, ainsi que du nombre extrêmement réduit des fragments céramiques du type Gradešnica (qui ne représentent même pas $1^0/_{00}$ de tous les tessons de Rast !) et aussi de toutes les autres pièces découvertes et analysées dans notre monographie, il ne peut y avoir de doute que les trois niveaux de ce site appartiennent *tous* à la culture de Vinča — phase B2/C — et non pas à la culture de Gradešnica. Nous ne croyons pas nécessaire (et d'ailleurs ce ne serait pas possible) de reprendre ici la discussion de tous les matériaux de Rast ; il nous semble toutefois utile de rappeler aussi les « tablettes » en terre cuite à décor finement incisé, appartenant à un type caractéristique lui aussi pour la culture de Vinča, la statuette bicéphale en terre cuite, ainsi que la tête d'une figurine zoomorphe en pierre — elles aussi typiques seulement pour la culture de Vinča — qui mènent toutes à la conclusion formulée par nous, c'est-à-dire qu'il n'y a eu à Rast que des niveaux culturels appartenant à cette culture.

D'autre part, il ne serait pas sans intérêt de rappeler que le regretté collègue Vladimir Milojčić, ainsi que le collègue M. Garašanin, qui ont eu l'occasion de voir *tous* les matériaux découverts par nous à Rast, ont été entièrement d'accord avec nos opinions à propos de la culture et de l'étape auxquelles nous avons assigné les trois niveaux de Rast.

Pour conclure, nous sommes d'avis qu'il ne peut y avoir *aucun* doute qu'*aucun* des niveaux de Rast ne puisse être attribué à la culture de Gradešnica (E.C. dit même que « au moins un des deux niveaux » devrait être attribué à cette culture — et, du moment qu'il n'y aurait à Rast que deux niveaux, il faudrait, par conséquent, attribuer toute la station de Rast à la culture Gradešnica !...)

La seule explication qui nous semble valable pour la présence des tessons du type Gradešnica à Rast réside dans les contacts entre les habitants de ce dernier site et les populations présentes au sud du Danube. Car, attribuer à la culture de Gradešnica — représentée tout au plus par quelques centaines de tessons — une station dans laquelle on a trouvé des dizaines de milliers de tessons typiques pour la culture de Vinča, nous semble tout à fait impossible. La même conclusion s'impose pour les trois niveaux de Rast.

D'ailleurs, nous ne croyons pas possible — même à titre d'hypothèse — que, dans la zone détruite par les eaux du Danube, un groupe humain faisant partie de la population de la culture de Gradešnica se serait établi, d'une manière provisoire, à un certain moment, sur la rive de Girla Ţifarului de Rast, bien que, plus tard, d'autres groupes humains aient laissé, à diverses époques, les traces de leur présence passagère sur les lieux [8].

[5] B. Nikolov, *Gradešnica*, Sofia, 1974.
[6] *Ibidem*, pl. 31 et pl. 33.
[7] *Ibidem*, pl. 49.
[8] Il serait intéressant de savoir ce que dirait E. Comşa si un autre archéologue était d'avis que la présence de la céramique rubannée dans le site de Dudeşti devrait être attribuée à un niveau appartenant à la culture rubannée et non pas à des contacts entre cette dernière et la culture de Dudeşti...

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Par conséquent, tenant compte de l'étude détaillée de la stratigraphie et des matériaux découverts pendant les fouilles entreprises dans la station de Rast — étude accompagnée de nombreuses sections très claires et d'une illustration abondante des matériaux — il n'y a pas lieu d'attribuer « au moins un » des niveaux identifiés pendant nos fouilles à une autre culture. Bien entendu, si les matériaux qui représentent cette autre culture avaient constitué des complexes fermés, ou si la majorité des pièces d'un des niveaux appartenaient à la culture de Gradešnica la conclusion aurait dû être toute autre. Cependant, la stratigraphie et la très grande majorité, des découvertes de Rast ne se prêtent pas à une telle hypothèse et, de ce fait, les niveaux culturels de cette station ne peuvent être attribués, justement comme nous l'avons fait dans notre monographie, qu'à la culture néolithique de Vinča.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

DE L'EXISTENCE D'UN TYPE DE TAURINS (BOS TAURUS) ACORNU ÉLEVÉ PAR LES THRACO-DACES SUR LE TERRITOIRE DE LA MOLDAVIE

SERGIU HAIMOVICI

Des restes osseux de taurins acornus (ce caractère ne peut être relevé que si l'on dispose de la partie postérieure du crâne, qui représente justement la zone où, normalement, se développent les cornes) ont été trouvés sur le territoire de l'Europe, dans les stations archéologiques, à diverses époques pré- et protohistoriques, mais leur nombre est pourtant extrêmement réduit. Dans un ouvrage récent qui étudie les restes d'un exemplaire sans cornes, découvert dans une fosse rituelle de l'époque du bronze sur le territoire de la Hongrie, S. Bökönyi[1] énumère toutes ces découvertes. Aujourd'hui encore, dans le cadre des diverses races cornues de taurins apparaissent d'une manière intermittente des individus acornus (le peuple roumain donne même à ces exemplaires le nom familier d'« écornés » — « ciute »). Mais toutes ces formes ne représentent que des mutations génétiques qui, généralement, ne se transmettent pas aux successeurs. Leur cause, ainsi que celle du phénomène opposé, celui de polychératie, semble être une conséquence de la domestication.

Pourtant, on connaît actuellement quelques races de taurins acornus répandues surtout au nord-ouest et à l'ouest de notre continent. Nous mentionnons que chez ces races la plupart des individus n'ont pas de cornes, mais que certains ont des cornes petites et graciles.

Pendant l'antiquité, il y avait aussi des races de taurins sans cornes. On connaît bien celle des Scythes (peut-être celle des Sarmates aussi, disons-nous), dont parlent les vieilles sources parvenues jusqu'à nous. Les premières références, nous les tenons d'Hérodote [2] qui dit : « Je crois aussi que les bœufs d'ici [de la Scythie, c'est-à-dire autour du Bosphore cimmérien] sans cornes n'ont pas de cornes pour la même raison » [l'âpreté du froid]. Le célèbre historien relate très clairement le fait que les taurins n'avaient pas de cornes, mais le déterminisme qu'il donne pour ce phénomène est tout puéril. En fait, il s'appuie sur un vers de *l'Odyssée*, qu'il cite dans le même paragraphe, où Homère montre que la chaleur de la Lybie fait pousser les petites cornes plus vite chez les agneaux, par conséquent, commente Hérodote, le froid arrête ou ralentit cette croissance.

Hippocrate [3] (*Œuvres*, XIII, 18) montre presque la même chose qu'Hérodote (l'ouvrage de celui-ci lui servant peut-être de source) : « [Chez les Scythes], les chars sont tirés par deux ou trois paires de bœufs sans cornes. Les bœufs n'ont pas de cornes à cause du froid ».

Dans sa *Géographie* Strabon [4] donne presque les mêmes renseignements : « [Chez les Scythes], certains bœufs naissent sans cornes, chez d'autres les cornes s'émoussent (parce que cette partie du corps ne supporte pas le froid) ». Pourtant, le contexte laisse voir clairement une précision importante (même s'il emploie la même explication puérile) : celle qu'il y avait, à un moment donné, dans les troupeaux, tant des individus cornus que des acornus, au moins pour le fait que certains exemplaires seulement — et non pas tous — naissent sans cornes. Nous avons montré ci-dessus que chez toutes les races acornues actuelles, dans une proportion quelconque, il y a aussi des individus qui portent des cornes graciles.

Les meilleures précisions sont données par Claudius Ælianus [5] (II—III^e siècles de n.è.), dont on sait qu'il a été un compilateur. Dans son livre sur les animaux (*Peri Zoon*, II, 53), il

[1] S. Bökönyi, Bonn. zool. Beitr., 32, 1981, 1—2, pp. 75—81.

[2] Herodot, *Istorii*, IV, 29.

[3] Hipocrate, Fontes Historiae Daco-Romaniae, I, Bucureşti, 1964, p. 81.

[4] Strabon, *Geografia*, VII, III, 18.

[5] C. Ælianus, Fontes Historiae Daco-Romaniae, I, Bucureşti, 1964, p. 643. Puisque les textes des écrivains antiques ont été traduits en roumain d'une manière trop littéraire, nous avons aussi consulté des éditions en français, en allemand, en anglais et en russe, ainsi que des éditions bilingues, pour exprimer le plus concrètement le texte original.

DACIA, N.S., TOME XXVIII, 1—2, 1984, P. 153—155, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

dit : « En Mœsie, les bœufs transportent des fardeaux et n'ont pas de cornes. On dit qu'on peut voir des troupeaux sans cornes, non à cause du froid mais à cause de la nature de ces bœufs. Nous avons une preuve à notre portée, car en Scythie on rencontre aussi des bœufs sans cornes ».

D'abord il faut retenir qu'il parle de la présence des taurins acornus en Mœsie aussi, c'est-à-dire près de (ou même sur) une partie du territoire actuel de la Roumanie. Ensuite, il montre clairement que l'absence des cornes est due à la *nature* des bœufs, ce qui, disons-nous, représente un facteur génétique, racial, et non pas un phénomène déterminé par une cause externe variable, le froid. D'ailleurs, dans le même paragraphe, Ælianus s'excuse (vu l'autorité dont jouissait le grand historien) : « Qu'on ne m'en veuille pas si je présente des choses contraires à celles écrites par Hérodote ».

On sait que les données qu'on trouve dans les écrits des Anciens ne sont pas tout à fait ni toujours réelles. Mais quant à celles qu'on a présentées ci-dessus, elles ont été pleinement démontrées.

Ainsi, dans le cadre du matériau paléofaunique découvert, grâce aux fouilles, dans les cités grecques de la Crimée, dans leur «hinterland», ainsi que dans la cité d'Olbia, on a trouvé, parmi les taurins à cornes un certain nombre d'individus acornus. Des données morphoscopiques et biométriques relatives à ce matériau attribué aux Scythes se trouvent surtout dans un ouvrage de Tzalkine [6]. Bökönyi se rapporte aussi à un reste de crâne acornu découvert en contexte scythique dans les Plaines pannoniennes [7].

Nous avons aussi trouvé, sur le territoire de la Moldavie, des restes osseux de taurins acornus qui, par leur nombre relativement grand, nous montrent avec precision qu'on a affaire à un type racial et non seulement à une mutation génétique. Nous nous en occuperons en ordre chronologique et, puisque le matériau a été publié en travaux spéciaux, nous n'entrerons pas en détails qui n'intéressent pas les archéologues.

Par les fouilles exécutées dans les cités thraco-daces des VI^{e}—III^{e}-siècles av.n.è. à Stinceşti (près de la ville de Botoşani), à côté de certains crânes à cornes, on a aussi trouvé deux restes de crânes sans cornes (fig. 1/1), sur lesquels on n'a pas pu exécuter des mensurations ; mais le matériau appartenant aux taurins a été largement analysé dans un ouvrage [8].

Dans la tourbière de Lozna (département de Botoşani), on a aussi découvert, grâce aux fouilles, du matériau dacique datant du II^{e} siècle av.n.è. (station de Hlibicioc). Etant donné les conditions spéciales de conservation dans la tourbière, ce matériau faunique s'est assez bien conservé. On y a aussi trouvé, chez les taurins, à côté de cornes détachées du crâne, trois restes de crânes acornus. L'un d'eux est presque intact (il ne lui manque que les naseaux et une petite partie des intermaxillaires), constituant de la sorte l'un des très rares sous-fossiles de taurins acornus conservés dans sa forme complète (fig. 1/2). La longueur du crâne est d'environ 397 mm ; on peut par conséquent calculer une hauteur au garrot de 114 cm. Un autre reste de crâne est beaucoup plus détérioré (fig. 1/3) ; on n'en a pu exécuter aucune mensuration. Le matériau dont font partie les crânes susmentionnés a été largement étudié dans un travail [9]. Le troisième crâne de Lozna a été trouvé ultérieurement. Il appartient à un exemplaire dont le squelette a été récupéré presque intégralement (il provient d'un individu noyé dans le marécage). Le crâne assez détérioré a été partiellement reconstitué (fig. 1/4), mais on n'a pu exécuter que peu de mensurations ; en échange, on a pu mesurer les os longs, pour une étude morphoscopique et biométrique, et l'on a pu établir le sexe et une hauteur moyenne au garrot de 111,6 cm. L'étude du squelette de cet exemplaire a aussi constitué l'objet d'un travail [10].

Dans l'établissement civil de Barboşi (près de la ville de Galaţi), datant des II^{e}—III^{e} siècles n.è., on a aussi trouvé, grâce aux fouilles, des restes de faune que nous avons étudiés dans un travail [11]. En ce qui concerne les taurines, il faut mentionner qu'à côté des cornes, on a aussi trouvé huit restes de crânes provenant d'individus acornus ; malheureusement, ce sont de petits fragments sur lesquels on n'a pas pu exécuter des mensurations (voir aussi la fig. 1/5).

Quant à toutes ces découvertes faites sur le territoire de la Moldavie, il n'y a aucun doute qu'elles appartiennent à un type délimité de taurins acornus et qu'elles ne représentent pas de

[6] V. I. Tzalkine, MIAMoskva, 53, 1960, pp. 10—35.

[7] Voir la note 1.

[8] S. Haimovici, AŞUIaşi, biologie, 13, 1967, 2, pp. 321—329.

[9] S. Haimovici, E. Şadurschi, Hierasus Botoşani, 4 (sous presse).

[10] S. Haimovici, G. Beleniuc, Hierasus Botoşani, 5, (sous presse).

[11] S. Haimovici, Hierasus Botoşani, 5 (sous presse).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

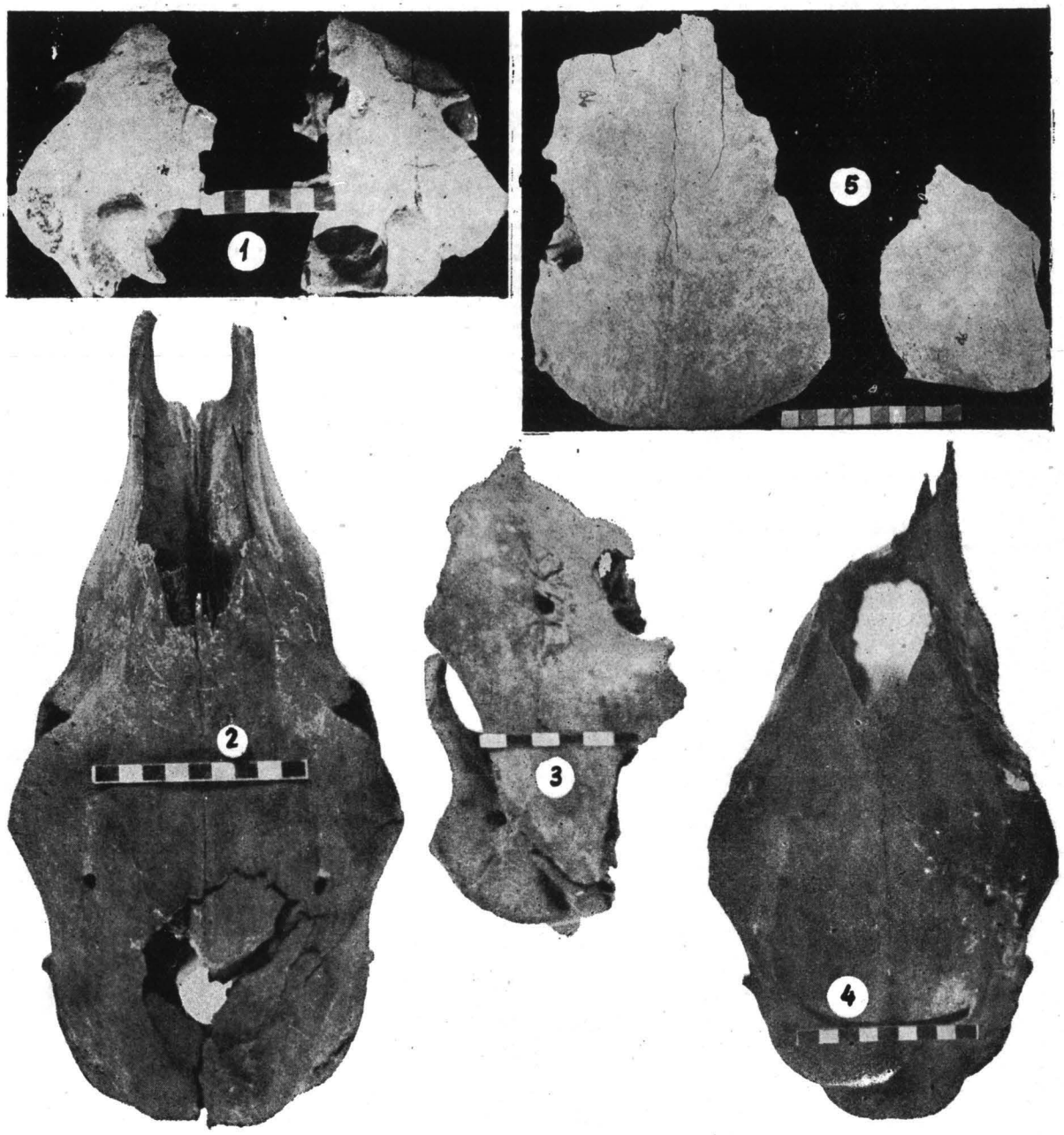


Fig. 1. Crânes de taurins sans cornes : 1. Fragments de crânes vus du côté postérieur, provenus de la station de Stincești ; 2. Crâne presque complet vu d'en haut, provenu de la station Hlibicicc ; 3. Fragment de crâne vu d'en haut, provenu de la même station ; 4. Crâne fragmentaire (partiellement reconstitué), vu d'en haut, provenu de la même station ; 5. Fragments de crânes vus d'en haut, provenus de la station de Barboși.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

simples mutations. On se pose seulement la question si ces bestiaux y ont été apportés par des populations humaines d'origine scythe et ensuite sarmate, dans leur déplacement vers l'ouest ou s'ils faisaient partie intégrante des troupeaux de la population autochtone thraco-dace.

Nous avons montré [12] que les taurins de Stînceşti sont plus graciles et de taille plus basse que les taurins nord-pontiques qui leur étaient contemporains, étudiés par Tzalkine, et qu'ils sont donc génétiquement différents de ces derniers. Le matériau de Lozna et celui de Barboşi, bien qu'en moindre mesure, montreraient la même chose. Nous sommes donc d'avis que les Thraces-Daces (au moins ceux de la Moldavie) élevaient aussi un type de taurins acornus, mais différant de celui des Scythes dont parlent les auteurs antiques, race à laquelle se rapporte peut-être Claudius Ælianus.

[12] Voire la note 8.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

UN CHAPITEAU IONIQUE CLASSIQUE GREC À HISTRIA. QUELQUES OBSERVATIONS SUR LA COMPOSITION ET LES UNITÉS DE MESURE

MONICA MĂRGINEANU-CÂRSTOIU

§1. Le chapiteau (C.40), travaillé dans du calcaire, se trouve à l'état fragmentaire. Il est conservé dans le dépôt de pièces architecturales du chantier archéologique d'Histria. Mis au jour lors des fouilles archéologiques effectuées dans la cité, les conditions de sa découverte nous sont inconnues [1].

Le fragment conservé (fig. 1, 1.a, 2.a) représente approximativement un quart du volume total du chapiteau et semble être le résultat du remploi de ce dernier comme pierre de construction dans l'un des murs ultérieurs de la cité. Le fragment contient suffisamment d'éléments pour permettre une reconstruction du volume général du chapiteau, avec les exceptions qui vont être énoncées ci-dessous (fig. 2b, 3).

Il reste une grande partie de volute, avec une portion du balustre et la spirale correspondante. Le lit de pose conserve le centre de son arc périmétral, indiqué par une légère incision circulaire (« point », à diamètre ⩾ 1 mm). La spirale de la volute s'enroule trois fois autour de l'œil, et est rendue par un listel bombé (large de ±1,2 cm), souligné de part et d'autre d'un filet étroit (±0,3 cm) et plat. Le canal concave est relativement peu profond. L'abaque apparaît dans la façade principale comme une simple plaque dont la surface verticale est en retrait par rapport au listel supérieur (bombé) du canal ; en façade latérale, il présente un léger décrochement au-dessous du front du balustre.

Dans la section médiane du chapiteau, le canal est souligné dans la partie supérieure d'un filet plat et étroit, qui borde le listel bombé. Les deux éléments représentent en fait les prolongements horizontaux, dans la partie supérieure du chapiteau, sous l'abaque, du listel et du filet qui expriment la spirale extérieure de contour de la volute. Dans la partie inférieure du canal, apparaît de même un listel étroit et plat, qui se raccorde de façon paisible avec le filet extérieur du second déroulement de la spirale de la volute (représentant en fait le prolongement de ce filet sous le canal). Dans la portion médiane de la façade, il semble avoir eu, sur une distance de ±1,5 cm de part et d'autre de l'axe central, un tracé horizontal. Sous le filet, se dessine, sur ±1,2 cm de hauteur (dans l'axe médian) un profil dont la section présente, outre la face horizontale de raccord avec le listel, une surface de raccord avec l'échine légèrement inclinée vers l'intérieur du chapiteau [2].

Il faut supposer la présence de palmettes latérales, à en juger par les traces laissées dans la zone de la tangente de l'une d'entre elles avec la volute, mais on ne peut en reconstituer l'aspect.

L'échine, probablement un kymation ionique, est détruite. On peut en reconstituer avec assez de précision la hauteur (±6,65 cm) et le commencement du profil supérieur. L'échine, par le rapport qu'elle présente avec tout le périmètre de la surface de pose du chapiteau, peut être considérée comme provenant du type d'échine qui entoure tout le corps central (durchlaufende Echinus) [3], bien que, dans la zone adjacente aux balustres, elle se réduise à un simple plan incliné (haut de ±1,45 cm seulement), de raccord avec la ligne terminale des balustres.

[1] Cette situation est valable pour la majorité des pièces d'architecture conservées dans les dépôts d'Histria.

[2] Ce listel ne peut pas être reconstitué avec le maxixum de précision, cf. fig. 3.

[3] Dans le cas de l'exemplaire histrien, il s'agit en fait d'une pseudo-« durchlaufendeechinus », car la composition serrée du chapiteau ne lui permet pas un développement plus ample. Son profil, en plan incliné, pourrait éventuellement indiquer aussi un profil tronconique pour l'échine proprement dite, en façade, semblable au chapiteau II (classique) de l'Asclépieion à Athènes (V. R. Martin, *Chapiteaux ioniques de l'Asclepieion à Athènes*, BCH, 68–69, 1944–45, p. 343–345 et fig. 5, pl. 28). Sur des considérations générales sur l'échine de type « durchlaufende », cf. O. Bingöl, *Das ionische Normalkapitell in Hellenistischer und Römischer Zeit, in Kleinasien*, IstMitt, 20, 1980, p. 43.

DACIA, N.S., TOME XXVIII, 1–2, 1984, P. 157–179, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Les balustres sont du type « cloche », aux surfaces lisses et avec un baudrier central formé de 2 cannelures profondes (de forme semi-elliptique) et 3 listels larges bombés, bordés de filets plats très étroits (tout à fait semblables aux listels de la spirale de la volute). Dans l'axe du balustre, se trouve donc un listel bombé. Dans la section centrale, le balustre — massif — ne dépassé que de ± 2 cm la ligne de la surface de pose du chapiteau. Le front du balustre, vertical, lui « coupe » le corps de telle sorte que le contact balustre — front est marqué en façade latérale par une courbe élégamment ascendante, de part et d'autre du baudrier.

Sur le lit d'attente, se trouve un orifice de forme carrée ($l = \pm 2$ cm), profond de 3,1 cm [4]. Il est disposé latéralement, à une distance de 6,2 cm par rapport au bord de l'abaque correspondant de la façade latérale et à 18 cm de la façade principale.

La surface de pose présente des lignes et des points de marquage. Son centre est marqué d'un point, se présentant sous la forme d'une petite alvéole ronde (diamètre $\leqslant 1$ mm). Sur le diamètre médian à environ 3,1 cm ($\leqslant 3{,}1$ cm) du centre 0, est marqué de façon analogue le point E. De même, les points (sûrs) A, B, C, P sont incisés sur une ligne de traçage, elle aussi incisée, dont il reste encore les segments indiqués dans la fig. 1.

Ainsi : AB = 7,95 — 8 cm ;

AC = 6,7—6,8 cm.

D, M, N sont des points non sûrs [5].

Les dimensions principales du chapiteau sont les suivantes : [6]

A = longueur totale en façade = $\pm 65{,}1$ cm
B = longueur balustre = 40,1 cm
C = largeur plateau = 42,2 cm
D = diamètre horizontal volute = $\pm 21{,}7$ cm
E = distance entre volutes = $\pm 21{,}7$ cm
F = distance entre les centres des volutes = 40,2 cm
G = diamètre vertical volute = $\pm 26{,}1$ cm
H = diamètre lit de pose = 37,1 cm
I = distance : centre volute — plateau = 15,2 cm
J = hauteur échine = $\pm 6{,}65$ cm
K = hauteur canal = 12,25 cm
L = hauteur (au centre) sans abaque = 18,9 cm
M = hauteur abaque = 2,1 cm
L + M = hauteur (au centre) = 21 cm
Θ_1 = diamètre maximum (de la volute) à $\sphericalangle 45° = 23{,}55$ cm
Θ_2 = diamètre minimum de la volute à $\sphericalangle 45° = 20{,}5$ cm
d = diamètre de l'œil de la volute = 2,25 cm
s = distance entre la ligne des centres et la surface de pose = 3,9 cm

§2. Pour un encadrement chronologique du chapiteau, nous avons commencé par établir les valeurs numériques des proportions caractéristiques, que nous avons ensuite comparées avec les résultats offerts dans l'ouvrage bien connu de D. Theodorescu — basé sur des procédés statistiques — sur les chapiteaux ioniques [7].

[4] L'existence de ce goujon semblerait indiquer la présence d'une architrave.

[5] Par conséquent, toute considération sur la « géométrie » des traçages dans lesquels interviennent les points « incertains » reste dans e domaine des hypothèses. Pour ce qui est des problèmes liés aux marquages observés sur la pièce, et des considérations d'ordre métrologique, voir la communication présentée par l'auteur ; *Eléments d'archéologie classique à Histria*, dans *Actes du XII^e Congrès d'Archéologie classique*, Athènes, 1983, sous presse. Nous jugeons nécessaire de mentionner encore les points suivants : les points et, segments incisés ont été observés 5 années plus tôt (1979) à l'occasion du premier relevé du chapiteau effectué par l'auteur. En raison des conditions de conservation de la pièce, la situation actuelle est la suivante : les segments incisés contenus par la ligne AB ont été «mangés », et on les distingue à peine en tant que tels. Il en est de même des points incisés sur eux. Le sommet de l'angle droit du triangle rectangle (virtuel) n'est plus visible. Pour ce qui est des points considérés comme non sûrs, au moment du relevage de la pièce, ils ne se voient plus du tout (pour la notation des façades v. M. Mărgineanu-Cîrstoiu, *op. cit.*).

A propos des difficultés de reproduction et de conservation d'éléments de traçage, cf. aussi A. Petronotis, *Bauritzlinien und andere Aufschnürungen am Unterbau griechischer Bauwerke in der Archaik und Klassik*, München, 1968, p. 3—6).

[6] Pour la majorité des dimensions du chapiteau, nous avons adopté les notations de D. Theodorescu. Il en est de même pour la transcription graphique des valeurs de leurs rapports et aussi pour leur encadrement en groupes de valeurs (minimales, moyennes, maximales). Nous avons procédé de la sorte pour faciliter la comparaison des valeurs du chapiteau C_{40}, avec celles des tableaux présentés dans l'étude de l'auteur susmentionné (D. Theodorescu, *Le chapiteau ionique grec*, Genève, 1980). A mentionner que les principales confrontations sont basées sur les tableaux 1 et 2 et sur la matrice 7 de l'étude citée.

[7] Pour les critères de groupement des valeurs numériques, cf. D. Theodorescu, *op. cit.*, p. 15.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

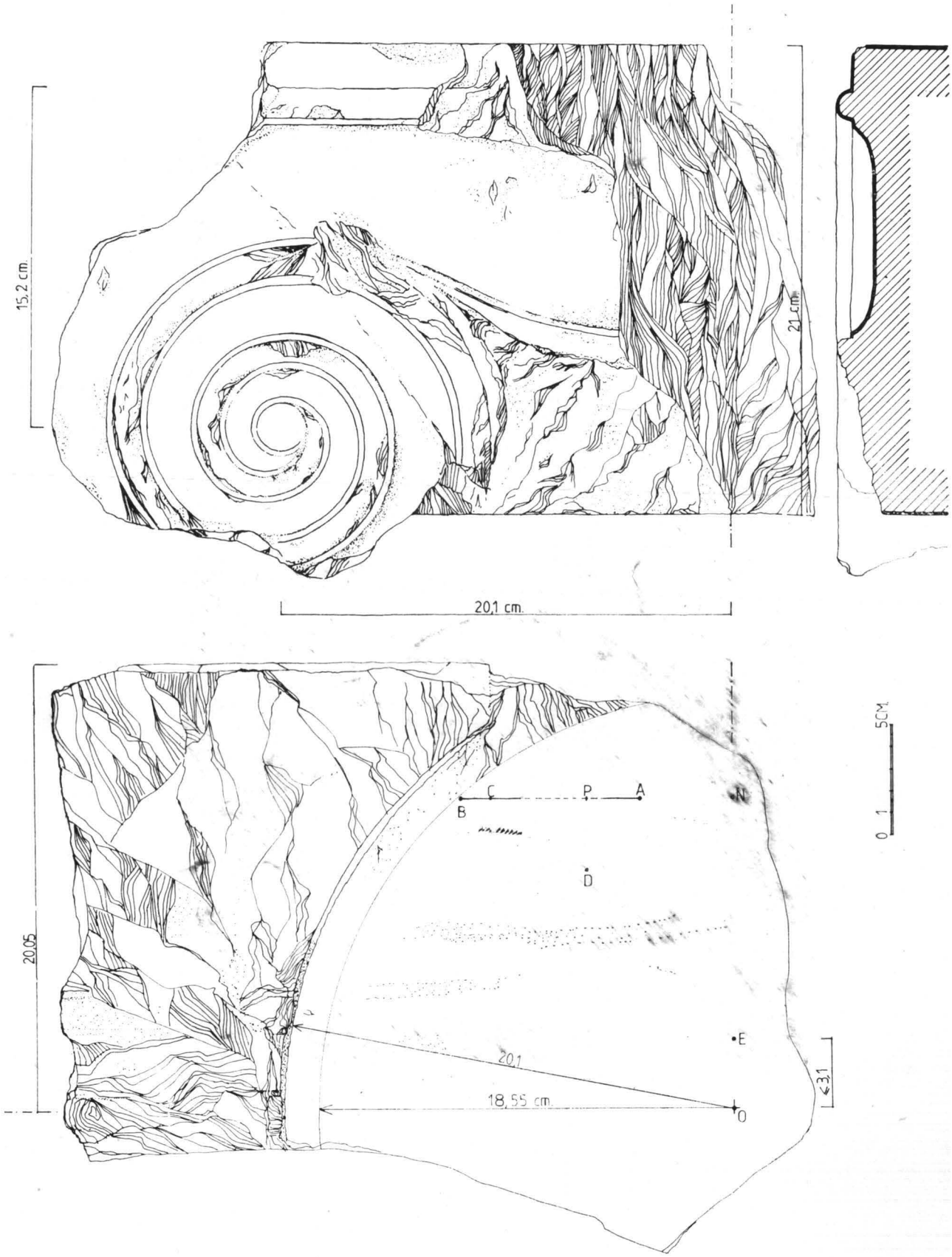


Fig. 1. Chapiteau C ; façade et plan, état actuel.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

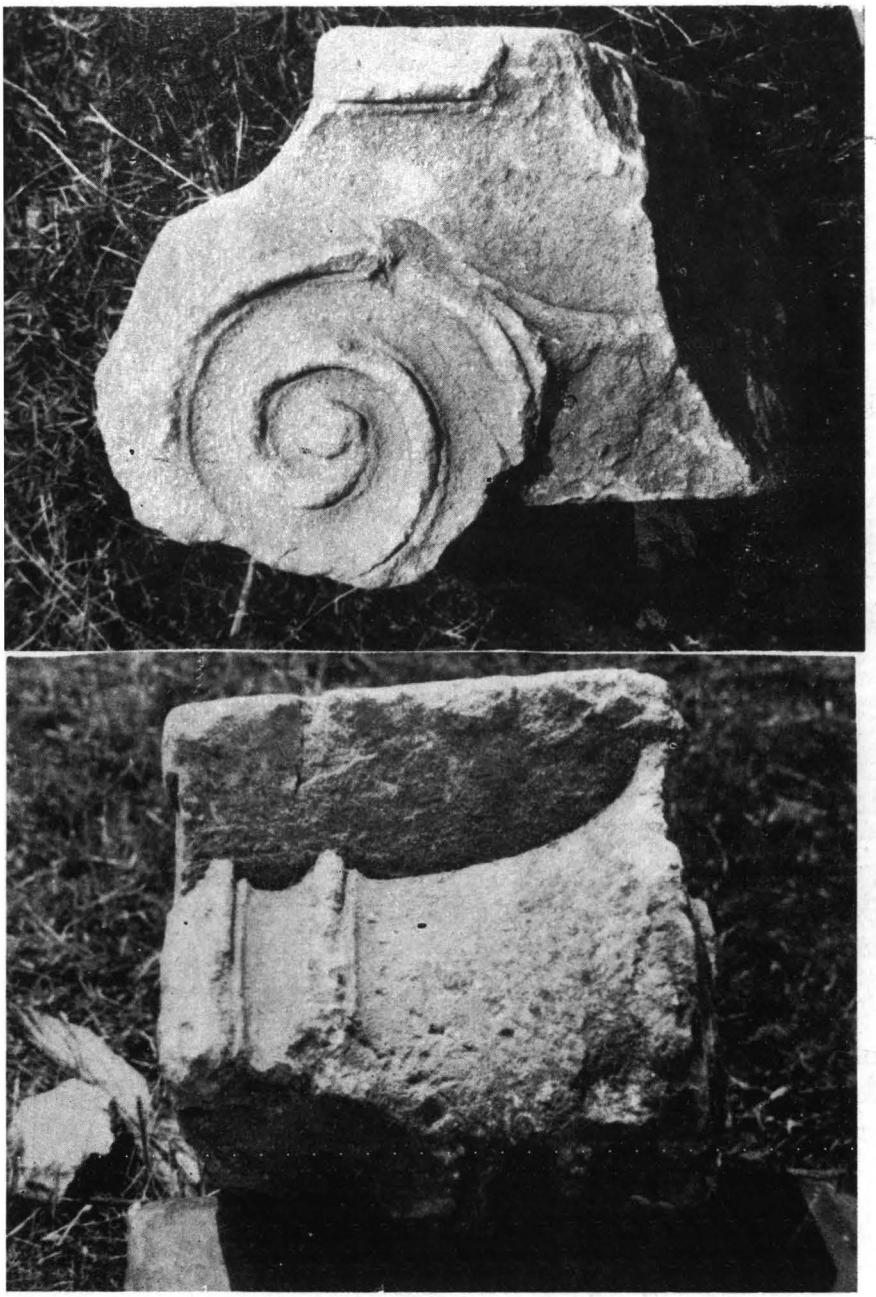


Fig. 1a. Fragment conservé du chapiteau (C 40).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

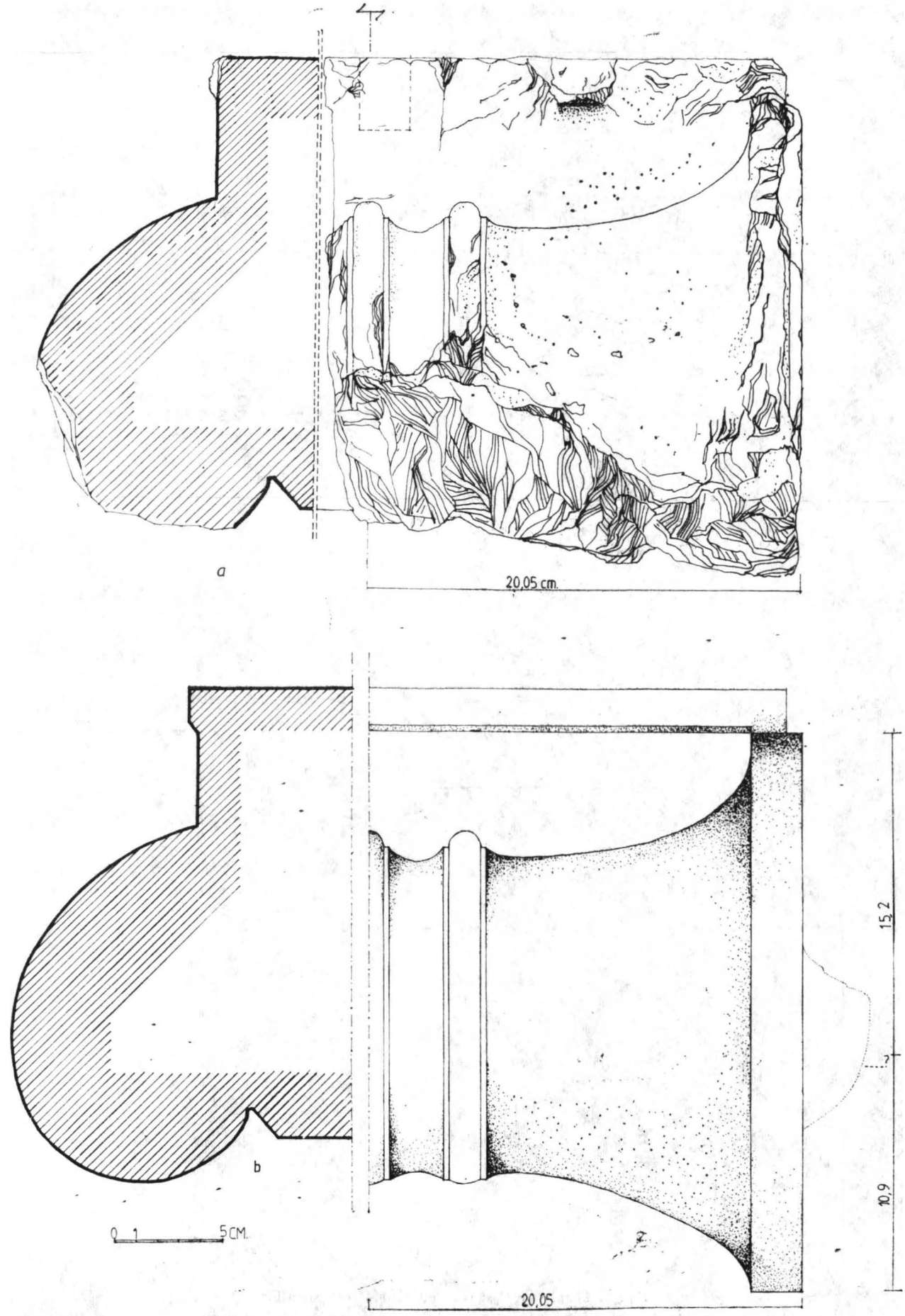


Fig. 2. Chapiteau C_{40}; vue latérale : a) état actuel b) reconstitu tion.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

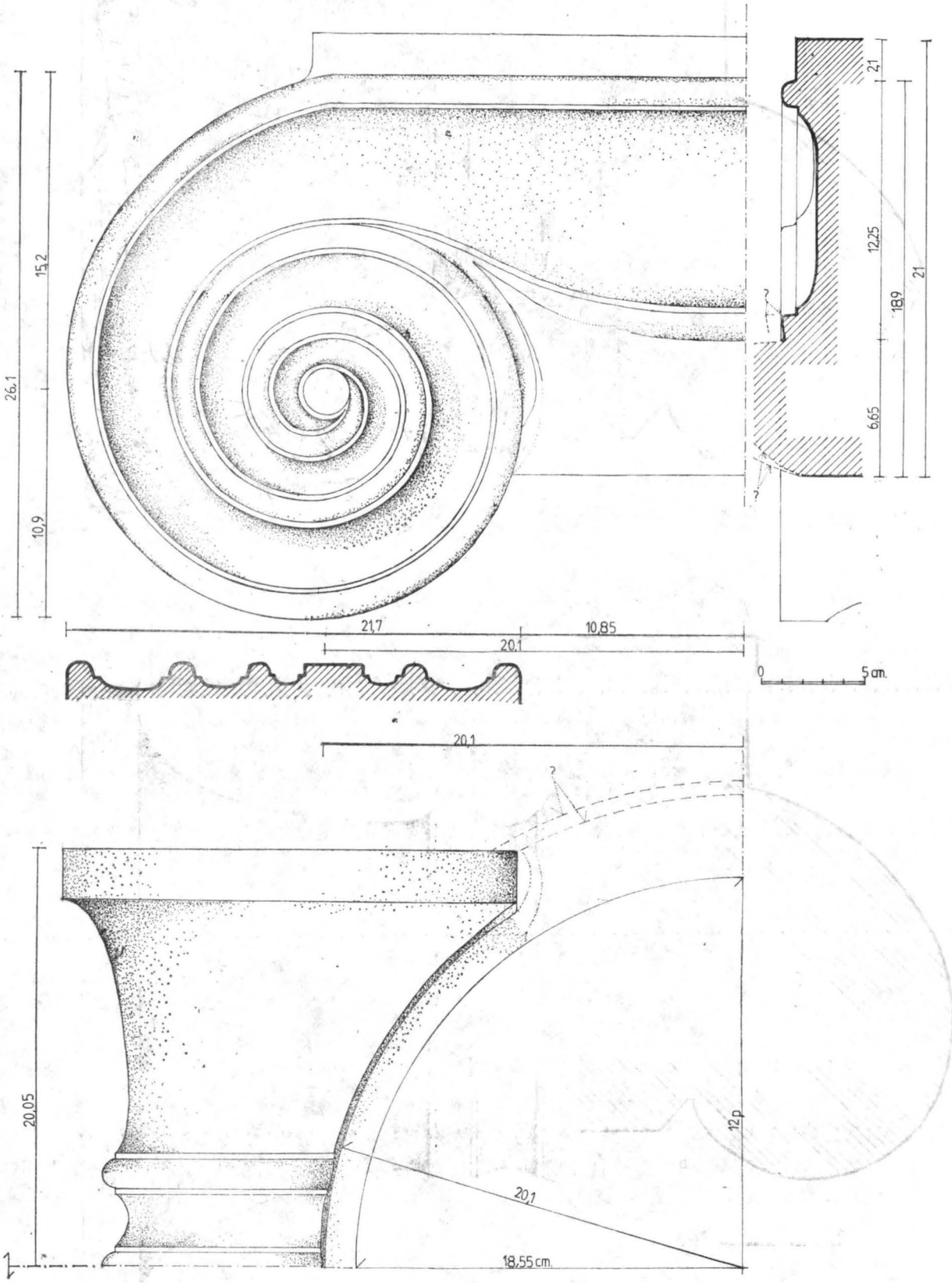


Fig. 3. Chapiteau C_{40}; vue et plan — reconstitutions.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

L'analyse des valeurs numériques des rapports $\frac{C}{B}$, $\frac{F}{H}$ et $\frac{D^8}{A}$ où $\frac{C}{B} < 1{,}34$; $\frac{F}{H} < 1{,}19$ et $0{,}302 < \frac{D}{A} < 0{,}356$ indique du point de vue de la typologie fondamentale[9] des chapiteaux ioniques, l'appartenance de l'exemplaire histrien à la triade : plan carré, fût épais et volutes moyennes (v. tableau I).

Bien qu'une partie des éléments constituants du chapiteau ne puissent pas être reconstitués (l'aspect du kymation et les palmettes de coin), les suggestions obtenues par comparaison des valeurs exposées dans le tableau (I), avec les résultats exprimés dans l'ouvrage cité ci-dessus[10] nous déterminent à considérer comme période valable pour l'encadrement chronologique du chapiteau ionique, la seconde moitié du V^e siècle av.n.è., en tout cas la période classique[11].

Le balustre lisse[12], avec son baudrier formé de 3 listels ronds (et 2 cannelures), l'abaque presque carré, le canal concave sont autant d'éléments qui rapprochent notre exemplaire de la série des chapiteaux attiques[13].

Le type de section centrale du balustre (massive, et dépassant très peu la surface de pose)[14], la présence des profils à la partie inférieure du canal traduisent des persistances archaïques[15]. Ces dernières, en même temps que le caractère plutôt de « transition » vers un développement ferme de l'abaque (simple plaque rectangulaire au-dessus du plateau, à peine marquée par une faible saillie, par rapport au seul front du balustre) pourraient plaider en faveur d'une datation plus haute du chapiteau, vers la période pré-classique, de transition. La comparaison de notre chapiteau avec l'exemplaire histrien bien connu de l'époque archaïque tardive (voir ci-dessous et tableau III) et la nette tendance à la géométrisation de la trame modulaire du chapiteau C_{40}[16] nous déterminent toutefois à situer ce chapiteau histrien dans la période classique.

La comparaison du chapiteau C_{40} avec le chapiteau ionique archaïque tardif (500—480 av. n.è.)[17] pourrait s'avérer précieuse pour une esquisse — même sommaire, en raison du nombre encore restreint des pièces étudiées —, de quelques-uns des aspects de l'évolution du chapiteau ionique à Histria entre les premières et dernières décennies du V^e siècle.

— Une simple comparaison visuelle des deux exemplaires pourrait indiquer l'appartenance du chapiteau archaïque (A), à une classe dimensionnelle nettement supérieure à celle du chapiteau classique (C_{40}). En réalité, toutefois, le seul élément dimensionnel qui situe le premier parmi les chapiteaux à valeurs dimensionnelles sensiblement supérieures est la longueur en façade (cf. tableau III, lignes A, C, H).

— On observe facilement la transformation du type de plan, du plan allongé de type ionien[18], tel qu'il apparaît dans le chapiteau « A », à un plan de type carré, comme c'est le cas pour le chapiteau C_{40} $\left(\text{cf. tableau III, ligne } \frac{C}{B}\right)$.

[8] *Ibidem*, p. 15, tabl. 3.

[9] *Ibidem*, p. 50—51.

[10] *Ibidem*, matrices 1 et 7.

[11] Dans l'étude susmentionnée, la période classique est située entre 450 et 380 av.n.è.

[12] On a noté que le balustre lisse, resserré par un baudrier composé de trois listels arrondis, est apparu pour la première fois sur le petit chapiteau de marbre naxien de Delos, pour se répandre ensuite dans le groupe attique (cf. D. Theodorescu, *op. cit.*, p. 109). Pour les caractéristiques des balustres de type attique, voir également O. Bingöl, *op. cit.*, p. 51). Dans le cas du chapiteau histrien, on peut considérer que le baudrier de type délien est « enrichi » de l'« expérience » des cannelures qui sillonnent les balustres de type ionien ; dans le cas de C_{40}, les cannelures se développent seulement entre les 3 listels du baudrier, les ailes des balustres restant lisses.

[13] Cf. D. Theodorescu, *op. cit.*, p. 64.

[14] De ce point de vue-là, on peut constater une ressemblance avec la section du balustre du chapiteau I de l'Asclépieion, excepté la liaison avec le lit de pose. Le mode selon lequel se fait cette liaison et la présence du baudrier avec « cannelures » bordées de listels, rapproche davantage le chapiteau C_{40} du Chapiteau II de l'Asclépieion (cf. R. Martin, *op. cit.*, pl.25, 27).

[15] La présence du profil sous le canal semble constituer un trait archaïque. La limite chronologique inférieure de son apparition est la période classique tardive (cf. les chapiteaux du mausolée d'Halicarnasse et du temple d'Athéna à Priène, côté est : voir O. Bingöl, *op. cit.* p. 43). Le même type de profil apparaît également dans le chapiteau histrien de l'époque archaïque tardive (D. Theodorescu, *Un chapiteau ionique de l'époque archaïque tardive et quelques problèmes concernant le style, à Histria*, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 264—265, fig. 4 d).

[16] Pour la « géométrie » des chapiteaux ioniques, voir D. Theodorescu, *Le chapiteau ionique grec*, p. 142—158. A ajouter encore que, pour le chapiteau C_{40}, la valeur longueur balustre/longueur en façade = B/A = 0,615, est comparable avec les valeurs correspondantes des chapiteaux des Propylées d'Athènes (B/A = 0,60) ; du temple Nike Aptéros à Athènes (B/A = 0,59) ; de l'Erechteion (B/A = 0,62) ; cf. O. Bingöl, op. cit., p. 126).

[17] Pour le chapiteau de l'époque archaïque tardive (« A ») voir D. Theodorescu, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 261—303.

[18] L'étape de transition et l'époque classique se caractérisent par l'abandon du plan allongé et par une préférence plus accentuée pour des volutes aux valeurs moyennes. L'abandon du plan allongé (de type ionien) en faveur du plan carré peut être interprété comme une conséquence de la pénétration des influences attiques (cf. V. Theodorescu, *Le chapiteau ionique grec*, p. 35 et idem, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 271, 272).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Caractéristiques du chapiteau de l'Erechteion (portique Nord) d'après D. Theodorescu.

C_{40}	Critères	Valeurs numériques	Transcription graphique après D. Theodorescu	Valeur (après D. Th.) minime / moyenne / maxime	Chapiteau du portique N Erechteion	Val. num. après D. Th.	Transc. graph. après D. Th.	Valeur
A/B	largeur totale / longueur du balustre	1,6234		minime	A/B	1,635		minime
C/B	largeur du plateau / longueur du balustre	1,0523		minime	C/B	1,175		minime
F/B	entraxe des centres des volutes / longueur du balustre	1,0024		minime	F/B	0,980		minime
C/A	largeur du plateau / largeur totale	0,6482		minime	C/A	0,724		moyenne
A/H	largeur totale / diamètre du lit de pose	1,754		minime	A/H	1,730		minime
C/H	largeur du plateau / diamètre du lit de pose	1,1374		minime	C/H	1,250		minime
F/H	entraxe des centres des volutes / diamètre du lit de pose	1,0835		minime	F/H	1,035		minime
D/A	largeur de la volute / largeur totale	0,333		moyenne	D/A	0,331		moyenne
E/A	distance entre volutes / largeur totale	0,33		moyenne	E/A	0,338		moyenne
F/A	entraxe des centres des volutes / largeur totale	0,6175		moyenne	F/A	0,6		maxime
F/E	entraxe des centres des volutes / distance entre volutes	1,8525		moyenne	F/E	1,77		minime
F/G	entraxe des centres des volutes / hauteur de la volute	1,5402		maxime	F/G	1,510		maxime
A/L	largeur totale / hauteur du chapiteau sans l'abaque	3,444		maxime	A/L	3,530		maxime
A/L+M	largeur totale / hauteur du chapiteau avec l'abaque	3,1		moyenne	A/L+M	3,1		moyenne
K/L	hauteur du canal / hauteur du chapiteau sans l'abaque	0,6481		maxime	K/L	0,630		maxime
K/L+M	hauteur du canal / hauteur du chapiteau avec l'abaque	0,5833		maxime	K/L+M	0,545		maxime
J/L	hauteur de l'échine / hauteur du chapiteau sans l'abaque	0,3518		moyenne	J/L	0,2		minime
J/L+M	hauteur de l'échine / hauteur du chapiteau avec l'abaque	0,3166		moyenne	J/L+M	0,173		minime
I/L	distance: centre de la volute – plateau / hauteur du chapiteau sans l'abaque	0,804		moyenne	I/L	0,863		moyenne
G/D	diamètre vertical de la volute / diamètre horizontal	1,202		maxime	G/D	1,2		maxime
θ_1/θ_2	grand diamètre à 45° / petit diamètre à 45°	1,1487		moyenne	θ_1/θ_2	1,224		moyenne
A	largeur totale (mm)	± 651		minime	A	1270		moyenne
B	longueur du balustre (mm)	401		minime	B	784		moyenne
H	diamètre du lit de pose (mm)	371		minime	H	735		moyenne

Tableau I *Tableau Ia*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Tableau II

Chapiteaux considérés comme formant la triade classique (d'après D. Theodorescu), comparés avec C_{40} et le chapiteau « A » (d'après D.Th.).

	Temple sur l'Ilissos Athènes		Temple de Nike Apteros Athènes		Propylées de l'Acropole Athènes		Chapiteau „Inwood" Athènes		Chapiteau C_{40} Histria		Chapiteau „A" Histria	
$\frac{C}{B}$	1,100	minime	1,06	minime	1,2	minime	0,97	minime	1,05	minime	1,52	moyenne
$\frac{F}{B}$	1,048	minime	1,05	minime	1,044	minime	0,995	minime	1,0024	minime	1,23	moyenne
$\frac{D}{A}$	0,324	moyenne	0,317	moyenne	0,315	moyenne	0,384	maxime	0,333	moyenne	0,374	maxime
$\frac{F}{H}$	1,125	minime	1,16	minime	1,14	minime	0,955	minime	1,0835	minime	1,27	moyenne

Tableau III

Comparaison entre les caractéristiques du chapiteau « A » (d'après D.Th.). et celles du chapiteau C_{40}.

Critères	Chapiteau „A" après D.Theodorescu		Chapiteau C_{40}	
$\frac{A}{B}$	2,23	moyenne	1,6234	minime
$\frac{C}{B}$	1,52	moyenne	1,0523	minime
$\frac{F}{B}$	1,23	moyenne	1,0024	minime
$\frac{C}{A}$	0,712	moyenne	0,6482	minime
$\frac{A}{H}$	2,2	moyenne	1,754	minime
$\frac{F}{H}$	1,27	moyenne	1,0835	minime
$\frac{D}{A}$	0,374	maxime	0,333	moyenne
$\frac{E}{A}$	0,252	maxime	0,33	moyenne
$\frac{F}{A}$	0,577	maxime	0,6175	moyenne
$\frac{F}{G}$	1,385	maxime	1,5402	maxime
$\frac{A}{L}$	3,380	maxime	3,444	maxime
$\frac{K}{L}$	0,598	moyenne	0,6481	maxime
$\frac{J}{L}$	0,402	moyenne	0,3518	moyenne
$\frac{I}{L}$	0,756	maxime	0,804	moyenne
$\frac{G}{D}$	1,113	minime	1,202	maxime
$\frac{\theta_1}{\theta_2}$	1,182	moyenne	1,1487	moyenne
A (mm)	1110	moyenne	± 651	minime
C (mm)	520	minime	401	minime
H (mm)	504	minime	371	minime

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

En ce qui concerne la distribution des volutes en façade, le passage des grandes valeurs aux valeurs moyennes $\left(\text{ligne } \frac{D}{A}, \text{ tableau III}\right)$ est significatif. Dans le cas du chapiteau « A », la distribution volutes—kymation peut s'écrire : 3/2/3 [19], tandis que pour celle du chapiteau C_{40} : soit 1/1/1, soit 7/7/7 [20].

Le rectangle fondamental [21] dans lequel s'inscrivent les volutes peut être exprimé par le rapport $\frac{8,5}{7}$ $\left(\text{ou } \frac{7}{8,5}\right)$ dans le cas du chapiteau C_{40} et $\frac{12}{10,75}$ $\left(\text{ou } \frac{10,75}{12}\right)$ dans le cas du chapiteau « A ». La transformation qui se produit au niveau de la distribution des volutes en façade se reflète également dans le développement de la spirale ; pour le chapiteau C_{40}, on observe une légère tendance à la verticalisation $\left(\text{ligne } \frac{G}{D}, \text{ tableau III}\right)$, pour faire place à un plus ample développement du kymation en façade.

En même temps, certaines ressemblances dans la constitution des volutes des deux chapiteaux sont évidentes : le canal est du même type (bien que, dans le cas de C_{40}, la concavité soit très légèrement accentuée) ; les listels bordés de filets étroits sont d'un même type ; il en est de même du profil du canal dans les zones médianes des chapiteaux, y compris les motifs supérieurs et inférieurs. Le poids de la surface des listels est toutefois sensiblement plus grand dans le cas du chapiteau C_{40}. Par rapport à la ligne de la surface de pose, la position des yeux est relativement la même dans les deux cas. Par contre, dans le cas du chapiteau C_{40} l'œil est tangent avec ce que l'on peut considérer comme le prolongement de la ligne du fût de la colonne [22], ce qui représente une évolution par rapport à l'exemplaire archaïque [23]. Ce « resserrement » de la ligne des centres des volutes, corroboré avec les types respectifs de plan des chapiteaux a conduit aussi bien au mode de développement de la spirale (légèrement verticalisée dans C_{40} par rapport à A) qu'au mode de traitement structural du lit de pose et de la distribution des éléments constitutifs en façade $\left(\text{ligne } \frac{A}{H}, \frac{F}{H}, \frac{E}{A}, \frac{D}{A}\right)$.

Dans le développement du canal et du kymation, il ne se produit pas de transformations essentielles sur le plan hauteur. Qui plus est, les types des profils qui bordent les canaux sont, comme nous l'avons déjà dit plus haut, tout à fait semblables dans un cas et dans l'autre.

Une différence notable, qui exprime en grande partie les transformations subies dans la structure du chapiteau classique (C_{40}) par rapport à celui d'époque archaïque récente (« A »), est à remarquer dans la disposition des centres des yeux des volutes, envisagés comme sommets de quadrilatère : ce n'est que dans le cas du chapiteau C_{40} que les centres des yeux forment pratiquement un carré $\left(\text{tabl. III, ligne } \frac{F}{B}\right)$ [24].

Le balustre du chapiteau A part directement de la ligne de plateau, tandis que celui du chapiteau C_{40} présente un « front » clairement constitué. Le rappel des canaux du balustre tel qu'il apparaît dans le chapiteau « A » ne va se conserver que dans le mode de traitement du baudrier du chapiteau C_{40}. Bref, le balustre du type ionien (« A »), va être remplacé par un balustre de type attique.

— une autre différence concerne l'abaque, présent ou non selon les cas : le chapiteau « A » en est dépourvu, tandis que le chapiteau C_{40} présente un abaque clairement constitué, malgré sa forme encore schématique.

[19] Pour le chapiteau histrien « A », le schéma 3/2/3 peut être déduit de : pour n=8 ; A/n = X = 13,875 cm, d'où D/X = 2,99 et E/X=2,09, donc le schéma s'écrit en réalité : 2,99/2,09/2,99, ce qui revient pratiquement à : 3/2/3.

[20] Le calcul de la distribution en façade pour C_{40} : 1) n=9 ; A/n = X = 7,233 ; D/X = 3 ; E/X= 3, donc : 3/3/3. ou, pour n = 3 ; A/n = X = 21,7 ⇒ 1/1/1.

[21] Considéré sans abaque pour le chapiteau C_{40}.

[22] Pour la distribution, de ce point de vue-là, des yeux des volutes, voir V.W. Hoepfner, *Zum ionischen Kapitele bei Hermogenes und Vitruv*, AthMitt, 83, 1968, p. 213—234.

[23] Les implications du « carré » idéal formé par les centres des volutes sont données dans W. Hoepfner, *op. cit., passim.* La tendance à réaliser ce carré idéal apparaît dès la période archaïque tardive (par exemple dans le chapiteau archaïque d'Halicarnasse), se maintient dans la période de transition (par exemple l'Athenaion de Milet ou le monument commémoratif de Marathon), jusque dans la période classique (par exemple le chapiteau de la bibliothèque d'Hadrien, le chapiteau II de l'Asclépieion) et même classique tardive (Mausolée d'Halicarnasse). Par la suite, par l'intermédiaire de la période hellénistique, elle va être transmise au schéma vitruvien (cf. D. Theodorescu, *Le chapiteau...*, tableau 1 ; R. Martin, *op. cit.*, pl. 27 ; W. Hoepfner, *op. cit*).

[24] Cf. Note 23.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Le raccord de la spirale avec le plateau, à angle ouvert (considéré de type samien) qui est propre au chapiteau « A » [25], est atténué dans le cas du chapiteau C_{40}.

En conclusion, on peut postuler que la principale transformation subie par le chapiteau ionique histrien, comme cela se reflète dans les deux exemplaires discutés, réside, dans le changement d'orientation pour ce qui est du rapport entre le plan et la distribution de la façade [26]. Ainsi, l'orientation définie par l'ensemble façade avec volutes grandes et plan allongé d'inspiration cycladico-ionienne, telle qu'elle est exprimée dans l'exemplaire archaïque récent [27], va être remplacée par celle définie par l'ensemble façade avec volutes moyennes et plan carré, reflété dans le chapiteau C_{40}. Cette dernière tendance caractérise en grande partie les exemplaires classiques attiques [28] (cf. tabl. II, et I-a)

§ 3. Comme nous le rappelions plus haut, sur le diamètre principal du lit de pose du chapiteau, sont notés deux points, le centre O et le point E, de telle façon que $\overline{OE} \leqslant 3{,}1$ cm. Pour évaluer de façon précise cette mesure, nous sommes partie de cette observation que, du point de vue géométrique, le segment $\overline{OE}$ entre 6 fois dans le rayon du lit de pose. Donc $\frac{R}{6} = \frac{18{,}55}{6}$ cm $= 3{,}09$ cm. Cette mesure, 1 p = 3,09 cm, devient importante dans l'expression des dimensions de la pièce, pouvant être considérée comme le « micromodule » ou « unité de projection » pour la construction du chapiteau (tabl. IV, fig. 4, 5).

Tableau IV

Chapiteau C_{40} — Expression des dimensions en cm et dans l'unité de dimension (« de projection ») 1 p = 3,09 cm.

C_{40}	*dimensions en cm*	*dimensions en p=(E)=3,09cm*	*contrôle en cm*	*erreur cm*
A= *largeur totale*	65,1 *	21	64,89	-0,2
B= *longeur du balustre*	40,1	13	40,17	+0,07
C= *largeur du plateau*	42,2 *	$13\frac{2}{3}$	42,209	+0,009
D= *diamètre horizontal de la volute*	21,7 *	7	21,63	-0,07
E= *distance entre volutes*	21,7	7	21,63	-0,07
F= *entraxe des centres des volutes*	40,2	13	40,17	-0,03
G= *diamètre vertical de la volute*	26,1 *	$8\frac{1}{2}$	26,265	+0,16
H= *diamètre du lit de pose*	37,1	12	37,08	-0,02
I= *distance : centre de la volute - plateau*	15,2	5	15,45	+0,25
J= *hauteur de l'échine*	6,65 *	2,152		
K= *hauteur du canal*	12,25	4	12,36	+0,11
L= *hauteur du chapiteau sans l'abaque*	13,9	6,116 ≈ 6	18,54	-0,36
L+M= *hauteur du chapiteau avec l'abaque*	21	$6\frac{3}{4}$	20,857	-0,14
M= *hauteur de l'abaque*	2,1	$\frac{2}{3}$	2,039	-0,06
θ_1= *grand diamètre de la volute à 45°*	23,55 *	$7\frac{2}{3}$	23,669	+0,11
θ_2= *petit diamètre de la volute à 45°*	20,5 *	$6\frac{2}{3}$	20,579	+0,07
d= *diamètre de l'oeil*	2,25	$\frac{3}{4}$	2,31	+0,06
s= *distance : ligne des centres des volutes - lit de pose*	3,9	$1\frac{1}{4}$	3,862	-0,03

* = *dimensions reconstituées*

On peut mettre en évidence une composition du plan et de la façade du chapiteau selon une trame géométrique dans laquelle la mesure 1p = 3,09 cm devient « unité de projection » (« micromodule »). Le rapport des côtés du rectangle dans lequel s'inscrit le plan du chapiteau peut être écrit en fonction de cette unité : $\frac{13}{21} = 0{,}6190$, ou : $\frac{21}{13} = 1{,}6153$. Ces rapports se rapprochent dans des conditions satisfaisantes du nombre Φ et de son inverse Φ_1 (1,618 et 0,618). Donc, les côtés du rectangle dans lequel s'inscrit le chapiteau se trouvent dans un rapport de « moyenne et extrême raison ». L'étroite liaison de composition existant entre la structure du plan et la façade se reflète dans le rapport entre la largeur totale du chapiteau et la distance entre les centres des volutes, de sorte que $\frac{F}{A} = \frac{13}{21} = 0{,}619 = \Phi_1$.

Bien que rares encore (et, semblerait-il, insuffisamment sûrs) [29], des exemples de conception des plans de chapiteaux ioniques en fonction de rectangles, avec le rapport Φ(respective-

[25] Cf. D. Theodorescu, *op. cit.*, p. 116.

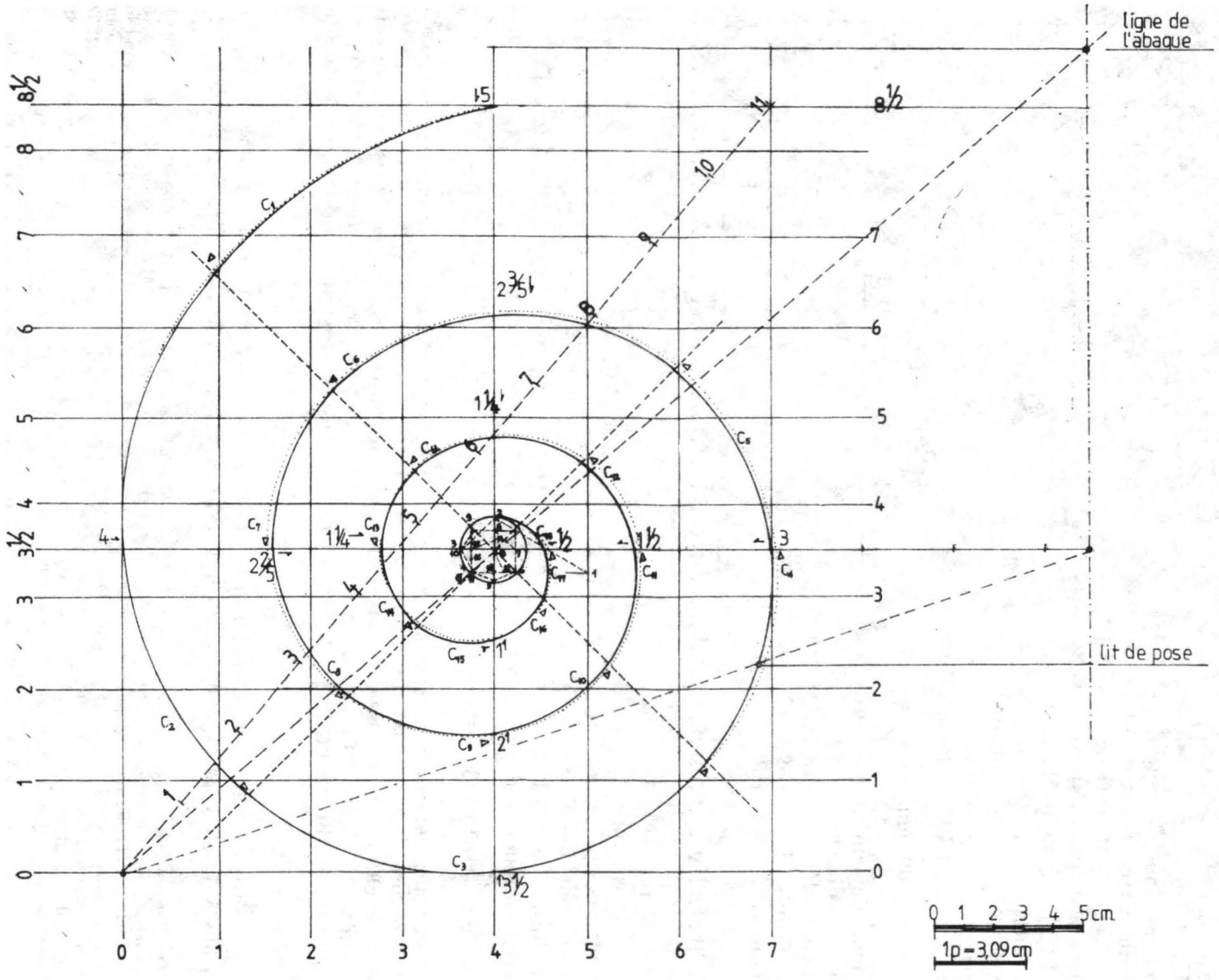
[26] Nous rappelons que, en raison de l'impossibilité de reconstituer l'aspect de l'échine, nous ne pouvons pas soumettre l'exemplaire histrien à une analyse stylistique intégrale. A remarquer également, à cette occasion, la tendance unificatrice qui se dégage dans le traitement, du point de vue de la décoration, des listels de la volute et des listels du balustre.

[27] D. Theodorescu, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 273–274.

[28] Il a existé, par voie directe ou indirecte, des rapports intenses entre Histria et Athènes, entre 520–490 av.n.è.; interrompus à la suite des guerres entre les Grecs et les Perses, ils seront repris après 478, pour atteindre un point culminant avec la période classique (v. *Histria*, I, p. 21, 22, *Histria*, II, p. 45, 52, 54; *Histria*, IV, p. 29; D. Theodorescu, *op. cit.*, p. 273–274).

[29] V. D. Theodorescu, *Le chapiteau ionique grec*, p. 151, note 272. On y mentionne l'existence d'imprécisions dans le

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro



«rayons» dans les cadrans I-IV	$\frac{1}{2}$	1	$1\frac{1}{4}$	$1\frac{1}{4}$	$1\frac{1}{2}$	2	$2\frac{2}{5}$	$2\frac{3}{5}$	3	$3\frac{1}{2}$	4	5
différences	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{4}$	—	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{2}$	$\frac{2}{5}$	$\frac{1}{5}$	$\frac{2}{5}$	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{2}$	1	

Fig. 4. Construction de la spirale de la volute du chapiteau C_{40}, et « déduction » de la hauteur au centre.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ment Φ_1) entre les côtés, sont attestés dans la période classique et classique tardive. C'est le cas des chapiteaux du portique Nord de l'Erechteion et du Mausolée d'Halicarnasse [30].

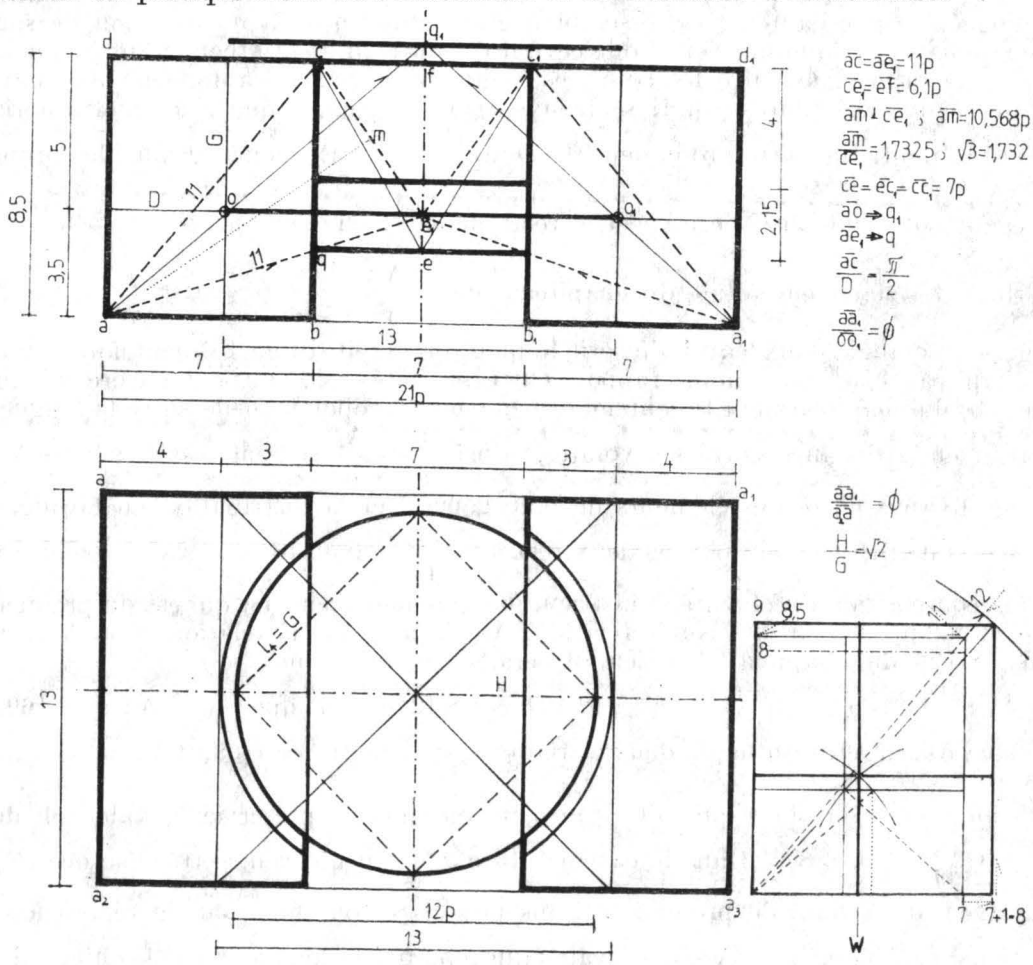


Fig. 5. Schéma de composition du chapiteau C_{40} en fonction de 1 p = 3,09 cm ; W — déduction par voie graphique d'un schéma du rectangle fondamental de la volute de type $\frac{G}{D} = \frac{9}{8}$ à partir du schéma $\frac{G}{D} = \frac{8}{7}$ ou de $\frac{G}{D} = 8{,}5/7$ (les trois schémas sont exprimés en fonction de la même unité de dimension).

relevé du chapiteau de l'Erechteion (d'après I. Stuart, N. Revett, *Les Antiquités d'Athènes*, London-Paris, 1808, ch. II, pl. 10), qui sont susceptibles de jeter un certain doute sur les résultats liés au nombre Φ. Il peut également résulter de pareilles réserves du relevé publié par G. Gromort, *Choix d'éléments empruntés à l'architecture classique*, Paris, 1926). D'ailleurs nous formulons ce même type de réserve pour ce qui est de la présence du nombre Φ dans le cas du Mausolée d'Halicarnasse. Si nous nous en tenons à l'interprétation donnée par H. Drerup — W. Hœpfner des mensurations du chapiteau, le rapport $\frac{A}{B} = 1{,}494$ et 1,565 (exprimées en cm), tandis que $\frac{B}{E} = 1{,}593$ et 1,52. Il est vrai que $\frac{E}{B}$ peut donner une faible approximation pour $\frac{1}{\Phi}$; $\frac{E}{B} = 0{,}627$. Si nous considérons toutefois l'expression des dimensions en $\frac{1^e}{8}$ du pied de 34,9 cm, d'autres rapports intéressants vont apparaître : ainsi, le rapport entre les éléments de la volute et du balustre est de : $\frac{B}{G} = \frac{22}{11} = 2$ ou $\frac{B}{D} = \frac{22}{9{,}5} = 2{,}315$ et $\frac{B_1}{G} = \frac{21}{11} = 1{,}909$ ou $\frac{B_1}{D} = \frac{21}{9{,}5} = 2{,}21$, tandis que celui existant entre le diamètre du lit de pose (H) et la distance entre les volutes (E) est : $\frac{22}{14} = \frac{\pi}{2}$, semblable au rapport $\frac{F}{E}$.

Dans l'unité (E), seule la valeur du premier rapport est conservée, les autres devenant, par ex. $\frac{H}{E} = \frac{16}{10} = 1{,}6$ (les données ont été prises chez W. Hœpfner, *op. cit.*, p. 219, tabl. 2).

[30] D. Theodorescu, *op. cit.*, p. 151.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

En ce qui concerne la composition du chapiteau de l'Erechteion (telle qu'elle résulte de l'étude citée, v. tableau Ia), nous croyons opportun de relever ici (même dans les conditions d'incertitude suggérées par l'auteur) la ressemblance évidente entre la composition de son plan et celle du chapiteau classique histrien. Pour ce qui est du chapiteau athénien, on a remarqué que le rectangle, de rapport Φ entre les côtés, est celui formé par la profondeur du chapiteau (b) et la distance entre les volutes (a). Il se trouve en même temps que le diamètre horizontal de la volute est la moitié de cette profondeur [31]. Donc $\frac{b}{a} = \Phi$. En nous servant des propriétés des rapports égaux, on peut aussi écrire cette relation de la façon suivante : $\frac{a+b}{b} = \frac{\Phi+1}{\Phi}$, mais $a + b = A$ = longueur totale du chapiteau, donc $\frac{A}{b} = \frac{\Phi+1}{\Phi} = 1 + \frac{1}{\Phi} = \Phi$.

Donc, le rectangle dans lequel s'inscrit le plan du chapiteau de l'Erechteion a (tout comme celui du chapiteau histrien), comme rapport entre ses côtés : Φ. On peut encore déduire que la profondeur (b) du chapiteau de l'Erechteion est moyenne proportionnelle entre la longueur totale du chapiteau et la distance entre les volutes. Ainsi, $\frac{b}{a} = \frac{A}{b} = \Phi$, il résulte : $b^2 = A \times a$. Ces intéressantes liaisons entre des éléments de plan général et la distribution en façade, exprimables dans le cas de l'Erechteion par les deux relations $\frac{A}{b} = \Phi$ et $b^2 = A \times a$ peuvent être retrouvées dans la composition du chapiteau histrien, intégralement pour ce qui est du premier rapport, et comme « tendance » pour la seconde relation. Ainsi, pour que la relation $b^2 = A \times a$ soit satisfaite dans le cas du chapiteau histrien, il serait nécessaire que :

(1) $b^2 = 21\ p \times 7\ p$ (d'où $b = 12{,}124 \Rightarrow b \simeq 12$ p), ou que : (2) $A \times a = 169$.

Dans ce cas, il en résulterait deux variantes : si $A = 21\ p \Rightarrow a = 8{,}04$ p, ou si $a = 7p \Rightarrow A = 24{,}142$ p.

La seule de ces solutions qui soit en mesure toutefois de préserver la valeur Φ du rapport $\frac{A}{b}\left(\frac{A}{B}\right.$ pour $C_{40}\left.\right)$ est $a \approx 8$ p. Dans le cas réel du chapiteau histrien, cette distance (E) est 7 p, seulement avec une « unité de projection » plus petite. Si toutefois pour la réalisation intégrale des conditions $\frac{A}{B} = \Phi$ et $b^2 = A \times a$, il avait fallu modifier la longueur de l'échine, il se serait produit des transformations substantielles dans d'autres éléments de la composition structurale du chapiteau. On aurait altéré la possibilité de réaliser le carré idéal des centres des volutes, le déroulement de la spirale aurait subi des modifications [32], et, de façon générale, le schéma de composition de la façade aurait été détérioré.

Dans le schéma de composition de la façade du chapiteau C_{40}, en dehors de la relation $\frac{F}{A} = \Phi_1\left(\text{ou } \frac{A}{F} = \Phi\right)$, on observe encore d'autres caractères particuliers de composition (v. fig.5).

Le rectangle fondamental de la volute se présente ainsi : $D = 7$ p, $G = 8{,}5$ p. La diagonale (d) devient : $d^2 = 7^2p^2 + 8{,}5^2p^2 = 121{,}25\ p^2$, d'où $d = \sqrt{121{,}25}\ p = 11{,}011\ p \simeq 11$ p.

Il résulte que dans le triangle rectangle dans lequel la diagonale (d) est l'hypothénuse et les diamètres de la volute (D, G) sont les côtés, le rapport $\frac{d}{D} = \frac{11}{7} = 1{,}5714 = \frac{\pi}{2}$, où π résulte de l'approximation pour $\frac{22}{7}$ [33].

La façade du chapiteau paraît conçue selon 3 rectangles égaux, dans lesquels le rapport entre la diagonale et le côté de base $= \frac{\pi}{2}$.

[31] *Ibidem*, p. 151 et planche 4.

[32] Surtout si, au cas où l'intention aurait été de réaliser un « carré idéal » du centre, en parallèle avec $\frac{A}{F} = \Phi$, la position des centres des yeux était restée la même.

[33] V. aussi note 29.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

En considérant l'axe médian du chapiteau, dans les deux rectangles égaux qui en résultent, le rapport des côtés est : $\frac{8,5}{10,5} = 0,809 = \frac{\Phi}{2}$; ou $\frac{10,5}{8,5} = 1,2352 = 2\Phi_1$[34]. On observe également que les deux diagonales des demi — rectangles fondamentaux convergentes avec l'axe médian du chapiteau passent chacune par le centre des yeux de la volute et déterminent la hauteur de l'abaque [35].

En conclusion, nous pouvons dire que les relations $\frac{A}{b(B)} = \Phi$ et $b^2 = A \times a$ ont été à la base de la conception du chapiteau, étant adaptées à un schéma dans lequel la distribution des éléments de la façade était conforme à la situatioh décrite plus haut [36].

Ainsi, le procédé de concevoir la structure du chapiteau ionique de façon à ce qu'il existe entre la composition du plan et celle de la façade une liaison évidente, semble être clairement exprimé dans le cas du chapiteau histrien. Sous cet aspect, la « tendance » qu'ont les deux relations à se manifester $\left(b^2 = A \times a \text{ et } \frac{b}{A} = \Phi\right)$, rapproche le chapiteau histrien (C_{40}) de l'exemplaire athénien (Erechteion) [37], malgré toutes les différences, extrêmement sensibles, qui existent entre eux, du point de vue stylistique [38]. En insistant davantage sur l'importance de la structure compositionnelle dans la « détermination » du chapiteau ionique en général, on pourrait parler soit de la dépendance (du point de vue de la composition) de la réalisation du « schéma » du chapiteau histrien vis-à-vis du modèle du chapiteau de portique nord de l'Erechteion [39], soit (et c'est plus plausible d'après nous) de l'existence d'un modèle, ou « canon » (classique?) constitué, qui ait été la source (ou le « canon ») déterminante — de façon intégrale ou partielle — dans la conception d'une série de chapiteaux dont font partie également les exemplaires en discussion [40].

[34] Dans ce cas, l'approximation est : $\frac{10,5}{8,5} = 1,2352 \simeq 2\Phi_1$

donc $\Phi_1 = 0,61764$ ou $\frac{8,5}{10,5} = 0,8095 = \frac{1,619}{2} = \frac{\Phi}{2}$.

[35] Dans l'ensemble, ces caractéristiques suggèrent l'utilisation d'une méthode (de traçage du chapiteau) qui *combine* les tracés géométriques et les rapports numériques.

[36] Comme nous l'avons déjà rappelé, ce type d'interdépendance de composition a été mis en relief dans le chapiteau de l'Erechteion et celui du Mausolée d'Halicarnasse (cf. D. Theodorescu, *op. cit.*, p. 151). Si la structure de composition, basée sur des relations comme $\begin{cases} b^2 = a \times A \\ \frac{A}{b} = \Phi \end{cases}$ est effectivement commune aux deux exemples, nous ne croyons pas qu'une simple coïncidence ait pu dicter un tel arrangement. Dans une démarche visant à déceler des types de relations de composition, devenues canons ou modèles, respectés intégralement ou partiellement lors de la projection du chapiteau ionique, il serait extrêmement intéressant de comparer toutes les relations de la composition dans les cas énoncés ci-dessus en fonction de leur fond commun ; à condition que les valeurs des rapports caractéristiques soient le résultat de l'expression en « unités de projection », nombres-mesures, ou « micromodule ». Voir *infra*.

[37] Cf. note 36.

[38] Le traitement du profil du canal du chapiteau C_{40} est du type de celui du chapiteau du mausolée, et non pas de l'Erechteion ; il en est de même pour le traitement du balustre, nettement différencié vis-à-vis du front. (Cf. Th. Fyfe, *Hellenistic Architecture*, Cambridge, 1946, fig. 11). Dans la perspective de distinguer les influences attiques des influences (ou persistances) micro-asiatiques il est important d'ajouter qu'aucun des chapiteaux découverts jusqu'à présent à Histria (c'est le cas donc du chapiteau C_{40}) ne présente un coussinet au-dessus de l'échine.

[39] En tenant compte de la côte maximale qu'atteignent à l'époque classique les relations commerciales entre les deux cités (cf. note 28), nous pouvons facilement supposer que Histria a connu dans le domaine artistique un flux plus puissant d'influences venues, directement même, d'Athènes.

[40] En ce qui concerne la présence des nombres Φ, Φ_1, Π en tant que valeurs de rapports entre les dimensions principales, en dehors des qualités de composition qu'elles expriment $\left(\text{même } \pi, \text{ par la coïncidence de la valeur } \left(\frac{\pi}{4}\right)^2 = \Phi\right)$, elle peut être mise en liaison aussi bien avec la prédilection des Grecs pour les nombres irrationnels ou transcendants (comme π) qu'avec leur conception des nombres-mesures, auxquels ils attribuaient la dénomination et la forme des rapports ou relations. Ainsi, un rapport a/b ou « nombre-mesure » d'une grandeur en fonction d'une autre (logos) représente un cas particulier de la conception de relation shesis/σχήσις) entre deux grandeurs de même type. (Par conséquent, même des nombres incommensurables, irrationnels (Φ, Φ_1) ou transcendants (π) peuvent représenter des rapports, c'est à dire être conçus comme nombres-mesures.

Dans les cas énoncés plus haut, ces rapports sont : $\frac{21\ p}{13\ p} = (\Phi)$; $\frac{13\ p}{21\ p} = (\Phi_1)$; $\frac{11\ p}{7\ p} = \frac{\pi}{2}$ pour le chapiteau C_{40}, et $\frac{22\ E}{14\ E} = \frac{33\ E}{21\ E} = \frac{\pi}{2}$, éventuellement $\frac{16}{10} = \Phi$; $\frac{10}{16} = \Phi$, pour le chapiteau du Mausolée $\left(\text{exprimé dans les unités proposées par H. Drerup dans le cas de } \frac{\pi}{2} \text{ et dans celles proposées par W. Hœpfner pour } \Phi\right)$.

En ce qui concerne la relation de $\frac{a+b}{b} = \frac{b}{a}$ (vers laquelle tend la composition du chapiteau C_{40} et qui semble être présente à l'Erechteion et au Mausolée), elle représente la proportion continue (« la plus caractéristique » (basée sur le rapport de ce qui va être appelé, beaucoup plus tard, « section d'or », le partage d'une longueur en moyenne et extrême raison étant considéré comme le partage asymétrique le plus important.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Il va de soi, d'autre part, que ce « modèle » n'a pas été unique : les relations qui semblent rapprocher les compositions des deux chapiteaux pourraient faire partie du « dénominateur commun » d'un série de recherches théoriques et pratiques, qui, catalysées peut-être par une souffle créateur apporté par l'Attique [41] dans la composition du chapiteau ionique classique, ont dû se développer plus tard encore, jetant leurs reflets jusqu'à la constitution du schéma vitruvien [42]. Les relations géométriques exprimées de façon aussi évidente dans ces compositions ne nous surprennent pas, car elles convergent avec les préoccupations grecques liées à la géométrie et à la théorie des nombres [43].

Nous jugeons opportun de nous hasarder dans une comparaison entre les relations numériques qui caractérisent le rapport entre les dimensions du chapiteau histrien exprimées dans l'« unité

Nous savons cela par Yamblichos (qui nommait la proportion continue $\frac{a}{b} = \frac{b}{c}$, ἀναλόγια (analogia), qui, bien qu'il ait vécu au IV^e siècle de n.è, dans son ouvrage sur la vie de Pythagore, a utilisé des sources anciennes, du IV^e siècle av. n.è. (Héraclide du Pont, Aristoxène de Tarente, et Timée de Tauromenium) dont certaines, à leur tour, se basaient sur des traditions plus vieilles encore. cf. Matila Ghyka, *Numărul de aur, ritm şi ritmuri pitagorice în evoluţia civilizaţiei occidentale*, I, dans *Estetica şi teoria artei*, Bucureşti, 1981, p. 31, 45, n. 13, 14 et p. 46, n. 17,/dans l'architecture antique. Pour ce qui est de la présence du nombre Φ et la division en moyenne et extrême raison, voir également P. Gros, *Nombres irrationnels et nombres parfaits chez Vitruve*, MEFRA, 88, 1976—2, p. 676—678.

[41] On a considéré que le point de départ de l'évolution qui va conduire à la constitution de la « triade » classique (les chapiteaux du temple d'Ilissos, du temple de Nike Apteros et des Propylées) est à rechercher dans le prototype du chapiteau délien, attribué « à la Stoa des Naxiens », tandis que le plus ancien exemple de ce maillon attique serait le chapiteau votif de Marathon (cf. D. Theodorescu, *Le chapiteau....*, p. 127).

A noter dans ce contexte que, dans le cas du chapiteau de Marathon, le rapport $\frac{F}{A} = 0{,}623$. Avec la réserve nécessaire devant des rapports résultant de la comparaison de dimensions exprimées en centimètres et non en unités antiques (aussi pédant que cela paraisse, seule l'expression en unités ou modules antiques correspondants est susceptible de nous assurer une relative certitude, quand il est question de nombres-mesures irrationnels ou transcendants), on note ici une « tendance » vers Φ_1 ; donc $\frac{A}{F} = \Phi$, exactement comme dans le cas du chapiteau C_{40} ($\left(\text{De même, } \frac{C}{A} = 0{,}62 \approx \Phi_1, \text{ donc } \frac{A}{C} \simeq \Phi\right)$. Des données offertes dans l'étude citée, p. 127, note 186, il résulte que dans le cas du chapiteau de la Stoa des Naxiens, la composition présente des liaisons du type « diagonale-côté » : largeur/profondeur du plateau $= \frac{C}{B} = 1{,}416 = \sqrt{2}$; $(1{,}416)^2 = 2{,}005$. Une telle situation serait de nature à encourager nos observations exposées ci-dessous, en ce qui concerne l'utilisation de « transformations » du type diagonale — côté respectif (ou vice-versa), tant dans le cadre de la construction des éléments de structure et composition des chapiteaux (et si ce cas est assuré, il résulte que la méthode avait un caractère plus général), que dans la sphère des unités de mesure. Malheureusement le chapiteau de la Stoa des Naxiens, dont la relation $\frac{C}{B} = 1{,}416$ ne représente pas le même type que le chapiteau de la Stoa des Naxiens présenté dans le tableau 1 (n° 28) de l'étude citée ! Car pour celui-ci aussi (n° 28), bien que la relation $\frac{C}{B}$ corresponde à 1,350, il existe une relation intéressante entre $\frac{F}{H} = 1{,}61$, qui est $\simeq \Phi$. En tout cas, la « tendance » vers Φ de rapports caractéristiques est décelable bien avant l'époque classique. A noter encore, en plus de cela, le rapport $\frac{C}{B} = 1{,}61 \simeq \Phi$ du chapiteau de l'Oïkos des Naxiens (Delos !), cf. *op. cit.*, tableau 1, n° 25.

Nous remarquerons également que la relation $\frac{F}{A} = \Phi_1$ $\left(\text{tiré de } \frac{A}{F} = \Phi\right)$ vers laquelle tend le chapiteau histrien C_{40}, qui — nous sommes autorisée à le supposer — a dû suivre des lignes de développement ayant à leur base un modèle commun (ou des canons identiques) avec le chapiteau de l'Erechteion, est présente, comme tendance également, dans le chapiteau délien attribué à Pôrinos Naos $\left(\frac{F}{A} = 0{,}615\right)$, au modèle de composition duquel a été aussi assimilé le chapiteau de l'Erechteion (cf. D. Theodorescu, *Le chapiteau...*, tabl. 1 n° 29 et p. 124—125).

Evidemment, pour que soit confirmée ou infirmée la présence de critères de composition communs, un seul rapport est insuffisant, surtout quand il n'est pas possible de comparer la répartition en façade avec celle du plan et des élévations en fonction du diamètre vertical de la volute (ou même en fonction de la diagonale du rectangle fondamental des volutes). Dans un tel contexte, le décelement de rapports avec des « tendances » vers $\Phi(\Phi_1)$ ne peut pas être automatiquement lié à une composition consciente, orientée dans ce sens. Dans un même ordre d'idées, nous pourrions noter certaines valeurs susceptibles d'indiquer des transformations du type diagonale-côté, comme le suggérerait par exemple la valeur $\frac{A}{C} = \frac{1}{0{,}708} = 1{,}4124 \simeq \sqrt{2}$ dans le chapiteau du portique Est de l'Erechteion.

Pour ce qui est de notre réserve — nécessaire selon nous — devant la comparaison de valeurs des rapports résultant de mensurations en cm, et non pas en unités antiques, nous citerons un exemple pour le chapiteau C_{40} : le rapport $\frac{\text{A cm}}{\text{B cm}} = \frac{65{,}1}{40{,}1} = 1{,}623$ $\left(\text{et } \frac{Ap}{Bp} = \frac{21}{13} = 1{,}6153\right)$. Quand il est question d'approximations possibles de nombres irrationnels ou transcendants, ces différences au niveau de la seconde décimale deviennent encore plus importantes (cf. tableau I, IV).

[42] Pour le rôle des travaux théoriques, « dont l'écho persiste jusqu'à Vitruve et où serait exprimée la géométrisation des expériences des grandes architectes tel qu'un Chersiphone, Métagènes, Rhoïkos, Théodoros », cf D. Theodorescu, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 282—283.

[43] Cf. P. Gros, *op. cit.*, *passim*.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

de projection » (ou « micromodule ») proposée, et les indications vitruviennes [44] (tableau VI). On observe que les relations numériques qui expriment le premier déroulement de la spirale, du premier au quatrième cadran, sont analogues à celles indiquées par Vitruve, à l'exception de la distance du centre de l'œil dans le premier cadran (I). Celle-ci est plus grande avec $\frac{1}{2}$ d'unité dans le cas du chapiteau C_{40}. En fait, on lit de façon assez claire que les différences entre le nombre de « partes », indiqué par Vitruve et celui du chapiteau histrien (quand le « partes » et « l'unité de projection » p = 3,09 cm), suggère, même, de façon partielle, des transformations subies dans la composition du chapiteau ionique, en général au cours de la période héllenistique; ainsi, le « poids » de la volute en façade va décroître, tandis que le chapiteau s'aplatit [45].

Du tableau comparatif, il résulte que le premier déroulement de la spirale contient des éléments de traçage qui vont se perpétuer jusqu'à Vitruve. La seule exception, la distance du centre de l'œil dans le premier cadran, s'écarte d'$\frac{1}{2}$ unité par rapport au nombre vitruvien; c'est elle qui détermine la différence entre le nombre des unités comprises dans le diamètre vertical (G) du chapiteau histrien, et le nombre de « partes » qui lui seront affectés dans le schéma vitruvien [46].

Le rôle important joué par la volute et les transformations dans le temps qui lui sont liées dans la composition générale du chapiteau s'exprime de façon concluante dans le schéma de distribution d'éléments principaux en fonction du diamètre vertical (G), comme le sont la longueur du balustre et la largeur totale en façade, le diamètre du lit de pose ou le diamètre supérieur de la colonne, la distance entre les centres de volute, la hauteur du chapiteau (au centre). Dans le chapiteau C_{40}, cette répartition peut s'écrire de la façon suivante : 1 : 1,529 : 2,47 : 1,4117 : 1,529 : 0,79. Donc : $1 : 1\frac{1}{2} : 2\ \frac{1}{2} : \sqrt{2} : 1\ \frac{1}{2} : \frac{3}{4}$ (?), tandis que dans le schéma vitruvien la répartition se présente ainsi : $1 : 2 : 3 : 1\ \frac{7}{8} : 2 : \frac{3}{4}$. On voit donc que, dans le cas du chapiteau C_{40}, sous le rapport des dimensions, le diamètre du lit de pose peut être considéré comme la diagonale d'un carré dont le côté est le diamètre (G) de la volute ($8{,}5\ p \times \sqrt{2} = 12{,}019\ p \simeq 12\ p$, donc $G \times \sqrt{2} = H$).

Réfléchissant sur la valeur du rapport spécifique du rectangle fondamental de la volute, étant dans le cas du chapiteau C_{40} $\frac{G}{D} = \frac{8{,}5\ p}{7}$, on peut formuler l'hypothèse que celui-ci appartient à un type de schéma de composition qui va évoluer vers $\frac{8}{7}$, ce qui est encore le cas du chapiteau du mausolée d'Halicarnasse, de celui du chapiteau de Stoa d'Attalos, ou du temple d'Artémise de Magnesia [47], pour être finalement retrouvé dans le schéma vitruvien.

Bien qu'il ne soit pas obligatoire que des rapports identiques contiennent des significations convergentes, il n'est pas exclu que ce rapport $\frac{G}{D} = \frac{8}{7}$ (si persistant dans le temps) contienne une « vérité commune », liée initialement à la position du diamètre vertical (par conséquent horizontal aussi) dans la répartition des éléments constitutifs dans la composition générale du chapi-

[44] Le plus ancien chapiteau dans la structuration duquel ont été retrouvées les relations vitruviennes serait le chapiteau du Mausolée d'Halicarnasse. Par conséquent, pour la valeur des dimensions vitruviennes dans les « partes », nous avons utilisé le schéma H. Durup – W. Hoepfner (cf. W. Hoepfner, *op. cit.*, p. 215, 219, 228, 230).

[45] W. Hoepfner, *op. cit.*, p. 225; D. Theodorescu, *op. cit.*, p. 139.

[46] Dans l'étude de W. Hoepfner, on relève aussi le mode de construction d'une spirale qui ne coïncide pas avec les « nombres » virtruviens; ainsi, pour la spirale de la volute du chapiteau de l'Agora Sud de Magnezia le rapport $\frac{G}{D} = \frac{9}{8}$. La diagonale du rectangle fondamental de la volute étant dans ce cas de $12{,}041 \simeq 12$, il résulte que ce schéma peut être aisément déduit graphiquement de celui dans lequel le rapport est de $\frac{8{,}5}{7}$ et la diagonale de 11 (fig. 5w), ou de celui dans lequel $\frac{G}{D} = \frac{8}{7}$ par $\frac{8+1}{7+1}$.

[47] Cf. W. Hoepfner, *op. cit.*, p. 219–231 et les annexes pour les spirales des chapiteaux cités.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

teau [48]. L'écartement de la valeur $\frac{8}{7}$ enregistré dans la spirale du chapiteau C_{40}, dépendant de la distance du centre dans le premier cadran, se reflète également dans la construction géométrique de la spirale : le centre de l'arc extérieur correspondant au premier cadran saute de beaucoup en dehors de l'œil [49] (fig. 4).

§ 4. Si le schéma de composition extrêmement élaboré du chapiteau histrien n'est pas un fruit du hasard, il représente alors le résultat de recherches de composition d'une profonde subtilité et permet, comme nous l'avons dit plus haut, de supposer l'existence d'un modèle dont s'est inspiré le chapiteau histrien. Ce modèle a pu être à son tour le résultat de l'évolution selon une direction à part de modèles ou types de composition courante, exprimables sans doute par des rapports plus simples qui ont exclu les nombres irrationnels Φ ou Φ_1.

Un modèle possible peut être imaginé en suivant la méthode appliquée par W. Hoepfner, dans le cas du chapiteau de l'ex-voto d'Olympia [50]. Pour ce qui est du chapiteau histrien, l'échelle des transformations du modèle au schéma réel s'effectue toutefois en sens inverse, c'est-à-dire : diagonale du carré—côté respectif (tableaux V, VI, fig. 6) [51].

Dans ce modèle (fig. 6), entre les dimensions exprimées en totalité par des nombres entiers, apparaissent des rapports plus simples, qui ne contiennent pas directement le nombre Φ [52] : $\frac{A'}{F'} = \frac{A'}{B'} = 1{,}666 = \frac{5}{3}$; par rapport à $\frac{A}{F} = \frac{A}{B} = \Phi$.

$\frac{G'}{D'} = 1{,}2 = \frac{6}{5}$ $\left(\text{par rapport à } \frac{G}{D} = \frac{8{,}5}{7} = 1{,}214 = \frac{3}{4}\,\Phi\right)$.

Entre le diamètre (G'), la longueur du balustre (B') et la longueur en façade (A'), existe une relation très claire : $A' = B' + G'$; pour ce qui est de la répartition, elle devient donc :

[48] Dans un tel contexte, où a pu être relevée la présence du nombre Φ et de la relation par $\sqrt{2}$ entre certains segments (qui reflète une liaison entre eux de telle nature que l'on puisse les obtenir les uns des autres par la méthode de la transformation sur l'échelle diagonale-côté), on peut encore noter que la valeur du rapport « vitruvien » $\frac{G}{D} = \frac{8}{7}$ peut s'écrire $\frac{\Phi}{\sqrt{2}}$. Pour $\Phi = \frac{21}{13}$ et $\sqrt{2} = 1{,}414$, la précision de l'évaluation va jusqu'à trois décimales exactes : $\frac{8}{7} = 1{,}428$, or $\frac{\Phi}{\sqrt{2}} = 1{,}1424$.

Dans l'hypothèse (et dans cette seule hypothèse) que cette valeur ne reflète qu'une coïncidence mathématique, on peut se demander si ce rapport « vitruvien » ne représente pas, lui aussi, « un lieu de convergence de traditions très anciennes » « ...Vitruve ne nous donne que l'état amorphe d'une réalité qui a été vivante », cf. P. Gros, *op. cit.*, p. 704).

[49] La spirale du chapiteau C_{40} peut être réalisée, par approximation, entièrement au compas. Etant donné l'état de conservation des listels de la volute (et précisément des zones dans lesquelles les arêtes sont légèrement érodées), nous avons jugé nécessaire de présenter deux variantes possibles de construction de la spirale : la variante indiquée en pointillé, fig. 4 (dans laquelle a été utilisée pour les « points » critiques aussi la diagonale du rectangle fondamental de la volute) est reproduite dans la communication signée par l'auteur et mentionnée plus haut (note 5). La variante que nous considérons comme plus proche de la spirale réelle, est présentée dans cette étude (fig.4), par une ligne continue.

Puisque l'espace accordé à cette étude ne nous permet pas une description détaillée de la construction de la spirale, celle-ci apparaîtra dans un futur proche, dans une étude séparée, ensemble avec d'autres spirales des volutes appartenant aux chapiteaux ioniens d'Histria. A noter seulement que toutes les spirales des chapiteaux ioniques d'Histria qui sont dans notre champ d'attention (y compris le chapiteau archaïque récent « A »), peuvent être construites (dans d'excellentes conditions d'approximation) au compas.

[50] Cf. W. Hoepfner, *Zwei Ptolemeaierbauten*, AthMitt, 1, 1971, p. 34. De même, comme source riche en suggestions, en liaison avec des relations de type « $\sqrt{2}$ », cf. P. Gros, *op. cit.*,

[51] L'utilisation de telles méthodes, très simples comme procédé de construction géométrique, inclut la valeur de l'irrationel $\sqrt{2}$; avec Φ, Φ_1 (et même π), elle peut être liée à l'interprétation donnée par P. Gros du contenu des descriptions vitruviennes (reflets possibles de traditions très anciennes) : « Aussi paraît-il légitime de chercher derrière certaines relations numériques des rapports irrationnels proches, traduisant des montages géométriques simples à valeur harmonique ; le mode de décryptage s'impose lorsqu'on observe à la fois la caractère faiblement opératoire de l'indication chiffrée et l'embarras éprouvé par Vitruve pour la transcrire dans le langage arithmétique qui lui est propre (cf. P. Gros, *op. cit.*, p. 690—692). Voir aussi W. Hœpfner, *Zam ionischen Kapitell bei Hermogenes und Vitruv*, p. 224. Admettant que les procédés hellénistiques avaient eux aussi leurs origines dans des habitudes beaucoup plus anciennes, nous avons considéré que la méthode utilisée par W. Hoepfner a aussi des chances de succès pour une période beaucoup plus ancienne. Nous avons encore été encouragée en ce sens par les suggestions possibles pour la valeur $\frac{G}{D} = \frac{8}{7} = \frac{\Phi}{\sqrt{2}}$ (vers laquelle tend aussi — d'après nous — le chapiteau C_{40}), présente déjà dans le Mausolée d'Halicarnasse. A ajouter ici que, bien que la méthode W. Hoepfner soit applicable dans les deux sens, avec des chances égales de succès, le choix de la « meilleure » variante dépend des critères de l'auteur. Dans notre cas, pour éliminer les irrationnels, le passage de la diagonale au côté nous paraît — pour des raisons totalement subjectives d'ailleurs — plus logique. D'ailleurs, en tenant compte des dimensions toutefois réduites du chapiteau C_{40}, il peut sembler normal que son modèle ait été de plus grandes dimensions.

[52] On peut considérer toutefois qu'il le contient de façon indirecte, si les nombres-mesures 6, 12, 18, 30 sont envisagés comme appartenant à une série Fibonacci (cf. aussi 3, 4, 7,11 dans le cas du schéma réel).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Tableau V

Chapiteau C_{40} : passage des valeurs en p = 3,09 cm aux valeurs du « modèle » par la méthode diagonale — côté (hypothèse).

C_{40}	Dimensions en $p \cdot \sqrt{2}$ cm = 3,09 cm · $\sqrt{2}$	Résultat	Valeurs du „modèle": $\sqrt{2}$	Résultat
A	$21\sqrt{2}$	29,694	$30:\sqrt{2}$	21,21
B	$13\sqrt{2}$	18,382	$18:\sqrt{2}$	12,72
H	$12\sqrt{2}$	16,968	$17:\sqrt{2}$	12,02
F	$13\sqrt{2}$	18,382	$18:\sqrt{2}$	12,72
E	$7\sqrt{2}$	9,898	$10:\sqrt{2}$	7,072
G	$8{,}5\sqrt{2}$	12,019	$12:\sqrt{2}$	8,486
D	$7\sqrt{2}$	9,898	$10:\sqrt{2}$	7,07
J	$2{,}152\sqrt{2}$	3,042	$3:\sqrt{2}$	2,121
M	$0{,}66\sqrt{2}$	0,933	$1:\sqrt{2}$	0,707
L	$6{,}116\sqrt{2}$	8,648	$9:\sqrt{2}$	6,364
K	$4\sqrt{2}$	5,656	$6:\sqrt{2}$	4,243
d	$\frac{3}{4}\sqrt{2}$	1,06	$1:\sqrt{2}$	0,70
Dist. centre vol. spir. en I C	$5\sqrt{2}$	7,07	$7:\sqrt{2}$	4,95
Dist. centre vol. spir. en II C	$4\sqrt{2}$	5,656	$6:\sqrt{2}$	4,24
Dist. centre vol. spir. en III C	$3\frac{1}{2}\sqrt{2}$	4,949	$5:\sqrt{2}$	3,53
Dist. centre vol. spir. en IV C	$3\sqrt{2}$	4,242	$4:\sqrt{2}$	2,828
C' *	$12\frac{1}{2}\sqrt{2}$	17,675	$18:\sqrt{2}$	12,72
C *	$13\frac{2}{3}\sqrt{2}$	19,315	$19:\sqrt{2}$	13,43

Tableau VI

Comparaison des « nombres-mesures » du chapiteau C_{40} avec ceux du modèle hypothétique et avec les « nombres » vitruviens.

	Chapiteau C_{40}	Dimensions en p = (E) = 3,09 cm	Dimensions après Vitruve (en parties) après Drerup-Hoepfner	Rapports (ω): nombre en p = 3,09 cm / nombre vitruvien	Nombres-mesures du „modèle" (hypothèse)	Rapports (ω_1): nombre du „modèle" / nombre vitruvien
1	A = largeur totale	21	24	$0{,}875 = \frac{7}{8}$	30	$1{,}25 = 1\frac{1}{4}$
2	B = longueur du balustre	13	16	0,8125	18	$1{,}125 = 1\frac{1}{8}$
3	B' = profondeur de l'abaque (38,6 cm)	$12\frac{1}{2}$	19	0,657	18	0,947
4	C = C' = largeur du plateau (42,2 cm)	$13\frac{2}{3}$	19	0,718	19	1
5	D = diamètre horizontal de la volute	7	7	1	10	$1{,}42 \simeq \sqrt{2}$
6	E = distance entre volutes	7	10	0,7	10	1
7	F = entraxe des centres des volutes	13	16	0,8125	18	$1{,}125 = 1\frac{1}{8}$
8	G = diamètre vertical de la volute	$8\frac{1}{2}$	8	$1{,}0625 = 1\frac{1}{16}$	12	$1{,}5 = 1\frac{1}{2}$
9	H — H_1 = diamètre du lit de pose	12	17	$0{,}7058 \simeq \frac{\sqrt{2}}{2}$	17	1
	H — H_2 = diamètre supérieur de la colonne	12	15	0,8	17	1,133
10	J = hauteur de l'échine	2,152*	$2\frac{1}{2}$	0,86	3	$1{,}2 = 1\frac{1}{5}$
11	K = hauteur du canal	4	2	2	6	3
12	L = hauteur du chapiteau sans l'abaque	$6{,}116^* \simeq 6$	4,5	1,359	9	2
13	M = hauteur de l'abaque	$\frac{2}{3}$*	$1\frac{1}{2}$	0,44	1	$0{,}666 = \frac{2}{3}$
14	d = diamètre de l'oeil	$\frac{3}{4}$	1	0,75	1	1
15	distance du centre de l'oeil jusqu'à — premier cadran (I)	5	$4\frac{1}{2}$	1,111	7	1,555
16	distance du centre de l'oeil jusqu'à — deuxième cadran	4	4	1	6	$1{,}5 = 1\frac{1}{2}$
17	distance du centre de l'oeil jusqu'à — troisième cadran	$3\frac{1}{2}$	$3\frac{1}{2}$	1	5	$1{,}42 \simeq \sqrt{2}$
18	distance du centre de l'oeil jusqu'à — quatrième cadran	3	3	1	4	$1{,}33 = 1\frac{1}{3}$

* dimensions dérivées (v fig. 4,5)

1 : 1,5 : 2,5 [53]. Sous l'aspect de la construction géométrique, le schéma du modèle contient, comme c'est d'ailleurs normal, la relation $H' = G' \times \sqrt{2}$ ($G' \times \sqrt{2} = 16{,}968 \simeq 17$), analogue à la relation $H = G \times \sqrt{2}$ ($G \times \sqrt{2} = 12{,}019 \simeq 12$).

En les considérant sous le strict aspect des nombres-mesures (unités de projection ou micromodules), la transformation du prétendu « modèle » dans le chapiteau construit s'effectue comme si le diamètre vertical de la volute du modèle servait de diamètre au lit de pose du chapiteau réel. L'unité qui résulterait de l'application aux dimensions du chapiteau du nombre d'unités du modèle [54], serait : $p' = \frac{p}{\sqrt{2}} = 2{,}1852$ cm $\left(\text{ou } \frac{H}{17} = \frac{37{,}1}{17} = 2{,}1823 \text{ cm}\right)$. Cette unité

[53] Dans la composition par l'unité p = 3,09 cm, la répartition peut être considérée comme identique, mais en tant que résultat des approximations $1{,}529 \simeq 1{,}5$ et $2{,}47 \simeq 2{,}5$. On peut admettre que le diamètre vertical (G) détermine également la hauteur de l'échine, puisque la ligne horizontale qui lui correspond se trouve à $\frac{1}{2}$ de (G).

[54] Dans la transformation de type diagonale carrée-côté carré (ou vice versa), il est normal qu'une approximation par $\sqrt{2}$ se transmette également aux unités de projection utilisées.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

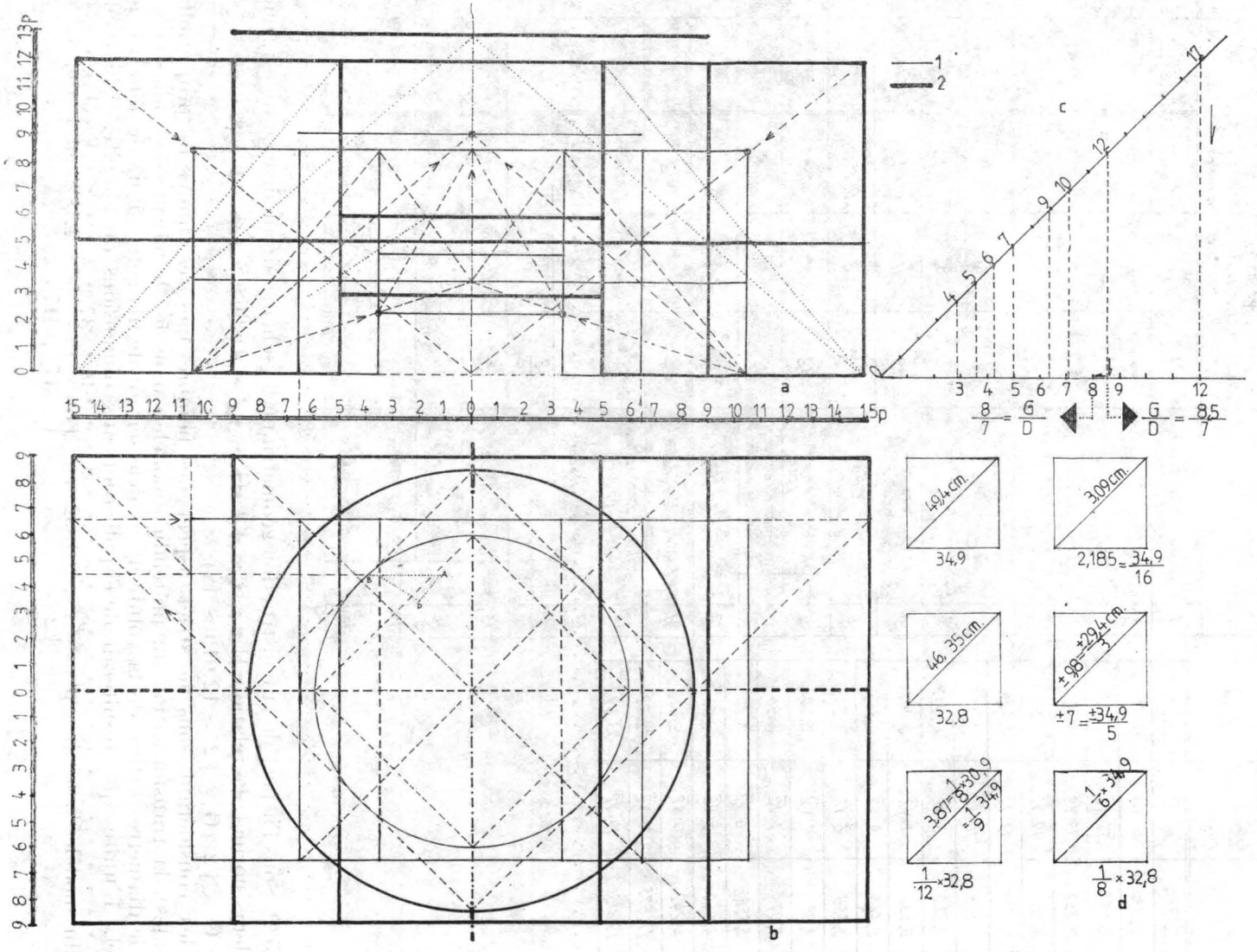


Fig. 6. a, b : comparaison du schéma de composition du chapiteau C_{40} avec celui du modèle hypothétique : 1 — chapiteau C_{40}, 2 — modèle (les deux schémas sont exprimés en fonction d'une unité de dimension commune) ; c. échelle de réduction ou de multiplication de type « $\sqrt{2}$ » ; d, unités de mesure qui peuvent être obtenues les unes des autres par le procédé « $\sqrt{2}$ » (diagonale — côté, ou côté — diagonale).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ne représente pas autre chose que le dactyle du pied ionien : 2,1852 m × 16 = 34,9632 ou 2,1823 cm × 16 = 34,9168. Ce dactyle équivaut aux dimensions de la pièce dans sa totalité, si nous considérons aussi la division du dactyle par 2 et 3 [55].

Dans le cadre de cette hypothèse, on peut considérer que la transformation sur l'échelle diagonale-carré, n'a pas répondu à la seule nécessité d'unifier en une même démarche de composition une réduction à « l'échelle » du modèle (pour réaliser en pratique un chapiteau de moindres dimensions), et un éventuel changement des unités de mesure de l'unité du modèle du chapiteau. Cette transformation suggère aussi une évolution du modèle vers un schèma beaucoup plus élaboré sous certains aspects.

La comparaison graphique [56] des deux schémas est suggestive : outre la facilité avec laquelle on peut les déduire l'un de l'autre, sous l'aspect de la construction graphique [57], deviennent décelables les proportions légèrement plus allongées de la façade et du plan du modèle hypothétique (sans Ø) par rapport à celles du modèle réel dérivé [58]. (fig. 6a,b).

Evidemment, le simple procédé de transformation des dimensions d'un modèle par l'échelle diagonale—côté ne saurait expliquer *pourquoi* apparaissent des rapports Ø à la suite de cette transformation.

Par conséquent, il existe deux possibilités : le modèle représenté ici ne peut refléter *entièrement* l'image réelle du modèle théorique préexistant ; ou bien alors il est lui-même le résultat de recherches de composition qui lui sont antérieures.

De toute façon, nous croyons que le modèle proposé est suggestif, du moins pour ce qui est d'une des méthodes possibles par lesquelles une série de critères-modèles ont pu se combiner avec de nouvelles recherches dans la composition, se soldant par l'apparition de nouveaux événements de composition.

En vertu de cette idée, nous sommes d'avis qu'il est utile de tenter une comparaison entre les schémas de composition du chapiteau C_{40} (modèle hypothétique ou réel), considérés comme le fruit d'une évolution dans le temps, et les schémas correspondant à ceux du chapiteau histrien « A ». Les différences entre les deux chapiteaux en question ne nous permettent pas—cela va de soi—de supposer que les nombres-mesures qui leur sont propres sont identiques ; mais, parmi les nombres du chapiteau « A », il se pourrait qu'il y en ait qui soient comparables avec ceux contenus dans le schéma du modèle hypothétique du chapiteau C_{40}, ou bien dans son schéma réel (fig. 7).

Si nous considérons l'expression des dimensions du chapiteau « A » en fonction d'une unité E = 3,87 cm[59] (tableau VII), son schéma de composition peut être interprété en fonction de 2 groupes de valeurs : un groupe dans lequel les valeurs soient proches du « modèle » du chapiteau C_{40} (A, C, D, F, G, L) ; l'autre dans lequel les valeurs soient proches (ou identiques) de celles du schéma réel du chapiteau C_{40} (B, E, $H_{1.2}$, C_{III}). La répartition en fonction du diamètre (G) est : $1 : 1\frac{1}{8} : 2\frac{1}{2}$ (1 : 1,125 : 2,416) ; et la relation entre G et H s'écrit : 1 : 1. L'évolution de la relation entre G et H, du chapiteau « A » au chapiteau $C_{40}(1 : \sqrt{2})$ contient une « transformation » de type diagonale-carré. Une telle relation apparaît dans le chapiteau « A », entre (F) et (G) : $\frac{17}{12} = 1{,}4166 \simeq \sqrt{2}$. On pourrait dire que, en conservant de façon constante le nombre d'unités pour le diamètre du lit de pose (12), le passage d'un type de composition au plan allongé

Ainsi, $p' = \frac{L}{\frac{L}{p}\sqrt{2}} \simeq \frac{p}{\sqrt{2}}$, où p = 3,09. Et :

p' = la nouvelle unité possible
L = dimension en cm.

Dans le cas du chapiteau de l'ex-voto d'Olympia, où a été appliqué en sens inverse ce type de transformation, l'approximation de la « nouvelle » unité est $p' \simeq p\sqrt{2}$.

Si l'on considère que la largeur du front est 1,27 m, et qu'elle se divise en 24 « unités-module » (cf. W. Hoepfner, *op. cit.*, p. 35), il en résulte que 1 p' = 5,291 cm ; mais p' = $= p \times \sqrt{2} \simeq 3{,}68 \cdot \sqrt{2} = 5{,}2$ cm, ce qui correspond pratiquement à la sixième partie d'un pied de 30,9 cm $\left(\frac{30{,}9}{6} = 5{,}15 \text{ cm}\right)$.

[55] Cette division du dactyle a été considérée comme valable même dans le cas d'unités de mesure plus petites que le pied ionien (cf. Lothar Haselberger, IstMitt, 30, 1980, p. 194 et note 12).

[56] Pour pouvoir comparer pratiquement lex deux schémas de composition, on a supposé que les deux ont été « dessinés » selon une « unité de projection » commune.

[57] Ce qui pourrait attester l'utilité d'une telle méthode même dans le cas d'une application de celle-ci exclusivement réservée à une réduction ou un agrandissement à l'échelle.

[58] Le fait que vont se trouver parmi les nombres-mesures de ce modèle hypothétique des futurs nombres « vitruviens » (v. tableau VI), ou que la valeur des rapports (ω_1) entre les nombres du modèle et les nombres vitruviens d'exprime par des fractions plus simples que les rapports ω(ou par $\sqrt{2}$) serait-il purement fortuit ?

[59] D. Theodorescu a proposé comme unité de mesure pour ce chapiteau le pied phaïdonien de 32,8 cm ; (V. infra § 5, pour les unités de mesure et fig. 6d).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

(A) et grandes volutes à un type de plan carré et volutes moyennes a impliqué l'introduction d'une transformation de type diagonale-côté dans le cadre de la relation G⇔H (passage de 1 : 1 à $1 : \sqrt{2}$) et l'élimination d'une relation de ce type (entre (F) et (G), $\frac{F}{G} = \sqrt{2}$ pour « A » et $\approx 1\frac{1}{2}$ pour C_{40}][60].

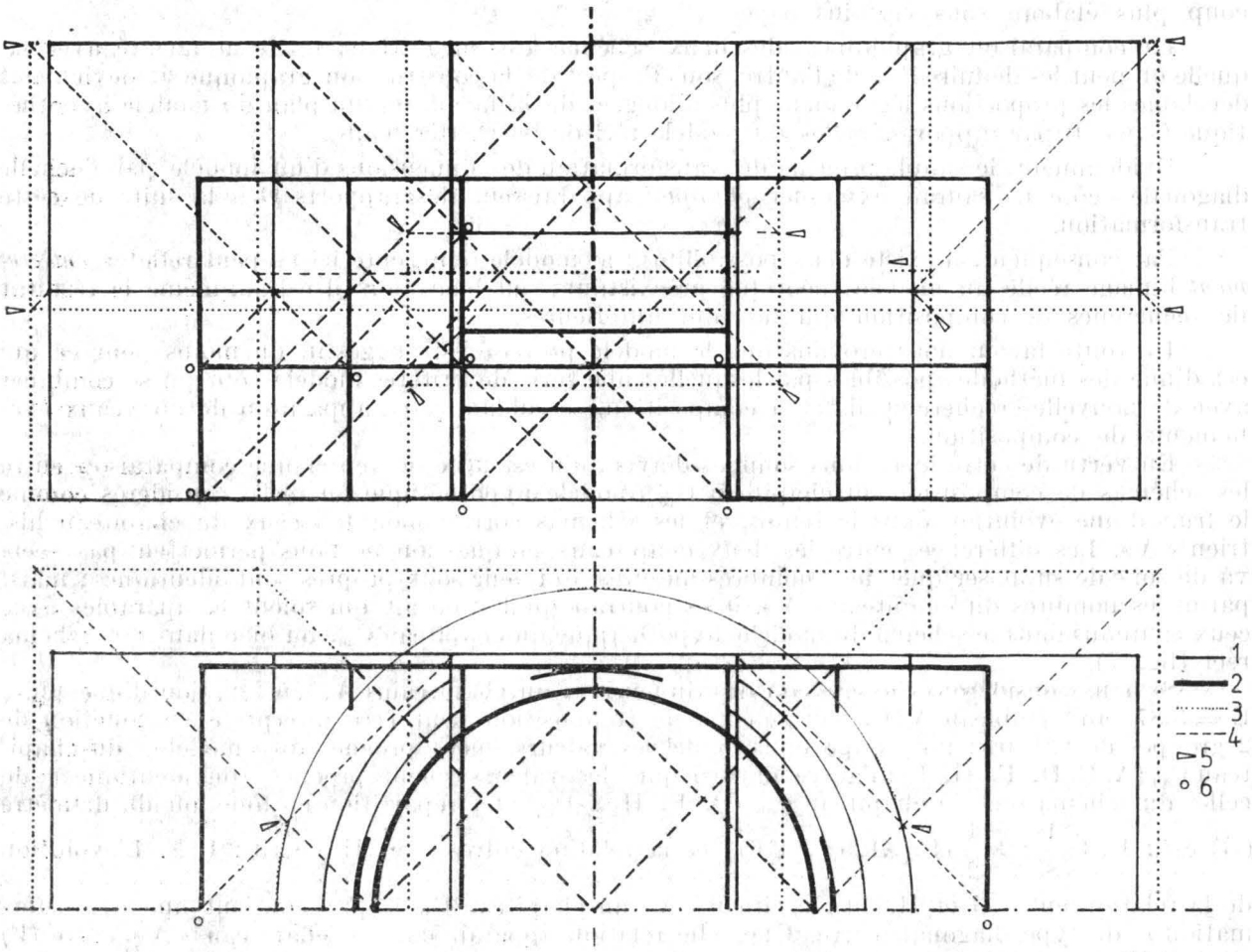


Fig. 7. Comparaison du schéma de composition du chapiteau C_{40}(2) avec celui du chapiteau archaïque récent « A » (1), et avec celui du « modèle » hypothétique (3), considéré en fonction de la même unité de dimension ; 4 — lignes à 45° ; 5 — points du « modèle » qui peuvent être déduits par « $\sqrt{2}$ » du schéma du chapiteau « A » ; 6 — points du schéma du chapiteau C_{40}, pouvant être déduits par le procédé « $\sqrt{2}$ » du schéma du chapiteau « A ». Le schéma du « modèle » hypothétique peut être considéré comme « intermédiaire » entre le schéma « A » et le schéma « C_{40} ».

Le fait qu'en appliquant, dans les deux sens, à l'une des dimensions du chapiteau « A » exprimées en nombres-mesures, la méthode que nous avons utilisée pour la recherche du modèle,

[60] L'approximation de $\sqrt{2}$ par $\frac{17}{12}$ est commune au schéma du chapiteau « A » $\left(\frac{F}{G} = \frac{F}{H_I}\right)$ et à celui du modèle hypothétique du chapiteau C_{40} $\left(\frac{H}{G}\right)$. Dans le schéma réel du chapiteau C_{40}, cet irrationnel est évalué à $\frac{12}{8,5} = \frac{24}{17} = \frac{H}{G}$.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

hypothétique du chapiteau C_{40}, on puisse déduire des nombres-mesures de ce dernier (ou de son modèle hypothétique), pourrait ne pas être une simple coïncidence [61].

Par exemple :

1. De $A = 29\ E \Rightarrow \frac{A}{\sqrt{2}} = \frac{29}{\sqrt{2}} = 20{,}509 \approx 21$ (nombre direct du chapiteau C_{40}).
2. De $G = 12\ E \Rightarrow 12 \times \sqrt{2} = 16{,}968 \approx 17$ (nombre du modèle).
3. De $G = 12\ E \Rightarrow \frac{12}{\sqrt{2}} = 8{,}486 \approx 8\frac{1}{2}$ (nombre direct).
4. De $L = 8\frac{1}{2}E \Rightarrow \frac{8\frac{1}{2}E}{\sqrt{2}} = 6{,}011 \approx 6$ (nombre direct).
5. De I (dist. yeux dans le premier cadran) $= 6\frac{1}{2}E \Rightarrow \frac{6\frac{1}{2}E}{\sqrt{2}} = 4{,}596 \approx 5$ (nombre direct de C_{40}).

§5. Dans une étude précédente, portant sur les unités de mesure utilisées dans le cas du chapiteau C_{40}, nous avons considéré comme possibles deux variantes principales[62]. Une première variante serait l'acceptation d'un pied de 30,9 cm, ce qui signifierait que l'unité de 1 p = 3,09 cm (notée aussi sur le lit de pose du chapiteau) correspond exactement à $\frac{1^e}{10}$ de ce pied. La seconde variante serait de considérer comme unité une coudée de ≈ 49,4 cm, représentant 16 p, qui aurait l'avantage d'inclure aussi comme « parties », d'autres pieds, dont les sous-multiples s'accorderaient (ne serait-ce même que de façon partielle) avec les dimensions du chapiteau,

Tableau VII

Chapiteau « A », proposition pour l'unité « de projection ».

chapiteau A	dimensions en cm apres D.Th	dimensions en E = 3,87cm	contrôle en cm	erreurs en %
A	112	29	112,23	0,2
	111	$28\frac{2}{3}$	110,91	0,072
B	52	$13\frac{1}{2}$	52,245	0,4
	47,8	$12\frac{1}{3}$	47,717	0,17
C	79	$20\frac{1}{2}$	79,3	0,4
D	41,5	$10\frac{3}{4}$	41,6	0,24
E	28	$7\frac{1}{4}$	28,05	0,2
	29	$7\frac{1}{2}$	29,025	0,08
F	64	$16\frac{1}{2}$	63,855	0,22
	65,2	17	65,79	0,9
G	46,2	12	46,44	0,5
H 1.2.3	46,4	12	46,44	0,08
	50,4	13	50,31	0,17
	56	$14\frac{1}{2}$	56,115	0,2
I	24,8	$6\frac{1}{2}$	25,15	1,4
C_{III}	21,4	$5\frac{1}{2}$	21,285	0,5
K	19,4	5	19,35	0,2
L	32,8	$8\frac{1}{2}$	32,845	0,2

[61] Il n'est pas dans notre intention de démontrer que du schéma du chapiteau « A » on a pu arriver *directement* au chapiteau C_{40} ! Cependant, dans la suite de l'évolution d'un type de composition à un autre, le procédé démontré a pu intervenir comme méthode efficace, à côté d'autres transformations, que nous ne saurions mettre en évidence, mais qui, ensemble, vont définir de nouveaux schémas, avec des attributs qui peuvent être absolument distincts (v. fig. 7). Nous pourrions ajouter encore que le rôle dans la composition de la diagonale du rectangle fondamental de la volute ne semble pas négligeable. Ainsi, dans le cas de « A », la diagonale ≃16 E, tandis que le rapport entre la diagonale, le diamètre du lit de pose et le diamètre vertical de la volute peut s'écrire $1 : \frac{3}{4} : \frac{3}{4}$. Son rappport en fonction de la distance des centres (F) est : $1 : 1\frac{1}{16}$; quant au rapport en fonction de la hauteur du chapiteau (L) ⇒ 1 : 0,531, c'est-à-dire, $1 : \frac{1}{2}$. Comparer avec le rapport $\frac{L + M}{\text{diagonale}}$ dans le cas de C_{40} pour lequel on peut écrire : $\frac{L + M}{11} \approx \frac{6{,}75}{11} =$ $= 0{,}6136$ ou $\frac{6{,}796}{11} = 0{,}6178$ (donc proche de $1 : \Phi_1$). D'ailleurs, l'importance de la diagonale du rectangle fondamental de la volute dans la composition générale apparaît plus clairement si nous la mettons en liaison avec le rapport $\frac{G}{D}$ qui détermine l'angle qu'elle fait avec le diamètre de la volute ; l'ouverture de cet angle est en directe liaison avec l'ampleur de la volute en façade, tout aussi bien qu'avec la hauteur du chapiteau. Dans le cas du chapiteau C_{40}, cette diagonale paraît intervenir de façon indirecte dans la détermination de la hauteur (L) du chapiteau (v. fig. 4, 5 et note 46).

[62] Cf. note 5.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

éliminant ainsi la possibilité absurde qu'un seul chapiteau ait été mesuré avec plusieurs pieds concomittamment.

Nous avions remarqué dès lors la possibilité de mettre en évidence la liaison de type diagonale carré — côté carré entre le pied ionien d'environ 34,9 cm et cette coudée ($34{,}9 \times \sqrt{2} = 49{,}3486$ ou $34{,}95 \times \sqrt{2} = 49{,}4193$). Dans les conditions dans lesquelles, comme nous l'avions observé à propos du modèle hypothétique antérieur au chapiteau C_{40} l'unité dérivée $p' = \frac{P}{\sqrt{2}} \approx 2{,}185$ cm (qui elle aussi entre dans les limites mentionnées dans les dimensions de la pièce)[63], peut être considérée comme *dactyle* du pied ionien (2,185 cm × 16 = 34,96 cm), il semble plausible que, à l'origine de l'unité de mesure histrienne (que ce soit un pied de 30,9 cm ou une coudée de 49,4 cm) réside précisément cette unité de mesure, que l'unité dérivée par la simple construction géométrique de la diagonale d'un carré partant du côté de ce dernier, soit devenue elle-même une unité indépendante (dans ce cas, des pieds comme ≈32,8 cm ; 29,6 cm ; 30,9 cm pouvant être considérés à leur tour dérivés de cette coudée de ≃ 49,4 cm sous la forme respective : $\frac{2}{3}, \frac{3}{5}, \frac{5}{8}$), ou ait constitué seulement une unité-module dans la composition du chapiteau C_{40}, et donc du monument qui lui correspond[64].

Par ailleurs, étant donné la relation entre le dactyle du pied ionien et 1 p = 3,09 (pouvant être considéré comme la diagonale d'un carré dont le côté serait égal à la mesure du dactyle ionien), il se pourrait que l'unité proprement dite ait été précisément le pied ionien, et que p = 3,09 cm ne soit qu'une unité micromodulaire (ou « de projection », dérivée par la méthode mentionnée). Dans ce cas, même l'unité de 10 p = 30,9 cm[65] peut être considérée comme dérivant *directement* du pied ionien, et suscite le même type de question que la coudée de 49,4 (unité indépendante ou modulaire ?). En tout cas, l'hypothèse (valable réciproquement) qu'aient pu être utilisés dans l'Antiquité des procédés de transformations du type diagonale-côté, dans la construction et la composition d'éléments architecturaux, est soutenue par les relations de ce type qui apparaissent entre des unités de mesure, indifféremment du fait que les nouvelles unités qui en ont résulté aient été des unités modulaires, ou, à partir d'un certain moment, soient devenues indépendantes.

Outre cela, nous pourrions ajouter le fait que le pied phaïdonien de 32,8 cm peut être considéré comme côté d'un carré dont la diagonale soit égale à la mesure de la coudée du pied de 30,9 cm, c'est-à-dire : $\frac{46{,}35 \text{ cm}}{\sqrt{2}}$ (pour 1p = 30,9) = 32,779 cm, ou : $\frac{46{,}245 \text{ (pour } 1P = 30{,}83)}{\sqrt{2}} =$ = 32,7 cm. Ce pied de 32,8 peut être obtenu également à partir d'une transformation analogue appliquée aux sous-unités : la 8e partie de ce pied peut être obtenue par la transformation diagonale côté, quand ce côté serait celui d'un carré dont la diagonale est $\frac{1^e}{6}$ du pied ionien :

$$\frac{34{,}9 \text{ cm}}{6} = 5{,}8166 \text{ cm} ; \frac{5{,}8166}{\sqrt{2}} = 4{,}113 \text{ cm} ; \text{ or } \frac{32{,}8}{8} = 4{,}1 \text{ cm (v. fig. 6d)}^{66}$$

Pour ce qui est du chapiteau C_{40}, il semble que l'on puisse supposer que, pour l'une ou l'autre des variantes discutées, le pied ionien (soit directement, soit par les dérivations décrites) a été à la base — ou à l'origine — de l'unité de mesure utilisée.

Le caractère double de ces unités de mesure apparaît également dans le chapiteau archaïque récent « A », où l'unité 1 E = 3,87 cm peut être considérée soit comme $\frac{1^e}{9}$ du pied ionien, soit,

[63] En raison du fait que la vérification des unités de mesure qui « s'accordent » avec le chapiteau C_{40} ne peut se faire que sur le fragment en question (le monument auquel il appartenait nous étant inconnu), il est difficile de déterminer parmi les sous-unités essayées celles qui conviendraient le mieux (à l'exception de 1 p = 3,09 cm, qui a l'avantage d'être « noté » sur le lit de pose).

[64] Cf. note 63.

[65] Pour une unité d'environ 30,9 (à savoir 30,83 — 30,86 considérée comme *pied attique*, voir F. Hultsch, *Griechische und römische Metrologie*, Berlin, 1882, p. 510—512, 526, 697. Dans le cadre des discussions concernant cette unité, voir également A. Stazio, *Metrologia greca*, dans *Enciclopedia classica*, VI, p. 551 et surtout R. Hallier, *Métrologie et plans régulateurs*, Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena, II, 1962—67, p. 151—165 et bibliographie).

[66] Non sans réserve, on pourrait dire également qu'un pied de 29,6 cm correspond à la diagonale d'un carré au côté égal aux $\frac{3}{5}$ du pied ionien.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

plus simplement, comme $\frac{1^e}{8}$ du pied (ou module ?) de 30,9 cm — ou comme dérivation par $\sqrt{2}$ de la $\frac{1^e}{12}$ partie du pied de 32,8 ; $\left(\frac{32{,}8 \times \sqrt{2}}{12} = 3{,}8649 \text{ cm}\right)$.

La possibilité qu'ici encore le pied ionien ait été à la base du système de mesure, soit directement, soit par dérivation [67], pourrait être éventuellement renforcée par le fait qu'à Histria, cette unité à été utilisée, semble-t-il, dès la seconde moitié du VI^e siècle. Si nous essayons d'établir un rapport entre les unités de poids, de longueur et de volume, le poids de pierre histrien, daté de la seconde moitié du VI^e siècle av.n.è. est significatif [68]. On a calculé que ce poids a eu à l'origine un volume de 343 cm^3. Ce volume, toutefois, équivaut au volume d'un cube de 7 cm de côté ($\sqrt[3]{343}$ cm^3 = 7 cm). La mesure de ce côté répond à une division du pied ionien : $\frac{34{,}9 \text{ cm}}{5} =$ $= 6{,}987 \text{ cm} \approx 7 \text{ cm} \left(\text{ou } \frac{35}{5} = 7 \text{ cm}\right)$.

Cependant, il est tout aussi vrai que le côté du cube dont le volume équivaut à celui du poids peut également être considéré comme 1/7^e d'une coudée de 49,4 cm $\left(\frac{49{,}4}{7} = 7{,}05 \text{ cm}\right)$.

[67] L'unité proposée par D. Theodorescu, de 32,8 cm (dont la sous-unité $\frac{1}{8} = 4{,}1$ cm a été commentée plus haut) peut être elle aussi considérée soit comme indépendante, soit comme dérivée. Nous avons également suggéré, dans notre étude antérieure, que ce qui est interprétable comme dactyle d'un pied de 32,8 cm, peut tout aussi bien représenter un doigt de la coudée de $\simeq$ 49,4 cm $\left(\frac{49{,}4 \text{ cm}}{24} = 2{,}058\text{cm} ; \text{ et } \frac{32{,}8 \text{ cm}}{16} = 2{,}05 \text{ cm}\right)$.

[68] Voir S. Dumitriu, O. Iliescu, S. Comănescu, *Poids archaïque découvert à Histria*, Dacia, N.S., 18,1974, p. 265—271.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

C H R O N I Q U E

DORIN POPESCU À 80 ANS

Réputé archéologue et historien de l'Antiquité, Dorin Popescu s'est imposé, depuis plus de quatre décennies, par une suite de contributions scientifiques d'une valeur exemplaire. Dorin Popescu, qui avait acquis comme élève de Vasile Pârvan une solide formation intellectuelle, a dédié toute son énergie et puissance de travail au progrès des recherches archéologiques roumaines et, après la seconde Guerre mondiale, à la promotion de nouvelles générations de spécialistes. Directeur adjoint de l'Institut d'Archéologie, il a donné une contribution efficace à l'organisation des campagnes archéologiques et a assuré un niveau scientifique élevé aux publications de l'Institut — « Dacia », « Studii şi cercetări de istorie veche », «Materiale şi cercetări arheologice » — en tant que membre des collèges de rédaction.

Dorin Popescu est né le 25 mai 1904, dans le village de Făget du département de Timiş. C'est à Braşov qu'il a poursuivi ses études secondaires, pour continuer sa formation universitaire à la Faculté des Lettres de Bucarest (1921—1925), où il a suivi les cours de Vasile Pârvan. Nommé déjà assistant au Musée National des Antiquités en 1924, il assume ensuite les fonctions de chef de travaux et de conseiller scientifique. Il va parachever sa formation scientifique à Paris, Rome et Berlin (1926—1928) et en 1932 il passe son doctorat en histoire avec la thèse « Epoca bronzului în România » (L'âge du Bronze en Roumanie). Depuis 1956, Dorin Popescu devient directeur adjoint de notre Institut, charge qu'il tiendra jusqu'en 1970, année de sa retraite.

Durant cette longue période d'activité de recherche, Dorin Popescu a dirigé son attention en premier lieu sur les problèmes de l'âge du Bronze en Roumanie. Une riche série de découvertes, anciennes et récentes, sites, dépôts de bronzes ou trésors en or, ont été à la base de ses études. Citons parmi les premières, ses importantes contributions telles que « Die frühe und mittlere Bronzezeit in Siebenbürgens », Bucarest 1940, avec l'analyse des civilisations de Pecica et d'Otomani, aussi bien que des trésors contemporains en or. Peu avant, Dorin Popescu avait publié l'important trésor de bronze d'Apa, dép. de Satu-Mare (Dacia 7—8, 1937—1940, pp. 119 — 125).

Dorin Popescu reprend ces recherches dans une suite d'articles publiés dans la revue SCIV, « Problèmes de l'époque du Bronze en Roumanie » (SCIV 12, 1961, pp. 377—386; 13, 1962, pp. 399 — 411), « À propos des débuts de l'âge du Bronze en Roumanie » (SCIV 16, 1965, pp. 129—148, 323 — 340, 775 — 789; 17, 1966, pp. 157 — 170, 557 — 570); « Observations sur la seconde période de l'âge du Bronze en Roumanie » (SCIV 18, 1967, pp. 155 — 166; 19, 1968, pp. 313 — 324; 20, 1969, pp. 575 — 584). Ces études s'attaquent aux problèmes principaux de l'histoire de la civilisation du Bronze en Roumanie et mettent en circulation une grande quantité d'informations.

Les fouilles effectuées par Dorin Popescu en Transylvanie au cours des années 1948—1950, à Vărşand, Socodor et Cristeşti, ont apporté des données nouvelles sur l'époque néolithique, sur l'âge du Bronze et le haut Moyen Âge. Ensemble avec le groupage de rapports concernant ces recherches, et publié dans « Materiale şi cercetări arheologice », 1956, pp. 43—250, sous le titre « Recherches archéologiques en Transylvanie », se trouve également une importante étude sur la métalurgie de l'or en Transylvanie avant la conquête romaine.

L'époque géto-dace a été un autre volet de l'activité de Dorin Popescu, qui fut tenté par l'art de l'argent, l'une des parties les plus originales et les plus importantes de la civilisation de la Dacie Préromaine. Pour le début, il a mis en valeur les trésors de Merii Goala, dép. de Teleorman (Dacia 7—8, 1937—1940, pp. 183 — 202) et ceux de Herăstrău-Bucureşti et de Slimnic, dép. de Sibiu (Dacia 10—11, 1945—1947, pp. 35 — 69), en dressant également une liste de toutes les découvertes (Studii şi referate 1, 1954, pp. 89 — 104), et surtout avec l'édition de l'important trésor de

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Sîncrăeni, dép. de Harghita (Dacia n.s. 2, 1958, pp. 157 — 206), qui offre à son auteur l'occasion d'une ample analyse de tous les éléments de cette découverte dace. Le fasc. 3, R 17 de la série « Inventaria Archaeologica » sera dédié à la même catégorie d'antiquités géto-daces.

Dorin Popescu a publié aussi quelques importantes contributions concernant le problème des Scythes en Roumanie, avec une attention spéciale sur la Transylvanie (SCIV 9, 1958, pp. 1—38). Le trésor de monnaies daco-celtiques de Tulghieș, dép. de Maramureș, une des plus grandes et des plus importantes découvertes de cette catégorie de documents, a été mis en valeur avec compétence et certaines interprétations remarquables (Dacia 9—10, 1945, pp. 201 — 229). Le gros rapport concernant la nécropole gépide de Moreşti (Dacia n.s. 18, 1974, pp. 189—238) offre de nombreuses données sur les rapports entre Daco-Romains et la population des Gépides en migration.

Dorin Popescu compte parmi les auteurs du premier volume de l'« Histoire de la Roumanie » (1960), avec des contributions concernant « Les Celtes sur le territoire de la Roumanie » (pp. 232 — 237) et « Les Magyars » (pp. 765 — 772). Il s'est chargé longtemps de la rédaction de la chronique « Fouilles archéologiques en Roumanie ».

Pour ses mérites scientifiques, reconnus et hautement appréciés aussi bien dans son pays qu'à l'étranger, Dorin Popescu a été distingué en 1942 avec le prix « Vasile Pârvan » de l'Académie Roumaine, et depuis 1970 il devient membre de l'Académie des Sciences Sociales et Politiques. Depuis 1956 il a été élu membre correspondant de l'Institut Archéologique Allemand.

Dorin Popescu compte aujourd'hui parmi les plus illustres archéologues de Roumanie, grâce à cette longue et prodigieuse activité scientifique, couronnée de résultats remarquables au service de la science. Sa valeur scientifique a été toujours doublée d'excellentes qualités humaines, dignité, correctitude, générosité, valeurs morales qui sont largement appréciées et aimées par tous ses collègues, amis et collaborateurs. A l'occasion de son 80° anniversaire, le collège de rédaction de la revue Dacia, aussi bien que tous les autres collaborateurs de l'Institut d'Archéologie lui souhaitent de tout cœur une bonne santé, une longue vie pour son propre bien et pour celui des études qui lui sont chères.

Constantin Preda

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

DÉCOUVERTES MONÉTAIRES EN ROUMANIE: 1981, 1982 ET 1983 (XXV, XXVI ET XXVII)

BUCUR MITREA

Avec la présente chronique, qui renferme les découvertes monétaires survenues le long de trois années, 1981, 1882 et 1983, on a dépassé un quart de siècle depuis que la revue Dacia réserve chaque année quelques pages aux découvertes monétaires de Roumanie. Durant toute cette période, je me suis efforcé de rassembler en premier lieu les trésors et les monnaies d'époque antique et byzantine.

À ces trésors monétaires, j'ai également ajouté une bonne partie des découvertes isolées. Ces dernières ont été sélectionnées selon certains critères non déclarés, mais clairs aux yeux des spécialistes. Je me réfère aux monnaies des cités pontiques trouvées dans le milieu archéologique local. J'ai procédé de même pour les monnaies géto-daces, pour lesquelles l'ouvrage de Const. Preda représente un moyen de référence simple et concluant. Pour ce qui est de l'époque impériale romaine, en particulier de la seconde moitié du III^e^ siècle, j'ai présenté les monnaies d'Aurélien, mais aussi celles des empereurs suivants, en donnant dans la mesure du possible des détails techniques, afin que les recherches ultérieures puissent les utiliser. J'ai fait de même pour les monnaies byzantines, qui, la plupart du temps, apparaissent isolées.

Au fil des années, devant le manque d'une chronique des découvertes monétaires médiévales et modernes, j'ai étendu ma sphère à cette catégorie de découvertes, afin d'avoir un tout unitaire.

Ma chronique n'a pas été exhaustive et ne l'est pas encore. D'ailleurs, elle ne saurait l'être. Elle ne dispense pas le chercheur de consulter les chroniques régionales, qui sont d'ailleurs d'une grande utilité, comme celles d'Eugen Chirilă et de ses nombreux collaborateurs. Ou celle de la revue Pontica, ouverte par Radu Ocheşanu et G. Papuc, et reprise ces dernières années par Antoaneta Vertan et Gabriel Custurea. À mentionner également celle d'Ernest Oberländer-Tîrnoveanu, dans la revue Peuce, caractérisée par une présentation de qualité. Au cours de ces dernières années, Constanţa Ştirbu a ouvert une chronique des découvertes monétaires entrées au musée d'Histoire de la République Socialiste de Roumanie, à laquelle elle a annexé une nouvelle rubrique, concernant les trésors mentionnés dans les documents. Pour le département de Teleorman, Corneliu Beda a réalisé une chronique régionale, sobre et de qualité. Nous devons nous attendre à ce que d'autres revues régionales insèrent une rubrique portant sur ce genre de découvertes. Les ouvrages de caractère monographique, régional ou départemental, comme le sont ceux d'E. Chirilă, Virgil Mihailescu-Birliba, et ceux tout récents d'Alexandru Săşianu ou Corneliu Beda seront toujours consultés avec profit, en raison des nombreuses informations qu'ils donnent sur les découvertes locales.

Un élément sur lequel j'ai essayé d'insister chaque fois que j'ai eu les informations nécessaires, mais aussi la possibilité de faire l'observation, réside dans le rapport existant entre la découverte monétaire et le niveau d'habitation avec lequel elle doit être mise en liaison. J'ai l'impression, — non pas seulement l'impression, mais même la certitude — que c'est d'ici, de cette relation entre les découvertes monétaires et le niveau d'habitation (niveau archéologique) auquel elles appartiennent, que pourront être réalisés de nouveaux progrès, dont bénéficieront aussi bien la numismatique que — et surtout — la recherche historique. Pour les découvertes monétaires géto-daces ou romaines impériales (les premières trouvées dans les établissements géto-daces, les secondes dans les *castra* ou les établissements daco-romains), la situation a toujours été claire et l'explication relativement normale. Il n'en est pas de même pour le IV^e^ siècle et, partiellement, pour les siècles suivants, quand la Dacie hébergera auprès de ses habitants des populations en migration — migration cantonnée territorialement, et limitée chronologiquement à une certaine étape. Outre cela, entrent en jeu les relations fluctuantes avec l'Empire: tantôt en guerre, tantôt fédérés. Dans toutes les situations, la monnaie romaine, présente ou non, a son mot à dire. Et non pas n'importe quel mot. Voilà pourquoi il est nécessaire de la rattacher au milieu archéologique dans lequel elle apparaît, ou, pour être beaucoup plus exact, d'observer et de noter ce contexte. Et je suis sûr que les résultats ne se feraient pas attendre bien longtemps. Le même problème, mais teinté d'une nuance différente, se pose avec la présence en Dacie et surtout dans l'espace extra-carpatique, des monnaies impériales grecques et de celles des colonies romaines des II^e^—III^e^ siècles. Une répartition des découvertes par centres d'émissions, une cartographie de ces localités, la notation du milieu archéologique dans lequel elles ont été trouvées, puis leur corrélation avec les événements historiques connus, mais aussi avec la circulation monétaire locale, nous permettront de réaliser de nouveaux progrès. Progrès qui sont susceptibles de dépasser quelquefois l'intérêt local, en mettant en évidence une situation nouvelle, caractéristique d'une époque et d'une région.

La situation sera autre dans les VI^e^—XI^e^ siècles, mais une partie des éléments avec lesquels nous opérerons seront les mêmes. Il est possible de voir de façon plus claire et plus nuancée. Mais il nous faudra toujours prendre en considération la situation économique de l'Empire byzantin, la circulation monétaire dans l'Empire, y compris dans les cités bordant le Danube ou la mer Noire, les relations qu'entretient ce même Empire avec ses voisins du Nord du Danube. Dans les deux cas, il faudra tenir compte des incursions guerrières au nord du grand fleuve. Il faudra avoir en vue les *donativa* et les *stipendia*, que les empereurs romains, puis ceux de Byzance ont accordés temporairement à ces voisins. Alors, et dans ce cadre, les découvertes monétaires parleront plus clairement et — il me plaît de le croire — de façon plus réaliste.

Les chroniques continnent certes des lacunes et des erreurs. Les lacunes concernent la date des découvertes et le nombre des pièces mises au jour. Elles ne sont que partiellement dues au signataire de la chronique, mais c'est lui qui répond d'elles. Les informations ont été reçues telles quelles, et en les rédigeant j'ai laissé entendre de qui j'ai reçu ces renseignements et dans quelle mesure nous pouvons nous baser sur eux. Une grande part des informations reçues n'ont pas pu être publiées en raison de l'absence d'éléments documentaires plus concrets: lieu de la découverte, mais encore nom de

DACIA, N.S., TOME, XXVIII, 1—2, 1984, P. 183—190, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

l'inventeur, et éventuellement, année de la découverte. Quant aux erreurs, elles sont du domaine de la géographie, à propos du lieu de la découverte; elles concernent également la date à laquelle celle-ci a été faite, le nombre des pièces, etc... Chaque fois que les collègues de spécialité ont signalé de telles erreurs, je les ai faites miennes et j'ai consigné dans la chronique la rectification nécessaire.

★]

Quelques mots sur le matériel monétaire exposé ci-après. Parmi le lot des monnaies grecques, il convient de souligner la présence d'un nouveau trésor de pointes de flèches — monnaies, mis au jour á Nuntaşi, dans le territoire rural de la colonie d'Istros. À retenir que la découverte a été faite dans le cadre de fouilles systématiques; quant au milieu archéologique, il est géto-grec. Si nous ajoutons encore que dans d'autres localités de cette même région ont été trouvés d'autres trésors massifs de ce genre, et que non loin de là se trouvait également les mines de cuivre d'Altin Tepe, nous avons ici un nouvel argument en faveur de la thèse selon laquelle à Istros se trouvait le centre, ou du moins l'un des centres de fabrication de ces instruments primitifs d'échange. À retenir également qu'à Pirjoaia — l'actuelle Izvoare — sur le Danube, en aval de Durostorum, a été signalée la présence d'une pointe de flèche — monnaie. En ce même point ont été recueillies des émissions monétaires des cités pontiques, frappées du temps de leur autonomie. La première indication citée constitue un document encore faible mais réel, venant à l'appui de l'ancienneté de la pénétration d'Istros chez les Gètes de Valachie par la voie danubienne. Les monnaies des cités pontiques, en premier lieu celles de la colonie milésienne d'Istros, mais également celles des autres cités pontiques ont continué à être mises au jour sur le territoire de l'ancienne Scythie Mineure. D'autre part, les fouilles archéologiques de Crăsani comme celles de Sprincenata ont donné d'abord une drachme de la cité d'Istros (IV^e siècle) et en second lieu un *aes* de cette même cité, émis du temps de son autonomie. Dans les deux cas, les monnaies se trouvaient dans des établissements géto-daces. Elles enrichissent la documentation et renforcent notre hypothèse, — en la reculant de beaucoup dans le temps — ,que la cité d'Istros a dirigé ses liaisons d'échange économique vers les Gètes de la Plaine Valaque et vers ceux de la Moldavie.

Une autre catégorie de monnaies grecques qui apparaissent en grand nombre est composée des drachmes des deux cités de la côte adriatique : Dyrrhachium et Apollonia. Un grand nombre de découvertes ont été rappelées dans la monographie d'Alexandru Săşianu ou dans les chroniques d'Eugen Chirilă. Les autres ont été notées par les chercheurs de Craiova. Toutes ces découvertes, prises comme un tout ou chacune séparément, témoignent du caractère puissant et général de leur présence dans la Dacie indépendante. Mais ce n'est pas tout. Les découvertes faites sur le territoire dace, en raison du mode selon lequel elles ont été publiées, peuvent fournir et fourniront d'importantes contributions, qui affecteront aussi leur chronologie, de même que les recherches portées sur l'économie de la Dacie dans la première moitié du I^er siècle av.n.è. Il est probable que les découvertes des régions voisines de la Dacie auront également leur mot à dire dans le contexte mentionné ci-dessus.

Parmi les monnaies géto-daces nous retiendrons le trésor découvert à Tinosul, avec la reprise des fouilles archéologiques dans l'établissement géto-dace bien connu. Les monnaies sont toutes du type Virteju — Bucureşti de Const. Preda. Par ailleurs, la mise au jour de monnaies du type Philippe II, dans des trésors ou sous forme de découvertes isolées, dans la zone nord-ouest de la Dobrogea, tend à accréditer l'existence de telles émissions non pas seulement en Dacie mais encore dans cette partie de la Scythie Mineure. Les discussions qui vont suivre apporteront les précisions nécessaires.

À leur tour les trésors de monnaies romaines républicaines continuent à apparaître assez fréquemment. On les enregistre sur tout le territoire de notre pays. Récemment, Maria Chiţescu les a regroupés dans le cadre d'une précieuse monographie. En ce qui concerne les découvertes récentes je noterai pour la Dacie transylvaine celle de Sinvăsii, dép. du Mureş; pour la Dacie olténienne, celles de Rîmnicul Vîlcea et Fărcaşele. Pour ce qui est des régions carpatiques orientales, il nous faut mentionner le trésor de Poiana, sur lequel il devrait nous parvenir des détails, et les deux trésors de Muncelul de Sus. Ces trois découvertes sont inédites encore. Leur interprétation économique, historique et politique devra tenir compte de plusieurs facteurs. Nous n'en mentionnerons qu'une partie, à savoir : les *stipendia*, les *donativa*, y compris le contexte archéologique et ethnographique pour certaines régions et certaines périodes. Il faudra également tenir compte de l'utilisation de la monnaie comme marchandise (matière première) pour le métal précieux qu'elle contenait, en vue de son emploi dans la confection d'éléments de parure. Leur présence dans le cadre de trésors, à côté d'importantes quantités de deniers romains républicains et impériaux des deux premiers siècles, surtout en Moldavie, devra être examinée en fonction de ce contexte, mais sur un espace plus large.

Une découverte mérite d'être signalée dès maintenant, bien que je n'aie pas encore eu la possibilité de la contrôler : il s'agit d'un coin monétaire qui représente, aux dires de l'auteur, le revers d'un denier romain républicain. La pièce a été découverte dans le Banat. Nous attendons qu'elle soit publiée avec toute la documentation nécessaire, afin de pouvoir nous prononcer.

Avec les trésors de monnaies romaines impériales, nous entrons dans la catégorie des découvertes habituelles et normales. Du moins en ce qui concerne les II^e — III^e siècles. Mais ici encore nous aurons des régions qui s'encadrent dans la *Provincia Dacia* ou la *Moesia Inferior*, et également des régions avec les territoires *ad Moesiam* ou *extra Provinciam*. Dans chacun de ces contextes géographiques, politiques et culturels, nous aurons à discerner des situations sensiblement différentes. Mais avec les dernières décennies du III^e siècle et le siècle suivant, la stuation change. De nouveaux éléments interviennent qui, sur le plan ethnographique, vont temporairement affecter certaines régions de la Dacie. De plus, ces nouveaux éléments sont en état de guerre avec l'Empire du moins pour une certaine période. Période à laquelle succède ensuite une entente entre les deux parties. Ils en arrivent même à un statut de collaboration, avec le titre de *foederati*. Bien sûr cela toujours pour une certaine période. Dans toutes ces étapes chronologiques, pour les zones concernées, se pose la question : quelles contributions peuvent apporter les découvertes monétaires à ces problèmes? Cela sera possible, sans doute, par une analyse fine, microrégionale des documents monétaires. On peut mentionner ici encore les découvertes isolées de monnaies grecques impériales des villes du Pont-Euxin et de la périphérie, et celles des colonies romaines de la *Moesia Inferior*. La situation s'éclaircirait devant une carte qui, comme je l'ai suggéré plus haut, comporterait les découvertes de chaque catégorie de cités, avec la précision du milieu archéologique (culture matérielle) dans lequel elles ont été trouvées. Ce genre d'analyse complexe, à laquelle s'ajoutera l'examen des sources historiques de l'époque respective, dans la région considérée, nous apportera une réponse. Il va de soi que l'ensemble sera commenté à la lumière des rapports juridiques entre les Nord-Danubiens et l'Empire, de même qu'à la lumière de la circulation monétaire (y compris de la vie économique). C'est en vue d'aborder de tels problèmes que seront utilisés les matériaux recueillis par moi au cours de ce dernier quart de siècle. Et ils sont encore loin d'épuiser les possibilités que nous offrent les documents monétaires.

Pour l'étape byzantine, les sources avec lesquelles nous travaillons restent essentiellement, comme par le passé, dans le domaine des découvertes isolées. Elles sont plus nombreuses en Dobrogea et le long du Danube, dans les cités byzantines ou celles qui sont en liaison avec elles; elles pénètrent toutefois jusque dans le Banat, à Moldova Veche, puis à Stolnici et Albeştii de Argeş, localités du dép. d'Argeş; ou encore jusque dans la lointaine Boroaia, dép. de Suceava, tout comme à Sirca et Cotnari, dans le dép. de Iaşi.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

A celles mentionnées ci-dessous sous les numéros 125—143 sont à rajouter encore deux autres découvertes : a) Brăila, dép. de Brăila, un follis isolé de Michel IV, et b) Suţeşti, com. de Suţeşti, dép. de Brăila, un follis isolé de Justinien I^er, très effacé, du type Worth, p. 14, 23, comme le note I. Cîndea, Istros, I, 1980, p. 375.

Les monnaies féodales, et spécialement les trésors sont destinés à combler un vide dans notre information. Quelquefois, j'ai également signalé des découvertes isolées, chaque fois que l'exemplaire respectif soulevait un problème et ouvrait de nouvelles perspectives.

Afin que ces documents monétaires puissent être utilisés par les chercheurs qui en ont besoin, il devient nécessaire de créer des indices détaillés. Les rubriques ou les chapitres seront plus nombreux. Je n'en mentionnerai qu'une partie. L'une de ces rubriques sera géographique, par localités. Une autre présentera un groupement par émissaires, pays, villes, magistrats, avec notation du milieu archéologique, dans le cas où il est connu. Mais les composantes de l'index ne se limiteront pas à ces seules données. En attendant qu'un tel index prenne forme, j'ai introduit un index court à la fin de la chronique, dans lequel sont signalées les principales caractéristiques du matériel enregistré dans nos rubriques, répandu quelquefois dans des compartiments qui ne lui sont pas spécifiques.

ABRÉVIATIONS

Périodiques

CAB	Cercetări arheologice în Bucureşti. Muzeul de istorie a municipiului Bucureşti, vol. 3, 1981.
Istros	Istros. Revue publiée par le Musée de Brăila.
Materiale Tulcea 1980	Materiale şi cercetări arheologice. Sesiunea a XIV-a anuală de rapoarte, Tulcea, 1980.
Mousaios	Mousaios. Revue publiée par le Musée de Buzău.
Studii Vîlcene	Studii Vîlcene, revue publiée à Rîmnicu Vîlcea.
Thraco-Dacica	Thraco-Dacica. Revue publiée par l'Institut de thracologie, Bucarest.

Auteurs

E. Chirilă et alii	E. Chirilă, N. Gudea, V. Lazăr, A. Zrínyi, Tezaure şi descoperiri monetare din Muzeul judeţean Mureş, Tîrgu Mureş, 1980.
Silviu Sanie, Civilizaţia	Silviu Sanie, Civilizaţia romană la est de Carpaţi şi romanitatea pe teritoriul Moldovei. Secolele II t.e.n.—III e.n., Iaşi, Junimea, 1981.
Al. Săşianu,	Alexandru Săşianu, Moneda antică în vestul şi nord-vestul României. Ancient Coinage in western and north-western Romania, Oradea, Muzeul Ţării Crişurilor, 1980.
Dan Gh. Teodor, Romanitatea	Dan Gh. Teodor, Romanitatea carpato-dunăreană şi Byzanţul în veacurile V—XI e.n., Iaşi, Junimea, 1981.

I. MONNAIES GRECQUES

1—43

1. *Bechet*, dép. de Dolj, Trésor, récupérées 9 drachmes : Dyrrhachium 8, Apollonia 1. G. Popilian et V. Ciucă, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 631—634.

2. *Bihor dép.* Isolé statère d'or type Alexandre, Müller, 709. Al. Săşianu, p. 95. [Atelier, Babylon, av. 305. Cf. Daphne Nash, NC, 14, 1974, p. 23, B.M.].

3. *Buneşti*, dép. de Vaslui, 1979, 1 AR Istros, 3, 85 g, lettre A, dans un trésor d'objets géto-daces. V.V. Bazarciuc, SCIVA, 32, 4, 1981, p. 563—570.

4. *Ciumeghiu*, dép. de Bihor. Isolé 1930, 1 tétradrachme thasien 16, 20 g. Al. Săşianu, p. 103.

5. *Cimpulung*, dép. de Argeş. 1 AE Odessos, II^e siècle av.n.è. Fl. Mîrţu, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 81—88.

6. *Cladova*, dép. de Arad. Isolée 1979 AR 1 Apollonia V. Boroneanţ, Materiale Tulcea, 1980, p. 13.

7. *Cojasca* ou *Cătunu*, dép. de Dîmboviţa, 1979, statère d'or type Alexandre le Grand, TI dans une couronne et la torche. Müller, 88. Atelier Sardis M. Thompson et A. R. Bellinger, Yale Clas. Stud., 14, 1955, p. 57. D. Nash, Sardis, NC, 14, 1974, p. 19. Cf. aussi, Dacia, N.S., 25, 1981, p. 382,8.

8. *Copăceni*, com. de Hîrseni, dép. de Braşov, Isolée 1 AR Dyrrhachium dans un site dace. F. Costea, AMusPorol., 5, 1981, p. 170.

9. *Crăsanii de Jos*, com. de Balaciu, dép. de Ialomiţa. 1 AR Istros dans un site gétique. Communication, N. Conovici, 1980.

10. *Dăbuleni*, dép. de Dolj. Isolée 1 AR Dyrrhachium. G. Popilian et V. Ciucă, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 631.

11. *Deva*, dép. de Hunedoara, Trésor 1913, 144 AR : Dyrrhachium 101+1 imitation ; Apollonia 42 et Marc Antoine 2 AR ans 32—31. E. Chirilă et A. Rusu, AMusPorol, 4, 1980, p. 67—76.

12. *Dieci*, dép. de Arad. Trois trésors AR Dyrrhachium et Apollonia : Dieci I, 1902—1903, cca 200 ; Dieci II, 1958, 307 ; Dieci III, 1969, récupérées 6 AR. Al. Săşianu, p. 111—120 [et B.M.].

13. *Draut*, dép. de Arad. Trésor 1891, 50 AR Apollonia III. Al. Săşianu, p. 124—125.

14. *Drobeta-Turnu Severin*, dép. de Mehedinţi. Isolée 1 AR Apollonia III. Doina Benea, Apulum, 11, 1974, p. 714.

15. *Frăsinet*, dép. de Telcorman, Trésor 1970 récupérés 28 AR Macedonia Prima et 1 AR Thasos. C. Beda et I. Spiru, dans Telcormanul (Journal) 3 décembre 1972, p. 2.

16. *Galiţa*, dép. de Constanţa. Isolées 2 drachmes Istros Pick, 416 et 419 (et non Păcuiul lui Soare, B. M. StCl, 6, 1965, n° 51). T. Papasima, Pontica, 13, 1981, p. 299.

17. *Mangalia*, dép. de Constanţa, 1 AR Callatis, C.Preda, Pontica, 12, 1979, p. 99 et 103 ; 1 AE Callatis autonome et 1 AE scythique, E. Bîrlădeanu-Zavatin, Pontica, 13, 1981, p. 236—237 ; 1 AE Olbia, type BMC, I, p. 12, 10, A. Vertan et G. Custurea, Pontica, 13, 1981, p. 348, 114 ; 1 AE Byzantion, type Poseidon, av. 221 av.n.è., O. Mărculescu, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 75—79.

18. *Medgidia*, environs, dép. de Constanţa. Isolée 1 AR Istros, type Pick, 436 var. T. Papasima, Pontica, 13, 1981, p. 300 et fig. 1,3.

19. *Mihai Bravu*, dép. de Bihor. Isolée 1 AR Dyrrrhachium ou Apollonia. Al. Săşianu, p. 134, 78.

20. *Mureş, dép.* Isolées : tétradrachmes : type Alexandre le Grand, 13,60 g, Tarsus, Newell, Demanhur, 2265, ans 327—

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

325; Macedonia Prima (4), drachmes Dyrrhachium (13), Apollonia (3). E. Chirilă et alii, p. 17 et 19.

21. *Niculiţel-Sarica*, dép. de Tulcea. Trésor AR Thasos et 1 AR géto-dace type Măcin. E. Oberländer-Târnoveanu, Peuce, 8, 1980, p. 144.

22. *Nuntaşi*, dép. de Tulcea. Trésor 1981 234 AE pointes de flèche-monnaie dans un site géto-grecque.

Information: Catrinel Domăneanţu, Institut d'archéologie.

23. *Ocna Sibiului*, environs, dép. de Sibiu. Trésor? Récupérées 4 AR Dyrrhachium et Apollonia. *Information*: Oltea Dudău, Musée Brukenthal.

24. *Oprişor*, dép. de Mehedinţi, Trésor (?) 1937, récupérée 1 AR Dyrrhachium. G. Popilian et V. Ciucă, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 631.

25. *Provenance inconnue*. Deux statères d'or type Alexandre: type Müller, 1309 et un autre sans sigle ou symbole, E. Chirilă et alii, p. 155, 1, 2.

26. *Radovanu*, dép. de Călăraşi, 1 AE autonome Callatis, AR Thasos, AR géto-daces types Virteju et Inoteşti. D. Şerbănescu, MagIstor, 15, 4, 1981, p. 40.

27. *Sacalasău* Nou, dép. de Bihor. Quatre trésors: I 1924, cca 100 AR Dyrrhachium et Apollonia; II 1937 (?), Dyrrhachium 26, Apollonia 5 + objets de parure; III 1941 cca 100—150 récupérées 73; IV 1940—1941? récupérées AR Dyrrhachium 3, Apollonia 5 + bracelet dace. Al. Săşianu, p. 146—148. Id. Crisia, 11, 1981, p. 330—331.

28. *Izvoarele*, dép. de Constanţa. Isolées: 3 pointes de flèche-monnaie; 2 AE Istros type «roue»; drachmes type Alexandre le Grand, Philippe III; AE autonomes Istros, Callatis, Tomis, Dionysopolis, Cherson et AR romains républicains. V. Culică apud M. Irimia, Pontica, 13, 1981, p. 74, n. 69.

29. *Sarichioi*, dép. de Tulcea. Trésor 1958 (?) AE Istros autonomes récupérées 3.I.et E. Oberländer Târnoveanu, Peuce, 8, 1980, p. 82

30. *Săvirşin*, dép. de Arad. Isolée 1 AR Dyrrhachium (Meniskos-Philodamou) dans un site dace. M. Barbu, Ziridava, 12, 1980, p. 105.

31. *Sighişoara*, dép. de Mureş. Isolées AR Dyrrhachium, Apollonia et AR romains républicains. E. Chirilă, et alii, p. 16, 37.

32. *Sinnicolau de Munte*, dép. de Bihor. Isolée 1913 1 AR Dyrrhachium. Al. Săşianu, p. 159.

[33] *Sinnicolau Român*, dép. de Bihor. Isolée 1978 1 AR Dyrrhachium (Meniskos-Agathionos). Al. Săşianu, p. 160.

34. *Spiru Haret*, com. de Berteştii de Jos, dép. de Brăila. Isolée 1 AR Istros au voisinage d'un site gétique. N. Harţuchi, Istros, 1, 1980, p. 334.

35. *Şieu-Odorhei*, dép. de Bistriţa-Năsăud. Trésor 1982: statères d'or 7, Macedonia Prima AR 97; Thasos AR 91; Dyrrhachium et Apollonia 19 et 1 AE. Ilie Purcaru, Flacăra (hebdomadaire), 31, 1982, 15 octobre.

36. *Şimleul Silvaniei*, dép. de Sălaj. Isolé 1957 1 AR Thasos. Al. Săşianu, p. 166.

37. *Talpe*, dép. de Bihor. Trésor 1936 85 AR; Apollonia 59+5 imitations; AR romains républicains 21, le plus récent 71 av.n.è. Al. Săşianu, p. 171—172.

38. *Tălpaşu*, dép. de Dolj. Isolée 1 AR Dyrrhachium Meniskos Ag[athionos] G. Popilian et V. Ciucă, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 631.

39. *Tăşad*, dép. de Bihor. Trésor 1972 69 AR: Apollonia 64+1 imitation; Dyrrhachium 4 AR. Al. Săşianu, p. 172—174.

40. *Troesmis*, dép. de Tulcea. Isolées: grecques autonomes (13); romaines impériales I^er—III^e siècles (145); IV^e siècle (93); V^e siècle (20); byzantines VI^e—XII^e siècles (153). E. Oberländer-Târnoveanu, Peuce, 8, 1980, p. 248—280.

41. *Troianul*, dép. de Teleorman. Trésor 1943 monnaies grecques fourrées d'après Dyrrhachium et Apollonia. B. Mitrea, BSNR, 75—76, 1981—1982, p. 31—59.

42. *Ulmeni*, dép. de Călăraşi. Isolée Callatis type Pick, 289; 1 AE Faustina II. C. Preda, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 239—245.

43. *Ulmu*, dép. de Călăraşi. Trésor 1983 (?), récupérés 6 AR Thasos [?]. România liberă (Journal), 8 mars 1983.

II. MONNAIES GÉTO-DACES

44—57

44. *Feniş*, dép. d'Arad. Autres 333 AR daces s'ajoutent au trésor découvert en 1966. M. Barbu, Comm. mars 1982 et România liberă (journal), 19 février 1982.

45. *Grădiştea*, dép. de Brăila. Isolée 1979 1 AR géto-dace type Inoteşti-Răcoasa, dans un site géto-dace. V. Sirbu et Fl. Anastasiu, Materiale Tulcea, 1980, p. 212.

46. *Ireşti*, dép. de Vrancea. Isolé 1 AR géto-dace type Crişeni-Berchiş. A. Paraginâ, Mousaios, 1981, p. 28—30.

47. *Lazuri*, dép. de Satu Mare. Isolée monnaie celtique, type Pink, pl. 27, 540—547. Gh. Lazin, Stud ComSatuMare, 4, 1980, p. 127.

48. *Mahmudia*, env., dép. de Tulcea. Isolé 1 AR géto-dace type Măcin. E. Oberländer-Târnoveanu, Peuce, 8, 1980, p. 144 et 148.

49. *Maghereşti*, dép. de Gorj. Trésor 1920—1940, récupérées 27 AR géto-daces types Adincata-Mînăstirea et Răduleşti-Hunedoara. O. Stoica, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 101—110.

50. *Măcin*, dép. de Tulcea. Isolée 1961 1 AR géto-dace type Măcin. E. Oberländer-Târnoveanu, Peuce, 8, 1980, p. 143 et 148.

51. *Nenciuleşti*, dép. de Buzău. Isolée 1 AR géto-dace type Dumbrăveni. V. Drîmboceanu, et I. Rusu, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 609—611.

52. *Niculiţel*, dép. de Tulcea. Trésor ante 1970 monnaies géto-daces type Măcin. Dispersé. E. Oberländer-Târnoveanu, Peuce, 8, 1980, p. 144.

53. *Parcheş*, dép. de Tulcea. Trésor cca 70 AR. récupéré 1 AR type Măcin. E. Oberländer-Târnoveanu, Peuce, 8, 1980, p. 144 et 148.

54. *Răduceşti*, dép. de Buzău. Trésor 1971 récupérés 12 AR type Philippe III. V. Drîmboceanu et I. Rusu, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 609—611.

55. *Sprîncenata*, dép. de Olt. Monnaies de fouilles 1976—1981: Istros 1 AE autonome; géto-daces type Ipoteşti-Răcoasa 1 AR; romains républicains 18+1 Auguste. C. Preda, et M. Butoi, Thraco-dacica, 2, 1981, p. 65—71.

56. *Tinosu*, dép. de Prahova. Trésor 1981 23 AR géto-daces type Virteju-Bucureşti. (Fouilles archéologiques). *Information:* Magda Tzony.

57. *Vaida*, dép. de Bihor. Isolées 13 AR daces types Crişeni-Berchiş et Huşi-Vovrieşti. Al. Săşianu, p. 180, 142.

III. MONNAIES ROMAINES RÉPUBLICAINES

58—80

58. *Alba Iulia*, environs, dép. de Alba. 86 déniers romains républicains se trouvent dans le fond numismatique de la Bibliothèque Bathianeum s'échelonnant de 215/212 à 32/31 av.n.è. V. Suciu, Apulum, 18, 1980, p. 89—99. [D'après la structure, il s'agit, peut-être, d'un trésor B.M.]

59. *Alun*, dép. de Hunedoara. Trésor 1981, 277 AR romains républicains *Information:* Scinteia (Journal) 27 décembre 1981.

60. *Beiuş*, dép. de Bihor. Isolée 2 AR Marc-Antoine, Crawford, 544/24, ans 32—31, Al. Săşianu, p. 91.

61. *Bucureşti*, environs. Trésor 1905 récupérés 18 AR romains républicains +2 AR impériaux, II^e siècle. R. Ocheşanu, CAB, 3, 1981, p. 56—91.

62. *Budiu Mic*, dép. de Mureş. Trésor AR romains républicains et Auguste dans un site dace. M. Roşca, Repertorium, I, 1942, 103, apud E. Chirilă et alii, p. 15.

63. *Ceişoara*, dép. de Bihor. Isolé 1970 1 AR romain républicain Crawford, 350/A an 86 av.n.è. Al. Săşianu, 101, 27.

64. *Fărcaşele*, dép. de Olt. Trésor 1973 récupérés 27 AR. Le plus récent an 42 av.n.è. G. Popilian, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 153—159.

65. *Goranu*, dép. de Vîlcea. Trésor 1945 cca. 300 AR; récupérés 5. Le plus récent Crawford, 465/1, and 46 av.n.è. A. Dumitraşcu, Studii Vîlcene, 4, 1980, p. 89—92.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

66. *Iclăzel*, dép. de Mureş. Trésor 1978 récupérés : Thasos 2 AR ; romains républicains 18 AR. Le plus récent, Crawford, 356, an 84. E. Chirilă et M. Fl. Grigorescu, Porolissum, 6, 1982, p. 15—16.

67. *Lipovu*, dép. de Dolj. Trésor 1963 récupérés 7 AR. Ans 115—42/40, av.n.è. G. Popilian, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 153—159.

68. *Mihăeşti*. dép. de Vilcea. Trésor 1878—1880 récupérés 14 AR romains républicains, de 146 à 74 av.n.è. Gh. Poenaru Bordea et Şt. Chiţu, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 161—169.

69. *Muncelul de Sus*, dép. de Iaşi. Trésor 647 AR ans 155 av.n.è. à L. Verus. Silviu Sanie, Civilizaţia, p. 196.

70. *Mureş dép.* Isolés 54 AR romains républicains II^e—I^er siècles. E. Chirilă et alii, p. 18—19.

71. *Nicolae Bălcescu*, dép. de Teleorman. Au trésor 1966 (M. Chiţescu, SCN, 6, 1975, p. 209—212) autres 16 AR.M. Chiţescu et C. Beda, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 127—137.

72. *Nuşfalău*, dép. de Sălaj. Trésor 1899 17 AR romains républicains. Le plus récent Crawford 383/1 79 av.n.è. Al. Săşianu, p. 136—137.

73. *Ociu*, dép. de Hunedoara. Trésor av. 1895 AR Marc-Antoine. Al. Săşianu, p. 137.

74. *Ocnişa* (anc. Buridava), dép. de Vilcea. Monnaies de fouilles : géto-daces (2) ; grecques (2) ; romains républicains (18) ; impériales (11). Le plus récent Domitien. D. Berciu, Buridava, dacică, 1981, p. 128—135.

75. *Poiana*, dép. de Galaţi. Trésor romain républicain. Information préliminaire.

76. *Sadova*, dép. de Dolj. Trésor, 1971, ou 1972 récupérés 30 AR romains républicains. Le plus récent an 41 av.n.è. Gh. Poenaru Bordea et alii, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 139—151.

77. *Salonta*, dép. de Bihor. Trésor 1898 151 AR : 121 AR romains républicains ; 1 AR Corcyra, 19 AR Auguste-Commodus. Al. Săşianu, p. 148—152.

78. *Sînvăsii*, aujourd'hui Găleşti, dép. de Mureş. Trésor, 1964, AR romains républicains (44). Le plus récent Crawford, 465/4 an 46 av.n.è. E. Chirilă et alii, p. 7—14.

79. *Tincova*, dép. de Caraş-Severin. Trésor 1978 récupérés 131+16 AR romains républicains. Le plus récent, Crawford, 409, an 67 av.n.è. *Information* : C. Preda et România liberă (Journal), 3 février 1983.

80. *Văşad*, dép. de Bihor. Trésor 1910 67 AR romains républicains +1 AR Dyrrhachium. Le plus récent Crawford, 465/1 an 46 av.n.è. Al. Săşianu, p. 180—183.

IV. MONNAIES ROMAINES IMPÉRIALES

81—124

81. *Albeşti*, dép. de Botoşani. Isolé 1 AR Hadrien, RIC. 81, ans 119—112. *Information* : Pr. M. Amarandei, apud Paul Şadurschi, 1982.

82. *Almaş*, dép. de Arad. Trésor 1929 cca. 100 AR, récupéré 1 AR Septime Sévère, Al. Săşianu, p. 88.

83. *Babadag*, dép. de Tulcea. Fouilles 1981 au lieu-dit Topraichioi 230 AE IV^e—V^e siècles. Une partie groupée en deux trésor. *Information* : M. Zaharlade et A. Opaiţ, Tulcea.

84. *Batăr*, dép. de Bihor. Trésor cca. 1910, récupérés 7 AR + 1 fourrée II^e—III^e siècles. Al. Săşianu, p. 90.

85. *Bereni*, com. de Măgherani, dép. de Mureş. Trésor 1979 57 AE + objets de parure, I^er—II^e siècles. E. Chirilă, AMusPorol, 5, 1981, p. 277—286.

86. *Bicaci*, dép. de Bihor. Trésor? 2 AV Théodose II. Al. Săşianu, p. 93—94.

87. *Biharia*, dép. de Bihor. Trésor 1950, 12 AE IV^e siècle : Carthage (1) Siscia (3), Thessalonica (1), Constantinopolis (3), Nicomédie (1), Heraclea (1), et Antioche (2). Al. Săşianu, p. 94.

88. *Biharia*, dép. de Bihor. Trésor date? 27 AE IV^e siècle. Al. Săşianu, Crisia, 11, 1981, p. 339—341.

89. *Bihor dép.* Trésor date (?) récupérés 34 AE IV^e siècle : Aquileia (2), Siscia (1), Thessalonica (2), Heraclea, (2), Constantinopolis (18), atelier non précisé (9). Al. Săşianu, p. 95—96.

90. *Birgăoani*, dép. de Neamţ. Trésor 1965. On ajoute a tres 28 AR au trésor. V. Mihailescu-Bîrliba, Carpica, 14, 1982, p. 57—63.

91. *Bîrlad*, dép. de Vaslui. Deux solidi de Constant (rv. VOT X/MVLT XX) et de Constance II (rv. VOT XXX/MVLT XXXX) trouvés dans la nécropole de Valea Seacă. V. Palade, SCIVA, 32, 2, 1981, p. 212—213.

92. *Calvini*, dép. de Buzău. « Plusieurs monnaies romaines impériales ». V. Drîmboceanu et I. Rusu, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 609—611.

93. *Cătunu*, dép. de Dîmboviţa. Trésor 1974 récupérés 20 AR : Vespasien 12, Titus (2), Domitien (1), Trajan (2), Antoninus Pius (3). Le plus récent ans 148—149. V. Drob, Valachica, 10—11, 1978—1979, p. 123—128.

94. *Cireşanu*, com. de Baba Ana, dép. de Prahova. Isolées monnaies romaines IV^e—V^e siècles. *Information* : Victor Teodorescu, Musée de Ploieşti.

95. *Cîmpulung*, dép. de Argeş. Trésor 1975 récupérés 49 AR de Vespasien (1), Domitien (1), Trajan (1), Antoninus Pius (2), M.—Aurèle (1), Commodus (6), Septime Sévère (16), Caracalla (11), Macrinus (1), Elagabal (5), Severus Alexander (4). Le plus récent, c. 230—235. Fl. Mîrţu et Şt. Trîmbaciu, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 189—208.

96. *Coroteni*, dép. de Vrancea.? Trésor 1977—1978 récupérés quelques exemplaires. Victor Bobi, StudComFocşani, 2, 1979, p. 309—311.

97. *Diosig*, dép. de Bihor. Trésor 1898 65 antoniniani Elagabal-Gallien. Al. Săşianu, p. 120—122.

98. *Drăghiceni*, dép. de Olt.Trésor 1969 455 AR : M. Antonius (2), Néron (5), Galba (1), Otho (1), Vitellius (8), Vespasie (82), Titus (12), Domitien (12), Nerva (5), Trajan (43), Hadrien (73), Antoninus Pius (145), M. Aurelius (66). G. Popilian et Şt. Chiţu, Oltenia 2, 1980, p. 85—101.

99. *Drobeta-Turnu Severin*, dép. de Mehedinţi. Trésor date? 5 aurei : Hadrien 4 (BMC, 503 (3), 504 (1), Sabina 1 (BMC, ?950), ans 128—132. Mişu Davidescu, Drobeta în sec. I—VII, Craiova, 1980, p. 137—138 [et B. Mitrea].

100. *Flămînda*, aujourd'hui *Poiana*, dép. de Teleorman. Isolée 1 AE Viminacium (Volusianus). Ioana Bogdan, Materiale, Tulcea, 1980, p. 658.

101. *Galaţi*, dép. de Galaţi. Fouilles 1981, tombeau 5 AE : Hadrien (2), Antoninus Pius (1), Faustina II (1). *Information* : M. Brudiu, Galaţi. [et B.M.]

102. *Ghirişa*, dép. de Satu Mare. Trésor 1978 870 AR Vespasien à Septime Sévère. Le plus récent, 201. T. Bader et I. Winkler, StudComSatuMare, 4, 1980, p. 85—126.

103. *Mangalia*, dép. de Constanţa. Trésor 1978, récupérés 43 AR : Vitellius (1), Vespasien (1), Trajan (1), Hadrien (1), Antoninus Pius (1), M. Aurelius (1), Septime Sévère (3), Iulia Domna (5), Caracalla (3), Elagabal (11), Severus Alexander (13), Gordien III (2). La plus récente, 241—243. A. Vertan, Pontica, 13, 1981, p. 330—340.

104. *Măceşti*, ville de *Moldova Nouă*, dép. de Caraş-Severin. Trésor, 1976 cca 1800 AE IV^e siècle. Dana Bălănescu, SCN, 8, 1984, p. 131.

105. *Mătăsaru*, dép. de Dîmboviţa. Isolées AE et AR de Antoninus Pius à Gordien III (Viminacium), site daco-romain. Gh. Bichir, Dacia, N.S., 24, 1980, p. 180.

106. *Mircea Vodă*, anc. Cilibichioi, dép. de Constanţa. Trésor 1911 249 AE récupérées 87, précisées 35, cca 425 à 474 n.è. R. Ocheşanu, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 231—237.

107. *Moldova Veche*, ville de Moldova Nouă, dép. de Caraş-Severin. Trésor 1971—1972, récupérées 116 AE, 324 à 361. Dana Bălănescu, AMNapoc, 19, 1982, p. 375—385.

108. *Moreşti*, dép. de Mureş. Isolées AE fouilles archéologiques : Hadrien (1), Antoninus Pius (1), Lucilla (1), Elagabal (1), et 1 follis Anastase I ou Justinien. K. Horedt, Moreşti, Bucarest, 1979, p. 70—71.

109. *Muncelul de Sus*, dép. de Iaşi. Trésor, date?, AR 677 : République 150—46 (13), M. Antoine (141), Néron (1), Galba (2), Othon (1), Vitellius (3), Vespasien (67), Titus, (6), Domitien (36), Nerva (10), Trajan (105), Hadrien (96), Antoninus Pius (128), M. Aurèle (45), L. Verus (13), non pré-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

cisé (1). Şeiva Sanie, Silviu Sanie et M. Cojocaru, Cercet Ist, 11, 1980, p. 249—268.

110. *Mureş, dép.* Isolées cca 70 AE et AR de Caligula à Aurélien (2). E. Chirilă et alii, p. 22—23.

111. *Nana,* dép. de Călăraşi. Isolé 1982, 1 AE Licinius, perforée, Heraclea (?) ans 315—316, RIC, VII, p. 543, 12, dans une nécropole? *Information*: Alexandru Păunescu et B. Mitrea.

112. *Ocolna,* com. de Amărăştii de Jos, dép. de Dolj. Trésor 1982 cca 100 AR IIe—IIIe siècles. *Information*: G. Popilian, Craiova. [Un grand trésor de mêmes monnaies est déjà connu à Ocolna. Est-il une liaison? B. Mitrea].

113. *Oltenia.* Trésor av. 1976 récupérées 30—40 AR, examinés 15 de Vespasien à Commodus. *Information*: Pr. Onoriu Stoica, Craiova.

114. *Oltenița,* dép. de Călăraşi. Isolées AR et AE romaines Ier au IVe siècles et byzantines, VIe siècle (7). C. Preda, BSNR, 70—74, 1976—80, p. 239—245.

115. *Pietroasele,* dép. de Buzău. Isolés 12 AR romains impérials. V. Drimboceanu et I. Rusu, BSNR, 70—74, 1976 — 1980, p. 609 — 611.

116. *Radimna,* dép. de Caraş-Severin. Trésor, 1975 AE 1860 IVe siècle. Dana Bălănescu, SCN, 8, 1983, p. 132.

117. *Răcăşdia,* dép. de Caraş-Severin. Partie? du trésor 1963, 725 AE époque Constantin le Grand et Constantinus II. N. Gudea, ActaMN, 18, 1981, p. 483—490.

118. *România* (probablement Banat?). Trésor date? 98 AR Septime Sévère (63), Caracalla (18), Elagabal (9), Severus Alexander (8). B. Hamacher, Münsterische numismatische Zeitung, 11, n° 5, 1981, p. 51—54. Illus.

119. *Sarai,* dép. de Constanța. Trésor 1950 4 164 AE de Constantin le Grand à Julien. *Information*: B. Mitrea.

120. *Sovata,* dép. de Mureş. Isolé 1 aureus de Vespasien, type BMC, 25.E. Chirilă et alii, p. 21 et 155—156.

121. *Starchiojd,* dép. de Prahova, Isolé 1 AE Tomis (Gordien III) dans un sit géto-dace. Cf. SCN, 2, 1958, 502.

122. *Udeni,* dép. de Teleorman. Isolées 2 AE Galerius, Thessalonica, RIC, 24b, ans 302—303. Gh. Bichir, Dacia, N.S., 24, 1980, p. 180.

123. *Vadu Săpat,* dép. de Prahova. Isolées Anchialos (Gornien III), dans un site. *Information*: Victor Teodorescu, Musée, Ploieşti.

124. *Zlatna,* dép. de Alba. 1 aureus Néron, type RIC, 58, ans 63—68. V. Pavel, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 171—172.

V. MONNAIES BYZANTINES

125—143

125. *Albeştii* de Argeş, dép. de Argeş. Isolée après 1950 1 AE Constantin IX 1042—1055, travaux agricoles. *Information*: Pr. Paul I. Dicu, Piteşti.

126. *Boroaia,* dép. de Suceava. Isolé follis anonyme classe B (M. Thompson) Romain III 1028—1034. Dan Gh. Teodor, Romanitatea, p. 114, fig. 26,6. [Précisions B. Mitrea].

127. *Cirjelari,* dép. de Tulcea. Isolé 1 AV Basile Ier type Morrisson II, p. 542, type 3. Gh. Poenaru Bordea et A. Smaranda, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 645—650.

128. *Constanța,* dép. de Constanța. Isolé 1965, Jean I Tzimiskes, miliaresion, type DOW, III, 2, p. 596, 7a, Constantinopol, Gh. Poenaru Bordea et A. Smaranda, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 645—650.

129. *Cotnari,* dép. de Iaşi. Isolé nomisma perforé Basile II et Constantin VIII. Dan Gh. Teodor, Romanitatea, p. 114, fig. 26,8. [Précisions B.M.].

130. *Dobrovăț,* dép. de Iaşi. Isolée 1981 fouilles 1 AE époque des Comnènes. Nicolae et Voica Maria Puşcaşu, Comm. 1982.

131. *Domneşti,* dép. de Argeş. Isolé av. 1940. 1 AV? Anastasius. *Information*: Pr. Paul I. Dicu, Piteşti.

132. *Făgăraş,* dép. de Braşov. Trésor, 1927, nouvelle repartition: Jean II Comnène 1118—1143 (1) aspron trachy billon; Manuel I 1143—1180 (3), Isaac II 1185—1196 (5), Alexios III 1195—1203 (5), imitations « bulgares », 1200—1212 type A (1) et C (2). E. Oberländer-Târnoveanu, Stud Com Brukenthal, 21, 1981, p. 287—289.

133. *Isaccea,* dép. de Tulcea. Trésor, 1977, 44 billon stamena XIIe siècle. E. Oberländer-Târnoveanu, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 263—295.

134. *Lupeni,* dép. de Harghita. Du trésor de solidi de Firtuşu 1831 on a pu préciser le nom de 29 empereurs de Théodose Ier à Héraclius. T. Nussbaum, Aluta, 12—13, 1980—1981, p. 433—436.

135. *Mînăstirea Cocoş,* com. de Niculițel, dép. de Tulcea. Trésor 1972 32 billons: Alexios Ier (2) postréforme; Jean II (18), Manuel Ier (12). E. Oberländer-Târnoveanu, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 263—295.

136. *Moldova Veche,* dép. de Caraş-Severin. Isolées Manuel Ier, Wroth, 14. Hongrie, Béla III, 1172—1196. I. Uzum, Banatica, 5, 1979, p. 250 et la note 64.

137. *Ostrovu Mare,* dép. de Mehedinți. Isolées AE byzantines Michel VIII Paléologue et deux monnaies « coupées ». G. Crăciunescu, Materiale, 1980, Tulcea p. 650 et V. Boroneanț, *ibid.*, p. 638.

138. *Păcuiul lui Soare,* dép. de Constanța. Isolées 1979 fouilles plus de 80 AE byzantines et autres Xe—XVe siècles. P. Diaconu et alii, Materiale, Tulcea, 1980, p. 496.

139. *Poienii de Sus,* dép. de Bihor. Isolé 1979 1 nomisma de Basile Ier perforé, position secondaire. *Information*: Al. Săşianu, Oradea.

140. *Rîncăciov,* dép. de Argeş. Isolée 1 AE Héraclius. *Information*: Pr. Paul I. Dicu, Piteşti.

141. *Satu Nou,* dép. de Iaşi. Isolé 1 follis Leon VI, Cécile Morrisson, p. 555, type 3. Dan Gh. Teodor, Romanitatea, p. 114, fig. 21,6. [Précisions, B.M.].

142. *Sîrca,* dép. de Iaşi. Isolé follis anonyme classe E (Constantin X 1059—1067). (Surfrappé?). Dan Gh. Teodor, Romanitatea, p. 114, fig. 26,2. [Précisions B.M.].

143. *Stolnici,* dép. de Argeş. Isolé follis anonyme XIe siècle. *Information*: Pr. Paul I. Dicu, Piteşti.

VI. MONNAIES MÉDIÉVALES

144—176

144. *Alexandria,* dép. de Teleorman, Trésor 1962 59 AR Empire Ottoman XVIIe—XVIIIe siècles. I. Spiru, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 651—655.

145. *Balta Sărată,* com. de Cringeni, dép. de Teleorman. Trésor 1979 3 161 AR + fragments. Valachie: Vladislav I Vlaicu, Radu I, Dan I 1420 ducats et Bugarie: Jean Alexandre et Michel, Sracimir 1 741 ducats *Information*: E. Țînțăreanu et C. Beda, Alexandria, Teleorman.

146. *Barboşi,* com. de Zaul de Cîmpie, dép. de Mureş. Trésor 1961 366 AR XVIII siècle (Autriche, Hongrie, Transylvanie etc.). E. Chirilă, et alii, p. 139—148.

147. *Băgaciu,* dép. de Mureş. Trésor 1968 7 341 XIVe—XVIe siècles Hongrie, Pologne, Prusse etc. E. Chirilă et alii, p. 44—80.

148. *Bizdina,* dép. de Dolj. Trésor 1969 (récupérés 27 ducats. Valachie: Mircea l'Ancien (25) et Michael I (1418—1420) (2). Toma Rădulescu, Oltenia, 3, 1981, p. 89—95.

149. *Braniştea,* dép. de Mehedinți. Trésor 1973 12 AR XVIe—XVIIe siècles. Pologne, Espagne, Zeeland. V. Ciucă et I. Lupu, Drobeta, 4, 1980, p. 153—161.

150. *Buzău,* dép. de Buzău. Trésor 1967 411 aspres Mahomet II. Trésor 1970 43 AR ottomans XVIIe siècle. V. Drimboceanu, et I. Rusu, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 609—611.

151. *Calopăr,* dép. de Dolj. Trésor dirhems tartares (XIe—XIIIe siècles). Toma Rădulescu, Oltenia, 3, 1981, p.89.

152. *Chilieni,* dép. de Covasna. Trésor 1978 récupérées 6 AR Pologne XVIIe siècle. Székely K.Zs., Aluta, 12—13, 1980—1981, p. 441—444.

153. *Corbu,* dép. de Constanța. Trésor cca 1960 300 AR Mircea l'Ancien. Récupérés 2 AR G. Custurea, Peuce, 8, 1980, p. 497—498.

154. *Cotmeana,* dép. de Argeş. Trésor 1970—1976 récupérés 10—15 AR Mircea l'Ancien. *Information*: Pr. Paul I. Dicu, Piteşti.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

155. *Coveş*, dép. de Sibiu. Trésor 1977 917 AR (ans 1464/1500—1599) deniers hongrois. *Information*: Oltea Dudău, Musée Brukenthal, Sibiu.

156. *Dobrogea* (septentrionale). Isolées 112 émissions locales type génois-tartares XIII^e—XIV^e siècles. E. et I. Oberländer-Târnoveanu, SCIVA, 32, 1981, p. 89—101.

157. *Dumbrăviţa*, dép. de Hunedoara. Trésor 1948 720 AR Hongrie et Transylvanie 1520—1567. O. Palamariu, Sargetia, 15, 1981, p. 119—123.

158. *Gelu*, dép. de Timiş. Trésor 1964 901 AR XV^e—XVII^e siècles, Hongrie, Pologne, Prusse etc.+objets de parure. V. Rădulescu, RevMuz, 19, 5, 1982, p. 56—65.

159. *Guruieni*, dép. de Teleorman. Trésor 1964? numeros Empire Ottoman XVII^e—XVIII^e siècles. I. Spiru, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 651—655.

160. *Miorcani*, dép. de Botoşani. Trésor 1966 29 AV Pays-Bas XVIII^e siècle. Grigore Foit, Succava, 6—7, 1979—1980, p. 140—146.

161. *Moldova Nouă*, dép. de Caraş-Severin. Trésor date? récupérés 27 grossi Pologne Sigismund III. Dana Bălănescu, SCN, 8, 1984, p. 133.

162. *Oradea*, dép. de Bihor. Trésor 1968? Récupérées 232 AR XVI^e—XVII^e siècles. N. Chidioşan et coll., Crisia, 11, 1981, p. 396.

163. *Orbeasca de Jos*, dép. de Teleorman. Trésor 1964 619 AR Empire Ottoman XV^e—XVI^e siècles. La plus récente monnaie, circa 1517. N. Constantinescu, SCIV, 17, 1966, p. 551—555.

164. *Oroiu*, dép. de Mureş. Trésor 1978 1 159 AR XVI^e—XVII^e siècles. Transylvanie, Pologne, Hongrie. E. Chirilă, ret alii, p. 103—113.

165. *Perieni*, dép. de Vaslui. Trésor, 1958 46 AR années 1588—1688. Pays-Bas thalers etc. N. Arnăutu, ActaMol-Merid, 2, 1980, p. 273—282.

166. *Rast*, dép. de Dolj. Trésor, 1967 1 990 AR années 1468—1592: Hongrie, Transylvanie, Pologne, Empire Ottoman. Toma Rădulescu, Oltenia, 3, 1981, p. 97—108.

167. *Răscruci*, dép. de Cluj. Trésor 1958 838 AR Transylvanie, Hongrie, Pologne 1606—1640. I. Winkler, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 369—387.

168. *Romita*, dép. de Sălaj. Trésor 1974 24 guldens allemands 1674—1691. E. Chirilă et E. Lakó, Porolissum, 6, 1982, p. 169—174.

169. *Rus*, dép. de Sălaj. Trésor 1969 récupérées 56 AR Pologne, Autriche, Hongrie etc. XVII^e siècle. La plus récente, 1699. E. Chirilă et V. Lucăcel, StudComunBrukenthal, 21, 1981, p. 307—310.

170. *Scînteia*, dép. de Vaslui. Trésor 1982 cca 550 AV et AR + objets de parure *Information*: România liberă, 24 mai 1982 et Scînteia, 17 juillet 1983 (Journaux). Hongrie, Empire Ottoman, XV^e siècle.

171. *Scobinţi*, dép. de Iaşi. Trésor 1957 cca 300 AR récupérées 23 AR Moldavie: Petru Muşat (21) et Hongrie: Maria 1382—1395 (2). Traian Biţă, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 305—315.

172. *Ştefan cel Mare*, dép. de Bacău. Trésor 1978 42 « zecchini » de Venise 1556—1646. Al. Artimon, Carpica, 12, 1980, p. 211—228.

173. *Ţibăneşti*, dép. de Brăila. Trésor 1966 37 AR Empire Ottoman. I. Cîndea, Istros, 1, 1980, p. 390—393.

174. *Zagăr*, dép. de Mureş. Trésor 1958 766 AR Pologne, Hongrie, Autriche, Suède, Prusse, etc. V. Suciu et A. Mureşan, Apulum, 19, 1981, p. 177—187.

175. *Zalău*, dép. de Sălaj. Trésor 1979. Récupérées 2 AR Friesach, XII^e—XIII^e E. Chirilă et E. Lakó, AMusPorol, 6, 1982, p. 161—162.

176. *Zloteşti*, dép. de Teleorman. Trésor date? AR Espagne, Philippe III et Philippe IV, Pays-Bas. I. Spiru, BSNR, 70—74, 1976—1980, p. 651—655.

INDICES ANALYTIQUES SÉLECTIFS

GRECQUES

Alexandre le Grand, (type), 2, 7, 20, 25, 28.
Anchialos (Thrace), (Gordien), 123
Apollonia, I11., 1, 6, 11, 12, 13, 14, 19, 20, 23, 27, 31, 35, 37, 39, 41.
Byzantion, 17
Callatis, 17, 26, 28, 42
Chersonnèse (Taurique), 28
Corcyra, 77
Dionysopolis, 28
Dyrrhachium, 1, 8, 10—12, 19, 20, 23, 24, 27, 30—33, 35, 38, 39, 41, 80
Grecques autonomes, 40
Istros, 3, 9, 16, 18, 28, 29, 34, 55
Macedonia Prima, 15, 20, 35
Odessos, 5
Olbia, 17
Philippe III (Macédoine), 28
Pointes de flèche-monnaie, 22, 28.
Statères d'or, 35
Thasos, 4, 15, 21, 35, 36, 43, 66
Tomis, 28, 121
GÉTO-DACES, 21, 26, 44—46, 48—57, 74
CELTIQUES, 47
SCYTHIQUES, 17
ROMAINES RÉPUBLICAINES, 11, 28, 37, 55, 58—80, 109
ROMAINES IMPÉRIALES, 40, 74, 81—124
BYZANTINES, 40, 108, 125—143
MÉDIÉVALES
Autriche, 146, 169, 174
Bulgarie, 145
Espagne, 149, 176
Friesach, 175
Génois-Tartare, 156
Hongrie, 146, 147, 155, 157, 158, 164, 166, 167, 169, 171, 174
Moldavie, 171
Ottoman Empire, 144, 150, 159 163, 166, 173
Pays-Bas, 160, 165, 176
Pologne, 147, 149, 152, 158, 161, 164, 166, 167, 169, 174
Prusse, 147, 158, 174
Tartar dirhem, 151
Transylvanie, 146, 157, 164, 166
Valachie, 145, 148, 153, 154
Venise, 172
Zeeland, 149

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

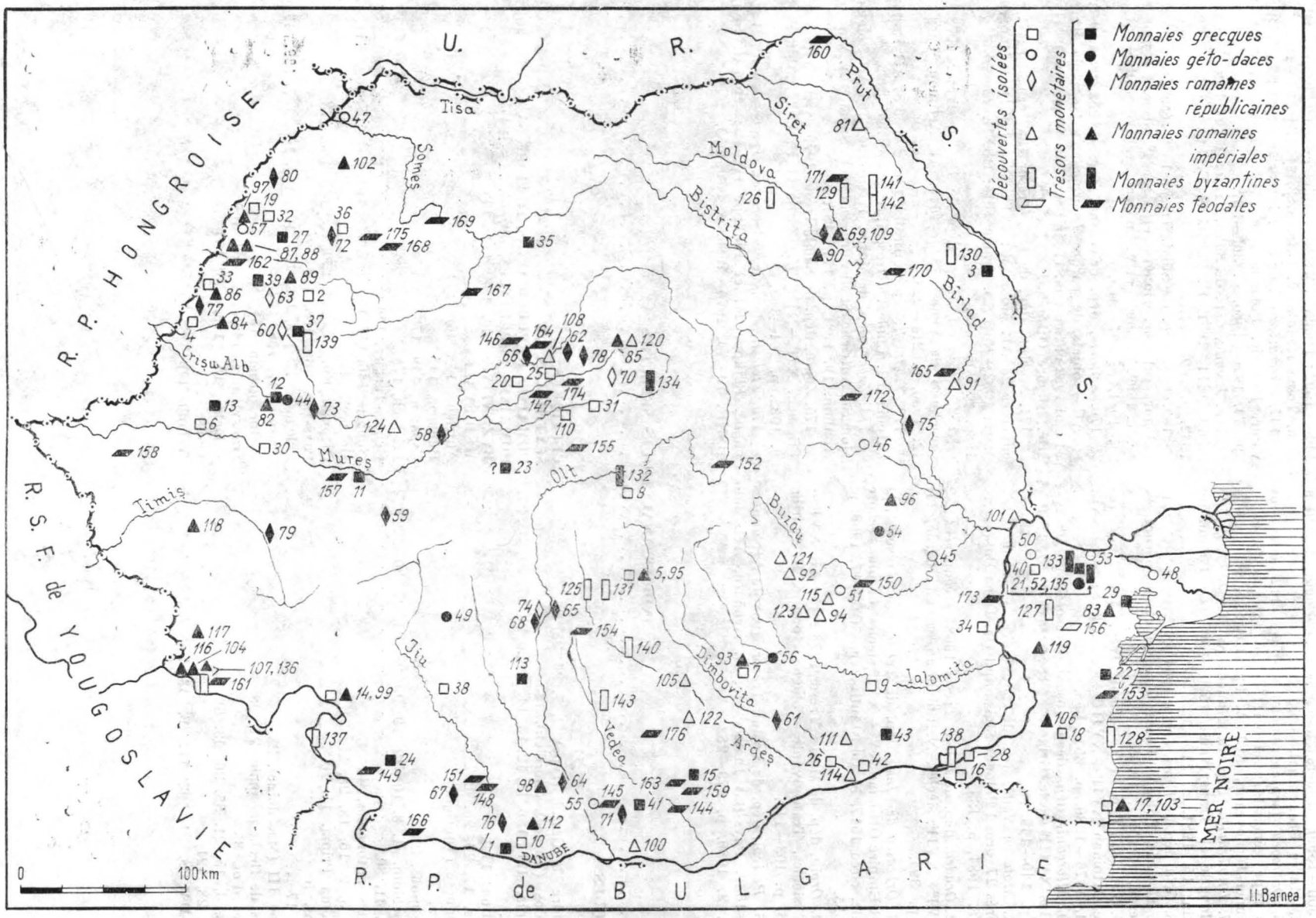


Fig. 1

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

N E C R O L O G I E

NICOLAE VLASSA

1934—1984

Après un an de souffrance pour lui et d'espérance pour nous, le 4 mars, s'est éteint Nicolae Vlassa, à un âge où l'on pouvait escompter encore des décennies de labeur fertile.

Né le 20 novembre 1934 à Tg. Mureş, Nicolae Vlassa a fait ses classes primaires à Iernut (dép. du Mureş). Il fut ensuite élève au lycée de Tg. Mureş, et, entre 1953 et 1957, fit ses études d'histoire à la prestigieuse université de Cluj. C'est là que C. Daicoviciu, M. Macrea, K. Horedt, N. Lascu et Th. Naum devaient lui insuffler la passion pour l'antiquité, tout en guidant ses premiers pas dans la recherche.

Connaisseur des langues classiques, parlant aisément le hongrois, le français et l'allemand, N. Vlassa s'est constitué, dès ses années de faculté, un riche bagage de connaissances dans le domaine de la pré- et protohistoire, auxquelles s'ajoute une activité soutenue dans les chantiers archéologiques de Cipău, Moreşti, Iernut et Soporul de Cîmpie.

Remarqué pour ses connaissances, comme pour l'intêrêt et la passion qui l'habitaient, N. Vlassa, une fois ses études d'histoire terminées, entra à la Filiale de Cluj de l'Académie roumaine. C'est ainsi que, au Musée d'Histoire de Transylvanie, il devait occuper, successivement, les fonctions de guide (1957—1963), muséographe principal (1963—1968) et chef de la Section de Préhistoire (1968—1984).

Durant toutes ces années, il a dû s'occuper, d'abord, de la réorganisation des dépôts, de l'inventaire et de l'exposition du musée. Grâce à l'expérience acquise, il a pu réaliser d'importantes expositions, dans le pays (la plastique néolithique, par exemple) comme à l'extérieur (Allemagne fédérale, Suède). C'est encore pour le Musée d'Histoire de Transylvanie—et en même temps pour ses préoccupations scientifiques — que N. Vlassa a assisté ou conduit maintes fouilles de sauvetage, des sondages, des fouilles à long terme (Cipău, Soporul de Cîmpie, Grădiştea Muncelului, Blidaru, Turda, Iernut-« Hulpişti », Cuci, Tărtăria, Sărăţel, Şieu-Măgheruş, Lechinţa de Mureş, Moreşti, Cluj, Gura Baciului, Dăbîca, Cheile Aiudului—ces derniers chantiers, de grande ampleur, étant de toute première importance pour la période ancienne de l'Age du Bronze).

Il n'est donc pas étonnant, pour qui connaît ces quelques détails, que les thèmes traités par N. Vlassa ont été très variés, portant tout aussi bien sur le Néolithique et l'Age du Bronze que sur les Daces, les Scythes, la période romaine, préféodale ou féodale. Toutefois, ses contributions majeures — et constantes — se rattachent essentiellement au domaine de la Préhistoire, le Néolithique en particulier. Elles concernent les civilisations ou horizons chronologiques et culturels du type Gura Baciului, Criş, céramique rubannée, Bükk, Turdaş, Petreşti, aux anses appliquées, Tiszapolgár, Bodrogkeresztúr, Coţofeni, faciès occidental de la civilisation de Scheckenberg, Witenberg.

Les résultats de ses recherches nous sont connus soit par des publications (v. bibliographie dans SCIVA), soit par des rapports ou communications, tenues dans le cadre de symposium nationaux, ou internationaux (Nitra, Köln, Xanthi). En tant que membre de l'UISPP, N. Vlassa a également participé aux congrès de Prague, Belgrade et Nice.

N. Vlassa a été un fervent défenseur de la chronologie courte, et cela avec honnêteté et respect pour d'autres points de vue. Il a répondu avec véhémence aux seules attaques insidieuses — isolées — ,qui mettaient en doute jusqu'à sa probité scientifique. Bien que nos points de vue aient été divergents sur maints points, le décès exprimé en 1982 d'exécuter ensemble des fouilles de contrôle stratigraphique dans la station de Tărtăria et dans les tumuli de Cheile Aiudului — plan resté à l'état de projet en raison de la maladie — ,nous fait rendre encore une fois hommage à l'homme que la plupart d'entre nous avons aimé et respecté.

Ce n'est pas sans raison que Nicolae Vlassa a été membre de l'Institut de Thracologie et de la Société d'études classiques de Cluj-Napoca, car précieuses ont été ses contributions à la connaissance de la vie et de la spiritualité des Daces, des Romains, des Daco-Romains, tout comme de leurs rapports avec d'autres peuples, plus ou moins proches.

Nicolae Vlassa a laissé un grand vide, mais aussi un exemple pour ceux qui, aimant tout autant que lui, l'histoire de nos lointains ancêtres, trouveront dans sa vie et ses préoccupations un modèle. Ceux qui l'ont connu en garderont un souvenir éternel.

Petre Roman

DACIA, N.S., TOME XXVIII, 1—2, 1984, P. 191, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

KURT HOREDT, *Siebenbürgen in spätrömischer Zeit*, Bukarest, 1982, 237 S., 70 Abb., 6 Taf

Wir befinden uns vor einer hervorragenden Arbeit, in der K. Horedt eine der schwierigsten Fragen der rumänischen Archäologie und Geschichswissenschaft untersucht: die Geschichte Siebenbürgens in spätrömischer Zeit, genauer gesagt die Geschichte des innerkarpatischen Raumes Rumäniens nach der Preisgabe Daziens und bis zur Einwanderung der freien Daker und Goten in diesem Gebiet.

Das Werk gliedert sich in gut dokumentierten Kapitel und Unterkapitel wie folgt: zu erst verweilt der Verfaßer auf die Grundzüge der spätrömischen und frühgeschichtlichen Siedlungslandschaft Siebenbürgens. Wie auch in anderen Gebieten Europas muß man in dieser Zeit auch in Siebenbürgen mit einer kleinen Bevölkerungsdichte rechnen. Den letzten Jahrzehnten der Provinz ist der folgende Kapitel gewidmet. Es stellt sich dabei heraus, daß die Räumung Daziens eine unmittelbare Folge der Krise der antiken Welt im 3. Jh. war. Bei dieser Gelegenheit wurde vornehmlich die Verwaltung und die Armee der Provinz abgezogen. Die, sich in einem fortgeschrittenen Stadium der Romanisierung befindeten einheimischen Bevölkerung, blieb in ihren Siedlungsgebieten zurück. Gleichzeitig kann der Verfaßer auf die, allerdings sporadische, Einsickerung einiger nordischen Bevölkerungsteile hinweisen, die aber nur im nördlichen Teil des innerkarpatischen Gebietes feststellbar sind. Bedeutungsvoller war die Einwanderung freier Daker vom Westen und karpischer Bevölkerungsteile vom Osten, die, angefangen mit der zweiten Hälfte des 3.Jh., die Reihen der einheimischen Bevölkerung verdichtet haben.

Auf Grund einer, im Vergleich mit dem letzten Forschungsstand der Fragestellung viel reicheren Information, werden dann mit hervorragendem Materialkenntniss und mit wissenschaftlicher Objektivität die wichtigsten Fundgattungen vorbildlich untersucht. Die Analyse der Siedlungen wird in drei Unterkapitel gegliedert. Mit einem scharfem Blick werden zu erst die städtlichen Siedlungen untersucht, in denen man Funde, die sich nach Preisgabe der Provinz, datieren lassen, gefunden hat. Sarmizegetusa, Apulum (Alba Iulia), Potaissa (Turda), Napoca (Cluj-Napoca) und Porolissum (Moigrad) sind die wichtigsten.

Von großer Trageweite ist die Untersuchung der über 50 ländlichen Siedlungen. Die immer größer werdende Zahl dieser Siedlungen, zusammen mit ihren kennzeichnenden Eigenschaften (Keramik, Werkzeuge, Schmucksachen, u.s.w.), haben K. Horedt erlaubt eine westliche, stärker romanisierte und eine östliche und südöstliche weniger stark romanisierte Gruppe zu unterscheiden. Die Siedlungen der westlichen Gruppe befinden sich vor allem in der Nähe der gewesenen römischen Zentren. In ihnen konnte eine große Menge römischer Keramik, zweireihige Kämme, Zwiebelknopffibel u.sw. gefunden werden. Zu dieser Gruppe gehören die Siedlungen von Sic, Ţaga, Cluj-Mănăştur, Aiud-Rădeşti, Noşlac, Iernut, Sebeş, usw. (siehe Abb. 26).

Nach der Meinung des Verfaßers enthalten die Siedlungen der östlichen und süd-östlichen Gruppe, neben römischer Keramik, eine Vielfalt Keramik dakischer Tradition (Töpfe mit Randkerben, Tupfenleisten oder mit vier Knubben, henkellose konische Tassen die am Boden eine Tupfenreihe tragen), dreiteilige Kämme mit glockenförmigen Griff, Fibel mit umgeschlagenem Fuß aber auch eine, für die Sintana de Mureş-Kultur eigentümliche Keramik. In dieser Gruppe sieht K. Horedt eine neue Kultur, die nach dem Fundort wo sie bereits in den Jahren 1882 und 1891 festgestellt wurde, als Sfintu Gheorghe-Kultur bezeichnet wird. Ihr werden über 20 Siedlungen zugewiesen (Abb. 26, Beilage 4/B), von denen die wichtigsten die von Archiud, Bezid, Comalău, Hărman, Mugeni, Reci, Sfintu Gheorghe sind.

In der dritten Kategorie werden die sogenannten Sonderformen von Siedlungen eingeordnet. Dazu gehören Handwerksiedlungen, wie z.B. die Töpfersiedlungen von Cristeşti, Gutshöfe (Moreşti), Siedlungen in Militärlager (Comalău, Rişnov, Brincoveneşti), Zivilsiedlungen (*canabae*) (Cinçşor, Gherla, Gilău, usw) und Höhensiedlungen (Tîrnăvioara, Cetatea de Baltă).

Der Verfaßer weist alle erwähnten Siedlungen der einheimischen Bevölkerung zu. Ausnahme davon machen nur die Siedlungen von Cipău, die, mit Recht, mit vom westen her eingewanderten freie Daker und dievon Obreja die mit vom Osten her eingewanderte Karpen in Verbindung gebracht werden.

Ein anderer sehr wichtiger Kapitel der Arbeit ist der Untersuchung der Bestattungssitten gewidmet. Dem Verfaßer gelingt des die Bestattungsformen der dako-romanischen Bevölkerung zu unterscheiden, die gemäß den 90 bislang bekannten Gräber der städtlichen Siedlungen, die Körperbestattung ausübten. Brandgräber sind in diesem Milieu unbekannt. In den Gräberfelder der ländlichen Siedlungen ist die Brandbestattung mit 372 Brandgräber im Vergleich zu nur 5 Körpergräber, absolut vorherrschend. Körpergräber der ersten Gruppe konnten in den städtischen Siedlungen von Sarmizegetusa, Alba Iulia, Turda und Cluj-Napoca festgestellt werden. Es ist dabei wichtig zu unterstreichen, daß die Körpergräber der städtischen Siedlungen sich vornehmlich in Ziegel-, Stein- und nur in einem Fall in Erdgräber gruppieren laßen. Von Bedeutung ist auch der Umstand, daß alle fünf Körpergräber der ländlichen Siedlungen von Cernatu, Sfintu Gheorghe, Şuatu und Tîrnăvioara ebenfalls einfache Erdgräber sind.

Die Datierung der Körpergräber der städtischen und ländlichen Siedlungen ist durch Münzen, Armringe, Ohrringe und Zwiebelknopffibel und Fibel mit ungeschlagenem Fuß in der zweite Hälfte und am Ende des 4.Jh. gesichert (siehe Tabelle S.91).

Die Brandgräber der ländlichen Siedlungen sind zahlreicher. So kommen in Bratei Gräberfeld Nr. 1, 328 Muldengräber und 25 Brandschüttungsgräber vor. Es fehlen aber vollkommen die Urnengräber, ein Umstand auf dem wir noch zurückkommen werden. Urnengräber wurden bislang nur in Baciu (3), Iernut (10) und Soporu de Cîmpie (3), also im westlichen Bereich der Verbreitungsgebietes der ländlichen Siedlungen gefunden.

Die Liste der Gräber der dako-romanischen Bevölkerung schließt mit zwei Körpergräber von Gherla und Miercurea Sibiului und vier Brandgräber von Sărăţeni.

Die Datierung der Brandgräber ins 4.Jh. wird durch zahlreiche Fibel usw. gewonnen.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Im zweiten Teile seiner Analyse der Grabsitten, verweilt K. Horedt auf die freien Daker und fremden Bevölkerungsgruppen, die an einem bestimmten Zeitpunkt in Siebenbürgen eingewandert sind. Gemäß dieser Analyse (siehe Tabelle S. 106) stellt es sich heraus, daß die Gräber von Soporu de Cimpie und Obreja mit den Karpo-romanen, die 25 Gräber von Şopteriu und das Grab von Mediaş mit den Karpen und die drei Gräber von Cipău-Girle mit den freien Daker aus dem Westen, in Verbindung gebracht werden können. In der Frage der Bestattungen der Träger der Sintana de Mureş-Kultur, beziehungsweise der Westgoten, stellt es sich weiter heraus, daß zu den 77 Gräber von Sintana de Mureş, man jetzt noch die neun Gräber von Palatca, acht von Tirgu Mureş (Zenter) und je ein Grab von Lechinţa de Mureş, Ocna Mureş (Uioara) und Ocniţa Valea Lupului dazuzählen kann. Wahrscheinlich mit diesem Gräberhorizont hängen auch die Gräber von Albeşti (fünf), Cluj-Napoca, Gheja, Mediaş, Tirgu Mureş (chemisches Kombinat) und Vermeş (je ein Grab) zusammen. Die Liste der Sintana de Mureş-Gräber mit fremden Einflüßen umfaßt nach den Meinungen des Verfaßers, Gräber mit Eimerchen und Streitäxte: 16 in Fintinele, drei in Ocniţa „Pe Dric" und das Grab von Ciumbrud, Waffengräber kommen je einmal in Budeşti, Sintana de Mureş und Umgebung von Mediaş vor. Es ist aber fragwürdig ob diese Gräber mit der Sintana de Mureş-Kultur in Verbindung gebracht werden dürfen. Die zwei Schildbuckel und das Schwert von Budeşti und Sintana de Mureş wurden zufällig gefunden und gehören warscheinlich einem anderen Kulturhorizont an.

Ein Grab von Tirgu Mureş (Ziegelfabrik) wird als römisch beinflußt betrachtet, wären drei Gräber von Cluj-Napoca, Str. 30 Decembrie und zwei von Rugăneşti als von den Sarmaten beeinflußt angesehen werden.

Ein anderer wichtiger Kapitel behandelt die Fundgattungen in dem in erster Linie die Fibel untersucht werden. Von den 22 bekannten Zwiebelknopffibel stammen nur 11 Stück aus Siebenbürgen. Es sind Varianten, die nach der Typologie und Chronologie von E. Keller, sich zwischen 290—320 und 350—380 datieren lassen. In der Frage der Fibel mit umgeschlagenem Fuß, behandelt der Verfaßer, nachdem in einem besonderen Unterkapitel die römische Variante untersucht wurde, den gotischen Typ, der vornehmlich für Gräber der Sintana de Mureş-Kultur kennzeichnend ist. Mit den Träger dieser Kultur werden unmittelbar die Fibel mit halbscheibenförmiger Kopfplatte und rautenförmiger Fußplatte in verbindung gebracht (18 Stücke). Die Darstellung des Fibelmaterials schließt mit einigen Varianten die sich aus der Fibel mit umgeschlagem Fuß ableiten lassen und mit solchen deren Wurzel in Latènefibel zu suchen ist.

In Weiteren werden dann die Gürtelgarnituren von Feisa und Gherla besprochen, wobei auf ihren Ursprung, z.B. aus Pannonien, hingewiesen wird.

Gegenstand der Untersuchung sind auch die Fingerringe, Armringe oder Ohrringe, die vor allem in den Gräberfelder, der einheimischen Bevölkerung aus Siebenbürgen entdeckt wurden.

Eine besondere Rolle wird den beinernen mehrteiligen Kämmen gewidmet. Aus der Liste Nr. 10, S. 215 stellt es sich heraus, daß die zweireihigen Kämme in dem westlichen Siedlungsgebiet, bei Aiud-Rădeşti, Cluj-Mănăştur und Ţaga, während die einreihigen Kämme mit glockenförmigen Griff, in dem östlichen Siedlungsgebiet, im Bereich der Sîntu Gheorghe-Kultur (10 Siedlungsfunde) aber auch in 10 Grabfunde der Sintana de Mureş-Kultur gefunden wurden.

Es folgt dann die Darstellung der Anhänger und zwar der Herkuleskeulen von Miercurea Sibiului, Turda und Tîrgu Mureş, der axtförmigen Anhänger von Sibiu, Sintana de Mureş und Tirgu Mureş, der rhombischen Blättchen von Bratei, Palatca, Sîntana de Mureş und Soporu de Cîmpie und der halbmondförmigen Anhänger von Sibiu, Şeica, Micăsasa und Valea Strîmbă. In einem einzigen Fall, in Fintinele, konnten achtförmige Bersteinberlocken entdeckt werden.

Bei der Untersuchung der Keramik wird sowohl auf die spätrömische, dakische und Sintana de Mureş-ware eingegangen. Bezüglich der spätrömischen Keramik wird angenommen, daß ein guter Teil als Importware betrachtet werden kann, wobei ein anderer Teil aus einheimischen Werkstätten stammen konnte (z.B. die Werkstätte von Cristeşti-Tîrgu Mureş). Gleichzeitig wird auch die glasierte Keramik von Bologa, Buciumi und Bratei vorgeführt, für die man in einigen Fällen auch eine Datierung vor dem 4.Jh. annehmen könnte. Die spätrömische Ware enthält abschließend eine Darstellung der Tonlampen.

In der Vorführung der handgearbeiteten Keramik wird den henkellosen Tassen mit einer Tupfenreihe an der unteren Gefäßwand, kennzeichnend für die Sîntu Gheorghe-Kultur aber auch im westlichen Siedlungsgebiet vorkommend, eine besondere Rolle gewidmet. Diese kommen aber auch südlich der Karpaten, bei den freien Daker und im Verbreitungsgebiet der Sintana de Mureş-Kultur vor.

Glasgefäße aus spätrömischer Zeit konnten in 10 Fundstellen gefunden werden. Einige Becher aus dem westlichen Siedlungsgebiet sind römische Erzeugnisse die eingeführt wurden, während die Glasfunde aus den Sintana de Mureş-Fundverbände aus dem nördlichen Schwarzmeer- oder unterem Donau- gebiet stammen. Anschließend werden dann die drei spätrömischen Schatzfunde von Borsec, Umgebung von Sibiu und Valea Strîmbă, erwähnt, wobei dem mit einer Gratianusmünze endeten Schatzfund von Valea Strîmbă, eine besonders wichtige Rolle für die Datierungsfragen zugesprochen wird. In besonderen Kapiteln werden die frühchristlichen Funde und der Münzumlauf zwischen 275—395 untersucht. Beide Fundgattungen erlauben dem Verfaßer wichtige Hinweise für die Kontinuität der einheimischen Bevölkerung in Siebenbürgen zu bringen.

Die Arbeit schließt mit einem Überblick über die sehr spärlichen schriftlichen Quellen. Dabei wird wieder die Frage der Lokaliesierung der Schlacht von Gallis, warscheinlich irgendwo östlich der Karpaten, erörtert. Die zweite Nachricht der schriftlichen Quellen bezieht sich auf eine Stelle bei Iordanes, die über den Kampf zwischen Wandalen und Goten berichtet. Das Erreigniss fand irgendwann in der zweiten Hälfte des 4.Jh. in Siebenbürgen statt. Der vorläufige Wiederspruch mit den archäologischen Quellen- nach Letzteren datiert dir Einwanderung der Goten in Siebenbürgen erst am Ende des 4.Jh. — läßt sich noch nicht beseitigen oder befriedigend erklärt werden. Die letzte schriftliche Quelle bezieht sich auf einer Stelle bei Ammianus Marcellinus in seinem Bericht über den Kampf der Westgoten mit den Hunnen. K. Horedt benützt die Gelegenheit um noch einmal auf die Datierungsrrage des Schatzfundes von Pietroasa und der Lokalisierung des Caucalandes zurückzukommen. Am warscheinlichsten läst sich, nach K. Horedt, Caucaland am Innerrand und Außenrand des Karpatenbogens lokalisieren. Die von Athanarich aus diesem Land verjagten „Sarmaten" könnten möglicherweise mit den Trägern der Sîntu Gheorghe-Kultur identifiziert werden. Die zahlreichen und beim jetzigen Forschungsstand erschöpfenden Fundlisten der wichtigsten Fundgattungen sind unentbehrliche Arbeitsinstrumente ohne die, es nicht möglich ist die Geschichte Siebenbürgens im 3.—4. Jhs. zu verstehen.

Die Lektüre des Textes erlaubt auch einige kritische Bemerkungen. Schuld daran ist nicht so sehr der Verfaßer, sondern viel mehr der noch dürftige Forschungsstand dieses so wichtigen Zeitraumes. Die Forschung konzentriert sich noch immer fast ausschließlich auf die Erforschung der römischen Städte und Befestigungen. Die ländlichen Siedlungen und Gräberfelder werden nur im geringen Maß berücksichtigt. Das erhellt sich ganz klar aus den verschiedenen Fundlisten. So zeigt Liste Nr. 5, daß bislang man nur sieben Gräberfelder der städtischen Siedlungen und 16 Gräber oder Gräberfelder der ländlichen Siedlung kennt. Im Gegenteil dazu, sind die einwandernden Völkerschaften durch 25 Fundverbände festellbar. Liste Nr. 7 zeigt, daß man bis jetzt 11 Zwiebelknopffibel gefunden hat. Dagegen zeigt Fundliste Nr. 8, daß die 51 eingliedrige oder zweigliedrige Fibel mit umgeschlagenem Fuß und 18 Fibel mit halbrunder Kopfplatte und rautenförmiger Fußplatte (Fundliste Nr. 9) bekannt sind. Die Letzteren werden mit den eingewanderten Völkerschaften in Verbindung gebracht. Die Beispiele könnten sich durch die Kämme oder andere Fundgattungen vermehren lassen.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Die Sporen vom wandalischen Typ, die in Ilişua, Moigrad, Orheiu Bistriţii und Toarcla gefunden wurden (siehe S.57, Abb. 20), stammen nicht aus wandalischen Siedlungen oder Gräberfeldern; ihre Anwesenhait in diesem Gebiet läßt sich am besten durch Kriegszüge während der Provinzzeit erklären.

In der Frage der karpischen Einwanderung in Siebenbürgen, gibt es sichere Hinweise über deren Angriffe um die Mitte des 3. Jh. (siehe die Innschrift von Apulum-Alba Iulia). Die Gräberfelder von Soporu de Cîmpie und Obreja können aber nicht mit dem Karpen in Verbindung gebracht werden. Dagegen sprechen vor allem die in den zahlreichen karpischen Gräberfelder aus der Moldau feststellten Grabsitten. In den zwei siebenbürgischen Gräberfeldern sind warscheinlich romanisierte Daker begraben worden, die gewisse, sogenannte karpische Gegenstände übernommen haben (Fibeln, Anhänger, filigranierte Ohrringe). Eine karpische Einwanderung ist nur in der zweiten Hälfte des 3.Jh., möglicherweise nach der Preisgabe der Provinz, feststellbar. Ein äußerst wichtiger Hinweis dafür, ist das Gräberfeld von Şopteriu-Bistriţa, wo die Grabsitten, die Keramik, die Fibeln, die Kämme mit glockenförmigem Griff, eindeutig eingewanderte Karpen veranschaulichen.

Wie es auch immer gewesen sein mag, stellt es sich aus der Arbeit. K. Horedts ganz klar heraus, daß nach der Preisgabe der Provinz freie Daker und Karpen in Siebenbürgen eingewandert sind. Die Träger der Sîntana de Mureş-Kultur sind viel später feststellbar.

In der Frage der Träger der Sîntana de Mureş-Kultur in Siebenbürgen müßen noch verschiedene Aspekte klargestellt werden. Diese Kultur ist in Siebenbürgen durch 20 Gräberfelder oder Grabfunde belegt. Die dazugehören den Siedlungen sind noch nicht identifiziert. Anderseits, wird diese Kultur erst im letzten Viertel des 4.Jh. datiert. Wenn wir diese Datierung annehmen, so müßen weiter die verschiedenen Beeinflüßungsetappen mit der Sîntu Gheorghe-Kultur geklärt werden. Bis zur Entdeckung der Gräberfelder der Siedlungen von Hărman, Jud. Braşov, Sighişoara, Jud. Mureş, usw., bleibt die Frage unklar. Das Gräberfeld Nr. 1 von Bratei, wo z.B. die für die Daker kennzeichnenden Urnengräber unbekannt sind, ist noch nicht ausreichend dazu.

Diese sehr wenigen kritischen Beobachtungen wollen nur die besondere Interesse dieser äußerst wertvoller Arbeit hervorheben. Damit hat der Verfaßer einen wichtigen Grundstein zur Klärung der Kontinuitätsfrage in Siebenbürgen gelegt.

Gh. Diaconu

IATRUS-KRIVINA. *Spätantike Befestigung und frühmittelalterliche Siedlung an der Unteren Donau.*
Herausgegeben vom Zentralinstitut für Alte Geschichte und Archäologie der Akademie der Wissenschaften der DDR in Verbindung mit dem Archäologischen Institut der Bulgarischen Akademie der Wissenschaften.
Band II:
Ergebnisse der Ausgrabungen 1966—1973.
Verfaßt von einem Autorenkollektiv.
242 S. mit 33 Abbildungen, 35 Tabellen, 19 Diagrammen, 3 Karten + 87 Tafeln.
Akademie-Verlag, Berlin, 1982.

Paru, toujours sous le numéro 17 de la série « Schriften zur Geschichte und Kultur der Antike », dans le même format et imprimé dans les mêmes bonnes conditions, le deuxième volume de la série monographique « Iatrus-Krivina » (sur le I[er], v. notre compte rendu de Dacia, N.S., 26, 1982, p. 186—188) a comme tâche : 1. l'étude complet des chambres 3 et 4 du bâtiment XXVII (Bernhard Döhle); 2. la poterie (Burkhard Böttger); 3. les menues découvertes des IV[e]—VI s. (Gudrun Gomolka-Fuchs); 4. les découvertes archéobotaniques (Eva Hajnalová); 5. inscriptions (Klaus Wachtel). Pour ce qui est de la datation des monuments analysés dans le volume. J. Hermann et K. Wachtel nous assurent dès le commencement, dans la note introductive, (p. 5—6), que le schéma chronologique déjà établi et décrit dans le premier volume reste toujours valable pour les études du présent volume.

L'étude de B. Döhle (p. 9—31) continue celle du I[er] volume (chap. 8 et 9; c'est dommage que le même bâtiment se voit partagé entre les deux volumes) et représente un vrai modèle de la recherche et notamment de la mise en page, de tous points de vue, jusqu'au dernier détail. Encore plus, l'auteur aide le lecteur par la liste complète des objets découverts dans le bâtiment, fait que simplifie l'utilisation des catalogues conçus par les autres collaborateurs de Iatrus. Parmi les données les plus importantes du chapitre retenons qu'on confirme de nouveau la destruction datée en 423 déjà établie par les recherches publiées dans le I[er] volume et les conclusions de l'auteur concernant le changement du caractère de la fortification : « Mit dem Erlahmen des römischen Imperiums und seiner Wirtschaftsorganisation und mit der zunehmenden Verunsicherung der Grenzprovinzen war die Kastellbesatzung immer mehr auf Eigenversorgung und Bevorratung der zum Leben notwendigen Waren und Produktionsinstrumente angewiesen. Diesem Bedürfnis entsprang die Errichtung der dafür notwendigen Räumlichkeiten im Hauskomplex XXVII am Ende des 4. oder Beginn des 5. Jahrhunderts an einer Stelle, wo einst repräsentative Kolonnaden, die die *„via praetoria"* flankierten, in den beherrschenden Zentralbau der *principia* einmündeten » (p. 31). Ces aspects ainsi esquissés sont d'ailleurs typiques pour toute la zone du Bas-Danube au Bas-Empire, dont les changements économiques, militaires et politiques ont déterminé des transformations très importantes dans les structures urbaines. Nos recherches de Tropaeum Traiani et de Dinogetia, celles d'Istros et d'autres centres de la Scythie Mineure ont donné des résultats semblables qui confirment encore une fois les changements mentionnés jusqu'au détail même (v. par exemple l'évolution du centre de la ville de Tropaeum Traiani dans les V[e]—VI[e] s., en *Tropaeum Traiani, I. Cetatea*, Bucureşti, 1979) et leur datation aussi.

B. Böttger a groupé la poterie dans un catalogue commenté (p. 33—148) — une étude qui va rester un excellent instrument de travail pour les spécialistes — en quatre catégories principales : 1. de transport (quatre types d'amphores); 2. de table; 3. de cuisine; 4. de provisions. Avant le catalogue proprement dit avec lequel l'étude s'achève, la description et l'analyse des catégories sont suivies par l'étude statistique des trouvailles — stratigraphique et typologique —, l'interprétation économique et historique : rapport importation-production locale et leur analyse, l'importation directe et indirecte, destination spéciale des amphores, relations de l'approvisionnement de la fortification. Les conclusions de l'auteur ne sont pas tellement fermes, par contraste aux schémas, très exacts, expressifs, épuisant presque toutes les possibilités d'analyse. Mais sa prudence est explicable par l'état présent des recherches qui ne permet pas un jugement d'ensemble pour ce qui est d'une datation plus exacte de chaque type ou d'une plus sûre localisation

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

du centre de production ou, enfin, de l'influence de cette-ci. En tout cas, B. Böttger a raison en considérant la plupart de la poterie découverte à Iatrus comme importée (d'une manière « directe » ou « indirecte »; p. 83—87), réservant à la production locale les pots, la deuxième variante de céramique de table et les amphores du quatrième type (après nous, pas toutes; à y ajouter les *dolia*).

Pas moins difficile a été la tâche de G. Gomolka-Fuchs pour les menues découvertes (p. 149—205) qu'elle a partagées en métaux (accessoires de vêtements, bijoux, armes, outils divers, vases, etc.), os et corne, céramique (lampes, fusaioles), pierre (moulins, grès). Une étude détaillée est dédiée à chaque groupe d'objets, dans l'ordre des catégories mentionnées, après laquelle une étude d'ensemble (plus qu'une « Zusammenfassung », p. 172—174) précède le catalogue. Les nos du celui-ci continuent l'ordre commencé avec la verrerie du Ier volume par le même auteur (donc, de 230 à 728); à remarquer la présentation rigoureuse du matériel, avec un support d'analogies pas très riche mais convaincant. Pour le rapport importation-production locale, qui était exprimé chez B. Böttger de la manière plus haut énoncée, l'analyse de G. Gomolka-Fuchs apporte, notamment par l'étude des lampes, la nuance du rapport « production provinciale-production du *limes* — importations (p. 169), qui d'ailleurs exprime une situation plus générale au Bas-Danube. Il est à penser, d'un côté, au rôle de marché des fortifications du *limes*, où, par la suite arrivent des marchandises de la province et des grands ateliers de l'Empire aussi, et de l'autre à la fonction économique régionale-provinciale qui mène à un développement différent de la production locale. C'est la raison pour laquelle dans les IVe—VIes. on va trouver, près des nombreuses catégories standardisées connues de Constantinople au Bas-Danube et plus loin, des produits aux particularités typologiques spécifiques aux sites (aujourd'hui mieux connus) comme *Iatrus*, *Tropaeum Traiani*, *Dinogetia*, etc. À y ajonter l'importance des relations avec les populations situées au-delà du *limes* pour les sites ayant le rôle de le protéger à l'époque. Une seule observation : quelques objets se remarquent par leur appartenance à l'époque du Haut-Empire (par exemple le nos 265, 611—613); ajoutés aux monnaies de la même époque présentées dans le Ier volume et aux inscriptions trouvées sur place (v. plus bas), est-ce qu'il serait possible que dans le même endroit ou pas tellement loin (même que l'analyse stratigraphique très rigoureuse n'en montre rien jusqu'à présent) soit présent un établissement du Haut-Empire aussi? Pour en finir, il faut souligner encore une fois l'importance de l'étude et du catalogue (du Ier et du IIe vol.) de G. Gomolka-Fuchs et leur utilité comme instrument de travail pour les recherches futures.

E. Hajnalová de Nitra a collaboré avec l'équipe de Iatrus pour les découvertes archéobotaniques (p. 207—236) auxquelles elle fait une analyse détaillée (achevée en 1975). Le chapitre est très important aussi (et assez rare dans les monographiques des sites romains) et il a été possible premièrement grâce aux fouilles très minutieusement executées. Parmi les conclusions de la recherche il est à remarquer celle concernant les cultures mixtes des céréales (p. 231 et suiv.) qu'on a observées en Scythie aussi, parmi autres sites à *Dinogetia* et, plus récemment, à *Istros* (v. SCIVA 28, 1977, 2, p. 267—270).

Dans le cinquième chapitre du volume, K. Wachtel, un des spécialistes les plus impliqués aux fouilles archéologiques de Krivina, ajoute aux inscriptions déjà publiées par H. Krummrey (en Klio 47, 1966) trois inscriptions en pierre dont la première évoque la *legio I Italica* et une série d'estampilles sur des briques dont trois appartiennent à la même légion et d'autres à une *figlina* de la même formation militaire.

Avant de finir, nous devons souligner pas seulement l'importance et les qualités du contenu du deuxième volume de la série *Iatrus-Krivina*, mais aussi celles de son illustration qui le complète d'une manière le faisant d'autant plus utile.

Alexandru Barnea

JENÖ FITZ, *The Great Age of Pannonia (A.D. 193—284)*. Hereditas. Corvina Kiadó, Budapest, 1982.
80 p., 21 fig. + 105 pl.

L'auteur, bien connu par ses contributions substantielles dans l'historiographie de l'époque romaine, apparaît avec cette « époque d'or de la Pannonie » (en traduction libre mais soulignant partiellement l'idée de J. Fitz), dans l'hypostase apparemment diverse d'un guide-pour-tous à travers le grand siècle des Pannonies comme reflet de l'histoire du Haut-Empire même. En suivant le développement de la région à l'époque, J. Fitz offre aux lecteurs une introduction utile et bien documentée dans l'archéologie romaine de la Pannonie par ce qu'elle peut offrir aux visiteurs de plus intéressant et spectaculaire, aux sites ou dans les musées. « L'histoire », bien équilibrée et conçue d'une manière très accessible, suit un ordre chronologique, scolastique et scientifique en même temps, en passant par la guerre civile et la visite de l'empereur de 202 qui allait ouvrir l'âge d'or sous les Sévères, puis par la vie économique, la société, les cultes, la culture et les arts, le rôle dirigeant des militaires, la révision des frontières en 214, la crise et, enfin, la catastrophe, un épilogue achevant le texte. On y ajoute une illustration généreuse, très bien soignée, en texte et à la fin, un tableau chronologique et la bibliographie, partagée par chapitres. La liste des planches s'avère être un catalogue, avec sa bibliographie, très utile.

Dès l'avènement de Septime Sévère à celui de Dioclétien il y a, c'est vrai, une époque très importante — peut-être la plus importante — dans l'histoire antique de la Pannonie, culminant sous Septime Sévère même, grâce aux changements que celui-ci imprima à la vie de deux provinces. Dans le livre, l'analyse économique bien documentée, celle de la vie sociale et la description des monuments ne font que démontrer le maximum de la prospérité dans le moment historique mentionné et son effet pour la région. C'est vrai, mais c'est vrai aussi que pas « seulement dans la Pannonie les conséquences des changements furent si radicales » (p. 10), parce que les découvertes archéologiques, épigraphiques etc. prouvent le même épanouissement au moins dans les provinces du Moyen et Bas Danube, en dépit de l'impression déformée que nous peut laisser leur évolution ultérieure faisant s'estomper (ou non) les traces sévériennes.

Pour ce qui est de la fin du livre, une liaison intéressante suit sans que l'auteur la suggère, de la lecture des deux derniers chapitres (« Catastrophe » et « Epilogue »): est-ce que la réorganisation de la Pannonie sous Gallien (p. 61—62) serait consciemment une préparation de l'abandon de la Dacie? (évoqué par l'auteur dans la p. 63 en termes préconçus :... « by resettling the rest of the population to the south of the Danube », quand les sources et les découvertes prouvent seulement de la retraite de l'armée et des autorités). Et les suggestions qui mènent même au-delà de l'état actuel des recherches (ou au-delà de l'époque même) ne manquent pas de cette synthèse, fait prouvant une fois de plus sa qualité. C'est d'ailleurs une expression concentrée de ce que la recherche hongroise a donné de mieux dans l'histoire romaine du IIIe s., où le rôle de J. Fitz reste un des plus importants.

Alexandru Barnea

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ALAIN TRANOY, *La Galice Romaine. Recherches sur le nord-ouest de la Péninsule Ibérique dans l'Antiquité*, Publications du Centre Pierre Paris (E.R.A. 522), Collection de la Maison des Pays Ibériques (G.I.S. 15), Diffusion du Boccard, Paris, 1981, 602 pp., XXXVI cartes, XVI planches.

Alain Tranoy, ancien membre de la Casa de Velazquez de Madrid, bénéficiaire des missions organisées par le Centre Pierre Paris, sous la direction de Robert Étienne, a organisé des recherches systématiques au Nord-Ouest de la péninsule Ibérique, dont il a fait pendant beaucoup d'années l'objet de ses interêts scientifiques. Il a débuté avec l'édition de la chronique de Hydace, évêque galicien du V^e siècle (Hydace, *Chronique*, I—II, Paris, 1974). En équipe avec F. Arias et P. Le Roux, Alain Tranoy a publié ensuite les *Inscriptions romaines de la province de Lugo*, Paris, 1979. L'abord sociologique des problèmes de l'antiquité caractérise l'étude *Religion et société à Bracara Augusta au Haut Empire* (Actas de Seminario de Arqueologia de Noroeste peninsular), Guimaraes III, 1980, pp. 67—83.

La Galice romaine est une monographie pour laquelle A.T. emploie toutes les sources parvenues jusqu'à nous, afin de dechiffrer les différents aspects d'une société indigène confrontée à de nouveaux modes de pensée.

La présentation du cadre géographique ouvre le volume. Un paysage montagneux, dont des vallées, serrées entre rochers de massifs élevés ou bien des hauts plateaux, définissent ce pays qui conduit au morcellement du peuplement et au développement d'une vie locale assez individualisée.

Les étapes du peuplement de ces régions ne sont pas claires, et surtout l'identification des populations préceltiques et celtiques.

La constatation selon laquelle la stabilité de la population à l'époque romaine n'était pas un fait accompli est capital par ses conséquences sur l'histoire de la région, même si en termes généraux on peut parler de trois grandes divisions ethniques : les Asturs, les Callaeci Lucenses et les Callaeci Bracari. A.T. dresse une liste des populations atestées dans les sources antiques aboutissant à individualiser 48 par rapport aux 61 mentionées par Pline. L'auteur opère ensuite une analyse économique, sociale, familiale, religieuse, des structures indigènes définies par le concept de « castros ». Les structures romaines se sont heurtées à celles de type « castros ». L'installation de la vie et des institutions romaines a connu un moment décisif à l'époque de Vespasien. De nouvelles routes, parmis lesquelles Via Nova flavienne était la plus importante, ont ouvert cette région vers le centre de la province et vers Rome. Cette analyse, très poussée et pertinente, sert à la démarche essentielle de l'ouvrage vers le problème des réactions et des influences entre monde romain et populations locales. La Galice s'avère être un terrain d'élection, car le phénomène d'acculturation n'y incite ni à la résistence, ni à l'assimilation. C'est le mérite de l'auteur de prouver avec souplesse et sens historique le caractère factice de ces concepts.

Le domaine religieux offre un matériel précieux à l'étude des changements qui ont eu lieu au contact entre civilisations différentes, et il est possible d'en enregistrer les étapes intermédiaires d'une assimilation qui n'a jamais été totale, et surtout variable en fonction des structures sociales. Les divinités mixtes, indigènes et romaines par exemple, sont presentes seulement dans les communautés rurales. L'opposition ville/communauté rurale est présente tout le temps dans l'esprit de l'auteur. Le même programme sert à l'étude des structures sociales, à travers l'onomastique et le mode de filiation.

Un chapitre spécial est dédié aux monuments funéraires, parmis lesquelles les sarcophages sont absents. Les stèles funéraires dominent nettement, comme partout dans l'empire, avec 79% du total des monuments. Les stèles anthropomorphes que seraient, selon l'opinion de l'auteur, un prolongement des statues de guerriers lusitaniens, nous rapellent les stèles anthropomorphes d'une autre partie du monde romain isolée et montagneuse, la Pélagonie de la Macédoine septentrionale, où elles représentent, d'après leur inscriptions, l'expression de la héroïsation du défunt.

Si la série indispensable de cartes enrichie le texte, le matériel illustratif est, en échange, réduit et parfois pas très clair.

L'ouvrage d'A.T. nous plonge au milieu des problèmes les plus captivants de l'histoire des provinces romaines, l'impact de la civilisation romaine sur une société rurale dépourvue de tradition urbaine. S'agit-il, en effet, de la romanisation de cette région? Alain Tranoy conclu positivement : « Il y eut une convergence entre le dynamisme local et les apports extérieurs. A la notion vague et subjective de faible romanisation et de renaissance indigène, nous préférons la vision d'un monde où apparaît une nouvelle culture, issue des échanges entre les influences romaines et l'héritage indigène, à la limite du monde occidental romain » (p. 435).

Maria Alexandrescu-Vianu

La Religión romana en Hispania (Symposio organizado por el Instituto de Arqueologia « Rodrigo Caro » del CSIC del 17 al 19 de diciembre de 1979), Dirección General del Ministerio de Cultura Madrid, 1981, 446 p in 8°.

Pourrait-on conclure sur la maturité de la recherche espagnole concernant les problèmes de la religion antique, indigène et romaine, au point d'en faire des bilans? Voici la question incitée par la parution du massif recueil sortie par l'Institut d'archéologie « Rodrigo Caro » de Madrid, rassemblant des communications présentées à l'occasion du colloque organisé par cet Institut entre 17—19 décembre 1979 à Madrid. Le volume comprend 29 études portant presque sur la totalité des questions à propos de la religion en Ibérie à l'époque romaine, et groupées par quelques thèmes :

1) les sources littéraires sur la religion en Espagne antique : J. Caro Baroja, *La réligión según Varrón y aplicaciones de sus ideas a la Hispania Romana*; C. Picón, *Suetonio y la religion en Hispania.*

2) La religion oficielle romaine, les cultes et leur répartition : Fca. Chaves et M. Cruz Martin, *Numismática y religión romana*; J. Pena *Contribución al estudio del culto de Diana en Hispania*; M. A. Elvira, *Los dioses romanos en la terra sigilata hispánica*: L. Abad, *Motivos religiosos en la pintura romana de Hispania*; J. Arce, *El significado religioso del estandarde romano de Pollentia*; R. Casal, *La iconografia de Nemesis en la gliptica romana*; I. Rodá, *Las dedicatorias a divinidades en la Barcelona Romana*; M. Mayer, G. Fabre et I. Rodá, *Panorama de la religión en el Vallés*; A. M. Canto, *Notas sobre los pontifices coloniales y el origen del culto imperial en la Bética*; J. Hernandez et A. Gonzales, *Sarcofago de Ramiro II el Monje.*

3) le syncrétisme religieux dans la Péninsule Ibérique : A. Vazquez, *Consideraciones estádicas sobre la religión romana en Hispania*; J. M. Blazquez, *El sincretismo en la Hispania Romana entre las religiones indigenas, griega, romana, fenicia y mistericas.* J. J. Urruela, *Religión romana y religión indigena: El problema del sacerdocio en los pueblos del Norte*; J. L. Ramírez, *Las creencias religiosas, pervivencia última de las civilizaciones prerromanas en la P. Ibérica*; M. Blech, *Esculturas de Tajo Montero (Estepa)*; M. Pastor, *Reflexiones sobre la religión de los astures en época romana*; A. Tovar, *El dios céltico Lugu en España.*

4) religions orientales : M. Bendala, *Las religiones mistéricas en la España Romana*; M. Almagro, *Sobre la dedicación de los altares del templo de Hercules Gaditanus*; J. Alvar, *El culto a Isis en Hispania*; C. G. Wagner et J. Alvar, *El culto de Serapis en Hispania*; J. Padró, *Las divinidades egipcias en la Hispania Romana*;

5) les débuts du christianisme : L. G. Iglesias, *Paganismo y Cristianismo en la España Romana*; M. C. Fdez. Castro, *Villa romana y basilica cristiana en España*; Y. Balmaseda et L. Caballero, *Motivos decorativos y dispersión en España*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

de la cerámica A/C con rilieve aplicado; A. Gonzales, *Las nuevas coordenadas de la polémica pagano-cristiana a fines del siglo IV : El caso de Prudencio*; J. Bermejo, *Los objetos y los mitos*.

Nous voilà donc devant un abord quasi-monographique des religions en Espagne. Sans dire pour cela, qu'elles soient toutes d'ampleur ou de valeur égales, toutes les contributions du volume retracent néanmoins la marche de la recherche.

Ce qui nous parait tout d'abord du plus haut intérêt c'est l'étude comparée de la réception du phénomène religieux romain, d'une part par les milieux fortement romanisés, de l'autre par ceux faiblement ou pas romanisés du tout. Une telle démarche découvre dans la Peninsule Ibérique un terrain favorable où toutes les structures coexistent depuis celles romanisées jusqu'aux plus « barbares » : d'un côté la Bétique profondément romanisée, de l'autre la Lusitanie et le Tarraconèse qui gardent encore dans la religion leur soustrat traditionnel. Les voies de recherche et de méditation sont suivis aussi par les auteurs du présent volume.

Le choix des divinités romaines et orientales opéré dans les diverses partie de l'Hispanie reste par lui-même relevant. On y apperçoit le nombre limité des divinités qui ont joui de popularité. L'étude de A.M Vazquez y Hoys offre quelques informations à ce sujet. La triade capitoline (Jupiter, Junone, Minerve), les divinités guerrières (Hercule et Mars) les divinités du salut, des arts et du commerce (Esculape, Appolon, Mercure, les Muses). D'après la statistique de l'auteur, la plus grande popularité ont connus Jupiter, suivi de Diane, Liber Pater, la Victoire, Hercule, Mercure, Venus, Mars, Minerve. Suivent ensuite les Nymphes, les Lares et les Genis, comme expression du syncrétisme religieux opéré entre les théonymes romain et les divinités indigènes ou les *genii loci*. L'étude pose beaucoup de problème surtout de méthode. En Tarraconèse A.M^{a}V. y H. constate que les divinités les plus honorées étaient Jupiter, Liber Pater, Venus, et Tutela, en Lusitanie — Jupiter, la Victoire et Diane et en Bétique, la province la plus profondément romanisée, Liber Pater et la Victoire, conclusion qui ne cesse de nous surprendre. La présence dominante de Liber Pater nous paraît étrange. Le choix des divinités en Bétique nous parait tout aussi étonnant. Par contre, ce qui est certain, et bien connu, c'est la prédominance du culte de Jupiter. Quelque distinction s'y impose aussi entre le dieu des milieux officiels et de l'armée et celui des zones moins romanisées et rurales. En étudiant la communauté de Bracara Augusta, Alain Tranoy attirait l'attention sur la nature différente des mêmes divinités, adorer dans les milieux citadins par rapport à celles des milieux ruraux. J. M. Blázquez dans son ample rapport rapelle les recherches de P. Le Roux et de Alain Tranoy : des 112 inscriptions concernant Jupiter trouvées en Hispanie, 67% proviennent des régions celtiques de la Péninsule, 21 appartiennent aux milieux indigènes et 5 aux milieux ruraux. Ce culte a été adopté avec enthousiasme en Asturie et Galice. L'explication en est donnée par Ya Leite de Vasconselos, reprise par J. M. Blázquez : le caractère universel, et plus abstrait ajoutons-nous, de Jupiter était capable d'englober avec facilité un culte indigène céleste.

La recherche de J. L. Ramirez ouvre plusieurs portes fermées jusqu'à ce jour. Sa démarche découvre les liens entre les divinités et leur adorants, en essayant un abord sociologique du phénomène religieux. Une telle investigation, où le facteur individu/communauté reste décisif, ne saurait manquer d'être prévélatrice. Cette étude concerne deux zones différentes : 1) les provinces actuelles Alava et Navarre ; 2) les antiques conventus Lucensis et Bracaraugusta. Voici les rapports établis par l'auteur :

I. Divinité de caractère universel/adorants romains ou indigènes romanisés

II. Divinité syncrétique/adorants romains ou indigènes romanisés

III Divinité locale/adorants indigènes faiblement ou non romanisés

Et les résultats pour Alava et Navarre :

I. Culte universel — 7 divinités et 14 dédicants

II. Culte syncrétique — 4 divinités et 4 dédicants

III. Culte indigène — 10 divinités et 14 dédicants. Une prépondérance, donc, du groupe III. Si l'on y ajoute également le groupe II comprenant les divinités indigènes sous le camouflage des théonymes romains, on arrive pratiquement à doubler le nombre des cultes indigènes par rapport aux romains.

Le rapport suivant établi par l'auteur est celui entre les théonymes et les anthroponymes. Il constate à ce propos 33% théonymes latins contre 60% anthroponymes indigènes. On peut donc conclure sur l'acceptation plus aisée de l'onomastique romaine par rapport à celle de la religion romaine.

Quant à la deuxième zone, Conventus Bracaraugusta et Lucensis, les divinités locales Bandua, Cosus et Nabia y sont dépassées par Jupiter et égales en nombre avec les Nymphes. Parmi les 70 dédicants, 10 ont toutefois uniquement des noms indigènes et 8 des noms en voies de romanisation. Les données offertes par les deux *conventus* confirment, donc, les résultats constatés pour la première zone, celle des provinces Alava et Navarre : un haut pourcentage des divinités indigènes en coexistence avec les cultes officiels, surtout celui de Jupiter. Parmi les divinités de type syncrétique on trouve surtout les nombreux Lari et Geni. Il mérite d'être souligné encore une fois cette formule de romanisation exprimée par le système onomastique adopté ensemble avec la civilisation et les institutions romaines, et qui maintient, comme dernière redoute, des éléments traditionnels conservés par les croyances religieuses. L'étude de J. L. Ramirez représente en effet une nouvelle étape de la connaissance de la religion en Espagne, après les recherches fondamentales de Scarlat Lambrino, d'il y a vingt ans.

Le volume « La religion romaine en Espagne » est d'une telle richesse d'informations et de problèmes que les discussions surpassent l'étendue d'un compte rendu. Les problèmes des religions orientales qui forment le sujet du livre de Garcia y Belido paru en 1967 et d'une brève mais pértinente analyse de Robert Etienne, dans son rapport au colloque sur *Les syncréthisme religieux* y sont partiellement repris. Le partage de la Péninsule entre le culte voué à Cybele et celui à Attys, la première trouvant un terrain propice dans la région la moins romanisée, mérite une discussion spéciale.

Et pour donner enfin la réponse à la question posée au début de ces lignes, je dirais qu'en effet, la connaissance du phénomène religieux en Espagne a connu un réel progrès et qu'on y est vraiment arrivé au moment ou ces questions peuvent être envisagées d'une manière synthétique.

Maria Alexandrescu-Vianu

IMRE HOLL, NANDOR PARÁDI, *Das mittelalterliche Dorf Sarvaly*.
JÁNOS MATOLCSI, *Tierknochenfunde von Sarvaly aus dem 15.—16. Jahrhundert*, Fontes Archaeologici Hungariae, Akadémiai Kiadó, Budapest 1982, 264 S., 174 Abb. (+11), 17 Beilagen (Abb).

Unter den Erscheinungen der ungarischen FAH-Reihe (vgl. *Dacia*, XXVII/1983, 203–209) ist die letztere das Buch über die mittelalterlichen Dorfsiedlung von Sarvaly, die in Westungarn (bzw. 6 km SSO von Sümeg, Kom. Veszprém, Kr. Tapolca) in einem gebirgigen und waldigen Gebiet — in der Nähe des Plattensees (Balaton) — gelegen ist.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Die Siedlung lag auf einem kleineren Hügel, am Fuße dessen das sog. Uzsa-Tal und der nach Süden fließenden Bach Lesence sind.

Urkundlich wurde das Dorf Sarvaly (wie wir aus dem geographisch-historischen Teil der Arbeit erfahren)[1] nur ein einziges Mal und zwar in dem päpstlichen Zehntregister des Jahres 1334 erwähnt. Trotzdem wird das Dorf noch zwei Jahrhunderte fortdauern, bis zur dramatischen Umstände der '30 Jahre des 16. Jahrhunderts, als infolge der türkischen Einfall über den Ungarn das Dorf Sarvaly zerstört wurde und dessen Überreste dannach von dem Wald überwachsen wurden.

1969 — 1972 und 1974 legten die Ausgrabungen die Spuren der ehemaligen Siedlung frei — Kirche, Wohnhäuser und andere Gebäudereste, einschließlich die Gassennetz des Dorfes. Im allgemeinen, bestanden die Ausgrabungen in Sarvaly aus Flächen — und es ist leicht zu verstehen daß der Zustand des waldiges Terrains ungünstig war für eine minuziöse stratigraphischen Bestimmung.

Die drei Bauphasen der Kirche sind klar gezeichnet: ursprünglich (Ende des 11. Jhs. — 12.Jh) wurde in romanischem Stil einen Kirchenschiff (5,60 × 6.40 m) mit einer rundelen östlich Chorgestalltung errichtet; in der zweiten Hälfte des 13.Jhs. wurde der Chor in Quadratsgrundriß umgebaut und in derselben Periode wurden die an beiden Enden der NNW—Seite des Kirchenschiffes stehenden Stützpfeiler, erbaut; ein weiterer Umbau der Kirche erfolgte im 14. Jh., als eine Sakristeikapellean der N-Seite des Kirchenschiffes errichtet wurde. 31 Gräber an der Außenseiten der Chormauern und drei andere Gräber im Chor befanden sich.

In Sarvaly wurden insgesamt 27 Baukomplexen fest gesetzt: 17 Wohnhäuser, 7 Keller, zwei wirtschaftliche Zusätze (Scheune, Schuppen), eine Schmiede, das Mehrteil längs der zweie Dorfsgassen ausgerrichtet. Die Bauten unterschieden sich besonders durch ihre Struktur und ihre Technikherstellung: Steinfundament (ohne Mörtel) und Holz als Baumaterial bei der Häusern, Zusätzen und bei der Schmiede; Steine mit Mörtel der Lehm bei den Kellern (gleichfalls eine interessante Ausnahme stellt der Keler 5, im quadratischen Grundriß, tief in die Erde gegraben mit einer ungewöhnlichen inneren Holzstruktur). Andernfalls, bestanden die Wohnhäuser von Sarvaly wenigstens aus zwei rechteckigen Räume, die meisten aus drei-sechs ähnlichen Räume; die Orientierung der Häuser entspricht jedoch der Gassenrichtung. In einem Raum — d.h. die mittelalterliche 'Kammer' — bestand die Herdstelle, ein übliche quadratische Backofen aus Lehmwände und an der unteren Teil aus in Lehm gelegten Steinen; Ofen mit Steingewölbe wurden jedoch in den H. 15 und 27 freigelegt, während im H. 17 ein großer Backofen (Raum 3) sowie die Überreste eines Kachelofens (S-Ecke des Raumes 1) zum Vorschein kamen; Ofenkacheln wurden auch im H. 23 freigelegt — aber diese Ofenart war in Sarvaly, meint I. Holl (S. 111), nicht allgemein verbreitet.

Das reichliche archäologische Fundmaterial besteht aus Eisenfunden — Wirtschafts— und Haushaltsgeräte, Werkzeuge, Rüstung- u. Sattelzeugsgegenstände — Keramik (Glas und Majolika, Tongefässe einschließlich glasierte Keramik, Kacheln — bzw. zwiebel- u. becherförmige Kacheln, Schüsselkacheln u.a.), Münzen (nur aus dem 16.Jh.), Pflanzen und Tierknochenfunden (vgl. J. Matolcsi). Die Autoren bieten uns eine genaue Schilderung und eine ausführliche typochronologische Bestimmung der Inventarien welche die Arbeit charakterisieren, sowie die umfassende Literatur,zur Empfehlung auch an der rumänischen Forschung.

In bezug auf der Chronologie, meint I. Holl daß das Dorf Sarvaly sowohl im Hochmittelalter als auch im Spätmittelalter existierte, die Siedlung aber aus dem 11.—13.Jh. ist nicht mit Sicherheit zu bestimmen („Damals ragte nur die Kirche auf dem hervorspringenden N-Abschnitt des Hügels, und zwar aufdem höchsten Punkt der Umgebung, hervor" — S. 113); vielleicht befand sich das erste Dorf in der unmittelbaren Nähe des kleinen Baches. Wie es auch sei, im Laufe des 14.Jhs. verlagerte sich das Dorf auf den Hügel (bzw. H. 6, 10, 15, 23, 26 — vgl. S. 126).

Gemäß den archäologischen Angaben wurden im Dorf Sarvaly sowohl Acker- als auch Weinbau und Viehzucht getrieben, und nicht zufällig wurden in den Häusern Pflugmesser, Pflugreute, Äxte, Sicheln, Handmühle u.a. freigelegt. Die Pferdehaltung muß allgemein verbreitet gewesen sein; nur die Anwesenheit eines selbständigen Handwerk — die Schmiede —ist dort bestätigt. Als gesellschaftliche Stellung, meint I. Holl, beherrschten im Dorf Sarvaly die Kleinadel (die sog. 'königlichen Leibeigenen') und unleugbar ist daß die Besitzer der H. 17, 23, 26/12 die reichsten Männer im Dorf waren.

Dieses Buch, in vorbildlichen graphischen Bedingungen erschienen, ist als eine Erfolg anzusehen, um so mehr als auch „die Freilegung von Sarvaly stellt in Ungarn die erste vollständig durchgeführte und aufgearbeitete Dorfausgrabung dar" (siehe den inneren Einband).

N. Constantinescu

[1] *Aus dem Inhalt*: Siedlungsgeographie und mittelalterliche Siedlungsgeschichte von Sarvaly und Umgebung (9—12, N.P.), Ablauf und Methoden der Ausgrabungen (13—16, I.H.), Die Kirche (17 — 24. N.P.) Archäologische Erforschung der Bauten (25—49, I.H.—N.P.), Das Fundmaterial des Dorfes (50—112, I.H.—N.P.), Datierung (113—114, I.H.), Architektur (115—128, N.P.—I.H.), Das wirtschaftliche und gesellschaftliche Bild des Dorfes und seine Struktur (129—134, I.H.), Tierknochenfunde (231— 251, J .M.), Anmerkungen (134—144, 252—253).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ABRÉVIATIONS

ActaArchCarp	— Acta Archaeologica Carpathica, Krakow.
AcţaArchHung	— Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest.
ActaMN	— Acta Musei Napocensis, Cluj-Napoca.
AEM	— Archäologisch-Epigraphische Mitteilungen aus Österreich-Ungarn, Wien.
AJA	— American Journal of Archaeology, Princeton.
AntTan	— Antik Tanulmányok, Budapest.
Apulum	— Apulum. Acta Musei Apulensis. Revistă a Muzeului Unirii din Alba Iulia, Alba Iulia.
ArchErt	— Archaeologiai Értesítö, Budapest.
ArchHung	— Archaeologia Hungarica, Budapest.
ArchKözl	— Archaeologiai Közlemények, Budapest.
ArchRozhl	— Archeologické Rozhledy, Praha.
Arheologija Kiev	— Arheologija Kiev, Institut Arheologii, Kiev.
ArheologijaSofia	— Arheologija, organ na arheologii institut i muzej, Sofia.
ArheologijaMoskva	— Arheologija S.S.S.R. Svod arheologičeskih istočnikov, Moskva.
AŞUIaşi	— Analele ştiinţifice ale Universităţii, Iaşi.
AthMitt	— Athenische Mitteilungen, Berlin.
BAR	— British Archaeological Reports, Oxford.
BCH	— Bulletin de Correspondance Hellénique, Paris.
BerRGK	— Bericht der Römisch-Germanischen Kommission, Frankfurt am Main.
BSA	— Annual of the British School at Athens, London.
Carpica	— Carpica. Publicaţie a Muzeului de istorie din Bacău.
CercetArhBuc	— Cercetări arheologice în Bucureşti, Bucureşti.
CercetIstIaşi	— Cercetări istorice, Iaşi.
Dacia	— Dacia. Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie (1924—1948); Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, Bucureşti.
DolgCluj	— Dólgozátok — Travaux de la Section Numismatique et Archéologique du Musée National de Transylvanie, Cluj.
DolgSzeged	— Dólgozátok. Arbeiten des Archäologischen Instituts der Universität, Szeged.
EAA	— Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale, Roma, 1963.
EvkDebrecen	— A Debreceni Déri Múseum Évkönyve, Debrecen.
EvkSzeged	— A Móra Ferenc Múzeum Évkönyve, Szeged.
File de istorie	— File de istorie. Publicaţie a Muzeului din Bistriţa-Năsăud.
FoliaArch	— Folia Archaeologica, Budapest.
GlasnikSarajevo	— Glasnik Zemljskog Muzeja Bosni i Hercegovini, Sarajevo.
GodišnikSofia	— Godišnik na Narodnija Arheologičeski Muzej, Sofia.
GodišnikPlovdiv	— Godišnik na Narodnija Arheologičeski Muzej v Plovdiv, Plovdiv.
Historica	— Historica. Publicaţie a Muzeului din Craiova.
IstMitt	— Istanbuler Mitteilungen. Deutsches Archäologisches Institut. Abtellung Istanbul.
IzvestijaSofia	— Izvestija na Arheologičeskija Institut, Sofia.
JahrbRGZM	— Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums, Mainz.
KözlCluj	— Közlemények az erdélyi nemzeti, Cluj.
KSKiev	— Kratkie Soobščenija Instituta Arheologii, Kiev.
KSMoskva	— Kratkie Soobščenija. Institut material'noj kultury Akademii Nauk S.S.S.R., Moskva.
Materiale	— Materiale şi cercetări arheologice, Bucureşti.
MEFRA	— Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité, Paris—Rome.
MemAntiq	— Memoria Antiquitatis, Piatra Neamţ.
MIAMoskva	— Materialy i issledovanija po arheologii S.S.S.R., Moskva.
PamArch	— Památki Archeologické, Praha.
PBF	— Prähistorische Bronzefunde Europas, München.
PMMB	— Publicaţiile Muzeului Municipal, Bucureşti.
Pontica	— Pontica. Revistă a Muzeului de arheologie şi istorie naţională, Constanţa.
RM	— Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung, Heidelberg.
SAMoskva	— Sovetskaja Arheologija, Moskva.
Sargetia	— Sargetia. Acta Musei regionalis Devensis, Publicaţie a Muzeului judeţean Hunedoara.
SCIV(SCIVA)	— Studii şi cercetări de istorie veche (Studii şi cercetări de istorie veche şi arheologie), Bucureşti.
SEG	— Supplementum Epigraphicum Graecum, Leida, I, 1924.
SIG	— Sylloge. Inscriptionum Graecorum, [4] Hildsheim, 1960.
SlovArch	— Slovenska Archeologia, Nitra.
Tibiscus	— Tibiscus. Publicaţie a Muzeului Banatului, Timişoara.

DACIA, N.S., TOME XXVIII, 1—2, 1984, P. 201, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

La revue d'archéologie et d'histoire ancienne «Dacia» N.S. paraît une fois par an. Pour toute commande de l'étranger s'adresser à Rompresfilatelia, Sectorul Export-Import Presă, Boîte postale 12—201, BUCAREST, Calea Griviței 64—66, ROUMANIE ou bien à ses représentants à l'étranger :

ALBANIE, Drejtoria Qendrore e Përhapjes Dhe Propagandimit Të Librit — Tiranë ; **RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE,** Deutscher Buch-Export und Import Gmbh, 701 Leipzig, Leninstrasse 16 ; **RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE,** Kubon & Sagner P. B. 68 München 34 ; Geo Center, 7000 Stuttgart 80, Hönigwiesenstrasse 25 ; Versandbuchhandlung Meschendorfer 8 München 33 ; **RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTE,** Dar El Tahrir et Publishing 21 Kasr el Nil St. (Dar el Shark Bookshop) Cairo ; **AUTRICHE,** Globus Buchvertrieb Salzgries 16, Wien I ; **BELGIQUE,** Du Monde Entier, Rue du Midi 162, 1000 Bruxelles ; Librairie des sciences 76—78 ; Robert Stoops Editeur, Gondenberg, Bruxelles ; Office International de Librairie, 30, Ov. Marnix, Bruxelles 5 ; Vander Editeur, 10, Munstraat, Louvain ; **BULGARIE,** Hemus Boul. Rousky 6, Sofia ; **CANADA,** Canadian Slavic Studies, Loyola College, Montréal, 262 ; The University of Alberta, Edmonton, 7, Alberta ; Les Presses de l'Université Laval, Québec 10, P.Q. ; **CHINE,** Waiwen Shudian, P.O. Box 88, Pekin ; **COLOMBIE,** Librería Karl Bucholz, Av. Jiménez 8—40, Bogota ; **RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE POPULAIRE DE CORÉE,** Chulpanmul Phenian ; **CUBA,** Instituto Cubano del Libro, Calle 19 No. 1002, Vedado, La Habana ; **DANEMARK,** Munsgaard, 6 Norregade, Copenhagen K. ; Akademisk Boghandel, Universitetsparkem, 8000 Aarhus C, Copenhagen ; **G.E.C.-GAD-INTERNATIONAL,** Booksellers, 32 Vimmelskaftet, D. G. 1161, Copenhagen, K. ; **ESPAGNE,** Librería Bucholz, Paseo de Recoletos, Madrid ; **ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE,** Angelescu Book Service, 3645, Berham Street, Detroit 24, Michigan ; Stechert Hafner INC, 31, East, 10th Street, New York ; 10.003, Fam. Book Service, 69, Fifth Avenue Suite 8 F, New York 10003, NY. ; Franklin Square-Subscription Agency, Teaneck (New Jersey 07666) ; W. S. Heinman, 400, East 72nd Street, New York, 21, N.Y. ; McGraw-Hill Book Company, 330, West 42nd Street, New York, N. Y. 1036 ; Maxwell Scientific International Inc., Farview Park-Elmsford, New York 10523 ; Shoenhof's Foreign Books Inc., 1280, Massachusetts Avenue, Cambridge, Massachusetts 02138 ; Twayne Publishers, Inc., 31 Union Square West, New York 3, N. Y. ; **FINLANDE,** Akateeminen Kirjakauppa, Postfach 10128, Helsinki 10 ; **FRANCE,** Agence Littéraire et Artistique Parisienne, 7, rue Debelleyme, Paris 3-e; Eyrolles Éditeur, 61, Bd. St. Germain, Paris, 5-e ; Librairie Hachette, 5, rue des Cévennes, Paris 5-e ; Librairie de l'enseignement technique (Stand permanent des livres techniques et scientifiques roumains) 61, Bd, St. Germain, Paris 5-e ; Librairie Joseph Gilbert, 20—30, Bd. Saint-Michel, Paris 6-e ; Maison du Livre Italien, 54 Rue de Bourgone, Paris 5-e ; Office International de Documentation et Librairie, 48, rue Gay-Lussac, Paris 5-e ; Presses Universitaires de France, 17, rue Soufflot, Paris 5-e ; **GRANDE-BRETAGNE,** Parker & Son Ltd., 27, Broad Street, Oxford ; Blackwell's Foreign Department, Broad Street, Oxford ; Central Books Ltd., 37, Gray Inn Road, London W.C.1 ; Collet's Holding Ltd., Denington Estate, London Road Wellingborough ; Northans, N. & G. Foyle Ltd., 119—125 Charing Cross Road, London W.C.2 ; **HONGRIE,** Kultura, Fö utca 32, Budapest ; **ISRAEL,** Haiflepac Ltd., 11, Arlovoros St., Haïfa ; Lepac Ltd., 15, Rambam St., Tel-Aviv ; Aver buch Beu Yehuda 2, Jerusalem ; **ITALIE,** SO, CO, LIB, RI Export-Import, Piazza Margana 33, Roma ; **JAPON,** Maruzen Ltd., 6 Tory Nichome, Nihombashi, Tokyo ; Nauka Ltd Shohinka, 868—I—Ardishimdem, Shiroakamachi ; Saintama -319-02, Kinokuniy Book Store, 826-Tsunohazu 1, Chome, Shimyuku-Ku, Tokyo ; **MEXIQUE,** Editorial Grijalbo SA., Opartado 28568, Mexico, 17D. F. ; **MONGOLIE,** Mongolgosknigotorg, Ulan Bator ; **NORVÈGE,** Joham Grundt, Tamum, Karl Iohangst 43, Oslo ; **PAYS-BAS,** Antiquariat Junk, Welderstraat 10, Lochem ; Boekhandel Pegasus, Leidestraat 25, Amsterdam ; Intertaal, Van Baerlesstraat 150, Amsterdam Zuit ; Meulenhoff, Beulingstraat 2, Amsterdam C ; Swets & Zeitlinger, Keizersgracht 471—487, Amsterdam ; **POLOGNE,** Ars Polona, Krakowskie Przedmiescie 7,Warszawa ; **PORTUGAL,** Libreria Bucholz, Avenida Libertade, Lisboa ; **SUÈDE,** Almqvist Wiksell, 26, Gamla Brogatan, Stockholm K. ; C.E. Fritze, Fredgatan 2, Stockholm 16 ; Gumperts AB., B. P. 346, Göteborg I ; **SUISSE,** Herbert Lang, Münzgraben 2, Bern 77 ; Librairie Payot, 1., Rue de Bourg Ch-1002, Lausanne ; Books Import Export, P.O.Box, Rue Henri Dunant 1, 1700-Fribourg 2, Bourg ; Francke Book Sellers, Neuengasse 43-Bern ; Librairie Rousseau, 36, Rue Jean-Jacques Rousseau, Genève ; Pinkus & Co., Froschaugasse 7, Zürich 1 ; **TCHÉCOSLOVAQUIE,** Artia, Ve Smeckach 30, Praha I ; Slovart Gottwaldogo nam. 47, Bratislava ; **U.R.S.S.,** Mezdunarodnaya Kniga, Moscou G, 200 ; **RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DU VIETNAM,** Xunhasaba — 32 Hai Ba Trung, Hanoi ; **YOUGOSLAVIE,** Forum, Novi Sad, V. Misica I; Jogoslovenska Knijga, Trg. Republike 5/VIII, Beograd ; Libertatea, Z. Zrenjanina 7, Pancevo ; Prosveta, Terazije 16 I, Beograd,

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

TRAVAUX PARUS AUX ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

Epigraphica. Travaux dédiés au VII^e Congrès International d'Epigraphie grecque et latine (Constantza, 9—15 septembre 1977). Recuillis et publiés par D.M. Pippidi et Em. Popescu, 1977, 286 p.

Inscriptiones Daciae et Scythiae Minoris Antiquae, Series Prior. Inscriptiones Daciae Romanae. Volumen III, Dacia Superior, 1. Pars Occidentalis (ager inter Danuvium, Pathisum et Marisiam), 1977, 288 p.

M. PETRESCU-DÎMBOVIȚA, **Depozitele de bronzuri din România (Les dépôts de bronzes de la Roumanie),** 1977, 390 p., 403 pl., 10 cartes.

PETRE DIACONU et SILVIA BARASCHI, **Păcuiul lui Soare. Așezarea medievală** (sec. XIII—XV), Vol. II **(Păcuiul lui Soare. La cité médiévale** — XIII^e—XV^e s) vol. 2, 1977, 202 p., 121 figs., XXVIII pl.

PETRE I. ROMAN et IOAN NÉMÉTI. **Cultura Baden în România (La civilisation Baden en Roumanie),** 1978, 159 p., 10 figs., 78 pl.

FLOREA MOGOȘANU, **Paleoliticul din Banat (Le Paléolithique du Banat),** 1978, 152 p., 53 figs.

SEBASTIAN MORINTZ, **Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii. I. Epoca bronzului în spațiul carpato-balcanic (Contributions archéologiques à l'histoire des Thraces anciens. I. l'Age du Bronze dans l'espace carpato-balkanique),** „Biblioteca de arheologie", XXXIV, 1978, 516 p.

EUGENIA ZAHARIA, **Populația românească în Transilvania în secolele VI—VIII (cimitirul nr. 2 de la Bratei) (La population roumaine de Transylvanie aux VII^e—VIII^e siècles (cimetière n° 2 de Bratei),** 1978, 136 p.

PETRE ALEXANDRESCU, **La céramique d'époque archaïque et classique (VII^e—IV^e siècles),** Histria IV, 1978, 143 p. +71 pl.

Tropaeum Traiani, I. Cetatea (Tropaeum Traiani, I. La cité), sous la direction de ION BARNEA, „Biblioteca de arheologie", 1979, 258 p., 176 figs.

LIGIA BÂRZU, **La continuité de la création matérielle et spirituelle du peuple roumain sur le territoire de l'ancienne Dacie,** 1980, 111 p.

MARIA COJA et PIERRE DUPONT, **Ateliers céramiques,** Histria, V, 1979, 170 p.+20 pl.

V. MIHĂILESCU-BÎRLIBA, **La monnaie romaine chez les Daces orientaux,** 1980, 312 p.

CONSTANTIN PREDA, **Callatis. Necropola romano-bizantină (Callatis. La nécropole romano-byzantine),** „Biblioteca de arheologie", 1980, XXXVIII, 225 p.

* * * **Inscripțiile Daciei romane (Les inscriptions de la Dacie romaine)** vol. III, Dacia Superior, 2, 1980, 484 p.

* * * **Inscripțiile din Scythia Minor (Les inscriptions de Scythie Mineure),** vol. V, Capidava-Troesmis-Noviodunum, 1980, 351 p.+32 pl.

AL. SUCEVEANU, ANIȘOARA SION, GH. POENARU BORDEA, GH. VECERDEA. **Histria, VI, Les thermes romains,** 1982, 256 p., 91 figs.

DUMITRU BERCIU, **Buridava dacică (Buridava dace),** „Biblioteca de Arheologie", XL, 1981, 289 p., 113 pl., 3 pl. en couleurs.

IOAN GLODARIU, **Așezări dacice și daco-romane la Slimnic. Contribuții la continuitatea Dacilor în Dacia romană (Etablissements daces et daco-romains à Slimnic. Contributions à la continuité des Daces dans la Dacie romaine),** „Biblioteca de Arheologie", XXXIX, 1981, 191 p., 85 figs.

MIRCEA D. MATEI, EMIL I. EMANDI, **Habitatul medieval rural din valea Moldovei și bazinul Somuzului Mare (L'habitat médiéval rural de la vallée de la Moldavie et du bassin de Somuzul Mare),** 1982, 194 p., 27 lei.

* * * **Fontes historiae Daco-romanae, IV, Scriitori și acte bizantine, secolele IV-XV (Ecrivains et actes byzantins IV^e—XV^e siècles),** 1983, 584 p.

D. M. PIPPIDI, **Inscripțiile din Scythia Minor, I, (Les inscriptions de Scythie Mineure),** 1984, 544 p.

* * * **Studii și cercetări de numismatică (Etudes et recherches de numismatique),** VIII, 1984, 161 p.

MIHAI SAMPETRU. **Tropaeum Traiani, II. Monumentele romane (Monuments romains),** 1984, 198 p.

I. T. DRAGOMIR, **Eneoliticul din sud-estul României. Aspectul cultural Stoicani-Aldeni (L'énéolithique du Sud-Est de la Roumanie (L'aspect culturel de Stoicani-Aldeni),** 1984, 184 p.

DAN GH. TEODOR, **Civilizația română la est de Carpați în secolele V—VII e. n. Așezarea de la Botoșana-Suceava (La civilisation romaine à l'est des Carpates—les V^e—VII^e siècles. L'habitat de Botoșana-Suceava),** 1984, 132 p.

GH. BICHIR, **Geto-dacii din Muntenia (Les Géto-Daces de Munténie),** 1984, 188 p.

I. P. Informația c. 2343 PRINTED IN ROMANIA

Lei 60